A 6

John Carter Brown
Library
Brown University

RZ

The John Carter Brown Library
Brown University
Purchased from the
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

SUITE de L'INTRODUCTION

à

L'HISTOIRE

DES

PRINCIPAUX ETATS

DE

L'EUROPE,

Qui comprend l'Hiſtoire de Suede, les guerres qu'elle a euës avec ſes voiſins; & où l'Auteur fait voir quels ſont les interêts de ce Roiaume à l'égard des autres Puiſſances de l'Europe.

PREMIERE PARTIE.

Traduite de l'original Allemand,

DE

SAMUEL PUFENDORF,

PAR

CLAUDE ROUXEL.

à UTRECHT,

Chez JEAN RIBBIUS,

M. DC. LXXXIX.

JCB

A

MONSIEUR

MONSIEUR

HENRI DE HEUSCH,

Maître des Postes de la Vile & Province d'Utrecht.

MONSIEUR,

Etant tres bien infor-

mé que vous avez lû avec plaisir les deux premieres parties de l'Histoire de M^r. Pufendorf, j'ai pris la liberté de vous presenter les deux dernieres, dans l'esperance que j'ai quelles ne vous déplairont pas. Car, Monsieur, outre qu'on y aprend quantité d'évenemens tres singuliers & des antiquitez in-

con-

connuës à tous les autres Hiſtoriens ; on y voit encore une deſcription exacte de la vie & des exploits du Grand Guſtave Adolphe durant les guerres d'Allemagne, où les Puiſſances les plus redoutables de l'Europe étoient intereſſées.

Je ſçai tres bien, Monſieur, que c'eſt l'ordinaire de la plu-part des Au-

teurs de dédier leurs ouvrages à des personnes, dont ils esperent obtenir quelque avancement dans le Monde, ou quelque faveur d'une autre nature. Mais pour moi, Monsieur, vous avez lieu d'être persuadé, qu'en vous adressant cette Traduction je n'ai point d'autre vûë, que de vous mar-

marquer l'eſtime toute particuliere, que je fais de votre bon naturel, de vôtre honnêteté, & de cette humeur franche & ſincere, qui vous attire l'amour de tous ceux qui vous connoiſſent. A quoi je puis encore ajouter un motif de la reconnoiſſance, que je dois avoir pour toutes les preuves

que vous m'avez données de vôtre affection. Apres vous en avoir demandé la continuation, je vous prie de croire que je ſerai toute ma vie

MONSIEUR,

Votre tres humble & tres obeïſſant ſerviteur,

ROUXEL.

AVIS
AU
LECTEUR.

LA traduction, que nous avons faite de *l'Introduction à l'Hiſtoire des Principaux Etats de l'Europe*, a été ſi favorablement reçuë du public, que la premiere édition a été venduë d'abord qu'elle a vû le jour. De ſorte que le Libraire a été obligé d'en faire une ſeconde, qui a eu le même deſtin que

l'autre. Mais il manquoit encore à l'accompliſſement de cet ouvrage l'Hiſtoire de Suede, que Monſieur Pufendorf nous a donnée depuis, & que nous avons traduite en nôtre langue à la ſolicitation du Libraire.

Le Lecteur trouvera dans cette hiſtoire pluſieurs antiquitez tres curieuſes & beaucoup de particularitez qui ne ſe rencontrent point ailleurs. Au reſte le nom de l'Auteur eſt ſi celebre, qu'il n'eſt pas beſoin de recommander ſes ouvrages. Nous dirons ſeulement que cette Hiſtoire eſt bien plus generale, que quelques-uns ne s'imaginent. Car outre les guerres que les Sue-

Suedois ont euës avec le Danemarq, la Pologne & la Moscovie, on y voit les progres suprenans, que le Grand Gustave Adolphe fît en Allemagne en si peu de temps: lorsqu'il donna le coup fatal à la maison d'Autriche, qui jusques alors avoit toujours aspiré à la Monarchie universelle. La France qui étoit mélée dans cette guerre, aussi bien que plusieurs autres Etats de l'Europe, a monté depuis au degré de grandeur & de puissance, où nous la voions aujourd'hui: & l'on peut dire avec verité que c'est ce Roi qui a fait pancher la balance du côte de cette Couronne.

TABLE

DES

Matieres contenuës Dans la premiere partie de l'Hiſtoire de SUEDE.

CHAPITRE I.

Que le Roiaume de Suede eſt le plus ancien de toute l'Europe. Pag. 1.

Qu' apres le deluge ce Païs là a été habité le premier de toutes les contrées de l'Europe. ibid.

Pourquoi les premiers habitans du monde ſe ſont allez établir dans les climats froids du Septentrion. 2.

Quelle route ils ont pu prendre, pour venir à bout de leur deſſein. p. 3.

Pourquoi ils s'arrêtérent dans l'Uplandie. p. 3, & 4.

Que les Scithes étoient originaires de Suede. p. 4.

Ré-

Réponse de ces peuples à Alexandre le Grand. ibid.
Que les hommes de ce temps là n'ont pas cru qu'il y eût des antipodes. ibid.
Que les Goths & les Scithes ont pris l'absence du soleil pour un mystere. ibid.

CHAPITRE II.

Que les antiquitez du Roiaume de Suede sont peu certaines & mélées de beaucoup de fables. 5.
Que la Suede n'a pas été un Etat Monarchique dés le commencement. ibid.
Qu'on ne peut pas savoir precisément le nombre des années que chaque Roi a régné en Suede. ibid.
Que les anciens Suedois n'avoient point d'Epoque. 6.
Que les Historiens ont pu prendre pour successeurs les uns des autres, des Rois, qui ont régné en même temps en divers Cantons de la Suede. ibid.
Qu'on ne peut rien dire de certain des

exploits des anciens Rois de Suede. 6.
Erreurs & prejugez de Jean Magnus & de Saxon Grammaticus. 7.

CHAPITRE III.

Des anciens Rois de Suede. 7.
Que Magog, fils de Japhet & petit fils de Noë fut le premier Roi des Goths. 8.
Origine du nom de Suedois & de Goths. ibid.
Que Noë ne partagea la terre entre ses fils que long-temps apres le deluge. ibid.
En quel temps la vile d'Upsal fut bâtie & par qui? 9.
Quel fut le fondateur de la vile de Sigtuna. 10.

CHAPITRE IV.

Du Roi Eric & de ses exploits. 10.

Opinion

Opinion de quelques-uns touchant l'origine des Danois. 10, & 11.

CHAPITRE V.

Du Roi Beriko & de ſes conquêtes. 12.
Progres des Goths. 13.
Exploits des Saxons. ibid.
Origine du nom de Danemarq. 14.

CHAPITRE VI.

Remarque ſur les deux Rois Urbar & Oſten. 15.
Exploits du Roi Othin. 16.
Réünion des Roiaumes de Suede, de Danemarq & de Norvege. 17.
D'où vient la ſorcelerie des Laponois. ibid.
De la Magie du Roi Othin. 18.

CHAPITRE VII.

Du Roi Frothon. 18.

TABLE

Du Roi Niord. 19.

CHAPITRE VIII.

De l'oracle d'Upſal. 21.
Duel entre un Roi de Suede & celui de Danemarq. 22.

CHAPITRE IX.

Des Rois Aſmond & Uffon. 23.
Action deſeſperée d'une Reine. 24.
Efets ſuprenans de la faim. 25.
Aſſaſſinat d'un Roi de Suede. 26.
Exemple d'une fidelité extraordinaire. ibid.

CHAPITRE X.

Avanture du Roi Regner. 27.
Action glorieuſe d'une Reine. 28.

CHA-

CHAPITRE XII.

Conquêtes du Roi Halvard. 29.
Les Danois se rendent maîtres du Roiaume de Suede. ibid.

CHAPITRE XIII.

Conquête du Danemarq par les Suedois. 32.

CHAPITRE XIV.

Grands progres du Roi Roric, ou Roderic. 38.

CHAPITRE XVII.

Exemple d'une cruauté inouie. 41.

CHAPITRE XVIII.

Victoires du Roi Eric. 42, & 43.

Valeur

Valeur extraordinaire du Roi Haldan. 45.

CHAPITRE XIX.

Conquêtes du Roi Artu. 47.
Etrange naturel de la Reine Alvilda. ibid.
Fin tragique du Roi Fiolmus. 48.

CHAPITRE XX.

Curiosité du Roi Suercker Punie d'une maniere étrange. 49.
Vangeance d'une femme mépriſée. ibid.
Le Roi Wiſbur brûlé avec toute ſa famille par deux de ſes enfans. 50.

CHAPITRE XXI.

Du Roi Domalder, qui fût offert en ſacrifice par ſes propres ſujets, & raiſon pourquoi. 50.
Quel fût le celui, qui prît le premier le titre

titre de Roi en Suede. 51.
De la ſcience & de l'experience du Roi Dager. ibid.
Du Roi Agnius, qui fut pendu par ſa propre femme. 52.
Pourquoi la vile de Stokolme fut bâtie au lieu où on la voit encore aujourd'hui. ibid.

CHAPITRE XXII.

Etrange maniere de ſe batre entre deux freres, Eric & Alric. 53.
Un chien envoié en Norvege par un Roi de Suede, pour Gouverner ce Roiaume. 54.

CHAPITRE XXIII.

Combat ſingulier entre deux freres ſans ſe connoître. 55.
Inceſte cauſe de la mort de deux freres. 56.
Réponſe de l'oracle d'Upſal à Haldan, Roi

Roi de Danemarq. 57.

CHAPITRE XXIV.

Efets d'un homme tenté par l'avarice. 57.
Guerres entre le Roi de Suede & celui de Danemarq. 58.
Mort funeſte d'un Roi de Suede, pour s'être trop fié aux promeſſes de ſon ennemi. 59.

CHAPITRE XXV.

Grande déroute des Danois. 61.
Le Roiaume de Danemarq tombe ſous la puiſſance des Suedois. 62.
La Schonie avec les Provinces de Halland & de Blekingie, annéxée au Roiaume de Gotie. ibid.
Le Roi Haquin offre en ſacrifice ſes neuf fils aux faux Dieux d'Upſal, pour prolonger ſa vie. 63.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

Exemple d'un Miniſtre d'Etat qui ſe fait trop riche. 64.
Un Roi de Suede tué par un taureau furieux. 65.
La Schonie réünie au Roiaume de Gotie. 66.

CHAPITRE XXVII.

Un Roi qui ſert de pâture aux corbeaux. 67.

CHAPITRE XXVIII.

Conquêtes du Roi Jarmerik ſur les Suedois. 68.
Injuſte punition d'une Princeſſe innocente. ibid.
Un Roi de Danemarq miſérablement traitté par les Suedois. 69.
Le Roi Oſtan brûlé dans une maiſon. ibid.

Mort funeſte du Roi Adelus. 69.

CHAPITRE XXIX.

Guerre entre Inguard, Roi de Suede & Snio Roi de Danemarq au ſujet d'une Princeſſe. 70.
Conquête du Danemarq par les Rois de Suede & de Gotie. 71.

CHAPITRE XXX.

Le Roi Amond perd la vie & ſon Roiaume en même temps. 72.
Que les anciens Rois du Nord ne vouloient donner leurs filles à mariage, qu'à ceux qui s'étoient ſignalez par quelque action de bravoure. 74.

CHAPITRE XXXI.

Le Roi Ingel fait brûler tous les petits Rois, qui dominoient dans quelques Provinces de Suede. 75.

Que

Que ce fut ce même Roi qui fit compiler en un livre les loix du Roiaume de Suede. 76.
Le Roi Ingel se brûle lui-même avec une grande partie de sa famille. ibid.

CHAPITRE XXXII.

Du Roi Bero, ou Biorn, sous le régne duquel la Religion Chretienne fut introduite in Suede en l'an 829. apres la naissance de Christ. 77.
Martyre du Prêtre Hitard. 78.
Le Roi Olaus converti au Christianisme par le Moine Ansgarius. 79.
Le Roi Olaus fait la conquête du Roiaume de Danemarq. 80.
Ce Roi est immolé par ses sujets. ibid.

CHAPITRE XXXIII.

Vertu qu'on attribuoit au chapeau du Roi Jugo, un insigne sorcier. 81.
Conquêtes du Roi Eric Segherſel. 82.

Le

Le Roi Stenchil apres avoir embrassé le Christianisme fait abatre le temple des faux Dieux d'Upsal; apres quoi il est massacré lui-même. 82, & 83.

CHAPITRE XXXIV.

Pourquoi on donna le nom de Tributaire au Roi Olaus. 84.
Comment il annexa à perpetuité la Gotie au Roiaume de Suede. 89.

CHAPITRE XXXV.

Loix du Roi Amond, surnommé Kolbrenna. 90.
Déroute des Suedois sous le Roi Amond Slemme. 91.
Le Roi Stenchil le pieux massacré par ses sujets idolatres. 92.

CHAPITRE XXXVI.

Deus Gentils-hommes sont élus successivement

vement Rois de Suede. 95. & 96.

CHAPITRE XXXVII.

Acord entre les Goths & les Suedois. 97.

La Religion Chretienne eſt introduite en Finlandie. 98.

De la Loi de Saint Eric. ibid.

Grande déroute des Danois. p. 100.

CHAPITRE XXXVIII.

L'Evêque d'Upſal reçoit le titre d'Archevêque du Pape Alexandre troiſiéme. ibid.

Uſurpation des Papes en Suede. p. 101.

Invaſion des Eſthoniens & des Curlandois en Suede. p. 102.

CHAPITRE XL.

De la famille des Folkingiens. p. 106.

Loix du Roi Birger-Jerl. p. 109, & 109.

Perfidie de ce Roi. p. 110.

Comment les viles de Malmuien & de Trelleberg ſont venuës à la Couroune de Suede. p. 111.

Fâcheuſes ſuite du partage du Roiaume de Suede. p. 112.

Inceſte du Roi Waldemar. p. 113.

CHAPITRE XLII.

Partage des Roiaumes de Suede & de Gotie. p. 115.

Comment le Duc Magnus ſe laiſſa ſurprendre par pierre Portze. p. 119.

CHAPITRE XLIII.

Comment le Roi Magnus attiroit à ſa Cour quantité de braves gens, qui y venoient des païs étrangers. p. 120.

Réponce de ce Roi aux Deputez de la Nobleſſe de Suede. p. 121.

Suites fâcheuſes du mecontentement des Nobles. p. 122.

Politique du Roi Magnus à ſe vanger de ſes ennemis. p. 123.

Ruine de la principale famille du Roiaume de Suede. p. 124.

Que les mines de Suede & de Gotie n'ont apartenu à la Couronne de Suede que depuis l'an 1282. p. 125.

CHAPITRE XLIV.

Conquête de la Carelie, & converſion des habitans de cette Province à la Reli-

Religion Chretienne. 127, & 6. 128.

A quelle occasion les Suedois bâtirent les fortereſſes de Wiborg, & de Landskroon. p. 128.

Que depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme en Suede la coutume de vendre les Eſclaves y fut abolie. p. 1. p 2.

Le Roi Birger ſecond ſe ſaiſit des revenus des dîmes en Suede. p. 131.

Mauvaiſe conduite de ce Roi à l'égard de ſes freres. p. 132.

Déroute de ſon armée. p. 135.

Torchil Tuteur du Roi & Marechal du Roiaume de Suede tres mal paié de ſes ſervices. p. 136.

Le Roi Birger empriſonné par ſes freres & contraint de leur ceder la Couronne. p. 137.

Mariage entre ſon fils Magnus & la fille du Roi de Norvege. p. 141.

Accommodement entre le Roi Birger & ſes deux freres. p. 144.

Soulevement du peuple au ſujet des

grandes impoſitions dont il étoit foulé p. 145.
Noire perfidie & cruauté inouie du Roi Birger à l'egard de ſes freres. p. 148.
Vengeance contre ce Roi. p. 150, & 151.
Son fils Magnus mené priſonnier à Stokolme. p. 151.
Mathias Ketelmudſon eſt fait Protecteur du Roiaume de Suede. ibid.

CHAPITRE XLV.

Le Roi Magnus, fils du Duc Eric herite du Roiaume de Norvege. p. 153.
On lui tranche la tête à Magnus fils, du Roi Birger, pour ſe vanger du Pere. p. 154.
Birger meurt de déplaiſir. ibid.
Que ce Magnus fut cauſe de tous les malheurs, dont le Roiaume de Suede fut affligé deux cens ans de Suite ibid.
La Schonie demande la Protection de Magnus. p. 155.
Le Roi Magnus réünit la Schonie au Roiaume de Suede. p. 156.

Que

Que son régne fut peu glorieux à cause de sa vie déréglée & de son naturel efféminé. ibid.
Le Roi de Danemarq perd le droit qu'il pretendoit avoir sur la Schonie, & la Blekingie &c. p. 156, & 157.
Que les frontieres de Suede & du Danemarq sont maintenant separées par le détroit du Sond. p. 157.
Le Roi Magnus entreprend sans sujet une guerre fâcheuse pour la Suede. ibid.
Il est chassé honteusement de la Russie. p. 158.
Le peuple se soûleve à cause des grandes impositions. ibid.
Le Roi Magnus engage plusieurs terres de la Couronne. ibid.
Le Pape Clement sixieme l'excommunie, & pourquoi? ibid.
Son grand favori est massacré par la noblesse, qui s'étoit révoltée. p. 159.
Son fils Eric se rebelle contre lui. p. 160.
Le Roi Magnus est contraint de partager

le Roiaume avec ſon propre fils. ibid.
Le Roi Eric eſt empoiſonné par la Reine ſa mere. p. 161.
Le Roi Magnus demande du ſecours au Roi de Danemarq contre ſes propres ſujets. p. 162.
Action lâche de ce Roi, tres prejudiciable à la Couronne de Suede. ibid.
Pourquoi on lui donne le ſurnom de flateur. p. 163.
Invaſions du Roi de Danemarq. p. 163, & 164.
Le Roi Haquin fait empriſonner ſon pere Magnus. p. 164.
Le Roi Waldemar fait arréter en Danemarq la maîtreſſe du Roi Haquin. p. 165.
Le Roi Magnus & ſa femme empoiſonnez par le Roi Waldemar. p. 166.

CHAPITRE XLVI.

Du Roi Albert de Mekelbourg, & par quels moiens il parvint à la Couronne de Suede. p. 167.
Les Suedois offrent la Couronne au Comte

te de Holsace, qui ne la veut pas accepter. p. 167, & 168.
Un autre la refuse encore; mais le Duc Albert de Mekelbourg la reçoit. p. 161.
Il se rend maître de Stokolme. ibid.
Raisons pour lesquelles le Roi Magnus fut déposé. p. 169.
Défaite de l'armée de Magnus, où lui-même est fait prisonnier. p. 170.
Mort du Roi Magnus qui se néie. p. 171.
L'ancienne race des Rois de Suede s'éteint avec Haquin & son fils apres avoir régné plus de deux cens vingt-ans. p. 172.
Pourquoi le Roi Albert se rendit odieux à ses sujets? ibid.
Miserable état de la Suede sous son régne. 173.
Albert méprise les remontrances des Etats de Suede. p. 174.

CHAPITRE XLVII.

Comment la Reine Margueritte vint à régner sur les trois Roiaumes de Sue-

de de Danemarq & de Norvege. p. 175, & 176.
La Nobleſſe ſe révolte contre le Roi Albert. p. 176.
Margueritte éluë Reine de Suede par les mécontens du Roiaume. ibid.
Petulance des Allemans contre cette Reine. p. 178.
Déroute du Roi Albert, où il eſt fait Priſonnier lui-même. p. 179.
Horribles ravages en Suede. ibid.
Deſordres dans la vile de Stokolme. p. 180.
Violences du Gouverneur de Stokolme contre les Senateurs. p. 181.
Grandes pirateries ſur la mer Baltique. p. 182.
Traité de paix entre la Reine Margueritte & le Roi Albert. p. 184.
Pourquoi les Suedois étoient mécontens du Gouvernement de la Reine Margueritte. p. 186.
Pourquoi cette Reine avoit de l'averſion pour la nation Suedoiſe. ibid.

CHA-

CHAPITRE XLVIII.

Du Roi Eric Pomeran, & comment ce jeune Prince parvint à la Couronne de Suede. p. 187.

Projet touchant la réünion des trois Roiaumes sous un même Roi. p. 189, & 190.

Quel étoit le but des Danois par une telle réünion. p. 193.

Pourquoi les Suedois & les Norvegiens refuserent long-temps de signer ce traité. p. 193, & 194.

Traité entre les Chevaliers de la Croisade & la Reine Margueritte au sujet de l'Isle de Gothland. p. 195.

Qu'il n'y a pas long-temps que les Suedois sont rentrez en possession de cette Isle. ibid.

Le Roi Eric prend lui-même l'administration de l'Etat, & la Reine Margueritte meurt de la peste. p. 196.

Que le Roi Eric perdit tous ses trois Roiaumes, pour avoir entrepris une guerre injuste contre le Duc de Hol-

face. p. 197.
Que ce Roi opprimoit entierement ses sujets. ibid.
Actions noires de l'Archevêque d'Upsal, & sa fin funeste. p. 198.
Brutalité du Roi Eric contre la Reine sa femme. p. 199.

CHAPITRE XLIX.

Des violences des Generaux & Gouverneurs Danois en Suede. p. 200.
Révolte des Suedois contre le Roi Eric. p. 201, & 202.
Courage intrepide d'un simple Gentilhomme. p. 202.
Ses plaintes à la Cour de Danemarq. ibid.
Josse Erichson dépose du Gouvernement de Dalecarlie par le Senat de Suede. p. 203.
Ligue des païsans de cette Province commandez par un Gentil homme, nommé Engelbrecht. p. 204.
Il fait soûlever des Provinces entieres. p. 205.

Ex-

Exploits d'Erick Pucke. ibid.
Signal pour distinguer les Danois d'avec les Suedois. p. 206.
Causes du soulevement des Suedois. p. 207, & 208.
Le Roi Eric assiegé dans Stokolme par Engelbrecht. p. 209.
Engelbrecht est fait General de toutes les troupes par le Senat. p. 210.
Acord entre le Roi Eric & les Etats de Suede. p. 212.
Remontrances des Suedois à ce Roi. p. 213.
Il ne tient point ce qu'il leur avoit promis. p. 214.
Petulance du Gouverneur de Stokolme. ibid.
Engelbrecht se rend maître de cette vile. p. 217.

CHAPITRE L.

Charles Knutson déclaré Gouverneur du Roiaume de Suede & Generalissime de toutes les troupes. p. 218, & 219.
Mécontentement d'Engelbrecht & du

peuple au sujet de cette élection. p. 219.
Exploits d'Engelbrecht. p. 220.
Fin pitoiable de ce General. p. 221.
Apres sa mort il fut veneré comme un Saint. p. 222.
Perfidie du Marechal du Roiaume. ibid.
L'assassin d'Engelbrecht recompensé du Roi Eric. p. 223.
Nouveau traité entre ce Roi & les Etats de Suede. ibid.
Furieux naufrage de la flote du Roi Eric. p. 224.
Toutes les forteresses du Roiaume sont remises entre les mains des Suedois. p. 225.
Soulevement en Suede contre le Marechal du Roiaume. p. 226.
Infidelité du Marechal. p. 227.
Inconstance du Roi Eric. p. 228.
Autre trahison & violences du Marechal. p. 130.
Action genereuse de Nils Stenson. p. 321.
Obstination invincible du Roi Eric, qui lui

lui fait perdre ſes trois Roiaumes du Nord. p. 233.

CHAPITRE LI.

Du Roi Chretoſle, qui étoit de la maiſon de Baviere.

Les Danois ſe révoltent contre le Roi Eric. p. 236.

Ils apellent Chretoſle Duc de Baviere. ibid.

Les Suedois le demandent auſſi pour leur Roi. p. 239.

Mécontentement des Suedois & des Danois contre le Roi Chrétoſle. p. 242.

Etranges effets de la faim. p. 243.

Oppreſſion des Suedois ſous le régne du Roi Chretoſle. ibid.

Politique de ce Roi pour mettre la diviſion entre les nobles. ibid.

Le Roi Eric demeure en poſſeſſion de l'Iſle de Gotland. p. 244.

Intelligence ſecrette des deux Rois Chrétoſle & Eric. p. 244, & 245.

Mort du Roi Chrétoſle. p. 245.

Les Suedois donnent par proviſion la ré-

gence du Roiaume à deux freres. ibid.

CHAPITRE LII.

Du Roi Charles Knutſon.

Que l'union des trois Roiaumes du Nord étoit tres prejudiciable aux Suedois. p. 247.

Conteſtations au ſujet de l'élection d'un nouveau Roi. p. 248.

Le Maréchal Knutſon eſt élu par la pluralité des voix. ibid.

Le Comte Charles d'Oldenbourg eſt élu Roi de Danemarq. p. 249.

Les Suedois abandonnent l'Iſle de Gothland. p. 252.

Le Roi Charles eſt couronné Roi de Norvege. p. 253.

Mécontentement des grands du Roiaume contre le Roi Charles. p. 254.

Traité de paix entre le Roi de Suede & le Roi de Danemarq. p. 255.

Expedition du Roi Charles en Schonie. ibid.

Le Roi Chretien ſe fait reconnoître Roi de la Gotie. p. 256.

Muti-

Mutinerie des païsans contre le Roi Charles. p. 259.
De quels moiens se servoit le Roi de Danemarq pour incommoder les Suedois. ibid.
Les Norvegiens prennent le parti de ce Roi contre la Suede. p. 260.
Le Roi Charles reprend les biens superflus des Ecclesiastiques, & défend aux seculiers de leur faire des donations à l'avenir. ibid.
Assassinat du Marechal Thord Bonde. p. 261.
Prise de l'Ile d'Oeland & du Château de Stokolme par les Danois.
Sentence prononcée par le conseil au prejudice du Roi Charles. p. 262.
Naturel de ce Roi. ibid.
Raisons de l'Archevêque d'Upsal au sujet de sa rebellion contre le Roi Charles. p. 263.
Etrange conduite de ce Prelat. ibid.
Déroute de l'armée du Roi par l'Archevêque. p. 264.

Suplications du Roi qui demande pardon à ce Prelat, sans le pouvoir obtenir. p. 264, & 265.

Le Roi Charles abandonne la vile de Stokolme & tout le Roiaume de Suede. p. 265.

Comment il fut reduit à la pauvreté. ibid.

CHAPITRE LIII.

Du Roi Chretien.

L'Archevêque se rend maître de la Suede & prend le titre de Protecteur du Roiaume. 266.

Les Suedois offrent la Couronne au Roi de Danemarq. 267.

Ce Roi est Couronné à certaines conditions. ibid.

L'Archevêque reçoit absolution du Pape. 268.

Le Roi Chretien reprend les biens qui avoient été engagez, ou alienez du domaine de la Couronne. ibid.

Il charge ses sujets de plusieurs impositions extraordinaires. 269.

Faux

Faux témoignage de l'Archevêque. 271.
Violences du Roi Chretien. ibid.
Le peuple se mutine contre lui. 272.
Accusations du Roi contre l'Archevêque. 273.
Stokolme assiegé par les païsans revoltez. 274.
L'Archevêque est empriſonné. ibid.
Raiſons que les Etats de Suede aportent de leur révolte. 275.
L'Evêque Katil assiege le Roi Chretien dans Stokolme. ibid.
Il s'enfuit en Danemarq. 276.
Cet Evêque se fait élire Protecteur du Roiaume de Suede. ibid.
Défaite du Roi Chretien par une troupe de païsans commandez par l'Evêque Katil. 277.
Le Roi Chretien encore assiegé dans Stokolme s'enfuit pour la seconde fois en Danemarq. 278.
Remontrances des païsans au Conseil du Roiaume. ibid.
Le Roi Charles est rapellé en Suede. ibid.

TABLE

Causes de la division entre le Roi Charles & l'Evêque Katil. 279.
L'Archevêque d'Upsal est remis en liberté par le Roi de Danemarq, & pour quelles raisons? 780.
L'Archevêque assiege le Roi Charles dans Stokolme. 281.
Défaite des troupes de ce Roi. 282.
Le Roi Charles étant prisonnier de l'Archevêque est contraint de renoncer publiquement à la Couronne de Suede. ibid.
Il est réduit à une si grande pauvreté, qu'il ne peut pas païer à ses creanciers cinquante marcs d'argent. 283.
L'Archevêque dispose de tout le Roiaume de Suede. ibid.
Violences de ce Prelat. ibid.
Son abaissement.

CHAPITRE LIV.

D'Eric Axelson Protecteur du Roiaume.

Deux factions dangereuses se forment en Suede. 286.

Quelles

Quelles étoient les vûës de ces deux partis. 286, & 287.
Massacres de part & d'autre. 287, & 288.
Fuite & mort de l'Archevêque d'Upsal. ibid.
Quelles sont les raisons, qui empêcherent le Roi de Danemarq de remuër durant les troubles de Suede. 289.
Le Roi Charles rapellé en Suede pour la troisiéme fois. 290
Soûlevement en Uplandie contre le Roi Charles. ibid.
Fierté insuportable abaissée par un revers de fortune. 291.
Expedition du Roi de Danemarq en Gotie, où son armée est mise en déroute. 292.
Mort du Roi Charles &c. ibid.
Contestations au sujet de l'élection d'un nouveau Roi. 293.

CHAPITRE LV.

De Steen Sture.

Steen Sture reçu premierement avec le titre

titre de Protecteur. 294.
Expedition du Roi Chretien en Suede. 295.
Il assiege Stokolme. ibid.
Il est reconnu Roi de Suede à Upsal par les paisans. 296.
Ses reproches & ses promesses aux Etats du Roiaume. ibid.
Bataille entre Steen Sture & le Roi Chretien devant Stokolme. 298.
Ce Roi étant blessé est obligé de se retirer sur sa flote. ibid.
Déroute de son armée. ibid.
Paix entre la Suede & le Danemarq. 299.
Steen Sture n'aspire point au titre de Roi, & pourquoi ? ibid.
Voiage du Roi Chretien à Rome. ibid.
Fondation de l'Academie d'Upsal. 300.
Mort du Roi de Danemarq. ibid.
Les Norvegiens sollicitent les Suedois de s'unir avec eux sous un même Souverain. ibid.
Le fils du feu Roi Chretien élu Roi de Dane-

Danemarq & de Norvege. 301.
Les Suedois l'acceptent auſſi pour leur Roi à la conference de Calmar. ibid.
Conditions auxquelles il fut élu Roi de Suede. 302, & 303.
Pourquoi les Suedois s'epoſérent long-temps à ſon Couronnement? ibid.
Sage Gouvernement de Steen Sture, Protecteur du Roiaume de Suede. 304.
Déduction ample du droit que les Suedois ont eu de tout temps à l'Iſle de Gothland. 304. 305. 306. &c.
Complots contre le Protecteur Steen Sture. 306.
Uſurpation d'Ivar Axelſon au ſujet de l'Iſle de Gothland. 307.
Plaintes des Suedois ſur les pirateries d'Ivar. ibid.
Le Roi de Danemarq reçoit l'Iſle de Gothland d'Ivar. 308.
Réconciliation du Roi de Danemarq & du Gouverneur Steen Sture. 309.
Ingratitude de ce Roi à l'égard d'Ivar Axel-

Axelson. 309. & 310.
Excommunication du Pape mépriſee par le Gouverneur de Suede. 310.
Alliance des Suedois avec les viles Anſeatiques contre le Roi de Danemarq. ibid.
Que ce traitré fut tres avantageux au Gouverneur Sture, & tres prejudiciable aux Suedois. 311.
Alliance du Roi Jean avec la Moſcovie contre la Suede. ibid.
Steen Sture retient l'adminiſtration du Roiaume, même contre la volonté du Senat. ibid.
Malheur imprevû pour le Roi de Danemarq. 312.
Arrogance de Steen Sture. ibid.
Ruſe du Roi Jean pour obliger Sture à rompre l'alliance avec les villes Anſeatiques. 313.
Carnage que firent les Moſcovites dans les Provinces de Finlandie & de Tawaſland. 313. & 314.
Priſe d'Ivanogorod ſur les Moſcovites. 314. Re-

Reproches du ſenat au Gouverneur Steen Sture. 315. & 316.
Ce Gouverneur eſt obligé de quitter l'adminiſtration du Roiaume. 316.

CHAPITRE LVI.

Du Roi Jean Second.

Steen Sture ne faiſant aucun cas de ſon déportement ſe retire dans le Château de Stokolme. 317.
Guerre ouverte entre lui & le Senat. ibid.
Il refuſe d'entrer en négociation, à moins qne d'être reconnu Gouverneur. 118.
Ravages du Roi de Danemarq ſur les terres de Suede. ibid.
Le Senat demande ſa protection contre Steen Sture. ibid.
Steen Sture batu diverſes fois par les troupes du Roi Jean. 319.
Articles du traité conclu entre le Roi Jean & le Gouverneur. ibid.
Le Roi Jean eſt Couronné à Stokolme. 320.

Steen Sture eſt fait Marechal de ſa Cour. ibid.
Conſeil pernicieux donné au Roi Jean par un des membres de ſon privé Conſeil. ibid.
Lettres du Pape contre Steen Sture, pour le faire punir. 321.
Le Roi fait auſſi Couronner la Reine Chriſtine ſa femme à Stokolme. 322.
Belles qualitez du Roi Jean. ibid.
Qu'à l'inſtigation de ſes conſeillers il commît la même faute, qui avoit cauſé la ruine de ſes Predeceſſeurs. ibid.
Ses injuſtices à l'égard de Steen Sture & de pluſieurs grands de Suede. 323.
Ingratitude envers ceux qui l'avoient élevé ſur le Throne. ibid.
Violences des Intendans Danois en Suede. ibid.
Déroute du Roi dans la Dithmarſe, qui eut de fâcheuſes ſuite pour lui. 324.
Remontrances des mécontens au Roi Jean. 314.

Poli-

Politique du Roi Jean & des mecontens. 326.
Raiſons de la révolte des Suedois. ibid.
Les mécontens prennent les armes. 327.
Stokolme aſſiegé & les troupes du Roi batuës. 328.
Steen Sture ſe rend maître de cete vile. ibid.
Offre du Roi Jean aux mécontens, & réponſe de ceux-ci. 328. & 329.
Genereuſe réſolution des Suedois. 330.
Steen Sture eſt fait de nouveau Gouverneur du Roiaume. 331.
La Reine eſt contrainte de rendre le Château de Stokolme. ibid.
Le Roi ſe preſente inutilement devant Stokolme avec ſa flotte. ibid.
Horribles ravages en Suede, & en Norvege. 332.
Les Danois entierement chaſſez du Roiaume de Suede. ibid.
Mort du Gouverneur Steen Sture. 333.

TABLE

CHAPITRE LVII.

De Suante Sture.

Suante Sture est élu Protecteur du Roiaume par la pluralité des voix. 334.
Les Suedois emportent d'assaut la vile de Calmar. ibid.
Treve entre la Suede & le Danemarq pour treize mois. ibid.
Sentence prononcée au Conseil de Danemarq contre le Senat de Suede. 335.
Sentence de l'Empereur contre le même Senat. ibid.
Les Danois incommodent fort les Suedois par mer. 336.
Excommunications du Pape. ibid.
Irruption des Suedois en Schonie & dans la Blekingie. 337.
Plusieurs négociations de paix sans fruit. ibid.
Pretentions du Roi de Danemarq. ibid.
La guerre recommence entre les deux nations. 338.
Alliance des Suedois avec ceux de Lubeck. ibid.

Ex-

Expedition de la Flotte de cette ville. 339.
Paix entre la Suede & la Moſcovie. ibid.
Ravages des Danois dans la Gotie Occidentale. ibid.
Revange des Suedois en Schonie & dans la Province de Halland. 340.
Mort du Protecteur Suante Sture. ibid.

CHAPITRE LVIII.

De Steen Sture le jeune.

Diviſions dans le Senat au ſujet de l'élection d'un nouveau Gouverneur. 340.
Election du jeune Steen Sture, & ſon competiteur rejetté, & pourquoi? 341. & 342.
Mort du Roi de Danemarq. 342.
Les Danois pretendent que leur jeune Roi Chretien ſoit élu Roi de Suede. ibid.
Raiſons que les Députez de Suede aportent pour s'en exuſer. ibid.
Treve entre les Suedois & les Danois

pour quatre ans. 343.
De quels expediens le Roi Chretien se sert pour arriver à son but. ibid.
Excommunication du Gouverneur Steen Sture & de toute sa faction. ibid.
Grandes alliances du Roi Chretien. 344.
Mauvaises intentions de l'Archevêque Trolle contre Steen Sture. 345.
Petulance de ce Prelat. ibid.
Trahison de quelque Gouverneurs de Chateaux découverte. 346.
Obstination de l'Archevêque. 347.
Treve & négociation rompuës entre la Suede & le Danemarq. ibid.
Ravages des vaisseaux Danois sur les côtes de Suede. 348.
Le Château de Stecka pris par Sture & rasé jusques aux fondemens. 349.
Raisons qui obligent l'Archevêque Trolle à résigner son Archevêché au Pape Leon. ibid.
Sollicitations du Nonce du Pape en faveur de ce Prelat. ibid.
On commence en Suede à mépriser les mena-

menaces de la Cour de Rome. 350.
Quelle ſomme d'Argent Arcimbold Nonce du Pape tira du négoce des indulgences dans les trois Roiaumes du Nord. ibid.
Siege de Stokolme entrepris par le Roi de Danemarq. ibid.
Grande déroute de l'armée Danoiſe. ibid.
Stratagéme du Roi Chretien, pour ſe ſauver d'une ruine totale. 351.
Prudence du Senat de Stokolme. ibid.
Mauvaiſe foi du Roi de Danemarq, & action indigne d'un Roi. 352.
Obſtination du Pape touchant le rétabliſſement de l'Archevêque. 353.
Le Roi Chretien fait arréter le Nonce du Pape en Danemarq, & pourquoi? ibid.
Irruption des Danois en Gotie. 354.
Mort du Gouverneur Steen Sture. ibid.
L'armée Suedoiſe ſe diſſipe. 355.
Progres des Danois en Suede. ibid.
Ils ſe rendent maîtres de toute la

Gotie. ibid.
Guſtave Trolle rétabli dans ſon Archevêché. ibid.
Stokolme aſſiegé par le Roi de Danemarq. 357.
Comment il tâchoit de gagner les païſans. ibid.
Conditions auxquelles le Roi de Danemarq fait ſon entrée dans Stokolme. ibid.
Il ſe fait couronner Roi de Suede. 358.
Pernicieux deſſein du Roi Chretien contre les Seigneurs Suedois. 359.
Calomnies des Danois contre eux. ibid.
Plaintes de l'Archevêque contre les Suedois. 360.
Ruſe de l'Evêque de Linkoping. ibid.
Les Principaux de Suede tant ſeculiers, qu'Eccleſiaſtiques executez à mort en un même jour, nonobſtant leur innocence. 361.
Cruauté du Roi Chretien contre la veuve du Gouverneur Sture, & pluſieurs Dames de qualité. 362.

Il

Il fait desarmer les paisans. 363.
Réflexion ridicule du Roi Chretien sur la punition dont il menaçoit ces miserables. ibid.
Autres cruautez de ce Roi. ibid.

CHAPITRE LIX.

De Gustave Erickson.

Gustave Erickson se fait Chef d'un puissant parti dans la Province de Dalecarlie. 365.
Il fait soulever presque tout le Roiaume. 365. & 366.
Tentative sur la ville de Stokolme. 367.
Barbarie inouie du Roi Chretien. ibid.
Gustave Erickson élu Gouverneur de Suede par les Etats du Roiaume. 368.
Il assiege la ville de Stokolme. ibid.
Deux Evêques accusateurs de ceux, qui avoient été executez reçoivent un salaire, digne de leurs colomnies. 369.
La ville de Lubeck rend de grands services aux Suedois. 370.

Soulevement des Danois contre leur propre Roi. ibid.
Conquêtes de Guſtave Erickſon. ibid.
Le Roi Chretien eſt obligé de ſe ſauver en Flandre. 371.
Nouveau Roi élu en ſa place. ibid.
Les Suedois refuſent de l'accepter. ibid.
Priſe de Calmar, & à quelle occaſion. ibid.
Guſtave Erickſon eſt élu Roi par tous les Etats du Roiaume de Suede. 372.
Pourquoi les garniſons de la vile & du Château de Stokolme remîrent ces deux places entre les mains de ceux de Lubeck. ibid.
Que les ſervices que cette ville rendis à Guſtave Erikſon coûtérent bien cher à la Suede. 372. & 373.
Taxes ſur le Clergé de Suede. 373.
Aigreur des Eccleſiaſtiques ſur ce ſujet. ibid.
Treve entre la Suede & la Moſcovie. ibid.
Que ce fut en ce temps là que la doctrine

ne de Luther se répandit en Suede, & à quelle occasion. ibid.
Qu'Olaus contribua beaucoup. 374.
La Religion Lutherienne est prêchée publiquement. 375.
Quel fut en partie le motif qui porta les Princes d'Allemagne à embrasser la doctrine de Luther. ibid.
Pourquoi le Roi Gustave ne voulut pas d'abord l'embrasser ouvertement. 376.
Oppositions du Pape Adrien sixieme & des Evêques de Suede à cette nouvelle doctrine. ibid.
Constance & fermeté d'Olaus à défendre cette Religion. ibid.
Sédition & trahison des Ecclesiastiques punies. 377.
Exhortations du Nonce du Pape au Roi. ibid.
Sage conduite de ce Nonce. 378.
Petulance de l'Evêque Brask. ibid.
Mutinerie de la populace & des Dominicains qui sont chassez du Roiaume.

aume. 379.
Expedition des Suedois en l'Isle de Gothland. 380.
Réünion des deux Roiaumes de Danemarq & de Suede tres préjudiciables aux Suedois, & raisons pourquoi. 382.
Preuves que l'Isle de Gothland & plusieurs autres provinces apartenoient à la Suede. 383.
Alliance entre la Suede le Danemarq & les villes Anseatiques. ibid.
Les Anabaptistes s'introduisent en Suede; leur pétulance. 384.
Révolte des Catholiques de Suede, & à quelle occasion. 385.
Banissement des phanatiques. ibid.
Réponse tres sage du Roi Gustave aux plaintes des Ecclesiastiques. 386.
Olaus confond les propositions de l'Evêque Brask au sujet du mariage. ibid.
Le nonveau Testament traduit en langue vulgaire en Suede. 387.
Que la plûpart des Prêtres de l'Eglise Ro-

Romaine n'entendoient pas le latin en ce temps là. 388.
Traduction du Nouveau Teſtament par les Catholiques de Suede. ibid.
L'Iſle de Gothland engagée à ceux de Lubeck. 390.
Raiſons de l'Evêque Brask, pour empêcher la verſion de la Bible. 391.
Formulaire preſcrit aux Miniſtres Lutheriens ſur la maniere de prêcher. ibid.
Diſpute celebre entre un Catholique Romain & un Lutherien. 392.
La verſion du nouveau Teſtament des Lutheriens preferée à celle des Catholiques Romains en Suede. ibid.
Plaiſante réponſe du Roi Guſtave à l'Archevêque d'Upſal. ibid.
Sages remontrances du Roi aux Prelats du Roiaume de Suede. 393.
Propoſitions de ſa Majeſté au peuple touchant les revenus des Eccleſiaſtiques. 394.
Plaiſante railleric du Roi contre l'Ar-

chevêque. 394.
Disputе publique au sujet des privileges du Clergé. 395.
Le Roi Gustave leur retranche de leurs privileges. 396.
L'Archevêque arrêté par orde du Roi, & pourquoi ? ibid.
Predications seditieuses des Prêtres. 397.
Raisons frivoles de l'Evêque Brask. 397. & 398.
Un païsan pretend à la Couronne de Suede. 399.
Soulevement des Dalekarliens à l'instigation des Ecclesiastiques. ibid.
Politique du Roi de Danemarq durant les troubles de Suede. ibid.
Déclaration publique des Bourgeois de Stokolme en faveur de la Religion Protestante. 401.
Le Pape assiegé à Rome dans le Chateau saint Ange par les troupes de Charles quint. ibid.
Plaintes du peuple de Suede au sujet de la

la Religion Proteſtante. ibid.
Réponſe du Roi de Suede aux Eccleſiaſtiques de ſon Roiaume. 402.
Quel effet cette déclaration fit ſur l'eſprit du peuple. 403.
Politique du Roi Guſtave pour affronter le Clergé. ibid.
Réſolution des Eccleſiaſtiques. 404.
Uſurpation des Eccleſiaſtiques. ibid.
Trahiſons & déréglemens du Clergé. 405.
Remontrance en faveur des Nobles. ibid.
Défence du Roi aux Prelats de Suede. 406.
Réponſe d'un Evéque au nom de tout le Clergé. ibid.
Trait de Politique du Roi Guſtave envers les Eccleſiaſtiques. 407.
Petulance du Marechal Thure Johanſon. ibid.
Opiniâtreté de ce Miniſtre. 408.
Generoſité des Bourgeois de Stokolme. ibid.
Châtiment de l'Evêque Rrask. ibid.

Réſolution des Etats & des Eccleſiaſtiques de Suede au Sujet de la Religion. 409.
Ordonnance favorable aux Laïques. ibid.
Autre ordonnance contre les mendians. ibid.
Le Roi Guſtave réünit à ſon domaine tous les biens qui avoient été alienez de la Couronne en faveur des Eccleſiaſtiques. 410.
D'où viennent les grands revenus des Rois de Suede. ibid.
Complots contre le Roi Guſtave & pourquoi?
Politique du Roi de Danemarq à l'égard du Roi de Suede. 411.
Soulévement des Dalecarliens contre le Roi Guſtave. ibid.
Propoſitions extravagantes des rebelles à ſa Majeſté. 412.
Le Roi Sigiſmond refuſe la Couronne de Suede, & pourquoi? 413.
Mauvaiſe Politique du Roi Guſtave à l'égard

l'égard de l'Evêque Brask. ibid.
Le Roi Gustave Couronné à Upsal. 414.
Soumission des Dalecarliens, & punition des Auteurs de la sedition. 415.
Changement de Religion des Moines. ibid.
Extirpation entiere de la Religion Catholique Romaine. ibid.
Temerité de l'Evêque de Skara. 416.
Acusations des Ecclesiastiques & de leurs partisans contre le Roi Gustave. ibid.
Fidélité de deux fils contre leur propre pere. 417.
Révolte au sujet de la Religion. ibid.
Pardon du Roi pour les rebelles. 418.
Petulance de l'Evêque de Skara. 418. & 419.
Trahison de quelques Seigneurs de Suede. 419.
Condescendance du Roi au sujet des Ecclesiastiques de l'Eglise Romaine. 420.
Pretentions injustes du Roi de Danemarq. ibid.

Puni-

Punition des rebelles de Suede pour leurs pirateries. 421.
Etrange expedient pour trouver de l'argent. ibid.
Temerité des Dalecarliens. 422.
Remontrances du Roi Gustave au peuple. 423.
Mariage de ce Roi. ibid.
Election d'un Archevêque Lutherien. ibid.
Dépoſition des Chanoines d'Upſal. 424.
Invaſion des Danois en Norvege. ibid.
Défaite des Danois. 425.
Stratagéme du Roi de Danemarq. ibid.
Mauvaiſe foi de ce Roi. 426.
Punition des rebelles de Dalecarlie. ibid.
Petulance de ceux de Lubeck. 427.
Projets temeraires de cette ville. 428. & 429.
Credulité ridicule du Roi d'Angleterre à l'Egard de ceux de Lubeck. 429.
Pernicieux deſſeins de cette ville. ibid.
Le Roi Guſtave aſſiſte le Roi de Danemarq, & en quelle occaſion. 430. & 431.

Con-

Conjuration contre le Roi Gustave découverte. ibid.
Victoire des Danois. 432.
Motifs d'un voiage que le Roi de Danemarq fit en Suede. ibid.
Conseil du Roi de Suede à celui de Danemarq. 433.
Causes de la mort de la Reine Christine. ibid.
Mauvaise Foi du Roi Chretien à l'égard du Roi de Suede. ibid.
Excuses frivoles de ce Roi. 434.
Raisons du mariage du Roi Gustave avec une Dame de Suede. ibid.
Ligue défensive entre la Suede & le Danemarq. ibid.
Cause de la guerre entre ces deux Couronnes. 435.
Révolte des Smalandiens, & pourquoi ?
Punitions des Auteurs de cette rebellion. 436.
Paix & ligue défensive entre le Roi de Suede & celui de Danemarq. ibid.

Com-

Commencemens de l'alliance entre le Roi de Suede & François premier. 437.
Propositions de commerce entre les deux Roiaumes. ibid.
Pourquoi François premier fit alliance avec le Roi Gustave. 438.
Alliance defensive entre la france & la Suede. ibid.
La Couronne de Suede est renduë hereditaire, & raisons pourquoi. 439.
Résolution du Roi & des Etats de Suede pour l'affemissement de la Religion Protestante. ibid.
Loüables desseins du Roi Gustave. 440.
Irruption des Moscovites en Finlandie. 441.
Alliance entre la Suede & la Pologne. ibid.
Paix avec les Moscovites. ibid.
Partage du Roiaume de Suede entre les fils du Roi Gustave. 442.
Quelles conditions ce Roi exige de son fils aîné. ibid.

Mesintelligence entre lui & ses freres. 443.
Défiances & haine du Roi Gustave contre ſons fils aîné. ibid.
Reconciliation du pere avec le fils. 444.
Le Prince Eric recherche à mariage la Reine Elizabeth. ibid.
Pourquoi le Roi Gustave avoit de la repugnance pour ce mariage. ibid.
Voiage du Prince Jean en Angleterre, & raiſons pourquoi ? 445.
Politique de la Reine Elizabeth. ibid.
Le Roi Gustave & les Etats conſentent au mariage de Prince Eric, & à quelles conditions. 446. & 447.
Mort du Roi Gustave. ibid.
Pourquoi le Prince Eric changea de réſolution au ſujet de ſon mariage avec la Reine d'Angleterre. 448.

CHAPITRE LX.

Du Roi Eric.

Belles qualitez de ce Prince. 448.
Injuſtice de ce Roi à l'egard de ſes freres. 449.

A quelles conditions il leur livre les Duchez que le Roi Gustave leur avoit assignez. 449. & 450.
Comment il les tyrannise. 450. & 451.
Pourquoi les Etats du Roiaume de Suede consentent au mariage du Roi Eric avec la Reine Elizabeth. 352.
Pourquoi il favorisoit la Religion Réformée. ibid.
Que ce Roi fut le premier qui créa des Comtez & des Baronnies en Suede, & ce qu'il avoit en vûë par là. 452. & 453.
Déduction des motifs qui porterent le Roi Eric à s'engager dans des troubles au dehors de son Etat. 454. 455. & 456.
Réponse du Roi Eric au Roi de Pologne au sujet de la ville de Revel & de l'Esthonie. 456.
Arrivée du Nonce du Pape en Suede, & raisons de son Ambassade. 457.
Renouvellement de l'allimnce entre la France & la Suede. ibid.

Plain-

Plaintes des Ambaſſadeurs de Suede au Roi de Danemarq. 457. & 458.
Le Roi Eric entreprend le voiage d'Angleterre. 458.
Sa Flotte eſt batuë d'une furieuſe tempête. ibid.
Ordonnance du Roi Eric tres prejudiciable à la Nobleſſe. 459.
Il recherche à Mariage la Reine d'Ecoſſe. ibid.
Negociation inutile des Ambaſſadeurs de Suede à la Cour de Danemarq. 460.
Traité de Commerce entre la Suede & les villes Anſeatiques. ibid.
Le Roi Eric leur défend abſolument le commerce de Moſcovie. 461.
Guerre entre la Suede & les villes Anſeatiques. ibid.
Guerre entre la Suede & le Danemarq, & pour quel ſujet, ibid.
Alliance du Duc Jean avec le Roi de Pologne. ibid.
Les Polonois font un afront ſanglant au Grand Duc de Moſcovie. 462.

Le Roi Eric recherche en même temps trois Princesses à mariage. ibid.
Par une telle conduite le Roi épuise ses finances inutilement. ibid.
Paix entre la Suede & la Moscovie. 563.
Guerre entre les Suedois & la Pologne au sujet de la Livonie. ibid.
Voiage du Duc Jean en Pologne, & raison pourquoi? ibid.
Mariage du Duc Jean avec la fille du Roi de Pologne. 464.
Défiances du Roi Eric au sujet de ce mariage. ibid.
Exactions de ce Roi. ibid.
Pourquoi il recherchoit la Princesse de Lorraine? 565.
Alliance du Roi de Danemarq contre la Suede. ibid.
Aigreur du Roi Eric contre le Duc Jean son frere, & raison de cela. 466.
Ambassadeurs de Suede envoiez en allemagne pour demander à mariage le Princesse de Hesse. 467.

Les

Les Danois violent le droit des gens. 468.
Conquetes des Suedois en Livonie. 469.
Le Duc Jean assiegé par les troupes du Roi Eric. 470.
Combat entre la Flotte de Suede & celle de Danemarq. ibid.
Glorieuse victoire des Suedois. ibid.
Guerre entre la Suede & le Danemarq. 471. & 472.
Rupture du mariage du Roi Eric avec la Princesse de Hesse. 472.
Le Roi Frederic & la ville de Lubeck déclarent la guerre au Roi Eric. 473.
Le Duc Jean & sa femme emmenez prisonniers à Stokolme. ibid.
Sentence de mort contre lui. ibid.
Le Roi lui fait grace, à des conditions bien rudes. 474.
Fidelité de la Duchesse. ibid.
Speculations Astrologiques du Roi Eric. ibid.
Irregularité & inconstance de ce Roi. ibid.

Foi-

Foiblesse du Roi Eric à se laisser seduire par des conseils pernicieux 475.
Pourquoi il prenoit conseil de gens d'une condition mediocre. ibid.
Progres des Suedois en Livonie. ibid.
Ravages des Danois dans la Gotie. 476.
L'âcheté du Duc Magnus au sujet du Duc Jean son frere. ibid.
Infidelité du Roi Eric à l'égard de la Princesse de Hesse. 477.
Victoire des Danois. 477.
Ravages des Suedois. 478.
Vaisseau de guerre d'une grandeur extraordinaire. 479.
Victoire de la Flotte des Danois. 480.
Projets du Roi Eric contre le Roi de Danemarq. 481.
Négociation inutile entre la Suede & la Pologne. 482.
Victoire des Suedois sur la Flotte de Danemarq. ibid.
Petulance punie. 483.
Negociation de paix entre la Suede & le Danemarq. ibid.

Les Etats du Roiaume permettent au Roi Eric d'épouſer une femme de Suede, & pourquoi ? 484.
Expedition des Suedois dans le Sond. 485.
Combat entre les deux Flotes de Suede & de Danemarq. 486.
Projet de paix entre les deux Couronnes. 487.
Propoſitions d'accommodement rejettées par la Suede. 488.
Déroute des Danois. 490.
Grande lacheté d'un General Suedois. 493.
Propoſitions déraiſonnables & ridicules du Roi de Danemarq au Roi de Suede. 494.
Action hardie de la Flote de Suede. 495.
Déroute des Danois prés de Warberg. 496.
Afront ſanglant fait au General Nils Sture. 497.
Fourberie d'un certain Brunſtok. ibid.
Troubles du Roiaume de Suede & les **** *cau-*

causes de ce desordre. 499.
Méchans intervalles du Roi Eric. 501.
Que son cerveau avoit été alteré par la trop grande application qu'il avoit à l'Astrologie. ibid.
Etrange efet de sa jalousie. 502.
Raisonnement plaisant de Denis Beurré. 503.
Les Principaux de Suede arrêtez par ordre du Roi. 504.
Lacheté du Roi Eric, à l'egard de Nils Sture. 505.
Favori massacré pour ses pernicieux conseils. ibid.
Injustice de ce Roi à l'égard des Etats du Roiaume. ibid.
Phreneſie de ce Roi en-suite de ses crimes. 506.
Feinte du Roi Eric. 507.
Elargissement du Duc Jean, résolu par le Roi Eric. 508.
Conditions auxquelles ce Prince est relâché. 509.
Propositions du Duc au Roi Eric. 510.

Irrup-

Irruption des Danois en la Province de Smalandie. 511.
Déroute des Danois. 512.
Les Suedois sont défaits à leur tour. 513.
Victoire de ces derniers. 514.
Emportement indigne du Roi Eric. 515.
Le Roi Eric forme le dessein d'exterminer ses deux freres. 516.
Accord entre les deux freres. 518.
Les Ducs lui déclarent la guerre. 519.
Leurs grands progrés. 520, & 521.
Ils sont assistez du Duc de Saxe-Lauenbourg. 521.
Remontrances du Roi Eric mépriſées de tout le monde. 522.
Negociation de paix ſans éffet. 523.
Ses reflexions ſur ſon malheur. ibid.
Le Roi Eric demande ſecours à ſon propre ennemi. 524.
Contenu de la ſentence de mort prononcée contre Joram Peerſon, & particularitez d'un ſupplice inoüi. 525.
Le Senat exhorte le Roi à rendre la ville de Stokolme. 526.

Le Roi assiégé dans le Château demande à parlementer. 527.
On lui impute quantité de crimes énormes. 528.
Sentiment de quelques-uns là-dessus. 528.

CHAPITRE LXI.

Du Roi Jean.

Mauvaise foi du Duc Jean à l'égard du Duc Charles son frere. 528.
Le Roi Jean offre la paix au Grand Duc de Moscovie. 529.
Les Ambassadeurs de Suede signent un traité de paix avec le Danemarq trés préjudiciable à la Couronne de Suede. 530.
Ils prêtent le serment de fidelité au Roi Jean. 531.
Déposition publique du Roi Eric. ibid.
On le traite dans sa prison avec toute sorte de rigueur. 532.
Il donne quelque sorte de contentement au Duc Charles. 533.
Sa politique pour introduire de nouveau

la Religion Romaine en Suede. ibid.
Les Ambaſſadeurs de Suede empriſonnez à Moſcou, & trés rudement traitez. 534.
La Guerre recommence entre la Suede & le Danemarq. ibid.
Révolte du General Curſel contre le Roi Jean, & pourquoi ? 535.
Ruſes du Grand Duc de Moſcovie, pour ſe rendre maître de la Livonie. 536.
Curſel puni de ſa rebellion. 537.
Le Duc de Holſace déclaré Roi de Livonie par le Grand Duc. ibid.
Belles promeſſes du Grand Duc. 538.
Aſſemblée celebre de Stettin qui termine les differends qu'il y avoit entre la Suede & le Danemarq. 539.
Prétentions des deux partis. 540.
Irruption des Moſcovites en Livonie. ibid.
Paix de Stettin trés deſavantageuſe à la Couronne de Suede. 540. & 541.
Articles de ce traité. ibid.
Correſpondance ſecrette entre le Roi Eric

& le Grand Duc de Moſcovie. 542.
Le Roi Jean ſe ſert de Stratagemes pour introduire de nouveau la Religion Romaine en Suede. 542. & 543.
Articles d'un nouveau Formulaire. 543. & 544.
Conteſtations entre les Eccleſiaſtiques au ſujet de ce livre. ibid.
Arrogance inſuportable du Grand Duc à l'égard du Roi Jean. 544. & 545.
Interregne en Pologne par la mort du Roi Sigiſmond Auguſte. ibid.
Henri de Valois obtient cette Couronne, & par quel moien. ibid.
Conſeil de la Reine Elizabeth à Charles Mornai 545. & 546.
Attentat de cet homme, dont il eſt puni. ibid.
Invaſion des Moſcovites en Livonie. ibid.
Victoire glorieuſe remportée ſur les Moſcovites par quelques Troupes de Suede. 547.
Le Grand Duc offre la paix au Roi Jean. ibid.

Con-

Conteſtations au ſujet du lieu de la negociation rallument la guerre entre ces deux Princes. 548.
Deſordres cauſez dans l'Armée Suedoiſe par de ſimples railleries. ibid.
Victoire des Moſcovites. 549.
Trêve entre la Suede & la Moſcovie. 550.
Rupture de la paix entre la Suede & le Danemarq. ibid.
Pourquoi les Armes de Suede ne firent pas de grands progrés en Livonie. ibid.
D'où vient que le Roi Jean étoit ſi zélé pour la Religion Romaine. 551.
Les Jeſuites ſe fourrent en Suede. 552.
Remontrances du Roi Jean au Clergé de Suede. 553. & 554.
Nouveau Formulaire au ſujet de la Religion, approuvé par les Eccleſiaſtiques. 555.
Nouveautez introduites dans la nouvelle Liturgie. 556.
Feinte d'un Prédicateur pour introduire inſenſiblement la Religion Romaine

maine. 557. & 558.
Les nouveaux Prélats ſont ſecrets en Suede à la maniere de l'Egliſe Romaine. 559.
Troubles entre les Eccleſiaſtiques au ſujet de la nouvelle Liturgie. 560.
Contenu des placards affichez à l'Egliſe Cathedrale d'Upſal. 562. & 563.
Réponſe vigoureuſe du Duc Charles au ſujet de la nouvelle Liturgie. 563.
Le Pape paroît mal ſatisfait de la conduite du Roi Jean, & pourquoi? 564.
Le Roi Jean veut s'accommoder avec l'Egliſe Grecque. ibid.
Troubles en divers endroits du Roiaume au ſujet des nouveautez. ibid.
Concile convoqué à Stokolme. 565.
Examen de la difference qu'il y a entre ſacrifice & ſacrement. ibid.
Déclaration contre ceux qui voudroient s'y oppoſer. 567.
Sentimens des Academies d'Allemagne ſur le Formulaire. 568.
Revel vainement aſſiégé par les Moſcovites.

vites. 569.
Le Roi Eric empoisonné par le Chirurgien du Roi Jean. 570.
Discours du Nonce du Pape au Roi Jean, au sujet de la Liturgie. 571.
Le Roi Jean veut ouvertement introduire la Religion Romaine en Suede sans rien ménager. 572.
L'Archevêque rejette la nouvelle Liturgie. 573.
Le Duc Charles s'y oppose avec beaucoup de vigueur. 574.
Assemblée du Clergé de ses terres & leurs decisions au sujet de la Liturgie. 575.
Grande déroute des Polonois. 576.
Le Roi de Pologne veut faire alliance avec le Roi de Suede contre les Moscovites. 578.
Livre du Nonce Possevin entre les Protestans. 580.
L'Evêque de Linkoping dépose, & pour quelle raison? 581.
Exploits de Pont de la Gardie. 582.

Re-

Requête du Grand Duc au Pape. 583.
Fausses accusations contre lui, & sa justification. ibid.
Jalousie & mauvaise foi du Roi de Pologne à l'égard de la Suede. 585.
Déclaration des Etats du Roiaume contre le Duc Charles & ses Partisans. 586.
Paix concluë entre la Moscovie & la Pologne. 587.
Sage réponse du Roi Jean aux Ambassadeurs de Moscovie. 588.
Motifs, qui porterent le Roi de Suede à rechercher la paix avec les Moscovites. 590.
Sentimens d'un Jesuite Confesseur de la Reine au sujet du Purgatoire. ibid.
Contenu de l'oraison funebre de l'Archevêque. 592.
Obstination du Prince Sigismond au sujet de la Religion. 593.
Sujets de la défiance que le Roi avoit du Duc Charles. 593. & 594.
Le Roi même chasse les Jesuites. 594.

Pro-

Prolongation de la Trêve entre la Suede & la Moscovie. 595.
Le Duc Charles est ajourné. 596.
Mort du Roi de Pologne, & sollicitations de la Reine en faveur du Prince Sigismond. 598.
Conditions auxquelles le Prince Sigismond est élû Roi de Pologne. 599. & 600.
Conditions auxquelles les Etats de Suede consentent à l'élection de ce Prince. 602, 603. 604. 605. 606.
Excuses du Prince Sigismond sur la cession qu'il avoit été obligé de faire aux Polonois de la Province d'Esthonie. 608, & 609.
Remontrances des Ecclesiastiques au Duc Charles. ibid.
Grands troubles au sujet de la nouvelle Liturgie. ibid.
Le Roi Jean & le Roi Sigismond s'abouchent ensemble. 612.
Requête du Senat au Roi Jean. 613. 614. 615.

Su-

TABLE des Matieres

Sujet du retour du Roi Sigiſmond en Pologne. 616.
Defiances du Roi Jean contre les Senateurs. 617.
Irruption des Tartares en Finlandie. 619.
Diſgrace des Generaux Suedois. 620.
Mort du Roi Jean. 624.

FIN.

Fautes qui ſe ſont gliſſées dans cet Ouvrage.

Pag. 2. cours. Liſés *courts*. pag. 17. Pride L. *bride*. ibid. Dan. L. *Danemarq*. pag. 128. Cerclie. L. *Carelie*. pag. 177. l'Oſſe de. L. *l'Iſle de Gothland*. pag. 231. Le Marechal. L. *le Grand Bailli*. pag. 140. à porter. L. *à porter la Couronne*. pag. 252. les ſoûtinſent. L. *les Danois ſoûtinſent*. pag. 253. des Norvegiens. L. *les Norvegiens*. pag. 260. Or pour en. L. *ſeulement pour en*. pag. 282. rençoit. L. *renonçoit*. pag. 283. l'Evêque. L. *l'Archevêque*. pag. 296. Cloërot. L. *Clouërot*. pag. 331. l'hiver s'aprochoit. L. *l'été s'aprochoit*. pag. 336. dont. L. *donner*. pag. 360. fuit. L. *fait*. pag. 402. n'avoient fait. L. *n'en avoient eu*. pag. 475. Lign. 26. Le Roi Eric. L. *le Roi Frederic*. pag. 493. Roi de Suede. L. *Roi de Danemarq*.

IN-

INTRODUCTION
à
L'HISTOIRE
DE
SUEDE.

CHAPITRE I.

Que la Suede eſt le plus ancien Roiaume de l'Europe.

TOus ceux qui ont quelque connoiſſance des antiquitez de la Suede, avouëront infailliblement qu'ell'eſt le plus ancien Roiaume de toute l'Europe. Comme en effet les Ecrivains de Suede ont fait voir par pluſieurs preuves convaincantes, qu'apres le Deluge, ce païs là a été habité avant

toutes les autres contrées, que l'Europe renferme : bien que neantmoins il y ait bien des gens qui ne se peuvent figurer, comment les prémiers habitans du monde se sont pû aviser de laisser les climats les plus tempérez, pour s'aler établir dans les Régions froides du septentrion. Mais pour lever entierement ce scrupule, outre ce que ces mêmes Historiens ont avancé, nous pouvons encore ajoûter que tout le monde demeure d'accord, que les prémiers hommes ont été fort curieux de contempler les corps célestes & d'observer leur phénoménes. Ainsi lorsqu'étans descendus du mont Ararat, où l'arche de Noë s'étoit arrêtée, ils commencérent à se répandre dans les diverses parties du monde ; ceux qui se tournérent vers le Nord, remarquérent bien-tôt que durant l'éte le soleil ne montoit pas si haut vers le Zenith ; & qu'au contraire dans l'hiver l'horizon y étoit moins élévé ; & qu'enfin les jours y devenoient plus longs en été ; au lieu qu'en hiver ils y étoient plus cours que dans les païs Méridionaux, qu'ils avoient habité auparavant : de sorte que ce changement se rendant d'autant plus sensible, à proportion qu'ils pénétroient plus avant vers le septentrion ; il a pû arriver facilement que la curiosité les ait poussé à rechercher enfin où pouvoient aboutir ces diférentes hauteurs du soleil, & l'inégalité des jours & des nuits.

Ainsi

Ainſi il peut bien être qu'un certain nombre d'hommes ſe ſoient joints enſemble, & aient pris la réſolution d'avancer vers le Nord, juſqu'à ce qu'ils vinſent à bout d'une découverte ſi remarquable ; particulierement encore, parceque le climat du Septentrion les ſurprenoit extrémement, à cauſe de l'étoile du Nord, qui demeure toûjours fixe en un même endroit au lieu qu'il ſemble que les autres tournent continuellement. De ſorte qu'ils conjecturérent que dans les païs ſituez ſous ce Climat on pourroit bien trouver quelque choſe d'extraordinaire.

Or il a pu facilement arriver que pour mettre à execution un ſemblable projet, ces gens là le ſoient mis en chemin avec leur bétail & tout ce qu'ils pouvoient avoir ; & qu'aians rencontré une route facile par une partie de la Tartarie & de la Moſcovie juſques en Finlandie, ils ſoient enfin arrivez à la derniere pointe du Golfe de Bothnie : où enfin ils découvrirent le myſtére, & virent que dans cette contrée le Soleil ſe faiſoit voir continuellement en été, & que durant l'hiver il diſparoiſſoit pour quelque temps.

Mais lorſqu'ils retournérent vers l'autre côté de ce Golfe, pour chercher des demeures plus commodes, ils s'arretérent à la fin dans l'Uplandie ; en partie à cauſe de la beauté de ce païs là ; & en partie auſſi

parcequ'ils ne pouvoient passer outre, à cause de la Mer Baltique & du manquement de vaisseaux. C'est à quoi on peut encore raporter ces paroles des Scites, (qui au sentiment de tous les Ecrivains de Suede étoient originaires de ce païs là,) lorsqu'ils dirent à Alexandre le Grand, au septiéme livre de quinte Curce, *Altera manu Orientem, altera Occidentem tangeres; & hoc assecutus scire vellet ubi tanti Numinis fulgor conderetur.* Car il est indubitable que ces paroles *tanti Numinis fulgor* désignent le Soleil, & qu'elles ne se peuvent entendre de son coucher, qu'on observe tous les jours; puisqu'immédiatement auparavant il est fait mention de l'Occident. & on ne les peut pas non plus appliquer aux Antipodes; vûque pour les voir il faut aller vers l'Orient, ou vers l'Occident: outre qu'il y a bien de l'aparence que les hommes de ce temps là ne se sont jamais figuré qu'il y eût des Antipodes. Ainsi il ne reste point d'autre sens à donner à ces mots Latins que celui-ci: Quand mêmes vous auriez donté l'Orient & l'Occident, vous auriez encore envie de conquerir les païs Septentrionaux, où le Soleil se cache en certains temps. Au reste il est fort vrai-semblable que les anciens Goths & les Scites ont pris cette absence du Soleil pour un mystére tout particulier: mais nous n'avons pas dessein d'obliger personne à recevoir les conjectures,

res, que nous pourrions avoir sur cette matiere.

CHAPITRE II.

Que les antiquitez de la Suede sont incertaines & mélées de beaucoup de Fables.

DE sçavoir quels ont été les plus anciens habitans de la Suede, ou en quelle année ils y sont venus apres le deluge, c'est une recherche que nous voulons bien laisser à d'autres ; à cause que nous croions que dans une antiquité si reculée & dans temps si perdus on ne peut rien trouver de certain & d'indubitable. D'ailleurs il n'y a personne qui puisse soûtenir avec fondement, que ce païs là ait eu des Rois immédiatement apres qu'il a été habité ; comme on ne peut pas nier non plus qu'apparemment les prémiers habitans de cette Contrée, aussi bien que leurs descendans ont retenu fort long-temps l'état libre des Péres de famille ; mais qu'enfin apres avoir ressenti les incommoditez, qui naissent de cette forme de Gouvernement, ils ont élu un Roi d'entr'eux. Outre cela on ne peut pas sçavoir encore combien d'années chaque Roi a régné ; puisque cela n'est point marqué dans les antiquitez de

ce Roiaume, & que les anciens Suedois n'avoient point d'Epoque, ou de point fixe & arrêté, par le moien duquel ils pûssent déterminer les temps suivans.

C'est sans preuve & sans fondement que quelques Historiens de nôtre temps ont voulu attribuer au Régne de chaque Roi un certain nombre d'années. J'avouë bien qu'il est vrai que depuis le commencement jusques à nos jours on peut raporter les noms de tous les Rois de Suede : mais neantmoins cette liste n'est pas si authentique, qu'on ne puisse raisonnablement douter, qu'on ait bien rencontré tous ces véritables noms; ou bien que deux Rois, ou peut-être davantage aient Régné en même temps en divers endroits de ce Roiaume, & qu'on les ait contez comme si les uns avoient été les successeurs des autres. De même aussi on ne peut rien dire de certain des exploits des anciens Rois; puisqu'on ne les puise que dans de vieux contes, des chansons & des légendes; où on trouve quantité de fables, auxquelles on ne doit point facilement ajoûter foi.

Il y a de certaines choses que les anciens Poëtes ont voulu embelir d'expressions allégoriques & figurées, que la postérité a prises en-suite pour des façons de parler propres & sans métaphore. Et c'est ainsi que Jean Messenius dans son livre de *Scandinavia Illustrata*, (ouvrage qui n'a pas encore

encore vû le jour) accuse Jean Magnus de disputer avec Saxo Grammaticus, Historiographe Danois, à qui emportera le prix à force d'exagérer : parceque l'un a voulu raporter les exploits de ses Danois d'une maniere glorieuse & magnifique ; au lieu que l'autre a tâché de les ravaler, & de relever au contraire avec trop de partialité les actions des Suedois.

Neantmoins afin qu'on puisse être informe de toutes les choses qui regardent les afaires de Suede des la naissance de cet Etat, nous les proposerons ici sur la foi des Autheurs, dont nous les avons tirées, jusques à ce qu'enfin nous descendions à des temps moins éloignez, où l'on puisse trouver la verité & la certitude.

CHAPITRE III.

Des anciens Rois de Suede. De Magog. De Suenon. Des Rois Ubbon, & Siggon.

SI l'on veut s'en rapporter aux Historiens de Suede, dont nous avons parlé au commencement de cet ouvrage, il faut croire que Magog, fils de Japhet, & petit fils de Noë, fut le pére, ou la tige d'où sont descendus les Scythes & les Goths. Ils avançent encore que quatre-vingt-huit ans apres le deluge il vint dans la Gotie,

où il domina plusieurs années ; mais qu'alors selon la coûtume de ces temps là, apres avoir formé des Roiaumes & des Républiques, il s'en retourna en Celesyrie auprés de Nimrod. C'est à ce Magog qu'on donne ordinairement cinq fils ; sçavoir Suenon, dont on prétend que les Suedois sont sortis ; Gethar, à qui quelques-uns donnent le nom de Gog, dont on croit que les Goths, ou les Getes tirent leur origine; & trois autres encore ; sçavoir Thor, German, & Ubbo. Et entre ces trois derniers on prétend que deux cens vingt-six ans apres le deluge Ubbo succeda à son frére aîné au Roiaume de Suede, & qu'il bâtit la ville d'Upsal, ainsi appellée de son nom.

Mais au reste Jean Messenius révoque en doute tout ce que ces Historiens nous débitent. Car il est certain que quatre vingt-huit ans apres le Deluge, Noé n'avoit pas encore partagé la Terre entre ses fils; & qu'en ce temps là la confusion des langues de la tour de Babel n'étoit pas encore arrivée. Il paroît encore évidemment par le témoignage de Berose que Magog a Régné en Celeserie : & c'est sans aucun fondement qu'on avance, qu'apres avoir abandonné le païs des Goths, il en laissa le Gouvernement à son fils, & qu'en-suite il se retira en Celeserie. Outre qu'il y a bien de l'apparence que les Autheurs, qui nous parlent

parlent de ceux, qui ont fondé les Roiaumes & les Etats, n'ont pas remarqué, comme ils devoient, qu'en ce temps là les hommes provenoient d'un tres petit nombre de personnes; & que dans un si petit espace de temps ils ne pouvoient pas tellement multiplier à la maniere des lapins, qu'ils pûssent fournir des habitans à tant de si grands païs, & y former des Roiaumes.

De même aussi ce qu'on nous raconte des cinq fils de Magog est faux, ou du moins fort incertain. D'ailleurs on a changé le nom de Sueno en celui de Suevo, que Berose prend pour l'arriere-petit fils de Germion, qui régna sur toute l'Allemagne. Le nom de la Nation des Suenskes n'est pas non plus dérivé de celui de Sueno; puisque ces peuples n'ont porté ce nom que depuis quelques centaines d'années. Il est bien vrai que Getar, ou Geta a Gouverné la Suede; mais au reste ce n'étoit pas un fils de Magog. Thor à encore vécu long-temps depuis; & on ne sçait point du tout qu'il y ait jamais eu au monde un homme, qui s'appellât Ubbo: mais d'un autre côté il est tres constant qu'il n'a jamais bâti la ville d'Upsal; & qu'elle n'a jamais receû son nom de lui. Car au raport du dit Messenius cette Ville a été fondée par Freyer environ le temps de la naissance de Christ. Ensuite on veut soûtenir que Jean Magnus

Siggon bâtit la Ville de Sigtuna pour arrêter les courses & les ravages des Esthoniens & des Finlandois. Mais Messenius fait passer cela pour une fable ; parceque Sigtuna fut bâtie par Othinus environ le temps que Jesus Christ vint au monde. A quoi il faut ajoûter que la situation de cette place n'est nullement propre pour le dessein, auquel on la veut faire servir.

GHAPITRE IV.

Du Roi Eric & de ses exploits.

APres Siggon, Roi de Suede, Jean Magnus Erik fait suivre immediatement le Roi des Goths, fils, ou petit fils de Getar; qui donna de bonnes loix à ses sujets. Mais en-suite lorsque la multitude du peuple s'accrut & qu'aussi la malice de la canaille s'augmenta, il envoia tous les gens les plus inutiles & les plus méchans dans les Isles de Danemarq & leur donna des Juges, qui étoient soumis à l'Empire des Goths: par où leur domination s'étendit beaucoup davantage, & ce qui donna en même temps aux habitans la commodité de demeurer plus au large, & de vivre plus tranquillement. Mais neantmoins Messenius rejette tout cela ; soutenant que Jean Magnus confond Erik avec celui

que

que les Historiens étrangers nomment Berik : qu'il prend la sortie des Vites, ou des Juttes pour celle des Goths & des Rugiens ; & qu'outre cela la sortie des Juttes du Roiaume de Suede n'est pas arrivée du temps du Patriarche Sarug ; mais qu'elle se fit environ le temps que les Scites s'en allérent dans la presque île de Scandinavie, & que le temps de cette sortie est fort incertain. Au reste il prétend que Jean Magnus a grand tort de faire descendre les Danois d'un tas de méchante canaille & de scélérats, dont on se seroit déchargé pour nétéier le païs ; & que ces colonies n'ont été plantées en d'autres lieux, que pour delivrer cette contrée d'une trop grande multitude d'habitans, & pour chercher des demeures plus commodes, dans lesquelles expéditions il se trouva aussi de braves gens.

Apres Erik Jean Magnus nous assûre que durant l'espace d'environ quatre cens ans il arriva de grands desordres & de grands troubles en Suede ; & que durant un si long-temps le Roiaume ne fut pas Gouverné par des Rois, mais seulement par des Juges. Cependant on trouve parmi les Goths les noms de ces Rois suivans ; sçavoir Uddo, Alo, Othin, Charles, Biorn, Gethar, & Gert. Mais neantmoins Messenius révoque tout cela en doute ; apportant pour raisons qu'il n'y a pas d'apparence que parmi les Goths il se fût trouvé une suite de

Rois si distincte ; puisque toutes choses étoient en confusion en Suede ; & que Othin n'est venu d'Asie dans la Scandinavie que que quelques centaines d'années apres ce temps là.

CHAPITRE V.

Du Roi Berike & de ses conquêtes. De Humulf, & de Humblus.

AU reste on nous raporte que huit cens ans apres le Deluge, le Roi Berico Régna en même temps sur les Suedois & sur les Goths ; qu'il établit un bon ordre parmi ces peuples, & qu'il leur donna de bonnes Loix. Et comme ces habitans s'étoient tellement multipliez, qu'à peine ils trouvoient assez d'espace dans leur païs ; qu'ils ne pouvoient pas subsister plus long-temps, à cause des années steriles ; & qu'outre cela les nations qui demeuroient de l'autre côté de la mer incommodoient fort les Scandinaviens, on croit que ce Roi Berico encouragea tellement ses peuples, qu'il leur fit entreprendre de passer la mer, & qu'il les conduisit lui-même dans cette expédition, apres avoir laissé le Roiaume à son fils Humulf. Mais neantmoins Jean Messenius ne nous dit rien du tout de ce Roi.

C'est ce même Berico, ou bien Eric

au

au sentiment de Messenius, qui habita prémierement l'isle de Gotland; & qui ensuite donta les Ulmirigiens, qui occupoient alors la Prusse. C'est de là qu'on pretend que les Goths étendirent fort loin leur domination sur les Vandales. On croit encore que long-temps apres cela ils abandonnérent leurs demeures, pour se rendre vers le Pont Euxin, où la Mer Noire à l'embouchure du Danube; d'où ils firent de grandes expéditions, tant contre les Asiatiques, que contre les Européens; jusques à ce qu'enfin trois, ou quatre cens ans apres la naissance de Christ ils firent une irruption dans les Provinces de l'Empire Romain, au deçà du Danube, & qu'ils formérent leurs Roiaumes en Espagne & en Italie.

Apres la mort de Humulf, on raporte que son petit fils Humblus lui succeda au Roiaume de Gotie; & que les Danois aians remarqué que la puissance des Goths avoit été fort afoiblie dans leur propre païs, à cause des grandes expéditions qu'ils avoient faites sous la conduite de Berico, entreprirent de secouër le joug de leur domination. Sur quoi les Saxons sous le commandement de leur Général, Jutor s'emparérent de la Presque-ile de Limbrie, qui fut appellée Jutland de son nom. Mais lorsque les Danois ne se sentirent pas assez puissans pour s'oppoſer aux Saxons, ils de-

mandérent pardon à Humblus & du secours en même temps. Et celui-ci leur envoia envoia ses deux, fils Dan & Angul avec une puissante armée. Apres quoi Dan fut établi Roi par son pére sur ce pais là, qui reçut de lui le nom de Danemarq; au lieu qu'auparavant il se nommoit *Witas-let* dans l'ancien langage du païs.

On prétend encore qu'Angul, frére du Roi Dan s'en alla en Angleterre; & qu'il nomma ainsi cette Contrée du même nom qu'il portoit; & qu'il donna le Roiaume de Norvege à Norus, le troisiéme fils de Humblus. C'est ainsi que ce dernier régna sur toute la Scandinavie, apres qu'il eut encore donté plusieurs autres nations, qui habitoient au deça de la Mer Baltique; bien que neantmoins Messenius fasse suivre ce Humblus & son fils Dan bien plus longtemps apres, que Jean Magnus ne le suppose; puis qu'il le met deux cens ans avant la naissance de Christ. A quoi il faut ajoûter qu'il donne le nom de Snore au pére de ces fils dont il prétend que le sur nom étoit, Gumblus, ou Humblus; que son fils aîné se nommoit Thor, qui fut Roi de Suede, de Gotie & de Fune, & qui Régna avec tant de douceur, de sagesse & de prudence, qu'apres samort ses sujets le mîrent au nombre des Dieux; & que le cinquiéme jour de la semaine fut nommé de son nom C'est la presqu'isle de Jutland & non pas l'Isle d'An-

d'Angleterre, qui a reçu le nom d'Anglia : puisque mêmes encore aujourd'hui nous voions qu'on donne le nom d'Angelu à une partie de la Holsace.

CHAPITRE VI.

Remarque sur les deux Rois Urbar & Osten.

SUivant le sentiment de Jean Messenius, Urbar, fils du Roi Thor doit avoir succédé à son pére. Et il prétend que celui-ci eut pour successeur Osten, surnommé Gylte, dont le pére, nommé Gethar, Roi de Norvége, fut cruellement massacré par ses propres sujets. Il dit encore que le Roi Osten aiant apris cela fut tellement irrité contre les Norvegiens qu'il leur envoia pour Roi son chien, nommé Sueting. Apres la mort du Roi Humblus, Jean Magnus fait suivre ces Rois les uns apres les autres; comme s'ils avoient tous Régné avant la naissance de Christ.

Mais comme nous nous persuadons que l'ouvrage de Messenius est mieux suivi, & qu'il est écrit avec plus d'exactitude, que celui de Jean Magnus, nous avons résolu d'observer l'ordre, qu'il nous donne sur le temps que ces divers Rois ont succédé les uns aux autres, sans vouloir neantmoins

moins prévenir aucunement les lecteurs.

On prétend donc qu'environ soixante ans apres la venuë de nôtre Sauveur le fameux Othin, à qui on donne autrement le nom de Wode, aiant été chassé de l'Asie par les armes du Grand Pompée, mena une grande quantité de ses sujets dans la presque-île de Jutland; qu'il conquit ce païs là, & qu'il en donna le Gouvernement à son fils Boo. On écrit encore qu'en-suite il se rendit en Saxe, où il vainquit les habitans, & qu'enfin il donna à son fils Vectam la Principauté de ce païs là. Apres cela, avec le secours des Saxons & des Wendes, qu'il avoit transportez de la haute Pologne sur la côte de la Mer Baltique, il attaqua le Danemarq, & contraignit le Roi Lother (qui à cause de sa tyrannie étoit extrémement haï de ses sujets) de s'enfuir en Jutland. Les autres Danois, & particulierement ceux de l'Isle de Zeland se soûmîrent à son obeïssance, & prîrent pour leur Roi son fils Balderus.

Apres que le Roi Lother eut amassé quelques troupes dans le païs de Jutland, & qu'outre cela il eut reçu du secours de Norvege & de Suede, il alla attaquer le Roi Balderus, & lui ravit son Roiaume avec la vie.

Or pour venger cette mort le Roi Othin fit venir ses deux fils; sçavoir Boo & Vectam,

&am, l'un Saxe & l'autre de Russie, avec les milices, qu'ils avoient à leur service. Apres quoi il défit Lother dans une bataille, & de cette maniere réduisit les Roiaumes de Danemarq de Suede & de Norvége, environ vingt-quatre ans avant la naissance de Christ.

Othin retint pour lui le Roiaume de Suede; bâtit la ville de Sigtuna, & introduisit à Upsal une certaine sorte de sacrifices. Outre cela il ordonna que tous les neuf ans apres cette institution tous les Scandinaviens célébreroient une fête solennelle dans la même ville; & que tous les autres Rois & Princes de Scandinavie seroient obligez à l'avenir d'y venir rendre leur hommage au thrône Roial. Et c'est de là que vient la coutume, que dans les assemblées Générales, qui se tenoient en ce païs là, lorsque le Roi de Suede montoit à cheval, le Roi de Dan tenoit la Pride, & celui de Norvége l'étrier.

On raporte aussi que ce fut ce même Othin qui ordonna d'élever des espéces de collines de terre sur les tombeaux des Grands Seigneurs, & de poser sur ceux des autres de grandes pierres avec des Epitaphes. Et on dit encore que ce fut lui qui apporta en ce païs là cette sorte de sorcélerie, dont on trouve encore des restes parmi les Laponois. Il étoit si grand Magicien, qu'il pouvoit, quand il vouloit, prendre la for-

forme de bêtes sauvages, aller en un moment d'un lieu en d'autres fort éloignez; faire route sur mer dans une petite chaloupe; commander aux vents; & enfin d'aprendre tout ce qui se passoit dans les pais étrangers par le moien de deux corbeaux. C'est pour cette raison aussi qu'on lui érigea une statuë à Upsal, qu'on consultoit comme un Oracle. Cependant il ne laissa pas d'être chassé, & d'être contraint de passer dix ans en exil: mais neantmoins il revint depuis dans son Roiaume, & mourut à Sigtuna. Ce fut lui qui donna au quatriéme jour de la semaine le nom de Odensdag, que les Flamands apellent Woensdag; ce qui veut dire en François Mercredi. Sa femme que quelques-uns nomment Frea, ou Frua & d'autres Frigga, est fort connuë par son impudicité.

CHAPITRE VII.

Du Roi Freyer, que quelques-uns nomment autrement Frothon; & du Roi Niord.

Apres le Roi Othin, Freyer, ou comme d'autres le nomment, Frivo, Froë, ou Frothon surnommé Ingo domina sur les trois Roiaumes du Nord. Ce fut sous son Régne, lorsque les affaires étoient

sur

ſur un bon pied dans la Norvége, que nâquit le Sauveur du monde. On dit que ce Frothon, on ce Freyer environna le temple d'Upſal d'une chaine d'or. Mais neantmoins il n'y a guéres d'apparence que cette chaine ait eu des anneaux auſſi grands, que Jean Magnus nous les repréſente; & dont il rapporte qu'un ſeul pouvoit bien peſer quelques livres. Outre cela il aſſigna à ce même temple, & au Palais Roial qui en eſt tout proche, certaines terres, qu'on nomme *Upſala Oede* en langage du païs. Et ce fut lui encore qui ordonna qu'à l'avenir les Rois de Suede ſeroient ſacrez à Moraſteen, lieu ſitué dans une prairie pres d'Upſal. Apres ſa mort, il fut vénéré comme un Dieu, & ce fut lui qui impoſa au ſixieme jour de la ſemaine le nom de *Vrydag*; c'eſt à dire Vendredi.

Mais bien que ce Roi Régnât ſur tout le Nord, neantmoins dans la ſuite il s'éleva de petits Rois dans chaque Province de la Suede & de la Gotie; qui ne laiſſoient pas pourtant de reconnoître le Roi d'Upſal pour leur Souverain & leur Seigneur. Apres celui-ci un certain Niord, un des Grands Prêtres d'Upſal devint Roi de Suede; contre lequel Hervitus, (qui étoit légitime héritier de la Ruſſie; & qui apres la mort de Boo, aiant appris auſſi que Othin & Freyer étoient morts, avoit reconquis le Roiaume de ſon pére) entreprît une tres rude

rude guerre, pour venger le tort qu'Othin lui avoit fait, auſſi bien qu'à ſon propre païs. Il eſt bien vrai que Niord marcha contre lui avec beaucoup de vigueur & de réſolution, mais il fut défait dans la bataille qui ſe donna, & fut ainſi contraint de ſe retirer en Danemarq. Voila de quelle maniere Hervitus ſubjugua le Roiaume de Suede, dont il donna le Gouvernement à ſon fils, qui portoit le même nom que lui: bien qu'en-ſuite les Suedois aiant eu compaſſion de Niord le rapellâſſent dans le Roiaume, qu'il gouverna depuis fort paiſiblement, & avec aſſez de bonheur: de ſorte qu'apres ſa mort le peuple le mît au nombre des Dieux.

CHAPITRE VIII.

Du Roi Sigtrug.

LE Roi Niord eut pour ſucceſſeur à la couronne un certain Sigtrug. Il y en a qui prétendent qu'il étoit fils de Niord, & d'autres qui le font fils du Roi Freyer, ſous le nom de Drotte, qui gouverna ſon Etat en Legiſlateur & en Souverain. Gram, qui étoit Roi, ou Prince de Danemarq rechercha ſa fille en mariage. Mais le Roi Sigtrug qui n'étoit pas pour l'alliance du Roi de Danemarq, aimoit mieux la don-

donner à Humblus, ou Simblus frere du Roi de Finlandie. Mais neantmoins le Roi de Danemarq aiant gagné l'affection de cette Princesse, prémierement par des exprés, qu'il lui envoioit sous main, & en-suite par des présens, se rendit lui-même en Suede en habit déguisé, & aiant été en conversation avec elle il l'emmena avec lui en son Roiaume, ou elle le suivit tres volontiers. En-suite il eut de la même Princesse son fils Gutorm; avec encore une fille, qui fui depuis mariée à Suibdager, Roi de Norvege.

Cet enlévement donna tant de chagrin & de dépit au Roi Sigtrug, que pour en prendre vengeance, il résolut de faire la guerre au Roi de Danemarq. Mais neantmoins avant que de l'entreprendre, il consulta les faux Dieux d'Upsal, pour sçavoir quel succés il pourroit avoir dans cette guerre: & la réponse, qu'il en reçut, fut; qu'en cas que durant le combat il se prît garde de l'or, tous les autres métaux ne luiseroient aucun mal. Or comme il sçavoit qu'en ce temps là on ne portoit point d'armes garnies d'or, il ne manqua pas de se figurer qu'il devoit être invincible; & dans cette imagination il marcha contre l'ennemi avec beaucoup d'assûrance & de résolution. Mais le Roi Gram corrompit les Principaux d'entre les Suedois par le moien de l'or, qu'il leur fît donner: de sorte qu'il aban-

abandonnérent leur Roi Sigtrug dans la bataille, & le livrérent ainſi entre les mains de ſes ennemis. Il s'en trouve d'autres qui ont imaginé d'une maniere fabuleuſe, que Gram avoit fait couler de l'or dans le maillet, dont il ſe ſervoit dans le combat, pour le rendre plus peſant ; & que ce fut avec cette machine qu'il aſſomma le Roi de Suede. Le Roi Gram ſe perſuada par cette victoire avoir déja gagné le Roiaume du Roi Sigtrug : mais les Suedois aimoient mieux avoir pour maître & pour Souverain Suarinus Roi des Goths; qui forma d'abord une puiſſante armée des troupes des deux nations.

En-ſuite le Roi de Danemarq voiant bien qu'il étoit beaucoup inférieur à ſon ennemi en nombre d'hommes, lui envoia un cartel, & le fît appeller en duel. Cependant bien que le Roi Suarinus fût déja dans un âge aſſez avancé ; & que la partie ſemblât trop inégale entre un vieillard & un jeune & vigoureux Héros, comme étoit le Roi de Danemarq, il ne vouloit pas neantmoins avoir l'infamie de refuſer le défi : de ſorte qu'il fut fort aiſément vaincu par un ennemi, qui étoit incomparablement plus fort que lui. Outre cela ſes amis & ſes parens, qui étoient au nombre de ſeize demeurérent tous ſur la place les uns apres les autres. Le Roi Gram s'étant ainſi défait de tous ceux de la famille Roiale Régna ſur les Suedois & ſur

ur les Goths avec beaucoup de severité. Mais ceux-ci ne voulans pas soufrir cette yrannie, appellérent Suibdager, Roi de Norvege, qui étoit allié au feu Roi Sigrug & à Suarinus, & le prîrent pour leur Protecteur. Celui-ci apres avoir mis sur ied une armée nombreuse, composée de uedois, de Goths & de Norvégiens, fit ne invasion en Danemarq; viola la prore sœur du Roi Gram, & envoia une tres elle fille qu'elle avoit en Norvége, où il éfit Gram, qui étoit venu pour lui livrer a bataille. C'est ainsi que Suibdager deint Roi de Danemarq, où il Régna ort long-temps. Mais sur ces entrefaites lading fils du Roi Gram; qui étoit fugiif du Roiaume de son pére, aiant assemblé uelques troupes hors de son païs, donna une ataille à Suibdager aux environs de la Goie, & lui emporta le Roiaume de Danemarq & la vie en même temps.

CHAPITRE IX.

Du Roi Asmund, & du Roi Uffo.

ASmund apres la mort de son péré Suibdager aiant pris le Gouvernement des trois Roiaumes de Suede, de Norvége & de Gotie, ne manqua pas de faire aussitôt

tôt la guerre à Hading, Roi de Danemarq; qui se fiant sur ses sortiléges, marcha en diligence contre lui; & au commencement du combat défit Eric, fils d'Asmund: ce qui anima tellement le pére, qu'il se rua sur Hading avec une grande furie; lequel voiant bien qu'on lui en vouloit tout de bon, transperça Asmund d'un coup de lance; dont le manche neantmoins en tombant blessa tellement Hading au pied, qu'il en demeura boiteux toute sa vie. La Reine Gunilda fut tellement touchée de la mort de son mari Asmund, qu'elle se tua de sa propre main.

Uffo étant venu en la place de son pere Asmund n'osoit pas attaquer le Roi Hading, qui faisoit neantmoins de tres grands ravages dans une grande partie de la Suede. Mais afin de le faire déloger du païs, & de l'obliger à faire diversion, il fit embarquer son armée, avec laquelle il se rendit en Danemarq, où il fit de grands dégâts. Le Roi Hadding aiant eu avis de cette expédition, sortit de Suede en diligence pour aller secourir son Roiaume. Cependant il y revint l'année suivante: mais le Roi Uffo le resserra tellement dans un détroit, qu'il lui étoit impossible d'en venir à une bataille, ni de retourner en Danemarq. De sorte qu'il fut réduit à une si grande extrémité par la famine, dont ses troupes étoient travaillées, que ses Soldat

se mangeoient les uns les autres. A la fin il fut contraint de percer l'armée Suedoise avec beaucoup de perte de son côté ; apres quoi il se sauva en Gotie, d'où avec beaucoup de péril il se rendit en Norvége, & de là en Danemarq.

Uffo étant fort affligé de voir que le Roi Hading lui étoit échapé de la sorte, fit publier, que quiconque le pourroit tuer auroit pour sa récompense sa fille à mariage. Un des plus braves, nommé Thuning poussé par la promesse d'un tel prix, vouloit aller attaquer Hading avec une troupe de Barmiens. Mais celui-ci par son art magique n'eut pas beaucoup de peine à le vaincre. Là dessus ce Hading, sous prétexte d'amitié fit un accord avec Uffo : & le pria de lui donner sauf-conduit pour aller à Upsal, afin d'y accomplir une promesse qu'il avoit faite; mais en effet il n'avoitpoint d'autre but que d'attenter sur sa vie. Neantmoins le Roide Suede aiant remarqué cette trahison, cherchoit à attraper Hading dans les mêmes pieges que celui-ci lui vouloit tendre. & ce fut dans cette vûë qu'il l'invita à un repas, lorsqu'il fut arrivé à Upsal, à dessein de s'en défaire. Mais Hadding aiant eu avis de ce qui se tramoit contre lui s'enfuit sécrettement au travers des bois, & se sauva en Danemarq, laissant neantmoins derriére lui tous ceux qu'il avoit à sa suite. En-suite

peu de temps aprés il revint encore une autre fois en Suede incognitò; où il assassina le Roi Uffo: auquel neantmoins il fit de faire de belles funerailles, pour gagner l'affection des Suedois, & pour les porter par là à le prendre pour leur Roi.

Mais les Suedois & les Goths élurent pour leur Roi Hunding, Frere du Roi Uffo, qui avoit été massacré. Ce Hading se voiant ainsi frustré de son espérance, & songeant aux pertes, que les Suedois lui avoient causées en diverses rencontres fit amitié avec Hunding; & jura une si étroite alliance avec lui, qu'ils se promirent réciproquement que quand l'un d'eux apprendroit la mort de l'autre, celui qui resteroit en vie se donneroit la mort à soi-même. Mais il arriva qu'apres que ces deux Rois eurent Régné sur leurs Etats en paix & en tranquillité, il se répandit un faux bruit que le Roi Hading étoit mort. Sur quoi le Roi Hunding, pour satisfaire à sa promesse, prit une ferme résolution de ne pas vivre davantage. Et ce fut dans ce dessein qu'il fit préparer un superbe festin où il traita magnifiquement tous les Principaux Officiers de sa Cour; où il versoit lui-même pour tous les conviez. Ensuite apres qu'un chacun eut bien bû, il se jetta dans une cuve pleine d'hydromel, où il se néïa. Le Roi Hading aiant apris cette triste nouvelle, & ne voulant pas ceder à

son

ſon ami en fidélité, ſe fit pendre à la vûë de tout ſon peuple.

CHAPITRE X.

Du Roi Regner.

APres la mort d'Uffo, ſon fils Régner devoit de droit ſucceder au Roiaume de ſon pére; mais ſa belle-mere, qui étoit une femme fort ambitieuſe, l'auroit bien voulu retenir pour elle. Et ce fut dans cette vûë qu'elle l'envoia en un deſert, pour y garder les troupeaux du Roi. Suanvita, fille de Hading, Roi de Danemarq fut tellement touchée d'une conduite ſi injuſte, qu'elle forma le deſſein de faire un voiage en Suede, pour y chercher l'infortuné Regner. Cette Princeſſe réüſſit enfin dans ſon deſſein, & trouva celui qu'elle cherchoit. & aiant découvert par ſes diſcours une grandeur d'ame toute particuliere, elle ſe fit connoître à lui. Apres l'avoir ſollicité puiſſamment de ſe rendre maître de ſon Roiaume elle lui fit de magnifiques preſens. Sur quoi Regner, pour marque de ſa reconnoiſſance, lui promit de l'épouſer. Enſuite aiant aſſemblé tous les amis de ſon pére, il réduiſit par leur moien tous ſes ennemis; fit mourir ſa belle-mere; & apres s'être fait proclamer

Roi de Suede, il prît Suanvita à mariage.

Son Frere Frothon, qui étoit Roi de Danemarq fit la guerre aux Suedois, apres s'être renforcé du secours des peuples, qui demeuroient vers la partie Orientale du Roiaume de Suede. Mais la Reine Suanvita en l'absence de son mari s'avança contr'eux; & les aiant défaits dans un combat naval elle les fît tous prisonniers, & les relâcha tous ensemble. Neantmoins nonobstant cette marque de générosité le Roi Frothon attaqua encore les Suedois avec plus de chaleur: mais enfin il reçut son salaire, & fut païé de son ingratitude; puisqu'il demeura dans la bataille, qui se donna entre lui & l'armée Suedoise. Depuis ce temps là le Roi avec sa femme Suanvita Gouverna long-temps son Etat assez paisiblement. Apres sa mort Suanvita mourut de deplaisir.

CHAPITRE XII.

Du Roi Halvard surnommé Hotebrod.

HAlvard, surnommé Hotebrord, considérant avec combien d'injustice son pere avoit été attaqué par ses voisins, résolut de s'en venger. Et c'est pourquoi aussi il fît la guerre aux Russiens, aux Esthoniens,

niens, aux Finlandois, aux Sorabiens, & aux Curlandois, à dessein de les réduire sous sa puissance ; comme il fit en effet. Lorsqu'il fut de retour en son Roiaume, il prît à mariage Gyrita, fille du Roi de Norvége, dont il eut Attilus & Hotherus. En-suite il tourna ses armes contre les Danois, dont le Roi Roë marcha contre lui avec assez de courage & de résolution : mais neantmoins apres deux batailles consécutives, où ce dernier eut du dessous, il demeura dans la troisiéme. Apres quoi le Roi Hotebrod subjugua le Roiaume de Danemarq, où il laissa quelques Suedois pour Gouverner, & s'en retourna triomphant en Suede. Mais Helgo Frere du Roi Roë, apres le depart de Hotebrod, se rua sur les Gouverneurs, que celui-ci y avoit établi ; & apres les avoir massacré se rendit maître du Roiaume de Danemarq. Et le Roi de Suede y étant allé une seconde fois avec une flote pour le reconquerir, fut défait par Helgo ; qui outre cela lui ravit sa couronne avec la vie.

Apres que Helgo eut ainsi soûmis le Roiaume de Suede à son obeissance, il traita les Suedois avec beaucoup rigueur, & exerça contr'eux de grandes violences. Et pour leur marquer plus ouvertement sa haine & son aversion, il fit publier une Ordonnance, qui portoit que quiconque tueroit un Suedois paieroit une amende beaucoup

moindre, que celui, qui auroit tué un Danois. Cependant Attilus, fils du Roi Hotebrod, qui avoit été élevé en Norvége à la Cour du Roi Gevar; méditant les moiens de recouvrer le Roiaume de son pere, en faisant quelque mariage, rechercha Ursilla, fille du Roi Helgo; laquelle il obtint aussi avec le Roiaume de Suede; mais neantmoins à condition qu'il paieroit un tribut au Roi de Danemarq.

Mais enfin apres qu'il eut amassé de tres grands trésors, sa femme Ursilla fit tant auprés de lui qu'elle le persuada de faire en Suede son fils Rolvo Roi de Danemarq, qu'elle avoit eu de son prémier mariage. Rolvo étant arrivé en Suede, apres avoir été informé de sa mére (avec laquelle le Roi Attilus, son mari vivoit tres mal) de ce qu'il avoit à faire; sçavoir d'emporter avec elle les thréfors du Roi. Lorsque le Rolvo eut été traité magnifiquement traité par son beau-pére Attilus, celui-ci le retint long-temps le dernier jour en l'amusant de diverses raisons frivoles. Mais sur ces entrefaites sa mere se sauva avec le thréfor; apres quoi son fils la suivit au plus vîte: de sorte qu'ils s'enfuirent tous deux dans des vaisseaux, qui ne faisoient que les attendre, le Roi Attilus voulut les poursuivre, mais en vain.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Du Roi Hother.

ATtilus eut pour successeur son Frere Hother, qui se rendit fort célébre par son adresse & par son industrie. Nanna, fille de Givar, Roi de Norvége étoit devenuë amoureuse de lui; & lui avoit mémes donné des promesses de mariage. Hacho, qui Régnoit alors en Danemarq, tâcha de détacher cette Princesse de l'amour, qu'elle avoit pour Hother. Mais comme il n'y put réüssir; bien que pour cet effet il mît toutes sortes de pratiques & d'artifices en usage; il résolut de faire la guerre à son rival. Mais celui-ci vainquit Hacho; subjugua le Roiaume de Danemarq, & emmena sa maîtresse Nanna en Suede. Là dessus le Roi Hacho conçeut tant de chagrin & de dépit, qu'il assembla de tous côtez des troupes auxiliaires, & reconquît le Danemarq, en l'absence du Roi Hother. Celui-ci tâchant de se remettre en possession de ce Roiaume, apres avoir équipé une flote passa en Danemarq, où il fut batu par Hacho; & fut contraint de se retirer dans la Presque-île de Jutland, où aiant passé l'hiver, il s'en retourna en Suede.

Mais incontinent apres Hother aiant mis sur pied une armée encore plus nombreuse, que la prémiere, livra une bataille aux ennemis, qui dura un jour entier; jusques à ce qu'enfin la nuit séparât les combatans. Durant l'obscurité de la même nuit, le Roi Hother étant en habit déguisé se fourra lui-même dans les troupes des Danois pour observer leur contenance & pour épier leurs desseins: en-suite dequoi il les attaqua le lendemain matin, mit leur armée en déroute, & tua le Roi Hacho même. Et ce fut dans cette occasion qu'il soûmit pour la seconde fois le Danemarq à son obeïssance.

Cependant en l'absence du Roi Hother, Fridlef, qui avoit épousé la fille de Rolvo, se rendit maître du Danemarq. Mais lorsque le Roi de Suede y revint, Rolvo perdit le Roiaume avec la vie. Neantmoins aprés que Hother eut Régné durant un long-temps assez paisiblement, les Princes des nations qui habitoient vers la partie Orientale du Danemarq, se révoltérent contre lui. Ce Roi ne manqua pas d'abord de faire des préparatifs de guerre pour ranger les rebelles à leur devoir. Mais comme il eut apris par des devins qu'il demeureroit dans cette guerre, il établit son fils Régent sur le Roiaume de Suede. En effet il mourut dans cette expédition; bien que neantmoins sa mort ne demeurât pas impunie.

CHA-

CHAPITRE XIV.

Du Roi Roric, ou Roderic.

SOn fils Roric, autrement Roderic, surnommé Slingabond, aiant apris la mort de son pére Hother, resolut d'en prendre vengeance. Et pour cet effet il assembla une puissante armée, qui étoit composée de Suedois & de Danois. Ce fut avec ces mêmes troupes qu'il donta les Finlandois, les Russiens, les Esthoniens, avec les Sclaves & les Wendes, qui se rendirent à lui, & plierent sous le joug de sa domination. Etant de retour en son païs, il se contenta des Roiaumes de Suede & de Gotie; apres qu'il eut remarqué, qu'il y en avoit plusieurs, qui se massacroient les uns les autres, au sujet du Danemarq; jusques à ce qu'enfin il donnât l'administration de ce Roiaume à son fils Viclet, qui s'en rendit le maître, apres avoir tué Fengon, qui en étoit alors en possession.

Other laissa la Suede à son autre fils Attilus secondde ce nom. Celui-ci eut plusieurs guerres avec ses voisins. Son Frere Viclet étant venu à mourir, son fils Veremond lui succeda au Roiaume de Danemarq. Ce Veremond prît a mariage la fille de Frovin, qui possédoit la partie méridionale de la la Presque-

île de Jutland ; mais qui d'ailleurs étoit un grand Corsaire. Attilus étoit furieusement irrité contre Frovin : parceque celui-ci lui avoit causé de grandes pertes. Et comme il ne se soucioit point des exhortations qu'Attilus lui faisoit de quitter ses pirateries : ce Roi l'attaqua vigoureusement, & le le tua en duel, apres une vigoureuse resistance; annéxant ainsi son païs au Roiaume de Suede. Mais lorsqu'il fut de retour en son païs, Veremond, Roi de Danemarq & Gendre de Frovin donna secours à Rito & à Vigo, les deux fils de son beau-pere ; & les remit en possession de leur païs héréditaire. Le Roi Attilus se mît d'abord en campagne avec une puissance formidable pour les chasser de là ; mais il fut vigoureusement repoussé par les troupes auxiliaires des Danois. Or comme Veremond appréhendoit que le Roi Attilus ne revint avec une armée nombreuse il attenta sur sa vie, se servit pour cet effet de ses deux beaufreres Rito & Vigo ; qui s'étans rendus en Suede, & aians trouvé le Roi, qui se promenoit seul dans un bois, le massacrérent. Et pour récompense d'une action si noire, le Roi Veremond les confirma dans la possession de leur Principauté ; & outre cela leur fit encore présent de plusieurs autres biens.

CHA-

CHAPITRE XV.

Des Rois Hogmor & Hogrin.

NOus ne lisons rien de mémorable des deux Rois Hogmor & Hogrin, qui ont Régné long-temps en Suede; si ce n'est qu'ils eurent la guerre avec Hugler, Roi de Danemarq, & qu'ils demeurérent dans une bataille Navale, qui se donna contre les Danois.

En ce même temps vivoit un certain Prince de Helsingie, nommé Thore, qui étoit d'une prodigieuse grandeur, dont le portrait fut depuis porté en divers lieux, & particulierement à Schenningen, où il fut en une aussi grande vénération que celui du grand Christofle en Allemagne.

Apres ces doux Rois les Suedois eurent pour Roi Alaric, dont le fils Gauto étoit Roi, ou Prince de Wermeland. Ces deux Princes attaquérent vigoureusement Gestiblindus, autrement nommé Gestiblus, qui Régnoit alors sur les Goths, à dessein de le dépouiller de son Roiaume: de sorte que celui-ci fut obligé d'aller chercher du secours aupres de Frothon, Roi de Danemarq, qui lui envoia Godescalé avec une troupe de Sclaviens, & Eric avec des Novegiens. D'abord ceux-ci mîrent Gauto en déroute

dans sa Province de Wermeland ; & en-suite ils se joignirent aux Goths. Mais bien que le Roi Alaric fût extrémement touché de la mort de son fils Gauto, il ne laissa pas neantmoins de se mettre en campagne, & de marcher avec ses Suedois contre l'ennemi avec beaucoup de courage & de résolution. Avant que de livrer la bataille il tâcha de porter Eric à abandonner le parti de Gestillus. Mais comme ce dessein ne lui réüssit pas, il appella Gestillus en duel. Eric, qui ne vouloit aucunement permettre cela, à cause que le Roi des Goths étoit tout cassé de vieillesse & fort valétudinaire accepta le cartel pour lui, & offrit de se batre en sa place. Ces deux combatans s'attaquérent réciproquement avec beaucoup d'ardeur; & Alaric porta un rude coup à Eric; mais il en reçut un autre bien plus dangereux de lui, dont il tomba mort sur la place.

Apres cette victoire, Eric, qui étoit descendu d'une des plus considérables familles de Norvége devint Roi de Suede par le moien de Frothon; auquel Roiaume il annéxa celui des Goths apres la mort de Gestillus. Eric se rendit tres fameux, tant par sa prudence, que par son éloquence. Ce fut par ses sages conseils que Frothon, Roi de Danemarq gouverna son Roiaume avec beaucoup de réputation: aussi celui-ci pour marque de reconnoissance rendit de

sen-

ſervices au Roi Eric, & lui donna ſa propre ſœur à mariage. & outre cela ce fut encore par ſon moien que Roller parvint à la Couronne de Norvége. Lorſque les ſujets de ce Roller vinrent à ſe révolter contre lui, il alla chercher du ſecours en Suede & en Danemarq. Le Roi Frothon alla à ſon ſecours avec une armée navale : mais ſelon toute apparence il auroit été batu par les Norvégiens, ſi le Roi de Suede ne l'avoit ſecouru & n'avoit rangé les rebelles à leur devoir.

C'étoit en ce temps là que vivoit Aragrin, un illuſtre Heros Suedois, qui tua en duel Scale, lequel étoit alors Souverain en Schonie. Il demanda à mariage la fille de Frothon. Mais le pére ne vouloit pas la lui accorder ; avant qu'il eût donté Egter, qui Dominoit ſur la Biarmie, & Thongil, Seigneur de la Finmarchie; & qu'il eût annéxé leurs terres au Roïaume de Suede & de Danemarq. Apres qu'il fut venu à bout de tout cela, il obtint la fille du Roi, dont il eut en-ſuite douze enfans.

CHAPITRE XVI.

Du Roi Haldan.

HAldan, que le Roi Eric avoit eu de Gunnata, succeda à son pére & Régna sur les deux Roiaumes de Suede & de Gotie. Ce Roi eut une furieuse guerre avec les Norvegiens. Car ceux-ci, apres la mort de Roller, aiant apris que les deux puissans Rois de Danemarq & de Suede, sçavoir Frothon & Eric étoient morts; & ainsi ne redoutant plus personne résolurent de prendre vengeance des diverses victoires, qu'Eric avoit remportées sur eux, & d'attaquer son fils Haldan. Ce Roi aiant été fort affoibli par plusieurs batailles, receut du secours des Russiens par l'interceſſion de Fridlef, fils de Frothon, Roi de Danemarq, qui avoit servi long-temps dans les guerres de Russie, & qui étoit en grand crédit en ce païs là, à cause des services qu'il y avoit rendus. Celui-ci fut suivi de quantité de troupes, par le moien desquelles il tâchoit en même temps de réduire les Norvegiens, & de reconquerir le Roiaume de son pére, dont Hiarnus s'étoit emparé. Ainsi les Russiens s'étans joints aux Suedois firent une irruption en Norvege, où ils remportérent une glorieuse victoire; de sorte que les Norve-

vegiens n'osoient plus hazarder aucune bataille contr'eux : mais neantmoins ils se rendirent maîtres d'un château, qui étoit situé sur les frontieres ; d'où ils faisoient beaucoup de mal par des sorties continuelles. A la fin pourtant Friedlef emporta ce château, au grand péril de sa vie ; & de cette maniere il procura le repos au Roi Haldan, qui pour en marquer sa reconnoissance lui donna de si puissans secours, que par ce moien il eut occasion de perdre Hiarnus & de reconquerir le Roiaume de Danemarq, qui lui appartenoit légitimement.

Mais en-suite lorsque le Roi Friedlef eut demandé à mariage Frogarta, fille d'Amund, qui Régnoit alors en Norvége, il ne la put obtenir. C'est pourquoi aussi pour venger ce refus, il entreprit une guerre contre Norvégiens ; & étant aidé du secours de Haldan, il les défit dans une bataille ; tua Amund même, & emmena avec lui la Princesse qu'il avoit demandée. Ces deux Rois de Danemarq & de Suede vécurent toûjours ensemble en une étroite amitié. A la fin Haldan fut assassiné misérablement par quelques rebelles mal-contens.

CHA-

CHAPITRE XVII.

Du Roi Sivard.

CE furent ces mêmes assassins, qui empêchérent son fils Sivard de parvenir à la Couronne de Suede ; dans la crainte, qu'ils avoient, qu'il ne vengeât la mort de son pére. Mais neantmoins un certain Starcoter, qui étoit en grande considération parmi les Suedois, leur persuada de prendre Sivard pour leur Roi. Ce Starcoter, dont nous parlons étoit originaire de Helsingie ; un homme d'une grandeur prodigieuse & d'une force extraordinaire: & qui outre cela avoit infiniment de l'esprit. Il avoit fait plusieurs beaux exploits dans les Roiaumes du Nord; en Russie, en Allemagne & en Angleterre ; comme aussi les Ecrivains des païs Septentrionaux, nous raportent de lui beaucoup de choses mémorables. Cependant Sivard ne put obtenir le Roiaume des Goths ; à cause que ces peuples, étans devenus las de la domination des Suedois, avoient élu pour leur Roi Charles, qui étoit descendu de l'ancienne famille Roiale.

Ce Roi Charles donna sa fille Signe à mariage à Harald, fils d'Olaus, Roi de Danе-

nemarq, afin que par ſon moien il pût s'aſſûrer contre la puiſſance des Suedois. Et d'un autre côté le Roi de Suede, afin d'avoir comme un rampart derriere par le moien des ſecours étrangers, maria ſa fille Ulvilda à Frothon, qui étoit frere de Harald. En-ſuite ces deux Rois eurent pluſieurs guerres entr'eux, durant leſquelles Harald, qui tenoit le parti du Roi Charles, fut maſſacré par Frothon, & perdit de cette maniere le Roiaume de Danemarq. Mais neantmoins les deux fils de Harald; ſçavoir Haldan & Harald, deux jeunes Princes, qui étoient encore mineurs ſe ſauvérent des mains de leur oncle Frothon, & furent élevez en un lieu de ſeureté; & d'abord qu'ils eurent atteint unâge compétent, aians réſolu de prendre vengeance de la mort de leur pére, & étans aſſiſtez du ſecours de leurs amis, ils brulérent Frothon tout vif; lapidérent ſa femme Ulvilda: enſuite dequoi ils firent une irruption en Suede, où ils tuérent le Roi Sivard, pére d'Ulvilda, apres qu'ils l'eurent défait dans une bataille.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Du Roi Eric quatriéme.

COmme le Roi Sivard n'avoit laiſſé aucuns enfans mâles, Eric, fils de ſa fille Ulvilda ſe mît en poſſeſſion du Roiaume de Suede apres la mort de Frothon. Mais cependant ſon couſin Haldan ne ſe contentant pas d'avoir ôté la vie au pére, à la mére & au grand-pere d'Eric, attentoit encore ſur ſa vie; afin que par ſa mort il ſe pût rendre maître des deux Roiaumes de Suede & de Danemarq. D'abord il s'empara du Danemarq, & donna le Gouvernement de ce Roiaume à ſon Frere Harald: enſuite dequoi il ſe rendit en Gotie, qui étoit le païs natal de ſa mére, où aiant formé une puiſſante armée, il s'avança contre le Roi Eric, qui le mît en déroute; de ſorte qu'il fut contraint de ſe ſauver dans la Province de Helſingie, où il demeura quelque temps avec les débris de ſon armée pour ſe faire guérir, auſſi bien que ſes Soldats des bleſſures qu'ils avoient reçûës. Apres quoi s'étant renforcé de nouvelles troupes il marcha encore contre Eric pour la ſeconde fois: mais ſon expédition eut un auſſi mauvais ſuccés, qu'elle avoit eu auparavant. Car apres avoir

été

été défait, il fut obligé de se retirer sur les plus hautes montagnes avec ce qui lui restoit de monde.

Mais le Roi Eric pour faire déloger Haldan, & le chasser entierement de la Suede, fit une invasion en Danemarq, où il batit son frere Harald dans trois batailles consécutives: apres quoi celui-ci appella son frere à son secours. Haldan ne manqua pas d'abord de partir de Suede pour se rendre en Danemarq en toute diligence: mais avant que d'y être arrivé, Harald avoit été batu dans une quatriéme bataille. Cependant le Roi Eric aiant eu avis que Haldan étoit en marche pour venir secourir son frére, s'en retourna aussi-tôt en Suede, où il ne trouva plus aucuns ennemis à combatre. En-suite Haldan aiant remis toutes choses en état dans le Roiaume de Danemarq, assembla encore une plus grande armée, qu'il n'avoit fait auparavant; & apres avoir fait embarquer toutes les troupes, il s'en alla en Suede, & rencontra sur sa route le Roi Eric avec sa flote. Haldan n'aiant fait paroître d'abord que deux de ses vaisseaux, avoit fait retirer tous les autres derriere un promontoire, qui les couvroit. Eric, qui ne sçavoit rien du tout de ce stratagéme, continuant sa route sans aucune apréhension, se trouva insensiblement au milieu de la flote des Danois, où il perdit la vie; parcequ'il ne voulut pas recevoir quartier, lorsqu'on lui vouloit donner. Ce

Ce fut par cette occasion que Haldan s'empara de la Suede, comme il avoit fait du Danemarq: apres quoi il se rendit tres fameux, en ce qu'il nétéia la mer de corsaires, qui y faisoient beaucoup de mal. Mais pendant que ce Roi étoit occupé à réduire ces pirates, un certain Sivald excita une révolte en Suede contre lui, & porta tout le peuple à se soûlever, en lui proposant que c'étoit Haldan, qui avoit tué leur tres excellent Prince Sivald, & fait lapider sa fille Ulvilda. Apres quoi il les exhortoit fort à secoüer le joug de la domination des Danois, & à élire au plû-tôt un autre Roi d'entre les naturels du païs. Là dessus cette nation résolut d'offrir la Couronne de Suede à Sivald, comme étant descendu de l'ancienne race des Rois de Suede. Mais le Roi Haldan aiant apris ce soulévement, se rendit en Suede en diligence avec quantité de troupes, dont les partisans de Sivald étans fort éfraiez l'abandonnérent incontinent. Cependant nonobstant tout cela son courage ne fut point abbatu. Car il envoia un Heraut à Haldan, pour lui déclarer qu'il étoit prêt de se battre contre lui avec sept fils, qu'il avoit.

Le Roi Haldan répliqua qu'il n'étoit nullement raisonnable qu'un seul homme se hazardât contre huit autres: sur quoi Sivald lui fit répondre que lui & ses sept fils ne devoient être contez que pour un seul.

A la

A la fin Haldan, nonobſtant l'inégalité, qui étoit entre lui & ſes adverſaires, ſe laiſſa neantmoins perſuader d'accepter le défi; apres quoi s'étant trouvé au rendez-vous il tua tous ſes huit ennemis. Là deſſus un certain Hartbeen, qui étoit de Helſingie, un homme d'une énorme grandeur, aiant conçu de la jalouſie d'une action ſi brave, envoia un cartel au Roi Haldan; qui l'aiant accepté ſe batit contre lui & contre ſix autres avec tant de valeur & de réſolution, qu'il remporta la victoire, & que ſes parties demeurérent ſur le champ de bataille. Enſuite aiant eu avis qu'un autre geant de Norvége, nommé Grimo, demandoit à mariage Thorilda, fille du Roi Hather, & qu'en cas de refus, il faiſoit un appel au pere. Le Roi Haldan n'eut pas plû-tôt apris cette nouvelle, qu'il ſe rendit au lieu du combat; où apres avoir tué Grimo, il épouſa Thorilda, dont il eut un fils, nommé Aſmund. Depuis ce temps là ce Roi aiant eu avis qu'un certain Corſaire, nommé Ebbo, qui étoit d'une extraction peu conſidérable recherchoit auſſi avec une fierté ſemblable la fille d'Unguin, Roi des Goths, qui étoit ſa parente, l'alla trouver incontinent en habit déguiſé, & le traita comme il avoit tous les autres. Enfin apres tant de marques de bravoure Haldan fut mis au nombre des plus grands Heros, ſelon la maniere de ce temps là.

CHA-

CHAPITRE XIX.

Du Roi Unguin.

HAldan aiant laiſſé par teſtament les Roiaumes de Suede & de Danemarq à ſon parent Unguin; celui-ci les annéxa au Roiaume des Goths. Aſmund aprés la mort d'Unguin, qui étoit ſon grand-pere du côté de ſa mere, ſe mît en poſſeſſion du Roiaume de Norvége; & les Suedois, qui étoient las de porter le joug de la domination des Danois élevérent Régnald ſur le thrône. Le Roi Unguin aiant entrepris de le combatre, perdit dans cette occaſion la vie avec ſa couronne. Regnald étant réſolu de pourſuivre ſa victoire, & de ſoûmettre le Roiaume de Danemarq à l'obeïſſance des Suedois, fît une invaſion dans l'Iſle de Zeland; ou Sivald, fils d'Unguin alla au devant de lui: de ſorte qu'ils en vinrent à une bataille, qui dura l'eſpace de trois jours; où enfin Regnald demeura. Sur quoi ſon armée aiant pris l'épouvante laiſſa la victoire aux Danois, & ſe retira ſur la flote. En-ſuite il y eut une bonne partie de ces troupes, qui ſervirent quelque temps ſous Haco, fameux Corſaire de Norvége.

Apres la mort du Roi Sivald, ſon fils Sigar

Sigar se mît en possession du Roiaume de Danemarq. Celui-ci eut une tres sanglante guerre avec Amund, Roi de Norvége; dans laquelle ces deux Rois périrent avec tous leurs fils & toute la famille Roiale de Danemarq & de Norvége. C'est pour cette raison aussi que les Danois élurent en-suite leurs Princes d'entre le commun peuple; lesquels furent souvent troublez & fort maltraitez par les courses frequentes des Suedois, des Vandales & des Bretons. Outre qu'Artu, Roi de Bretagne conquît le Danemarq & la Norvége, établissant pour Roi sur ce dernier Roiaume un de ses parens, nommé Loth.

En ce même temps les Goths avoient pour Roi Sivard, dont la fille, nommée Alvilda fut donnée à mariage à Alfius, fils du Roi Sigar. Cette Reine avoit beaucoup plus de penchant à la guerre qu'a l'amour. C'est pourquoi aussi elle quitta son époux, & se mît à pirater avec quantité d'autres jeunes femmes, qui avoient les mêmes inclinations qu'elle; jusques à ce qu'enfin son mari Alfius la trouva, apres l'avoir cherchée long-temps. Le Roi Sivard avoit encore deux fils; sçavoir Veremond & Osten, freres d'Alvida; apres qui Rodolfe prît possession du Roiaume de Gotie: mais en-suite il fut défait par les Anglois, environ l'an cinq cens quatre-vingt huit apres la naissance de Christ.

Sur

Sur quoi les habitans abandonnérent leur païs aux Anglois ; & se retirérent vers Dideric, qui étoit Roi des Goths en Italie.

Cependant Frothon, fils, ou parent du Roi Regnald avoit posſédé le Roiaume de Suede assez paisiblement. Celui-ci eut pour succesſeur son fils Fiolmus ; qui aiant été un jour invité par son bon ami le Roi de Danemarq ; & aiant bu un peu trop largement durant le festin se retira le soir dans une chambre haute pour s'y reposer : apres quoi s'étant levé la nuit pour sortir à dessein de rendre ses excremens ; lorsqu'il voulut retourner, il entra dans un apartement, où il n'y avoit point de plancher, & tomba de cette maniere dans une cuve pleine d'eau, où il se néïa.

CHAPITRE. XX.

Du Roi Suercher, ou Suergdeor.

EN-suite les Suedois eurent pour Roi un certain Suercher, autrement nommé Suergdeor, qui ne Régna pas long-temps. Celui-ci avoit fait un voeu de ne craindre aucun péril, avant que d'avoir vû le vieux Othin, qui s'étoit rendu tres fameux par les miracles qu'il faisoit. Mais le démon prit de là occasion de le perdre : & pour cet effet il se présenta à Suercher

cher sous la forme d'un nain, au pied d'une montagne, où il y avoit une caverne fort large, dans laquelle il le sollicita d'entrer, en lui promettant qu'il y verroit Othin le grand faiseur de miracles. Le Roi étant entré avec joie dans cette antre ne fut jamais vû depuis.

Le Roi Suercher eut pour successeur son fils Valander, Prince d'une humeur belligueuse; qui fit la guerre aux Finlandois, qui s'étoient rebellez, les défit & les rangea à leur devoir: & apres avoir remporté cette victoire, il prît à mariage Drisua, fille du Prince de Finlandie. Lorsqu'il eut eu un fils d'elle nommé Visbur, il s'en retourna à Upsal, promettant à son épouse de revenir dans trois ans: mais neantmoins il ne tint pas sa parole. Apres l'espace de dix ans cette Princesse lui envoia son fils, en le sollicitant fort de la venir voir au plû-tôt. Et comme le Roi Suercher refusoit opiniatrément sa demande, elle se fit étrangler de nuit par un esprit malin.

Son fils Visbur ne fut pas plus heureux avec son mariage. Car bien qu'il eût eu deux fils avec sa femme, qu'on prétend avoir été fort riche, neantmoins il la quitta & en épousa une autre. Mais ce ne fut pas sans raison qu'elle fut irritée de ce divorce, & qu'elle lui envoia ses deux fils, qui étoient âgez d'environ douze ans,

pour redemander les biens, qu'elle lui avoit apportez. Et comme elle ne put rien obtenir de lui, ſes deux fils le menacérent de revenir ſans lui en donner avis, pour prendre vengeance du tort, qu'il avoit fait à leur mére. Visbur ſe moqua des menaces de ſes enfans; qui neantmoins le ſurprîrent lorſqu'il y penſoit le moins, & le brûlérent avec toute ſa famille.

CHAPITRE XXI.

Du Roi Domalder.

LE Roi Visbur eut pour ſucceſſeur ſon fils Domalder, qu'il avoit eu de ſa ſeconde femme. Sous le Régne de celui-ci il y eut eu Suede une grande cherté: les Suedois pour la détourner par la faveur de leurs Dieux, la prémiere année ils leur ſacrifiérent une biche. Mais comme la diſette de vivres continuoit, ils leur immolérent des hommes l'année ſuivante: & à la fin voians que la famine s'augmentoit de plus en plus, le peuple s'étant aſſemblé la troiſiéme année à Upſal, tua ſon propre Roi, & l'offrit en ſacrifice. Apres quoi les Hiſtoriens prétendent, que l'année, qui ſuivit, fut extrémement fertile.

Apres le Roi Domalder ſuivit ſon fils Domar, qui Régna fort long-temps & fort pai-

paisiblement. Ce fut son fils Digner, autrement nomme Digni, qui porta le premier le nom de *Koning*, ou de Roi ne langue Scandinavienne; au lieu que ses prédécesseurs s'appelloient du nom de Drotter, & leurs femmes de celui de Drotningar: ce dernier nom étant encore aujourd'hui en usage dans les Roiaumes du Nord. Ce Roi ne Régna que tres peu d'années.

On rapporte de son fils & son successeur Dager, qu'il avoit tant de connoissance & d'expérience, qu'il pouvoit mêmes sçavoir au chant des oiseaux qu'elles étoient leurs pensées. Lorsqu'il apréhenda que les Danois, qui lui étoient tributaires ne se révoltâssent contre lui, il envoia sécrettement des espions en Danemarq; lesquels en-suite aiant été découverts furent massacrez par les habitans du païs; qui en même temps refusérent de donner le tribut, qu'ils païoient d'ordinaire. Surquoi le Roi Dager voulant pousser son droit par la force des armes se mît en campagne pour réduire les Danois: ceux-ci, qui l'attendoient sur leurs Frontieres, le tuérent comme il passoit par une eau nommée Vapnivad.

Le Roi Dager eut pour successeur son fils Agnius, un Prince d'une humeur guerriere, qui remît dans l'obeïssance les Finlandois, qui s'étoient rebellez de nouveau; & pour plus grande seureté il emmena, com-

me en ôtage Schialvia, fille de Frothon, qui étoit une tres belle Princesse. Etant en chemin pour retourner en Suede, il fut tellement épris d'amour pour elle, qu'étant arrivé dans le Port de Stocksund, il fit d'abord dresser sa tente sous un arbre, où il épousa Schialvia; qui marqua neantmoins une grande ingratitude pour l'honneur, que le Roi lui avoit fait. Car lorsqu'il étoit tellement assoupi par l'excés du vin, qu'il ne sçavoit plus ce qu'il faisoit, elle étant aidée de ses compagnes le pendit au même arbre, sous lequel sa tante avoit été dressée : apres quoi elle s'enfuit en diligence en son païs. Le lendemain, lorsque les Courtisans vinrent dans la tente du Roi le matin, ils virent d'abord ce triste spectacle : mais au reste ils ne purent attraper celle, qui avoit commis une action si noire. De sorte qu'ils se contentérent d'enterrer le Roi au même lieu, où la ville de Stokolme fut bâtie depuis.

CHA-

CHAPITRE XXII.

Des Rois Alric & Eric.

LE Roi Agnius laissa deux fils ; sçavoir Alric & Eric, qui lui succedérent. Ces deux freres aians eu prémierement querelle ensemble au logis, au sujet de de la succession du Roiaume de leur pere, montérent en suite à cheval & allérent à la campagne, où ils en vinrent à un combat. Mais comme ils n'avoient point d'armes, ils débridérent leurs chevaux & s'assommérent tous deux àcoups debride. En ce même temps Gunnar Régnoit en Gotie. Ce Roi qui étoit grand guerrier, mais au reste fort sévére, se ressentant des injures atroces qu'il avoit reçuës de Regnald, Roi de Norvege, résolut d'en prendre vengeance ; & pour cet effet il fit une invasion dans ce Roiaume, où il fit de tres grands ravages, & mit tout à feu & à sang. Le Roi Regnald s'étant mis en campagne marcha contre lui ; apres avoir prémierement caché sa fille Drotta avec ses trésors dans un antre. Lorsqu'il voulut aller fondre sur les Goths, ceux-ci le batirent, & firent alors en Norvége de plus grands dégâts, qu'ils n'avoient fait auparavant ; & Regnald fut tué lui-même. Le Roi Gun-

nar imposa de tres grands tributs aux vaincus ; & leur envoia un chien tres furieux pour leur Gouverneur. En-suite il fit chercher Drotta fille du Roi défunt, & apres qu'on l'eut trouvée, il l'emmena avec tous les trésors de son pére en Gotie, où il la prît à mariage. C'est de cette Drotta que le Roi Gunnar eut un fils, nommé Hildigard, auquel il donna le Roiaume de Norvége, d'abord qu'il eut atteint un âge compétent. Mais celui-ci Gouvernant les Norvegiens avec beaucoup de cruauté, & ne voulant point s'amender, nonobstant les exhortations, qu'on lui en avoit faites auparavant, son pére l'envoia en exil. Sur quoi il se sauva en Suede, où il rendit long-temps de tres grands services au Roi.

Cependant les Goths étans devenus las de la domination rude du Roi Gunnar, & s'étans mis sous la conduite d'un homme considérable, nommé Borcari, l'allérent massacrer. Apres quoi Borcari épousa Drotta, veuve du feu Roi ; dont il eut un fils nommé Haldan, qui fut depuis Roi de Danemarq.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

Du Roi Ingo.

ALric avoit laiſſé deux fils; ſçavoir Ingo & Alver. Le prémier forma le deſſein de recouvrer les anciens droits, que les Rois de Suede avoient à prétendre ſur le Danemarq & ſur la Ruſſie: & ce fut dans cette vûë, qu'il entreprît de ſon côté d'attaquer le Roiaume de Danemarq; & qu'il donna commiſſion à ſon Frere de faire la guerre aux Ruſſiens. Mais les Danois aiant eu avis qu'Ingo leur en vouloit, trouvérent plus à propos de le prévenir, que de l'attendre: & pour cet effet aiant fait une invaſion en Suede, le Roi Ingo leur accorda des articles de paix aſſez raiſonnables.

Sur ces entrefaites Alver accompagné de Hildegar, fils de Gunnar Roi des Goths, marcha contre les Ruſſiens. Mais ce dernier voiant bien que la guerre ne pouvoit pas bien être terminée par une bataille générale, vouloit la remettre à un combat ſingulier: & pour cet effet il appella en duel le plus brave des ennemis, pour vuider avec lui tout le diférend. Le Prince de Ruſſie aiant accepté le cartel choiſit Haldan (qui étoit nouvellement venu de

Danemarq en Ruſſie pour ſervir dans la guerre) pour ſe batre contre Hildegard, qui connoiſſoit bien ſon demi-frere, mais qui n'étoit pas connu de lui. C'eſt pourquoi Hildegard aporta toutes ſortes de raiſons & de prétextes, afin de n'avoir point Haldan pour adverſaire; mais tout cela aiant été repreſenté inutilement, il fut enfin obligé d'en venir à un combat, dans lequel il fut bleſſé à mort. Et lorſqu'il vit que ſa derniere heure approchoit il ſe fit connoître à Haldan, qui fut ſenſiblement touché d'avoir donné le coup de la mort à ſon frere, ſans ſçavoir qui il étoit.

En-ſuite le Roi Alver s'en retourna en ſon païs ſans avoir remporté aucune victoire, & ſans avoir aquis de réputation. Etant arrivé en Suede il trouva qu'en ſon abſence ſa femme Bava avoit eu avec ſon Frere un commerce d'impudicité. Et pour vanger cet afront il perça ſon Frere d'un coup d'épée. Mais neantmoins celui-ci, nonobſtant la bleſſure mortelle qu'il avoit déja reçuë, porta un coup à Alver, dont il mourut ſur le champ. De ſorte qu'ils furent tous deux inhumez prés d'Upſal, dans une plaine, qu'on nommé Funewald.

Haldan partit de Ruſſie, où il avoit acquis beaucoup de gloire, & ſe rendit en Danemarq, où il épouſa une Princeſſe, qui étoit deſcenduë de la race des anciens Rois,

Rois, avec laquelle il eut le Roiaume. Mais aiant en-ſuite remarqué que ſa femme étoit ſtérile, il conſulta là deſſus les faux Dieux d'Upſal ; où il eut pour réponſe, qu'il devoit prémierement appaiſer les manes de ſon demi-frere par le moien des ſacrifices. Ce qu'aiant fait depuis il en eut un fils, nommé Harald, & ſurnommé Hildetan ; qui apres la mort de ſon pere Régna fort glorieuſement en Danemarq.

CHAPITRE XXIV.

Du Roi Hugler.

LE Roi Alvar eut pour ſucceſſeur ſon fils Hugler ; qui avoit beaucoup plus de penchant à l'avarice, que d'inclination pour la guerre. Par cette humeur méchanique il amaſſa de grands threſors, qui tentérent tellement Haco, un des plus & des plus grands Seigneurs de Norvege, qu'il entreprit de faire une invaſion en Suede ; où apres avoir tué Hugler avec ſes deux fils, il gagna tous ſes threſors avec la Couronne de Suede, qu'il retint l'eſpace de trois ans.

Le Roi Ingo avoit laiſſé deux fils ; ſçavoir Jorundar & Eric. Ceux-ci pour faire déloger Haco du Roiaume de Suede firent

par mer plusieurs descentes en Norvege; où ils tuerent Gadlog, Seigneur de Helgaland, qui étoit parent de Haco; à qui ils firent la guerre en-suite. Mais celui-ci ôta la vie à Eric dans un combat, & son Frere Jorundar le sauva par la fuite. Neantmoins Haco avoit reçu une blessure, dont il mourut en suite. Au lieu de lui donner la sépulture, on le porta dans un vaisseau avec d'autres morts; où apres avoir mis le feu on le fit sortir du port à pleines voiles.

Sur ces entrefaites Harald, Roi de Danemarq s'étoit emparé des Provinces de Gotie; sçavoir de la Schonie, de Laland & de la Bleckingie. Mais le Roi Jorundar entreprit de les reconquerir par la force des armes. Harald aiant eu avis de son dessein eut peur de n'être pas assez puissant, pour s'opposer en même temps à la puissance des Suedois & des Goths. Et ce fut aussi pourquoi il attira dans son parti le Roi de Norvege; qui d'ailleurs brûloit du desir de vanger la mort de son pere. Cependant Jorundar s'étant mis en campagne attaqua les Danois & les Goths en même temps: & apres les avoir vaincus, il recouvra les Provinces, qu'il avoit perduës auparavant: apres quoi il fit la sœur de Harald prisonniere, & l'envoia en Suede avec un riche butin; où il l'épousa en suite, lorsqu'il fut de retour, & eut de cette Princesse un fils, nommé Haquin.

Ha-

Harald, qui étoit ſenſiblement touché des pertes, qu'il avoit faites, aiant appellé les Norvegiens à ſon ſecours recomça la guerre. Mais le Roi Jorundar, qui vouloit abſolument retenir ſes conquêtes, attaqua tout d'un temps le Danemarq, tant par mer que par terre, & batit les ennemis prés de la peninſule de Jutland. Le Roi Harald voiant bien qu'il ne pourroit rien gagner ſur Jorundar par la force des armes, le pria qu'il pût s'aboucher avec lui, & ſe réconcilia avec lui ſeulement en apparence, afin de le ſurprendre. Ce dernier, qui ajoûta trop légérement foi aux diſcours de Harald, renvoia en Suede la plû-part de ſes troupes; & reſta en Danemarq avec tres peu de ſes domeſtiques; ſans avoir la moindre défiance de Harald, qui étoit ſon beau-frere. Mais cependant les Danois & les Norvegiens s'étans ſaiſis du Roi Jorundar à Limfiord, le pendirent miſérablement de la maniere du monde la plus perfide.

CHAPITRE XXV.

Du Roi Haquin.

HAquin, surnommé Ring, fils de Jorundar étoit encore trop jeune pour pouvoir d'abord prendre vengeance de la mort injuste de son pere. Et c'est pourquoi ce jeune Prince fut obligé de différer son dessein, jusques à ce qu'il eût une occasion favorable pour le mettre à execution. De sorte qu'il feignit de vivre en bonne intelligence avec le Roi Harald, son oncle maternel; afin que sous sa faveur il pût Régner paisiblement sur les deux Roiaumes de Suede & de Gotie. Mais en-suite apres qu'il eut atteint un âge plus avancé, & qu'il se sentit assez puissant & assez considérable, pour ne rien apréhender de la part des Danois, il commença à reprocher à Harald, qu'il avoit mal géré sa tutelle; & que durant sa minorité les Danois lui avoient emporté pour la seconde fois la Schonie, avec les Provinces de Halland & de Blekingie; & que contre la foi il avoit perfidement fait mourir son pere Jorundar. Là dessus le Roi Harald aiant rendu une réponse tout à fait impertinente; Haquin lui déclarer fit la guerre incontinent apres.

Ces deux Rois amassérent de part & d'autres

tre une tres grande quantité de troupes, tant par mer, que par terre ; qui furent tranſportées ſur la bruiere de Browalla, vers l'Occident de la Gotie. De ſorte que juſques alors on n'avoit point oui parler dans le Nord de deux armées ſi nombreuſes. Car on contoit dans la flote de Haquin environ quinze cens vaiſſeaux ; & celle des Danois n'en comprenoit pas moins. Le Roi Haquin avoit lui-même la conduite de ſes troupes par terre ; & Ubbo, un Héros tres fameux & tres conſidérable, qui étoit Friſon de nation commandoit l'armée Danoiſe ; parce que le Roi Harald ne ſe ſentoit pas capable d'un tel emploi, à cauſe de ſon grand âge ; bien que neantmoins il ſe trouvât en perſonne à la bataille. Lorſqu'on en vint aux mains, on ſe batit long-temps de part & d'autre avec beaucoup d'ardeur ; juſques à ce que à la fin les Danois furent mis en déroute ; & que Harald même avec le Général Ubbo & trente mille des plus conſidérables d'entre les Danois demeurérent ſur la place ; ſans parler d'une quantité incroiable d'autres troupes. Les Suedois y perdirent auſſi de leur côté douze mille perſonnes de marque, avec un grand nombre d'autres de moindre conſidération. Le Roi Haquin fit de tres belles funerailles à Harald & aux principaux des Danois.

Ce fut de cette maniere que la Dane-

marq tomba sous la puissance des Suedois. Le Roi pour traiter les Danois avec ignominie donna le Roiaume de Danemarq à une jeune femme d'une humeur fort guerriere; à condition qu'elle lui païeroit un tribut tous les ans. D'ailleurs il annéxa la Schonie, & les Provinces de Halland & de Blekingie au Roiaume de Gotie, dont il donna l'administration à son parent Olon, en lui imposant aussi un certain tribut annuel.

Cependant les Danois tenans pour une grande infamie de demeurer plus longtemps sous la Domination d'une femme élurent Olon pour leur Roi avec le consentement de Haquin; & ne laisserent que la presque-île de Jutland à Hetha, qui est le nom de cette jeune femme, dont nous avons parlé. Mais neantmoins ils eurent bien-tôt lieu de se repentir d'avoir fait une telle échange; à cause du Gouvernement tyrannique d'Olon, qu'ils firent en-suite massacrer secrettement par un assassin. Cependant ils ne laisserent pas d'accepter son fils Amund pour leur Roi.

Au reste le Régne de Haquin, qui étoit Roi de Suede, de Gotie & de Danemarq fut fort paisible & fort heureux. Et ce fut pour en marquer sa reconnoissance aux faux Dieux d'Upsal, qu'il leur offrit un grand sacrifice. En-suite aiant eu une révélation en songe, que s'il vouloit sacrifier

à ces

à ces fausses Divinitez un de ses fils, nommé Othen, il vivroit assûrément soixante ans plus long-temps, qu'il ne feroit autrement; ce qu'il fit en effet. Depuis ce temps là il eut encore un autre longe, par lequel il lui étoit prédit que pourvûqu'il immolât un de ses autres fils tous les dix ans, il prolongeroit sa vie d'autant de dizaines d'années. Ce pére impitoiable n'eut point horreur de suivre un conseil si abominable. Apres qu'il eut ainsi fait égorger sept de ses fils, & qu'étant tout courbé & tout cassé de vieillesse il marchoit avec un bâton, il sacrifia encore le huitiéme de ses fils, pour vivre encore dix ans; durant lequel temps il fut contraint de garder toujours le lit. En-suite ces dix ans étant expirez, il immola encore le neuviéme de ses fils: & pendant les dix ans qu'il vêcut depuis étant tout décrépit, on fut obligé de lui donner à manger comme on fait aux enfans par l'extremité d'une corne. Neantmoins, nonobstant tout cela, il avoit encore résolu d'offrir en sacrifice le dixieme & le dernier de tous. Mais comme celui-ci étoit le seul & l'unique héritier de la Couronne, les Suedois ne voulurent jamais consentir à sa mort. De sorte que le Roi Haquin aiant ainsi fini ses jours, fut enterré pres d'Upsal sous une haute montagne.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

Du Roi Egil.

EGil qui succeda à son pere Haquin dans tous ses Roiaumes pensa en être dépossédé par Thunno, qui avoit été Threſorier du vivant de son pere ; & qui apres sa mort avoit volé une grande partie des finances du Tréſor Roial. Quant ce Thunno fut ajourné pour rendre conte de sa conduite, & pour produire ses défenses, il se sauva dans un bois, où il attira à son parti un tres grand nombre de voleurs & de scélérats, qu'il entretenoit à sa solde. Et ce fut avec ces sortes de gens qu'il commença prémierement à détrousſer les voiageurs, & en-suite à ravager les Provinces du Roiaume de Suede. Or pour exterminer entierement cette canaille, qui s'étoit assemblée en un corps, le Roi Egil résolut de les aller attaquer dans les lieux de leur retraite. Mais comme ce dessein ne lui réussit pas comme il s'étoit imaginé ; il leur livra huit batailles, où il eut toujours un malheureux succés. Et ce fut pour cette raison qu' Egil appella à son secours Amund, Roi de Danemarq ; par le moien duquel il défit ce Voleur avec tous ses complices ; apres quoi il Régna paisiblement.

Ce-

Cependant lorſqu'il étoit à la chaſſe, un taureau furieux vint pour ſe jetter ſur lui : & bien que le Roi Egil eût tiré deſſus, neantmoins ſon coup manqua ; & cette bête farouche lui enfonça une corne dans la poitrine, dont il mourut ſur le champ.

CHAPITRE XXVII.

Du Roi Othar.

OThar, apres la mort de ſon pere Egil, s'étant mis en poſſeſſion du Roiaume de Suede, appliqua ſes prémiers ſoins à chercher une femme pour lui. Ce fut dans cette vûë, qu'il jetta les yeux ſur la ſœur de Sivard, qui Régnoit alors en Danemarq ; où il envoia Ebbo, un des plus grands Seigneurs de Suede, avec un train conſidérable, pour aller prendre ſa maîtreſſe. Lorſque celui dans ſon voiage paſſoit par le païs de Halland, il fut attaqué en chemin par des voleurs. De ſorte qu'il eut beaucoup de peine à ſe ſauver de leurs mains ; & qu'il y perdit la plus grande partie de ſa ſuite & de ſon bagage. D'abord qu'Ebbo fut de retour en Suede, le Roi ne manqua pas de s'imaginer que cela s'étoit fait par ordre du Roi Sivard, & par des gens qu'il avoit apoſtez pour cet effet ; puiſqu'il ſoupçonnoit qu'il ne lui vouloit pas donner

sa sœur à mariage. C'est pour cette raison aussi qu'il fit déclarer la guerre aux Danois, sur lesquels il remporta une glorieuse victoire dans la Province de Halland. Ensuite dequoi il reconquît la Schonie, qui un peu auparavant avoit été subjuguée, & demembrée du Roiaume des Goths; & y établit pour Gouverneur Sibbo le plus fameux de tous ses Généraux. Enfin il ravagea si long-temps toutes les Provinces de Danemarq; jusques à ce qu'il eût découvert sa maîtresse, qu'il emmena avec lui en Suede en grand triomphe.

Sur ces entrefaites le Roi Sivard, s'étant retiré du païs de Halland se sauva en Jutland. Visimir, Prince des Slaviens, encouragé par le malheureux succés des affaires de Sivard, l'alla attaquer de ce côté là; subjugua la presque-île de Jutland; & aiant fait prisonnieres les deux filles de ce Roi, il vendit l'une en Norvege & l'autre en Allemagne. Outre cela il emmena encore comme en ôtage Jarmerik, fils du Roi. Cependant Sivard ne laissa pas de se sauver, quoique avec peine, & de s'enfuir en l'Isle de Zeland, dont il demeura en possession: mais neantmoins à condition qu'il païeroit un certain tribut aux Slaviens. En-suite comme il crut conquerir la Schonie, & en chasser Sibbon, il fut défait dans une bataille, où il reçut une blessûre, dont il mourut. Le Sivard eut pour succeur, son

Frere

frere Buthlus, qui fut auſſi tributaire aux Slaviens ; mais qui n'aſpira point à la conquête de la Schonie.

Peu de temps apres Jarmerik ſe ſauva de ſa priſon, & ſe rendit maître du Roiaume de Danemarq, apres en avoir chaſſé ſon oncle Buthlus. En ce même temps Othar, Roi de Suede avoit fait mourir ſon vaſſal Sibbo dans la Schonie, à cauſe qu'il avoit eu avec ſa ſoeur un commerce d'impudicité. Les amis du défunt aians formé le deſſein de vanger ſa mort, ſe rendirent en Danemarq aupres du Roi Jarmerik, lui promettant de lui livrer les Roiaumes de Suede & de Gotie, avec la Province de Schonie. Jarmerik fut ravi de joie de trouver une occaſion ſi favorable, de reconquerir la Schonie. Et pour cet effet il fit la guerre au Roi Other, apres qu'il eut été renforcé du ſecours des mal-contens, qui s'étoient réfugiez de Suede. Othar, qui n'étoit nullement intimidé marcha le premier contre les Danois : mais aiant été batu, il fut tué lui-même ſur le champ de bataille. Les Danois, qui ne voulurent pas lui donner la ſépulture, le firent jetter ſur le ſommet d'une haute montagne, pour ſervir de pâture aux oiſeaux. Outre cela, pour plus grande ignominie, ils envoiérent aux Suedois un corbeau fait de bois, avec cette inſcription ; que leur Roi Othar ne valoit pas mieux que ce corbeau. Et ce fut pour cette

cette raiſon qu'Othar fut ſurnommé Wendelkroka par la poſtérité. Le Roi Jarmerik pourſuivant ſa victoire s'empara des Provinces de Schonie, de Halland & de Blekingie : mais au reſte il ne paſſa pas outre.

CHAPITRE XXVIII.

Du Roi Adelus.

LE Roi Othar eut pour ſucceſſeur ſon fils Adelus, qui n'entreprit pas d'abord de vanger la mort de ſon pére, en aiant été détourné par la victoire que le Roi Jarmerik avoit remportée de nouveau ſur les Slaviens & ſur les Livoniens. Mais neantmoins à la fin, comme il brûloit d'impatience, il attaqua Jarmerik par mer ; & apres un combat de trois jours, il fit un accord avec ſon adverſaire ; à condition qu'il prendroit à mariage la ſœur d'Adelus, nommée Suavilda ; & qu'au reſte il vivroit à l'avenir en bonne intelligence & en bonne union avec les Suedois. Quelque temps apres la célébration du mariage, Suavilda aiant été injuſtement acuſée d'avoir quelque commerce illicite avec ſon beau-fils Broder, fut condannée à mort quelque innocente qu'elle fût, & fut foulée aux pieds par des chevaux.

Ade-

Adelus aiant réſolu de vanger cette mort, auſſi bien que celle de ſon pére, fit une irruption en Danemarq avec une puiſſante armée. Le Roi Jarmerik, qui ne s'étoit pas moins chargé de la haine de ſes ſujets, que de celle des étrangers, ſe ſauva dans un château tres fort, que les Suedois emportérent d'aſſaut avec un courage & une valeur toute extraordinaire: apres quoi ils lui coupérent bras & jambes; enlevérent ſes threſors; & outre cela aians conquis les Provinces de Schonie, de Halland & de Blekingie, ils les annéxérent au Roiaume de Gotie. Mais le Roiaume de Danemarq demeura à Broder, fils du Roi Jarmerik; à condition neantmoins qu'il païeroit à la Suede un certain tribut. En-ſuite comme le Roi Adelus vouloit offrir un ſacrifice magnifique aux faux Dieux d'Upſal, afin de leur marquer ſa reconnoiſſance pour la victoire qu'il avoit remportée, lorſqu'il alloit à cheval autour du temple, ſon cheval aiant trébuché tomba par terre avec lui; de ſorte qu'il ſe rompit le cou.

Adelus eut pour ſucceſſeur Oſtan; contre lequel une des plus conſidérables familles de Suede excita une révolte; à cauſe que peut-être elle en avoit receu quelque injure. Or pour étoufer cette ſédition, le Roi Oſtan entreprît de faire une expédition dans la Gotie; mais aiant été environné de ſes ennemis, il fut brûlé dans une maiſon, où il s'étoit retiré.

CHA-

CHAPITRE. XXIX.

Du Roi Inguard.

INguard, qui succeda à son père Ostan, fut un tres grand guerrier. De son temps Snio étoit en possession du Roiaume de Danemarq. Celui-ci aspiroit fort à la conquête de la Schonie : & pour venir à bout de son dessein il rechercha de tout son pouvoir l'alliance & l'amitié du Roi des Goths ; dans l'espérance qu'il avoit qu'en épousant sa fille, il pourroit avoir en dot cette Province. La Princesse avoit beaucoup de l'inclination pour le Roi Snio, & eût bien Souhaitté ce mariage. Mais son père ne vouloit pas en la lui donnant démembrer une si grande partie de son Roiaume. Et c'est pour cette raison, qu'il la donna en mariage à Inguard, Roi de Suede, qui étoit rival du Roi de Danemarq. Ce dernier fut tellement irrité de cette préférence, qu'il fît une invasion dans la Schonie, & se rendit maître de cette Province par la force des armes. Et outre cela il gagna les bonnes graces de la Reine de Suede, avec laquelle il avoit entretenu des correspondances secrettes par le moien de ses amis ; & l'emmena avec lui de Suede en Danemarq.

Le

Le Roi Inguard aiant apris cet enlévement n'en eut pas moins de ressentiment, que le Roi des Goths en avoit de la perte de la Schonie. Ce fut aussi pour en prendre vengeance, que ces deux Rois attaquérent conjointement le Roi de Danemarq, & lui firent une guerre, qui fut de longue durée; jusques à ce qu'enfin apres l'avoir vaincu dans un combat ils ramenérent non seulement la Reine de Suede, & reconquirent la Schonie: mais outre cela ils se rendirent maîtres du Roiaume de Danemarq. C'est ainsi que le Roi Inguard Régna sur la Suede & sur le Danemarq, aussi bien que sur le Roiaume de Gotie, qui lui échut apres la mort de son beau-pere. Mais neantmoins n'étant pas content de tout ce qu'il possedoit, il donta encore divers peuples, qui demeuroient vers l'Orient, & qui brûlans du desir de secouër le joug de sa domination, le surprîrent finement, & l'assassinérent dans une certaine Isle de la mer Baltique, où il vivoit sans rien craindre & dans la sécurité.

CHA-

CHAPITRE XXX.

Du Roi Amund.

LE Roi Inguard étant mort eut pour successeur son fils Amund, qui pour vanger la mort de son pere, aiant fait de grands ravages dans le païs de ces peuples, dont nous avons parlé, en emporta un tres riche butin en Suede. Depuis ce temps là il n'eut plus de penchant à la guerre, mais il appliqua tous ses soins à entretenir le repos & la tranquillité dans ses Etats. Ce fut dans cette vûë que pour mieux goûter les fruits de la paix, il fit abattre & brûler de grands bois, où il fit en-suite des terres labourables, dont il tira de grands avantages, aussi bien que ses sujets. Ce fut à cause de cet abatis d'arbres qu'on lui donna le surnom de Braut-Amund. Outre cela il fit encore aplanir plusieurs chemins. Son Frere Sivard se soûleva contre lui par la passion qu'il avoit de parvenir à la couronne; & lorsque ces deux freres en vinrent à une bataille dans la Province de Nericie, le Roi Amund perdit la vie & le Roiaume en même temps.

C'est ainsi que Sivard, qui fut surnommé Fro, s'empara par la force des armes du Roiaume de Suede. Mais neantmoins non

non content de cela, il entreprît de faire la guerre à Sivald, qui Régnoit alors en Norvége; & l'aiant vaincu & tué dans une bataille, qu'il lui livra, il se rendit maître de son Roiaume, où il exerça toutes sortes de tyrannie, & des insolences insuportables Et c'est pour cette raison que les Norvegiens appellérent à leur secours Regner, Roi de Danemarq, qui du côté de son pere étoit originaire de Norvege. Lorsqu'il arriva en Norvege, il eut apres lui un grand concours, tant d'hommes, que de femmes. Ala fin on en vint aux mains, & Sivard demeura mort dans le combat: de sorte que par ce moien Sivald, Roi de Danemarq prît possession du Roiaume de Norvege.

Le Roi Sivard eut pour successeur au Roiaume de Suede Hirot, autrement nommé Herald: mais on ne peut pas sçavoir bien précisément, s'il étoit fils du Roi Amund, ou de Sivard, ou bien s'il étoit leur Frere. Jusques alors il avoit Régné seul sur les Goths. En ce même temps un grand nombre de Goths & de Danois s'étoient allez établir dans le païs des Vandales à Vineta, ville tres renommée pour le commerce: mais aiant été fort opprimez par les autres citoiens, ils résolurent de demander du secours à Hirot Roi de Suede, & à Getherik, Roi de Danemarq; & apres l'avoir reçu, la ville aiant été prise fut rasée jus-

ques aux fondemens. La plus grande partie des Bourgeois se retirerent en Suede à Birca. En-suite lorsque Hirot se fut mis en possession du Roiaume de Suede il arriva au même temps que le Roi de Danemarq répudia sa femme Landgerta, & demanda à mariage Thora fille du Roi Hirot. Mais suivant la coutume de ce temps là, le pere ne voulut pas la lui accorder, avant qu'il l'eût méritée par quelque action Héroïque. C'est pourquoi aussi le Roi de Danemarq se batit contre de furieuses bêtes-farouches, qui étoient devant la chambre de sa maîtresse; & apres les avoir dontées il obtint la Princesse, qu'il demandoit. Il eut en-suite de son épouse plusieurs fils, dont les principaux furent Biorn, Sivard, Ivar & Agner, qui sont tous fort renommez par leur cruauté, & par leur humeur sanguinaire.

CHAPITRE XXXI.

Du Roi Ingel.

CEpendant Ingel fils du Roi Amund avoit atteint un âge de consistence, aiant été élevé par les soins du Roi Suibdager; & par le moien de ses amis il obtint la Couronne de Suede apres la mort de Hirot. On écrit que durant sa jeunesse, il

il étoit d'un naturel fort doux ; & que pour cette raiſon Suibdager, qui avoit ſoin de ſon éducation, lui donnoit tres ſouvent des cœurs de loups à manger. De ſorte qu'un tel aliment le rendit extrémement fougueux & ſanguinaire. Au temps de ſon avenement à la Couronne, il invita fort civilement tous les petits Rois, qui dominoient dans les Provinces de Suede, pour aſſiſter à la cérémonie de ſon couronnement : il s'aſſit en leur préſence ſur un marchepié, qui étoit poſé au devant de ſon thrône. En-ſuite, comme ſelon l'ancienne coutume on lui préſenta une corne enchaſſée dans de l'or, qui étoit pleine de vin, il ſe leva, & fit un grand ſerment, par lequel il promettoit d'étendre encore une fois plus loin les limites du Roiaume de Suede, ou bien qu'il perdroit la vie dans cette entrepriſe. Apres quoi il but tout le vin qui étoit dans la corne, & ſe mît ſur un ſiege Roial.

La nuit ſuivante il fît mettre le feu à la maiſon, où les petits Rois, qui étoient au nombre de ſept, s'étoient retirez pour loger, & où ils avoient pris chacune une chambre à part, où ils furent tous brûlez : apres quoi il ſe ſaiſit de leurs terres. Les autres petits Seigneurs, qui ne s'étoient pas trouvez à ſon couronnement, furent tellement choquez d'une action ſi noire, qu'ils ſe ſoûlevérent tous d'un commun accord con-

tre Ingel, & le défirent dans une bataille, qu'ils lui livrérent. Mais au reſte dans cette conjoncture il ſe ſervit de ſes ruſes & de ſes pratiques ordinaires, & en faiſant un accord avec eux, il leur témoigna beaucoup de douceur & de civilité. En-ſuite les aiant invitez à un feſtin, il les fit tous brûler, comme il avoit fait les autres. Et ce fut de cette maniere qu'il exterminа douze petits Seigneurs qui occupoient divers cantons en Suede.

Ce Roi Ingel fit compiler en un livre les Loix du Roiaume de Suede par un homme tres capable, qu'on appelloit Viger Spache. Il avoit une fille, nommée Aſa, d'un naturel tres cruel & tres ſanguinaire, qu'il donna en mariage à Gudrot Prince de Schonie; & qui aiant maſſacré ſon époux avec ſon frere livra le Roiaume entre les mains de ſes ennemis. Apres quoi elle s'enfuit en Suede & ſe rendit aupres de ſon pere. Or pour prendre vengeance d'un crime ſi énorme & ſi execrable, Ivar, fils de Regner, homme fougueux & farouche étant parti de Danemarq fit une invaſion en Suede. Le Roi Ingel étant fort efraïé de ſa venuë, ſuivant le conſeil de ſa fille ſe brûla dans ſa maiſon avec elle, & avec la plus grande partie de ſa famille. Mais neantmoins ſon fils s'étant ſauvé de cet incendie ſe retira dans le païs de Wermeland, où il fit bâtir en divers lieux, apres y avoir fait abatre

abatre la trop grande quantité des bois, qui couvroient cette Province ; à cause dequoi on lui donna le nom de *Trætelga.*

Sur ces entrefaites Charles, qui étoit un des plus grands Seigneurs de Suede se mît en possession du Roiaume. Mais Regner, qui ne pouvoit pas soufrir qu'on ravît cette Couronne à son fils, tua ce Charles dans un combat singulier ; & par cette occasion se rendit maître de la Suede, qu'il donna à son fils Bero, autrement nommé Biorn, fils de la fille de Hirot.

CHAPITRE XXXII.

Du Roi Bero ; ou Biorn, sous le Régne duquel le Christianisme fut introduit en Suede 829. ans apres la naissance de Christ. Des Rois Amund, & Olaus Tratelga.

PEndant que Bero, ou Biorn Régnoit en Suede, un certain Moine, nommé Ansgarius, qui étoit du Monastére de Corbey, & qui devint en-suite Evêque de Bréme fut envoié en Suede par l'Empereur Loüis le Pieux, pour y planter la foi Chrétienne. Mais comme le Roi de Suede ne lui voulut pas donner audience, ni lui per-

mettre de prêcher l'Evangile, il fut détrôné lui-même apres quoi il fut contraint de soufrir beaucoup de miséres. Car un certain Esbern, qui étoit le plus grand Seigneur de toute la Suede, & dont le Roi Regner avoit violé la fille, pour vanger cet outrage, aiant mis une armée sur pied, résolut de lui faire la guerre, & bien que cet Esbern demeurât dans une bataille avec la plû part des siens, neantmoins les autres Suedois, qui étoient fort las de porter le joug de la domination Danoise, recommencérent la guerre, & chassérent Regner avec son fils Biorn du Roiaume de Suede. Depuis ce temps là Biorn s'empara d'une des Provinces de Norvege : mais n'étant pas encore content de cela, il s'en alla conjointement avec son frere faire des courses sur la mer du Nord, où il incommoda fort par ses pirateries les peuples, qui demeuroient sur les côtes.

Le Roi Amund eut en-suite le Roiaume; mais il ne le garda pas long-temps. Sous son Régne les Chrétiens soufrirent continuellement en Suede d'horribles persecutions ; durant lesquelles le Prêtre Hitard fut martirisé. Sur quoi le Roi fut chassé du Roiaume. Depuis ce temps là s'étant mis à pirater, il exerça contre les Vandales & contre les Anglois des cruautez inouies. Mais neantmoins à la fin il fut païé

* *Amund.*

païé selon son merite. Sur ces entrefaites Olaus Trætelga avoit épousé dans la Province de Wermeland la fille d'un Seigneur Norvegien, dont il eut plusieurs fils. Haldan, surnommé Huitbeen, qui étoit l'aîné, aiant succedé à son grand-pere du côté de sa mere eut le Roiaume de Norvege en partage. Les Suedois, qui avoient en horreur la domination du Roi Amund, appellérent Olaus de la Province de Wermeland, & lui offrirent la Couronne de Suede. Or pour demeurer dans une paisible possession de ce Roiaume. il demanda à mariage la fille du Roi Regner pour son fils Ingo. Regner ne fit aucune dificulté de la lui accorder; & ce fut par ce moien qu'Olaus Régna fort paisiblement sur les deux Roiaumes de Suede & de Gotie.

Peu de temps apres le Moine Ansgarius revint en Suede, & se rendit aupres du Roi Olaus, qui faisoit alors sa résidence à Birca, qui en ce temps là étoit une des plus grandes & des plus fortes villes de Suede; qui auroit pu mettre en campagne un corps d'armée de douze mille hommes, pour oppoſer aux ennemis, sans qu'on eût pû remarquer aucune diminution considérable dans le nombre de ses habitans. Ansgarius aiant exhorté le Roi Olaus d'embrasser la Religion Chrétienne: celui-ci l'écouta favorablement. Laissant non seule-

* *Olaus Trætelga.*

ment la liberté à tous ses sujets d'en faire profession ; mais en se faisant batiser lui-même. En-suite Olaus aiant appris la mort d'Eric, surnommé l'Infant, qui Régnoit en Danemarq ; & qu'un certain Helgo avoit ravi le Roiaume à son fils Canut, qui étoit encore mineur, il crut alors avoir trouvé une occasion tres favorable, non seulement de reconquerir la Schonie, mais aussi de s'emparer du Roiaume de Danemarq : afin de prendre vengeance des oppressions, que les Suedois avoient été contraints de soufrir des fils du Roi Regner pendant un grand nombre d'années. Ce fut aussi dans cette vûë qu'aiant mis sur pied une armée composée de plusieurs milliers d'hommes il fit une invasion en Danemarq, & se rendit maître de ce Roiaume.

Mais en-suite apres y avoir Régné l'espace de cinq ans, il le livra à son fils Ennignup. & s'en retourna en Suede, où il y avoit alors une tres grande disette de vivres. Les Suedois qui avoient encore retenu la Religion Paienne, se figurans que le meilleur expédient qu'ils pûssent trouver pour remedier à la cherté, dont ils étoient incommodez, étoit de sacrifier aux faux Dieux d'Upsal, sollicitérent le Roi de le faire; lequel leur aiant répondu qu'il ne vouloit point immoler à des Dieux de neant, ils lui imputérent la faute de la stérilité du païs; & s'étans saisis de sa personne, ils l'offrirent en sacrifice.

CHAPITRE XXXII.

Du Roi Ingo. D'Eric Waderhat, d'Eric Seghersel & du Roi Stenchil le Liberal.

OLaus eut pour successeur à la couronne de Suede son fils Ingo, qui eût bien souhaité de Régner paisiblement en son Roiaume ; & qui pour cet effet prît à mariage la fille du Roi de Danemarq. Mais pour empêcher que le courage des jeunes gens ne s'amolît par un trop long repos, il leur donna occasion d'aller faire des ravages en Russie. Mais neantmoins il y en a qui prétendent qu'il demeura lui-même dans cette expédition.

Eric, qui fut surnommé *Waderhat*, succeda à son pere Ingo. On rapporte de ce Roi que son chapeau avoit une vertu si surprenante, qu'il faisoit souffler le vent du côté où il le tournoit : comme en effet il a la réputation d'avoir été un insigne Sorcier, & un grand Idolâtre.

Apres sa mort les Suedois eurent pour Roi un autre Eric, surnommé *Seghersell*, à cause que durant sa Régence il fut toûjours fort heureux ; comme en effet il con-

quit alors les Provinces de Finlandie, d'Esthonie, de Livonie & de Curlande, qu'il garda jusqu'à la fin de ses jours. Apres quoi étant entré en guerre avec Suenon, Roi de Danemarq, il lui enleva les Provinces de Halland & de Schonie; & outre cela le dépouilla du Roiaume de Danemarq. De sorte que le Roi Suenon fut contraint de se sauver en Norvége, d'où aiant passé en Angleterre, il se retira en suite en Ecosse; où il demeura sept ans; jusques à ce qu'enfin, apres la mort du Roi Segherfel il rentra en possession du Roiaume de Danemarq.

Son fils Stenchil, (à qui on donna le surnom de Liberal, ou de Debonnaire, à cause de ses bonnes mœurs) dés son avénement à la Couronne embrassa la Religion Chrétienne avec beaucoup de zéle. Ensuite il demanda à l'Evêque de Hambourg deux Prêtres, l'un nommé Adelwart, & l'autre Etienne; & quelque temps apres il se fit batiser avec une grande multitude de peuple à Sigtuna, qui étoit alors une fort grande ville; outre que par sa pieté & par ses bons exemples il porta beaucoup de monde à recevoir le Christianisme. Par un zéle ardent, qu'il avoit pour la verité de l'Evangile, & par l'aversion, qu'il avoit pour l'idolatrie, il fit abattre le temple des faux Dieux d'Upsal, & renverser toutes les idoles; avec défense expresse sur peine corporelle

porelle de leur plus sacrifier à l'avenir. Mais neantmoins cette conduite, toute juste qu'elle étoit, porta le reste du peuple, qui étoit encore Païen, au soûlevement & à la révolte : de sorte que cette canaille s'étant ruée sur lui prés de la ville d'Upsal, le massacra avec les deux Prêtres, qui lui avoient été envoiez d'Allemagne, & brûla leurs cadavres.

CHAPITRE. XXXIV.

Du Roi Olaus, surnommé le Tributaire.

APres la mort du Roi Stenchil, son Frere Olaus, qui nonobstant le malheur, qui étoit arrivé à son frere, ne voulut pas neantmoins abandonner la Religion Chrétienne ; mais au contraire il envoia des Ambassadeurs, à Ethelred, qui Régnoit alors en Angleterre, pour le prier de lui envoier des Predicateurs de la Religion Chrétienne. Là dessus le Roi Ethelred lui envoia trois Ecclésiastiques d'une vie exemplaire ; sçavoir Siegfried, Eschild, & David. Ceux-ci étans arrivez dans la partie Occidentale de la Gotie, se rendirent aupres du Roi Olaus, & prêchérent l'Evangile. Olaus se fit batiser le premier pres de Husbye de l'eau d'un jet de

fontaine, qu'on nomme encore aujourd'hui la fontaine de S. Sigfrieds Son exemple fut incontinent suivi d'un si grand nombre de ses sujets, que dans une seule Messe on fit une offrande de soixante & dix marcs d'argent : ce qui alors faisoit une somme fort considérable en ce païs là.

Ce fut à ce Roi Olaus, qu'on donna le surnom de Tributaire ; à cause qu'a la persuasion des Evéques d'Angleterre il envoia au Pontife Romain un espéce de tribut annuel ; sous prétexte d'emploier ces deniers dans la guerre, qu'on avoit avec un Sarrasin, nommé Romskot. A quoi il faut faut ajouter que tous les Suedois, qui outre leurs hardes & leurs armes avoient encore trois marcs d'argent vaillant, étoient obligez de païer contribution au Siege de Rome. Ca été aussi depuis ce temps là que la Religion Chrétienne se répandit dans toutes les parties du Roiaume de Suede, où elle s'est toûjours conservée dans la suite.

Sur ces entrefaites un certain Oluf Tryggeson, qui Régnoit alors en Norvege, entreprît de chasser de Danemarq le Roi Suenon, qui apres la mort d'Eric Segherſel étoit revenu dans ce Roiaume. Mais comme il ne se sentoit pas assez fort pour venir à bout de son dessein, il chercha les moiens d'engager dans ses interêts Olaus, Roi de Suede. Et ce fut dans cette vûë qu'il demanda

manda a mariage sa belle-mere, nommée Sigrid, qui étoit encore une jeune veuve ; laquelle lui fut accordée & envoiée en Norvege. Le Roi Suenon aiant eu avis de ce qui se brassoit, ne manqua pas de s'imaginer que ce mariage lui seroit desavantageux, & que cette alliance ne tendoit qu'à sa ruine. Et ce fut pour cette raison qu'il mît en usage toutes sortes d'artifices pour détourner Oluf Tryggeson du penchant qu'il avoit pour son épouse, en lui offrant pour cet effet sa propre fille, qui étoit une Princesse tres jeune & fort belle, & qu'il devoit selon toute apparence préferer à une veuve. Celui-ci s'étant laissé surprendre par cette offre, renvoia en Suede la belle-mere du Roi Olaus. Apres quoi il envoia des Ambassadeurs en Danemarq, pour demander à mariage la fille du Roi Suenon, se figurant qu'on la lui donneroit incontinent. Mais comme on ne la lui avoit pas absolument accordée, on résolut de mettre encore l'affaire en déliberation.

La dessus Oluf, ou Olaus, Roi de Suede vint avec une puissante armée en Norvege pour vanger l'afront que l'infidelle & l'inconstant Tryggeson avoit fait à sa belle-mere. Comme en effet il le défit dans une bataille, & le resserra de si prés que se voiant réduit à l'extrémité, il se précipita du haut d'une montagne dans la mer, où il se néïa. De sorte que par sa mort le Roi

de Suede eut occasion de s'emparer du Roiaume de Norvege. Apres quoi il donna à mariage sa belle-mere à Suenon, Roi de Danemarq; de laquelle celui-ci eut un fils, nommé Canut le riche, qui Regna apres la mort de son pere.

Neantmoins quelque temps apres le Roiaume de Norvege revint à un originaire du païs de la maniere qui s'ensuit. Avant cet Oluf Tryggeson, dont nous venons de parler, celui qui Régnoit en Norvege s'appelloit Harald Grandske. Celui-ci aiant eu la guerre avec les Suedois, fut défait dans une bataille prés d'Upsal, où il demeura lui-méme; laissant apres lui un fils, nommé Oluf, qui n'avoit pas encore atteint l'âge d'un homme fait, lorsque son pere mourut. Ce fut par cette occasion que Tryggeson s'empara du Roiaume de Norvege, & que Oluf, qui étoit le légitime héritier, fut contraint de se sauver en Angleterre, où il demeura jusques à la mort de Tryggeson. Apres quoi avec le secours des Anglois il équipa une puissante flote, résolu de reconquerir le Roiaume de son pere. Mais neantmoins il ne put rien avancer par la force des armes, à cause que Canut, qui Régnoit alors en Danemarq, & contre lequel Oluf avoit servi long-temps dans les guerres que les Danois eurent avec l'Angleterre, étant fort aigri contre lui, s'opposoit à son entreprise de

tout

tout son pouvoir, & pour cet effet entretenoit correspondance & des liaisons tres étroites avec le Roi de Suede. Cependant Oluf, nonobstant tous ces obstacles ne laissa pas de persister vigoureusement dans le dessein, qu'il avoit formé ; & conservant toûjours ses forces par mer, il incommodoit extrémement les Danois & les Suedois par des courses continuelles : jusques là mêmes qu'il fut assez hardi de forcer le le passage du Sond ; d'envahir le Roiaume de Gotie, & de troubler un an entier la navigation & le commerce de la mer Baltique.

Là dessus par l'entremise de quelques médiateurs on moienna un accord entre Oluf & Canut, Roi de Danemarq : ce qui donna tant d'ombrage au Roi de Suede, qu'il commença d'aprehender que malgré lui, Oluf ne se rendît maître du Roiaume de Norvege par la force des armes : particurement à cause qu'il remarquoit bien que les Norvegiens avoient du panchant pour lui. Et ce fut aussi dans cette vûë que s'étant réconcilié avec lui il lui rendit volontairement le Roiaume de Norvege ; & encore outre cela lui donna sa soeur à mariage. De sorte que le mariage fut célébré à Thorsberg. Le Roi Oluf ne fut pas plû-tot en possession du Roiaume de son pere, qu'il appliqua tous ses soins à y planter la foi Chretienne. En quoi il cherchoit aussi son interêt

terêt particulier ; parcequ'il se saisissoit des biens de tous ceux, qui refusoient d'embrasser le Christianisme, & qu'il les incorporoit au Domaine de la Couronne. Mais au reste la noblesse, qui ne vouloit pas soufrir une telle tyrannie, offrit à Canut, Roi de Danemarq le Roiaume de Norvege.

Il est bien vrai que le Roi Canut avoit une haine enracinée contre le Roi de Norvege : mais neanmoins il n'osoit pas bien se résoudre à lui faire la guerre ; tant à cause de la conformité de Religion, que du traité qu'il avoit fait auparavant avec lui, C'est pourquoi avant que de rien entreprendre contre Oluf, il lui écrivit des lettres, par lesquelles il lui faisoit sçavoir qu'il iroit en Norvege pour y recevoir la Couronne de lui, à condition de lui en faire hommage. Mais le Roi Oluf n'aiant pas voulu entendre à de semblables propositions, ce refus alluma entre les deux Rois une guerre de longue durée, dans laquelle le Roi de Suede assista le Roi de Norvège. Cependant comme ses sujets le haïssoient mortellement, ils se soûlevérent contre lui d'un commun consentement. De sorte qu'il fut contraint d'abandonner son Roiaume & de se sauver en Suede ; où aiant laissé la Reine sa femme, il se rendit aupres du Prince de Russie, qui avoit épousé sa sœur, & demeura là jusques à la mort de

de celui, que Canut avoit établi, pour Viceroi, ou pour Gouverneur de Norvege.

En-ſuite Oluf s'étant mis en campagne à deſſein de reconquerir ſon Roiaume ; ſes ennemis s'étans avancez contre lui ſur les frontieres de Norvege, pres de Sticklaſtedk, taillérent toute ſon armée en pieces dans une bataille, où il demeura lui-même. Depuis ce temps là le Roi Olaus le Tributaire annexa à perpétuité le Roiaume des Goths à celui de Suede, afin que la ſéparation de ces deux Etats ne donnât plus occaſion à l'avenir à tant de guerres, comme elle avoit fait juſques alors : & c'eſt encore pour cette raiſon que les Rois de Suede, qui ſuivirent, furent fort long-temps ſans prendre le titre de Rois des Goths.

CHA-

CHAPITRE XXXV.

Du Roi Amund, surnommé Kolbrenna. Du Roi Amund Slemme. De Haquin le Rouge. De Stenchil le Jeune. D'Ingo le Pieux. De Philippe. D'Ingo, surnommé le Debonnaire.

LE Roi Olaus eut pour successeur au Roiaume de Suede son fils Amund, un tres bon Prince & tres juste ; à qui on donna le surnom de Kolbrenna (c'est à dire brûleur de Charbon) à cause qu'il avoit fait une loi, qui portoit que si quelqu'un de ses sujets faisoit tort à l'autre, on abatroit & mettroit en feu une partie de sa maison, à proportion du dommage qu'il auroit causé. Ce fut sous le Régne de ce Roi que la Religion Chrétienne fit de fort grands progres, & que l'équité & la justice furent tres bien maintenuës. Apres la mort d'Olaus, son frere & son successeur Amund acquit une réputation bien diferente de son prédécesseur. Car il ne se mit guéres en peine de la Religion, non plus que de faire observer les loix. On lui donna principalement le nom de *Slemme* en lan-

angage du païs; parceque ce fut lui, qui posa le prémier des bornes conjointement avec les Danois, pour marquer la séparation de la Suede & de la Schonie, afin de mettre fin pour jamais à toutes les guerres, qui survenoient d'ordinaire au sujet de cette étenduë de pais. Mais néantmoins les Suedois ne furent pas contens d'un tel accord; s'imaginans avoir trop bon droit de prétendre à cette Province, pour la céder si facilement à un autre. Comme en effet l'ancien Roiaume des Goths s'étendoit jusques à l'Oresond. Ce reproche, qu'on lui faisoit, joint à un surnom si infame le chagrina tellement, que pour ôter cette tache, il entreprît de faire une expédition en Schonie, afin de reconquerir cette Province par la force des armes. Mais Canut, Roi de Danemarq, surnommé Canut le Riche étant allé au devant de lui, & l'aiant assiegé prés d'un pont, nommé Stangepele, tailla en pieces la plus grande partie de son armée, dans laquelle rencontre le Roi Amund fut tué.

Apres la mort d'Amund Slemme, les Goths élurent pour leur Roi Haquin, qui fut surnommé le Rouge: & d'un autre côté les Suedois qui prétendoient avoir plus de droit à l'élection de leurs Rois que les Goths élevérent Stenchil sur le thrône & le firent proclamer Roi. Ces deux Rois neantmoins s'accommodérent ensemble, & ter-

terminérent leurs diférends à l'amiable ; à condition que Haquin, qui étoit deja dan un âge assez avancé garderoit le Roiaume durant sa vie, & qu'en-suite apres sa mort, Stenchil prendroit possession de la Suede & de la Gotie. De sorte qu'apres cet accor Haquin Régna fort paisiblement durant l'e spacé de tyeize ans. Apres quoi il eut pou successeur Stenchil le Jeune, fils de la fill d'Olaus le Tributaire, qui fut un tres bon & tres brave Prince ; & qui aiant eu de grandes guerres avec les Danois, remporta sur eux trois victoires consecutives.

Stenchil le Jeune fut suivi par le Roi Ingo, qui durant son Régne se comporta si bien & acquit tant de loüange, qu'on lu donna le surnom de Pieux. Ce fut lui auss qui abolit entierement le culte que l'on rendoit encore aux faux Dieux d'Upsal. Mais ses sujets, qui étoient encore attachez à l'Idolatrie, étans irritez de cela le chassérent de son Roiaume. Apres quoi l'aians surpris de nuit dans la Province de Schonie où il s'étoit retiré, ils le massacrérent dans son lit. Son corps aiant été transporté de là vers l'Occident de la Gotie y fut inhumé dans le Couvent de Warnheim.

Halstan, qui succeda à son frere Ingo Gouverna ses Etats en paix, & avec beaucoup de gloire & de réputation ; comme fit son fils & son successeur Philippe, qui laissa

aiſſa une bonne odeur apres ſa mort. Du-ant ſa Régence Knut, autrement nom-né Canut, qui Régnoit en Danemarq lonna ſa fille à mariage à un certain Folc-ke qui étoit alors un des plus grands Sei-gneurs de Suede. Et c'eſt de lui que ſortit ine des plus illuſtres familles de ce Roiau-me, qui fut nommée de ſon nom la famil-e des Folkingiens: mais il y a déja long-emps qu'elle eſt entierement éteinte. Ce Folke eut deux fils de la Princeſſe de Da-nemarq; ſçavoir Knut & Bengt. Le pré-mier eut un fils, nommé Jerlus, dont nous parlerons dans la ſuite.

Le Roi Philippe eut pour ſucceſſeur au Roiaume de Suede ſon fils Ingo, quatrie-me de ce nom, qui fut ſurnommé le De-bonnaire, à cauſe de ſa pieté & de la dou-ceur de ſes mœurs. Ce Roi ſe rendit tres fameux par ſes vertus & par ſa clémence; comme auſſi ſa femme Raguild, à laquel-le on rendit des honneurs Divins apres ſa mort, comme ſi c'eût été une Déeſſe; juſ-ques là mêmes qu'on alloit viſiter ſon ſé-pulcre à Telge, pour y gagner des Indul-gences. Le Roi Ingo n'eut aucuns enfans mâles de ſa femme, mais deux filles ſeule-ment; l'une nommée Chriſtine, & l'autre Margueritte. Il donna la prémiere à ma-riage au Roi S. Eric; & la ſeconde à Ma-gnus, qui Régnoit alors en Norvege, pour affermir leur amitié par cette alliance. Car

le

le Roi Magnus avoit disputé à Ingo la Province de Wermeland, comme si elle apartenoit plûtôt au Roiaume de Norvege, qu'à la Couronne de Suede, & y avoit envoi des troupes pour en prendre possession. Mai neantmoins tous les trois Rois du Nord sçavoir Ingo Roi de Suede, Eric Roi d Danemarq, & Magnus Roi de Norvége s'étans abouchez ensemble à Konghel ter minerent leurs diférends à l'amiable. D sorte que le Roi Magnus fît cession du droi qu'il prétendoit avoir sur le païs de Wermeland, & épousa la fille du Roi de Suede. Ce Prince exerça une tres sévére justice contre toutes sortes de scélérats & de brigands; punissant rigoureusement & sans distinction tous ceux qui usoient de violence, ou qui commettoient quelque injustice. Ce fut aussi pour cette raison qu'étant un jour dans le Couvent de Wreta, situé vers l'Occident de la Gotie, il fut empoisonné par les Ostrogoths qui demeuroient vers l'Orient de ce païs là, & qui avoient résolu de secouër le joug de la Domination Suedoise. Sous le Régne des cinq derniers Rois, dont nous venons de parler, la Suede eut des temps fort heureux, & comme un siecle d'or; à cause que la Religion Chretienne fut non seulement affermie par leur pieté & par leur vie exemplaire; mais aussi parceque leurs sujets vivoient en seureté, sous la protection des loix

oix & de la justice que ces Princes exer-
oient sévérement.

CHAPITRE XXXVI.

Du Roi Ragwald Knaphofde, & de Suercher second.

APres la mort du Roi Ingo le Debonnaire, les Ostrogoths, sans le consentement des autres Provinces éluent pour leur Roi un des principaux Genils-hommes de leur païs, nommé Ragvald, à qui on avoit donné le surnom de Knaphofde; un homme extrémement roouste; mais qui au reste avoit tres peu l'esprit. Outre qu'il étoit superbe & prémptueux au dernier point, & qu'étant l'un naturel fougueux il vouloit tout emorter par bravade & par violence. Autreois c'étoit la coûtume en Suede, que lorsque le Roi voiageoit dans ses Etats, les Juges du plat-païs le devoient accompagner lans les Provinces où il alloit. Celui-ci népriſant cette ancienne pratique se rendit lans la Gotie Occidentale sans suite & sans scorte. Mais comme par son opiniâtreté & par son humeur bizarre il morguoit tout e monde, les Visigoths, qui ne pouvoient lus soufrir sa fierté insuportable, aians fait

fait un complot enſemble le maſſacrérent prés de Carleby, un lieu, qui n'eſt pas fort éloigné de la ville de Scara.

Cependant bien que les Oſtrohoths n'eûſſent pas grand honneur de l'élection du Roi Ragwald, ils ne laiſſérent pas neantmoins apres ſa mort d'élever ſur le thrône un vieux gentil-homme des plus conſidérables du païs, nommé Suercher. Celui-ci, qui étoit d'une humeur paiſible ſe conduiſit tres bien en toutes choſes, en ſuivant au reſte les coutumes du païs. Durant ſa régence il eut un tres grand ſoin de toutes les Egliſes; & ce fut encore lui qui fît venir le premier en Suede des Moines des païs étrangers En l'an mil-cent quarante huit il fonda le Monaſtére d'Alwaſtra. Enfin apres que le Roi Suercher eut Gouverné long-temps ſon Etat avec beaucoup de gloire & de réputation, ſes ennemis le firent aſſaſſiner entre Albec & Tolſtedk, vers l'Orient de la Gotie, par un de ſes domeſtiques, qu'ils avoient corrompu; lorſque la nuit de Noël il vouloit aller à l'Egliſe dans un traineau. Apres quoi ſon corps fut inhumé dans le Monaſtére d'Alwaſtra.

CHA-

CHAPITRE XXXVII.

Du Roi Suercher surnommé le saint.

APres la mort du Roi Suercher, les Ostrogoths élurent en sa place son fils Charles. Mais neantmoins cette élection ne fut pas généralement approuvée, & ne dura pas long-temps, à cause que les Suedois s'étans assemblez à Upsal prirent pour leur Roi d'un commun consentement Eric, fils de Jesuard. Celui-ci avoit gagné l'affection du peuple; à cause qu'il avoit épousé Christine, fille du Roi Ingo, surnommé le Debonnaire, laquelle avoit été mariée auparavant à Jaroslaus, Duc de Ulademir en Russie. Mais comme les Suedois, aussi bien que les Goths avoient remarqué qu'il étoit absolument nécessaire que le Roiaume de Gotie fût annéxé à celui de Suede; ils firent ensemble un accord, qui portoit que le Roi Eric demeureroit en possession du Roiaume de Suede & de la Gotie sa vie durant; que Charles lui succéderoit apres sa mort; & qu'ensuite leurs descendans Régneroient chacun à leur tour.

Mais neantmoins ce traité, qui dura prés de cent ans, fut tres funeste aux Souverains, aussi bien qu'à leurs sujets. Le

Roi Eric entreprît une heureuse expédition contre les Finlandois ; qui en ce temps là vivoient encore dans l'idolatrie Païenne, & ne vouloient point reconnoître la domination des Rois de Suede. Apres qu'il eut vaincu ces peuples & qu'il les eut rangez à leur devoir, il leur fit embrasser la Religion Chretienne. En-suite ce Roi vivant heureusement en paix, appliqua tous ses soins à procurer le bien & l'avantage de son Etat : de sorte qu'il fonda plusieurs Eglises en divers endroits, & les pourvut de bons revenus. Outre cela il fit encore de tres bonnes ordonnances, & compila toutes les anciennes loix du Roiaume en un livre, qui fut appellé de son nom S. Eriks lag en langage du païs ; c'est à dire la Loi de saint Erik ; d'où il excluoit neantmoins tous ceux qui étoient alors adonnez à la superstition des Païens. A quoi il faut ajouter qu'il abolit toutes les coûtumes pernicieuses, qui étoient en vogue en son païs, & qu'il fit punir sévérement toutes sortes de scélérats, sans avoir égard à personne.

C'est pour cette raison aussi qu'un grand nombre des Principaux de ses sujets, qui avoient plus de penchant au vice, que d'inclination à la pratique des vertus, s'étans liguez ensemble, sollicitérent sous main Magnus, fils de Henri Scatteler, Roi de Danemarq, que ce Roi avoit eu d'une fille de Ragwald, qui avoit été Roi de Suede, &

& lui persuadérent enfin de se rendre maître de ce Roiaume.

Là dessus Magnus & son pere Scatteler aians mîs une armée sur pied passérent en Suede vers le printemps, & se joignirent aux rebelles. Le Roi Eric aiant apris la marche des ennemis n'en prît nullement l'épouvante : mais neantmoins dans une telle conjoncture il ne put ramasser que tres peu de troupes, aves lesquelles il alla attaquer l'ennemi dans une prairie prés d'Upsal ; où il se batit vigoureusement lui seul contre dix de ses adversaires ; jusques à ce qu'enfin aiant été contraint de succomber ils lui coupérent la tête. Apres quoi aiant pillé le Palais Roial, ils proclamérent Magnus Roi de Suede.

Mais cependant les Suedois aiant apris la mort d'un si bon Roi ne manquérent pas de prendre aussi-tôt les armes, afin d'en tirer vengeance : & d'un autre côté les Goths se mîrent d'abord en campagne pour les aller secourir sous la conduite de leur Roi Charles, qui étoit fils de Suercher. Les Suedois prîrent ce Charles pour leur Général, apres qu'il eut suffisamment déclaré qu'il étoit entierement innocent de la mort du Roi Eric, dont plusieurs le soupçonnoient fort d'être l'auteur. Apres quoi les Suedois & les Goths allérent conjointement attaquer l'ennemi ; & taillérent en pieces Henri Scatteler & son fils Magnus avec leur

armée: de sorte qu'à peine s'en sauva t'il un seul qui pût porter en Danemarq la nouvelle de ce carnage. Apres quoi les victorieux emploiérent le butin qu'ils avoient à bâtir une Eglise sur le champ de bataille assez prés d'Upsal, à laquelle ils donnérent le nom de Danemarq.

CHAPITRE XXXVIII.

Du Roi Charles, fils de Suercher, & de Canut Erickson.

C'Est ainsi que Charles, fils de Suercher devint Roi des Suedois & des Goths; bien que neantmoins les Suedois eûssent bien mieux souhaité donner la Couronne à Canut, fils du Roi Saint Eric. Ce Canut aiant découvert que le Roi Charles lui dressoit des embuches se retira en Norvege: mais au reste on loüe beaucoup la Regence de charles, qui Régna fort paisiblement. Ce fut ce Canut qui envoia une ambassade à Rome au Pape Alexandre troisiéme, pour le prier de donner à l'Evêque d'Upsal la qualité d'Archevêque: ce qu'il obtint en effet. Mais d'un autre côté le Pape lui demanda pour marque de reconnoissance que tous les biens des Suedois qui viendroient à mourir sans enfan

enfans fûssent dévolus à l'Eglise ; & que tous ceux qui auroient des enfans lui laissassent aussi quelque chose apres leur mort. & cette coutume étant ainsi introduite a duré jusques au temps du Pape Gregoire dixieme; apres quoi elle fut entierement abolie.

Mais apres que ce Roi eut Régné glorieusement en Suede l'espace de huit ans, Canut, fils du Roi Saint Eric revint de Norvege, où il avoit demeuré jusques alors, & aiant surpris le Roi Charles a Wingbo, lorsqu'il y pensoit le moins, le tua sur le champ; apportant pour prétexte de cet assassinat que Charles avoit été complice de la mort de son pere, & que contre toute sorte de droit il s'étoit intrus par son hypocrisie. La veuve du Roi de Suede aiant pris la mort de son mari s'enfuit incontinent en Danemarq avec ses enfans, qui étoient encore mineurs, & se retira aupres de son oncle maternel ; en le priant de lui donner secours contre la Suede.

Là dessus le Roi de Danemarq s'étans mis en campagne, les Goths prirent aussi les armes pour vanger la mort de leur Roi, qui leur avoit été si cher, & marchérent sous la conduite de Kol, Frere du Roi Charles : mais celui-ci demeura dans la bataille, & apres sa mort l'armée des Goths & des Danois fut entierement défaite. Ensuite apres un si heureux succés pour Canut

Erikſon, il Régna fort paiſiblement l'eſpace de vingt & trois ans ; & fit de tres bonnes ordonnances en ſon Roiaume. D'autre part il fit encore de grandes liberalitez aux Eccleſiaſtiques & entre pluſieurs autres choſes il fonda le Monaſtere de Juleta. Durant le Régne de ce Roi les Eſthoniens & les Curlandois firent une grande invaſion dans le Roiaume de Suede; tuérent Jean, qui étoit alors archevêque de Stecha, & aiant pillé Sigtuna, qui en ce temps là étoit une ville tres riche & tres opulente, ils la réduiſirent en cendre. Ce Roi fut enterré dans le Cloître de Warnheim a Ericksberg, ville ſituée vers l'occident de la Gotie.

CHAPITRE XXXIX.

Du Roi Suercher troiſiéme de ce nom, fils de Charles.

APres la mort de Canut Erickſon, Suercher troiſiéme, fils du Roi Charles ſe mît en poſſeſſion du Roiaume de Suede. Il eſt bien vrai qu'Eric, fils du Roi dernier mort lui voulut diſputer la Couronne: mais comme il vit bien qu'il ne pourroit pas venir à bout de ſon entrepriſe, il ſe réconcilia avec le Roi Suercher,

cher, & fit un traité avec lui qui portoit que Suercher garderoit la Couronne sa vie durant, mais qu'apres sa mort Eric lui succederoit. Mais ce qui aida beaucoup à Suercher à l'emporter sur son compétiteur, fut qu'il avoit épousé une Princesse de Danemarq, & que par cette alliance il avoit derriere lui ce Roiaume pour lui servir de rampart & d'apui. Au reste le Roi Suercher étoit un Prince, qui avoit de tres bonnes qualitez, & qui durant quelque temps gouverna son Etat tres bien & tres sagement. Mais neantmoins à la fin aiant conceu le desir d'affermir son trône par des voies illegitimes il fit assassiner perfidement les fils du Roi Canut, qui vivoient alors sur les terres héreditaires de leur pere; afin d'assûrer par là le Roiaume à ses descendans. Neantmoins un de ces enfans, nommé Eric se sauva des mains de ces assassins. & s'enfuit en Norvege, où il demeura quelques années: jusqu'à ce qu'enfin dans la Province d'Uplandie la populace s'étant soûlevée contre Suercher appella Eric en Suede pour y prendre possession du Roiaume, à cause du droit qu'il y avoit du côté de son grand-pere; lui promettant au reste de l'assister pour cet effet de leurs vies & de leurs biens.

Là dessus Eric étant parti de Norvege se rendit en Suede avec quelques troupes que le Roi Ingo lui avoit données pour le se-

courir dans cette expédition. D'abord qu'il fut arrivé les Suedois le prîrent pour leur Roi, & aians marché contre Suercher le mîrent en fuite, & le contraignirent de se sauver vers l'occident de la Gotie, où il fut obligé d'apeller les Danois à son secours. Le Roi Waldemar lui envoia l'année suivante seize mille hommes de Danemarq sous la conduite de son frere Laurent & d'Ebbo Sonnason beau-pere du Roi Suercher. Ceux-ci s'étans joints à l'armée de Suercher livrerent une bataille pres de Lateren vers l'occident de la Gotie, où Eric les receut avec ses Suedois & ses Norvegiens.

Les troupes de Suercher furent entierement défaites dans ce combat, où tous les Généraux Danois demeurérent sur la place: mais neantmoins Suercher se sauva en Danemarq, où il demeura deux ans. Sur ces entrefaites aiant assemblé là une puissante armée, il marcha encore vers l'occident de la Gotie, & donna une seconde bataille à Eric, tout proche du même lieu, où avoit été le premier champ de bataille; mais aiant été tué dans le combat, Eric demeura par ce moien en une paisible possession du Roiaume de Suede. Le Roi Eric, pour eviter toutes les dificultez & tous les obstacles, qui l'auroient pû troubler à l'avenir, renouvella l'ancien traité qu'il avoit fait avec les enfans de Suercher, en promettant à Jean fils de ce Suercher qu'il succe-

ſuccederoit au Roiaume de Suede apres ſa mort. D'ailleurs, afin de ſe reconcilier avec le Danemarq, il prît à mariage Rickot, ſœur du Roi Waldemar. En-ſuite apres avoir Régné heureuſement le reſte de ſes jours, il mourut à Wieſingſo, & fut inhumé à Warnheim.

Le Roi eut pour ſucceſſeur à la Couronne le Roi Jean, ſuivant le traité qu'il avoit fait avec lui. Celui-ci Gouverna tres bien ſon Etat, mais il ne Régna que trois ans. Il mourut auſſi comme ſon prédéceſſeur, à Wieſingſo, qui eſt une Iſle, dont les Rois de Suede prîrent plaiſir à faire leur ſéjour durant un long-temps.

CHAPITRE XL.

Du Roi Eric Leſpe, ou Leſper.

APres la mort du Roi Jean, Eric fils du Roi Eric, qui avoit Régné en Suede avant le Roi Jean, parvint à la Couronne. Celui-ci étoit paralitique & bégue en même temps; & ce fut pour ce dernier defaut qu'on lui donna le ſurnom de *Leſpe* ou *Leſper*, qui ſignifie bégue en langage du païs. Neantmoins toutes ces infirmitez de corps n'empêchérent pas qu'il ne fût un Prince tres brave & tres vertueux. De ſon temps il y avoit

en Suede une famille considérable, qu'on nommoit la famille des Folkingiens, qui aspiroit fort à la Couronne. Le Roi Eric pour les contenter & les empêcher de remuer donna à mariage sa sœur Helene à un des principaux d'entr'eux, nommé Canut, un homme fort vénérable & d'une grande éloquence; maria sa seconde sœur Merete à un Cousin de celui-ci, nommé Nicolas Tosta; & fit enfin épouser à son parent Birger Jerl sa troisiéme sœur Ingebergh : outre quoi il prit à mariage lui-même Chatherine, fille de Suenon Folkingien. Mais tous ces liens, quelques indissolubles qu'ils parûssent ne purent pas neantmoins fixer l'ambition de ces gens là; si ce n'est que Birger Jerl fut le seul de tous, qui fut toûjours fidele au Roi. Car Canut Folkingien s'imaginoit meriter bien mieux la Couronne, que le Roi Eric Lespe son beau frere; de sorte que s'étant révolté contre lui il remporta une victoire, qui obligea le Roi Eric de se sauver en Danemarq. Apres quoi Canut fut proclamé Roi de Suede par ses amis & par ses partisans.

Cependant le Roi Eric aiant remis une grande armée sur pied en Danemarq s'en retourna en Suede. Canut aiant apris sa marche, s'avança contre lui avec une contenance fiere : mais neantmoins aiant été batu, il fut transpercé d'un coup, qu'il reçut durant le combat. Son fils Holinger s'étant

s'étant sauvé dans la Province de Gestricie, le Roi Eric Lespe le fit poursuivre, & lorsqu'on l'eut attrapé, il lui fit trancher la tête; bien qu'il fût le fils de sa propre sœur. Ensuite le Roi mourut le 2. Fev. 1250. en l'Isle de Wiesingso sans enfans, & laissa une bonne odeur apres lui.

CHAPITRE. XLI.

Du Roi Waldemar, & de Birger Jerl.

BIrger Jerl étoit dans la Province de Finlandie, lorsque Eric Lespe son beau-frere mourut. Sur ces entrefaites un certain homme des principaux & des plus considerables de Suede, nommé Ivar Bla de Grenberg convoqua la Noblesse pour élire un nouveau Roi. Celui-ci fit tant par ses sollicitations & par ses brigues qu'on fit élection de Waldemar, fils aîné, de Birger Jerl en qualité de fils de la sœur du feu Roi Eric. Birger Jerl pere de Waldemar n'eut pas plû-tôt apris la mort d'Eric, qu'aiant mis ordre d'abord dans le païs de Tawraste en Finlandie, il se rendit en Suede en toute diligence; aussi-tôt qu'il y fut arrivé il convoqua le corps des nobles du païs; à qui il déclara qu'il n'étoit nullement content que sans lui en donner avis on donnât en son absence la Couronne de Suede à son fils,

qui étoit encore si jeune. Comme ceux-ci remarquoient bien, qu'il eût bien mieux aimé devenir Roi lui-même, ils lui répondirent franchement & sans façon qu'ils n'étoient aucunement obligez de le prendre ni lui, ni son fils pour leur Roi: puisque le feu Roi Eric étoit mort sans avoir laissé d'heritiers; qu'au reste en cas de nécessité, ils n'étoient pas en peine de chercher des expediens pour en trouver un autre; & que s'ils en avoient usé de la sorte, ce n'étoit que pour marquer leur reconnoissance pour la mémoire du défunt: & enfin ils lui dirent pour toute conclusion, que si leur conduite ne lui plaisoit pas, il étoient aussi résolus de n'elire point son fils Waldemar. Birger Jerl aiant entendu toutes ces raisons, & voiant assez clairement que s'il vouloit faire beaucoup de bruit, on auroit donné la Couronne à Ivarus, ne mît pas long-temps l'affaire en déliberation; mais il fit d'abord paroître que le choix, qu'on avoit fait de son fils, lui étoit agreable. De sorte que Waldemar fut Couronné en l'an 1251. à Lindkopen; qu'on donna l'administration du Roiaume à son pere, jusques au temps de la Majorité du fils; & qu'enfin on confia l'éducation du jeune Roi à un vieux Chevalier.

Ce fut ce meme Birger qui compila le Lands-lag; c'est à dire le Code, ou le livre, qui

qui contient les Loix du Roiaume; & qui donna aux Villes des loix, qu'il avoit tirées du vieux Code de la ville de Birca. C'eſt lui encore qui ordonna ſur des peines tres rigoureuſes, que chacun eût à ſe pourvoir d'un ſauf-conduit tres aſſûré, ſoit dans ſa maiſon, à l'Egliſe ſoit en y allant, ou bien en en revenant. Outre cela il prit encore ſous la protection ſpeciale du Roi toutes les femmes, qui juſques alors avoient été excluſes de toutes les ſucceſſions: & il ordonna qu'elles jouïroient à l'avenir de la troiſieme partie des biens que leurs peres auroient auroient laiſſez apres leurt mort; qu'elles auroient la moitié de la ſucceſſion des autres parens, également avec les autres heritiers. Ce fut auſſi en conſidération de tous ces bons ſervices & de quantité d'autres que ſon fils Waldemar lui donna le titre de Duc; au lieu qu'auparavant il n'avoit que celui de Jerl, qui en vieux langage du païs veut dire Comte.

En ce même temps les Folkingiens étoient encore tres puiſſans en Suede, & il leur fâchoit extrémement que la Couronne tombât dans la maiſon de Bilger Jerl, à l'excluſion de leur famille. C'eſt pour cette raiſon auſſi qu'ils mettoient toutes ſortes de ruſes & de pratiques en uſage pour perdre le Duc Birger; qui auſſi de ſon côté cherchoit tous les moiens de pouvoir attraper Charles; qui étoit le plus

considérable d'entr'eux. Mais celui-ci n'oublioit rien pour prendre garde à lui, & pour se retirer toujours en lieux de seureté : jusques à ce qu'enfin cela éclata en une guerre ouverte, dans laquelle les deux partis se mîrent en campagne. Les deux armées ennemies se rencontrérent à Herwardsbroo, dans le païs de Mesmanland : mais comme le pont y étoit rompu, ils furent contraints de se bâtre long-temps en tirant de loin les uns sur les autres.

Mais à la fin lorsque le Duc vit bien qu'il ne pourroit rien avancer par force ouverte, & que quelques Evêques & autres personnes de grande considération se mettoient entre-deux pour empêcher le desordre, alors il appella les principaux des ennemis pour venir en son armée ; comme s'il eût voulu traiter avec eux, & en venir à un accommodement : leur donnant de plus un assûrance par écrit & confirmée par serment, qu'en cas que la négociation ne produisît aucun effet, il les remettroit en pleine liberté, & les renvoieroit en leur armée, sans leur faire aucun mal. Mais ils ne furent pas plû-tot venus aupres de lui, qu'il les fit tous saisir & leur fit trancher la tête. Mais au reste une action de cette nature n'est nullement excusable.

Colon, Evêque de Lindkopen avoit aussi assûré les Folkingiens par serment qu'il ne leur

leur arriveroit aucun mal. En-suite pour expier un tel parjure, il entreprit de faire un pelerinage à Jerusalem ; mais il mourut en chemin. On peut bien penser que Charles Folkingien n'étoit gueres satisfait de la conduite du Duc Birger : & que celui-ci chercha tous les moiens de se réconcilier, neantmoins celui-ci, qui ne se fioit plus à lui se retira en Prusse aupres du General où il se porta vaillanment contre les Infidelles : mais neantmoins il demeura dans un combat : & de cette maniere l'illustre famille des Folkingiens fut extrémement abatuë.

Apres que le Duc Birger eut ainsi assûré le Roiaume contre les Folkingiens, il fit célébrer à Jenkoping le mariage de son fils Waldemar avec la Princesse Sophie, fille d'Eric, Roi de Danemarq ; qui donna en dot à sa fille les villes de Malmuien & de Trelleberg en Schonie. C'est encore ce même Birger qui bâtit & fortifia la ville & le château de Stokolme. Mais bien que le Roi Waldemar eût déja atteint dés longtemps l'âge de sa majorité, & que le Duc Birger son pere fût fort vieux, celui-ci ne pouvoit pourtant pas bien se résoudre à quitter les rênes du Gouvernement ; jusques à ce qu'enfin apres avoir eu quinze ans l'administration de l'Etat il mourut à Wiesingso ; laissant quatre fils apres lui ; sçavoir Waldemar, Roi de Suede, Magnus Duc de Su-

Sudermanie, Eric Prince de Smalandie, & Benoît Duc, ou Prince de Finlandie. Neantmoins en-ſuite il ſurvint de grandes diviſions entr'eux, qui leur cauſérent de grandes pertes, auſſi bien qu'à leur propre païs.

Chacun de ces quatre freres tenoit ſa Cour à part : & Magnus particulierement vivoit avec autant de magnificence, que le Roi de Suede même ; & le ſurpaſſoit encore en toutes ſortes de nobles exercices. Il étoit naturellement tres liberal & tres civil à tout le monde ; & c'eſt par cette conduite qu'il attiroit à ſa Cour les principaux & les plus conſidérables de la Nobleſſe. Là deſſus le Roi Waldemar ſon frere conceut une grande jalouſie contre lui dans le ſoupçon qu'il avoit qu'il n'aſpirât à de plus grandes choſes. D'ailleurs la Reine Sophie animoit Waldemar contre Magnus, qu'elle mépriſoit ordinairement, & dont elle parloit en toutes rencontres d'une maniere Satyrique & mordante. Sur ces entrefaites Jutta fille d'Eric Roi de Danemarq étoit ſortie du Monaſtére de Roſchkild pour aller voir ſa ſœur Sophie en Suede ; à cauſe qu'elle ne vouloit pas vivre plus long-temps en Danemarq, pour la douleur qu'elle avoit de voir que ſon pere avoit été tué par ſon frere Abel. D'abord que cette Princeſſe y fut arrivée, le Roi Waldemar fut tellement enflammé d'amour pour elle, qu'il en eut

un

n fils par un commerce d'impudicité. Or our punition de cet inceſte Juta fut con- lamnée à une priſon perpetuelle ; & par ette action infame le Roi ſe rendit furieu- ement odieux à tout le peuple. Et c'eſt our cette raiſon que ſuivant la coutume le ces temps là, afin de ſe laver de ſon pé- hé il réſolut de faire un pélerinage à Ro- ne & à Jeruſalem ; laiſſant en ſon abſence 'adminiſtration du Roiaume à ſon frere Magnus.

Mais en-ſuite lorſque Waldemar fut de etour en Suede ; la haine, qui avoit été ſi ong-temps cachée, commença à éclater ntre les deux freres. Car le Roi Walde- mar entre autres crimes, qu'il imputoit à Magnus, l'accuſoit encore d'avoir aſpiré à la Souveraineté du Roiaume de Suede. Mais d'un autre côté Magnus n'avoit pas moins de reproches à faire au Roi Walde- mar. Cependant pour arrêter les ſuites fâcheuſes de cette diviſion, les Etats de Suede s'aſſemblérent à Strengenez dans la Province de Sudermanie ; où les Princes eurent de fort grandes conteſtations au ſu- jet du partage du Roiaume & des terres hé- réditaires de leur pere ; excepté le plus jeune des freres, nomme Bengt, ou Be- noît, qui laiſſa ſa portion aux autres, & devint Evêque de Lindkopen ville du Roi- aume de Gotie.

Cependant les eſprits étoient tellement aigris

aigris de part & d'autre qu'il n'y avoit plus moien de les réunir, ni de les porter à un accommodement. Magnus & Eric ne se fioient nullement à leur frere Waldemar, Mais neantmoins il n'étoient pas assez puissans pour lui tenir tête ; parceque le Roi de Norvege tenoit son parti. & c'est pour cette raison qu'ils se rendirent en Danemarq, où ils firent une alliance avec le Roi Eric, par laquelle il leur accorda un nombre considérable de troupes ; pour lequel secours ils lui promîrent en récompense de lui païer mille marcs d'argent fin. Ensuite avec cette armée ils s'en allérent en Suede, où ils furent renforcez de leurs gens. Le Roi Waldemar aiant apris leur marche alla au devant d'eux avec une puissante armée. Lorsqu'il fut arrivé pres de Tyweden il fit un détachement considérable pour aller reconnoître l'ennemi, qu'il se figuroit être encore fort éloigné : & dans cette pensée il resta avec le gros de l'armée à Romlaboda, où il s'amusa à faire bonne chere. Mais cependant Magnus aiant chargé pres de Howa les troupes que Waldemar avoit envoiées devant, les tailla toutes en pieces, parcequ'il n'y avoit point de Généraux capables de les commander.

CHA-

CHAPITRE XLII.

Partage des Roiaumes de Suede & de Gotie.

WAldemar étant fort éfraïé de cette déroute voulut se sauver dans la Province de Warmeland ; mais iant été pourſuivi il fut fait priſonnier. Le Roi Waldemar rejetta toute la faute de leur liviſion ſur ſa femme Sophie. Apres que Magnus eut remporté cet avantage, il convoqua d'abord les Etats du Roiaume de Suede, pour voir ſi par une négociation on ne pourroit pas faire un accommodement entre le Roi & lui. Mais les membres de l'aſſemblée, qui avoient plus de penchant pour le Duc Magnus, que pour le Roi Waldemar, firent de telle ſorte le partage du Roiaume, que Waldemar auroit pour ſa part la Gotie Orientale & Occidentale, avec les Provinces de Smalandie & de Dalie : & qu'outre cela il n'auroit plus rien a prétendre. Mais tout le reſte fut ajugé a Magnus.

Aprés la concluſion de ce traité le Duc Magnus renvoia en Danemarq les troupes auxiliaires, qui n'aians point receu leur ſolde tout a fait firent de grands ravages & pillérent furieuſement ſur la route. Et lorſque le Roi Eric voulut demander les ſix mille

mille marcs d'argent fin, que Magnus lui avoit promis; celui-ci lui fit réponse qu'il prétendoit rabatre sur la somme les dégâts, que ses Soldats avoient faits sur ses terres. Comme les troupes Danoises continuoient toujours de faire des ravages dans le Roiaume de Gotie; le Duc Magnus pour en prendre vengeance & fit une irruption en Schonie & dans la Province de Halland, où il fit de grands desordres. Mais neantmoins lorsqu'ils allérent au devant de lui pres de Rignabro pour lui livrer bataille, il n'osa pas s'y hasarder; à cause que ses troupes étoient haraſſées & trop chargées de butin; ce qui l'obligea de s'en retourner au plû-tôt en Suede avec ce qu'il avoit pris.

Là dessus Eric Roi de Danemarq pour se vanger de Magnus, fit traiter sous main avec le Roi Waldemar, & lui promît du secours pour reconquerir tout son Roiaume. Waldemar encouragé par ces promesses, fit dire à son frere Magnus qu'il prétendoit qu'il lui rendit la partie du Roiaume, dont il étoit en possession. Ensuite dequoi il se rendit en Norvege aupres de son beau-pere avec sa femme & ses enfans pour y chercher du secours.

Le Roi de Danemarq lui envoia aussi une armée, qui vint jusques aupres de Wexio, où les troupes de Magnus la vinrent attendre sous la conduite d'Uff Caisson.

Dans

Dans cette bataille les Danois furent d'bord mis en déroute, leurs Generaux faits prisonniers, & tout le reste contraint de s'enfuir en Danemarq Mais bien loin que le courage du Roi Eric fût abatu par cette défaite, au contraire il n'en fut que plus animé. Car l'année suivante il mît sur pied une puissante armée, composée de troupes, qu'il avoit levées dans tous les quartiers du Danemarq, & s'étant mis lui-même en campagne avec le Roi Waldemar il marcha contre les Suedois; & apres s'être emparé de toute la Gotie Occidentale, il fit ravager tous les païs où ses troupes purent entrer. Mais neantmoins il fut tué lui-même à Axelwalde.

Or bien que le Duc Magnus fût assez fort en monde, il ne voulut pas hasarder une bataille: mais il se contenta de couper le chemin aux ennemis & de les empêcher de passer outre. De sorte que lorsque l'hiver aprochoit, & que toutes choses étoient tellement consumées, qu'il n'y avoit plus rien de quoi subsister, les Danois furent contraints de s'en retourner chez eux, sans avoir rien avancé dans cette expédition, si ce n'est qu'ils avoient fait beaucoup de pauvres & de miserables. A la fin pourtant on en vint à une tréve, qui fut moiennée par l'entremise de plusieurs Seigneurs considérables. Le Duc Magnus s'étant abouché avec le Roi Eric sur les Frontieres le trai-

traita fort civilement: & comme tout leu diferend n'étoit que de six mille marcs d'ar gent il fit un traité avec lui; à condition que le Roi Eric relâcheroit quelque chos de sa prétention, & qu'au lieu de six mill marcs d'argent il se contenteroit de qua tre; lui promettant au reste de lui livre Lodese pour assûrance; jusques à ce que l dette fût entierement païée. En-suite il s mît si peu en peine du Roi Waldemar, qu celui-ci fut à la fin contraint d'offrir tou le Roiaume au Duc Magnus, & de lui en faire cession; prémierement devant le Con seil à Askenos; & en-suite à Morasteen en presence de tout le peuple: ce que Walde mar fît tres volontiers, (comme il le di soit lui-même) à cause que sa femme So phie étoit morte. Apres quoi ne voulant pas demeurer plus long-temps en Suede i se retira en Danemarq & fît son sejour ordinaire à Malmuien & à Trellebori; deux places, qu'il avoit euës en mariage avec la Reine Sophie.

Mais neantmoins avant que le Duc Magnus parvint à la Couronne de Suede, il eut encore une autre dificulté à surmonter au sujet de la somme, qu'il devoit au Roi Eric. Voici comment l'afaire se passa. Un certain homme, nommé Pierre Portze avoit déboursé durant la guerre precedente une certaine somme d'argent pour le Roi de Danemarq. Lorsque cet homme vint

vint à redemander ſon argent, le Roi l'aſſigna ſur le Duc Magnus pour recevoir ſon païement. Mais comme il n'en pouvoit tirer d'argent; apres avoir fait pluſieurs inſtances, on lui donna pour récompenſe un château, qu'il pouvoit garder ſi long-temps que ſa dette fût païée. Peu de temps apres Pierre Portze invita le Duc Magnus à un feſtin; qui pour ne pas trop charger ſon hôte, ne mena que tres peu de perſonnes avec lui. Apres qu'il eut été traité magnifiquement, comme il étoit ſur ſon depart Pierre Portze lui dît qu'il falloit qu'il demeurât juſques à ce qu'il l'eût entierement païé. Le Duc Magnus ſe voiant ainſi tombé dans le piege, fut contraint de donner ſatisfaction à ſon creancier: & encore outre cela de l'aſſûrer avec ſerment qu'il ne prendroit jamais vengeance du tour, qu'il lui avoit fait.

CHA-

CHAPITRE XLIII.

Du Roi Magnus, surnommé Ladelasz.

APres que le Roi Waldemar eut fa ceſſion du droit qu'il pouvoit avoir ſu le Roiaume de Suede, le Duc Magnus fut couronné à Upſal & prît le titr de Roi des Suedois & des Goths, que le Rois de Suede n'avoient point porté depu le temps d'Olaus le Tributaire. Mais en ſuite les Rois de Suede ont toûjours gard le même titre juſques à aujourd'hui. C Roi Magnus avoit auparavant épouſé Hedwigh, fille de Girard de Holſace; un Princeſſe tres belle & d'une vertu exem plaire, dont il eut des enfans fort civils & fort honnêtes. Or en partie à cauſe de c mariage, & en partie auſſi parceque le Ro Magnus favoriſoit fort les gens vaillans, i vint à ſa cour des païs étrangers quantité d gens tres braves & tres capables.

Neantmoins un des plus conſidérables de tous étoit Ingemar Denſcke, pour qui le Roi avoit une eſtime toute particuliere; juſques là même qu'il lui donna en mariage Helene, qui étoit ſoeur de ſa femme. Mais comme celui-ci & quantité d'autres étrangers poſſédoient les premieres charge

du

du Roiaume, cela fâcha furieusement tous les nobles du païs, & particulierement ceux qui restoient encore de la famille des Folkingiens, & ce fut pour cette raison que s'étans liguez ensemble ils députérent vers le Roi deux Evêques, pour lui representer qu'il eût à se souvenir du serment, qu'il avoit fait à son avenement à la Couronne, & de ne pas préférer les étrangers aux naturels du païs. Le Roi Magnus apres les avoir écouté leur donna pour réponse, que pour gouverner glorieusement son Etat il avoit besoin de Conseillers, qui le pûssent servir au dedans & au dehors du Roiaume; & qui eûssent de l'expérience & d'autres bonnes qualitez: qu'au reste lorsque les originaires du païs se seroient rendus aussi capables qu'étoient les autres il les assûroit qu'ils ne manqueroient point d'emploi; mais que neantmoins il estimoit davantage la vertu des étrangers, que les nobles du païs, qui n'avoient rien de recommandable.

Cette réponse ne servit qu'à aigrir encore davantage les Folkingiens; & leur fit prendre la résolution de se liguer contre le Roi Magnus & contre les étrangers. On pretend même que le Roi Waldemar, qui avoit été dépose fomentoit sous main cette révolte; pour voir si par hazard il ne pourroit pas recouvrer le Roiaume, qu'il avoit été contraint de ceder à Magnus. En ce mê-

me temps il arriva que Girard, Comte de Holface entreprit de faire un voiage en Suede pour y aller voir la Reine sa fille. Le Roi Magnus pour s'épargner la peine de faire un long chemin envoia la Reine au devant de lui jusques à Skara, ville de la Gotie Occidentale; lui aiant donné pour la conduire Ingemar Denscke avec d'autres étrangers; Le Roi Magnus aiant résolu de la suivre peu de temps apres. Mais pendant que la Reine restoit à Skara, plusieurs des Nobles s'y rendirent, entre lesquels se trouvérent les Principaux des Folkingiens; comme Jean Philipson, Amund Sture, Jean Carlesson & Philippe de Rundi. Ceux-ci pour donner d'abord occasion à quelque querelle s'addressérent à Ingemar, en lui disant, pourquoi au mépris, de la Noblesse Suedoise, il s'étoit intrus dans les prémieres charges du Roiaume. Là dessus Ingemar leur aiant rendu une réponse choquante, ils se ruérent sur lui & le massacrérent sur le champ avec plusieurs autres étrangers; & s'étans saisis du Comte de Holface, ils le mirent en prison dans le château de Jensebourg: mais neantmoins ils ne purent trouver la Reine, qui s'étoit cachée dans un Cloître. En-suite ils s'en allérent à Jencoping pour s'y rendre maîtres du château.

Le Roi Magnus, comme on peut bien croire prit cette affaire fort mal & en eut beaucoup

oup de reſſentiment. Cependant comme il oioit que ſes ennemis s'étoient rendus tres uiſſans au dehors auſſi bien qu'au dedans lu Roiaume, il ne jugea pas à propos de es attaquer de vive force ; mais uſant de olitique il tâcha d'apaiſer ces têtes chaudes ar des lettres, qu'il leur écrivoit ; & par ù il leur faiſoit entendre qu'il ne trouvoit as mauvais qu'eux qui étoient Nobles & Chevaliers Suedois ſoufriſſent impatiemment l'oſtentation & les bravades des étrangers ; que la valeur qu'ils avoient fait paoître dans l'avantage, qu'ils venoient de emporter, méritoit de la loüange ; & u'au reſte ce n'avoit jamais été ſon intenion qu'on en uſât avec eux d'une maniere njuſte & déraiſonnable. A quoi il ajoûtoit ncore que pour lui il ne vouloit pas avoir eaucoup à déméler avec eux ; & qu'il demandoit ſeulement qu'ils remîſſent en liberté le Comte Gitard ſon beau-pere, qui e leur avoit point fait de mal, & qu'ils e retiraſſent de devant le château de Jenoping.

A la fin les rebelles s'étans laiſſez gagner ar ces belles paroles relâchérent le Comte 'Holface ; s'imaginans par là avoir bien ait leur paix. Mais peu de temps apres le Roi Magnus convoqua la Nobleſſe de la Gotie Occidentale à Skara, où il fit ſes laintes de l'action criminelle que les Folingiens avoient commiſe ; & comme il

ne se trouvoit personne qui prit leur parti, & qu'eux mêmes n'aportoient aucunes raisons pour leur justification, il les fit saisir d'abord, & les aiant fait conduire à Stokolme, il leur fit trancher la tête à tous; à la reserve de Philippe de Runcki, qui fut obligé de racheter sa vie par une grande somme d'argent. Depuis ce temps là les Folkingiens ne purent jamais se relever. Apres quoi le Roi Magnus Régna toûjours fort tranquillement & fit Couronner sa femme Hedwin à Sudercoping.

Le Roi Magnus avoit particulierement en vûë de vivre en bonne intelligence avec le Roi de Danemarq. C'est pourquoi aussi afin d'affermir cette amitié il promît de faire épouser à son fils Birger Merete, fille du Roi Eric; apres la mort duquel il fit amener en Suede la Princesse de Danemarq, qui n'étoit pas encore en âge, & la fit élever là. Outre cela il donna sa fille Ingeborg à mariage au jeune Roi Eric, afin d'avoir avec lui des liaisons d'autant plus étroites. Le Roi Magnus exerça la justice dans son Roiaume avec beaucoup de sévérité: & particulierement il défendit sur de grosses peines de prendre manger, ni boire dans la maison d'un paisan, ou du fourage dans son écurie sans en païer la valeur, & ce fut pour cette raison qu'on lui donna le surnom de Ladelos; comme si il n'eût été nullement nécessaire de fermer les

es écuries avec des clefs, ou des verroüils.

Dans la même année (1282) on convoqua une assemblée des Etats à Stokolme, dans laquelle le Roi Magnus representa à tous les membres combien la Couronne étoit pauvre ; & combien peu de revenus il avoit pour soûtenir un état conforme à sa dignité. Sur quoi tout le conseil apres une déliberation de trois jours lui assigna toutes les mines des Roiaumes de Suede & de Gotie : outre quoi ils lui ajugérent encore les quatre grands lacs ; sçavoir Meler, Veter, Vener & Hielmer avec toutes les rivieres qui en sortent : afin que sa Majesté en pût tirer les revenus aussi bien que des habitans, qui demeuroient aux environs ; outre ce qui pourroit revenir des Golfes où ces rivieres se vont rendre, des Lacs de Finlandie & des deux Botnies. A quoi ils ajoûtérent encore tout ce qui proviendroit des moulins & de la pêche du détroit de la mer Baltique ; de tous les païsans qui auroient fait des métairies dans les bois, qu'on avoit brûlez, lorsque les années de franchise seroient expirées. Outre qu'on fit encore une recherche de tous les biens, & ceux qu'on trouva être possedez injustement, ou dans des mains étrangeres furent réünis au domaine de la Couronne.

Mais neantmoins Waldemar frere du

Roi Magnus vivoit encore ; entroit librement en Suede & en sortoit de même, & par ses mauvaises mœurs menoit une vie très scandaleuse ; outre que sous main il cherchoit tous les moiens d'exciter de nouveaux troubles ; nonobstant les sermens solennels qu'il avoit faits du contraire : ce que les Conseillers aiant remarqué persuadérent au Roi, aussi bien que son frere Benoît de le faire saisir, & de le tenir enfermé dans quelque Palais Roial. De sorte que Waldemar aiant été pris & gardé dans le Château de Nicoping, il y mourut ensuite la quatriéme année de son emprisonnement. En ce même temps il survint de grands troubles dans l'Isle de Gotland entre les Bourgeois de la ville de Visbuy & les païsans, dont une grande partie fut taillée en pieces par les prémiers. Mais le Roi Magnus punit rigoureusement les deux partis, & particulierement les Bourgeois, parcequ'ils avoient fortifié leur ville, sans lui en donner connoissance ; outre qu'il les obligea encore de lui faire une promesse par écrit, qu'à l'avenir ils demeureroient dans l'obeïssance & dans le devoir.

A la fin le Roi Magnus mourut à Wiesingso & fut inhumé à Stokolme dans l'Eglise des Cordeliers. Et comme son fils Birger n'avoit alors qu'onze ans, il lui avoit donné Torkel Cnution Marechal de la

la Couronne pour tuteur & pour protecteur du Roiaume.

CHAPITRE. XLIV.

Du Roi Birger second.

PEndant la minorité du Roi Birger son Tuteur Torckel Cnutson gouverna le Roiaume treize ans durant avec beaucoup de gloire & de réputation : & de son temps les revenus de la Couronne étoient fort considérables. Ce fut lui qui fit prendre le fils du Roi Waldemar, qui étoit alors prisonnier, & le fit garder assez étroitement dans le Château de Stokolme, afin qu'il n'eût pas occasion d'exciter de nouveaux troubles au sujet de l'élargissement de son pere, ou bien parcequ'il eût peut-être aspiré lui-même à la Domination de la Suede. Mais en-suite le Roi Waldemar & son fils étans venus tous deux à mourir, & parconsequent n'y aiant plus rien à craindre au dedans de l'Etat, Torckel Cnutson envoia une puissante armée en Finlandie contre les Careliens, qui conjointement avec les Russiens avoient toûjours fait de grands ravages en Suede. Mais bien que ces peuples se defendissent assez bien, ils furent neantmoins vaincus : & aians été convertis à la Religion Chretien-

ne, ils furent en même temps soûmis à l'obeïssance des Suedois. Or pour les mieux tenir en bride à l'avenir, & pour arrêter aussi les incursions der Russiens on fit bâtir la forteresse de Wiborg, & l'on prit Hexholm sur les Russiens.

Mais enfin apres que le Roi Birger eut atteint sa majorité, Torckel Cnutson Maréckal du Roiaume lui fit épouser à Stokolme Merete, fille d'Eric, Roi de Danemarq, laquelle apres la mort de son pere avoit été élevée en Suede, & qui avoit eu pour son entretien Lincopken, la Fierundrie & Husby en Trogda. Apres l'accomplissement de ce mariage on envoia des troupes en Finlandie & en Cerclie, qui s'avancérent jusques dans l'Ingrie, & qui pour arrêter les courses, que les Russiens faisoient sur mer, bâtirent un château sur la riviere de Nyen, qu'ils nommerent Landskroon, ou Norbourg. Les Russiens pour empêcher la construction de ce fort, qui leur étoit si préjudiciable se mîrent en campagne avec une armée de trente mille hommes; mais neantmoins ils furent vigoureusement repoussez par les Suedois. Apres quoi Matthias Ketelmundson fit un défi au plus brave de l'armée Russienne; mais il ne se trouva personne qui eût le courage de l'accepter.

En-suite lorsque les Suedois s'en retournérent chez eux, ils laissérent dans le châ-

château de Landskroon trois cens hommes bien pourvûs de toutes de munitions. Mais neantmoins tous les vivres furent gâtez à cauſe des murailles du Château qui étoient nouvellement bâties : de ſorte que cette corruption cauſa une ſi grande maladie entre les ſoldats, que de trois cens qu'ils étoient ils furent réduits à vingt. Les Ruſſiens aiant eu avis de ce qui ſe paſſoit dans le Château, l'attaquérent vigoureuſement, & l'aiant emporté d'aſſaut le raſérent juſques aux fondemens. Apres cela le Marechal Torckil Cnutſon conjointement avec le conſeil s'appliqua à réformer le Code, ou les Loix du Roiaume; qui fut nommé pour cette raiſon *Konings Birgers-lag* en langage du païs; c'eſt à dire; la Loi du Roi Birger; par laquelle on aboliſſoit la coutume de vendre des eſclaves, & où il étoit défendu d'acheter, ni de vendre aucun homme, puiſqu'il n'étoit pas juſte qu'un Chrétien vendit l'autre; à cauſe que Jeſus-Chriſt les avoit tous rachetez par ſon ſang.

L'année ſuivante le Roi ſe fit couronner avec la Reine ſa femme à Sudercoping; où le Duc Waldemar frere du Roi épouſa Chriſtine, fille du Maréchal du Roiaume. Le Duc Eric ſon autre frere prît à mariage Ingeborgh, fille de Haquin, Roi de Norvége, eſpérant par là avoir un puiſſant apui contre le Roi ſon frere. L'année ſuivante

le Marechal de la Cour épousa la fille d'un Comte de Ravensbourg, & le Roi avec ses freres & les principaux du Roiaume assistérent à ses noces. Ce fut dans cette assemblée que le Roi Birger déclara pour successeur à la Couronne de Suede son fils Magnus, qui n'avoit alors que trois ans: ce qui fut aussi ratifié par les Ducs ses freres par un écrit autentique. Sur la fin du festin Torckil, Maréchal du Roiaume se défit des emplois, qu'il avoit eu jusques alors. Mais le Roi le rétablit dans toutes ses Charges, & lui donna encore outre cela plus de pouvoir & d'autorité, qu'il n'avoit eu auparavant, afin de l'engager par là d'autant plus dans ses interêts.

D'un autre côté les Ducs Eric & Waldemar; tous deux freres du Roi Birger n'étoient pas satisfaits du Maréchal; parcequ'ils prétendoient qu'il cherchoit bien plus les interêts du Roi que leur propre avantage. Et ce fut pour cette raison qu'ils choisirent pour tuteur le grand Baïlli du Roiaume nommé Ambior, laissant le Maréchal aupres du Roi, avec lequel ils partagérent les biens, que son pére lui avoit laissé.

Cependant le Roi portoit envie à ses freres & avoit conçu de grands soupçons contre eux à cause de leur grand pouvoir & de leur autorité. Et c'est à quoi il étoit encore poussé davantage par la Reine qui étoit une femme

femme fort ambitieuſe, & par le Maréchal Torckil ; qui étoit fâché de ce que les Ducs lui avoient ôté la tutelle : outre qu'il ſoutroit impatiemment la répudiation que le Duc Eric avoit fait de ſa fille pour épouſer la fille du Roi de Norvege.

D'ailleurs Eric Roi de Danemarq ne contribua pas peu à allumer le feu de la diviſion, parceque l'alliance que le Duc Eric avoit faite avec le Roi de Norvege en épouſant ſa ſœur lui étoit fort ſuſpecte, à cauſe que celui-ci étoit ſon grand ennemi. Outre cela on dit encore que le Maréchal Torckil conſeilla au jeune Roi de charger ſes ſujets d'impoſitions extraordinaires, afin de pouvoir entretenir un état plus magnifique & plus conforme à ſa dignité. Et ce fut dans cette vûë que le Roi par ſon conſeil prît pour l'eſpace de ſix ans les revenus des dîmes, qui étoient deſtinez pour l'entretien des pauvres, & qu'il fit empriſonner les Evêques, qui s'oppoſoient à ſon deſſein. Ce qui irrita furieuſement le Clergé auſſi bien que la populace.

Là deſſus le Maréchal convia le Roi & les deux Ducs à un feſtin à ſon palais d'Arnaſz dans la Gotie Occidentale, & les traita fort magnifiquement durant quelques jours; mais lorſque les conviez étoient ſur le point de partir & de prendre congé du Maréchal, le Roi tira ſes freres à part, leur diſant qu'il avoit apris qu'ils avoient

réſolu de ſortir du Roiaume à deſſein de lui faire la guerre ; & qu'il vouloit ſçavoir d'eux quel étoit le ſujet de leur mécontentement. A quoi il ajoûtoit que s'ils vouloient lui lever tous les ſoupçons qu'il avoit, il faloit néceſſairement qu'ils ſignâſſent un certain écrit qu'il avoit fait dreſſer lui-même auparavant pour prendre ſes ſûretez.

Les deux Ducs furent extrémement ſurpris d'une ſemblable propoſition ; mais neantmoins aprehendans que le Roi ne leur joüât quelque mauvais tour, ils firent tout ce qu'il voulut ſans faire beaucoup de cérémonies, & ſignérent l'écrit qui leur étoit preſenté. Les principaux articles portoient qu'ils ne pourroient pas ſortir du Roiaume ſans la permiſſion de ſa Majeſté ; qu'ils ne pourroient aprocher de ſa perſonne ſans ſa permiſſion, & avec autant de ſuite que bon lui ſembleroit ; qu'ils n'entreprendroient rien contr'elle ni ſous main, ni ouvertement ; & qu'enfin ils lui ſeroient fidelles en toutes choſes, auſſi bien qu'à la Reine & à ſes enfans. Apres que le Roi leur eut fait ſigner cet écrit il ſe rendit à Wieſingſo, ſe figurant qu'il avoit bien fait ſes affaires : mais cependant par une ſemblable conduite il ne fit qu'augmenter les défiances.

Peu de temps apres le Roi les fit ajourner à Wieſingſo pour ſe purger de quelques faits.

faits, dont il prétendoit qu'ils étoient coupables, leur expédiant pour cet effet un sauf-conduit. Le Duc Eric y alla seul pour entendre ses plaintes ; qui consistoient en ce qu'ils avoient fait transporter hors du Roiaume des marchandises de contrebande ; qu'en voiageant par le païs ils avoient porté des armes ; & qu'en chemin ils avoient fait aux passans plusieurs violences. A quoi le Roi ajoûtoit qu'un de leurs domestiques avoit donné un soufflet à son portier, à cause qu'il ne lui avoit pas ouvert la porte d'abord qu'il avoit frapé ; & qu'enfin ils tenoient une Cour si superbe que cela le choquoit & lui donnoit de l'ombrage.

Le Duc se voulut bien purger de toutes ces accusations, mais neantmoins toutes les défenses, qu'il put produire n'eurent point lieu aupres du Roi. Car au contraire il disgracia le Duc Eric lorsqu'il sortit de sa présence, cherchant au reste toutes sortes d'expédiens pour se pouvoir saisir des deux freres. C'est pourquoi aussi comme ils ne se fioient plus à lui, ils se sauvérent au plus vîte, & se rendirent en Danemarq aupres du Roi Eric, esperant que par son entremise ils pourroient jouïr paisiblement des biens, qu'ils avoient en Suede. Mais neantmoins le Roi de Danemarq tint principalement le parti du Roi de Suede ; parcequ'il étoit doublement son beau-frere, puisque celui-ci avoit épouse sa sœur ; &

que le Roi Eric avoit pris à mariage la sœur du Roi Birger. D'abord que les Ducs furent sortis du Roiaume, le Roi se mît en possession de tous leurs biens, & s'étant abouché avec le Roi de Danemarq sur les frontieres de Suede, pour conférer avec lui sur cette affaire il l'engagea entierement dans ses interêts.

Là dessus les Ducs soupçonnérent incontinent qu'ils n'étoient plus en sûreté en Danemarq; & ce fut dans cette vûë qu'ils se rendirent en Norvege à la Cour du Roi Haquin, qui leur fit un favorable accueil, & leur promît de leur donner secours jusques à ce qu'enfin ils pûssent rentrer en possession des biens, qui leur apartenoient. Mais afin de leur donner cependant dequoi subsister, il leur assigna par provision Nyclebourg & Kongel avec toutes les terres de leur ressort, qui étoient situées sur les frontieres de Suede.

En-suite apres que le Roi Birger se fut abouché avec Eric Roi de Danemarq, il rompit entierement avec lui. Et d'un autre côté les Ducs étans sortis de leurs châteaux firent des ravages dans la Gotie occidentale, & apres avoir brûlé la ville de Lodese, ils firent bâtir une forteresse nommée Dalebourg pour défendre ce païs là, & firent prisonniers plusieurs Gentilshommes, qui tenoient le parti du Roi de Suede.

L

Le Roi Birger pour obvier à tous ces desordres envoia un corps d'armée vers l'occident de la Gotie pour en chasser les Ducs, & pour raser la forteresse de Dalebourg. Ces troupes se rendirent dans la Dalecarlie & s'allerent camper pres d'Agnebro entre Dalebourg & la Norvege, & y abatirent le pont, afin d'empêcher que les ennemis ne pûssent faire passer du monde pour secourir la forteresse, qu'ils vouloient assieger. Mais le Duc Eric à la persuasion de Mathias Ketelmundson aiant fait passer l'eau à sa cavalerie sans que l'ennemi s'en aperçût, alla fondre la nuit à l'improviste sur les troupes du Roi Birger, qui étans dans la securité étoient dispersées çà & là, tailla en pieces & fit prisonniers tous ceux qui ne purent se sauver par la fuite.

Cette déroute aigrit tellement le Roi de Suede, qu'il se mit lui-même en campagne avec une armée de dix mille hommes, & se rendit vers l'Occident de la Gotie à dessein d'emporter la forteresse de Dalebourg. Mais sur ces entrefaites le Roi de Norvege avoit aussi envoié aux Ducs quelques milliers d'hommes: & dans le temps que les deux armées étoient en marche pour en venir aux mains, quelques Conseillers fitant par leur entremise qu'ils persuadérent au Roi de recevoir ses freres en grace, & de leur rendre aussi tout ce qu'il avoient possédé auparavant dans le Roiaume de Suede.

Suede. Et le Roi de Norvege d'un autre côté céda Kongel au Duc Eric, & lui donna encore en fief Marberg dans la Province de Halland, apres avoir retiré cette place des mains de Jaques, Duc de Holface, à qui il l'avoit engagée auparavant.

Enfin apres qu'on eut terminé les diférends qui étoient entre ces freres, & qui avoient cauſé de grands deſordres dans le Roiaume : comme aucun d'eux ne vouloit pas qu'on lui en imputât la faute, pour s'en décharger tous trois ils la rejettérent ſur le vieux Tuteur Torchil. Apres quoi le Roi Birger fit d'abord empriſonner ce vieillard, & lui fit faire ſon procés comme à un homme qui ne s'étoit pas bien & fidellement comporté dans la tutelle, qu'on lui avoit confiée, qui avoit opprimé la liberté du Clergé, & qui enfin avoit formé pluſieurs deſſeins pernicieux : ſur quoi on lui coupa le cou à Stokolme dans une place, qu'on nomme Suyder-malm. Enſuite dequoi le Duc Waldemar répudia la fille de Torckil, qu'il avoit épouſée. Voila la récompenſe que ces trois freres rendirent à leur Tuteur pour ſes bons ſervices.

Apres que ce vieux & ſage Seigneur eut fini ſes jours d'une maniere ſi déplorable ; les Ducs aſpirérent à la ſouveraineté, & entreprirent de détrôner leur frere. Pour cet effet

effet aians assemblé sous main quantité de monde ils allérent surprendre le Roi à son Palais de Hatuna, où il étoit avec la Reine sans se défier de rien, & l'aians pris prisonnier le contraignirent de quitter la Couronne, de la céder au Duc Eric, & de lui livrer la ville de Stokolme. Mais comme les habitans de cette place ne vouloient pas obeïr aux ordres du Roi prisonnier, les Ducs la firent assieger par Mathias Ketelmundson, & le Roi fut mis en prison au Château. En-suite avec le reste de leurs troupes ils coururent par le païs pour se rendre maîtres de toutes les places. Cependant durant ces troubles un domestique de Magnus, fils aîné du Roi Birger aiant emmené ce Prince se sauva avec lui en Danemarq aupres du Roi Eric, qui étoit oncle maternel de Magnus.

Celui-ci par la compassion, qu'il avoit de son beau-frere & de ses neveux aiant mis sur pied une puissante armée se rendit en Suede pour delivrer Birger & pour le remettre en possession de son Roiaume. Mais aiant vû que les Ducs venoient au devant de lui en bon ordre & avec beaucoup de résolution, il n'osa hazarder une bataille, mais il fit avec eux une tréve pour un an à Bogesund dans la Gotie Occidentale; pour traiter durant ce temps là de la delivrance du Roi, & s'en retourna en Danemarq. Les Ducs d'un autre côté se servirent de cette

cette conjoncture pour conquerir tout le Roiaume de Suede, & pour engager tous les sujets dans leur parti. Apres quoi ils tâchérent d'animer le Roi de Norvege contre le Roi de Danemarq, afin que ce dernier ne pût venir en Suede au secours du Roi Birger.

Cependant le Roi de Danemarq sceut si bien faire aupres de Haquin, Roi de Norvege qu'il lui persuada de ne point donner sa fille à mariage au Duc Eric, avant que celui-ci lui eût rendu la ville de Warberg, qui étoit située dans la Province de Halland. Cette condition déplut tellement à ce Duc que pour ce sujet il s'en retourna en Suede en toute diligence sans avoir rien effectué. Sur ces entrefaites le Duc Waldemar son frere avoit amené d'Allemagne huit cens chevaux avec lesquels il fit de grands ravages dans la Schonie, & où il coupa les vivres au Roi de Danemarq, qui avoit assemblé une puissante armée. Mais comme l'hiver approchoit, on tint une conférence à Linugby dans la Province de Smalandie, où l'on conclut une tréve pour quelque temps, & où on entreprit une nouvelle négociation, mais sans aucun fruit.

Mais lorsque l'annee suivante la cavalerie étrangere eut son quartier d'hiver vers l'Occident de la Gotie elle y fit tant de degâts & de ravages, que les païsans ne pouvan-

vant plus soufrir toutes ces insolences en tuérent une partie. Apres quoi les autres pour vanger la mort de leurs camarades taillérent en pieces un bon nombre de païsans : ce qui causa beaucoup de perte dans le païs. Mais là dessus le Roi Eric aiant entrepris de faire une troisiéme expédition en Suede, fit une irruption dans la Gotie Occidentale. Mais neantmoins quelques Seigneurs des principaux moiennérent encore une tréve, & firent un traité, qui portoit que le Roi Birger seroit remis en liberté avec sa femme & ses enfans, & que dans le temps d'un an & demi tout le différend seroit terminé à Markerid en Smalandie, soit par amitié ou par les loix de la justice : apres quoi le Roi Eric s'en retourna en Danemarq, & les Ducs convoquérent le Conseil du Roiaume à Arboge pour sçavoir de lui à quelles conditions le Roi Birger seroit relâché. Mais tous les membres de ce corps furent tous prêts de jurer & de signer en même temps tous les articles qu'on leur proposa ; & particuliérement que le Roi Birger oublieroit entiérement tout ce qui s'étoit passé, & qu'il se contenteroit de telle portion du Roiaume, qu'on lui voudroit bien assigner : ainsi ce fut à ces conditions qu'il fut remis en liberté & que les Ducs conjointement avec le Conseil lui prêtérent de nouveau le serment de fidélité.

Ce-

Cependant peu de temps apres le Roi s'en alla dans la Gotie, & de là se rendit en Danemarq aupres du Roi son beau-frere, qui le reçut favorablement, & lui promît encore du secours pour reconquerir son Roiaume. Apres quoi le Roi Birger s'en retourna en Suede. Sur ces entrefaites il survint quelque mesintelligence entre Haquin, Roi de Norvege & le Duc Eric, parceque celui-ci retenoit les Châteaux de Warbourg & de Kongel, que le Roi Haquin lui avoit livrez, lorsqu'il étoit dans la derniere nécessité: bien que le Duc Eric eût recouvré tous les biens, qu'il avoit en Suede.

Là dessus le Roi Haquin résolut de reprendre le Château de Kongel par la force des armes: mais comme il vit qu'il ne pouvoit par réüssir dans son dessein, il bâtit le Château de Bahuus, afin de s'en servir pour brider celui de Kongel. Ce que le Duc Eric aiant apris il se rendit en Norvege avec ses troupes, & apres avoir emporté la ville d'Aszle il alla mettre le siege devant Aggershuusz. Le Roi de Norvege aiant eu avis de ce siege envoia d'abord trois mille hommes pour secourir la place; mais ils furent tous taillez: mais neantmoins le Duc Eric fut contraint de se retirer & d'abandonner la ville, qu'il avoit assiegée.

D'un autre coté le Roi de Norvege fit une

ine invasion dans les Provinces de Wermeand & de Dalecarlie, où il fit de tres grands ravages. Ces mesintelligences donnérent occasion au Roi de Danemarq de persuader au au Roi Eric de rompre pour jamais avec le Duc Eric. Et ce fut aussi dans cette vûë qu'il demanda à Haquin sa fille, qui avoit été promise au Duc Eric, pour Magnus, fils du Roi Birger, lui aportant pour raisons que ce Duc s'étoit rendu indigne de son alliance par une honteuse ingratitude. Sur quoi le Roi de Norvege accorda sa fille à Magnus, lui donnant pour dot six mille marcs d'argent; avec promesse de lui donner encoré outre cela le Roiaume de Norvege, en cas qu'il vint à mourir sans enfans mâles. Et en même temps la paix fut concluë entre les deux Rois de Danemarq & de Norvege.

Incontinent apres Eric Roi de Danemarq assembla une puissante armée de Danois & d'Alemans, qui faisoit environ soixante mille hommes, & dans laquelle entre plusieurs autres Seigneurs d'Alemagne se trouvoit aussi un Duc de Mekelbourg. En-suite le Roi Birger se joignit à lui avec ses troupes, esperant qu'avec une puissance si formidable ils feroient bientôt déloger les Ducs du Roiaume de Suede. Ceux-ci ne laissérent pas de s'avancer contre une armée si nombreuse jusques à Holevedk; mais neantmoins ne jugeant pas à propos

propos de hazarder une bataille, ils se contentérent seulement d'occuper les chemins & de couper les vivres & les fourrages à l'ennemi. Cependant les deux Rois Eric & Birger apres avoir emporté la ville de Jenkoping & y avoir mis garnison pénétrérent enfin au travers des bois jusques à l'orient de la Gotie; de sorte que les Ducs furent contraints de quitter la campagne Eric s'étant retiré à Calmar; Et Waldemar à Stokolme pour couvrir la Province d'Uplandie. Mais d'un autre côté le Roi de Norvége avoit assiegé Kongal, & s'en étoit rendu maître.

Les Ducs aians été ainsi obligez de se retirer les deux Rois de Danemarq & de Norvege pénérrérent dans le païs sans rencontrer aucun obstacle, & assiégérent le Château de Nicoping. Mais plus la garnison qui étoit dedans se défendoit opiniatrément, plus aussi ces deux Rois étoient irritez de ne pouvoir emporter un trou de cette nature. Cependant ils ne vouloient pas lever le siege, bien que le temps qu'ils y consumoient leur fît négliger plusieurs autres choses d'une bien plus grande importance, & que cela rebutât fort leurs troupes. Comme en effet la noblesse de Danemarq sollicita le Roi de se retirer avant la venuë du grand froid, à moins qu'il ne voulût perdre toute son armée. Car en effet puisqu'on n'avoit pû emporter une

place

lace de si peu d'importance, quelle appa-ence y avoit de il se rendre maître de Calmar & de Stokolme, où les Ducs étoient ux-mêmes en personne. D'ailleurs il y voit une tres grande disette de vivres & de ourrages; à cause que le païs avoit été ra-agé par-tout: & si on dispersoit les trou-es, elles couroient risque de tomber en-e les mains de leurs ennemis; si on les enoit ensemble toutes en un corps, il fal-oit nécessairement qu'elles mourûssent de im.

Neantmoins le Roi Eric, nonobstant outes ces remontrances demeura opinia-ément attaché au dessein qu'il avoit for-é. De sorte que la noblesse, qu'il avoit ec lui, s'étant rebutée se rendit en Da-émarq & laissa le Roi seul en Suede pour pousser sa fortune. Ce depart auroit as-rément mis la personne du Roi en grand anger, & il auroit eu bien de la peine à en retourner en son Roiaume, si le Duc e Mekelbourg n'étoit demeuré aupres de i avec sa Cavalerie.

Cependant le Duc Eric avoit repris la lle de Jencoping: apres quoi il s'alla mper près d'Axelwald dans la Gotie Oc-dentale, dans l'esperance qu'il avoit de tre le Roi de Danemarq sur sa retraite, du moins de le harceler: parcequ'il étoit en assûré qu'il lui étoit impossible de ser l'hiver dans le païs, ou de retenir ses

ſes troupes aupres de lui. Mais neantmoins le Duc laiſſa paſſer les Danois au travers de la Smalandie & s'en retourner chez eux ſans leur livrer de combat.

En-ſuite lorſque le Roi de Danemarq fut obligé de s'en retourner chez lui, le Duc Eric l'aiant atteint vers l'Occident de la Gotie, le pria qu'il pût conférer avec lui à l'amiable, lui offrant au reſte de ſe reconcilier ſincérement avec le Roi Birger ſon frere, & de faire un accord avec lui; afin que par là on pût faire ceſſer tous les ravages, qui avoient deſolé le païs. A quoi il ajoûtoit encore qu'il le prioit d'exhorter le Roi Birger à entretenir la paix qu'ils auroient faite entr'eux & de lui faire bien conſidérer qu'il ne pourroit jamais rien gagner par la force.

Là deſſus on convint d'une entrevûe, qui ſe devoit faire à Helſinbourg, où les deux Ducs ſe rendirent, & firent un accommodement avec le Roi Birger; à condition que les affaires demeureroient ſur le même pied du traité qu'ils avoient fait entr'eux deux ans auparavant à Arboga; ſavoir que le Duc Eric auroit en partage la Gotie Occidentale, avec les Provinces de Dalecarlie, de Halland & de Wermeland; que le Duc Waldemar garderoit pour lui la Province d'Uplandie avec l'Iſle d'Oeland & une partie de la Finlandie; & qu'enfin le Roi Birger auroit pour ſa part tout le reſte

reſte : tout cela neantmoins avec une clauſe qui obligeoit les Ducs à faire hommage au Roi de leurs terres, comme vaſſaux de la Couronne. De ſorte que cette guerne produiſit point d'autre effet que la ruine & la deſolation du païs.

Apres cet accommodement les Ducs Eric & Waldemar reprîrent Kongel ſur le Roi de Norvege ; mais neantmoins ils ſe réconcilierent peu de temps apres ; & Eric obtint ſa fille, bien que neantmoins elle elle eût été promiſe auparavant à Magnus, fils du Roi Birger : & d'un autre côté le Duc Waldemar ſon frere épouſa la fille du frere du Roi Haquin, qui ſe nommoit auſſi Ingeborg.

Mais enfin comme ces trois freres tenoient tous chacun ſa Cour dans le Roiaume, & que l'un ne vouloit rien céder à l'autre en pompe & en magnificence, il étoit abſolument impoſſible que les revenus ordinaires du Roiaume pûſſent ſubvenir tant de dépenſes ; ſi bien qu'il falut néceſſairement charger le peuple d'impoſitions exceſſives. Ce qui cauſa un ſi grand ſoulevement en Gotland, que les habitans en chaſſerent le Roi & tuerent encore outre cela une grande partie de ſes gens. Neantmoins quelque temps apres les rebelles eurent leur pardon du Roi ſur la promeſſe qu'ils firent d'être ſoumis à l'avenir, & de païer les impoſitions ordinaires, qui mon-

toient environ tous les ans à cent dix livres d'argent ; outre qu'ils s'engagérent de lui donner la troizieme partie des métaux qu'ils tireroient des mines, en cas qu'ils en pûssent découvrir quelques-unes.

Ce fut encore pour le même sujet que les Smalandiens se révoltérent, & qu'ils élurent, un certain homme, nommé Bugge pour leur servir de Chef, & pour maintenir leur liberté & leurs anciens priviléges. Mais le Roi aiant fait massacrer ce Bugge, étoufa par là tous les troubles & rangea les mutins à leur devoir. Apres cela tout fut assez tranquille pour un temps dans le pais ; si ce n'est qu'il y survint une peste & une grande cherté, & qu'il y eut de furieux orages, qui y causérent des degats extraordinaires

En-suite lorsque le Duc Waldemar voulut aller de Calmar à Stokolme, il alla voir en chemin le Roi Birger à Nicoping, qui lui fit un accueil favorable, & le traita magnifiquement, le priant en même temps qu'à son retour il voulût bien amener son frere Eric avec lui. A quoi il ajoutoit encore qu'll y avoit assez long-temps que la division régnoit entr'eux ; mais que pour lui il vouloit en user avec eux de telle maniere, qu'ils le reconnoîtroient pour un veritable frere.

Le Duc Waldemar aiant pris ces belles paro-

paroles pour argent content fit tant aupres de son frere Eric, qu'il le persuada d'aller avec lui, quelque répugnance qu'il eût à faire ce voiage ; parcequ'il se défioit toujours de la fidélité du Roi Birger : mais il fut encore plus confirmé dans ses soupçons, lorsqu'étant arrivé prés de Nicoping, quelqu'un l'avertit secrettement qu'il eût à se prendre garde du Roi Birger : & c'est pourquoi aussi il vouloit d'abord retourner sur ses pas : mais son frere Waldemar fit tant d'instances aupres de lui, en lui representant qu'il ne faloit pas s'arrêter à de semblables contes, & en lui exagerant les bons traitement & les témoignages d'amitié, qu'il avoit reçus du Roi, qu'à la fin il le gagna.

Le Duc Eric s'étant ainsi laissé persuader, les deux freres se rendirent ainsi au château aupres du Roi Birger, qui les reçut fort bien, & fit paroître tant de joie à leur arrivée, qu'ils ne pouvoient se figurer autrement, si ce n'est qu'ils étoient venus là pour leur plus grand bonheur. Le soir on leur prépara un festin magnifique, & où on but si largement, qu'il y eut fort peu des conviez, qui n'en eûssent pris autant qu'il en pouvoient porter. A la fin le temps de dormir étant venu, on envoia les gens de la suite des Ducs dans des cabarets de la ville, parcequ'il n'y avoit pas au Château de place pour les loger. De sorte qu'ils de-

meurérent seuls avec leurs Pages & leurs valets de chambre, & s'allérent coucher dans un apartement, qu'on leur avoit destiné. La nuit lorsqu'ils furent dans leur plus profond sommeil; le Roi fit rompre la porte, & les fit saisir tous deux dans leur lit. Le Duc Eric se voulut mettre en défense, mais il fut furieusement batu & reçut même plusieurs blessures. Le Roi Birger étoit luïmême à cette tragedie, & entr'autres paroles injurieuses qu'il leur dit, il leur demanda, s'ils se souvenoient bien encore du tour, qu'ils avoient fait à Hatuna; à quoi il ajoutoit qu'on leur en jouëroit un autre, qui ne vaudroit gueres mieux.

En-suite les aiant fait mettre à deminuds il leur fit mettre un colierde fer au cou, & les fers aux pieds & aux mains. Tous leurs domestiques, qu'on avoit fait loger dans la ville, furent ou massacrez ou mis en prison. Apres une action si noire le Roi se rendit en diligence à Stokolme, s'imaginant de surprendre la place: mais avant qu'il y fut arrivé, on avoit déja eu avis de quelle maniere il avoit traité ses deux freres. C'est pourquoi aussi les bourgeois de la ville firent d'abord une sortie, & l'aiant mis en fuite, le poursuivirent en diligence, & allérent avec toutes leurs forces devant la ville de Nycoping. Le Roi voiant bien qu'ils avoient résolu d'attaquer cette place,

place, & que tout le monde se soûlevoit contre lui, devint extrémement chagrin; aprehendant furieusement que les Suedois ne se rendîssent maîtres du Château & ne delivrâssent ses freres. Et ce fut pour cette raison qu'aiant bien fait fermer la tour avec des clefs & des verroux de fer, il defendit sur peine de la vie d'en ouvrir les portes, avant qu'il fût de retour. Apres quoi il jetta les clefs dans l'endroit le plus profund de la riviere & se rendit à Stockebourg.

Incontinent apres Nycoping fut assiégé, & il accourut de toutes parts une quantité incroiable de monde pour assister à ce siege. Mais neantmoins avant qu'on pût emporter cette place les Ducs étoient déja morts, suivant l'ordre que le Roi avoit donné qu'on les fît mourir de faim. Le Duc Eric mourut dés le troisieme jour, à cause des coups & des blessures qu'il avoit reçuës: & le Duc Waldemar vêcut jusques à l'onzieme.

Ces Princes ne furent pas plûtôt morts qu'on exposa leurs corps au devant du Château, afin que le peuple ne prît plus aucune part à leurs interêts. Mais neantmoins Mathias Ketelmudson dit hautement, qu'il vouloit absolûment continuer la guerre contre le Roi Birger, pour rendre service au fils du Duc Eric. En-suite il fît transporter les deux corps des défunts à Stokol-

me & les fit enterrer dans l'Eglise Paroissiale de la même ville.

Le Roi Birger aiant apris jusqu'où s'étendoit la puissance de ceux qui vouloient vanger la mort de ses freres appella à son secours son fils Magnus, qui étoit en Danemarq. Celui-ci obtint du Roi Eric, frere de sa mere environ six cens chevaux, pour lequel secours il lui engagea la Province de Smalandie & Wiesingso. Apres quoi il se rendit aupres de son pere, qui étoit alors vers l'Orient de la Gotie. Mais Mathias Ketelmudson les aiant rencontrez prés de Lindkopen, les mit en fuite; de sorte qu'ils furent contraints de passer le Holweden & de se retirer dans la Gotie Occidentale; là où le Roi Birger trouva tout le païs révolté contre lui. Car il s'assembla une grande multitude de paisans pres de Carleby; avec lesquels il fit une suspension d'armes pour trois jours: mais lorsqu'il vit qu'il y en avoit un grand nombre qui s'étoit débandé, il les attaqua à l'improviste avant que la tréve fut expirée, & en tailla en pieces la plus grande partie.

Sur ces entrefaites le Roi Birger se rendit dans la Gotie Orientale: & comme il ne voioit point paroître d'ennemis il mit ses troupes en garnison dans les villes, se figurant qu'ils avoient jetté leur premier feu, & que tous ceux qui tenoient le parti des

des Ducs n'auroient plus envie de remuër à l'avenir. Mais cependant Knut Porse alla fondre sur ceux qui étoient dans la Sudermanie, & les fit presque tous prisonniers; & outre cela Mathias Ketelmudson amena d'Uplandie un nombre considérable de troupes. La Cavalerie Danoise qui étoit alors à Nicoping, aiant apris son arrivée, sortit de son fort, & aiant traversé l'occident de la Gotie se rendit en Danemarq. Et comme le Roi n'avoit plus le moien d'assembler de troupes, il fut obligé de quitter la campagne, & de se retirer en Gotland avec la Reine sa femme; laissant son fils Magnus à Stokelbourg pour y commander la garnison.

Celui-ci fut incontinent assiegé par les Suedois; & les vaisseaux, chargez de provisions, que son pere lui envoioit, tombérent entre les mains de ses ennemis, & les autres vaisseaux, que le Roi Birger avoit mis en mer pour secourir le Château, eurent le même destin: car on y fit prisonniers Jen Brunke Maréchal de la Cour, Oluf Sualebeck, Lydert Fols & Valram Skyke, qui avoient beaucoup contribué à fomenter tous les troubles. Enfin le Château fut pris par famine; Magnus fut mené prisonnier à Stokolme: mais les autres firent une bonne composition pour eux.

Apres cette expédition Mathias Ketelmudson fut fait Protecteur du Roiaume de

Suede : & on lui accorda le pouvoir de continuer la guerre contre le Roi Birger. D'abord qu'il eut cette commission, il alla par tout le païs, & mît toutes choses en bon ordre. Durant le même hiver il se rendit en Schonie, où aiant fait de grands ravages il emmena avec lui quantité de prisonniers, entre lesquels il y avoit beaucoup de Noblesse. La cause, ou le prétexte de cette invasion étoit que les Danois avoient donné du secours au Roi Birger, lorsqu'il défit un grand nombre de païsans pres de Carleby. Apres que Ketelmudion eut fait cette expédition dans la Schonie, il se tint une assemblée à Stokolme, où Jean Bruncke fut dondanné à mort avec lui dans la même ville, & dont les corps furent exposez sur une rouë à Brunckeberg, lieu qui a été ainsi nommé à cause de ce Bruncke qui y avoit été éxecuté.

En-suite le Roi Birger aiant eu avis que les Suedois faisoient des préparatifs de guerre pour le venir attaquer dans l'Isle de Gotland, il n'osa plus y rester plus long-temps ; mais il se retira en Danemarq, où il fut reçu assez froidement du Roi Christofle; particulierement à cause que la Reine sa sœur ne lui avoit jamais voulu de bien, mêmes dans sa prosperité. Neantmoins le Roi de Danemarq par compasion lui donna le Château de Spiekabourg avec la charde de Holbeck.

CHA-

CHAPITRE XLV.

Du Roi Magnus Smeeck, fils de Birger.

APres que le Roi Birger se fut retiré de l'Isle de Gotland Mathias Ketelmudson convoqua les Etats du Roiaume de Suede à Upsal, pour élire un nouveau Roi suivant l'ancienne coutume; de sorte qu'on ajugea la Couronne à Magnus, fils du Duc Eric, un enfant, qui n'avoit alors que trois ans; & qui peu de temps apres son élection hérita du Roiaume de Norvege; à cause que le Roi Haquin, qui étoit son grand-pére du côté de sa mere étoit venu à mourir sans avoir laissé d'autres héritiers.

L'année suivante il se tint à Stokolme une assemblée des Etats du Roiaume pour délibérer sur ce qu'on devoit faire de Magnus fils du Roi Birger; à cause que son pére étoit haï de tout le monde. Et comme on ne trouvoit point d'occasion de se vanger de celui-ci, on condanna son fils à la mort: bien que neantmoins par la rédition de Steckebourg on lui eût promis la vie sauve, & que quelques années auparavant les Etats & les Senateurs du Roiaume l'eûssent élu pour Roi de Suede d'un commun consentement.

Cependant on prît pour prétexte de sa condannation qu'il avoit fait venir dans le païs des troupes étrangéres, & qu'il avoit aidé au Roi Birger à défaire les païsans dans la Gotie Occidentale. Enfin peu de temps apres le pauvre Magnus eut la tête trenchée dans un lieu nommé *Heyligen-geest-kolm*. On pretend que les amis de Torckel Knutson, Marechal du Roiaume, qui avoit eu le cou coupé, ne contribuérent pas peu à la mort de Magnus, pour se vanger de cette maniere du Roi Birger son pére; qui aiant apris avec la Reine sa femme en-suite la mort déplorable de ses deux fils en mourut de déplaisir. C'est ainsi que ces trois freres finirent leur vie misérablement; de quoi on peut bien imputer la faute à leur pere, qui donna occasion à leur inimitié, lorsqu'il partagea le Roiaume entr'eux, & qu'il les fit tous trois également grands Seigneurs.

Les Suedois s'étoient imaginé qu'ils auroient un excellent Roi en la personne de Magnus, fils du Duc Eric; mais ils reconnurent bien-tôt que c'étoit un homme efféminé & qui ne cherchoit qu'à être flaté: outre qu'il mit le Roiaume de Suede en un tres piroiable état, & qu'il jetta le fondement de tous les malheurs, dont il fut affligé deux cens ans de suite. Cependant la Suede fut au commencement assez paisible & tranquille environ l'espace de vingt huit ans:

ans : & le peuple qui avoit été foulé d'impositions se remît en bon état.

Mais d'une autre côté les affaires de Danemarq étoient sur un mauvais pied. Car les Holsatiens s'étoient emparez de la plus grande partie du Roiaume, & y opprimoient fort le peuple. C'est pourquoi aussi les habitans de la Schonie voiant qu'ils ne pouvoient pas être protégez du Roi Christofle, prîrent les armes, pour secouër le joug de leur domination, & taillérent en pieces un grand nombre des ennemis. Apres quoi ils demandérent la protection de Magnus, Roi de Suede & de Norvege, lui promettant en revenge toute sorte d'obeïssance. Le Roi Magnus de son côté leur assigna un jour pour se trouver à Calmar, assûra leurs plenipotentiaires qu'il leur donneroit du secours, & les confirma dans leurs anciennes loix & dans leurs priviléges.

Là dessûs les Holsatiens se retirérent de la Schonie au plus vîte, & Jean Comte de Holsace, à qui ce païs là avoit été engagé pour quatre vingt mille marcs d'argent, déclara qu'il vouloit bien céder son droit, pourvûqu'on lui rendît son argent. De sorte que les Conseillers du Roiaume persuadérent au Roi d'accepter ces conditions, & de jouir paisiblement de ce païs là plûtôt que de le mettre en danger par une guerre, dont le succés étoit douteux. Ainsi

le Roi Magnus s'accommoda avec le Comte Jean, & lui aiant païé soixante deux mille marcs d'argent se rendit en Schonie à Lunden, où il confirma au peuple tous ses anciens priviléges.

Lorsque Magnus eut atteint un âge compétent il prit à mariage Blanche, fille du Comte de Namur : & peu de temps apres son tuteur Mathias Ketelmudson étant venu à mourir, il commença à prendre lui-même l'administration du Roiaume, mais il le gouverna avec tres peu de gloire & de réputation, puisqu'il mena une vie fort déréglee ; & que n'aiant aucune considération pour les personnes âgées, il ne faisoit cas que des jeunes gens & de ses semblables.

En-suite lorsque Waldemar, Roi de Danemarq voulut former ses prétentions sur la Schonie on tâcha de moienner un accord à Helsinbourg par la médiation de douze arbitres choisis de part & d'autre ; mais neantmoins cette négociation fut inutile. En-suite les deux Rois avec leur Conseillers eurent une entrevuë à Warberg ; où le Roi de Danemarq perdit sa cause, aiant été convaincu par sa lettre du dixhuitieme de novembre, dans laquelle il confessoit ouvertement que les habitans de la Schonie avoient eu raison de prendre Magnus pour leur Roi. Outre quoi il signa encore un écrit, par lequel les Provinces de Schonie

& de

& de Blekingie avec Lyster & l'Isle de Huene s'étoient données à la Suede. Ensuite dequoi il ceda au Roi Magnus la Province de Halland pour huit mille marcs d'argent : de sorte que les frontieres de Suede & de Danemarq furent séparées par le détroit du sond. Ce traité fut ratifié & juré solennellement de part & d'autre.

D'un autre côté le Roi Magnus promît de lui donner du secours contre ses ennemis, & d'accorder aux Danois libre commerce dans ses Roiaumes de Suede & de Norvege. Magnus aiant Régné paisiblement l'espace de douze ans apres la mort de son Tuteur, étant pousse par une pure ambition entreprît une expédition inutile contre les Russiens : ce qui l'obligea de charger ses sujets de beaucoup d'impositions pour subvenir aux frais de cette guerre ; par laquelle il n'avoit point d'autre but que de faire paroître jusques où s'étendoit sa puissance.

Pour venir à bout de son dessein il prît à son service quantité de Cavalerie Allemande, que Henri Comte de Holsace lui amena, & se mit en campagne avec lui. Au commencement de cette expédition il pénétra fort avant dans le païs, & se rendit maître du Château de Norebourg & de tout le païs d'alentour. Mais neantmoins, nonobstant tous ses progres il se laissa surprendre par les Russiens, en faisant avec eux

une suspension d'armes pour deux mois. Car ceux-ci aians eu cependant le temps de se reconnoître firent venir quantité de troupes, qui étoient alors occupées contre les Tartares & les Lithvaniens: apres quoi ils allérent fondre à l'improviste sur le Roi Magnus, & le contraignirent d'abandonder honteusement la Russie: & les Suedois, qui étoient en garnison dans le Château de Notebourg furent tous taillez en pieces. Outre que toute la Province de Finlandie auroit été desolée, si le Roi Magnus n'avoit cédé aux ennemis une partie de la Carelie, que les Suedois reprîrent neantmoins depuis; bien que les Russiens insistâssent fort sur les conditions du traité qu'ils avoient fait avec Magnus.

Or comme ce Roi avoit été obligé de dépenser beaucoup pour les frais de cette guerre, il mît de nouveau de grandes impositions sur son peuple, afin d'en païer les dettes qu'il avoit faites: outre qu'il engagea encore plusieurs terres de la Couronne, & entre autres places la ville de Calmar au Comte Henri, qui la garda fort longtemps.

Là dessus le peuple se soûleva; particulierement encore a cause que le Pape Clement sixieme avoit fulminé une excommunication contre le Roi Magnus, parcequ'il avoit emploié dans la guerre de Russie les déniers de Saint Pierre, que le Roi

Olaus

Olaus le Tributaire avoit auparavant accordez ou siege de Rome. A quoi il faut ajoûter qu'il avoit à sa Cour pour favori un certain Gentil-homme, nommé Bengt, fils d'Algot, qui étoit Juge dans la Gotie Occidentale. Car le Roi Magnus étoit tellement prévenu en faveur de ce jeune homme, qu'il le fit Duc de Halland: outre que la Reine Blanca étoit charmée de lui, & qu'elle l'aimoit peut-être davantage, que la bienséance ne le permettoit.

D'un autre côté le Conseil du Roiaume, soit pour obliger le Roi à Gouverner son Etat avec plus de justice, ou plûtôt pour en élire un autre en sa place, lui conseilla prémierement de faire élire ses deux fils, sçavoir Eric pour Roi de Suede, & Haquin pour Roi de Norvege. Sur quoi la Noblesse (qui avoit un autre Roi conjointement avec Magnus) se soûleva contre lui: & la prémiere chose qu'on fit fut de chasser le favori du pais; apres quoi on le massacra enfin dans la Schonie. Le Roi Magnus voiant bien ce qu'on avoit en vûë par l'election de ses deux fils voulut en-suite casser ce qu'il avoit fait auparavant.

Et ce fut pour ce sujet qu'il envoia sa femme Blanche en Danemarq, pour demander au Roi du secours contre ses sujets. Mais tout cela ne servit qu'à aigrir encore davantage les nobles contre lui: particuliere-

ment

ment à cause qu'ils craignoient que le Roi Waldemar, qui étoit un homme tres rusé ne trompât le Roi Magnus au préjudice de la Couronne de Suede : ce qui les obligea de s'atacher d'autant plus au parti d'Eric, qu'ils avoient choisi pour leur Roi, & ils pousserent les choses si loin, qu'ils obligérent Eric à s'engager en une guerre ouvette contre son pere Magnus. Ce qui causa de grandes pertes & une grande effusion de sang dans le Roiaume de Suede. Apres quoi on fit une suspension d'armes, & on tint une assemblée à Jenkoping, où Albert Duc de Mekelbourg, fils de la sœur du Roi Magnus, & Adolphe Comte de Holsace, & gendre du Duc Albert se portérent pour arbitres & pour mediateurs de tous les diferends.

Enfin apres beaucoup de contestations de part & d'autre on accommoda les affaires, & l'on fit un traité, qui portoit que le Roi Magnus seroit obligé de céder à son fils Eric la moitié du Roiaume conjointement avec lui. Par ce partage le pére eut pour sa portion l'Uplandie, la Gotie, les Provinces de Wermeland & de Dalecarlie avec la partie septentrionale de la Province de Halland, la Gotie Occidentale & l'Isle d' Oeland : mais le fils eut la Schonie, la Blekingie, & la partie méridionale de la Province de Halland avec la Smalandie & la Finlandie. Outre cela le Roi Magnus

Magnus fut encore obligé de promettre, qu'il remettroit entre les mains du Roi Eric & du Conseil du Roiaume toutes les lettres, tous les papiers & tous les titres, qui concernoient la Schonie ; à cause que le Roi de Danemarq tâchoit de pêcher en eau trouble, & d'envahir cette Province durant les desordres de Suede.

Mais neantmoins nonobstant cet accommodement, la Noblesse & le peuple tinrent bien plus le parti d'Eric, que de son pere Magnus. Ce qui fâcha furieusement la Reine Blanche ; qui craignoit outre cela que son fils n'entrât dans les liens du mariage, & que par là elle n'eût à soufrir une Reine conjointement avec elle, qui selon toute aparence auroit eu plus de credit & d'autorité qu'elle. C'est pourque le pere & la mere firent venir en diligence leur fils Eric aupres d'eux, sous prétexte qu'ils avoient quelque chose d'importance & de pressant à lui communiquer. Celui-ci sans concevoir le moindre soupçon les alla trouver comme à l'ordinaire. Mais d'abord qu'il fut arrivé sa mere lui donna à boire une liqueur empoisonnée, dont il mourut enfin le vingtieme jour suivant. Et lorsqu'il fut à l'article de la mort, il profera ces paroles ; *ceux qui m'ont mis au monde sont les mêmes qui m'en font déloger.*

Apres la mort d'Eric le Roi Magnus le re-

remît en poſſeſſion de tout le Roiaume de Suede; apres avoir promis ſolennellement, & avoir proteſté avec de grands ſermens qu'à l'avenir il ſe conduiroit dans l'adminiſtration de l'Etat d'une maniere irreprochable. Mais neantmoins nonobſtant toutes ces proteſtations, il ne laiſſa pas de chercher toutes ſortes d'expediens pour ſe vanger du Conſeil du Roiaume, auſſi bien que de la Nobleſſe, qui pour lui faire dépit lui avoit preferé ſon fils & l'avoit élevé au-deſſus de lui. Or pour mettre ſon deſſein à execution il s'atacha à Waldemar Roi de Danemarq, afin d'en obtenir du ſecours pour pouvoir punir ſes ſujets. Celui-ci lui donna de bonnes paroles; & lui perſuada de lui rendre la Schonie & les Provinces de Halland & de Blekingie, qu'il avoit achetées de lui: mais neantmoins ſous prétexte que ſon fils Haquin, qui étoit Roi de Norvege les donneroit pour l'entretien de Margueritte, fille du Roi Waldemar, avec laquelle il étoit alors fiancé.

Là deſſus le Roi Magnus lui livra tous les papiers & tous les titres en vertu deſquels il étoit en poſſeſſion de ces païs là; ſans en avoir donné connoiſſance au Conſeil, ni aux Etats du Roiaume. Et ce fut auſſi à cauſe d'une action ſi lâche & ſi préjudiciable à la Couronne de Suede, que ſes ſujets lui donnérent le ſurnom de *Smeeck*,

Smeeck, qui en langage du païs signifie proprement Flateur ; à cause que s'étant laissé gagner par les caresses du Roi Waldemar il lui avoit fait cession de trois Provinces si considérables.

Incontinent apres le Roi Waldemar se mît en campagne avec une puissante armée, & s'étant rendu en Schonie prît possession de tout le païs. Sur quoi le Roi Magnus feignit d'être malcontent, & fit semblant de vouloir reconquerir ce que Waldemar avoit pris : Mais dans le fonds tout cela n'étoit que dissimulation. Ce Roi avoit conçu une tres grande haine contre ses sujets de Gotland, à cause qu'ils ne vouloient pas lui païer de plus grandes impositions, que celles, qu'ils avoient promises par accord de donner au Roi Birger. C'est pourquoi aussi il fit entendre au Roi Waldemar qu'il pouvoit bien soufrir que ces peuples fûssent châtiez. Sur quoi le Roi de Danemarq sans perdre de temps fit une irruption en Gotland, & aiant taillé en pieces dix-huit cens païsans, qui s'étoient mis en défense, il pilla & ravagea tout le païs. Mais neantmoins le vaisseau, où étoit tout l'or & l'argent qu'on avoit emporté, fit naufrage, & les Gouverneurs, que le Roi Waldemar avoit laissez dans l'Isle, furent tous massacrez apres son depart.

Le Roi Waldemar étant passé de Gotland

land en l'Isle d'Oeland emporta la forteresse de Borcholm, & apres avoir taillé en pieces cinq cens paisans, il pilla toute l'Isle. Au reste plus les Suedois soufroient d'injures & de pertes, plus aussi le Roi Magnus en concevoit il de la joie. Mais neantmoins ceux-ci s'adressérent à Haquin, Roi de Norvege, le suplians de vouloir empêcher la ruine du Roiaume de Suede qui étoit ravagé sans que les ennemis trouvâssent aucune résistance; puisque son pere Magnus ne s'en mettoit aucunement en peine. Là dessus le Roi Haquin se laissa persuader d'attaquer son pere, de le faire garder dans le Château de Calmar, & de prendre pour lui l'administration de la Suede. Cela donna du courage aux Conseillers du Roiaume, dans l'espérance qu'ils avoient que les affaires iroient mieux à l'avenir. Mais ils souhaitérent de lui prémierement qu'il rompît absolûment avec le Roi Waldemar; qu'il n'eût plus aucunes liaisons avec lui; qu'il se n'épousât point sa fille Marguerite, & qu'en-suite il s'alliât par mariage à la maison de Henri Comte de Holsace; afin que par cet apui il se rendit plus puissant, pour être en état de chasser les Danois de la Schonie, & pour se vanger du Roi de Danemarq pour les pertes qu'il avoit fait soufrir au Roiaume de Suede.

Le Roi Magnus, qui étoit alors prisonnier dans le Château de Calmar, fit semblant

blant d'être content de ces propositions; qui furent en-suite ratifiées par tous les Etats & Conseillers du Roiaume. Ainsi le Roi Haquin devoit épouser Elizabeth, sœur de Henri, Comte de Holsace; à condition que si le Comte s'opposoit en quelque sorte à la conclusion de ce mariage, il perdroit entierement le droit, qu'il pouvoit avoir sur la ville de Calmar: mais au contraire qu'en cas que le Roi Magnus & son fils Haquin ne satisfissent pas aux conditions qu'on avoit proposées, les Conseillers & les Etats du Roiaume de Suede seroient libres & en même temps déchargez du serment de fidélité qu'ils avoient fait au pere & au fils: outre qu'ils auroient le pouvoir de prendre le Comte Henri pour leur légitime Seigneur. Là dessus on députa quelques-uns de la Noblesse pour aller en Holsace & pour amener la Princesse, qui leur fut livrée à Pleun, jusques où le Comte Henri son frere l'acompagna. Cependant leur séjour tarda si long-temps, qu'ils ne partirent de Travemunde que peu de jours avant la foire, & la prémiere nuit qu'ils firent voile, ils furent jettez sur les côtes de Danemarq.

De Roi Waldemar, qui auroit bien souhaité que sa fille eût été l'épouse du Roi Haquin, se servit de cette occasion, & aiant fait arrêter la Princesse Elizabeth, la retint en Danemarq. Sur quoi Albert Duc de Me-

Mekelbourg & Henri Comte de Holſace firent d'abord la guerre au Roi de Danemarq, pour l'obliger à relâcher la maîtreſſe du Roi Haquin. Mais neantmoins le Roi Waldemar fit tant par ſes intrigues aupres du Roi Haquin, qu'il lui perperſuada d'abandonner la Princeſſe de Holſace, & qu'il réſolut abſolûment d'épouſer ſa fille Margueritte. Sur ces entrefaites le Roi Waldemar remît la Princeſſe en liberté avec toute ſa ſuite, & la fit conduire en Suede; mais le Roi Magnus, qui étoit ſorti de ſa priſon, la reçut ſi froidement & la traita d'une maniere ſi injurieuſe, que cette Princeſſe, du déplaiſir qu'elle eut d'avoir ſoufert un tel afront ſe jetta dans un Cloître à Wadſtein.

Lorſque les Gentils-hommes, qui avoient amené la Princeſſe de Holſace, & quelques autres du Conſeil repréſentérent au Roi Magnus qu'il n'avoit pas obſervé le traité qu'il avoit avec le Comte de Holſace au ſujet du mariage de ſa ſœur avec le Roi Haquin, il en chaſſa du Roiaume juſques au nombre de vingt-quatre; & l'été ſuivant il fit épouſer à Copenhague la fille du Roi Waldemar à ſon fils Haquin, qui n'avoit alors qu'onze ans. Waldemar voulant ouvrir un chemin fort court à ſon gendre pour parvenir à la Couronne de Suede, & pour en être ſeul le maître, fit verſer à table du vin empoiſonné au Roi Magnus

Magnus & à sa femme Blanche. La Reine en mourut incontinent: mais le Médecin du Roi Magnus lui conserva la vie par le moien de ses remedes. Cependant Christofle, fils du Roi Waldemar aiant bû du même vin par mégarde fut aussi empoisonné.

CHAPITRE. XLVI.

Du Roi Albert de Mekelbourg: & de quelle maniere il parvint à la Couronne de Suede.

LEs Seigneurs Suedois dont nous avons parlé, & que le Roi Magnus avoit chassez du Roiaume de Suede, s'emparérent d'abord de l'Isle de Gotland, où ils passérent tout l'hiver. En-suite lorsqu'ils eurent apris que le Roi Haquin contre la promesse qu'il avoit faite aux Etats du Roiaume, avoit pris à mariage la fille du Roi de Danemarq, ils élurent pour leur Roi Henri Comte de Holsace, suivant les conditions, qu'on avoit stipulées par le contract de mariage, qui avoit été dressé entre le Roi Haquin & la sœur du Comte Henri. Mais neantmoins ce sage Prince qui étoit déja dans un âge fort avancé, & qui outre cela avoit une connoissance

ce de la constitution des affaires de Suede, les remercia de l'honneur, qu'ils lui vouloient faire, & leur conseilla de s'adresser à Albert, Duc de Mekelbourg, dont la mere étoit sœur du Roi Magnus & qui parconsequent ne pouvoit pas passer pour étranger en Suede.

Cependant ceux de la même faction, qui étoient en Suede, & qui ne sçavoient rien du tout du dessein, que les autres avoient formé, avoient résolu d'offrir la Couronne à Israël, frere de Sainte Brigitte. Mais celui-ci neantmoins pour éviter cet honneur se retira à Riga, où il mourut quelque temps apres. Les Seigneurs qui avoient été chassez n'eurent pas plûtôt fait connoître leur intention au Duc Albert, qu'il consentit d'abord qu'ils élûssent pour leur Roi son second fils, qui portoit aussi le même nom de son pere.

Là dessus ces Seigneurs se rendirent d'abord avec ce Prince en l'Isle de Gotland, où ils le firent proclamer Roi. En-suite le Duc son pere y étant arrivé avec quelques vaisseaux ils s'en allérent à Stokolme, où sans beaucoup de peine ils se rendirent maîtres de la ville & du château ; à cause que ceux qui avoient été chassez avoient une puissante faction dans la place, & qu'outre cela le Roi Magnus s'étoit attiré la haine de tout le monde.

Apres la prise de Stokolme tous les Nobles

blos, qui étoient opoſez au Roi Magnus furent convoquez; & ce fut dans cette aſſemblée qu'on propoſa hautement pourquoi on ne vouloit plus être ſoumis à ſon obeïſſance, ni le reconnoître pour Roi. Les principales raiſons étoient; que par ſes calomnies il donnoit du ſcandale à tout le monde; qu'il ne tenoit point ſa parole ni les promeſſes, qu'il avoit ſolennellement jurées; qu'en livrant les papiers & les titres au Roi de Danemarq il avoit aliené malicieuſement de la Couronne de Suede la Schonie & la Province de Halland; qu'il avoit bien voulu ſoufrir que les Danois ravageaſſent les Iſles de Gotland & d'Oeland; qu'outre cela il s'étoit allié avec leur Roi par mariage; qu'il avoit chargé ſes ſujets d'impoſitions extraordinaires; & qu'enfin il avoit tâché d'exterminer les principaux de la Nobleſſe.

Apres qu'ils eurent ainſi dépouillé le Roi Magnus de ſon Roiaume ſelon toutes les formes de la juſtice, comme ils ſe l'imaginoient, ils firent proclamer Roi le Albert par le Conſeil à Stokolme; la proclamation fut réïterée l'année ſuivante à Mora-Wieſe. Mais neantmoins le Roi Magnus avoit encore dans le Roiaume un parti aſſez conſidérable; outre qu'il trouva encore du ſecours aupres de ſon fils Haquin, qu'il étoit auſſi apuié de Waldemar, Roi de Danemarq; & qu'il étoit encore maître de

quelques fortereſſes. & ce fut pour ces raiſons qu'ilſe prépara à faire réſiſtance à ſes ennemis ; & qu'aiant aſſemblé un grand nombre de troupes compoſées de Danois & de Norvegiens il vint avec ſon fils juſques dans la Province d'Uplandie, dans le deſſein de chaſſer entierement le Duc Albert. Mais celui-ci aiant auſſi mis une armée ſur pied livra une bataille à Magnus, aſſez pres de Lindkopen, où l'aiant batu il l'obligea de quitter la campagne.

Cependant le Roi Haquin ſe ſauva de cette déroute, bien qu'il eût été bleſſé : mais le Roi Magnus fut fait priſonnier & emmené à Stokolme. Là deſſus le Roi Albert fit aſſieger tous les Châteaux qui tenoient encore le parti de Magnus ; mais il ne put pas pourtant s'en rendre d'abord le maître ; à cauſe que les deux Rois Haquin & Waldemar envoioient beaucoup de monde en Suede pour ſecourir les aſſiegez. Et particulierement le Château d'Aboo en Finlandie ſe défendit fort long-temps ; & Nils Thureſon même, qui étoit grand Bailli du Roiaume fut tué devant cette place.

Durant les ſept ans qui ſuivirent la Suede fut toujours en un pitoiable état. Car le peuple y étoit furieuſement foulé par les milices étrangéres : ce qui rendit le Roi Albert extrémement odieux à ſes ſujets. Outre cela le Roi Haquin ſe rendit ſi puiſſant,

sant, qu'il contraignit Albert de quitter la campagne, & alla mettre le siege devant la ville de Stokolme. Mais comme il ne pouvoit pas emporter cette place de vive force, on porta enfin les affaires à un accommodement. Les conditions du traité étoient que le Roi Magnus seroit relâché, moiennant la somme de douze mille marcs d'argent, qu'il devoit païer pour sa rançon; mais qu'il céderoit tout le Roiaume au Duc Albert, avec le droit qu'il pourvoit avoir sur la Schonie; que neantmoins il tireroit sa vie durant les revenus de la Gotie Occidentale, & des Provinces de Wermeland & de Dalie: & qu'au reste il passeroit la fin de ses jours en Norvege. Pour la sûrete de cet accord, il falut que soixante Gentils-hommes s'obligeâssent, qu'en cas que le Roi ne satisfit pas aux conditions du traité, ils se rendroient à Stokolme, & demeureroient là prisonniers du Roi Albert. En-suite dequoi le Roi Magnus passa le reste de sa vie en Norvege; Mais à la fin il se néïa à Bolmenford tout proche de Liungolm.

Le Roi Haquin ne vécut pas long-temps apres la mort de son pere Magnus. Il avoit eu de sa femme Margueritte un fils nommé Olaus, qui étant mort dans un âge tendre, sa mere prit seule l'administration du Roiaume. C'est avec ce jeune Prince que

l'ancienne race des Rois de Suede fut entierement éteinte. Cette famille commença depuis le Roi Saint Eric ; & ſes deſcendans demeurérent en poſſeſſion du Roiaume de Suede plus de deux cens vingt ans. Peu de temps apres Waldemar Roi de Danemarq vint auſſi à mourir ſans laiſſer aucuns enfans mâles. Apres ſa mort les Danois apellérent ſa fille Margueritte Reine de Norvége pour Régner en ſa place ; non ſeulement à cauſe qu'elle étoit tres capable de Gouverner un Etat ; mais auſſi parceque les Danois eûſſent bien voulu annéxer le Roiaume de Norvege à celui de Danemarq.

Sur ces entrefaites le Roi Albert étant devenu ſeul ſouverain de tout le Roiaume de Suede, & aiant alors entre ſes mains tous les Châteaux & toutes les places fortes, commença à mépriſer fort les Suedois ; & remplit le Roiaume de Gentils-hommes étrangers, auxquels il donnoit les meilleurs Châteaux en fief, & les charges les plus conſidérables du Roiaume. Et bien que la plû-part d'entr'eux n'eûſſent pas beaucoup de merite, il les préféroit neantmoins à des perſonnes de la premiere qualité, & leur faiſoit épouſer les filles des plus grandes maiſons du Roiaume de Suede.

Une ſemblable conduite irrita furieuſement les Suedois : particulierement encore

re à cauſe que ce Roi les avoit fort incommodez par les guerres, qu'il avoit euës avec le Roi de Danemarq au ſujet de la Schonie, qu'il prétendit reconquerir, mais inutilement. La Suede ne fut jamais dans une plus grande miſére, ni dans un état plus déplorable, que dans ce temps là. D'ailleurs le Roi Albert empruntoit de l'argent de tous les Prêtres & de toutes les Egliſes, & par-tout où il en pouvoit trouver, ſans jamais rien rendre à perſonne. A quoi il faut ajoûter qu'il emploioit tous les revenus du Roiaume à faire des gratifications aux gens de ſon païs, & qu'il envoioit quantité de preſens à Mekelbourg.

Apres que cette miſére eut duré quelques années, & que le païs fut tellement épuiſé d'argent, qu'on n'en pouvoit plus rien tirer, quelques impoſitions qu'on mît ſur le peuple, le Roi Albert fit convoquer le Conſeil du Roiaume & la Nobleſſe, & repreſenta à cette aſſemblée que les revenus de la Couronne étoient trop mediocres, & qu'ils n'étoient pas ſufiſans pour ſoûtenir un état conforme à la dignité Roiale, à moins que le peuple n'y contribuât auſſi; que pour cet effet il eût bien voulu qu'on annexât au domaine de la Couronne la troiſiéme ferme, ou métairie de tout le Roiaume, tant des biens Seculiers, que des biens Eccleſiaſtiques; & que c'étoit de

ces revenus, qu'il prétendoit entretenir sa Cour ; promettant au reste de ne plus charger le peuple d'impositions extraordinaires.

Apres qu'il eut fait cette proposition, les membres de l'assemblée lui répondirent qu'ils le suplioient de ne leur point ôter les biens qu'ils avoient héritez de leurs péres & de ne leur point retrancher de leurs libertez & de leurs priviléges : qu'au reste il avoit assez dequoi soûtenir l'état & la dignité d'un Roi, pourvûqu'il voulût seulement se défaire des étrangers, qu'il entretenoit ; qu'il ne fît plus tant de liberalitez inutiles, & qu'enfin il retirât des mains des Allemans les fiefs qu'il avoit engagez ; & que pour cela ils lui vouloient bien débourser une somme considérable : à quoi ils ajoûtoient que de cette maniere il pourroit aussi bien subsister des revenus de la Couronne que les Rois ses Prédécesseurs. Mais neantmoins le Roi Albert ne fit aucun cas de toutes ces remontrances ; & voulant tout emporter par la force, il fit saisir la troisiéme métairie en divers endroits du Roiaume. Une conduite si téméraire choqua furieusement tous ceux qui avoient quelque chose à perdre, & les porta à chercher toutes sortes d'expédiens pour se delivrer d'une telle oppression. Mais d'un autre côté tous ceux qui n'avoient rien, ou fort peu de bien prî-

rent

rent le parti du Roi, dans l'espérance qu'ils avoient de pouvoir profiter de la perte des plus riches.

CHAPITRE. XLVII.

De la Reine Margueritte, qui Régna en même temps sur les trois Roiaumes de Suede de Danemarq & de Norvege.

COmme le Roi Albert ne cessoit d'opprimer la Noblesse du Roiaume de Suede, & qu'il donnoit tous les emplois à ceux de son païs, les principaux Gentils hommes s'étant assemblez en un corps lui dirent hautement qu'il les laissât jouir de leurs droits & de leurs priviléges, & que suivant les loix du Roiaume & le serment qu'il avoit fait à son avenement à la Couronne il donnât la garde des Châteaux & la possession des fiefs aux originaires du païs, ou autrement qu'ils verroient de quelle maniere ils en devroient user avec lui.

Cependant comme les Nobles du païs ne se sentoient pas assez forts pour résister au Roi Albert, ils lui dirent seulement qu'ils renoncoient au serment qu'ils lui avoient fait & à l'obeïssance qu'ils lui avoient

jurée. apres quoi ils se rendirent en Danemarq, pour lui demander du secours, afin de s'opposer aux injustices & aux violences d'Albert. D'autre part cette Reine avoit déja auparavant gagné les cœurs des principaux d'entre les Suedois, & les avoit engagez dans ses interêts. Mais bien qu'il y eût une grande inimitié entr'elle & le Roi Albert, à cause qu'il avoit parlé d'elle d'un ton railleur & piquant, neantmoins par politique elle ne laissa pas de recevoir la proposition des Suedois d'une air assez froid, & ne leur voulut point accorder le secours, qu'ils lui demandoient, qu'à condition qu'ils lui promettroient avec serment, que si elle remportoit l'avantage contre le Roi Albert, le Roiaume de Suede seroit soûmis à son obeïssance; puisque, disoit elle, elle risqueroit ses deux Roiaumes de Danemarq & de Norvége sur le succés incertain de cette guerre. Les Suedois neantmoins furent à la fin obligez d'accepter une proposition si dure; considérans que s'ils n'avoient obtenu ce secours, le Roi Albert les auroit entierement exterminez.

C'est ainsi que Marguerite fut éluë Reine de Suede par les mécontens, qui avoient été chassez, ou qui s'étoient retirez & par ceux de leur faction. Apres quoi ceux-ci aians assemblé quantité de troupes, commencérent à faire la guerre au Roi Albert

Neant-

Neantmois comme il avoit encore une grande partie de ſes ſujets, qui étoient encore dans ſes interêts, & qu'il étoit encore maître des meilleures forteresſes, ſes ennemis eurent beaucoup de dificultez à ſurmonter, & la guerre en fut plus longue.

Cela cauſa une infinité de maux & de deſaſtres dans le Roiaume: car comme il étoit diviſé en deux factions ennemies, qui étoient acharneés les unes contre les autres, on faiſoit ce ſi furieux ravages partout, où on en avoit l'occaſion, qu'il n'y avoit plus perſonne, qui ſe trouvât en ſûreté. Outre cela le païs étoit entierement épuiſé d'argent; à cauſe des diverſes ſortes d'impoſitions, dont le Roi Albert avoit chargé les habitans. De ſorte que ne trouvant plus d'expédiens pour avoir de l'argent, il s'aviſa d'engager l'oſſe de à l'Ordre des Chevalier de la Croiſade en Pruſſe, auxquels il la livra pour la ſomme de vingt mille *nobles à la roſes*, qui étoit une monnoie d'Angleterre.

En-ſuite lorſqu'il vit qu'il lui ſeroit impoſſible de porter long-temps les grands frais de cette guerre, ſoit par ambition, ou bien par deſeſpoir il fit preſenter la bataille à la Reine Margueritte; lui faiſant dire qu'elle eût à ſe trouver en un certain temps préfix dans une raſe campagne pres Falkoping dans la Gotie Occidentale,

là où il vouloit se trouver ; & qu'enfin celui des deux, qui auroit le dessus, auroit gagné la partie. Ainsi on fit de part & d'autre tous les préparatifs qu'on put pour le combat.

Le Roi Albert avoit de son côté Girard, Comte de Holsace, le Comte Oton de Rupin, avec quantité de seigneurs & de Chevaliers Allemans, qui parloient de la Reine Margueritte d'une Maniere fort injurieuse & fort satyrique ; lui reprochans qu'elle avoit eu un commerce d'impudicité avec l'Abé de Sora : outre cela ils lui envoierent encore une longue pierre pour aiguiser les épées & les lances de ses troupes : & on peut voir encore aujour'hui cette même pierre dans l'Eglise de Roschild. Le Roi Albert fit serment de ne point mettre son bonnet Roial sur sa tête avant que d'avoir puni l'infidélité de la Reine Margueritte, d'avoir reconquis la Schonie, & d'avoir réduit sous sa puissance les deux Roiaumes de Danemarq & de Norvege. La Reine de Danemarq avoit aussi assemblé une puissante armée, composée d'Allemans de Danois & de Norvegiens, dont Ivar Lijcke avoit le commandement: outre cela il y avoit encore un grand nombre de Suedois sous la conduite d'Erick Ketilson.

Enfin le jour qu'on avoit arrêté, & au lieu destiné il se donna une sanglante bata-

bataille ; où neantmoins à la fin les rroupes de la Reine remportérent la victoire. De sorte que le Roi Albert fut fait prisonnier avec son fils Eric & quantité de Chevaliers ; dont il y en eut dix-neuf, qui demeurérent sur la place ; & huit du côté de la Reine. Ce combat arriva le meme jour que le Roi Magnus avoit été fait prisonnier par Albert vingt trois ans auparavant. Enfin Albert fut mené vers la Margueritte à Neulodese, & de là à Lind-Reine holm, où il demeura en prison avec son fils Eric l'espace de sept ans, justement aussi long-temps que le Roi Magnus y avoit été prisonnier auparavant.

Mais bien que la Suede eût été fort opprimée & fort abatuë sous le Régne du Roi Albert ; neantmoins apres son emprisonnement la disette & la pauvreté y furent encore bien plus grandes, & le païs y fut bien plus terriblement desolé. Car les Princes de la maison de Mekelbourg, les Comtes de Holsace & les villes Anseatiques d'Allemagne aians embrassé avec chaleur le parti du Roi Albert, commencérent une rude guerre pour procurer sa delivrance. Ce qui les rendoit d'autant plûs redoutables, est qu'ils avoient encore entre les mains la ville de Stokolme avec le Château de Calmar & quelques autres places. C'étoit de ces lieux là que les troupes du Roi Alber faisoient de grands

ravages par leurs incursions. Car ils brûlérent Enkoping, Westeraas & Lindkopen avec plusieurs autres places, sans trouver aucune résistance, On ne pouvoit pas non plus les assieger ; parceque ceux de Mekelbourg, qui étoient dans Rostock & dans Wismar leur pouvoient envoier du monde & des munitions autant de fois que la nécessité le requeroit. Il est bien vrai que les païsans s'assembloient quelquefois, pour s'oposer aux troupes du Roi Albert ; mais aiant été surpris diverses fois, ils furent tous taillez en pieces.

Mais d'ailleurs les Bourgeois de Stokolme furent contraints de soufrir de grandes miséres ; à cause que la plus grande partie des Allemans s'étoient retirez dans cette place & que ceux-ci accusoient les autres d'avoir voulu livrer la ville & la garnison à la Reine Margueritte. Tous les jours on voioit courir par les ruës une troupe de seclerats fiers & insolens, qui en langage du païs s'étoient donnez le nom de *Hattebroder* ; c'est à dire en nôtre langue la Confrairie des chapeaux ; à cause qu'ils portoient tous des chapeaux d'une même forme. Ceux-ci attaquérent prémierement les Bourgeois avec beaucoup de paroles injurieuses, & s'étans saisis de quelques-uns des Principaux les mirent dans la tour de la prison du Château :

teau : ce qui causa de grands troubles. Les deux partis assemblérent de bonnes armes. Mais neantmoins ces tumultes furent apaisez par la prudence du Conseil & du Gouverneur du Château & il fut ordonné aux deux Nations de jurer qu'elles s'uniroient fidellement ensemble & que l'une n'insulteroit point à l'autre sur peine corporelle. Qu'au reste en cas que les seigneurs Suedois remportâssent l'avantage, les Alemans ne seroient pas mal traitez pour cela, & que si d'un autre côté le Roi Albert demeuroit maître de la ville, les Suedois ne soufriroient aucune injure. Mais neantmoins cet accommodement ne fut pas de longue durée : car peu de temps apres les Allemans s'assemblérent de nuit à l'Hôtel de ville : & le Gouverneur du Château y fit convoquer le Conseil & quelques-uns des principaux bourgeois, comme s'il fût survenu quelque affaire d'importance, sur laquelle on dût délibérer. D'abord qu'ils y furent arrivez, on lut une liste, où se trouvoient les noms de ceux, qui étoient accusez de traison, & dont on se devoit saisir. Tous ceux qu'on put atraper furent d'abord jettez dans la tour du Château, & furent si cruellement apliquez à la torture, que quelques-uns d'entr'eux moururent des tourmens, qu'on leur fit soufrir.

Sur ces entrefaites il arriva encore plus de monde de Mekelbourg: de sorte que les Allemans avoient seuls la Ville toute entiere en leur puissance. Apres quoi ils dirent que ceux qui étoient morts dans la torture leur avoient découvert quantité de choses touchant la trahison, qu'on avoit faite contr'eux, aussi bien que contre d'autres: c'est pourquoi les autres qui étoient restez en vie aprés les tourmens furent tanférez la nuit secretement de la tour du Château à Scheeren. Ensuite lorsqu'on leur eut lié pieds & mains, on les enferma dans une maison, où on mit le feu. Outre cela les Princes de Mekelbourg firent publier à Rostock & à Wismar, que quiconque voudroit faire des courses sur mer à ses risques, & pirater sur les Danois, sur les Norvegiens & sur les Suedois, auroit libre accés dans leurs ports pour y aporter leur butin: & ils accordérent encore la même liberté à ceux de l'Isle de Gothand & aux Prussiens; à cause que les Chevaliers de la Croisade tenoient dans cette guerre le parti du Roi Albert. De sorte que par cette permission la mer Baltique fut toute remplie de Corsaires, qui s'étans joints ensemble firent descente en ces païs là, & y firent de grands ravages. Ces pirates prenoient le nom de *Vetalianiens*, qui dans la langue des païs Septentrionaux veit dire autant que

que pourvoieurs : parcequ'en effet ils étoient obligez de fournir à la ville de Stokolme des vivres & des munitions. Enfin ils se rendirent tellement les maîtres, qu'ils n'avoient pas plus d'égard pour les amis, que pour les ennemis. De sorte que le villes Anseatiques, apres la fin de la guerre eurent beaucoup de peine avant que de pourvoir exterminer cette canaille.

Enfin apres que cette guerre, qui causa tant de desordres, eut duré l'espace de sept ans, on commença à parler de négociation de paix avec le Roi. De sorte qu'on tint une assemblée à Helsinbourg, où se trouvérent les Ambassadeurs de Mekelbourg, de Prusse & des villes Anseatiques : mais neantmoins cette conférence ne produisit aucun fruit ; parceque il y eut un combat entre les Danois & les Allemans, où le Bourguemaître de Stralsond fut tué. Ce qui obligea tous les autres Ambassadeurs de s'en retourner chez eux. En-suite on convint de tenir une autre assemblée à Aleholm ; où Hans Duc de Mekelbourg avec tous ceux de son parti se devoit trouver en personne en presence de la Reine Margueritte, pour terminer entierement tous les diferends. Ce fut dans cette entrevûë qu'on stipula la delivrance du Roi, de son fils & du Comte de Rupin ; à condition neantmoins que dans

dans l'espace de trois ans le Roi Albert céderoit absolument à la Reine Marguerite tout le droit & toutes les prétentions, qu'il pouvoit avoir sur la ville de Stokolme & sur le Roiaume de Suede ; & qu'en cas qu'il arrivât quelque infraction de son côté, il seroit obligé de retourner dans sa prison, Et pour plus grande seureté, la Reine l'obligea de donner pour caution les villes de Lubeck, de Hambourg, de Dantzick, de Thoorn, d'Elbing, de Stralsond, de Stettin & de Campen, qui devoient païer soixante mille marcs d'argent, en cas que le Roi Albert contrevint aux articles du traité. Cependant on fit une suspension d'armes de par & d'autre pour trois ans ; durant lequel temps le commerce seroit libre ; la ville de Stokolme demeureroit entre les mains des villes Anseatiques pour leur seureté ; & qu'enfin chacun garderoit ce qu'il possedoit en l'Isle de Gotland.

C'est de cette maniére que le Roi Albert s'en retourna en son païs de Mekelbourg, apres avoir Regné en Suede l'espace de vingt-trois ans. Mais neantmoins il ne perdit pas entierement l'espérance de recouvrer ce Roiaume ; & dans cette vuë il aimoit mieux perdre les soixante mille marcs d'argent, dont il étoit fait mention dans le traité. Ainsi il se rendit en Prusse, & fit une Alliance

avec

avec les Chevaliers de la Croisade, qui avoient repris l'Isle de Gotland sur les Zaliens, & qui la lui remirent entre les mains. Ce fut dans cette Isle qu'il laissa son fils Eric pour y faire sa résidence & pour y tenir sa Cour ; & tira cependant de grandes sommes d'argent de ses sujets de Mekelbourg. Mais neantmoins Eric mourut deux ans apres en Gotland ; & ensuite les Chevaliers de la Croisade reprirent possession de cette Isle.

Apres la mort d'Eric le Roi Albert son pere abandonna le dessein qu'il avoit formé de reconquerir le Roiaume de Suede : parcequ'il ne jugeoit pas à propos de prendre tant de peine pour sa personne seule, ni de s'exposer à de si grands dangers. C'est pourquoi lorsque les trois ans portez par le traité eurent été expirez, il rendit à la Reine Margueritte la ville de Stokolme, avec toutes les autres places qu'il avoit encore en Suede ; & lui aiant cédé tous les droits & toutes les pretentions, qu'il pouvoit avoir sur cette couronne, il passa le reste de ses jours à Mekelbourg.

C'est ainsi que Margueritte devint une Reine tres puissante, puisqu'elle domina seule sur les trois Roiaumes du Nord, qu'elle Gouverna avec beaucoup de sagesse & de prudence. Apres sa mort elle laissa una bonne odeur & une grande réputation parmi les Danois. Mais neantmoins les Suedois furent

furent fort mécontens de sa Régence; parcequ'elle cherchoit tous les moiens de les opprimer; qu'elle ne donnoit aucuns fiefs, ni aucuns Châteaux aux Seigneurs de Suede, & enfin qu'elle n'en élevoit à aucunes Charges, ou Dignitez, qu'un tres petit nombre, entre lesquels se trouvoit Abraham, fils de Broder, qui étoit le plus considérable de tous. La Reine donna Halland & Verrend à celui-ci, qui s'étoit rendu si agreable aupres d'elle, qu'on n'avoit pas tres bonne opinion de leur étroite amitié. Autant de fois que les Suedois lui representoient leurs priviléges, & leurs papiers qui portoient qu'aucuns étrangers ne pouvoient posseder ni fiefs, ni Châteaux dans le Roiaume, elle leur répondoit toûjours qu'elle garderoit tres bien leurs papiers & leurs sceaux; & qu'au reste elle auroit bien soin de leurs fiefs & de leurs Châteaux.

Elle ne pouvoit jamais oublier la forte opositon, que le Conseil du Roiaume avoit aportée à son mariage avec Haquin, Roi de Norvege; ni aussi que son Mari & son pere Magnus avoient été exclus de la Couronne de Suede, au sujet de ce mariage. Et ce qui l'aigrissoit encore davantage, & augmentoit l'aversion qu'elle avoit contre les Suedois, étoit l'emprisonnement du Roi Magnus; aussi bien que la guerre, que le Roi Haquin avoit été

té obligé d'entreprendre pour sa deli-
rance.

Outre tout ce que nous avons dit elle chargeoit souvent ses sujets de grandes mpositions, & emportoit beaucoup d'argent le Suede en Danemarq ; & entre plusieurs utres impositions elle obligeoit chaque eu, ou chaque maison à pajer une somme onsidérable, & en d'autres temps elle met-oit sur chaque piece de bétail un certain mpôt, qui fut nommé par les païsans, *Rumpesket*.

CHAPITRE XLVIII.

Du Roi Eric Comeran

D'Abord que la Reine Margueritte eut rétabli le repos & la tranquillité dans les trois Roiaumes du Nord, on ne ongea plus qu'à chercher les moiens de es réünir ensemble, pour n'en former qu'un seul Or afinde porter les Suedois à y onner leur consentement, on leur repre-enta que le Roi Albert & son fils Eric n'abandonneroient jamais les prétentions, qu'ils avoient sur le Roiaume de Suede ; ndisqu'il ne paroîtroit point d'autre sou-erain, que la Reine Margueritte : que our ce sujet il étoit de la derniere néces-té qu'on elût au plûtôt un Roi, qui

Régnât

Régnât apres elle en Suede : afin d'ôter par là au Roi Albert toute espérance à l'avenir.

Cependant la Reine avoit fait venir aupres d'elle le jeune Duc de Pomeranie nommé Henri, qui étoit fils de sa soeur. Mais afin que ce nom de Henri ne sonnât pas mal aux oreilles des Suedois, elle l'avoit changé en celui d'Eric. Et bien que ce Prince fût encore tres jeune, neantmoins la Reine Margueritte fit tant par bonnes & par douces paroles, quelle vint à bout de son dessein. De sorte que les Suedois élurent ce Henri, ou cet Eric pour leur Roi, & le proclamérent à Mora-wiese, deux ans apres que le Roi Albert eut été relâché ; à condition neantmoins que la Reine Marguerite prendroit l'administration du Roiaume pendant la minorité du june Roi.

En-suite la Reine persuada aux E'tats du Roiaume de lui laisser pour l'entretien de sa Cour la Gotie Orientale & Occidentale, les Provinces de Wermeland, de Westmandland & de Dalecarlie, avec toutes les mines, dont elle auroit le pouvoir de disposer à sa volonté ; soit en les engageant, ou bien en les donnant à qui bon lui sembleroit. D'ailleurs on reprit tous les biens de la Couronne, dont le Roi Albert avoit fait des liberalitez ; & tous ceux qu'il avoit anoblis furent dégradez de leur No-

bleſſe ; & enfin on raſa tous les châteaux, qui avoient été bâtis de nouveau.

L'année ſuivante on convint de tenir une aſſemblée à Calmar, où ſe rendirent les Conſeillers & les plus conſidérables des trois Roiaumes. Ce fut là que le jeune Eric fut couronné d'abord, & qu'il jura de maintenir les priviléges des Etats. Ce fut là auſſi qu'on propoſa de réünir les trois Roiaumes du Nord ; & l'on ſçavoit admirablement bien relever la néceſſité, l'utilité & l'avantage de cette affaire. D'ailleurs on ſe ſervoit de ce prétexte, que l'on avoit une occaſion tres favorable pour ne former qu'un Etat de ces trois Roiaumes ; puiſque les trois races Roiales étoient éteintes dans tous les trois ; & que par ce moien on étoufoit tout d'un coup tous les troubles qui les travailloient.

Toutes ces raiſons étoient aſſez vraiſemblables, & ſelon toute apperence l'affaire auroit réüſſi ; ſi les Danois ſous un tel prétexte n'eüſſent cherché l'oppreſſion de la Suede & de la Norvege. Neantmoins on dreſſa les articles de cette union, par leſquels les Etats des trois Roiaumes ſe promîrent mutuellement avec ſerment avec lettres & ſceaux de vouloir demeurer à perpetuité ſous la domination d'un même Roi ; mais à condition pourtant que chacun gardaroit ſon propre

propre nom, ſes droits, ſes libertes, ſe priviléges & ſes bonnes & anciennes coûtumes, ſans qu'on les alterât en aucun maniere: que le Roi n'auroit pas le pouvoi d'introduire de nouvelles loix, ou de nouveaux droits en aucun des trois Roiaumes ſi ce n'étoit avec le conſentement de tou les ſujets: qu'il auroit en chaque Roiaume un Bailli & un Maréchal pour protéger un chacun & pour rendre la juſtice en ſon abſence; comme auſſi un Maître d'Hôtel qui fourniroit toutes les choſes néceſſaires à l'entretien de la Cour, pendant que le Roi feroit ſon ſéjour dans le Roiaume: qu'il auroit encore un Chancelier du Roiaume pour avoir ſoin des ſceaux & de tout ce qui regarde la Chancélerie; & outre cela un Chancelier de la Cour, qui ſuivît toûjours le Roi, afin qu'un chacun de quelque Roiaume qu'il vint à la Cour pour quelque affaire, fût d'autant plu-tôt expédié.

D'ailleurs le Roi devoit être obligé de viſiter ſes trois Roiaumes tous les ans, & de ſéjourner dans chacun quatre mois par an; à moins qu'il n'en fût empêché par des affaires de grande importance: mais qu'en tel cas on laiſſoit à ſon choix de réſider durant cette année là dans celui des trois Roiaumes que bon lui ſembleroit; que lorſque le Roi partiroit d'un Roiaume pour ſe rendre dans un autre, il emmene-

meneroit avec lui deux Conseillers; afin que lorsqu'il surviendroit quelque affaire à la Cour de ce Roiaume là, ils la pûssent d'autant mieux expédier conjointement avec le Chancelier; que le Roi, ni aucun des Roiaumes ne pourroient s'engager dans une guerre à l'insçu & sans le consentement unanime des Conseillers des trois Roiaumes; & qu'en cas que la guerre eût été résoluë d'une commune voix, les troupes qu'on envoieroit de deux Roiaumes dans le troisieme seroient pourvûës de toutes les choses nécessaires jusques sur les frontieres; mais que d'abord qu'elles seroient entrées dans le territoire de celui qui demandoit du secours elles y seroient entretenuës à ses frais. Enfin on résolut que lorsqu'on éliroit un nouveau Roi, le Bailli & le Marechal du Roiaume, où le Roi défunt seroit mort, en donneroient d'abord avis aux autres deux Roiaumes; & exhorteroient sérieusement les personnes deputées pour choisir un nouveau Roi de s'aquitter de leur devoir, & de se rendre à Helmstadt, pour procéder à son élection. Ceux qui avoient ce pouvoir étoient un Archevêque & deux Evêques; un Bailli, un Maréchal, quelques Intendans du plat-païs & quelques gentils-hommes; comme aussi les Bourgue-maîtres des Principales villes & deux des plus anciens païsans de chaque Juri-

Juridiction; De sorte qu'il y devoit avoir quarante personnes de châque Roiaume.

Au reste ou prit une résolution, que si le feu Roi avoit laissé des Heritiers légitimes en ligne masculine, & qu'il y en eût quelqu'un d'entreux, qui fût capable de Gouverner, celui-la seroit préfére à tous les autres dans l'élection qu'on feroit; mais que si le Roi n'avoit laissé aucuns enfans máles, il seroit au choix de ces six vingt personnes d'élire un étranger, ou un originaire du païs; que s'ils ne vouloient point prendre d'etranger, mais un naturel du païs, on procéderoit à son élection de la maniere, qui suit: premierement qu'on devoit écrire les noms des trois Roiaumes sur trois morceaux de papier d'une même forme & d'une même grandeur, & les mettre devant un enfant de sept ans; & que ce seroit du Roiaume, dont cet enfant auroit levé le nom, qu'il faudroit faire élection d'un nouveau Roi; afin qu'aucun des trois n'eût pas lieu de se plaindre qu'on lui en préférât un autre. Apres ce sort, ou cette loterie, tous les membres de l'assemblée seroient obligez de promettre avec serment de donner leurs voix au nouveau Roi non par prévention, ou par faveur, ni en vûë de quelque avantage, ou de quelque interêt particulier; mais seulement en suivant les lumieres de la

raiſon, autant qu'il leur ſeroit poſſible: & qu'enfin ſi on ne pouvoit pas s'accorder au ſujet de l'élection à cauſe des conteſtations, qui arrivent d'ordinaire entre un ſi grand nombre de têtes, on prendroit de chaque Roiaume quatre perſonnes, deux Eccléſiaſtiques & deux Seculiers, que ces douze s'aſſembleroient dans une maiſon, & qu'ils feroient ſerment de n'en point ſortir avant que d'être convenus tout d'un conſentement de l'élection d'un nouveau Roi.

Mais comme dans le fonds les Danois n'avoient pas deſſein d'obſerver ce traité; mais que ſous ce prétexte ils cherchoient ſeulement à impoſer aux Suedois le joug de leux domination, cela alluma de tres ſanglantes guerres, qui durérent long-temps.

Cette union ne fut d'abord ſignée que de quatre Evéques & de treize Gentilshommes; à condition qu'on en expédieroit ſix exemplaires en parchemin, qui ſeroient ſignez de la main du Roi, de la Reine & des Etats des trois Roiaumes, & que chacun de ces Roiaumes en auroit deux. Mais les Suedois & les Norvegiens aians bien remarqué ce que les Danois vouloient par là, refuſérent long-temps de ſigner.

Or comme le Roi Eric étoit encore fort jeune, la Reine Margueritte eut l'admini-

miniſtration de l'Etatt pedant ſa minorité. Il eſt bien vrai qu'elle procura le repos à ſes ſujets à l'égard des ennemis du dehors: mais dés le commencement de ſa Régence les Suedois & les Norvegiens ſe plaignirent qu'on n'obſervoit pas les articles du traité; puiſque la Reine les chargeoit de grandes impoſitions, & qu'elle emportoit tout l'argent de Suede pour le dépenſer en Danemarq, où elle faiſoit le plus longtemps ſon ſéjour. A quoi ils ajoûtoient qu'on donnoit la plupart des fiefs & des Châteaux du Roiaume à des étrangers contre toutes leurs loix & leurs & priviléges. Mais neantmoins ſur toutes ces plaintes ils ne reçurent que de vaines promeſſes qu'on leur fit de leur donner ſatiſfaction. Enfin tout le myſtére de cette réünion parut bien-tôt au jour, lorſque la Reine Margueritte donna cette leçon au jeune Roi: La Suede vous fournira dequoi vivre, la Norvege dequoi vous vêtir; mais c'eſt dans le Danemarq que vous devez chercher dequoi vous défendre.

Environ huit ans apres le Couronnement du Roi Eric, la Reine Margueritte roula dans ſon eſprit toutes ſortes d'expédiens pour ſe remettre en poſſeſſion de l'Iſle de Gotland, ſans rien païer aux Chevaliers de la Croiſade en Pruſſe, auxquels cette Iſle avoit été engagée. Sur

quoi

quoi elle y envoia Algot Mauſſon & Abraham Bronderſon avec quelques troupes, qui s'en rendirent maîtres, avant mêmes que les Chevaliers en eûſſent pu avoir avis. Mais neantmoins ils ne purent pas ſi-tôt emporter la ville de Wiſby ni ſon Château. C'eſt pourquoi étans obligez de demeurer devant cette place, ils bâtirent cinq tours, ou cinq forts environnez de bonnes murailles, pour être plus en ſeureté, & pour tenir les habitans dans l'obeiſſance.

Là deſſus les Chevaliers de la Croiſade aiant préparé leurs vaiſſeaux pour ſe mettre en mer allérent pour ſecourir les aſſiegez, chaſſérent les Suedois hors de l'Iſle par la force des armes, & raſérent leurs fortereſſes juſques aux fondemens. Ainſi la Reine voiant bien qu'il n'y avoit pas moien de s'emparer de cette Iſle par la force des armes; & les Chevaliers remarquans de leur côté qu'ils ne pourroient la garder ſans beaucoup de frais & de dépenſes, en vinrent à un accommodement, & firent un traité avec la Reine, par lequel elle promettoit de leur paier la moitié des vingt mille nobles à la roſe, qu'ils avoient débourſez; à condition que ce païs là lui demeureroit. Mais pour trouver cette ſomme d'argent, elle mit de grandes impoſitions ſur les Suedois, allant par toutes les maiſons &

les faisant contribuer pour retirer l'Isle de Gotland, qui avoit été engagée, & pour la réünir à la Suede. Neantmoins les Danois ont retenu long-temps cette Isle; & ce n'est que de nos jours qu'elle est revenuë à la Couronne de Suede.

Lorsque le Roi Eric eut atteint l'âge d'un homme fait, la Reine Margueritte lui fit épouser Philipote, fille du Roi d'Angleterre: & le mariage fut célebré à Lundh en Schonie. La Princesse lui aporta en dot une grande medaille d'or, qui pesoit plusieurs milliers de ducats. Apres ce mariage le Roi Eric prît lui-même l'administration de l'Etat, sans se lier beaucoup à la Reine Margueritte: ce qui paroit assez clairement en ce que durant sa vie même il fit trancher la tête à son mignon & à son favori Abraham Broderson; auquel elle fit ériger depuis un Autel dans l'Eglise Cathedrale de Lundh: & peu de temps apres elle mourut elle-même de la peste dans un vaisseau devant Flensbourg.

Avant la mort de cette Reine il s'étoit allumé une guerre entre le Roi Eric & le Duc de Holsace, celui-ci en qualité de Tuteur du fils de son frere le Comte Girard, que le Roi Eric vouloit dépouiller du païs de Sleswick. Dans cette guerre Eric tira au commencement de grands secours des villes Anseatiques; aussi bien

bien que des Ducs de Mekelbourg & de Saxe : mais neantmoins en-ſuite ils prîrent tous le parti du Duc de Holſace. Au reſte le Roi Eric fit ſi long-temps la guerre pour avoir le païs de Sletwick, qu'à la fin il y perdit tous ſes Roiaumes. Car pour ſubvenir aux frais d'une ſi longue guerre il falut charger les Suedois de pluſieurs ſortes d'impoſitions exceſſives : & tous ceux qui tenoient des fiefs du Roi étoient contraints de lui fournir de groſſes ſommes d'argent : ce qui les obligeoit en même temps à fouler d'autant plus leurs païſans & leurs vaſſaux. Au reſte il n'y avoit plus de remede contre la tyrannie & l'oppreſſion des Gouverneurs & des Oficiers Danois. Car lorſque les Conſeillers du Roiaume en portoient leurs plaintes au Roi, il n'y vouloit point ajouter foi. D'ailleurs les Gentils hommes étoient entierement épuiſez ; parcequ'ils étoient obligez de ſervir à leurs dépens tant par mer, que par terre ; & quelors qu'ils étoient faits priſonniers ils étoient contraints de païer leur rançon de leurs propres déniers. De ſorte que les Suedois étoient réduits à la néceſſité de prodiguer leurs biens & leur ſang pour la continuation d'une guerre injuſte, qui ne les regardoit nullement ; mais qui tendoit ſeulement à l'avantage des Danois. A la fin apres que la plus grande

partie de l'argent eut été transporté hors du païs, le Roi Eric fit batre de la monnoie de cuivre : tellement qu'il sembloit qu'on eût entierement aboli la mémoire de l'ancienne liberté ; puisqu'on emportoit de Suede en Danemarq tous les titres & tous les papiers, qui renfermoient les Privileges & les immunitez des Suedois. D'ailleurs comme les villes Anſeatiques s'étoient déclarées contre le Roi Eric, le commerce ceſſa entierement en Suede durant quelques années : de ſorte que les Marchands ne pouvoient plus rien gagner, bien que neantmoins ils fuſſent obligez de païer de grandes impoſitions.

Outre cela le Roi Eric inſtala un Danois pour Archevêque d'Upſal, contre la volonté de tout le Chapitre, afin que par l'autorité de ce Prelat il put d'autant plus facilement faire conſentir le Conſeil du Roiaume à tout ce que bon lui ſembleroit. Entre pluſieurs autres actions noires, que ce ſcelerat commît, il fit tort à l'Egliſe d'Upſal de plus de vingt mille ducats. Mais en ſuite aiant été dépoſé, on l'envoia pour Evêque en Iſlande, où à la fin à cauſe de ſes crimes les Islandois l'aians enfermé dans un ſac le précipitérent dans l'eau.

Durant cette guerre la Reine Philipote avoit repouſſés les ennemis de devant Copenhaguen

penhaguen avec beaucoup de vigueur & de réſolution, dans le temps mêmes que le Roi avoit formé le deſſein de ſe jetter dans un Cloître, pour s'y cacher. L'année ſuivante, pendant que le Roi Eric étoit en Suede, étant encouragée par le bon ſuccès qu'elle avoit eu, elle fit équiper l'inſçu de ſon mari une flote de ſoixante & quinze voiles, qui étoit montée de quatorze cens hommes, pour aller fondre ſur ceux de Stralſond: mais ceux-ci reçeurent les Danois avec tant de valeur, qu'ils ruinérent toute leur flote.

En ſuite le Roi Eric étant de retour en Danemarq, & aiant apris une ſi grande perte, en fut tellement irrité, qu'il frappa mêmes la Reine à coups de poing; dont cette Princeſſe eut tant de douleur & d'altération, qu'elle en eut une fauſſe couche. Cette brutalité jointe à ce que le Roi Eric entretenoit un commerce d'impudicité avec d'autres femmes donna tant de déplaiſir à la Reine, qu'elle ſe jetta dans un Cloître à Wadſtena, où elle mourut peu de temps apres.

CHAPITRE XLIX.

Des Insolences commises en Suede par les Généraux & Gouverneurs Danois. Et de la révolte des Suedois contre le Roi Eric.

A Toutes les oppressions, dont nous avons parlé dans le Chapitre précedent, on peut encore ajoûter la petulance & les insolences des Gouverneurs & des Generaux Etrangers, qui réduisirent enfin le peuple au desespoir. Entre tous ces Officiers un des principaux étoit Joss Erikson de Westeraas, qui étoit ennemi juré des paisans. Car il en fit massacrer miserablement un tres grand nombre; en fit pendre d'autres à la fumée, jusques à ce qu'ils fûssent étoufez; & enfin il en fit encore mourir d'autres sous de faux prétextes, afin d'avoir lieu de se saisir de leurs biens. Quelquefois il lui prenoit fantaisie de faire attacher certaines femmes à la Charruë, pour la tirer comme des boeufs, ou des chevaux: ce qui souvent leur faisoit avoir de fausse-couches. Et lorsqu'on portoit ses plaintes au Roi contre ces scelerats & ces impies, il de les écoutoit point: mais au contraire il disoit

soit que c'étoient de fausses accusations qu'on forgeoit contr'eux par envie & par haine. De sorte que plusieurs de ceux qui venoient à la Cour n'en remportoient chez eux que des coups & de rudes paroles.

Mais au reste, comme on n'étoit nullement accoutumé à de semblables traitemens dans la Dalecarlie, dont Josse étoit Gouverneur, les habitans de cette Province commencérent à le menacer ouvertement, & lui jurérent la mort, en cas qu'ils le rencontrâssent dans leurs valées. Ajoûtant à cela qu'il pouvoit bien envoier querir par ses domestiques ce qu'ils devoient légitimement, mais qu'à l'avenir il n'eût pas la hardiesse se presenter devant eux. En ce même temps il demeuroit sur le Kooperberg un certain Seigneur nommé Engelbrecht Engelbrechtson, qui étoit d'une Famille Noble. Ce Gentil-homme, qui n'étoit pas à la verité d'une taille avantageuse, mais qui en récompense étoit né avec un grand coeur & avec beaucoup d'esprit, se sentant ému de compassion envers ce misérable peuple, entreprît lui-même de le vanger contre Josse Erikson. Et pour cet effet aiant fait signer toutes les plaintes des habitans, qui étoient vassaux, ou qui relevoient du fief de ce Gouverneur de Château, il prît cette liste avec lui & se ren-

dit en Danemarq aupres du Roi Eric. Aiant été admis à l'audience, il fit hardiment ses plaintes contre Josse Erikson. A quoi il ajoûta qu'en cas que sa Majesté trouvât qu'il se fût plaint sans raison & sans fondement, il étoit content qu'on lui coupât le cou.

Mais bien que les amis de Josse Erikson, traitâssent cette affaire de Bagatelle aupres du Roi Eric & que lui même eût écrit des lettres au Roi pour lui protester que les plaintes & les accusations des païsans étoient faussés & mal fondées; neantmoins Engelbrecht ne laissa pas de faire instance aupres de sa Majesté, jusques à ce qu'elle le dépêchât vers le Conseil de Suede avec des lettres, dont la teneur étoit telle; que le Conseil s'informât des diférends, qui pouvoient être entre Josse Erickson, & les païsans de sa Juridiction; & qu'on lui en donnât avis. Apres qu'on eut fait les recherches nécessaires le dit Conseil fit réponse au Roi, que tout ce qu'on lui avoit raporté de cette affaire étoit veritable: à quoi il ajoûtoit qu'il suplioit sa Majesté d'en envoier un autre en sa place pour obvier à de plus grands malheurs. Avec cette réponse Engelbrecht s'en retourna à la Cour: mais neantmoins ils fut traité comme un homme, qui venoit faire de faux raports sans fondement. Outre qu'on lui fit sçavoir qu'il

eût

eût à se retirer, & à ne point revenir, ou bien qu'il auroit lieu de s'en repentir. Sur une telle reception Engelbrecht s'en retourna, & en partant il fit entendre à quelques Officiers de la Cour, qui étoient autour de lui qu'il n'étoit pas homme à s'épouvanter de menaces, & qu'il reviendroit encore une troisiéme fois.

Ensuite étant de retour chez lui, il fit aux païsans le raport de la maniere dont on l'avoit traité; & ceux-ci lui dirent qu'ils vouloient se vanger eux mêmes de Josse Erickson, & aiant pris Engelbrecht pour leur Chef ils marchérent d'abord à Westeraas en toute diligence & assiegérent Josse dans son Château. Car ils redoutoient d'autant moins la puissance du Roi; à cause qu'il étoit alors embarrassé dans une fâcheuse guerre contre des étrangers. D'abord que les Conseillers eurent avis de ces troubles, ils se rendirent à Westeraas; pour tâcher par bonnes paroles & par de belles espérances de persuader les païsans de s'en retourner chez eux. Mais neantmoins toutes leurs remontrances ne produisirent aucun fruit, avant que Josse Erickson fut dépossé de sa Charge. De sorte qu'il fut obligé de remettre le Château entre les mains du Conseil, qui y établit incontinent apres un autre Officier du Roi, nommé Melchior Gorse.

En-suite les païsans se retirérent chez eux : Mais Josse Erickson ; qui étoit furieusement chagrin d'avoir perdu sa charge, les menaça de faire tant à la Cour, qu'un leur envoieroit un Gouverneur plus méchant qu'il n'avoit été. Cela aigrit encore davantage les païsans ; particulierement lorsqu'Engelbrecht répondit qu'il le croioit facilement, puisqu'ils n'avoient rien de meilleur à attendre, aussi longtemps que le païs seroit entre les mains de Gouverneurs & de Généraux étrangers. Sur quoi tous les Dalecarliens s'étans soûlevez, ils jurérent touschacun en particulier & d'un consentement unanime de vouloir hazarder leurs biens & leurs vies pour chasser tous les Généraux, que le Roi Eric avoit en Suede ; & qu'en cas qu'il se trouvât quelqu'un d'ent'eux, qui ne voulût pas entrer dans leur ligue, ses biens seroient au pillage, & sa vie exposée auperil. Enfin lorsqu'Englbrecht eut assemblé quelques milliers de païsans, il se mit en campagne, & s'empara de tous les Châteaux qu'il trouva. Et apres avoir brûlé tout ce qu'il avoit pris il le rasoit encore jusques aux fondemens : & c'est de cette maniere qu'il en usa à l'égard des Châteaux de Cogenes, de Kopingshaus, & de Hogewalle, que les Gouverneurs avoient abandonnez pour se sauver au plus vîte. En-suite Engelbrecht poursuivant sa pointe

se

se rendit à Westeraas ; & rencontra en chemin Melchior Gorte, qui lui livra volontairement le Château, dont Engelbrecht donna le Gouvernement à un certain Centil-homme Suedois, nommé Nils Gustaesson. Outre cela il appella à son secours la Noblesse des deux Provinces de Westmanie & de Nericie, pour l'assister dans le dessein qu'il avoit de delivrer sa patrie de l'oppression & de la tyrannie des étrangers. De là étant allé à Upsal, toute la Province d'Uplandie suivit son parti Apres quoi il diminua d'un tiers les impositions annuelles, qui avoient monté fort haut sous le Régne du Roi Eric.

Ce fut encore à sa sollicitation qu'Erick Pucke entreprît de faire soûlever les Norlandois. Il gagna facilement le peuple, dans l'espérance qu'il avoit de se voir une fois delivré des oppressions, qu'il avoit soufertes depuis si long-temps. Cet Eric Pucke se rendit maître de la maison de Faxolm & la réduisit en cendre; puis & aiant passé dans l'Isle d'Aland il assiegea Castelkolm, que le Gouverneur Otton Pogawisch, qui y commandoit alors, lui livra incontinent. Apres cette expédition Erick Pucke se rendit aupres d'Engelbrecht pour assieger conjointement Gripsholm : mais d'abord que celui qui commandoit dans la place eut avis qu'ils

étoient en marche, il plia bagage en diligence, & aiant mis prémierement le feu au Château se sauva à Stokolme ; où Engelbrecht vint d'abord avec quantité de monde à dessein de l'assieger : mais neantmoins le Gouverneur du Château fit avec lui une tréve jusques au mois de Novembre suivant.

Engelbrecht aiant ainsi laissé Stokolme se rendit à Oerebro ; où il convint avec le Gouverneur, qu'en cas qu'il ne reçut point de secours du Roi Eric dans le temps de six semaines, il lui remettroit le Château entre les mains ; à condition que ses biens lui demeureroient. Il fit aussi un acord tout semblable avec la ville de Nicoping. Mais Ringstedeholm & Steckebourg furent contraintes par la force d'en venir à un accord. Or comme les païsans avoient pris une ferme résolution de chasser, ou d'exterminer tous les étrangers, & que cependant il y en avoit quantité d'entr'eux, qui durant le long sejour, qu'ils avoient fait en Suede avoient apris à parler la langue du païs, Engelbrecht leur donna ces mots pour les distinguer des originaires du païs ; sçavoir *Huidh leſt*; *Korngulf* : de sorte qu'ils n'avoient qu'à faire main basse sur tous qui ne prononceroient pas distinctement ces mots là. Mais enfin lorsque ces troubles, comme

un

un embrasement se furent répandus par tout le Roiaume de Suede, le Conseil du Roiaume s'assembla à Wadstena pour déliberer sur ce qu'on auroit à faire dans une conjoncture semblable. Mais Engelbrecht s'y rendit en deligence avec mille paisans & surprit toute l'assemblée, lorsqu'elle y pensoit le moins: apres quoi il leur fit entendre qu'il n'avoit entrepris tout ce qu'il avoit fait qu'en vûë de delivrer sa patrie de la tyrannie insuportable des Danois & des Allemans; & que pour cet effet il prioit tous les membres du Conseil & les autres Seigneurs Suedois de l'assister dans un dessein si juste & si raisonnable.

Mais lorsqu'ils lui objectérent l'obeïssance qu'ils avoient jurée à sa Majesté, & le serment de fidélité qu'ils lui avoient fait: il leur répondit que le Roi avoit aussi promis avec serment à son Couronnement, & plusieurs fois encore depuis de conserver aux Suedois leurs droits & leurs Priviléges; de n'introduire aucuns nouveaux impôts; de pourvoir les Nobles des fiefs du Roiaume, & enfin de chercher toujours l'avantage & la prospérité de ses sujets: & que tout le monde sçavoit assez comment il avoit satisfait à ses promesses; qu'au reste le Roi avoit juré le prémier, & qu'ils ne l'avoient fait qu'apres lui;

que

que puisqu'il avoit violé le ſerment, qu'il avoit fait à ſon avenement à la Couronne, ils n'étoient plus parconſequent obligez de tenir le leur; & qu'enfin s'ils vouloient s'atacher au parti du Roi Eric, il avoit réſolu de mettre leurs biens & leur vies à l'encan. Ces dernieres paroles éfraiérent tellement tous les Membres de l'aſſemblée, qu'ils envoierent d'abord un écrit au Roi, par lequel ils lui déclaroient qu'ils renonceoient abſolument au ſerment, qu'ils lui avoient fait & à l'obeïſſance, qu'ils lui avoient jurée: & le valet même d'Engelbrecht fut porteur de de cette lettre. Apres qu'Engelbrecht eut ainſi mis les affaires ſur le pied, qu'il deſiroit, il attira dans ſon parti toute la partie Orientale de la Gotie, & s'empara des Châteaux & des maiſons conſidérables, qu'il y trouva. Il laiſſa toutes les anciennes forteresſes, ſans y toucher; mais il donna ordre que les nouvelles, qui avoient été bâties ſeulement pour opprimer & tyranniſer le païs, fûſſent reduites en cendre, ou raſées juſques aux fondemens. En-ſuite il ſe rendit maître de la Gotie Occidentale & des Provinces de Wermeland & de Halland. Mais lorſque les habitans de la Schonie ſe furent aperçus du deſſein d'Engelbrecht, la Nobleſſe du païs s'étant miſe en Campagne marcha contre lui, & s'avança juſques à

Lage-

Lageholm ; où les deux partis demeurérent quelque temps les uns vis à vis des autres ; parce perſonne ne vouloit ſe hazarder le premier à paſſer la riviere de peur de perdre ſon avantage. Cependant à la fin on en vint à un accord, & Engelbrecht s'en retourna chez lui avec ſes troupes, qui faiſoient environ, cent mille hommes.

Ce ſoûlérement, qui étoit général par tout le Roiaume de Suede obligea le Roi Eric à faire la paix avec le Duc de Holſace & avec les villes Anſeatiques. Apres quoi il aſſembla grande quantité de troupas, à deſſein de paſſer en Suede pour y pacifier tous les mouvemens. Et bien que cette flote eût été diſperſée pour la plû-part & ruinée par la tempête, il arriva neantmoins avec ſon vaiſſeau à Stokolme, où Engelbrecht le vint d'abord aſſieger de tous côtez, & le ſerra de ſi pres, qu'il ne put faire des courſes dans le païs. De ſorte que le Roi Eric voiant bien qu'il ne pourroit rien gagner par la force ; offrit aux Suedois d'entrer en négociation avec eux. Lorſqu'on ſe fut aſſemblé pour cet effet il demanda aux députez pourquoi ils le vouloient dépouiller de ſon Roiaume ? à quoi ils lui répondirent que ce n'étoit pas leur intention, mais qu'ils tâchoient ſeulement de ſe delivrer des violences des Generaux

&

& des Gouverneurs étrangers, & qu'ils souhaitoient que les Châteaux & les fiefs fûssent possedez pas les originaires du païs. Auresteque s'il leur vouloit accorder tous ces articles, ils étoient tou prêts de le remettre sous son obeïssance, & de lui rendre tous les devoirs qu'un Roi peut raisonnablement attendre de ses sujets.

Mais comme Eric ne voulut pas accepter les conditions, qu'on lui proposoit; plusieurs des Senateurs & des Nobles, qui jusques alors n'avoient pas voulu s'engager dans le parti d'Engelbrecht, furent tellement rebutez de l'obstination & de l'injustice du Roi, qu'ils l'abandonnérent d'abord, & se rangérent du côté des malcontens. Neantmoins on ne laissa pas de faire une tréve pour un an; durant lequel temps les Gouverneurs qui étoient en Suede de la part du Roi ne pourroient jouir des terres, qu'ils avoient possédées auparavant, mais qu'elles demeureroient à ceux qu'Engelbrecht avoit établi en leur place; & que ceux-ci exerceroient leurs Charges; jusques à ce que tous les diférends fûssent terminez; apres quoi ils seroient obligez de rendre conte au Roi Eric de leur administration. Incontinent apres le Roi partit de Suede en habit déguisé, & se rendit en Danemarq; laissant six cens hommes

nes de garnison dans la ville de Stokolme.

D'abord que le Roi Eric fut sorti du Roiaume de Suede les Senateurs tinrent une assemblée à Arboga, où ils firent Engelbrecht Général de toutes les troupes du Roiaume; & où on élut des Gouverneurs pour chaque Province, afin de remettre toutes les affaires en bon ordre. Peu de temps apres il se tint encore une autre assemblée à Sigtuna, où assista aussi de la part du Roi Jean Kropelin, Gouverneur du Château de Stokolme. Celui-ci, qui étoit originaire de Prusse, étoit un homme fort discret & fort raisonnable, qui proposa toutes sortes de voies d'accommodement entre le Roi Eric & les Suedois; & qui pousa les affaires si bien, qu'il persuada aux Suedois de lui donner leur intention par un écrit, qui contenoit les Articles & les conditions, auxquelles ils se vouloient reconcilier avec le Roi.

D'abord que Jean Kropelin eut cet écrit entre les mains il se rendit en Danemarq aupres du Roi Jean. Apres quoi on jugea qu'il étoit à propos de convoquer une assemblée à Helmstad; où devoient assister les principaux Conseillers des trois Roiaumes, pour vuider toutes les affaires. On envoia aussi de Suede à cette

cette négociation l'Archevêque Oluf, que le Roi Eric avoit chassé de son Diocése pour installer en sa place un certain Thorlock, qui étoit Norvegien de nation. Mais lorsque Engelbrecht commença à remuer en Suede ce Thorlock se sauva aussi-tôt en Danemarq, & Oluf aiant été rapellé par le Chapitre fut remis dans sa dignité.

D'abord qu'on commença à entrer en matiere, cet Archevêque contre l'opinion & au grand étonnement de tous les assistans parla pour le Roi avec beaucoup de chaleur; & comme il avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit d'Engelbrecht, il poussa les choses si loin, que les Suedois promirent de recevoir de nouveau le Roi Eric, & de s'en tenir au traité, qu'ils avoient fait avec lui à son Couronnement pourvûque de son côté il tint ce qu'il leur avoit promis. Sur quoi le Roi se devoit rendre en Suede le mois d'août suivant, sans danger & en toute seureté, pourvûqu'il n'usât d'aucunes violences: moiennant quoi les Suedois promettoient de vivre en bonne intelligence avec lui. Mais comme les Danois aprehendoient que par les troubles de Suede l'union de Calmar ne fût entierement rompuë, ils firent tant d'instances là dessus, qu'elle fut renouvellée & signée de toutes les Conseillers, qui étoient presens à l'assemblée.

Le

Le temps déûgné, auquel le Roi Eric devoit paroître en Suede, étant déja fort proche, il trouva tant d'occupation en son Roiaume de Danemarq, qu'il n'osa hazarder de faire son voiage, qu'il difera pour cet jusques au mois d'octobre suivant: dans lequel temps il se rendit à Stokolme. Alors les Suedois, qui s'étoient assemblez devant la ville dans le Cloître de Sainte Claire parlérent à sa Majesté sur un lieu nommé *Heiligen Gaeſt Holm.* Ils firent de fort grandes plaintes des violences & des injures, qu'ils avoient soufertes des étrangers: mais que neantmoins ils étoient prêts d'oublier tout le passé; pourvuqu'à l'avenir on les laissât jouïr paisiblement des droits & des Priviléges de la nation; & que tous les Châteaux & les fiefs fûssent possedez par les originaires du païs: auxquelles conditions ils lui promettoient toute sorte de fidélité & d'obeïssance. Mais bien que le Roi Eric eût beaucoup de répugnance à leur accorder ces articles, il jugea pourtant à propos de dissimuler pour un temps, & de leur promettre en apparence ce qu'ils exigeoient de lui, jusques à ce qu'il se fût rendu maître des forteresses. Cependant il sonhaita de pouvoir mettre dans les Châteaux de Stokolme, de Calmar & de Nycoping tels Gouverneurs, que bon lui sembleroit.

En-

En-suite, comme il sembloit que tou les diférends fûssent terminez ; le Roi Eri reprît l'administration du Roiaume de Sue de. Il fit Christer Nilson grand Bailli. & Charles Knutson grand Maréchal d Suede. Ce Roi se conduisit tres bien pou quelque-temps ; jusques à ce qu'il eût tou tes les places fortes entre les mains. Mai en-suite il reprît bien-tôt son vieux train & fit bien paroître qu'il n'avoit guéres en vie de tenir ce qu'on lui avoit fait pro mettre comme par force.

D'ailleurs il fit hautement des reproche au Conseil, disant qu'Engelbrecht ne lui auroit jamais causé tant de pertes, s'ils ne l'avoient favorisé sous main, & qu'ils n'eûs sent trempé dans ses desseins. Apres que le Roi Eric eut fait toutes ses affaires en Suede & qu'il eut mis pour Gouverneur dans Stokolme un Gentil-homme Danois, nommé Erick Nilson avec une garnison de cinq cens hommes, il s'embarqua pour faire voile en Danemarq. Mais neant-moins en son retour il perdit par la tempête plusieurs vaisseaux avec quantité de monde.

Mais comme le Roi Eric fut parti de Suede d'une maniere si brusque & ci incivile ; & qu'il eut laissé dans Stokolme une forte garnison sous le commandement d'un Gouverneur Danois, les Suedois commencérent à aprehender qu'il ne voulût

voulût à l'avenir les gouverner d'une maniere violente & tyrannique. Et ce qui augmentoit encore davantage leurs soupçons, étoit qu'ils avoient eu avis que sans le consentement des Etats du Roiaume, il leur avoit destiné pour Roi le Duc Bogislaus son Cousin : sur quoi il fondoit le retour de tous ceux à qui il confioit les Châteaux. Là dessus les Etats du Roiaume s'étans assemblez à Arboga, y convoquérent aussi toute la Noblesse avec un Bourguemaître de chaque ville, pour déliberer tous ensemble, de quelle maniere on en devoit user avec le Roi Eric; puisqu'on voioit manifestement, que nonobstant toutes les promesses qu'il leur avoit faites, il n'avoit pourtant point d'autre but, que de remplir le païs d'Etrangers.

Prémierement on jugea qu'il étoit à propos d'écrire au Roi Eric au nom de tout le Conseil, & de le prier, que suivant le serment qu'il avoit fait, il voulût bien laisser jouïr les Suedois de leurs droits & de leurs Priviléges; ou bien qu'autrement ils étoient résolus de rompre l'union qu'ils avoient faite, de renoncer au serment & à l'obeïssance, qu'ils lui avoient jurée, & enfin de se pourvoir d'un autre Souverain. Cependant avant que cette proposition eût été faite, quelques bourgeois de Stokolme écrivirent à Engelbrecht, qu'avec le

conseil

conseil des autres membres des Etats il tachât de se rendre maître de Stokolme, avant que l'assemblée fût séparée: parcequ'y aiant des milices étrangéres dans la ville, ils aprehendoient que si on en venoit à une guerre, on ne les traitât, comme on avoit fait autrefois du temps du Roi Albert.

Là dessus on prît résolution sur le champ de ne point dissoudre l'assemblée, avant que d'avoir abouché avec le Gouverneur, que le Roi avoit mis dans Stokolme, pour sçavoir de lui quel ordre sa Majesté lui avoit laissé; & ce qu'on devoit attendre de lui & des troupes qu'il commandoit. On députa pour ce effet Engelbrecht, Charles Knutson Gotschalck Bengtson & Jean Carelson. Mais au lieu de les recevoir dans la ville on tira sur eux du haut des Tours & des murailles, comme sur des ennemis déclarez.

A la fin pourtant ils obtinrent le pouvoir de conférer hors de la ville avec les Bourguemaîtres: de sorte qu'il en sortit deux, qui étoient Allemans de nation à qui les Députez demandérent pourquoi ils ne vouloient pas laisser entrer les Conseillers du Roiaume, puisque le païs étoit en paix, & que les bourgeois de leur ville voiageoient par tout sans aucun empêchement. Les deux Bourguemaîtres aiant

ou

oui toutes ces plaintes répondirent aux Députez qu'ils en donneroient avis au Gouverneur du Château, & qu'apres cela ils viendroient leur rendre réponſe. Mais neantmoins Eric Nilſon ne voulut point du tout écouter leur propoſition, à moins que Jean Kropelin n'y fût preſent: ce qui retarda long-temps la négociation, & obligea les Seigneurs Suedois demeurer à cheval avec beaucoup de chagrin de ſe voir ainſi expoſez à la nége & au mauvais temps.

Mais enfin lorſque les Bourguemaîtres furent de retour, ils ne raportérent point d'autre réponſe, ſi ce n'eſt qu'ils n'avoient point d'ordre de les laiſſer entrer. Cela aigrit ſi furieuſement les députez qu'ils les firent ſaiſir (car ils étoient venus la ſeconde fois ſans qu'on leur eût donné aucune aſſûrance) & qu'ils les vouloient emmener avec eux à Arboga. Ce bruit s'étant répendu dans la ville, les bourgeois coururent d'abord aux armes, & aiant Chaſſé les Soldats, qui gardoient la porte, l'ouvrirent eux-mêmes, & firent entrer les Seigneurs Suedois; qui firent d'abord planter la baniere du Roiaume ſur le marché au bled, & recommandérent la paix à tout la monde. Apres s'être ainſi aſſûrez de la ville ils firent demander à Erick Nilſon Gouverneur du Château pour quelle raiſon il leur avoit fait fermer les portes, & avoit fait tirer

ſur eux, comme ſur des ennemis; bien que neantmoins ils ne fuſſent venus à autre deſſein que pour le parler avec douceur ſur des affaires tres néceſſaires. Mais celui-ci leur aiant fait rendre une réponſe, qui ne leur plaiſoit pas, ils firent d'abord aſſieger le Château, où il s'étoit ſauvé, & où il étoit réſolu de ſe défendre.

CHAPITRE L.

De Charles Knutſon.

APres que la négociation, qu'on avoit entrepris de faire avec le Roi Erick, eut été rompuë de la maniere, que nous avons dit; que la plû-part des membres de l'aſſemblée s'étoient rendus à Stokolme, & qu'enfin l'affaire éclata en une guerre ouverte, les Etats s'aſſemblérent dans un Cloître de moines, & députérent trente perſonnes de leur corps, à qui ils donnérent commiſſion d'élire un General. Ceux-ci en nommérent trois; ſçavoir Charles Knutſon, Engelbrecht & Eric Pucke; parcequ'ils avoient auparavant le plus ſervi contre le Roi Eric: mais neantmoins comme il faloit que le choix tombât ſur un ſeul, l'Archevêque alla aux voix: & Charles Knutſon comme deſcendu

du d'une des premieres familles en eut ving-cinq ; Engelbrecht & Erick Pucke chacun trois. De sorte que de cette maniere Charles Knutson fut déclaré Gouverneur du Roiaume & Général de toutes les troupes.

Cette élection fâcha extrémement Engelbrecht ; comme celui qui croioit avoir eu le plus de part à toute l'affaire ; au lieu que Charles Knutson n'étoit entré en jeu, que lorsque la partie étoit déja gagnée. D'un autre côté le peuple étoit tres mal satisfait qu'on eût si peu d'égard pour Engelbrecht, qu'il chérissoit. Et il est indubitable que ces mécontentemens auroient causé des troubles d'une dangereuse suite, si les membres du Conseil par leur entremise n'avoient adouci les esprits ; en accommodant les affaires de telle maniere qu'à l'avenir Engelbrecht commanderoit les troupes en chef & feroit la guerre comme auparavant ; mais que le Maréchal Knutson demeureroit à Stokolme, & qu'il feroit tous ses éforts pour emporter le Château avant l'hiver suivant.

Cependant la haine ne laissa pas de demeurer enracinée dans les cœurs, nonobstant cet accommodement : & particulierement Charles Knutson mettoit tout en usage pour se défaire d'Engelbrecht, afin que par sa ruine il pût avoir lui seul la direction de

tout. Les plus considérables du Roiaume se rangérent de son parti, s'imaginans que c'étoit une chose indigne qu'un homme d'une condition aussi mediocre, qu'étoit Engelbrecht fût élevé à un si haut degré de grandeur & de puissance dans l'Etat.

Sur ces entrefaites Engelbrecht se mît en Campagne, pour se rendre maître des Chateaux, où il y avoit garnison de la part du Roi Eric. Et apres être venu à bout de son dessein dans la Sudermanie, dans la Gotie Orientale & à Calmar, il s'empara de la Bleckingie, & fît mettre le siege devant Lageholm dans la Province de Halland. En-suite il se rendit dans la Schonie, à dessein de reconquerir ce païs là. Les habitans allérent au devant de lui, tout résolus de hazarder une bataille: mais neantmoins on en vint à un acord, comme on avoit fait auparavant. Apres quoi il prît la Province de Halland avec toutes les fortereſſes, qu'il y trouva. Outre cela il mît encore le siege devant Elfsbourg & Axelwalde, où étant tombé dans une fâcheuse maladie, il se sentit obligé de se faire porter à Oerebro. D'abord qu'il y fut arrivé il reçut des lettres du Conseil du Roiaume, par lesquelles on lui faisoit sçavoir qu'il eût à se rendre a Stokolme en toute diligence.

Ce-

Cependant comme il n'étoit pas en état de voiager par terre; à cauſe que la maladie l'avoit fort afoibli, il ſe mît dans une barque avec ſa femme pour ſe faire porter par le lac de Hielmer. Le ſoir du jour qu'il partit il n'avança pas plus loin que Giocksholm, & il avoit réſolu de paſſer la nuit tout proche de là ſur une petite Iſle. Au même temps il y avoit à Giocksholm un certain Bengt Suenſon, qui avoit eu auparavant quelque démêlé avec Engelbrecht au ſujet du Château d'Oerebro; mais à la fin on avoit porté l'affaire à un accommodement. Ce Bengt Suenſon avoit un fils, nommé Mans, qui fut neantmoins pouſſé de quelque deſir de vengeance, & qui aiant apris qu'Engelbrecht étoit tout proche de Giocksholm, ſans être accompagné d'aucuns domeſtiques, l'alla ſurprendre la nuit ſur la petite Iſle avec quelques valets; le tua à coups de hache, & emmena ſa femme priſonniere. Apres quoi il crut encore la même nuit prendre le Château d'Oerebro par ſurpriſe, mais l'entrepriſe lui manqua.

D'abord que le bruit de cet aſſaſſinat ſe fut répandu entre les païſans, ils coururent auſſi-tôt à Giocksholm, pour vanger la mort d'Engelbrecht. Mais Bengt Suenſon & ſon fils Mans s'étoient déja ſauvez. Cependant ils enterrérent le corps

du défunt au Château d'Oerebro. Apres ſa mort il fut long-temps venéré comme un ſaint, & comme un homme qui étoit mort pour la liberté de ſa patrie, & qui avoit été tres mal recompenſé des ſervices, qu'il lui avoit rendus. Cependant quelque temps apres on n'eut pas beaucoup de peine à pénétrer par qui les aſſaſſins d'Engelbrecht avoient été apoſtez. Car le Marechal du Roiaume Charles Knutſon prît incontinent ſous ſa protection Mans Bengtſon, qui avoit commis le meurtre; lui donnant encore outre cela un ſauf-conduit pour la ſûreté de ſa vie; afin que perſonne ne pût l'accuſer en juſtice, ni l'inquieter ſur ſon crime.

Mais neantmoins Erick Pucke s'opoſa vigoureuſement à la Conduite du Maréchal Knutſon; & le feu de la diviſion s'alluma tellement entre ces deux Seigneurs, qu'ils attentoient réciproquement ſur la vie l'un de l'autre. Erick Pucke diſoit tout hautement que ſi Engelbrecht n'avoit pouſſé lui-même les affaires, il ne ſe ſeroit trouvé perſonne dans le païs, qui eut eu le courage de l'entreprendre. Outre cela Charles Knutſon s'étoit attiré la haine d'un grand nombre de perſonnes: parceque dés le commencement de ſon élévation il parût trop fier & trop ſuperbe à cauſe de ſon grand pouvoir, outre qu'il tenoit

tenoit à son service un grand nombre de cavalerie, & qu'il n'avoit point d'autre vûë que de s'enrichir lui-même ; sans se mettre en peine si les autres auroient dequoi, ou non.

Or comme les Châteaux de Stokolme & de Calmar étoient encore entre les mains du Roi Eric, les Principaux Seigneurs du Roiaume avoient assez de panchant à faire la paix avec lui. A la fin on convint d'un certain jour, auquel le Roi se devoit trouver en personne à Calmar pour entendre leurs griefs, & pour s'accommoder avec eux ; pourvû qu'ils voulûssent se montrer iustes & quitables dans toutes les affaires qu'ils pouvoient avoir à négocier ensemble.

Là dessus le Roi Eric se rendit à Calmar avec beaucoup de pompe & de magnificence, accompagné d'un grand nombre de Princes & de Comtes Allemans. Ce fut à cette assemblée qu'il promît de nouveau aux Etats du Roiaume de donner la garde des Châteaux & toutes les Charges aux originaires du païs, & de conserver aux Suedois leurs libertez & leurs priviléges. Mais comme le Roi Eric ne pouvoit plus reprendre les trois Châteaux, qu'on lui avoit accordez auparavant, pour en disposer à sa fantaisie, il donna à Bengt Suenson la maison de Calmar avec l'Isle d'Oeland & Bergholm ;

peut-être pour récompense du meurtre, qu'il avoit commis en la personne d'Engelbrecht. En-suite Eric passa dans l'Isle de Gotland, à dessein de revenir vers le mois de Septembre. C'est pourquoi aussi il envoia un ordre au Conseil & à toute la Noblesse de Suede de se trouver environ ce temps là au lieu, dont on étoit convenu: là où il vouloit, disoit il, donner la garde des Châteaux à ceux du païs, pour mettre fin une fois à tous les troubles qui étoient survenus pour ce sujet.

Mais lorsque le Roi Eric voulut repasser de l'Isle de Gotland à Suderkoping autems qu'on avoit arrêté, il fut batu en chemin d'une furieuse tempête, qui fit couler à fond la plus grande partie de sa flote; & le vaisseau même, sur lequel il étoit fut contraint de relâcher en Gotland au peril de sa vie. Il n'y eut qu'un seul navire qui arriva à Suiderkoping; mais qui ne raportoit aucune nouvelle du Roi: ceux de l'équipage disans qu'ils ne sçavoient s'il étoit mort, ou vif. Sur ces entrefaites les Suedois délibérérent ensemble sur ce qu'ils avoient à faire dans une conjoncture semblable; & ils résolurent enfin que ce qu'on avoit conclu à Calmar avant le depart du Roi demeureroit ferme, nonobstant tous les accidens, qui lui pourroient être arrivez depuis. En-suite dequoi le grand Bailli & le Maréchal de Suede de-

devoient élire le Roi au nom de tout le Roiaume; & les autres les devoient instaler réciproquement eux mêmes en l'absence du Roi.

En-suite le Marechal Charles Knutson, en vertu du traité qu'on avoit fait à Calmar somma les Gouverneurs des Chateaux de les lui livrer, afin d'en confier la garde aux originaires du païs. Mais bien qu'ils refusâssent de les rendre, sans un ordre expres de sa Majesté, neantmoins on les intimida tellement à force de menaces, qu'ils furent contraints sans aucun delai de livrer Stokolme, Stegeberg, Axelwalde, Elfsbourg, Westeraas & Aboo; où l'on mît par tout garnison Suedoise, excepté Aboo, dont on laissa la garde à Kropelin; à cause qu'il en avoit toujours usé en honnête homme. Tous les droits de la souveraineté au defaut du Roi tombérent sur le grand Bailli & sur le Marechal, & enfin sur le Conseil, en cas que ces deux derniers vinsent à manquer.

C'est ainsi que les Suedois obtinrent à la fin ce qu'ils avoient desiré depuis si long-temps; sçavoir que tous les fiefs & & les Châteaux demeureroient entre leurs mains. Car au reste ils vouloient bien être soûmis à l'obeïssance du Roi Eric; mais ils ne vouloient pas soufrir que des étrangers fûssent les maîtres en leur païs, & qu'eux-mêmes n'y fissent que le per-

ſonnage de valets. Charles Knutſon partit de Suiderkoping pour Stokolme, où il ne fut pas plûtôt arrivé qu'on lui remît le Château entre les mains. De ſorte qu'il avoit alors tout le Roiaume de Suede en ſa puiſſance, & qu'il ne lui manquoit plus rien que le ſeul titre de Roi: ce qui fâchoit extrémement Erick Puche, qui ne pouvoit ſoufrir que ſon pouvoir & ſon autorité s'accrûſſent de jour en jour. C'eſt pour cette raiſon auſſi qu'il fit ſoûlever les paiſans, qui lui étoient affectionnez; à cauſe de l'amour qu'ils avoient eu pour Engelbrecht, & qu'il voulut cheſſer le Maréchal Knutſon du Gouvernment du Roiaume. Comme en effet il aſſiegea Oerebro & Weſteraas, d'où aiant été repouſſé par le Maréchal il ſe retira dans la Province de Dalie, où il forma un grand corps d'armée ſans beaucoup de peine; à cauſe de la veneration que les habitans avoient pour la mémoire d'Engelbrecht. Apres quoi il revint devant Weſteraas, & aiant Chaſſé le Maréchal de la campagne, il le contraignit de ſe retirer dans le Château.

Là deſſus Charles Knutſon demanda à entrer en négociation avec Erick Pucke, lui promettant un ſauf-conduit aſſûré pour venir s'aboucher avec lui. L'Evêque Thomas de Stregneſz & quelques autres Conſeillers demeurérent caution de ſa parole.

De

De sorte qu'Erick Pucke s'imaginant avoir bien pris toutes ses sûretez alla trouver Charles Knutson, & lui parla d'un ton fier: sur quoi Knutson le fit prendre prisonnier, & l'envoia à Stokolme, où le Grand Bailli lui fit couper la tête, nonobstant le sauf-conduit qu'il avoit eu du Maréchal Knutson.

Cela causa une grande animosité entre l'Evêque Thomas & le Maréchal Knutson, qui avoit exterminé Engelbrecht & Erick Pucke de la maniere que nous avons raportée; parceque c'étoient deux personnes, qui lui choquoient la vûë, & qui lui faisoient obstacle; aians bien remarqué que dés le commencement de la guerre il avoit aspiré à la Souveraineté, & qu'il avoit mis en usage toutes sortes d'artifices pour empêcher qu'on n'en vint à un accommodement avec le Roi Erick.

Durant les troubles, qui étoient survenus au sujet d'Eric Pucke, les païsans se soûlevérent dans la Province de Wermeland & dans le Daab, & firent main basse sur plusieurs Gouverneurs, que le Maréchal Knutson y avoit établis. Les païsans d'Askersrradh se mirent aussi en campagne, marchérent vers Wadstena; & aians pris prisonnier le vieux Général Danois Josse Erickson, nonobstant le sauf-conduit qu'il avoit eu du Marechal, lui firent

son proces à cause de sa conduite passée & lui firent couper la tête.

L'année suivante on tint une assemblée des Etats à Stregnesz : parcequ'on avoit eu avis que le Roi Erick étoit encore en vie ; afin de délibérer ensemble, & de chercher les moiens de s'excuser aupres de lui, sur la maniere dont on en avoit usé avec les Gouverneurs, qu'il avoit établis, suivant ce qui avoit été conclu à Suiderkoping. A la fin on résolut de laisser les affaires en l'état, où elles étoient alors ; puisque le Roi Erick avoit consenti par le traité de Calmar que tous les fiefs & tous les Châteaux du Roiaume de Suede fûssent mis entre les mains des originaires du païs.

Là dessus on jugea à propos d'écrire des lettres au Roi, pour le suplier de vouloir se rendre à Calmar le vingt-quatrieme de juin pour aprouver lui-même en personne & pour confirmer le traité de paix qu'on avoit dressé : ce qu'il promît en effet : mais neantmoins lorsque les Senateurs se furent trouvez au jour & au lieu, dont on étoit convenu, & qu'ils eurent attendu le Roi fort long-temps, il ne parut point. Mais il fît entendre qu'il ne vouloit point s'en tenir au traité de Calmar ; à moins qu'auparavant on ne lui remît entre les mains les Châteaux de Stokolme, de Nykoping & de Calmar ;

Calmar, pour y mettre garnison à sa fantaisie. Sur quoi on envoia en Danemarq l'Archevêque Olof, Mans Evêque d'Aboo, le Grand Bailli Christiern Nils son & Hans Kropelin, pour tâcher par toutes sortes de voies de porter le Roi Erick à accepter l'accord, qu'on lui avoit proposé, & pour le solliciter en même temps de revenir en Suede; parceque les plus grands Seigneurs & les plus considérables du Roiaume étoient tres mal satisfaits du Gouvernement du Marechal Knutson, & qu'ils souhaitoient fort que le Roi prît l'administration de l'Etat, pourvûqu'il leur laissât jouïr de leurs libertez & de leurs Priviléges. Mais le Roi Erick ne leur rendit point d'autre réponse, si ce n'est qu'il vouloit Gouverner à sa fantaisie; qu'il prétendoit mettre garnison dans les Châteaux; & non pas être leur Souverain pour dire toûjours oui & amen à toutes leurs décisions.

Enfin le Roi Erick parla aux députez d'un ton si railleur & si piquant qu'ils se retirérent tres mécontens. Neantmoins ils ne laissérent pas de traiter de cette affaire avec les plus considérables d'entre les Danois: ce qu'ils firent d'une maniere, dont le Roi ressentit bien-tôt les effets. Cependant le Marechal Knutson avoit seul le maniement des affaires en Suede & de-

venoit de jour en jour plus riche & plus puissant; mais aussi fier & superbe en même temps: outre qu'il avoit fort peu d'égard pour les autres Seigneurs du Roiaume, & qu'il faisoit tout ce que bon lui sembloit, sans se mettre en peine de ce qu'ils en pourroient dire: jusques là qu'il entreprît malgré eux de se rendre maître de tous les Châteaux. Le Grand Bailli Christiern Nilsson & quelques autres Seigneurs s'étans liguez ensemble contre lui, tâchérent encore d'animer les Dalecarliens & les Wermelandiens contre lui. Mais bien que le Marechal Knutson fût tres bien informé de tout ce qui se tramoit contre lui, neantmoins il n'en voulut rien faire paroître; mais au contraire il écrivit au grand Bailli une lettre fort civile, dans laquelle il le nommoit son pere, & le prioit de vouloir bien le venir trouver à Schoningen, parcequ'il avoit des affaires tres pressantes & de grande consequence à lui communiquer.

La Marechal Knutson fit suivre le Courier, qui portoit la lettre, par quelques valets à cheval, qui se tinrent cachez dans un bois, jusques à ce que le Courier eut observé la situation & toutes les avenuës du lieu, où le grand Bailli faisoit sa résidence, afin de l'aller surprendre, de le prendre prisonnier, & de l'emmener avec eux à Oerebro. Cette entre-

entrepriſe leur réüſſit d'autant plus facilement, que c'étoit alors le temps des fêtes de Noël & que la plû-part des domeſtiques étoient ivres. D'abord que le grand Bailli fut arrivé à Oerebro, il fut contraint de livrer entre les mains du Marechal tous les Châteaux, qu'il avoit en ſa puiſſance, & de lui promettre encore avec ſerment qu'à l'avenir il n'entreprendroit rien contre lui, ni directement, ni indirectement contre lui, & qu'il n'auroit jamais la hardieſſe de venger l'afront qu'il avoit reçu. Là deſſus le Marechal lui rendit Wibourg & la Province de Finlandie; & il lui vouloit encore livrer ſon fils Charles Chriſterſon; mais l'autre fut ſi fier qu'il ne voulut rien recevoir de lui.

D'abord que Nils Stenſon, qui avoit épouſé la ſoeur du Marechal eut apris de quelle maniere ſon beau frere en avoit uſé avec le grand Bailli, nonobſtant l'alliance qui étoit entr'eux, il prît le parti du dernier, & s'opoſa ouvertement au Marechal; fît ſoûlever contre lui les païſans de la Gotie Orientale, qui chaſſérent les Gouverneurs & les Oficiers, qu'il y avoit envoiez, & en tuérent mêmes quelques-uns. Là deſſus le Marechal Knutſon le fît aſſieger dans Steckebourg; mais neantmoins Nils Stenſon ſe ſauva de la place, & ſe rendit en l'Iſle de Gotland

land aupres du Roi Eric, qui lui fit un accueil tres favorable, & le fit Marechal du Roiaume de Suede, y envoiant d'abord des dépêches par lesquelles il ordonnoit aux Suedois de le reconnoître pour tel, & de lui obeïr de la part de sa Majesté. Apres quoi Nils Stenson accompagné de deux cens cavaliers, qui se joignirent à lui, retourna dans la Gotie Orientale, où il donna beaucoup d'afaires au Marechal Knutson, bien qu'il fût beaucoup trop foible pour lui tenir tête.

Or pendant que Nils Stenson remuoit ainsi dans la Gotie Orientale, les Norvegiens suivant l'ordre, qu'ils avoient reçu du Roi Eric mîrent le siege devant Elfsbourg, où commandoit Thuron Stenson, demi-frere du Marechal; mais ils furent défaits par ses troupes: & quelque temps apres Nils Stenson aiant été fait prisonnier à la campagne, fut mené à Norkoping, où il ne vécut que peu de jours. Le Marechal fit couper le cou à Suderkoping à quelques uns de ses domestiques, que le Roi Eric lui avoit donnez pour l'accompagner.

Ce bonheur du Marechal Knutson donna beaucoup de chagrin à plusieurs des Principaux du Roiaume; mais particuliement à un Broder Suenson, qui avoit servi long-tems avec Engelbrecht & Erijke Pucke durant les guerres

precé-

precedentes. Celui-ci étant allé trouver le Marechal, lui parla fort vigoureusement, en lui reprochant qu'il abusoit de son pouvoir ; qu'il commettoit toutes sortes d'insolences qu'ilgardoit pour lui seul les meilleurs fiefs & les meilleurs Châteaux ; & enfin qu'il n'avoit que du mépris pour les personnes de mérite, & autres choses semblables. Mais le Marechal Knutson l'aiant fait saisir d'abord, lui fit trancher la tête dans le temps que tout le monde dormoit encore. Cependant dans le temps que Knutson exerçeoit de semblables violences, & qu'il ne se trouvoit personne dans tout le Roiaume qui osât s'y opposer, ont tint plusieurs assemblées en divers lieux, pour délibérer sur l'affaire du Roi Eric ; & pour sçavoir si on devoit le rapeller dans le Roiaume, & de quels expediens on se devoit servir pour réussir dans ce dessein ? mais neantmoins toutes ces déliberations ne produisirent aucun fruit : parceque ce Roi ne voulut point relâcher de ses pretensions ; disant qu'il vouloit absolument donner les fiefs & les Châteaux à qui bon lui sembleroit : ce qui lui fut refusé par les Suedois.

C'est pour cette raison que le Marechal Knutson fit tant aupres des Senateurs du Roiaume, qu'il leur persuada d'écrire au Roi Eric d'un commun consentement, qu'ils

qu'ils souhaitoient qu'il se rendît à Morasteen dans le temps de six semaines pour s'accommoder avec eux à l'amiable; ou qu'autrement ils ne vouloient jamais le reconnoître pour leur Roi s'il comparoissoit seulement un jour apres le terme expiré.

Cependant l'Archevêque Olof & plusieurs autres personnes de marque faisoient tous leurs éforts pour faire en sorte que le Roi revint en Suede; à cause que le Gouvernement du Marechal étoit entierement inconstant, & fournissoit toutes matieres de troubles & de tumultes, qui coûtoient la vie à une infinité de braves gens. Enfin on passa tout l'hiver à traiter de cette affaire, & on pousſa les choses si loin, qu'il fut résolu que le mois de juin suivant, les Senateurs des trois Roiaumes s'assembleroient à Calmar pour terminer entierement le diferend qu'on avoit avec le Roi Eric.

Mais lorsque l'Archevêque Olof étoit en chemin pour se rendre au lieu de l'assemblée il fut empoisonné à Nykoping d'une tourte d'amande par le Marechal Knutson, qui avoit resolu de le perdre à cause qu'il avoit tant pris de peine pour rétablir le Roi Eric en Suede. Cependant les autres Senateurs se rendirent à Calmar où ils trouvérent aussi quelques Conseil-

ler

lers du Roi Eric ; qui leur firent entendre de la part de leur maître, qu'il ne pouvoit tenir l'accord qu'on avoit fait à Calmar ; à moins que de disposer de trois châteaux du Roiaume en faveur de qui bon lui sembleroit. Mais les Suedois ne voulurent point y consentir, & se tinrent fermes là dessus, sans vouloir jamais se relâcher. De sorte que sans avoir rien terminé chacun s'en retourna chez soi.

Pendant que les choses se passoient de la sorte, le Roi Eric étant parti de Danemarq pour se rendre en l'Isle de Gotland emporta tous ses trésors avec lui. Peu de temps apres il alla à Steckebourg, d'où il écrivit diverses lettres au Marechal Knutson, pour le convier de le venir trouver & de s'aboucher avec lui. Mais neantmoins celui-ci, nonobstant toutes les sûretez qu'on lui promettoit, ne se fioit pourtant point au Roi.

CHAPITRE LI.

Du Roi Christofle, qui étoit de la maison de Baviere.

APres que le Roi Eric se fut ainsi retiré du Roiaume de Danemarq, & que les Conseillers Danois virent qu'il n'y avoit aucun moien de faire un accom-

accommodement avec la Suede : outre qu'il en avoit tres mal uſé à l'égard de ſes ſujets, ils s'accommodérent bientôt avec les Suedois, & déclarérent au Roi Eric qu'ils étoient abſolûment réſolus de ſe ſouſtraire de ſon obeïſſance & d'en élire un autre en ſa place, qui donneroit plus de ſatisfaction aux trois Roiaumes, & par où ils pourroient demeurer dans une union plus étroite. Le Roi Eric reçut cette nouvelle à Stekebourg. Mais neantmoins les Danois avant que de luï avoir fait adreſſer cette lettre, avoient premierement envoié une Ambaſſade à Chriſtofle, Duc de Baviere, fils de la ſoeur du Roi Eric, & qui durant ſa jeuneſſe avoit été fort long-temps à la Cour de Danemarq, pour faire ſçavoir à ſon oncle, qu'il avoit été élu Roi des trois Roiaumes de Danemarq de Suede & de Norvége. On ne peut pas dire bien préciſément ſi l'Archevêque & les Senateurs Suedois, qui étoient allez en Danemarq l'année précedente, avoient conſenti ſecrettement à cette élection : mais au reſte il eſt tres certain que le Marechal Knutſon, ni les Etats du Roiaume de Suede n'en eurent aucun avis, avant que le Duc Chriſtofle fût arrivé en Danemarq. Ce qui choquoit directement l'alliance qui avoit été faite entre les trois Roiaumes.

D'abord

D'abord que le Duc Christofle fut arrivé en Danemarq, l'Archevêque de Lund & son beau-frere Nicolas Ronnauw furent députez vers le Marechal & vers les Senateurs de Suede, qui étoient alors à Calmar, pour leur donner avis de la venuë de ce Duc & d'entrer en même temps en négociation avec eux, pour les porter aussi à le prendre pour Roi de Suede, afin que les trois Roiaumes demeurâssent réunis ensemble; & que par ce moien la paix en fût d'autant mieux affermie entr'eux. D'ailleurs ils exaltoient fort haut ses belles qualitez, disant que quelques années auparavant ceux de Bohême avoient voulu le prendre pour leur Roi, mais qu'ils ne l'avoient jamais bien pû persuader d'accepter cette Couronne; & que par-consequent on lui avoit beaucoup d'obligation de n'avoir pas refusé les trois Roiaumes du Nord, bien qu'ils fûssent beaucoup plus éloignez de son païs, que le Roiaume de Bohême.

Une semblable nouvelle parut fort étrange aux Suedois; & déplut particulierement au Marechal Knutson. Cependant ils donnérent pour réponse aux ambassadeurs, que pour leurs personnes & en leur particulier ils ne pouvoient rien résoudre là dessus, avant que le Conseil du Roiaume & tous les Etats eussent été convoquez & qu'alors ils leur feroient sçavoir ce qu'on y auroit

auroit résolu. Incontinent apres on tint une assemblée generale à Arboga pour délibérer sur cette affaire.

Or comme le Marechal étoit tres bien informé que les Principaux du Roiaume avoient de l'inclination à élire la Duc Christofle, de s'en tenir au traitè d'union qu'on avoit fait, il n'osa pas s'y opposer Mais il leur dit qu'il souhaitoit seulement qu'on eût égard à la peine, au peril, aux grandes dépenses qu'il avoit faites depuis quelques années pour la défens & pour le Gouvernement du Roiaume par où il s'étoit tellement chargé de dettes, que sans le secours du Roiaume il ne les pourroit jamais païer; & que hors cel il ne faisoit pas plus de dificulté de donne sa voix au Duc Christofle, qu'aucun de membres de l'assemblée.

Là dessus le Conseil lui demanda que secours il souhaitoit recevoir du Roiaum en lui disant qu'on n'avoit aucune connoi sance de ses dettes. Alors il demanda qu'o lui accordât la Province de Finlandie pour en jouïr le reste de ses jours, ave l'Isle d'Oeland & Bergholm pour lui pour ses heritiers: & qu'en cas qu'on l voulût en-suite réünir à la Couronne, c en païeroit à lui, ou à ses heritiers somme de quarante mille marcs d'argen ce qui lui fut accordé; & le Conseil l en fit un écrit scéellé pour son assûranc

En-ſuite on écrivit au Duc Chriſtofle & on lui envoia une ambaſſade pour lui faire ſçavoir qu'on deſiroit l'avoir pour Roi; & le Marechal lui écrivit auſſi ſur le même ſujet. Mais neantmoins avant que d'être élu Roi on vouloit qu'il ſe rendît à Calmar vers la mi-juin pour s'accommoder enſemble au ſujet des droits, les immunitez & des Privileges du Roiaume, dont les Suedois prétendoient qu'il ne devoit rien retrancher.

Mais comme le Duc Chriſtofle voioit bien qu'il lui étoit fort, important de gagner le Marechal Knutſon, il tâcha principalement de l'attirer dans ſon parti & pour cet éfet il lui manda de le venir trouver à Halmſtadt; où le Roi lui fit un accueil tres favorable, & lui promît plus de graces, qu'il n'en pouvoit deſirer. Car non ſeulement il lui confirma par des lettres ſcéellées ce que le Conſeil lui avoit accordé au ſujet de la Finlandie & de l'Iſle d'Oeland; mais de plus il l'aſſûra que perſonne ne pourroit l'inquieter, ou n'intenteroit aucune accuſation contre lui à cauſe de ſon Gouvernement paſſé. De ſorte que le Marechal en retourna en Suede tres ſatisfait du Roi Chriſtofle.

En ce même temps les païſans de Jutland s'étoient mutinez contre le Clergé & la Nobleſſe: de ſorte que le Roi Chriſtofle

ſtofle aiant été obligé d'y aller en per-
ſonne, y trouva tant d'occupation, qu'il
ne put ſe rendre à Calmar au temps
qu'on avoit arrêté, mais qu'il y vint
ſeulement vers la fin du mois d'oût. Le
Marechal & les Etats du Roiaume, qui
s'y étoient déja trouvez, le reçurent avec
toutes ſortes de marques d'honneur & de
join : & enfin apres s'être accommodez
avec lui au ſujet de leurs droits & de leurs
Priviléges, ils le conduiſirent à Stokol-
me, où il fit entrée avec un grand con-
cours de peuple, aiant à ſes côtez l'Ar-
chevêque & le Marechal. Mais comme
il étoit de petite taille à l'égard de tous
les deux, il y en eut quelques-uns d'en-
tre le peuple qui dirent que le Marechal
paroiſſoit plus propre à porter que lui. Ces
paroles déplurent extrémement au Roi,
qui aprehendoit qu'un jour elles ne pûſſent
être veritables.

En-ſuite il partit de Stokolme pour ſe
rendre à Morasteen, où il ſe fit recon-
noître Roi par le peuple ſuivant l'ancien-
ne coûtume : apres quoi il fut cou-
ronné à Upſal : & ce fut à ce couronne-
ment qu'il fit ſoixante & dix Chevaliers
tant Suedois, que Danois, ou Alemands
dont le Marechal Knutſon étoit le pre-
mier, qui avoit auſſi la direction de tou-
tes les choſes, qui pouvoient être ne-
ceſſaires pour les ceremonies de l'élection
& du couronnement. Ce

Cependant le Roi Christofle ne fut pas plû-tôt de retour à Stokolme, que tous ceux qui avoient reçu quelque injure du Marechal durant son Gouvernement, lui en portérent leurs plaintes: mais particulierement le Bailli Christiern Nilsson se plaignit hautement de son empriſonnement. Le Roi eût bien ſouhaité de ſe pouvoir défaire de lui, parcequ'il aprenhendoit qu'en ſon abſence il ne lui alienât les eſprits du peuple, comme il avoit fait au Roi Eric. Mais neantmoins le Marechal emploia tant d'amis, & donna tant de bonnes paroles, qu'il ſe tira d'afaires pour cette fois. Apres quoi voiant bien qu'il n'y avoit pas beaucoup de ſûreté pour lui, il ſe retira en Finlandie, & s'étant tres bien fortifié dans Wibourg, il entretint là quantité de Cavallerie, & ne retourna plus à la Cour que le Roi ne fût mort.

Mais apres que le Roi Christofle eut fait ſes affaires à Stokolme il fit le tour du païs à cheval; apres quoi il retourna en Danemarq. Le Roi Eric étoit encore alors en l'Iſle de Gotland, & s'étoit aſſez bien fortifié à Wisby. Il faiſoit prendre par ſes pirates quantité de vaiſſeaux ſur mer, qui étoient pour la plû-part Suedois: ce qui incommodoit extrémement les Bourgeois de Stokolme. Il fit mêmes pluſieurs fois faire deſcendre ſes

gens à terre pres de Calmar & de Westerwijck, pour y faire des ravages.

Cependant quelques plaintes qu'on fit là dessus au Roi Christofle, il y répondoit toujours d'un ton railleur & choquant ; en disant qu'il faſoit que ſon oncle maternel eût auſſi quelque choſe dequoi ſubſiſter. D'ailleurs prenant la même route qu'avoit fait le Roi Eric il donnoit tous les fiefs à des étrangers : ce qui obligea les Suedois de s'unir avec les Danois pour s'opoſer à cette injuſtice : & ils pouſſérent les choſes ſi loin tant par bonnes que par méchantes paroles, que le Roi Chriſtofle fut contraint malgré lui de caſſer tous les étrangers.

Mais comme les Suedois s'étoient montrez un peu trop fiers dans cette occaſion, le Roi Chriſtofle pour leur faire dépit, permît au Roi Eric de retenir l'Iſle de Gotland, & lui laiſſa faire à la Suede tout le mal qu'il voulut. Or apres qu'il eut regné l'eſpace de quatre ans, il prît à mariage Dorotée, fille de Jean, Marquis de Brandebourg : & pour cet effet il tira de groſſes ſommes d'argent des impoſi-dont il avoit chargé ſes ſujets : mais tout cela joint avec ce qu'il avoit amaſſé durant les quatre années de ſon Régne fut perdu ſur la mer par une tempête. Pendant tout le temps de ſa Regence il y eut une ſi grande cherté de vivres en Suede, que

que les hommes mangeoient en divers lieux l'écorce des arbres pour assouvir leur faim. Et ce fut pour cette raison que les païsans donnérent au Roi Christofle le nom de *Parck-Koning*. Au reste le païs étoit d'autant plus travaillé de la famine, à cause que le Roi Eric empêchoit par ses pirateries, qu'on ne pût presque rien transporter de Gotland en Suede, ni reciproquement de Suede en Gotland.

D'ailleurs le Roi Christofle avoit trouvé des expediens tout particuliers pour opprimer les Suedois. Car comme il sçaque les Nobles étoient divisez entr'eux, & qu'un chacun d'eux cherchoit son propre avantage dans la perte de l'autre, il étoit fort libre à donner les fiefs & les Chateaux à ceux, qui les lui demandoient, bien-qu'il y en eût d'autres, qui en fûssent en possession. Par où il fomentoit entr'eux les troubles & les divisions. De sorte qu'en ce temps là il n'y avoit personne qui pût s'assûrer de la possession de son fief, que jusques à ce qu'il en vint un autre pour le demander. Et il arrivoit même souvent qu'une même Seigneurie changeoit six, ou sept fois de maître dans l'espace d'un an. Cependant les lettres d'investiture étoient païées assez cher dans la Chancellerie, & le Roi tiroit pour lui la moitié de toute la somme.

Or comme les plaintes, qu'on faisoit des

rateries du Roi Eric augmentoient de plus en plus, le Roi Chriſtofle ſe ſentit obligé par bien-ſeance de faire des préparatifs de guerre contre lui. De ſorte qu'il paſſa avec des forces conſidérables en l'Iſle de Gotland, ou arriva auſſi le Marechal Knutſon de Finlandie avec ſes vaiſſeaux: ce qui fit croire à tout le monde qu'on chaſſeroit bien-tôt le Roi Eric. Mais neantmoins celu-ci & le Roi Chriſtofle s'étans abouchez enſemble ſe ſéparérent comme bons amis apres leur entrevuë: & le Roi Eric demeura comme auparavant en poſſeſſion de l'Iſle de Gotland; mais le Roi Chriſtofle voulant ſe rendre à Calmar fit naufrage en chemin: de ſorte qu'il eut beaucoup de peine à ſe ſauver. En-ſuite il fit prendre pluſieurs vaiſſeaux ſur les Anglois & ſur les villes Anſeatiques; & il avoit mêmes deſſein de ſe rendre maître de Lubek: ce qui peut-être lui auroit réüſſi, ſi les voiſins de cette ville ne l'en eûſſent empêché. C'eſt ainſi que ſe paſſa le Régne de ce Roi, dont on ne peut pas dire beaucoup de bien, ni beaucoup de mal.

Cependant les Suedois avoient toujours conceu de lui de mauvais ſoupçons & des défiances, qui s'augmentérent encore beaucoup davange durant ſon voiage de Gotland; parcequ'il ſembloit n'avoir fait de ſi grands preparatifs de guerre pour d'autres

tres fins, que pour entrer facilement en Gotland, & pour y prendre du Roi Eric des conseils pernicieux contr'eux; à cause que ce dernier durant sa longue Regence avoit aquis une connoissance parfaite de la constitution de leur pais.

En l'an 1447. Le Roi Christofle convoqua le Conseil & toute la Noblesse de Suede, pour se trouver à Jencoping dans les fêtes de Noël. Mais comme il s'étoit mis lui-même en chemin pour s'y rendre, il tomba malade à Helsinbourg, & mourut le quatrieme de Janvier de l'année 1448. D'abord que les Senateurs, qui l'attendoient à Jencoping eurent eu avis de sa mort, ils établirent pour Regent du Roiaume Bengt Jonson de Salestad & son frere Nils Janson, jusques à la premiere assemblee, qui se devoit tenir à Stokolme. Apres la mort du Roi Christofle tous les vaisseaux & toute l'artillerie, toutes les armes, & tout les meubles de la maison Roiale, & tout l'argent qu'il avoit tiré de Suede durant le temps de sa Regence demeurérent en Danemarq. Et bien que par son testament il eût fait de grandes donations aux Hopitaux de Suede, neantmoins les Danois n'en voulurent pas donner une maille; mais gardérent tout pour eux.

CHAPITRE LII.

Du Roi Charles Knutſon.

APpres la mort du Roi Chriſtofle, celui qui ſe produiſit le premier à l'aſſemblée, qu'on avoit réſolu de tenir, fut le Marechal Charles Knutſon, qui amena avec lui de Finlandie une ſi grande quantité de gens, qu'ils occupérent ſeuls toutes les maiſons & les meilleures auberges de Stokolme. Mais le Seigneur Bengt de Saleſtadh demeura dans le Château. Lorſque tous les membres furent aſſemblez, on découvrit bien-tôt deux factions differentes parmi les Suedois. Car les uns vouloient qu'on en demeurât à l'union, & qu'on ne traitât, ni ne réſolut rien touchant touchant l'élection d'un nouveau Roi, avant que les Conſeils des trois Roiaumes de Suede, de Danemarq & de Norvege ſe fûſſent aſſemblez à Helmſtad : & c'étoit ici le ſentiment des deux Regents du Roiaume Bengt & Nils Jonſon ; comme auſſi de l'Archevêque Jean, fils du Seigneur Bengt avec quelques autres. Mais le Marechal Knutſon avec le plus grand nombre des voix, étoit d'avis, que ſans avoir égard à l'union des trois Roiaumes, on procedât

cedât incontinent à l'élection d'un nouveau Roi. Car l'union, disoient ils, étoit déja suffisamment rompuë, & étoit nulle & invalide; puisqu'elle avoit procuré le bien d'un des trois Roiaumes, au grand préjudice des deux autres. Outre cela ils ajoûtoient encore que les Danois avoient déja enfreint le traité, lorsqu'à l'insçu & sans le consentement des autres alliez ils avoient appellé Christofle en Danemarq pour le faire Roi; & que d'ailleurs le Roi Eric, ni le Roi Christofle n'avoient pas tenu leur parole, ni observé les articles de l'union; mais qu'au contraire ils n'avoient eu en vûë que d'opprimer les Roiaume de Suede & de Norvege, & de tenir éternellement l'un & l'autre dans l'esclavage; qu'au reste si l'on s'en tenoit plus long temps à cette union, les Suedois seroient indubitablement les valets & les Danois les Seigneurs & les maîtres.

Le Maréchal Knutson poussa cette affaire avec beaucoup de vigueur, & eut en même temps les voix du peuple pour lui; parceque tout le monde voioit clairement, que depuis le temps de l'union la Suede étoit devenuë plus pauvre & plus foible de la moitié. Mais neantmoins ceux de l'autre parti s'opposoient à cela avec beaucoup d'opiniâtreté, tant à cause de l'union, qu'ils tâchoient d'entre-

tenir ; que parcequ'ils aprehendoient le Marechal.

Il y eut quelques jours durant des disputes & des conteſtarions ſur ce ſujet, & on s'échaufa tellement de part d'autre, qu'ils ſe penſérent maſſacrer dans le lieu de l'aſſemblée : mais à la fin pourtant le parti le plus fort en nombre, qui vouloit qu'on élût un Roi, l'emporta ſur l'autre, qui prétendoit qu'on devoit attendre pour cet effet le conſentement des autres Roiaumes. qui étoient entrez dans l'union.

Là deſſus on en nomma trois, dont on en devoit élire un ; ſçavoir les deux protecteurs du Roiaume, & Charles Knutſon. Mais celui-ci eut ſoixante trois voix ; au lieu que les autres n'en eurent que cinq. C'eſt ainſi que le Marechal parvint à la Couronne de Suede. Apres avoir été élu à Moraſteen ſelon l'ancienne coûtume, il fut Couronné à Upſal : & le jour de cette ſolennité il fit trente trois Chevaliers.

Incontinent apres ſon couronnement il donna avis de ſon élection aux Danois & aux Norvegiens, pour ſçavoir s'ils n'auroient point d'inclination à le prendre pour leur Roi ; demandant en même temps que les Danois remiſſent entre les mains des Suedois le tréſor du Roiaume avec la flote. Mais ceux-ci qui avoient

ent bien plus d'envie d'annexer la Holface & le Sleſwijck au Roiaume de Danemarq, offrirent la Couronne au Duc Adolphe; qui l'aiant refuſée à cauſe de ſon grand âge, ils élurent le Comte Chretien d'Oldenbourg, qui étoit fils de ſa ſoeur.

Le Roi Charles dés ſon avenement à la Couronne tâcha de ſe vanger du Roi Eric & de conquerir l'Iſle de Gotland. Et pour cet effet il y envoia Magnus Green & Birger Trolle avec grand nombre de troupes, qui ſe rendirent d'aborb maîtres du païs, & aians aſſiegé Wiſby ils le prîrent vers le commencement de l'hiver; & il y a mêmes bien de l'apparence qu'ils auroient reduit le Château par la faim, s'ils ne s'étoient laiſſez ſurprendre par une ſuſpenſion d'armes, que le Roi Eric leur demanda pour les tromper. Il promettoit de leur livrer le Château, en cas qu'ils lui voulûſſent laiſſer l'Iſle d'Oeland pour ſon entretien. Mais durant cette ſuſpenſion le Roi Eric eut le temps de ſe pourvoir de vivres; & envoia des Ambaſſadeurs en Danemarq pour demander du ſecours, afin de ſe ſauver; puiſqu'il aimoit mieux, diſoit il, que l'Iſle de Gotland, qu'il ne pouvoit plus garder plus long-temps, tombat entre les mains des Danois, qu'en la puiſſance des Suedois.

Cette offre fut extrémement agreable au Roi Chretien ; qui écrivit incontinent au Roi Charles, lequel étoit alors en l'Isle d'Oeland, qu'il eût à faire retirer ses troupes de l'Isle de Gotland ; parceque ce pais là apartenoit à la Couronne de Danemarq. Le Roi Charles de son côté lui aiant fait réponse que cela n'étoit pas ainsi ordonna à ses gens de continuer le siége. Mais comme il n'avoit pas là de grand vaisseaux, les troupes du Roi Chretien étans venuës au secours de la place firent lever le siege, & aiant emmené le Roi Eric avec eux, soit par négligence ou de leur bon gré le laisserent sauver en Pomeranie. De sorte qu'il finit le reste de ses jours à Rugenwald, sans plus songer aux pretentions, qu'il pouvoit avoir sur la Couronne.

Mais bien que les Danois eûssent entre les mains le Château de Wisby, ils n'étoient pourtant pas maîtres de la ville, ni du plat-pais. C'est pourquoi aussi le Roi de Danemarq fit tous les preparatifs qu'il put pour le printemps prochain, afin de chasser entierement les Suedois de cette Isle par la force des armes. Et pour gagner du temps, il députa par provision Oluf Axelson pour entrer en negociation avec les Suedois, & pour sonder si par bonnes paroles il ne pourroit pas obtenir une suspension d'armes & faire lever

lever le siege. Celui-ci y étant arrivé avec quelques vaisseaux colora si bien l'affaire à Magnus Green & aux autres Generaux, qu'ils lui accordérent une suspension d'armes jusques au milieu de l'été suivant : auquel temps on députeroit quelques personnes des deux Roiaumes, qui décideroient la question; sçavoir si l'Isle de Gotland apartenoit legitimement au Danemarq, où à la Couronne de Suede : mais que cependant les Danois demeureroient maîtres du Châteaux, & que les Suedois garderoient le plat-païs avec la ville de Wisby, sans empêchement de part & d'autre.

Sur ces entrefaites les Danois firent entrer toutes sortes de provisions dans le Château, & raserent les forts, que les Suedois avoient bâti devant, sous pretexte que tout cela étoiet inutile; puisque l'affaire avoit été remise à l'arbitrage des Juges. Magnus Green contenta les Suedois de cette raison ; bien que d'ailleurs ils prissent l'affaire en assez mauvaise part. Mais neantmoins cette conduite de Magnus fit concevoir de tres mauvais soupçons de lui. Le Roi Chretien aiant eu avis de tout ce qui se passoit, se rendit lui-même en Gotland, & s'alla camper devant la ville de Wisby pendant que les Suedois, qui n'aprehendoient rien, se reposoient entierement sur la suspension d'armes, qui avoit été faite entre les deux

partis. Mais bien que les soûtinsent qu'ils n'avoient aucun dessein de rompre la treve, & qu'ils vouloient s'en tenir à l'accord, ils ne laissérent pas pourtant de mettre le feu à la ville, & de donner sur les Suedois ; qui s'étans saisis des plus grandes maisons, à cause que leurs forts avoient été rasez, chassérent les Danois des ruës, & les contraignirent de se retirer dans le Château.

Mais enfin le Roi Chretien aiant vû que cette entrepriſe avoit manqué, il entra de nouveau en négociation avec les Suedois. De sorte qu'on fit encore une suspension d'armes pour un an : laquelle étant expirée, on devoit députer douze personnes de chaque Roiaume, qui devoient se rendre à Halmstad avec pouvoir de prononcer une sentence définitive suivant l'accord, qu'on avoit fait auparavant : bien que neantmoins il parût clairement qu'avant l'union des trois Roiaumes l'Isle de Gotland n'avoit jamais été sous la domination des Danois. Mais au reste par cette négociation ils n'avoient pas tant pour but de se rendre maîtres de l'Isle de Gotland, comme ils avoient en vûë de réünir les trois Roiaumes. A quoi Magnus Green & quelques autres sembloient avoir assez de panchant. Cependant les Suedois apres beaucoup de frais & de dépenses inutiles quittérent l'Isle de Gotland.

Pendant

Pendant que le Roi Chretien faisoit quelques sejour en Gotland des Norvegiens avoient envoié leurs Ambassadeurs à Charles Roi de Suede pour lui offrir la Couronne de Norvege ; à cause qu'ils s'étoient tres mal trouvez de leur union avec le Roiaume de Danemarq. Là dessus le Roi Charles se rendit en Norvege, où il fut élu par le peuple, sans aucune opposition, si ce n'est de la part d'un tres petit nombre des Nobles. En-suite il se fit couronner à Drunthein, & dans cette solennité il y fit Chevaliers vingt gentils-hommes, du nombre desquels en aiant élu deux pour Gouverneurs, il s'en retonrna en Suede; où il ne fut pas plûtôt arrivé qu'il convoqua une assemblée à Arboga, ou il destina les douze personnes, qui devoient se rendre à Halmstad, suivant l'accord qui avoit été fait en Gotland, entre lesquels se trouvoit aussi Magnus Green. Le Roi Charles leur défendit expressément à tous d'ajuger au Roi de Danemarq, ni l'Isle de Gotland, ni la Norvege ; mais qu'ils s'en remissent plûtôt au jugement de l'Empereur, ou du Pape, ou autrement à la décision qui s'en feroit par une guerre.

Dans cette assemblée les Danois pretendirent retenir non seulement l'Isle de Gotland, mais outre cela que le Roi Char-

les devroit céder la Norvege au Roi de Danemarq ; & pouſſans encore les choſes plus loin, ils mîrent tout en uſage pour porter les Suedois à ſe ſouſtraire de l'obeïſſance de leur Roi, & à rentrer dans l'union avec eux. Neantmoins ce myſtére ne parut pas d'abord : mais on propoſa premierement beaucoup de dificultez & de pretextes au ſujet de l'Iſle de Gotland ; & à la fin on conclut une paix entre les deux partis, à condition qu'on n'exerceroit aucuns actes d'hoſtilité de part ni d'autre, juſques à ce que l'afaire qui étoit ſur le tapis fût entierement terminée.

Cependant le Roi Charles aiant découvert avec le temps ce qui ſe tramoit contre lui, jugea qu'il étoit néceſſaire de prendre bien garde de bonne heure à cette négociation, avant que les choſes allâſſent trop loin. C'eſt pourquoi il dépouilla prémierement Magnus Green de ſon fief Aboo ; à cauſe qu'il n'en avoit pas agi fidellement, tant en Gotland, qu'à Halmſtad. Et il en uſa encore de même à l'égard de l'Archevêque & de quelques autres, qu'il ſavoit tres bien étre opoſez à ſes interêts. Mais neantmoins par une ſemblable conduite il ne fit rien qu'empirer ſes affaires. Car ceux qu'il avoit traitez de cette maniere étoient tous de grande famille, & réſolurent pour cet effet de prendre

prendre vengeance de l'afront, qu'ils avoient reçu. Mais cependant il mépriſoit tout cela, ſe figurant que ſon pouvoir étoit ſi grand & ſi abſolu, qu'il étoit entierement au deſſus de leurs atteintes.

Les Deux Rois Charles, & Chretien qui s'étoient abouchez enſemble à Calmar & à Ronneby, confirmérent la paix, que leurs députez avoient concluë à Halmſtad, ſans y comprendre l'affaire de Gotland & de Norvege; les Danois s'étans emparez d'une grande partie de ce dernier Roiaume. Cependant peu de temps apres les troupes du Roi Chretien ſortirent de l'Iſle de Gotland par ordre d'Olof Axelſon, pour faire une deſente aux environs de Stokolme, où elles pillérent & brûlérent pluſieurs maiſons par ſurpriſe: apres quoi elles s'en retournérent chargées de butin en Gotland. Le Roi Charles prît cette affaire comme ſi elle s'étoit faite par ordre du Roi de Danemarq; & pour en prendre vengeance il ſe rendit durant l'hiver dans la Schonie avec une armée de ſoixante-dix mille hommes; apres avoir fait auparavant ſommer les habitans, qu'ils eûſſent à ſe remettre ſous l'obeïſſance de la Suede. Mais ceux-ci n'en aians voulu rien faire, le Roi commanda à ſes troupes de ravager & de brûler tout ce qui ſe rencontreroit, & particulierement les villes de Helſinbourg, de Landskroon & de

de Lundh. Outre cela il tailla en pieces une grande troupe de païsans, qui s'étoient assemblez pres du Cloître de Dalby, pour lui faire résistance; & enfin il desola furieusement ce païs là.

Or comme le détroit du Sond étoit alors plein de glace flotante, il n'étoit pas possible d'envoier du secours de Zeeland dans la Schonie. En ce temps là le Roi Chretien étoit dans le païs de la Marck, où il tenoit une assemblée, pour conferer avec le Marquis de ce païs là & quelques autres Princes d'Allemagne. Mais d'abord qu'il eut avis des ravages, que le Roi Charles avoit faits dans la Schonie, il partit aussi-tôt pour se rendre en Danemarq, aiant pris auparavant à son service un bon nombre de Cavallerie Allemande. Apres quoi il entra pendant l'été dans la Gotie Occidentale avec une puissante armée; & y aiant pris la ville de Lodese il se fit reconnoître pour Roi tant par la Noblesse, que par le peuple dans tout le païs d'alentour, & obligea les habitans de déclarer au Roi Charles qu'ils renonçoient au sermentde fidelité, qu'ils lui avoient & à l'obeïssance, qu'ils lui avoient jurée. Mais au reste la plû-part avoient assez de penchant à subir en cela les ordres du Roi Chretien; & particulierement les Gouverneurs que le Roi Charles avoit établis, qui ne vouloient aucunement mettre

tre leurs rickeſſes en danger. Thuro Thureſon entre autres lui rendit volontairement la Château d'Axelwalde ; & quantité de Gentils-hommes ſuivirent ſon exemple.

Mais le Roi Charles voulant s'opoſer aux progres du Roi de Danemarq, ſortit d'Uplandie avec une puiſſante armée & deſcendit vers le Tyweden. Mais aiant apris dans ſa marche que le Roi Chretien avoit envoié une flote de quarante ſix vaiſſeaux à Stokolme ſous la conduite d'Olof Axelſon & de Magnus Green, & que l'Archevêque avec quantité d'autres Seigneurs d'Uplandie avoient paſſé du côté des ennemis, il s'en retourna au plus vîté à Stokolme ; d'où il repouſſa les Danois avec beaucoup de perte, & les contraignit de ſe retirer en Danemarq ; bien que neantmoins ceux-ci brûlaſſent Weſterwijck dans leur retraite. D'un autre côté il occupa les paſſages du Tywede, afin qu'on ne le vint pas ſurprendre par derriere : apres quoi il marcha lui-même en perſonne vers Jenkoping avec toute ſon armée à deſſein de faire une invaſion dans la Gotie Orientale. Mais ceux qui gardoient les paſſages du Tyweden, auſſi bien que les autres, que le Roi Chretien avoit envoiez devant pour aplanir, ou débarraſſer les chemins ſur le Holweden furent tous taillez en pieces

par

par les troupes du Roi Charles; qui commençant là deſſus à reprendre courage, paſſa le Tyweden avec tout ce qu'il avoit de monde & entra dans la Gotie Orientale : mais neantmoins il ne put combatre le Roi de Danemarq ; à cauſe que l'hiver, qui aprochoit, & la diſette des vivres l'avoit contraint de ſe retirer à Halmſtad.

Sur ces entrefaites Thord Bonde ſurprît le Danois dans Lodeſe ; où on trouva un ſac de lettres, que Thuro Thureſon & d'autres Seigneurs de la Gotie Occidentale avoient écrites au Roi de Danemarq. Par où le Roi Charles put voir facilement comment ils étoient intentionnez pour lui. C'eſt pourquoi auſſi Thord Bonde ſe rendit d'abord à Axelwalde, où aiant ſurpris le Château, il prît le Seigneur Thure priſonnier : mais neantmoins celui-ci s'étant ſauvé par ruſe ſe retira en Danemarq.

Cependant Thord Bonde reconquît ſur les Danois toute la Gotie Occidentale. Mais enfin la guerre étant terminée le. Roi Charles fit venir aupres de lui l'Archevêque & quelques autres Seigneurs, dont il avoit de la défiance. Et lorſqu'ils comparurent, il fit avec eux un accommodement, qui étoit tres bien en apparence. Et l'Archevêque particulierement fit un ſerment ſolennel qu'à l'avenir il demeu-

meureroit toujours constant & fidelle au ervice du Roi ; bien que neantmoins lans la suite les effets ne répondîssent nullement aux protestations qu'il avoit aites.

En-suite on tint encore une autre asemblée à Wadstena, où on travailla fort en vain à faire la paix entre les deux Rois. Et comme on ne put trouver de milieu, ni de temperament, qui fût au gout des deux partis, les Conseillers du Roi de Danemarq s'en retournérent chez eux sans avoir rien fait.

Au reste le Roi Chretien ne donnoit point de repos aux Suedois. Car bien que dans les trois premieres années il n'entreprît rien contr'eux par force ouverte, neantmoins il leur donnoit souvent de fausses alarmes, & faisoit courir le bruit qu'il avoit dessein de faire une invasion dans leur pais. De sorte que le Roi Charles se trouvoit obligé quelquefois d'envoier des troupes sur les frontieres jusques à trois, ou quatre fois par an ; & comme en allant & en revenant les Soldats foulaient extrémement les païsans ; ceux-ci se mutinérent là dessus, disans que les troupes du Roi Charles ne les opprimoient pas moins, que celles des ennemis. Et c'étoit justement ce que le Roi de Danemarq avoit en vûë.

D'un autre côté les Norvegiens, qui te-

tenoient le parti du Roi de Danemarq donnérent beaucoup d'occupation au Roi Charles. Un des Principaux d'entr'eux étoit un certain Gentil-homme, nommé Torbiorn Gaſt, qui avec un corps de trois mille hommes vouloit faire une irruption dans la Gotie Occidentale. Mais Thord Bonde, qui avoit été fait Marechal de Suede par le Roi Charles, s'étant mis en campagne le batit, & le fit priſonnier dans le temps qu'il prenoit la fuite.

Environ ce même temps le Roi Charles conſidérant que les Rois ſes predeceſſeurs avoient plus donné de biens aux Eccleſiaſtiques, qu'il n'étoit néceſſaire; & cela au grand prejudice des revenus de la Couronne. Or pour en faire perquiſition il établit deux Commiſſaires; ſavoir Eric de Vogelwijck & le Chancelier Nicolas Rijting, avec pouvoir de retirer des mains du Clergé tous les biens, qu'il poſſedoit ſans droit. Apres quoi il fit publier une déclaration, par laquelle il défendoit à ſes ſujets de ne plus faire tant de donations aux Egliſes, ni aux Eccleſiaſtiques; parceque cela étoit trop préjudiciable aux biens ſeculiers; auſſi bien qu'à l'état de la guerre.

Mais au reſte par une ſemblable conduite le Roi aigrit extrémement les eſprits du Clergé. Et comme ſes ennemis

virent

irent qu'il avoit un puiſſant apui dans
a perſonne du Marechal Thord Bonde,
ui étoit le plus capable & le plus vail-
ant General, qui fût alors en toute la
uede, ils réſolurent de ſe défaire de lui.
& pour cet effet aiant gagné ſon pro-
re Bailli, celui-ci lui fendit la tête d'un
oup de hache dans le temps, qu'il dor-
noit la nuit : apres quoi il ſe ſauva en
Danemarq.

Apres la mort du Marechal Thord
Bonde les affaires du Roi Charles prîrent
e train de l'écreviſſe. Car dans l'autonne
e la même année Magnus Green vint
ans le détroit de Calmar avec les trou-
es du Roi de Danemarq: & apres avoir
ris l'Iſle d'Oeland, il aſſigea la ville de
tokolme l'eſpace de ſix ſemaines. Apres
uoi Erick Erickſon beau-fils du Roi Char-
es rendit le château aux ennemis; à con-
ition qu'il en ſortiroit avec tout ſon mon-
e, & qu'il emporteroit tous ſes biens avec
ui; mais neantmoins on ne lui tint pas
e qu'on lui avoit promis.

L'hiver ſuivant l'Archevêque fît ſuplier
e Roi Charles de vouloir rendre l'équi-
alant de quelques vaiſſeaux, qu'il avoit
erdus l'été precedent contre les ennemis
e l'Etat. Mais celui-ci, qui ne croioit
as être tenu à cette reſtitution, remît
affaire au jugement des Conſeillers; qui
rononcérent que le Roi étoit obligé de

réparer

réparer à l'Archevêque les dommages qu'il avoit souferts. Cette sentence déplut extrémement au Roi Charles : de sorte que les Conseillers prirent congé de lui avec assez de mécontentement. Il est bien vrai que Charles avoit déja assez d'ennemis auparavant ; mais neantmoins par une telle conduite il s'en fit encore beaucoup davantage. Cependant il se reposoit toujours sur sa puissance ; à cause qu'il avoit tous les meilleurs Châteaux entre les mains, & qu'il avoit continuellement deux mille Cavaliers à sa solde. D'ailleurs il étoit d'un naturel tres fier & superbe ; mépriſoit tout le monde ; & ne pouvoit jamais traiter aucune affaire par les voies de la douceur, mais vouloit tout emporter par la force. Aussi ce fut là proprement la veritable cause de sa ruine ; au lieu que par une conduite plus modérée & plus engageante il eût pu facilement gagner tous ceux, qui lui étoient contraires.

L'été suivant le Roi Charles se rendit à Calmar, à dessein de reconquerir l'Isle d'Oeland. Son absence donna occasion à l'Archevêque de mettre à execution le détestable complot qu'il avoit fait contre lui. Car d'abord il prit prisonniers tous les Baillis & tous les Oficiers de la maison du Roi dans tous les lieux, où il les put surprendre. E

en

n-ſuite il fit afficher des placards à l'Egliſe Cathedrale d'Upſal, dans leſquels declaroit ouvertement qu'il renonçoit u ſerment de fidelité qu'il lui avoit fait à l'obeïſſance, qu'il lui avoit jurée. t pour juſtifier en quelque façon ſa conuite, il y avoit inſéré toutes les raiſons uivantes : prémierement que le Roi Charles opprimoit la liberté des Eccleſiaiques, auſſi bien que celle des Secuers : qu'il étoit un Hérétique : qu'il onnoit les Charges & les emplois à des celerats & à des gens pernicieux : qu'il auſoit à l'Etat des guerres de longue duée : qu'il chargeoit ſes ſujets d'impoſions inſuportables : qu'il mépriſoit tous eux qui lui donnoient de bons conſeils ; qu'enfin il raviſſoit les biens d'autrui vec une avidité inſatiable. En-ſuite étant ntré dans l'Egliſe il mît bas ſa croſſe & a mitre devant le tombeau de Saint Eric ; aiant pris un harnois, & mis une pée à ſon côté, il proteſta qu'il ne rerendroit point ſes ornemens Epiſcopaux, vant que les affaires du Roiaume fûſſent emiſes en un meilleur état. Et là deſſus fit piller le palais du Roi apres quoi s'éant rendu à Weſteraas il fit venir aupres e lui les Daliens & les Weſtmaniens, qui il fit connoître le deſſein, qu'il voit formé contre le Roi : & comme out le monde étoit tres mal ſatiſfait du

Gou-

Gouvernement de Charles, il neut pas beaucoup de peine à se faire un parti considérable.

Le Roi Charles étant informé de tout ce qui se passoit, revint en diligence dans la Gotie Orientale avec quatorze cens chevaux, & aiant tiré de Stokolme quelque milliers de fantassins, il s'imagina surprendre l'Archevêque à l'improviste. Mais neantmoins celui-ci se tint bien sur ses gardes; & d'abord qu'il eut eu avis que le Roi étoit arrivé à Stregnesz, il marcha la nuit avec tout son monde & étant entré dans la ville avant la pointe du jour il surprît les troupes du Roi, qui étoient encore ensevelies dans le sommeil sans rien craindre du dehors, fit quantité de prisonniers & mît toute l'armée en déroute. Dans une telle confusion le Roi Charles reçut une blessure mais neantmoins s'étant sauvé du peril, il s'enfuit à Stokolme, où il fit d'abord brûler les Faux-bourgs, de peur que les ennemis ne s'y vinsent loger. Cependant l'Archevêque ne laissa pas de le suivre incontinent, & aiant assiegé Stokolme des deux côtez il fit soûlever tout le pais d'alentour contre lui. Et bien que le Roi Charles lui envoiât des Ambassadeurs pour lui demander pardon, & qu'il lui promît de Gouverner à l'avenir selon les loix & selon la justice; neantmoins ce fier

& superbe Prelat ne se laissa jamais fléchir; mais il prît au contraire une ferme résolution de pousser à bout l'affaire, qu'il avoit entrepriſe.

A la fin le Roi Charles voiant que l'Archevêque lui en vouloit tout de bon, & qu'il n'avoit aucun secours à attendre du Roiaume; à cause que les forces sur lesquelles il s'étoit fondé jusques alors, étoient entierement abatuës, & qu'il s'étoit chargé de la haine du peuple & de la Noblesse, il prît tout son or & son argent avec tout ce qu'il avoit pû amasser de plus pretieux, & l'aiant fait embarquer secrettement de nuit dans un vaisseau, il se mît lui-même en mer, d'abord qu'il vit que le vent lui étoit favorable: de sorte que le troisieme jour de son embarquement il arriva à Dantzick, vers le commencement de la dixieme année de son Régne. Mais comme les malheurs vont ordinairement de compagnie, il arriva que le Roi Charles prêta tous les grands trésors, qu'il avoit aportez de Suede aux Chevaliers de la Croisade en Prusse, lesques pour cet effet lui engagérent quelques Châteaux, qui furent pris neantmoins par les polonois dans une guerre, qu'ils eurent avec les Chevaliers de cet Ordre: de sorte que le pauvre Roi Charles perdit les Châteaux & son argent en même temps.

CHAPITRE LIII.

Du Roi Chretien.

APres que le Roi Charles se fut retiré de la maniere, que nous avons dite, l'Archevêque disposa de toutes choses à sa fantaisie. Il emporta la ville & Château de Stokolme apres six mois de siege ; & aiant en-suite traversé tout le pais il s'empara de tous les Châteaux à la réserve de celui de Calmar, que Gustave Carelson garda encore quelque temps, tant pour le Roi, que pour lui-même. Mais comme ce Prélat prenoit le titre de Protecteur du Roiaume, il fit venir aupres de lui Olut Axelson, qui étoit alors en l'Isle de Gotland, & l'envoia dans la Province de Finlandie, pour la conquerir. En ce même temps Bengt Evêque de Scara, Magnus Green, Thuro Thureson, Gustave Olson & Gustave Larson avec plusiers autres, qui s'étoient retirez en Danemarq pour la crainte qu'ils avoient du Roi Charles, revinrent dans le Roiaume. Tous ceux-ci, qui avoient beaucoup d'amis & un puissant parti en Suede, tinrent d'abord conseil avec l'Archevêque, & résolurent tous d'un commun consentement de prendre le Roi Chre-

Chretien pour leur Souverain ; & pour cet effet ils lui envoierent des Ambaſſadeurs en Danemarq, pour le prier qu'il eût à ſe rendre au plû-tôt à Stokolme; Mais neantmoins ils n'en voulurent rien faire paroître au commun peuple; parcequ'il ſavoient bien que les habitans du plat-païs étoient extrémement aigris contre le Roi de Danemarq, à cauſe des irruptions continuelles, qu'il avoit faites dans le Roiaume de Suede.

Le Roi Chretien ſur cette offre ſe rendit prés de Stokolme avec une puiſſante flote. Et d'abord il fit ſémer des bruits dans tout le païs par ceux de ſon parti, que le Roi Charles avoit levé grande quantité de troupes en Pruſſe pour reconquerir le Roiaume de Suede par la force des armes, & dans le deſſein de punir tres ſévérement tous ceux qui l'avoient chaſſé: mais que pour lui il n'étoit venu en Suede avec tout ſon monde & ſa flote que pour empêcher la ruine dont le Roiaume étoit menacé.

Cependant l'Archevêque & tous ceux de ſa faction dreſſérent de certains articles, que le Roi Chretien devoit promettre d'obſerver & ſigner de ſa propre main, avant que d'être élu Roi. Celui-ci les accepta ſans aucune opoſition, & les aiant ſignez il y apoſa ſon ſçeau. Apres quoi l'Archevêque & ſes partiſans l'allé-

rent prendre & l'aiant amené dans la ville avec grande pompe le proclamérent Roi de Suede : & en-ſuite aiant été reconnu pour tel à Moraſteen, il fut couronné à Upſal.

L'Archevêque ſe trouvant la conſcience chargée, afin de ſe purger demanda abſolution au Pape Calixte de ce qu'il avoit entrepris contre ſon propre Roi, ſur lequel il rejettoit la faute de tout ce qui s'étoit paſſé, l'accuſant outre cela de quantité d'autres choſes. Le Pape non ſeulement lui accorda tres volontiers ſa requête, auſſi bien pour lui que pour tous ſes complices ; mais il lui ſouhaita encore toute ſorte de bonheur & de benediction.

Le commencement du Régne du Roi Chretien fut aſſez doux & tranquille, & aſſez ſuportable aux Suedois : ſi ce n'eſt qu'il fit publier une déclaration, qui portoit que ſans rendre l'argent débourſé, il ſe remettroit en poſſeſſion de tous les biens de la Couronne, qui avoient été engagez par ſes predeceſſeurs ; aportant pour raiſon que les creanciers en avoient tiré beaucoup au delà de leur capital.

Quelque temps apres ſon avenement à la Couronne Adolphe, Duc de Sleſwijck & de Holſace vint à mourir ſans laiſſer aucuns enfans mâles. Sur quoi Oton Comte de Schaumbourg ſon propre frere voulurent

lurent prendre poſſeſſion de ſes terres: mais neansmoins ils n'oſoient pas s'en emparer, de peur de s'attirer de fâcheuſes guerres. Car comme le Roi Chretien étoit fils de la fille du Duc Adolphe, il prétendoit auſſi être l'heritier le plus proche, & ainſi éluder l'action, que le Comte Oton auroit pu intenter. Cependant cette affaire fut accommodée, à condition que le Roi Chretien donneroit à Oton cinquante trois mille ducats, & quarante mille à ſon frere avec les Comtez d'Oldenbourg & de Delmenhorſt pour la ceſſion, qu'ils feroient tous deux du droit qu'ils pouvoient avoir à la ſucceſſion du Duc Adolphe; afin qu'il pût retenir ces terres là pour lui & pour ſes ſucceſſeurs.

Or le Roi Chretien pour trouver cette ſomme, fut obligé de mettre pour la premiere fois des impoſitions ſur la Suede: outre qu'il tira encore des Cloîtres de Stokolme de tres groſſes ſommes d'argent, que le Roi Charles avoit données en garde aux Moines avant ſon depart de Suede. De ſorte que les Suedois étoient contraints de racheter pour autrui des Provinces entieres de leur propre argent. Enſuite il mît encore pluſieurs fois des impoſitions extraordinaires ſur ſes ſujets, & châque fois qu'il chargeoit le peuple, il lui faiſoit promettre qu'à l'avenir il ne l'obligeroit

bligeroit plus à rien contribuer.

Cependant les habitans du plat-païs ne vouloient pas prendre toutes ces promeſſes pour de ſimples complimens, mais ils prétendoient abſolûment que le Roi Chretien tint ſa parole. D'ailleurs ce même Roi faiſoit emprunter de groſſes ſommes d'argent par-tout où il pouvoit en découvrir, & il en diféroit le païement, ou la reſtitution, juſques à ce qu'il ſurvint une nouvelle guerre, qui conſumât tout le capital des créanciers. Il en uſa de la même maniere, non ſeulement en Suede, mais auſſi dans les Roiaumes de Danemarq & de Norvege. Neantmoins dans la ſuite, ſavoir en l'an 1493. il s'obligea perſonnellement à Calmar de païer toutes ces dettes.

Toutes les impoſitions extraordinaires, que le Roi Chretien mettoit ſur les Suedois, les fit murmurer contre ſon gouvernement; & ce mécontentement s'augmenta d'autant plus, lorſqu'ils aprîrent qu'il couroit un bruit en Pruſſe que le Roi Charles avoit aſſemblé ſous main quantité de troupes, à deſſein de reconquerir le Roiaume de Suede; & qu'il y avoit beaucoup de perſonnes de conſidération, qui en aiant eu avis avoient réſolu de ſe ranger de ſon parti, d'abord qu'il y ſeroit arrivé.

Mais bien que cette nouvelle ne fût qu'un

qu'un faux bruit, que les ennemis du Roi Chretien avoient sémé contre lui ; neantmoins sur ce seul fondement & sans faire aucune autre perquisition il fit saisir & emprisonner diverses personnes, & entre autres Nicolas Riting, qui avoit été Chancelier sous le Régne du Roi Charles, Nils Peterson, Joran Carelson, Bengt Stenson & plusieurs autres; qu'il avoit accusez de trahison sur le faux témoignage de l'Archevêque, qui avoit apoſté un certain scelerat, nommé Pierre Hetteloſz, pour dire qu'il avoit adressé des lettres de la part du Roi Charles à ceux qui étoient en prison. De sorte que le Roi Chretien se figurant absolûment qu'ils étoient coupables selon les loix de la justice, afin de les obliger à faire une sincere confession, les fit tous apliquer à la torture, où on leur fit soufrir tant de tourmens, que quelques uns d'entr'eux en moururent, & que les autrés menérent toujours depuis une vie languissante, sans pouvoir jamais se rétablir.

Cette maniere d'agir si extraordinaire en Suede lui attira de plus en plus la haine de ses sujets : & par là il se rendit non seulement odieux au peuple, mais aussi à toutes les personnes capables. Ce qui aigrit encore davantage les esprits, fut la déclaration que fit en suite Pierre Hetteloſz, que tous ceux, qu'on avoit mis à

la torture étoient innocens, & que toutes ces fausses accusations ne procedoient que de la malice & des pratiques de l'Archevêque.

L'année suivante le Roi Chretien résolut de faire un voiage en Finlandie: & sous ce pretexte il obtint l'aprobation du Conseil du Roiaume, pour mettre de nouveau des impositions sur les païsans; donnant ordre à d'Archevêque de les lever en son absence dans la Province d'Uplandie. Mais lorsque celui-ci voulut sommer les païsans de païer, ils commencérent d'abord à se mutiner; disans absolument qu'ils n'étoient plus obligez de païer aucunes impositions, puisque le Roi leur avoit promis si souvent de ne les plus charger à l'avenir: & qu'au reste il leur étoit impossible de fournir tous les ans de semblables sommes d'argent, au de là des impositions ordinaires, & qu'ils aimoient mieux mourir tous ensemble que de contribuer un dénier davantage.

Tout cela causa tant de mécontentement parmi le peuple, qu'il ne manquoit plus qu'un chef pour le porter à un soûlévement général. Mais celui qui en fut le plus étraïé fut l'Archevêque, qui pour eviter de plus grands malheurs tâcha d'apaiser les païsans par douceur & par bonnes paroles; & les déchargea de la part du Roi de toutes sortes d'impositions, étant bien

bien aise de pacifier par ce moien tous les troubles, & de se tirer ainsi du peril, dont il étoit menacé.

Mais lorsque le Roi fut de retour de la Province de Finlandie, il parla à l'Archevêque d'un ton fort rude; voulant absolument lever les impositions, dont il avoit chargé le peuple par le consentement du Conseil du Roiaume. Outre qu'il lui imposoit à lui & à ses Baillis d'avoir fomenté eux-mêmes la sédition des païsans; puisque dans toutes les autres occasions ils n'avoient jamais refusé de contribuer. Tous ceux qui sous main étoient encore dans les interêts du Roi Charles contribuerent fort à soufler le feu de la division entre le Roi Chretien & l'archevêque. A la fin les affaires en vinrent jusques là que l'Archevêque fut contraint de mettre caution qu'il ne s'éloigneroit point de Stokolme sans la permission du Roi. Apres quoi les Danois l'aiant fait passer pour un traître, & on trouvoit par-ci par-là quantité de libelles, qui portoient que l'Archevêque avoit résolu d'en user avec le Roi Chretien, comme il avoit fait avec le Roi Charles.

D'abord que le bruit se fut répandu dans le païs, que le Roi avoit traité l'Archevêque d'une telle maniere, un grand nombre de païsans s'assemblérent devant Stokolme, vers le *Malm* du nord,

& se rendirent maîtres du Holm du saint Esprit avant qu'aucun des habitans de la ville en pût avoir avis. De sorte que peu s'en fallut, qu'ils ne surprissent la ville même. Mais neantmoins le Roi Chretien aiant assemblé d'abord tout son monde donna de bonnes paroles aux païsans; jusques à ce qu'il eût fait venir sous main quelques vaisseaux entre le Holm du saint esprit & le Malm du Nord. En-suite dequoi il mît en déroute les païsans, dont il en demeura prés de trois cens sur le Holm: & ceux d'entr'eux qui furent faits prisonniers, furent tous écartelez & plantez sur une rouë. Apres quoi il se saisit du Château de Stecka apartenant à l'Archevêque.

Là dessus Katil Evêque de Linkoping écrivit au Roi qu'il souhaitoit bien que l'Archevêque fût relâché, & qu'il gouvernât le Roiaume de Suede d'une autre maniere, ou qu'autrement il en éprouveroit les fâcheuses suites. Mais le Roi Chretien, qui ne faisoit pas grand cas de cette lettre, envoia incontinent l'Archevêque prisonnier à Kopenhaguen.

l'Evêque Katil n'eut pas plûtôt avis de cet empriſonnement qu'il fit sçavoir au Roi conjointement avec les Etats du Roiaume, qu'ils renonçoient tous à l'obeissance, qu'ils lui avoient jurée; & cela sous pretexte des raisons suivantes; sçavoir

voir prémierement qu'il n'avoit point donné de satisfaction aux Suedois au sujet de de l'Isle de Gotland ; qu'il avoit gouverné leur païs par le moïen de Ministres & d'Oficiers Etrangers ; qu'il n'avoit point fait rendre justice aux originaires du païs ; qu'il avoit fait apliquer à la torture des personnes innocentes, & qu'il les avoit privées de leurs vies & de leurs biens ; qu'il avoit chargé les Suedois d'impositions insuportables, dont il avoit acheté le Duché de Holsace pour son particulier ; & qu'enfin il avoit fait emmener l'Archevêque en Danemarq, &c.

Ce Prelat aiant amassé en peu de temps quantité de monde dans la Gotie Orientale & dans la Néricie se rendit devant Stokolme, où tous les habitans de la ville avoient de l'aversion pour le Roi, non seulement à cause des impositions excessives, dont il les avoit chargez ; mais aussi parcequ'un peu auparavant il avoit taillé en pieces un grand nombre de païsans, & qu'il avoit fait éxecuter à mort ceux d'entr'eux, qu'on avoit faits prisonniers. Le Roi Chretien vouloit bien à la verité repousser l'Evêque Katil par la force des armes, & ce fut dans cette vûë qu'il envoia plusieurs barques pour monter le Meler afin d'aller apaiser les païsans. Mais d'abord qu'ils

furent arrivez à Quickſtadt, ils trouvérent devant eux l'Evêque, qui les aiant aſſiegez des deux côtez, les mit en déroute, fit un grand nombre de priſonniers, & gagna quelques vaiſſeaux. Apres cette défaite l'Evêque Katil s'en retourna devant Stokolme, & aiant aſſiegé la place du côté des deux *Malmes*, ils repouſſa dans la ville diverſes fois & avec beaucoup de perte ceux qui étoient commandez pour faire des ſorties. Mais à la fin lorſque le Roi Chretien remarqua qu'il n'étoit pas ſufiſant pour réſiſter aux forces de l'Evêque, il laiſſa dans Stokolme autant de garniſon, qui lui fut poſſible, & étant parti avant l'hiver il ſe rendit par mer en Danemarq, ſans avoir la moindre penſée de perdre le Roiaume de Suede par les troubles, qu'il y avoit cauſez lui-même.

D'abord que le Roi Chretien fut parti pour Danemarq, l'Evêque Katil traverſa toute la Suede, & s'étant fait élire pour Protecteur par les païſans, il les déchargea de toutes les impoſitions, qu'ils païoient annuellement, comme s'il avoit déja été Roi lui-même. Mais neantmoins il ne pouvoit pas d'abord ſe rendre maître des Châteaux. L'année ſuivante le Roi Chretien revint en Suede avec une puiſſante armée, aiant avec lui la plus grande partie de la Nobleſſe & des plus con-

considérables du Roiaume de Suede : au lieu que l'Evêque Katil, qui n'avoit aucun des Senateurs avec lui, qu'Erick Nilson, se trouva obligé de se rendre dans la Province de Dalie, à dessein d'y attendre le Roi. Et comme il étoit tres bien informé qu'il devoit prendre sa marche par un lieu, nommé Helleskog, il y fit boucher les chemins avec des arbres qu'il avoit fait abatre pour cet effet, & fit construire des forts dans tous les lieux, dont la situation lui étoit commode, afin de s'opposer au passage des ennemis. Cependant le Roi Chretien s'assûrant sur les bonnes milices qu'il avoit avec lui poursuivit sa pointe sans rien aprehender ; se figurant qu'il chasseroit facilement les païsans du poste avantageux, qu'ils avoient occupé. Mais neantmoins lorsqu'on en vint aux mains, il remarqua bien-tôt que les païsans, qui étoient cachez dans le bois, faisoient bien plus d'efet avec leurs arcs que les troupes du Roi, qui étoient armées de toutes pieces.

C'est ainsi que le Roi Chretien perdit cette bataille avec quantité de braves gens, qui demeurérent sur la place : outre qu'il y eut un grand nombre de Gentils-hommes d'Holsace, qui furent faits prisonniers. De sorte que le Roi se trouva obligé de se sauver en toute diligence à Stokolme avec les debris de son armée. Sur quoi

l'Evêque Katil le poursuivit sans perdre de temps, & alla tout de nouveau mettre le siege devant la ville, avant que le Roi Chretien eût pû ralier tout son monde. De sorte que celui-ci aiant muni pour la seconde fois la ville & le Château de Stokolme s'en retourna en Danemarq.

Pendant la durée de ce siege les païsans des Provinces de Dalie & d'Uplandie écrivirent au Conseil du Roiaume qu'ils avoient résolu de se soustraire de l'obeïssance du Roi Chretien, parcequ'il n'avoit pas été receu legitimement, ni dans les formes; mais qu'on avoit procédé à son élection, sans en donner connoissance au peuple: ce qui choquoit directement les loix du Roiaume de Suede, qui portoient que les Rois devoient être élus d'une toute autre maniere; & que parconsequent ils vouloient repeller le Roi Charles, qui étoit leur légitime Seigneur; puisqu'on avoit vû de tout temps que la Suede avoit eu la forme d'un Roiaume & non pas d'un Etat, qui fût soûmis à l'obeïssance d'un Protecteur.

Là dessus l'Evêque Katil & tous ses partisans envoiérent une Ambassade au Roi Charles, pour le solliciter de revenir en Suede, & de se remettre en possession du Roiaume. Celui-ci ne délibera pas long-temps sur une telle proposition; mais il

il amaſſa incontinent quelques troupes, que les Polonois & la ville de Dantzick avoient envoiées à ſon ſecours. D'abord qu'il fut arrivé en Suede, la ville de Stokolme lui fut livrée; & aiant été de nouveau reconnu pour Roi par tout le païs, il promît ſolennellement de rendre juſtice à tout le monde. Mais au reſte cette joie ne fut pas de longue durée: parceque la diviſion ſe mît entre lui & l'Evêque Katil pour les raiſons qui ſuivent. Ce dernier avoit pris durant cette guerre les principaux de la Nobleſſe Allemande & Danoiſe, qu'il eſpéroit échanger pour delivrer l'Archevêque, ou dont du moins il croioit tirer une bonne ſomme d'argent pour leur rançon. Entre ces priſonniers il y avoit un certain Nicolas Ronnou, qui étoit Maréchal du Roiaume de Danemarq, & qui outre cela étoit parent du Roi Charles. Celui-ci fit tant aupres du Roi par bonnes paroles, qu'il fut enfin relâché. A quoi Charles conſentit d'autant plus facilement, à cauſe qu'on lui avoit reproché pluſieurs fois auparavant, qu'il en uſoit toujours avec trop de rigueur & de ſévérité, voulant par un tel acte de douceur & de clemence couvrir en quelque façon les defauts contraires, qu'on lui avoit imputez. D'ailleurs le Maréchal Ronnou lui avoit promis de moïenner une paix entre lui & le

le Roi de Danemarq. C'eſt ainſi que le Roi Charles s'étant laiſſé gagner lui rendit encore outre cela les vaiſſeaux, qu'on avoit pris ſur les Danois.

D'abord que l'Evéque Katil fut de retour à Stokolme il s'échaufa fort contre le Roi ſur ce ſujet, & fit même ramener par force de Daleroo les priſonniers, qui étoient déja embarquez. Mais neantmoins à la fin il ſe laiſſa auſſi tellement gagner, qu'il conſentit à leur delivrance; à condition neantmoins que les Danois remettroient auſſi l'Archevêque en liberté; que la paix ſe feroit entre la Suede & le Danemarq; & qu'enfin le Roi Chretien le recevroit en grace; promettant au reſte ſous main à ce Roi le Roiaume de Suede, dont le Roi Charles n'auroit en-ſuite qu'une Province, lorſque l'Archevêque Jenſz ſeroit retourné en Suede avec honneur & réputation.

Le Roi Chretien aiant tres volontiers accepté toutes ces conditions, élargit incontinent l'Archevêque, apres que celui-ci lui eut demandé pardon de tout ce qu'il auroit pû avoir commis auparavant, & qu'il lui eut promis avec ſerment de lui être fidelle toute ſa vie; lui preſentant pour cet effet toutes ſortes d'aſſûrances par écrit, & mêmes caution ſufiſante: mais neantmoins le Roi de Danemarq refuſa toutes

ſes

ſes offres d'une maniere civile & obligeante; le traita fort ſplendidement; & apres lui avoir fait de magnifiques preſens, lui donna le Gouvernement de tout le Roiaume; enjoignant à tous Gouverneurs de lui ouvrir les Châteaux, qu'ils occupoient. Apres quoi aiant accordé aux Suedois une Amniſtie generale, il envoia l'Archevêque en Suede avec une partie de ſes gardes; parcequ'il ſçavoit bien que lui & le Roi Charles ne trouveroient pas aſſez d'eſpace pour eux dans un ſeul Roiaume; outre qu'il avoit eu déja avis que l'Evêque Katil étoit tres mécontent de Charles.

Lorſque l'Archevêque fut arrivé ſur les Frontieres de Suede, l'Evêque Katil l'alla féliciter incontinent avec ſes amis, & le conduiſit à Upſal. D'abord il envoia ſes gens par tout le païs pour attirer le peuple dans ſon parti; il diminua les impoſitions; renonça ſous une apparence trompeuſe au Roi de Danemarq, auſſi bien qu'au Roi Charles, à qui il ne vouloit laiſſer que la Province de Finlandie; en-ſuite il établit quatre Gouverneurs en Suede; & aiant faits priſonniers les Officiers du Roi Charles, il aſſembla beaucoup de troupes & alla mettre le ſiege devant Stokolme. Le Roi, qui ne vouloit pas ſe laiſſer aſſieger pour la ſeconde fois, ni ſe laiſſer ſurprendre, réſolut de ſortir de la ville & d'aller au devant de ſon ennemi

avec

avec ce qu'il avoit de monde. De sorte qu'on en vint à une bataille, qui se donna sur la glace pres de Stokolme. Le combat fut tres sanglant ; & il y demeura plusieurs milliers d'hommes de part & d'autre ; mais neantmoins à la fin le Roi Charles fut défait. Par où il fut fort affoibli & réduit à une telle extrémité (lorsqu'il aprit que les Dalecarliens, qui venoient à son secours, avoient été repoussez tant à force de coups, que par de bonnes paroles) qu'à la fin il fut obligé de se remettre entre les mains de l'Archevêque. Apres quoi le S. Pere le contraignit encore de déclarer en plein Conseil à Stokolme, qu'il rençoit à la Couronne de Suede, & qu'il s'obligeoit de n'y plus jamais aspirer, & de ne la plus jamais accepter, en cas qu'elle lui fût offerte.

En-suite on lui donna la maison de Rasebourg en Finlandie avec le fief, qui y étoit attaché, pour y demeurer toute sa vie, & pour y subsister des revenus, qu'il en pourroit tirer. Mais lorsqu'il fut venu en Finlandie il ne put obtenir le Château, qu'on lui avoit assigné, à cause que Lert Evêque d'Aboo, qui vivoit en bonne intelligence avec le Roi Chretien, faisoit fort peu de cas de ce que les deux autres Evêques décidoient en Suede. De sorte que ce pauvre Roi fut obligé de passer tout l'été à Aboo en faisant de grands frais, & enfin de s'épuise-

tellement, qu'il lui fut impossible de païer à ses Creanciers cinquante marcs d'argent. Dans le temps que le Roi Charles faisoit son sejour en Finlandie, l'Evêque se rendit maître de tout le Roiaume, sans trouver aucune résistance. Et il ne se trouva personne qui s'osât s'opposer à lui, hormis Nils Sture, ami intime du Roi Charles, qui donna beaucoup d'occupation à l'Evêque, & qui lui reprocha hautement que puisqu'il avoit trahi son Seigneur jusques à deux fois, les Danois eurent grande raison, lorsqu'ils le traitérent de traître.

L'Archevêque, pour se vanger de Nils Sture, lui fit dresser des embûches: mais celui-ci en aiant eu avis se retira en Finandie aupres d'Eric Axelson, Gouverneur de Wibourg. Là dessus ce Prelat fit piller tous ses biens, & tous ses domestiques furent faits prisonniers, apres avoir été fort mal-traitez. L'année suivante l'Evêque Katil vint à mourir: sur quoi on tint aussi-tôt une assemblée à Stockolme, où se trouvérent Nils Sture & Eric Axelson de Finlandïe, qui se plaignirent hautement des violences & des injustices, qu'ils avoient soufertes de l'Archevêque. Mais celui-ci s'assûrant entierement sur le grand pouvoir qu'il avoit ne leur répondit que par des paroles injurieuses & mépriſantes, qui ne conveioient nullement aux plaintes, que les autres

autres faisoent de lui. Ce qui obligea Ni Sture à sortir secrettement de Stokolme pour se retirer dans la Gestricie, où s'é tant fait un parti, il tua quelques-un des Baillis, que l'Archevêque y avoit éta blis, & déchargea tous les païsans de cett Province de toutes impositions. L'Ar chevêque en aiant eu avis y envoia troi cens chevaux de sa suite pour se saisir d sa personne : mais avant qu'ils fûssen arrivez Nils Sture s'étoit déja sauvé dan la Dalecarlie ; où il gagna tellement l'es prit des païsans, qu'ils donnérent gran tort à l'Archevêque, de ce qu'il avoi trah & chassé par deux foi son propre Seigneur Apres quoi sur le marché de Westeraas où ils s'étoient rendus en foule, ils crié rent tous hautement que l'Archevêque étoi traître à la patrie, & qu'il avoit dessein de livrer le Roiaume de Suede au Roi de Danemarq.

L'Archevêque pour apaiser tous ces troubles, fut obligé de jurer solennellement à Stokolme en presence de tout le peuple que les bruits, qu'on semoit contre lui, étoient absolûment faux, & qu'au reste il n'avoit reçu le Château de l'Evêque Ka til, qu'à condition de le remettre entre les mains de tel Seigneur, qu'il plairoit au Conseil, & aux Etats du Roiaume d'élire pour Roi, ou pour Gouverneur de Suede.

CAH-

CHAPITRE LIV.

'Eric Axelſon, Protecteur du Roiaume de Suede.

APres que l'Archevêque eut fait cette propoſition, on tint une aſſemblée à Wadſtena : où apres de longues ontestations de part & d'autre, Eric Axelſon, qui avoit épouſé la fille du Roi harles, fut fait Protecteur du Roiaume. 'Archevêque fut contraint de lui remette entre les mains la ville de Stokolme vec tous les Châteaux, quoique fort à ontre-cœur ; parcequ'il ſçavoit bien qu' ric étoit intime ami du Roi Charles & e Nils Sture, qui étoient tous deux ſes nnemis jurez. Sur ces entrefaites Nils ure, qui étoit alors dans la Province e Dalie y aiant aſſemblé un corps d'arée conſidérable ſe rendit à Weſteraas ec toutes ſes troupes ; faiſant publier r-tout qu'il vouloit rétablir le Roi harles dans le Roiaume. Mais Eric Nilon, qui avoit entre les mains le Châau de la place, & qui tenoit le parti e l'Archevêque contre le Roi Charles, rendit à Oerebro, & aiant auſſi aſmblé des troupes dans la Province de Ne-

Nericie, il s'avança vers l'armée de Ni
Sture, afin de lui faire tête : mais ne
anmoins on n'en vint pas à une b
taille ; à cauſe que le Gouverneur Eri
Axelſon fit tant par ſon entremiſe, qu'
porta les choſes à un accommodement
de ſorte que le Château de Weſteraas d
meura à Nils Sture au grand regret d
l'Archevêque.

Cependant, nonobſtant cet accord
la haine ne laiſſa pas de continuer entr
Nils Sture & Eric Nilſon. Chacun d'eu
avoit dans ſon parti les plus conſidér
bles du païs ; ce qui forma deux fa
ctions, qui ſe traitoient mutuellemer
comme avoient fait autrefois les Guelfe
& les Gibellins en Italie. Car ils ſ
maſſacroient les uns les autres par-tout o
ils ſe pouvoient rencontrier : de ſort
qu'alors tout étoit dans une étrange con
fuſion.

Dans le premier parti ſe trouvoien
l'Archevêque, Eric Nilſon, Trotte Ca
relſon, Yvar Green, Eric Carelſon
Jean Scwalcke, & Nils Faderſon avec u
grand nombre de Gentils-hommes, de Ba
illis, de Bourgeois & de païſans, qu
ne pénétroient pourtant nullement dan
les vües de cette faction. Car bien qu'or
leur fit accroire qu'on n'avoit point d'au
tre deſſein que de protéger l'Archevêqu
contre ſes ennemis & contre les partiſan
d

du Roi Charles ; neantmoins leurs veritable intention étoit de rétablir le Roi Chretien dans le Roiaume de Suede : mais ils n'osoient pas le donner à connoître au peuple.

Ceux qui se trouvoient dans la seconde faction, étoient le Gouverneur Eric Abelson de l'Isle de Gotland, Nils Sture, Steen Sture, Birger Trolle, Gustave Cabelson, Knut Posse, & la ville de Stockolme, qui déclaroient hautement quelle étoit leur intention ; savoir de défendre le Roiaume contre la domination des étrangers, que leurs adversaires vouloient introduire ; voulans au reste, ou remettre le Roi Charles sur le trône, ou bien maintenir le Gouverneur dans l'administration du Roiaume.

Mais comme le dessein de ceux-ci plaisoit davantage aux païsans ; aussi ne manquérent ils pas à la fin de l'emporter sur l'autre faction. Il est bien vrai qu'Eric Nilson aiant surpris les gens de Nils Sture à Arboga, en tua quelquels uns & emmena les autres prisonniers ; & qu'ils en fit de même à ses autres domestiques dans les Provinces de Helsingie & de Gestricie : mais d'un autre côté Nils & Steen Sture étans descendus de la Dalie prirent bien-tot leur revanche, & firent le même traitement aux gens d'Eric Nilson & à tous ceux de son parti, par-tout où il les

les purent attraper. Enfin ils en uſerent quelque temps de cette maniere les uns à l'égard des autres : de ſorte que dans une telle confuſion il y avoit quantité d'honnêtes gens qui perdoient la vie ; & on en vint mêmes juſques à un tel point de fureur, que les valets & les païſans des Seigneurs d'un parti contraire ſe maſſacroient les uns les autres ; & que leurs maîtres mêmes les en eſtimoient davantage. Mais neantmoins à la fin ceux du parti de l'Archevêque ſe rendirent ſi puiſſans, qu'ils allérent aſſieger le Gouverneur Eric Axelſon dans la ville de Stokolme.

Sur ces entrefaites Yvar Axelſon ſon frere arriva de Gotland, & remporta une victoire ſur Eric Nilſon au deſſus de la Nericie. Apres quoi il continua ſa marche vers Stokolme pour aler ſecourir ſon frere. Et Steen Sture étant venu de Dalie avec deux mille hommes, qu'il avoit amenez dans le même deſſein, batit Erick Nilſon avec ſes troupes, qu'il s'imaginoit que celui-ci menoit au camp de l'Archevêque. Apres quoi ce Prelat aiant été contraint de lever le Sege, ſon parti ſe ſauva en l'Iſle d'Oeland, où il mourut lui même de chagrin peu de jours apres.

Nous raporterons ici les principales raiſons, qui empêchérent le Roi Chretien de

de remuër durant tous ces troubles, & d'envoier du secours à l'Archevêque: La premiere est qu'il n'osoit pas faire connoître qu'il eût une faction en Suede, avant qu'elle eût, pour ainsi dire, déja gagné la partie: parcequ'avec cet apui & ses propres forces il eût bien pu s'emparer du Roiaume & le retenir même malgré les païsans; ce qui autrement lui auroit bien pu manquer: & la seconde, c'est que son frere Girard Comte de Holsace lui donnoit beaucoup d'afaires; & qu'il avoit les anglois pour ennemis qui avoient fait des ravages en l'Isle d'Island: si bien que de tous côtez il trouvoit assez d'occupation.

Apres la mort de l'Archevêque, ceux de son parti ne voulurent pas neantmoins donner cause gagnée. Car aiant assemblé toutes leurs forces en un corps, il se donna une furieuse bataille à Eiskoi en Néricie, entr'eux & le Gouverneur Eric Axelson; dans laquelle la plus grande partie de leur armée fut taillée en pieces, & le reste fut contraint de se sauver par la fuite. Parmi ces misérables troubles & des guerres si funestes, qu'on n'avoit entreprises que pour l'interêt particulier des grands Seigneurs du Roiaume, le peuple commença à desirer le rétablissement du Roi Charles, disant que le parti de l'Archêque avoit tort de l'avoir chassé.

Sur quoi aiant été rapellé de Finlandie par ceux de sa faction, le Gouverneur lui remît entre les mains la ville de Stokolme avec tous les autres Châteaux: à quoi quelques-uns mêmes du parti contraire voulurent bien consentir, & le reconnoître de nouveau pour leur Roi. Mais neantmoins Eric Nilson & Eric Carelson ne vouloient aucunement s'accommoder; disans qu'ils ne pouvoient pas prendre Charles pour leur Roi, puisqu'il avoit renoncé à la Couronne.

L'année suivante Eric Nilson, Eric Carelson & Trotte étans venus à Wadstena firent prisonniere Madeleine, fille du Roi Charles & femme d'Eric Axelson, avec Birger Trolle, son fils Arstred & quantité d'autres. Et en-suite ils entrérent dans la province d'Uplandie, où ils firent soulever un grand nombre de païsans contre le Roi Charles, qu'ils traitoient de parjure, & qu'ils pretendoient parconsequent avoir encouru l'excommunication: ce qui en ce temps là étoit quelque chose de fort terrible parmi le peuple. D'un autre côté le Roi Charles avoit aussi assemblé pres d'Upsal un bon nombre de troupes, avec lesquelles Eric Carelson fit une suspension d'armes pour le temps de quatorze jours. Mais d'abord que celui-ci vit son avantage il surprît les autres, lorsqu'ils y pensoient le moins, & les mît tous en

en fuite. Peu de temps apres Steen Sture étant venu pour l'attaquer fut auſſi mis en déroute, & ſe trouva obligé de ſe retirer en Dalie; dans laquelle Province il avoit un tres grand credit à cauſe du Roi Charles.

Eric Carelſon fut tellement enflé de ces heureux ſuccés, qu'il fit publier hautement, qu'il ne ceſſeroit point avant que d'avoir réduit tout le Roiaume ſous ſa puiſſance: lequel bruit il fit répandre en viron l'eſpace d'un an. Vers le commencement de l'année ſuivante, dans la penſée qu'il avoit de ne trouver plus aucune réſiſtance dans le Roiaume, & par un pur motif de fierté il marcha avec toutes ſes forces vers la Province de Dalie, dans le deſſein d'exterminer entierement toute la faction du Roi Charles, & d'aler en-ſuite mettre le Siege devant la ville de Stokolme. Enfin apres avoir traverſé des boiz, il arriva dans une plaine, nommée Salem; là où la bataille ſe donna entre lui & Nils & Steen Sture: mais ceux-ci avec ſi peu qu'ils avoient de monde batirent tellement ſes troupes fieres & inſolentes, qu'il fut contraint de ſe ſauver, apres avoir fait une perte tres conſidérable.

Apres cette déroute Eric Carelſon ne ſe trouvoit plus en ſûrete en aucun endroit du Roiaume, & ne ſçavoit pas non plus

en quel lieu il pourroit aller pour former un corps d'armée. C'eſt pourquoi auſſi s'etant retiré en Danemarq avec tous ceux de ſon parti; il ſe rendit aupres du Roi, à qui il propoſa toûtes choſes d'une maniere, comme ſi l'execution en eût été tres facile, en lui repreſentant en même temps tant d'entrepriſes, qu'il lui perſuada preſque contre ſon gré d'entrer avec une armée dans la Gotie Occidentale, afin d'y aſſieger le Château d'Oeresteen. Mais les deux Stures étans venus au ſecours des Oſtrogots repouſſérent ſi vigoureuſement le Roi de Danemarq de devant le Château, qu'aiant été bleſſé lui-même il fut contraint de ſe retirer en Danemarq. Ce fut dans cette même année que le Roi Charles mourut à Stokolme: & lorſqu'il ſentit les approches de la mort, il livra la ville de Stokolme avec tout le Roiaume de Suede entre les mains de Steen Sture, fils de ſa Sœur, qui l'avoit toûjours aſſiſté fidellement.

Incontinent apres la mort du Roi Charles, la Nobleſſe Suedoiſe écrivit aux autres membres, qui étoient alors en Danemarq qu'ils eûſſent à ſe rendre en Suede, pour déliberer conjointement avec elle ſur la maniere dont ils procederoient à l'élection d'un nouveau Roi, ou d'un Gouverneur; afin de pouvoir une fois rétablir le repos & la tranquillité dans l'Etat. Mais

Eric

Eric Carelſon & tous ceux de ſon parti répondirent qu'ils ne pretendoient point qu'on élût un autre Souverain, & qu'ils reconnoiſſoient pour tel le Roi Chretien, au ſervice duquel ils étoient réſolus de vivre & de mourir. Peu de temps apres ils entrérent dans le Roiaume avec quantité de troupes dans le Roiaume, & aians aſſemblé un grand nombre de païſans dans les Provinces d'Uplandie, de Sudermanie & de Nericie, ils écrivirent à ceux de Stokolme que leur but étoit d'élire un Roi, qui en vertu de l'Alliance qu'on avoit faite eût l'adminiſtration de tous les trois Roiaumes, & qu'ils n'en accepteroient jamais d'autre, de quelque maniere qu'on le leur propoſât. Mais d'un autre côté ceux de Dalie leur écrivirent, auſſi bien qu'à ceux de Stokolme, qu'ils n'en prendroient point d'autre que Steen Sture malgré toute la faction du Roi de Danematq, & qu'ils étoient abſolûment réſolus de l'aſſiſter de leurs biens & de leurs vies. D'ailleurs Erick Axelſon, qui avoit toute la Finlandie ſous ſa puiſſance; & Ivar Axelſon, qui étoit maître de l'Iſle de Gotland, étoient dans le même ſentiment; & écrivirent à la ville de Stokolme pour l'exhorter à ſe tenir fidellement attachée au parti de Steen Sture.

CHAPITRE LV.

Du Roi Steen Sture.

PEndant que les affaires étoient ainſi broüillées en Suede, l'Archevêque Jaques arriva de Rome. Et comme il y avoit deja à peu prés un an que le Roi Charles étoit mort ſans qu'il y eût dans le Roiaume aucune forme de Gouvernement; mais qu'on ne ſavoit qui en étoit le Souverain, ou quel étoit celui, qu'on devoit reconnoître pour tel, il aſſembla preſque par tout le Roiaume douze païſans de chaque Seigneurie, qui ſe rendirent à Upſal, où on avoit accoutumé de tout temps de faire l'élection des Rois; & qui diſoient hautement qu'ils vouloient avoir un Souverain. Mais les Conſeillers, qui n'oſoient pas ſe haſarder à comparoître en ce lieu là, demanderent quelques mois de delai, leſquels étans expirez ils promettoient de ſe trouver à Jenkoping: bien que neantmoins il y en eût beaucoup d'entr'eux, qui n'aſſiſtaſſent point à cette aſſemblée.

Tous ceux qui s'y trouvérent preſens aprouvérent tous d'un commun conſentement l'élection qu'on avoit faite de Steen Sture pour Protecteur du Roiaume, ſelon que

que le Roi Charles l'avoit ordonné par la derniere volonté : ce qui étoit auſſi fort au gré des païſans. Le Roi de Danemarq voiant bien que le parti, qu'il avoit en Suede étoit entierement abatu ; & qu'ainſi par cette voie il n'y avoit rien à faire pour lui, entreprît d'executer ſon deſſein par la force des armes, & de tenter s'il ne pourroit pas relever ceux qui ſoûtenoient ſes interêts, & afoiblir au contraire la faction de Steen Sture. Et ce fut dans cette vûë qu'il s'en vint aux environs de Stokolme avec une flote de ſoixante-dix vaiſſeaux tant grands, que petits, & qu'il alla jetter l'ancre devant la ville pres de Warmarſo.

Comme la plû-part des Conſeillers du Roiaume étoient alors à Stokolme, le Roi Chretien ne jugea pas à propos de ſe ſervir d'abord de la force de ſes armes ; mais il voulut bien traiter avec eux à l'amiable durant le temps de ſix ſemaines. Mais neantmoins lorſqu'il vit qu'il n'en pouvoit pas venir à un accommodement ; que cependant le tempr s'écouloit, & que les proviſions commençoient à manquer, il fit mettre ſon monde à terre, & s'étant campé vers le Malm du Nord, il menaça les habitans de faire fouëtter Steen Sture à coups de verges, comme un homme, qui avioit été ſon page auparavant ; de faire violer les fem-

mes des Bourgeois de Stokolme en presence de leurs maris, pendant qu'on leur cloëroit la verge à la la couche même du lit.

Incontinent apres il se rendit à Upsal, où s'étant fait reconnoitre Roi par les païsans d'alentour, il se plaignit avec beaucoup d'aigreur des Conseillers du Roiaume & de la ville de Stokolme, disant que l'un & l'autre en avoient usé fort injustement avec lui, & qu'en le chassant ils n'avoient point eu d'autre vuës, que d'être eux-mêmes les Souverains, & de pouvoir charger le païs, comme bon leur sembleroit. Et de son côté il leur promettoit de leur faire aporter à bas prix du sel, qui étoit alors si cher en Suede, qu'à peine en pouvoit on trouver pour de l'argent. Cette promesse fit tant d'impression sur l'esprit de plusieurs païsans & de quelques Gentils-hommes mêmes, qu'ils l'élurent tout de nouveau.

Le Roi Chretien aiant ainsi fait ses affaires se rendit huit-jours apres à son armée devant Stokolme. Cependant ses troupes perdirent Elfsbourg dans la Gotie Occidentale. Et d'un autre côté Steen Sture aiant tiré beaucoup de monde des Provinces de Nericie, de Sudermanie & de la Gotie Orientale, en forma un corps d'armée, qu'il mena au secours de la ville de Stokolme. Outre cela

Nils

Nils Sture vint de Dalie avec une troupe considérable qu'il avoit ramassée; à laquelle se joignirent encore treize cens hommes de Stokolme. Toutes ces troupes jointes ensemble s'allérent camper à Jaerfue, environ deux miles de la ville de Stokolme; d'où on écrivit au Roi Chretien que sans répandre de sang il eût à s'en retourner en Danemarq, sans s'attribuër aucun droit sur la Suede, avant que d'un commun consentement tous les Etats du Roiaume l'eûssent apellé légitimement & dans les formes.

Là dessus le Roi Chretien leur rendit pour réponse qu'il n'étoit pas venu là pour avoir des contestations, ni pour se laisser païer de paroles; & qu'au reste aiant été une fois élu Roi il étoit résolu de défendre son droit. Là dessus Steen Sture arriva le lendemain avec ce qu'il avoit de monde. Et enfin tout ce qu'il y avoit dans la ville capable de porter les armes fit des sorties. Le Roi Chretien avoit divisé toutes ses troupes en trois corps; dont l'un devoit veiller à la garde des vaisseaux; le second occupoit un lieu, nommé Brunckenberg; & enfin le troisiéme avoit son poste dans le Cloître de Sainte Claire. Dabord que le combat commença, ceux de la ville se rendirent maîtres du Pont, qui est entre le *Malm*, & Kepling, sciérent tous les pieux, & aians avancé jusques au

fort du Roi, y mirent le feu, qui y causa un grand embrasement.

Le Roi Chretien étoit lui-même present à la bataille sur le Brunecken-berg avec l'élite de ses troupes : mais dans la premiere attaque aiant reçu un coup de fleche à la bouche, qui lui rompit quelques dents, cette blessure l'obligea de se retirer vers la flote. Neantmoins, nonobstant son absence ses gens ne laisférent pas de se batre quelque tems avec beaucoup de valeur : de sorte que les troupes, que Steen Sture commandoit, furent repoussées de la montagne jusques à quatre fois. Mais à la fin les Danois se trouvans contraints de ceder au grand nombre, abandonnérent la montagne. Dans cette fuite il y en eut un grand nombre, qui furent taillez en pieces ; & quelques centaines qui furent néiez ; à cause qu'on ne pouvoit pas leur fournir assez de chaloupes, pour les prendre tous en si peu de temps. On trouva cinq cens morts pres de la baniere du Roi sur le Bruncken-berg. Et enfin on fit neuf cens prisonniers ; entre lesquels se trouvoit Nicolas Ronnouw Marechal du Roiaume de Danemarq, avec quantité d'autres des Principaux de la Noblesse.

Apres cette déroute le Roi Chretien fit d'abord mettre à la voile & s'en retourna

na en Danemarq. Mais Steen Sture aiant fait le tour du païs pendant l'hiver, se saisit de tous les Châteaux & de toutes les maisons, qu'on avoit retenuës jusques alors au nom du Roi de Danemarq. Dans cette même année on fit pour long-temps la paix entre les deux Roiaumes; à condition que les prisonniers, qu'on avoit faits de part & d'autre seroient tous relâchez.

Mais bien que dans la suite le Roi Chretien tint toujours le Gouverneur Steen Sture en allarme par des menaces continuelles, neantmoins cela n'éclata jamais en une guerre ouverte entre la Suede & le Danemarq, tant que le Roi Chretien vécut. Au reste Steen Sture Gouverna plusieurs années le Roiaume de Suede au contentement du peuple, dont il avoit gagné l'afection, & qui lui auroit facilement donné la dignité de Roi, en cas qu'il eût aspiré à cet honneur: mais au contraire il évita toujours ce titre avec soin, parcequ'il étoit fort odieux en ce temps là.

L'année suivante le Roi Chretien fit un voiage à Rome: & sur sa route il fut tres bien reçu, tant en Allemagne, qu'en Italie; mais particulierement dans la ville de Rome même; à cause qu'il étoit un Roi des Gots, qui avoient pris autrefois cette ville en Italie. Dans tout son voiage

il ne dépensa pas au delà de deux mille cinq cens ducats, parcequ'il fut défraié presque dans tous les lieux de son passage. Il y en a qui croient qu'il fit alors alliance avec divers Princes; afin d'être en état de reduire la Suede sous sa puissance: mais au reste c'est une chose, dont on ne peut rien dire de certain. En suite il y eut une, ou deux conferences entres les Plenipotentiaires des trois Roiaumes, de Danemarq, de Suede & de Norvege, où l'on devoit examiner, si le droit, que le Roi de Danemarq pretendoit avoir au Roiaume de Suede étoit bien, ou mal fondé. Mais neantmoins toutes ces négociations ne produisirent aucun fruit, puisqu'on n'observoit nullement ce qu'on y avoit résolu. Quelques années apres l'Archevêque Jaques fonda l'Academie d'Upsal avec le consentement du Pape. Peu de temps apres les Russiens firent de grands ravages dans la Province de Carelie: & Eric Axelson pour en prendre vengeance fit une irruption dans la Russie, avec une armeé nombreuse, & mit tout à feu & à sang dans une étenduë de Païs de plus de treize miles.

A la fin Chretien Roi de Danemarq étant venu à mourir, les Norvegiens envoiérent des Ambassadeur en Suede, pour faire une réünion particuliere des deux Roiaumes sous un même Souverain, & pour

pour rompre celle, qu'on avoit faite auparavant. Mais d'un autre côté le Conseil du Roiaume de Danemarq écrivit des lettres aux Suedois & aux Norvegiens, pour les solliciter, suivant le traité, qu'ils avoient fait ensemble, d'envoier des députez à Halmstadt, afin de proceder d'un commum consentement à l'election d'un Souverain, qui Régnât sur tous les trois Roiaumes. D'abord ou consentit à cette proposition. Mais lorsque le Gouverneur étoit en chemin avec les Conseillers du Roiaume, il tomba malade à Wadstena, ou du moins il feignit de l'être. Et comme il ne pouvoit pas poursuivre sa route, il donna son cachet & son plein-pouvoir aux Conseillers, en leur disant qu'ils eûssent à continuër leur chemin: mais quand ils virent qu'il ne pouvoit pas se trouver lui même au lieu de l'assembleé, ils ne voulurent pas y assister non plus.

Sur ces entrefaites les Danois & les Norvegiens élurent pour leur Roi Jean, fils du feu Roi Chretien. Mais comme les Norvegiens avoient rompu par là l'union, qu'ils avoient faite auparavant avec les Suedois, les Conseillers du Roiaume de Danemarcq firent tous leurs éforts pour porter les Suedois à en user de même. Et ils pousserent mêmes les choses jusques là que Steen Sture arrêta un jour auquel on devoit entrer en négociation à Cal-

mar. Lors que les députez de part & d'autre furent assemblez au lieu destiné pour la conférence, les Suedois se laissèrent persuader d'accepter le Roi Jean pour leur Souverain, pourvuque cela ne leur fût pas préjudiciable.

Là dessus on dressa plusieurs articles à l'observation desquels le Roi Jean devoit s'obliger par serment, & y apposer son sceau. En-suite de quoi ils consentirent de le prendre pour leur Souverain. Le Roi Jean & les Danois firent tout ce qui se pouvoit pour donner satisfaction aux Suedois. On accorda mêmes au Gouverneur Steen Sture tout ce qu'il pouvoit desirer en son particulier; & de son côté il promit au Roi Jean de lui livrer le Roiaume qui lui avoit été accordé; bien que neantmoins depuis il le retint encore lui-même l'espace de quatorze ans; à cause que le Roi ne satisfaisoit pas aux articles, qu'il avoit juré d'observer: comme en effet il n'étoit pas obligé de le recevoir dans le païs, avant qu'il eût observé toutes les conditions, auxquelles il avoit été reçu.

Entre plusieurs autres articles, que le Roi devoit jurer d'observer avant que d'être élu, les principaux étoient ceux qui suivent: prémierement qu'il devoit avant toutes choses païer toutes les dettes que le Roi Chretien son pere avoit faites dans tous les trois Roiaumes; & qu'il repareroit

roit tous les dommages, qu'ils en avoient ſouferts : & en ſecond lieu qu'il ſeroit obligé de terminer le diférend, qui étoit entre la Suede & le Danemarq, au ſujet de l'Iſle de Gotland, & celui qu'on avoit avec la Norvege, touchant Skardal & Suarto. Et qu'au reſte s'il ne ſatisfaiſoit pas à toutes ces conditions, & qu'ils vinſent à prendre les armes contre lui, ils ne prétendoient pourtant pas devoir paſſer pour des rebelles. Mais bien que Steen Sture ſe trouvât à Calmar avec les Conſeillers au jour, dont on étoit convenu, & qu'il demandât que les affaires qui regardoient l'Iſle de Gotland, Skardal & Suarto fûſſent terminées; apres quoi il conſentiroit tres volontiers que le Roi Jean fut reconnu pour Roi de Suede, neantmoins les Danois ne vouloient nullement entendre à cette propoſition, à cauſe de la défiance, qu'ils avoient de la juſtice de leur cauſe. Mais au contraire ils firent toutes les inſtances imaginables pour faire couronner le Roi auparavant; à quoi les Suedois ne vouloient aucunement donner leur aprobation ; parcequ'ils voioient bien, que puiſqu'ils ne pouvoient avoir juſtice du Roi pendant qu'il n'étoit pas encore ſur la ſelle du cheval ils en avoient encore beaucoup moins à attendre, lorſqu'il l'auroient mis à cheval, & qu'il ſeroit ferme ſur les arçons.

Cependant ils ne laiſſérent pas de confirmer

firmer l'union : mais ils rejettérent sur le Roi Jean même la faute de son Couronnement. De sorte que par ce moien Steen Sture retint l'administration du Roiaume durant l'espace de quatorze ans. Au reste il Gouverna l'état avec tant de politique de prudence & de réputation que durant sa Régence les Suedois ne songérent jamais à prendre d'autre Roi : bien que les Danois les en eûssent souvent sollicité par lettres. Car au reste ils n'avoient pas la hardiesse d'attaquer les Suedois en guerre ouverte, à cause que Doroteé, qui étoit mére du Roi les en dissuadoit toujours, & qu'elle ne jugeoit pas à propos que le Danemarq s'engageât dans une guerre avec la Suede.

Or comme les Suedois ne pouvoient pas obtenir de sentence définitive, qui les autorisât de rentrer en possession de l'Isle de Gotland, Steen Sture apliqua tous ses soins à la remettre sous l'obeïssance de la Couronne de Suede, de quelque maniere que ce fût. L'afaire qui concernoit cette Isle étoit alors dans les termes, que nous allons dire : Oluf Axelson Tot eut prémierement Gotland apres la mort d'Eric Roi de Pomeranie ; aiant prêté là dessus une bonne somme d'argent au Roi Chretien, à condition qu'il garderoit l'Isle pour lui & pour ses heritiers, jusques à ce qu'il fût rembourse de ses déniers.

léniers. Lorſque celui-ci vint à mourir il tranſporta avant ſa mort à ſon frere Ivar Axelſon le droit qu'il avoit ſur Gotland : & le Roi Charles lui donna ſa fille à mariage, afin de pouvoir réünir l'Iſle de Gotland au Roiaume de Suede, comme en effet Ivar lui avoit promis. Sous le Régne du Roi Chretien, Eric Axelſon, troiſiéme Frere d'Ivar avoit preſque tout le païs ſous ſa domination ; outre qu'il fut fait Gouverneur de Suede. Apres quoi il prît à mariage la fille du Roi Charles ; à qui il remît le Roiaume entre les mains, retenant en fief pour lui ſa vie durant Wibourg, Nylot, Raſebourg, Tawaſtehuus, & Aboo, à condition qu'apres ſa mort toutes ces places reviendroient au Roi, ou au Gouverneur de Suede.

Cependant lorſqu'il vint à mourir, il laiſſa à ſon Frere Laurens Axelſon tous les Châteaux, dont nous venons de parler : Mais celui-ci étant mort peu de temps apres les livra tous avant que de mourir à ſon Frere Ivar Axelſon, qui étoit auſſi alors en poſſeſſion de l'Iſle de Gotland. Steen Sture eut beaucoup de peine avant que de pouvoir retirer de lui la Province de Finlandie : car aiant été lui-même en l'Iſle de Gotland, il fut obligé de lui donner non ſeulement de bonnes paroles, afin qu'il lui cedât la Finlandie, où il

il retint neantmoins Rasebourg ; mais il lui donna encore pour récompense l'Isle d'Oeland, Stekebourg, Akerboo-herradk, Gestrick, l'Angermanie, Asnade-herradk, Hage, Enkoping & Swartsio.

Mais au reste il auroit fait bien plus sagement, s'il se fût laissé contenter de moins, afin d'éviter la haine & l'envie, qu'il pouvoit s'attirer par là. D'ailleurs Steen Sture pouvoit facilement reprendre sur lui tout ce qu'il avoit en Suede, lorsqu'il en auroit envie, mais il ne pouvoit pas lui rendre le change dans la Province de Finlandie. Il est bien vrai que Steen Sture eût bien voulu l'attaquer de vive force, mais neantmoins il n'osoit rien entreprendre, parce qu'Ivar Axelson le menaçoit, que s'il ne le laissoit en une paisible possession de ce païs là, il le livreroit entre les mains des Russiens.

Apres que cet acord eut été fait entre Ivar Axelson & le Gouverneur, il se tint une assemblée à Stokolme, qui fut dirigée pour la plû part par la faction, qui étoit opposée à Steen Sture, & qui attira aussi Ivar Axelson dans le même parti ; à cause qu'il étoit tres mécontent de Steen Sture au sujet de la Finlandie. Enfin tous ceux-ci s'unirent ensemble dans le dessein de faire déposer Steen Sture de sa Charge, & de mettre en sa place Arfwed

ed Trolle ; beau-fils d'Ivar Axelſon : ais au reſte ils n'avoient point d'autre ié, que de lui ôter l'adminiſtration du oiaume, pour l'offrir en-ſuite au Roi ean, ſuivant la promeſſe, qu'ils lui en voient faite. Cependant on ne laiſſa pas en venir à un accommodement, par quel Steen Sture demeura Gouverneur e Suede. Ivar Axelſon s'en retourna n l'Iſle de Gotland, où il faiſoit tout ce u'il vouloit, ſans avoir égard à la Sue- e, non plus qu'au Danemarq ; ſe figu- nt qu'il étoit Roi & Souverain abſolu e cette contrée là. D'un autre côté il prendre pluſieurs vaiſſeaux en divers droits ſur mer ; & il contraignit mê- es les Hollandois de lui amener tous s ans devant Wisby deux navires chargez e ſel.

Or comme Ivar Axelſon continua de tte maniere ſes pirateries durant quel- es années, les Suedois ne manquérent s de paſſer dans toutes les villes mari- mes, pour des corſaires & pour des Pi- tes, parcequ'on y croioit que le Roi- me de Suede fût ſoûmis à l'obeïſſan- d'Ivar Axelſon. Mais bien que le Gou- rneur Steen Sture & les Conſeillers du oiaume l'euſſent exhorté pluſieurs fois quiter ce métier de brigand & de ſce- at, par où il attiroit à toute la nation edoiſe une mauvaiſe réputation, neant- moins

moins pour tout cela il ne changeoit poi
de conduite. C'eſt pourquoi Steen Stu
aiant pris quelques Conſeillers avec lui
rendit à Calmar, pour s'aboucher là av
Ivar Axelſon, qui étoit alors à Borc
holm: mais celui-ci feignant d'être m
lade ne voulut pas s'y trouver. Sur qu
le Gouverneur Steen Sture s'en alla à Sko
genes, proche du Château, où Ivar Axe
ſon étoit logé, & lui aiant fait dire qu'
deſiroit le parler, il ne receut aucune r
ponſe. Ivar n'aiant aucun égard à ce q
ſon beau-fils Arfwed lui repreſentoit,
mît en état de défenſe. De ſorte q
Steen Sture l'aſſiegea dans Borckholm
afin qu'il ne pût ſe ſauver: mais neanm
moins de nuit, on lui amena une ba
que, dans laquelle il s'enfuit en l'Iſle c
Gotland.

Le Roi Jean aiant eu avis de tout c
la, aprehenda fort qu'Ivar Axelſon n
vint auſſi à perdre cette Iſle. Et ce fi
dans cette vûë qu'il équipa une flote c
quarante voiles, afin de ſe rendre ma
tre de ce païs là, avant que les Suedoi
fûſſent en état de le faire eux-même
Mais avant que cette flote fût en mer
Ivar Axelſon vint trouver le Roi Jea
prés de Drackor, & lui offrit volonta
rement l'Iſle de Gotland, dans l'eſpéran
ce, qu'il avoit de trouver en lui un
grande faveur & un puiſſant apui contr

Gouverneur Steen Sture. Outre qu'il figuroit que peut-être le Roi Jean en onſidération de ſa bonne volonté le laeroit jouïr de ce païs là ſa vie durant. à deſſus le Roi partit pour Gotland, où res s'être aſſuré de la ville & du Château, ne voulut plus laiſſer à Ivar Axelſon aune domination, ni aucune authorité ans l'Iſle, mais il lui fit commandeent de le ſuivre en Danemarq. Enite le Roi Jean aïant paſſé dans l'Iſle Oeland, demeura avec ſes vaiſſeaux rés de Noreudde; d'où il écrivit à Steen ture, qui étoit alors à Calmar, pour lui ire ſavoir, qu'il deſiroit s'aboucher avec i. Celui-ci apres avoir pris ſufiſamment outes ſes ſûretez, ſe rendit à bord du aiſſeau du Roi Jean, & ſe réconcilia arfaitement bien avec lui; avec proneſſe de lui remettre le Roiaume de Sue- entre les mains. Mais neantmoins il e lui tint pas ſa parole, non plus qu'auaravant.

Le Roi Jean & le Gouverneur Steen ture étans ainſi devenus bons amis, le remier ofrit ſa mediation, pour accomoder les diferends qui reſtoient entre var Axelſon & Steen Sture. En quoi rendoit un bon ofice à ce dernier, ont il recherchoit l'amitié: ſi bien que le auvre Ivar Axelſon fut obligé de ceder u Gouverneur Steen Sture l'Iſle d'Oeland

&

& Berckholm, ſans recevoir de lui aucu
équivalant : outre qu'il fut contraint de ſui
vre le Roi en Danemarq, où aiant vêc
quelque temps ſans palais & ſans Cour
il mourut à la fin dans un miſérabl
état. Car au reſte le Roi Jean ne pre
tendoit lui pas avoir grande obligation de
qu'il avoit mieux aimé lui laiſſer un pai
qu'il ne pouvoit plus garder, que de l
ceder à Steen Sture, ſon plus mortel en
nemi.

L'année ſuivante les Ruſſiens firent d
grands ravages dans la Province de Fin
landie : mais neantmoins Steen Sture s'é
tant mis en campagne les en chaſſa vi
goureuſement. Préciſément au mêm
temps il vint une bulle de Rome, pa
laquelle le Pape excommunioit le Gou
verneur Steen Sture ; à cauſe qu'il s'étoi
emparé du Château d'Oerebro, qui étoi
deſtiné pour l'entretien de la Reine Do
rotée. Steen Sture neantmoins ne fit pa
grand cas de cet anathéme, mais il fi
repreſenter & prouver ſuffiſamment ſo
droit & la juſtice de ſacauſe à Rome pa
ſon Ambaſſadeur Hemmingh Gadde. En
ſuite il fit une alliance contre le Roi Jean
avec la ville de Lubeck & les autres vil
les Anſeatiques ; à condition qu'aucun de
alliez ne pouroit jamais faire la paix ave
lui, à l'inſçu & ſans le conſentement de
autres. Cette conjoncture fut tres favo
rabl

able au Gouverneur Steen Sture, & lui onna lieu d'afermir ſon pouvoir & ſon au-orité dans le Roiaume; bien que neant-noins elle fût prejudiciable à l'Etat, à cauſe que par là la guerre fut prolongée durant lusieurs années; & que pendant ce temps à les Suedois perdirent beaucoup de vaiſ-eaux & d'autres biens.

Le Roi Jean de ſon côté n'épargnoit ien non plus, & mettoit toutes ſortes 'artifices & de pratiques en uſage pour e mettre en état de réſiſter à ſes ennemis. Car il fit une alliance avec les Ruſſiens, ui à ſa ſollicitation firent pluſieurs ir-uptions en Finlandie. Et outre cela il crivoit ſans ceſſe à la Nobleſſe & aux Conſeillers du Roiaume de Suede, qu'ils ûſſent à faire réflexion ſur ce qui étoit e leur devoir, & à ne plus ſoufrir que teen Sture retint opiniatrément le Roi-ume contre la parole qu'il avoit donnée onjointement avec eux. Mais au reſte e Gouverneur avoit toute la populace à diſpoſition, & ne faiſoit aucun cas des ettres du Roi Jean, non plus que des con-eils & des exhortations du Senat. De ſor-e qu'ils ne cherchoit que des delais, en onnant toujours de belles eſpérances: & tâcha mêmes à la fin de ſe maintenir ar la force dans leſ poſte, qu'il occupoit: omme en effet ce n'eſt guéres la coutu-e de quiter un Siege, où l'on eſt aſ-

fis,

sis, pour en faire scoir un autre en sa place.

Cependant apres que l'affaire eut été quelque temps en ces termes, on convint de tenir une assemblée à Calmar où le Roi Jean devoit enfin s'accommoder avec le Gouverneur Steen Sture. Mais lorsque le temps fut expiré, auquel on devoit se trouver au lieu qu'on avoit désigné, le Roi de Danemarq ne put s'y rendre, à cause d'une maladie dont il fut attaqué pour lors. De sorte que le jour fut différé jusques à l'année suivante. Auquel temps le Roi comparut à Calmar avec les Principaux conseillers des trois Royaumes de Danemarq, de Suede & de Norvege. On attendit un mois entier la venuë du Gouverneur, qui ne fut pas tant arrêtée par les vents contraires, que par la répugnance, qu'il avoit à entrer en négociation. Cependant il arriva au Roi Jean un malheur fort imprevû. Car le vaisseau, où étoient tous les papiers & tous les titres, qu'il devoit produire à l'assemblée, pour justifier ses pretentions fut brûlé avec un Jurisconsulte Italien qui étoit dedans. Outre que le feu prit encore à deux autres navires, & que deux autres se briserent sur la côte.

Ces malheurs enflérent tellement le courage du Gouverneur, qu'il ne voulut plus du tout entrer en conférence avec le

le Roi ; mais qu'il mettoit à son choix d'avoir la paix, ou la guerre.

Le Roi Jean remarquant bien qu'il ne pourroit rien gagner par la force aussi long-temps que les villes Anseatiques seroient en alliance avec la Suede, fit tous ses éforts pour rompre cette union. Et dans cette vûë il envoia des Ambassadeurs à Steen Sture pour l'assûrer qu'il étoit prêt de conclurre avec lui une paix pour trente ans, en cas qu'il voulût renoncer au traité qu'il avoit fait avec les villes, dont nous avons parlé ; afin d'avoir par là du temps pour agir contr'elles avec toutes ses forces. Mais le Gouverneur ne lui voulut point accorder de suspension d'armes, que pour un an seulement. Ce refus chagrina tellement le Roi Jean, qu'il poussa ensuite les Russiens à faire de nouveau une irruption en Finlandie, où ils firent de grands massacres : bien que neantmoins ils fûssent furieusement batus devant Wibourg par Cnut Posse, qui les chassa de cette Province avec perte de dix mille hommes.

Sur ces entrefaites Steen Sture aiant assemblé quantité de monde en Suede passa en Finlandie, sans savoir que l'ennemi se fût déja retiré. Apres quoi il mît toutes ses troupes en quartier d'hiver, à dessein de revenir l'été suivant pour attaquer les Russiens. Mais ceuxci étans revenus

au mois de fevrier dans la Carelie, apres avoir traversé quatre vingt mille de païs pénétrans jusques dans la Province de Tawasland, où aians tué plus de soixante & dix milles personnes ils s'en retournérent, avant que Steen Sture pût rassembler toutes ses troupes.

Le Gouverneur Steen Sture pour vanger toutes ces pertes se rendit en Suede, afin d'y ramasser encore plus de monde, aiant donné à Suante Nilsson & à Erick Trolle le commandement des troupes qu'il avoit laissées dans la Finlandie. Mais pour lui il demeura en Suede pendant tout l'été; de peur que ceux qui étoient mal-intentionnez pour lui ne s'avisâssent en son absence de faire venir le Roi Jean dans le Roiaume. Cependant comme Suanto & ceux qu'il avoit avec lui commençoient à s'ennuier dans cette Province, ils se mîrent en campagne, & s'étans avancez jusques aux environs de Nerva, ils emportérent d'assaut le Château d'Ivanogrod; & aiant fait un tres grand butin s'en retournérent en Finlandie vers le temps de la Saint Michel. Le Gouverneur Steen Sture, qui y étoit arrivé de Suede immediatement auparavant vouloit encore faire une expedition en Russie : mais Suanto Nilsson n'aiant pas voulu l'accompagner, s'en retourna en Suede.

Cela fâcha si furieusement le Gouverneur

neur Steen Sture, qu'il fit passer Suanto pour un fuiard, & pour un homme sans courage que la peur & la lacheté empêchoient de paroître devant l'ennemi. Ainsi ils s'en retournérent tous deux en Suede, & ne laissérent en Finlandie qu'autant de monde, qu'il en faloit pour défendre les Châteaux & pour garder les frontieres.

L'Année suivante il se tint à Stokolme une assemblée des Conseillers du Roiaume, où Suanto Nilsson intenta son action contre le Gouverneur Steen Sture, pour avoir raison de l'afront qu'il en avoit reçu : & sur les plaintes qu'il en fit il fut déclaré innocent. Steen Sture remarqua bien par là que l'Archevêque, les autres Evêques & les Conseillers du Roiaume avoient dessein de rétablir le Roi Jean. Et c'est pourquoi aussi il se tint trois semaines de temps dans le Château, sans se communiquer à eux.

Cependant il manda sous main les Soldats qu'il avoit en Finlandie. Les Conseillers en aiant eu avis demandérent à entrer en conférence avec lui ; à quoi il se résolut après avoir pris toutes ses sûretez. Le Conseil lui proposa dans l'assemblée qu'on ne pouvoit plus absolûment se passer d'un Roi, tant à cause de l'excommunication, que le Pape avoit fulminée contre lui, qu'à cause que l'interregne causoit entre

la Suede, le Danemarq & la Russie. Outre qu'on lui reprocha qu'il avoit presque tout fait sans consulter les membres de leur corps, & qu'il avoit porté beaucoup de pertes à tout le païs, & entr'autres celle-ci de n'avoir donné pas en fief de la Couronne la Finlandie à quelqu'un, qui par le séjour continuel, qu'il auroit fait dans cette Province, auroit pu la défendre contre l'invasion des ennemis de la Couronne.

Mais d'un autre côté le Gouverneur Steen Sture vantoit fort haut les services qu'il avoit rendus à l'état; en faisant voir quelles pertes les Rois de Suede avoient causées à tout le païs; & que c'etoit là la raison pourquoi le peuple avoit tant en horreur leur maniere de Gouverner; qu'entr'autres le Roi Jean avoit ôté injustement l'Isle de Gotland à la Suede, & qu'il en avoit usé tres mal à l'égard du Roiaume. D'ailleurs il accusoit les Conseillers d'une grande ingratitude, de vouloir lui ravir l'administration de l'état (qu'il avoit retiré de la domination des Tyrans, & qu'il avoit défendu avec tant de travaux & de perils) pour la remettre entre les mains du plus grand ennemi, que la Suede eût jamais eu: & au reste il dit franchement que ce n'étoit pas d'eux seulement qu'il avoit sa commission, mais aussi de tout le Peuple, qui dans une occasion sem-

ſeublabe devoit abſolûment être oui.

CHAPITRE. LVI.

Du Roi Jean Second.

LOrſque les membres du Conſeil virent que le Gouverneur Steen Sture perſiſtoit avec opiniatreté dans ſon ſentiment, ils le dépoſérent tous d'un commun conſentement, & lui ôtérent ainſi l'adminiſtration du Roiaume, qu'ils lui avoient confiée auparavant. Neantmoins apres être ſorti du Conſeil, il ſe retira dans le Château; & le lendemain il lui vint ſix cens cavaliers de Finlandie. Apres quoi il ſe mit fort peu en peine de ſa dépoſition; & aiant fait le tour du Roiaume, il engagea le commun Peuple dans ſon parti, il accuſa avec beaucoup de chaleur le Conſeil du Roiaume de vouloir introduire en Suede une domination étrangére, pour ruiner enfin tout le païs. Depuis ce temps là il fit prendre priſonnier l'Evêque de Linkoping; & aſſiégea l'Archevêque même dans Stecka, & ſes gens brulérent ſon Palais à Upſal. De ſorte qu'à la fin cela éclata en une guerre ouverte entre le Conſeil & le Gouverneur; & qu'aucun des deux partis ne ſe trouvoit pas en ſûreté dans le Roiaume.

Le Conseil à la verité vouloit bien conférer avec Steen Sture; mais celui-ci n'y vouloit nullement entendre, & refusoit absolument d'entrer en aucune négociation avant que d'être reconnu pour Gouverneur du Roiaume, & que tous les membres lui eûssent prêté le serment en cette qualité. Environ ce même temps les troupes du Roi Jean firent de grands ravages aux environs de Calmar & dans l'Isle d'Oeland: ce qui poussa encore davantage les Conseillers à presser Steen Sture de lui remettre le Roiaume entre les mains, afin d'éviter ce malheur & les suites dangereuses, que cela pourroit encore causer à l'avenir. Mais neantmoins, nonobstant toutes leurs instances, il demeura ferme dans la résolution, qu'il avoit prise, & aiant gagné le peuple, il leur fit tout le mal qu'il put. Ce qui les obligea à la fin d'envoier des Ambassadeurs au Roi Jean, pour lui demander sa protection contre le Gouverneur Steen Sture. Le Roi Jean leur accorda tres volontiers leur demande; & leur aiant envoié quelques troupes par avance, il vint ensuite lui-même avec le gros de son armée; & s'étant rendu maître de Calmar & de Berckholm, il y fut reconnu pour Roi par Nils Boosson & Arfund Trolle au nom de tout le Conseil & de toute la Noblesse de Suede. En-suite étant venu avec sa flote

flote devant Stokolme, il fit mettre ſes gens à terre & aſſiegea la ville de deux côtez. Cependant Steen Sture, qui couroit le païs, avoit amaſſé quantité de monde pour opoſer au Roi Jean : mais neantmoins il ne fit aucun progres ; parcequ'il fut défait pluſieurs fois par les ennemis, & que les Dalecarliens, qui le ſuivoient, aians été batus prés de Rootebroo, il perdit encore outre cela une ſanglante bataille devant Stoholme ſur le *Malm* du Nord.

Lorſque Steen Sture eut-remarqué qu'il n'y avoit plus d'aparance de tenir tête au Roi Jean, à cauſe qu'il ne pouvoit plus trouver de monde, il réſolut d'entrer en négociation avec lui. De ſorte que le traité fut conclu entr'eux ; à condition que le Roi Jean Gouverneroit le Roiaume conformément aux articles, dont on étoit convenu à Calmar, & que Steen Sture auroit pour lui la Province de Finlandse toute entiere avec les deux Bornes, la ville de Nykoping & quelques autres biens en Suede ; qu'il ne ſeroit point tenu de rendre conte à perſonne de ſon Gouvernement paſſé, ni des rentes qu'il avoit levées ; que le Roi Jean le recevroit en ſa grace ſpéciale, & qu'enfin tout ce qui s'étoit paſſé juſques alors ſeroit enſeveli dans l'oubli.

Mais d'un autre côté le Roi voulut que

Steen Sture prît sur soi la commission de persuader aux Dalecarliens de s'en retourner chez eux & de le reconnoître pour leur Roi. Ces peuples le refusérent au commencement ; mais neantmoins à la fin ils y donnérent leur consentement ; à condition que Steen Sture auroit Gouvernement de Westeraas, de Bergslagen & de la Province de Dalie. Cependant quelque temps apres le Roi fit tant par bonnes paroles, qu'il obligea Steen Sture à céder ces trois dernieres prétentions.

Sur ces entrefaites la ville de Stokolme aiant été livrée au Roi Jean, il y fut d'abord couronné en qualité de Roi de Suede ; & dans cette solennité il fit cinquante Chevaliers, donna la Charge de Marechal de sa Cour à Steen Sture, & à Suanto Sture celle de Maréchal du Roiaume. Il y en a qui disent, que lorsque toute la ceremonie fut achevée, le Roi demanda à son Conseil Privé s'il manquoit encore quelque formalité ; & que quelqu'un des membres répondit qu'il n'y manquoit plus qu'un bourreau pour abatre la tête à quelques Suedois : lequel conseil fut mis à execution dans la suite par Chretien, fils du Roi Jean, quoique neantmoins il en ressentît lui-même les funestes effets : car il faut remarquer que celui-ci fut en même temps déclaré successeur de

le ſon pere par le Conſeil. Celui-ci gagna tellement tous les membres de cette aſſemblée, que nonobſtant l'accord qui avoit été fait auparavant, ils permîrent au Roi de diſtribuer les Charges du Roiaume à qui bon lui ſembleroit.

Apres que le Roi eut mis ordre à toutes les affaires en Suede, il s'en retourna en Danemarq. Cependant l'Archevêque & quelques autres, à qui Steen Sture avoit rendu de mauvais ofices pendant ſa Regence, mettoient en u'ſage toutes ſortes d'expediens & de machines pour ſe vanger de lui, & pour avoir réparation des dommages qu'ils prétendoient avoir reçus de lui. Mais comme le Roi avoit promis à Steen Sture par des lettre ſceëllées de ſon ſceau, que perſonne ne pourroit l'inquieter ſur ſon Gouvernement paſſé, ni l'obliger à rendre conte de ſa conduite à l'avenir, l'Archevêque envoia des députez à Rome, & obtint des lettres du Pape, qui portoient que, nonobſtant toutes les ſuretez que le Roi Jean lui avoit données en forme, on pouvoit pourtant intenter action contre lui & le faire punir ſelon les loix de la juſtice. En effet l'afaire eut tout le ſucces, que l'Archevêque s'en étoit promis: car lui-même & tous ceux de ſa factionle perſecutérent, tellement que s'il leur avoit été poſſible, ils l'auroient maſſacré ſur le champ. Mais

neantmoins le Roi qui ne jugeoit pas qu'il lui fût honorable de manquer à sa parole, aima mieux chercher des expediens pour accommoder les parties. Au reste les Conseillers Danois s'étonnoient extrémement de voir l'aigreur & la haine des Suedois, qui ne cherchoient qu'à s'exterminer les uns les autres.

L'année suivante le Roi Jean revint à Stokolme, où il fit couronner la Reine Chistine sa Femme. Il lui avoit assigné pour son entretien Oerebro, avec les Provinces de Nericie, de Wermeland & de Dalie. Le Roi partit de Stokolme apres avoir fait prémierement son fils son successeur à la couronne de Suede.

Pendant le Régne de ce Roi, la Suede fut assez paisible pour quelque temps, & les affaires du Gouvernement étoient en assez bon état. Car au reste le Roi étoit un brave & honnête Prince, d'un naturel doux & patient, & nullement porté à la vengeance. Mais neantmoins à l'instigation de ses gens il commit la même faute, qui avoit causé auparavant la ruine des Rois ses predecesseurs. Car prémierement il s'avisa de se plaindre qu'il tiroit trop peu des revenus du Roiaume. Apres quoi, comme il portoit beaucoup d'envie à Steen Sture à cause de ses richesses & de son grand pouvoir, & dont outre cela il étoit fort mécontent, il le contraignit de lui ceder

Aboo & Wibourg avec les terres d'alentour. D'ailleurs il ôte auſſi à Suante Sture & à d'autres Seigneurs Suidois les fiefs, qu'il leur avoit accordez, & les retint pour ſoi-même, ou bien les diſtribua à des Danois, & à des Allemans. De ſorte que ceux-la mêmes, qui l'avoient éleré ſur le Trône, n'en eurent que des récompenſes fort au deſſous de leur attente; juſques là même qu'ils n'avoient pas alors la moitié tant de credit & d'autorité, comme ils avoient eu durant la Regence de Steen Sture. Cependant ils ne firent paroître à l'exterieur aucune marque de mécontentement contre le Roi: mais ils voioient tres volontiers les Baillis, qu'il avoit établis, mal-traiter fort les païſans.

Entr' autres il y en avoit un à Oerebro, nommé Jean Falſter, qui fit pendre ſans aucune raiſon Harald Pletting, qui étoit un fort honnête homme, & qui avoit été Bailli du temps que Steen Sture avoit entre les mains l'adminiſtration du Roiaume: & outre cela il en fit encore maſſacrer d'autres, qui avoient fidellement ſervi le Gouverneur Sture, & qui étoient mêmes en quelque conſidération. Or il en uſoit de cette maniere dans la penſée qu'il avoit de rendre un ſervice agreable au Roi en exterminant ces gens là. Il y en eut encore un autre nommé André Anderſon qui exerça de ſemblables violences. Enfin ceux-

ci & quelques autres du même rang rendirent par leur conduite le Roi fort odieux aux païsans ; parcequ' un chacun s'imaginoit qu'ils ne faisoient rien que par son ordre & par son consentement.

Mais lorsque le bruit de la bataille, que le Roi avoit perduë dans la Province de Dithmarse, se fut répandu par tout le Roiaume de Suede les mécontemens, qui avoient été cachez jusques alors, commencérent à éclater. Et enfin chacun se mît à se plaindre des injures qu'il avoit reçuës & à aspirer au changement. Il y en avoit plusieurs qui disoient hautement, que si une Province de si peu d'étenduë, comme celle de Dithmarse avoit bien sçu, quoique sans sujet, se soustraire de l'obeïssance du Roi, à plus forte raison un païs aussi puissant que le Roiaume de Suede en pourroit il faire de même.

Là dessus le Roi Jean étant revenu en Suede, fit venir aupres de lui quelques Conseillers du Roiaume, pour déliberer avec eux sur la conjoncture presente, & pour chercher les moiens d'étouffer tous les troubles dans leur naissance. Mais ils ne trouvérent point de bon fondement, sur lequel on pût traiter : outre que le Roi laissa écouler beaucoup de temps, avant que de faire connoître sincérement quelle étoit son intention. De sorte qu'à la fin Sten Sture, Suante Sture, Hemming

Gadde

Gadde & Bengt Rynning avec plusieurs autres arrivérent à Stokolme avec sept cens hommes de leurs gens bien armez, avant que sa Majesté en eut eu le vent, & lui presentérent d'abord par écrit tous leurs griefs, & le tort qu'on leur avoit fait.

Le principal sujet de leurs plaintes étoit que le Roi n'observoit pas le traité de Calmar, non plus que les conditions qu'il avoit jurées à son avénement à la Couronne; & que tous les jours ils étoient contraints de voir & d'éprouver tout le contraire à leur grand déplaisir; disans au reste qu'à l'avenir ils ne prétendoient plus en soufrir d'avantage. A quoi ils ajoûtoient enfin que s'il vouloit demeurer en possession du Roiaume de Suede, il devoit aporter du changement dans ce qu'ils lui proposoient, & diriger le Gouvernement de l'Etat suivant les articles, dont on étoit convenu à Calmar. On délibéra sur cette affaire six semaines de temps, & toutes les fois que les Conseillers alloient trouver le Roi au Château, ils se faisoient donner des ôtages pour leur plus grande sûreté.

Neantmoins on ne put porter les choses à un accommodement. Car comme le Roi avoit le pié dans le Roiaume, aussi se figuroit il qu'on auroit bien de la peine à l'en faire déloger. De sorte que n'aprehendans rien, du ton fier & hardi, dont ils

lui parloient, il se contentoit seulement de les renvoier en leur donnant de bonnes paroles. C'est pourquoi aussi les mécontent usant de la méme politique, faisoient paroître à l'exterieur qu'ils étoient satisfaits des réponses, qu'il leur donnoit. C'est ainsi qu'ils se séparérent les uns des autres; hormis l'Archevêque, qui étoit dans les interêts du Roi.

En-suite Steen Sture & ceux de sa faction aians rendu leur parti plus puissant, se rendirent tous à Wadstena, où aians dit au Roi qu'ils renonçoient au serment de fidélité qu'ils lui avoient fait, ils lui déclarérent ouvertement qu'ils étoient ses ennemis; aportans pour raisons de leur soûlevement: prémierement que le Roi n'avoit point satisfait aux articles du traité de Calmar: qu'il n'avoit point terminé le diferend qu'on avoit au sujet de l'Ille de Gotland: qu'il avoit dépoüillé les Suedois des Charges & des Fiefs du Roiaume, pour en pourvoir des étrangers, qui traitoient les habitans d'une maniere tout à fait barbare: qu'il faisoit transporter en Danemarq tous les revenus, qu'il tiroit de Suede: qu'il avoit entierement épuisé les finances & le tresor Roial: qu'il n'avoit point fait batre de meilleure monnoie: qu'il avoit ôté aux Suedois leurs drapeaux à Rotebroo, & qu'il les avoit fait pendre dans l'Eglise de Copenhague pour faire affront

front à toute la nation, & pour marquer le mépris, qu'il en faisoit ; & qu'enfin il avoit amusé & en même temps fort incommodé les Suedois par diverses assemblées, qu'il avoit convoquées ; & que cependant puisqu'il n'avoit cessé de mettre ses tromperies & ses artifices en usage, sans jamais tenir sa parole, ni sans satisfaire à ce qu'il avoit promis par des lettres scellées de son sceau, par consequent ils n'étoient liez au traité de Calmar qu'aussi long-temps que le Roi en observeroit lui-même les conditions.

D'abord que le Roi eut lû cet écrit il partit de Suede, & se rendit en Danemarq, laissant la Reine dans le Château de Stokolme avec une forte garnison, dans l'espérance qu'il avoit de pacifier tous ces mouvemens sans beaucoup de peine ; particulierement à cause qu'il avoit encore dans son parti l'Archevêque avec quantité d'autres Seigneurs Suedois. Apres le depart du Roi Jean, les mécontens assiégérent prémierement le Château d'Oerebro : & aians emporté la place, ils se saisirent du Bailli Jean Falster, qui fut depuis mis en quartiers à Arboga par les amis de Harald Pletting, qu'il avoit fait pendre auparavant. Mais comme l'Archevêque ne se trouvoit pas en sûreté dans le païs, à cause du parti de Steen Sture, qui lui en vouloit, le Roi lui permît de vivre exterieu-

terieurement en bonne intelligence avec lui, jusques à ce que les affaires eûssent changé de face à son avantage.

Quelque temps apres Steen Sture se rendit avec tout ce qu'il avoit de monde devant la ville de Stokolme; & aiant batu les troupes du Roi, qui l'attendoient là, il assiegea la ville des deux côtez. Peu de jours apres, il sortit quelques Bourguemaîtres & quelques Conseillers de la ville pour venir traiter de paix avec lui. Mais dans le temps qu'ils étoient en négociation, la garnison mît le feu aux maisons. Sur quoi les bourgeois tout furieux coururent aux armes, & aiant ouvert les portes de la ville par force firent entrer les assiegeans, qui étans venus d'abord à leur secours éteignirent l'embrasement, qui auroit indubitablement réduit toute la ville en cendre. Et incontinent apres Steen Sture assiegea le Château, où la Reine commandoit

Le Roi voiant contre son opinion que ses ennemis s'etoient rendus si puissans; & qu'outre cela tous les Evêques abandonnoient son parti, écrivit des lettres à Steen Sture & à ceux de sa faction; s'offrant de comparoître avec eux devant les plus considérables & les plus qualifiez du Roiaume; & de repondre sincérement & selon les formes de la justice à tous les faits, qu'on lui pourroit impu-

imputer. Mais les autres lui firent réponse que toutes ces belles offres n'étoient que des ruses & des artifices, dont il vouloit se servir seulement pour gagner du temps, afin de se fortifier ensuite, & de se mettre en état de venir au secours des siens ; qu'au reste, ils ne voioient aucun moien de pouvoir entrer en négociation avec lui ; qu'ils avoient assez remarqué non seulement en lui, mais aussi en la personne de son pére & de tous les Rois Danois, qu'ils n'avoient eu ni le pouvoir, ni la volonté d'accomplir ce qu'ils avoient promis, & que dans toute leur conduite ils n'avoient point eu d'autres vûës que d'opprimer la liberté des Suedois, de les tenir éternellement dans l'esclavage, & d'exterminer toute la Noblesse du païs.

A quoi ils ajoûtoient encore qu'il pouvoit se souvenir qu'il n'avoit pas observé le moindre article du traité de Calmar, qu'il avoit neantmoins juré si solennellement ; qu'il donnoit les meilleurs fiefs & les Châteaux les plus considérables du Roiaume à des Danois & à des Allemans ; au lieu qu'il oublioit & négligeoit entierement ceux qui avoient hazardé leurs biens & leurs vies pour l'élever sur le trône ; & qui pour toute récompense avoient le creve-cœur de voir qu'il

qu'il leur donnoit pour Seigneurs & pour maîtres des gens, qui auparavant n'eûssent pas été dignes d'entrer dans leur service; qu'enfin il avoit promis beaucoup de choses à Steen & à Suante Sture, qu'il n'avoit pourtant pas tenuës; que tout le soin qu'il avoit des finances du Roiaume étoit d'en tirer tout l'or & l'argent pour l'aller dépenser ailleurs: ce qui ne pouvoit point avoir d'autres suites, si ce n'est qu'on faisoit de leurs personnes des valets, qui étoient obligez de se soûmettre à des étrangers, comme à leurs propres maîtres; qu'ils passeroient éternellement pour des infames dans l'esprit de tout le monde & de toute la posterité, s'ils étoient assez lâches de soufrir que le Roiaume de Suede devint une dépendance d'un autre, & que leur nation en fût continuellement opprimée; & qu'au reste ils étoient absolûment résolus de poursuivre leurs desseins, sans prendre d'autres mesures; dans l'espérance qu'ils avoient de gagner à la pointe de leur épée ce qu'ils avoient si souvent demandé vainement, & qu'ils n'avoient jamais pu obtenir par douceur & par bonnes paroles.

Tout le Roiaume s'étant révolté de cette maniere, on avoit besoin d'un Chef pour commander dans cette guerre. Et pour cet effet on fit de nouveau

veau Steen Sture Gouverneur du Roiaume. Il eſt bien vrai qu'il eut beaucoup de peine à tenir durant tout l'hiver le Château de Stokolme aſſiegé : mais lors qu'il vit que l'hiver s'aprochoit, & que dans cette ſaiſon le Roi Jean ne manqueroit pas de venir ſecourir la place, il y fit donner l'aſſaut. Sur quoi les aſſiegez perdirent entierement courage ; particulierement à cauſe qu'il étoit mort tant de monde dans le Château, que de mille hommes, qu'il y avoit eu au commencement, il n'en reſtoit plus que ſoixante & dix capables de porter les armes. C'eſt pourquoi auſſi la Reine rendit la place, d'où elle ſortit avec toute ſa ſuite ordinaire. Tout le reſte fut fait priſonnier : bien que neantmoins il ne s'en trouvât pas dix en tout, qui fûſſent dans une parfaite ſanté. Cependant trois jours apres la rédition du Château, le Roi Jean parut devant Stokolme avec une puiſſante flote. Mais d'abord qu'il eut apris que la place étoit renduë, il s'en retourna auſſi-tôt en Danemarq, ſans rien tenter davantage.

Ce fut alors que les deux Roiaumes de Suede & de Danemarq reſſentirent des malheurs, qui les mîrent à deux doigts de leur ruine. Car prémierement le Château d'Elfsbourg fut pris & réduit en cendre, & Erick Erickſon, qui y commandoit alors, fut miſérablement maſſacré

sacré par les païsans dans la Gotie Occidentale; parcequ'ils l'accusoient d'avoir tenu le parti du Roi, & de lui avoir livré cette place de son bon gré. Et d'un autre côté les troupes du Roi de Danemarq aiant fait une irruption dans la Gotie Orientale y brûlérent Oeresteen, & firent d'horribles ravages en Suede, sous la conduite de Chretien, fils du Roi Jean; qui avoit aussi auparavant desolé le Roiaume de Norvege, & en avoit exterminé presque toute la Noblesse.

D'ailleurs le Gouverneur Steen Sture se rendit maître de tous les Châteaux du Roiaume, à la reserve de ceux de Calmar & de Berckholm, dont le Roi Jean avoit fait souvent lever le siege, par le moien des troupes & des munitions, qu'il y envoioit. Cependant comme la Reine étoit encore en Suede, & que le Roi Jean eût bien voulu l'en retirer, les massacres & les ravages commencérent à cesser en quelque maniere, afin qu'on la laissât partir d'autant plûtôt. Le Roi Jean en son particulier ne se méloit gueres de traiter de la delivrance de la Reine; mais ceux de Lubeck & le Cardinal Raimond s'étant chargez de cette affaire, vinrent en Suede dans l'autonne, & ménagérent si bien toute leur négociation, que la Reine fut relâchée, & fut conduite par le Gouverneur jusques sur les Frontieres

tieres dans la Province de Smalandie. Mais dans ſon retour à Jencoping il tomba dans une dangereuſe maladie, dont il mourut peu de temps apres les fêtes de Noël; bien que neantmoins ſa mort demeurât long-temps cachée. Il y en a beaucoup qui prétendent qu'il fut empoiſonné dans un Feſtin à Suderkoping par Merete, veuve de Cnut Alfſon, afin que par ſa mort Suante Sture, qui étoit ſon futur époux, pût s'ouvrir le chemin au Gouvernement du Roiaume.

CHAPITRE LVII.

De Suante Sture.

VErs le commencement de l'an mil cinq cens quatre les états du Roiaume tinrent une aſſemblée à Stokolme, où la mort du Gouverneur Steen Sture aiant été annoncée, il y eut durant quelque temps de grandes conteſtations, pour ſavoir ſi on devoit rapeller le Roi Jean en Suede, ou bien s'il n'étoit pas plus raiſonnable de confier le Gouvernement du Roiaume à Suante Nilsſon Sture, qui avoit rendu de grands ſervices à l'Etat, & qui encore outre cela étoit deſcendu d'une ancienne famille Roiale.

En-ſuite apres qu'on eut recueilli les voix

voix, Suante Sture en eut le plus grand nombre, & de cette maniere il fut élu Protecteur du Roiaume de Suede. C'eſt ainſi qu'il eut en ſa puiſſance la ville de Stokolme & tous les Châteaux du Païs. Là deſſus la guerre aiant recommençé entre la Suede & le Danemarq le Gouverneur Suante Sture fit attaquer Calmar & Borckholm avec plus de vigueur, qu'on n'avoit fait auparavant : l'Evéque de Linkoping s'y emploia lui-même avec beaucoup de chaleur ; mais neantmoins tout ce qu'il put faire fut d'emporter d'aſſaut la ville de Calmar.

Apres cela on conclut une ſuſpenſion d'armes pour treize mois, leſquels étans expirez on devoit tenir une aſſemblée à Calmar, pour terminer tous les diférends. Mais lorſque le jour arrêté fut venu, le Roi Jean parut proche de la ville avec une flote, aiant la contenance d'un homme qui cherche à ſe batre, plûtôt qu'à traiter de paix. C'eſt pourquoi auſſi les Suedois, qui ne ſe fioient plus à lui, ne voulurent point ſe trouver à Calmar, de peur de tomber dans ſes pieges. Le Roi Jean étant fort irrité de leur conduite, les fit ajourner d'abord, & les accuſa de rebellion & de parjure ; diſant qu'ils ne vouloient pas comparoître, à cauſe de la defiance qu'ils avoient de la juſtice de leur cauſe. Apres quoi il les fit condanner

per

par les Conseillers des Roiaumes de Danemarq & de Norvege; dont la sentence portoit que les membres du Conseil de Suede & tous leurs partisans perdroient leurs biens, leur honneur & leur noblesse; & qu'outre cela ils seroient obligez de remettre le Roiaume entre les mains du Roi, & de donner à la Reine ce qui lui avoit été accordé pour l'entretien de sa Cour. Mais au reste les Suedois ne se mîent guéres en peine d'une telle sentence, comme aiant été prononcée par leurs propres accusateurs & par leurs parties.

Cependant le Roi Jean voulant faire executer cet arrêt, fit saisir en Danemarq & en Norvege tous les biens apartenans aux Seigneurs Suedois : apres quoi il pria l'Empereur Maximilien de confirmer l'arrêt, qui avoit été rendu à Calmar, & de bannir les Suedois de toute l'étenduë de l'Empire d'Allemagne. Là dessus sa Majesté Imperiale écrivit aux Etats de Suede, qu'ils eûssent à rétablir le Roi Jean dans le Roiaume, ou bien à comparoître devant son Tribunal, pour rendre raison de leur desobeïssance & de leur rebellion; les menaçant qu'en cas qu'ils ne voulûssent pas obeïr, il procederoit contr'eux suivant les loix de l'Empire. Mais comme les Suedois ne firent aucune réponse à ses lettres, parce qu'ils croioient n'avoir rien à déméler avec l'Empereur, il fit pronon-

noncer une sentence nulle contre le Conseillers de Suede & tous ceux d leur faction, par laquelle il les faisoit ajour ner à comparoître devant le ban d l'Empire.

Le Roi aiant remarqué qu'il ne pour roit rien faire en Suede par des courses & par des irruptions, s'avisa d'équiper u grand nombre de vaisseaux, & de dont un chacun la liberté d'aller pirater sur le Suedois: à quoi l'Isle de Gotland lui pouvoit beaucoup servir. Par cette voi il incommoda plus cette nation, que s'i eût fait une invasion en Suede ave toutes ses forces. Car il resserra telle ment les Suedois, qu'ils n'osoient plu faire aucun commerce au dehors, à mo ins que d'exposer leurs biens & leurs vais seaux à la merci des pirates. D'ailleur on alla encore chercher le secours du Pa pe, pour tourmenter les Suedois. Ca comme Hemming Gadde, qui étoit inti me ami du Gouverneur Suante Sture, avoi chassé l'Evêque Jaques de son Evêché d Lincoping, celui-ci à la sollicitation d Roi Jean obtint du Pape Jules second un bulle; par laquelle il ordonnoit à Hem ming Gadde de remettre l'Evêque Ja ques en possession de son diocése, sou peine d'excommunication;) menaçan aussi d'Anathéme tous ceux qui prendroien dans cette occasion le parti du dit Hem ming. Tou

Tout cela aigrit tellement les esprits des Suedois, qu'aians fait une irruption dans la Schonie & dans la Blekingie, ils y firent de furieux ravages, & mîrent tout à feu & à sang. Mais d'un autre côté les Danois étans entrez dans la Finlandie y brûlérent Aboo, Castelholm dans la Province d'Aland, & la ville de Lodese dans la Gotie Occidentale. De sorte que le païs fut desolé misérablement de part & d'autre ; sans qu'aucun des deux partis en pût tirer aucun avantage considérable : & c'est aussi ce qui les obligea d'entrer en négociation pour voir si on ne pourroit pas porter les choses à un accommodement. Mais neantmoins apres qu'on eut fait de grandes dépenses pour tenir des assemblées en divers lieux, on ne put jamais rien conclurre ; à cause que le Roi Jean ne vouloit point entendre parler de paix, à moins que les Suedois ne le prîssent lui-même, ou son fils pour leur Roi ; ou bien qu'ils ne lui fournissent tous les ans une certaine somme d'argent des revenus du Roiaume, pour marquer qu'ils le reconnoissoient pour leur légitime Seigneur.

Il s'en trouva quelques-uns qui vouloient bien consentir qu'on lui accordât tous les ans une certaine somme ; à cause qu'il prenoit fort souvent des vaisseaux, qui importoient deux fois que les con-

tributions, qu'on lui devroit païer : mais neantmoins le plus grand nombre soûtint qu'il n'étoit nullement bien-seant à une Nation libre de se rendre volontairement tributaires à un Prince étranger.

Cependant quelques députez, que les Suedois avoient envoiez à Molmoë, accordérent tous les ans au Roi Jean treize mille marcs suivant le poids de Stokolme ; jusques à ce qu'ils lui eûssent remis à lui, où à son fils le Roiaume entre les mains ; & que cependant il demeureroit en possession des Isles de Gotland & d'Oeland & de la ville de Calmar. Mais au reste ce traité fut absolument inutile ; à cause que les députez de Suede avoient été plus loin, que leur commission ne portoit : puisqu'en effet il leur avoit été expressément défendu d'offrir aucun argent à moins que le Roi de Danemarq ne rendit aux Suedois Gotland, Oeland & Calmar, dont nous venons de parler.

Là dessus la guerre aiant recommencé entre les deux nations, ceux de Lubeck firent un traité avec les Suedois, par lequel ils leur promettoient de les assister dans la guerre & d'entretenir leur commerce en Suede. De sorte que le Roi Jean avoit alors des ennemis de deux côtez. Ceux de Lubeck étans venus dans le

e Belt pillérent les Iſles de Bornholm, le Lagelind, Falſter, Laland & Moen, avec toute la côte de Bleckingie ; & Aecke Johanſon en fit de même dans la Province de Halland : mais neantmoins l'année ſuivante il fut tué en trahiſon. Cependant comme le Roi avoit autrefois pouſſé les Ruſſiens à faire la guerre aux Suedois, Suante Sture pour óbvier à cet inconvenient à l'avenir, fit à Neugarte une paix pour ſoixante ans avec George Belim, Grand Duc de Ruſſie ; & dans cette même année les Suedois reprîrent ſur le Roi de Danemarq les villes de Calmar & de Borckholm ; à cauſe que ceux de Lubeck donnoient d'ailleurs tant d'occupation aux Danois, qu'ils n'étoient plus en état de ſecourir ces deux places : outre que ſur mer ils leur firent beaucoup de mal. De ſorte que le Roi Jean pour ſe delivrer d'un ennemi ſi incommode, fit tant par ſes ſolicitations, qu'il porta la ville de Lubeck à quitter le parti des Suedois, & à faire la paix ſéparément avec lui.

Enſuite les Danois aiant fait une invaſion dans la Gotie Occidentale, avancérent juſques à Skara, où ils mirent tout à feu & à ſang. Mais lorſqu'ils voulurent pénétrer plus avant, ils eurent avis que les ennemis les attendoient en embuſcade dans les bois de Holwede &

de Tywede ; & qu'outre cela ils cherchoient tous les moiens de leur couper les vivres. Ce qui les obligea enfin de rebrousser chemin : mais les Suedois leur aiant donné la chasse prirent leur revanche dans la Schonie & dans la Province de Halland. Sur ces entrefaites le Gouverneur Suante Sture vint à mourir à Westeraas, apres avoir gouverné huit ans le Roiaume de Suede parmi des troubles continuels.

CHAPITRE LVIII.

De Steen Sture le Jeune.

APres la mort du Gouverneur Suante Sture, il y eut de grandes divisions dans le Conseil du Roiaume, au sujet de l'élection d'un autre Gouverneur. Car les jeunes Seigneurs vouloient qu'on donnât le Gouvernement de l'Etat au fils de Steen Sture ; à cause que le peuple lui étoit fort affectionné, tant à cause de la mémoire de son pere, qu'en considération des services, qu'il avoit rendu lui-même à sa patrie. Mais l'Archevêque & les autres Evêques avec les vieux Conseillers & Seigneurs du Roiaume étoient partez pour Eric Trolle, un

n homme âgé, ſage, & d'une tres gran-
le expérience.

D'un autre côté les Etats de Suede, qui ſe trouvoient fort las des longues guerres, qu'ils avoient ſoûtenuës contre e Roi de Danémarq, réſolurent de dé-uter l'Evêque Mathias de Stregnes à Mal-noë, pour chercher des voies d'accom-modement avec lui. A quoi contribué-ent beaucoup les belles promeſſes que eur firent les Danois, auſſi bien que la upture de l'alliance, que ceux de Lubeck voient faite avec les Suedois.

L'année ſuivante on convint de tenir ne aſſemblée à Stokolme, où l'on de-oit régler tous les diférends, & où les uedois ſeroient obligez de choiſir une de es trois conditions; de prendre le Roi ean, ou ſon fils Chretien pour leur ſou-erain; ou de païer tous les ans treize ille mares ſuivant le poids de Stokolme: u bien que s'ils ne pouvoient pas s'ac-ommoder avec les Danois ſur les trois oints propoſez, ils devroient s'en rapor-er à la ſentence qui ſeroit prononcée ar les villes Anſeatiques, qui pour-uivroient en guerre ceux qui ne vou-roient pas ſe ſoûmettre à leur jugement, u qui du moins ne leur donneroient au-un ſecours.

Sur ces entrefaites Eric Trolle & le jeu-e Steen Sture s'étoient rendus à Upſal

pour repreſenter tous deux leurs affaires au commun peuple. Steen Sture ſe fit agréer à Morawieſe ; au lieu qu'Eric Trolle fut rejetté , non ſeulement comme étant originaire de Danemarq ; mais auſſi à cauſe que ſes ancêtres avoient toûjours tenu le parti de cette couronne. A la fin cette affaire fut traitée à Stokolme , où les conteſtations , qu'il y eut de part & d'autre auroient coûté beaucoup de ſang , ſi quelques Conſeillers n'eûſſent calmé les eſprits de bonne heure par leur entremiſe. Cependant Steen Sture fut fait Protecteur du Roiaume ; parcequ'il avoit les meilleurs Châteaux entre les mains , & qu'il étoit fort cheri du peuple , qui tout au contraire ſoupçonnoit fort Eric Trolle d'être dans les interêts du Roi de Danemarq.

L'année ſuivante le Roi Jean vint à mourir à Ahlbourg en l'Iſle de Jutland. Apres quoi les Députez de Suede étant arrivez à Coppenhague au mois de juin , on voulut exiger d'eux , qu'ils ſignâſſent conjointement avec les Danois & les Norvégiens l'élection de Chretien. Mais neantmoins il s'en excuſérent ſur ce qu'ils n'avoient point d'ordre pour cela ; & qu'en l'an mil quatre cens quatre vingt dix-neufs les Etats de Suede avoient été contraints par force de le prendre pour leur Roi ; qu'au reſte il avoit exer-

les violences & des tyrannies en Suede & en Norvege ; & que son pére même n'avoit jamais conçu de lui de bonnes espérances. De sorte qu'à la fin ils demandérent du tems pour déliberer là dessus, & obtinrent une suspension d'armes, que le Roi Chretien leur acorda, & qu'il prolongea jusques à quatre ans, dans l'espérance qu'il avoit qu'ils consentiroient à son election. Mais comme il remarquoit bien que le Gouverneur Steen Sture ne lui céderoit pas de son bon gré l'administration du Roiaume, il se servit du pouvoir de l'Eglise pour l'obliger à condescendre à ses volontez.

Pour cet éfet il sollicita la Reine Christine sa mere de faire instance aupres du Pape Leon dixieme, afin de le porter à foudroier d'anathéme le Gouverneur Steen Sture avec toute sa faction, sur ce qu'il lui avoit retenu si long-temps Oerebro, qui lui avoit été acordé pour sa subsistance & pour l'entretien de sa Cour. Sur quoi Steen Sture & tous ses partisans furent excommuniez à Rome au Concile de Latran. Environ ce même temps l'Archevêque Jaques étant venu à mourir, recommanda avant sa mort au Gouverneur Sture Gustave Trolle, qui étudioit alors à Rome en lui promettant qu'il lui seroit toujours fidelle. Ensuite dequoi Sture consentit à son élection & lui

fit tenir à Rome l'argent, dont il pouvoit avoir besoin.

En-suite lorsque ceux, qui avoient été dépêchez à Rome pour donner avis à Gustave Trolle de sa promotion à l'Archevêché, passérent par le Danemarq, le Roi Chrétien leur mît entre les mains quatre cens livres d'argent pour en faire present de sa part à ce nouveau Prélat, afin de l'engager par là dans ses interêts; en quoi il esperoit de réüssir d'autant plus facilement, qu'il savoit tres bien, que Gustave Trolle étoit mal intentionné pour le Gouverneur Steen, à cause que celui-ci avoit ôté l'administration du Roiaume à son pere.

D'ailleurs le Roi Chretien envoia des Ambassadeurs en Moscovie, pour tâcher de porter le grand Duc Basile à faire la guerre aux Suedois. Et comme il vivoit alors en bonne union avec les Rois de France de Pologne & d'Ecosse, & avec les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & les villes Anseatiques; outre qu'il épousa encore Elizabeth, fille de Philippe Roi de Castille & sœur de Charles V. il ne manqua pas aussi de se figurer qu'il étoit si puissant, que les Suedois ne pourroient plus lui faire aucune résistance.

Le Roi Chrétien sceut encore tres bien se servir utilement de l'Archevêque Trolle. Car il lui avoit envoié un Ambassadeur à Lu-

à Lubeck (lorſqu'il revenoit de Rome en Suede) qui l'irrita furieuſement contre le Gouverneur, & qui l'attira entierement dans le parti du Roi ſon maître. Comme en effet lorſque ce Prélat arriva en Suede il ne débarqua pas à Stokolme, mais s'étant fait mettre à terre dans un autre lieu ſur la côté, il ſe rendit directement à Upſal; d'où il commença d'abord à fulminer contre les ennemis de ſon pere. Sur quoi Steen Sture lui écrivit avec beaucoup de modération, que s'il avoit quelque action à intenter contre quelqu'un, il eût à le faire ſelon les voies de la juſtice, & qu'alors on lui donneroit toute ſorte de ſatisfaction.

Or afin de découvrir bien préciſément les intentions de l'Archevêque Trolle, le Gouverneur Steen Sture ſe rendit à Upſal, à deſſein de l'aller feliciter dans l'Egliſe: mais ce Prelat le rebuta d'une maniere fort injurieuſe, & l'accuſa fort injuſtement de pluſieurs griefs. Sur quoi Steen Sture écrivit des lettres au Pape pour ſe plaindre de l'Archevêque; puiſqu'il ſavoit bien que celui-ci ne vouloit point reconnoître d'autre Tribunal, que le Siege de Rome. Mais bien que le Pape l'exhortât fort a la paix. Et a ne ſe point engager dans des guerres contre les puiſſances ſeculieres; neantmoins tous ſes conſeils ne firent pas grand effet ſur l'eſprit de ce Prelat.

Mais Steen Sture aprehendant que les Danois ne lui fissent obstacle dans le dessein qu'il avoit d'aller combatre les Moscovites, qui avoient fait une invasion dans la Finlandie, il envoia des Ambassadeurs au Roi Chretien, pour lui offrir le Roiaume de Suede, en cas qu'il voulut bien observer les conditions du traité, dont on a parlé ci-devant. Mais le Roi n'aiant point voulu entendre à cette proposition, il fut résolu qu'on tiendroit l'année suivante une assemblée à Halmstad; & que cependant la tréve demeureroit prolongée. En-suite le Couverneur convoqua le Conseil & les Etats du Roiaume à Tellie, où il exhorta l'Archevêque de se trouver, tant pour prêter le ferment à l'assemblée, que pour déliberer avec les autres sur les affaires des Moscovites. Mais aiant refusé de venir, il tint lui-même à Stecka une assemblée particuliere avec ceux de sa faction. Apres quoi il appella le Roi de Danemarq en Suede, lui promettant que les Châteaux les plus importans du Roiaume lui seroient livrez d'abord.

Le Gouverneur Steen Sture aiant eu avis de ce qui se tramoit, se rendit aussi-tôt maître de Nycoping, que le Gouverneur, qui étoit traitre, vouloit livrer aux Danois. Peu de temps apres Pierre Thureson, Gouverneur du Château de Stokolme

kolme fut dépoſé pour le même ſujet ; & Eric Trolle, pere de l'Archevêque fut auſſi mis en priſon.

D'un autre côté l'Archevêque ſe fortifioit à Stecka autant qu'il lui étoit poſſible, dans l'eſpérance qu'il avoit de recevoir du ſecours de Danemarq. Mais comme il ne vouloit point écouter les exhortations, que les autres Evêques lui faiſoient de ſe réconcilier avec le Gouverneur Sture ; celui-ci l'alla aſſieger dans ſon Château de Stecka. Cependant Steen Sture n'aiant pas aſſez d'armes, en fit venir de Lubeck un vaiſſeau tout chargé, qui fut pris neantmoins par le Roi Chretien devant la *Trave*, Par où la tréve fut rompuë, auſſi bien que la conference, qu'on devoit tenir à Halmſtad.

En-ſuite avec le conſentement des états du Roiaume aſſemblez à Arboga, on écrivit au Pape, pour avoir un autre Archevêque: & apres avoir fait ſaiſir pluſieurs des partiſans de Guſtave Trolle, on réſolut de faire la guerre au Roi Chretien, à cauſe qu'il ſe rendoit plus odieux de jour en jour par ſa cruauté & par ſa mauvaiſe vie. Mais de ſon côté il fit auſſi de grands préparatifs contre la Suede, dans le deſſein de ſecourir l'Archevêque, qui étoit encore aſſiegé dans le Château de Stecka : & outre cela il fit excommunier Steen Sture & tous ceux de ſa faction par l'Evêque de

Lundh, au sujet de ce siege ; & fit des instances à Rome, pour obliger le Pape à en user de même. D'ailleurs il fit jouër toutes sortes de machines, pour gagner les Etats de Suede, & pour empêcher ceux de Lubeck de négocier à Stockolme dans l'espace de deux ans.

Incontinent apres il envoia devant Stokolme des vaisseaux montez de quatre mille hommes, qui entrérent dans le païs pour faire lever le siege de devant Stecka. Mais le Gouverneur Steen Sture les receut avec tant de vigueur qu'ils furent contraints de se retirer avec grande perte & de regagner leurs vaisseaux. Apres quoi étans remis en mer ils firent beaucoup de mal sur les côtes de Suede, en ravageant & brulant tout ce qu'ils pouvoient rencontrer.

Apres que les Danois se furent retirez l'Archevêque se disposa à rendre le Château de Steka ; à condition qu'il seroit assûré qu'on lui laisseroit sa Charge & son Eglise le Gouverneur lui fit repondre là dessus que sa requête venoit trop tard apres tant de sang repandu ; mais que neantmoins il s'en raporteroit au jugement des Etats du Roiaume ; qui lorsque Gustave Trolle fut venu à Stokolme avec un sauf-conduit, le dépositérent d'abord, & consentirent en même temps que le Château de Stecka fut démolir, s'obligeans tous d'un commun

mun accord de faire executer cette réso-
ution.

Apres cela Gustave Trolle fut renvoié à Stecka ; & la place s'étant renduë à Steen Sture , il la fit raser jusques aux fondemens. La populace étoit irritée contre Gustave Trolle , qu'à peine la put on empêcher de le massacrer. En-suite il résigna son Archevêché au Pape Leon dixieme pour les raisons suivantes ; à cause , disoit il , qu'il étoit haï des états du Roiaume, à cause des pertes , qu'ils avoient soutertes du Roi de Danemarq à son occasion : qu'ils ne vouloient pas lui accorder de dîmes : qu'ils s'étoient tous obligez par serment & par écrit de ne le plus reconnoître pour Archevêque , & de ne point recevoir les sacremens de lui ; & enfin qu'il en usoit de la sorte pour sauver d'une plus longue persecution ceux qui lui étoient affectionnez. Ainsi Gustave Trolle apres avoir juré solennellement qu'il n'aspireroit plus jamais à cet Archevêché, fut jette dans un Cloître à Vresteraas.

En-suite Jean Ange Arcimbold , Nonce du Pape & marchand d'indulgences , à l'instigation du Roi de Danemarq , exhorta vivement les Suedois à remettre Gustave Trolle en liberté ; à le rétablir dans sa premiere dignité , & enfin à rebâtir Stecka . ce que le Pape fit aussi par des lettres qu'il écrivit en Suede , avec mena-

ces de mettre tout le Roiaume en interdit, en cas de desobeïssance. Cependant ils ne s'en mîrent guéres en peine mais ils en apellérent à Rome; & on representa au Nonce les insolences & la conduite irréguliere du Roi, & de Gustave Trolle. Outre qu'on lui fit en même temps de si riches presens, qu'il se montra en-suite fort raisonnable à l'égard du Gouverneur Sture. Enfin le Nonce Arcimbold eut un si grand débit de ses indulgences, qu'il emporta des trois Roiaumes du Nord plus d'un milion de ducats.

Vers le commencement de l'été suivant le Roi Chrétien s'étant mis lui-méme en campagne vint avec une armée en Suede, & mit le siege devant la ville de Stokolme du côté du Zud. Et aiant eu avis que le Gouverneur Steen Sture venoit par derriere pour le charger, il marcha contre lui: mais il fut tellement batu, qu'il fut contraint de regagner le gros de son armée. Apres quoi s'étant sauvé en diligence dans ses vaisseaux, Steen Sture tailla en pieces un grand nombre de ses gens, qu'il poursuivoit; en fit néier une partie; & fit encore trois cens prisonniers, dont le Roi Chrétien aiant paié la rançon, mît d'abord à la voile. Mais neantmoins aiant été arrêté par des vents contraires, il fit descente en Suede, où il ravagea furieuse-

ment

ment le païs. Et lorſqu'on le contraignit de ſe retirer il ſe trouva reduit à une telle extrémité, à cauſe de la diſette des vivres, qu'un grand nombre de ſes ſoldats en moururent de faim.

Ainſi il n'avoit plus rien à attendre que la ruine totale; à cauſe que l'hiver approchoit. Cependant pour ſe tirer du danger, dont il étoit menacé, il s'aviſa d'un ſtratagéme; qui fut de faire dire au Gouverneur Sture, qu'il étoit abſolument réſolu de faire avec lui une paix perpetuelle; & le pria pour cet effet de le venir trouver pour conferer avec lui; ſe figurant que dans cette occaſion il le pourroit faire maſſacrer, ou le prendre priſonnier. Le Gouverneur Sture, qui n'avoit point de mauvais ſoupçons, & qui ne ſe défioit de rien, mais qui au contraire ne demandoit que la paix, lui envoia quantité de vivres & de rafraichiſſemens; & avoit méme réſolu de ſe rendre à ſa flote, pour s'aboucher avec lui: mais neantmoins les Conſeillers de Stokolme lui firent changer de deſſein.

Lorſque le Roi Chretien vit que ce coup lui avoit manqué, il offrit de ſe rendre lui-même à Stokolme aupres du Gouverneur Sture, en cas que pour ſa ſûreté on lui envoiât de la ville des ôtages ſuffiſans. Là deſſus on dépêcha vers ſa flote ſix des plus conſidérables de la Nobleſſe, du nombre

nombre desquels étoit Gustave Ericksón, qui fut depuis Roi de Suede. D'abord que le Roi Chretien eut ce dernier à son bord; & qu'il vit que le vent lui étoit favorable, il fit aussi-tôt faire voile pour retourner en Danemarq; aiant donné ordre auparavant à Soren Norby, Gouverneur de Gotland, de tenir par-tout les Suedois en alarme.

Lorsque ces ôtages furent arrivez en Danemarq, ils furent transferez diverses fois d'un lieu à l'autre; & le Roi Chretien donna Gustave Erikson en garde à un de ses parens, nommé Erick Bannar, sur peine de six mille écus d'amande en cas qu'il le laissât aler.

En-suite l'affaire de Gustave Trolle fut mise sur le tapis en presence de Jean Arcimbold, qui assistoit à l'assemblée des Etats du Roiaume à Arboga: & apres qu'on lui eut fait voir les maux, qu'il avoit attirez à sa Patrie; on lui donna le choix, ou de prendre la voie de douceur & d'amitié, ou celle de la justice. Mais aiant accepté la premiere de ces propositions, il se réconcilia avec le Gouverneur Steen Sture, à la sollicitation du Nonce Arcimbold. Apres quoi il resigna son Archevêché entre les mains du Pape, & se retira à Stokolme avec son Pere Eric Trolle pour y passer en repos le reste de ses jours.

Cependant afin de contenter le Pape, le Gou-

Gouverneur Steen Sture & les Etats du Roiaume offrirent l'Archevêché an Nonce Arcimbold, avec permission d'en faire exercer les fonctions par un Vicaire; s'imaginans par ce moien avancer fort leurs affaires à Rome. Mais neantmoins Leon dixieme, dont le Roi Chrétien avoit entierement prevenu l'esprit, étoit fort irrité de ce qu'on n'avoit pas rétabli Gustave Trolle, confirma encore une fois l'excommunication, que l'Evêque de Lundh avoit fulminée contre les Suedois, donnant la commission au Roi de Danemarq de la faire mettre à execution, & imposant encore outre cela au Roiaume de Suede une amende de cent mille ducats.

Le Nonce Jean Arcimbold se flatoit bien de l'esperance de remettre bien les Suedois dans l'esprit du Pape Leon, & de l'attirer dans leur parti: mais neantmoins tous ses éforts furent inutiles; à cause que le Roi Chretien fit arrêter son frere Antonel, qu'il avoit envoié devant en Danemarq avec son bagage; jusques là même qu'il fit saisir le Nonce Arcimbold à Londen, d'où neantmoins s'étant sauvé à Calmar, il passa de là à Lubeck: aiant été obligé de laisser derriere lui la plû-part de ce qu'il avoit, & de promettre encore au Roi, qu'il ne lui porteroit plus jamais aucun préjudice.

Sur ces entre faites le Roi fit des préparatifs

ratifs de guerre, sous prétexte de vouloir mettre à éxecution le decret du Pape, suivant l'ordre, qu'il en avoit reçu de sa Sainteté. Etant venu avec une flote tout proche de l'Isle d' Oelant il emporta la ville de Borckholm: mais neantmoins aiant voulu assieger Calmar il en fut repoussé avec perte. Ce qui l'obligea l'année suivante à mettre sur pied un corps d'armée beaucoup plus considérable, qui étoit composé de toutes sortes de nations. Cependant Gustave Erikson s'étant sauvé de sa prison se retira à Lubeck; où Erick Baner le poursuivit pour le ramener à Calo. Mais Nicolas Gems, qui étoit alors Bourguemaître l'aiant pris sous sa protection, lui donna de quoi subsister quelques mois; jusques à ce qu'enfin il trouvât une occasion favorable pour s'en retourner en Suede.

Lorsque les Danois firent une invasion dans la Gotie Occidentale, Steen Sture s'avança d'abord pour le combatre: mais neantmoins aiant été trahi par un de ses confidens, qui passa du côté des ennemis, il fut blessé à la Jambe pres de Bogesund sur la glace. Apres quoi aiant été porté à Stregnes, il mourut en chemin entre cette place & la ville de Stokolme. De sorte que ses troupes furent obligées de faire retraite; & que les Danois passerent le Tywede.

Mais

Mais comme dans une telle conjoncture n'y avoit point de Chef dans le Roiaume, & que le Conseil de Suede ne pouoient pas s'accorder au sujet de l'élection 'un nouveau Gouverneur; l'armée Sueoise se dissipa., & les Danois avancérent eſplus en plus, mettant tout à feu & à sang ans les lieux de leur passage; & afichans ar-tout sur la route la bulle du Pape conre Steen Sture & tous ceux de sa faction; promettant au reste toute sorte de sûretez à ceux qui se déclareroient en faveur du Roi Chretien.

En suite étans venus jusques aux environs de Stregnes, ils accordérent aux Suedois une suspension d'armes pour onze jours, afin de leur donner le temps de déliberer, & de se résoudre à prendre le Roi Chretien pour leur Souverain, ou bien à le rejetter. Cependant les Danois avoient encore une autre armée en campagne, qui aiant donté les Visigots & les Ostrogots, les soûmît à l'obeïssance du Roi de Danemarq.

Là dessus on convint de part & d'autres de tenir une assemblée à Upsal, où Gustave Trolle s'étant trouvé, accepta de nouveau la dignité Episcopale, à laquelle il avoit renoncé si solennellement. Apres quoi conjointement avec deux Evêques & sept Conseillers il representa l'état, où se trouvoit alors le Roiaume de Suede; &

de

de quelle maniere la Gotie Orientale & Occidentale, la Smalandie & les autres Provinces avoient été contraintes de plier sous le joug de la domination Danoise. A quoi aiant ajoûté que les Generaux Danois assûroient la nation Suedoise de lui conserver toutes ses immunitez & ses privileges sans y rien alterer ; que tout le passé seroit enseveli dans l'oubli, & qu'ensuite le Roi même confirmeroit ces assûrances publiquement & par écrit. Sur quoi il donna le tire de Roi de Suede à Chretien au nom des états du Roiaume ; auxquels on écrivit qu'ils eûssent à se conformer à cette résolution, avec menaces de punir rigoureusement tous ceux, qui refuseroient de s'y soumettre.

Cependant, nonobstant tout ceci, Christine, veuve de Steen Sture se défendit vigoureusement dans Stokolme ; & ses gens firent en divers endroits du Roiaume beaucoup de mal aux Danois, bien que neantmoins ils en fûssent aussi quelquefois maltraitez.

Dans une telle confusion le Roi Chretien ne manqua pas de se flater de l'esperance de devenir le maître en Suede. Et ce fut aussi dans cette vûë qu'il confirma l'accord d'Upsal de sa propre main & de son sceau, conjointement avec les Conseillers du Roiaume de Danemarq. Apres quoi étant venu lui-même en Suede, il donna

onna de bonnes paroles à tout le monde, t particulierement aux païſans, qui il niſoit faire des liberalitez de ſel. Mais eantmoins il ne laiſſa pas de mettre en néme temps le ſiege devant Stokolme, c de preſſer vivement les aſſiegez.

Cependant comme la ville étoit tres ien pourvûë, & qu'au contraire les aſiegeans ſoufroient beaucoup, à cauſe de a diſette, il ſe trouva obligé de ſe ſerir de la voie de la douceur, & de donier de bonnes paroles à ceux de dedans our les porter à une redition volontaie; à condition que le traité, qui avoit té conclu un peu auparavant à Upſal ſeroit onfirmé; que tout le paſſé ſeroit paronné & enſeveli dans l'oubli; que tous es priſonniers, qu'on avoit faits de part c d'autre ſeroient relâchez; que la ville e Stokolme conſerveroit toutes ſes imnunitez & ſes priviléges; que la veuve Chriſtine & ſes enfans ſeroient en toue ſûreté, & jouïroient paiſiblement de ous les biens, que le Gouverneur Steen ture leur avoit laiſſez; & qu'enfin il e vouloit point Gouverner les Suedois vec une autorité de Roi, mais en qua-té de pere.

En-ſuite le Roi Chretien fit ſon entrée ans la ville avec deux mille chevaux & eux mille hommes de pied, avec de rands témoignages de joie de la part de

de la Bourgeoiſie. Apres quoi il écrivit des lettres fort civiles & fort engageantes aux Etats du Roiaume pour les inviter à venir aſſiſter à la ceremonie de ſon couronnement le quatriéme de Novembre. D'ailleurs il envoia Hemming Gadde avec quelques troupes en Finlandie, pour s'emparer d'Aboo, de Wibourg & de Razebourg; licentia quelques troupes étrangéres, qu'il avoit à ſon ſervice; & pour entretenir le reſte de ſes milices, il chargea le païs de grandes impoſitions. Apres quoi il s'en retourna en Danemarq, pour y délibérer avec ſon Conſeil ſur la maniere, dont il en devroit uſer avec le gibier, qu'il venoit de prendre dans ſes filets.

Quelque temps apres étant revenu à Stokolme avec la Reine ſa femme, il força le Conſeil & les Etats du Roiaume de Suede, de ſigner qu'il étoit veritablement légitime héritier de la Couronne; & fut depuis couronné par l'Archevêque Guſtave Trolle, en jurant ſolennellement d'obſerver les articles du traité qu'on avoit fait; ſur quoi il reçut le ſacrement.

Le jour de ſon Couronnement il donna l'ordre de Chevalerie à quelques Danois & Allemands; mais il ne fit cet honneur à aucun de la Nation Suedoiſe. En-ſuite il traita magnifiquement trois jour

ours durant dans le Chateau tous les eigneurs, qui se trouvoient alors à tokolme; & il parut alors si civil & si bligeant à l'égard des Suedois, que chaun étoit entierement satisfait de sa conuite. Mais neantmoins il découvrit bienôt son pernicieux dessein aux Danois, ui étoient de sa confidence; savoir la ésolution, qu'il avoit prise d'exterminer out d'un coup les principaux Seigneurs e Suede, pour se vanger, disoit il, de outes les séditions & de tous les mouemens, qu'ils avoient tant de fois cauez; & afin d'empêcher par là le peuple, out opprimé qu'il étoit, de tenter à l'aenir aucunes nouveautez, faute de Chefs, u de Generaux. Ce dessein plut extrenement aux Danois. Mais neantmoins our avoir quelque pretexte specieux, on emît sur le tapis l'affaire de Gustave rolle & la démolition de Stecka; comne si les coupables eûssent seulement obnu le pardon du Roi, mais non pas u Pape de Rome. Bien que neantoins toute la peine, qui étoit portée ur la bulle, ne consistât qu'à rebâtir ecka, & à païer une amande de cent ille ducats. Enfin on inventa encore ne calomnie contre les Suedois, en les cusant faussement d'avoir répandu de poudre à canon dans le Château, pour ire sauter le Roi en l'air.

D'ail-

D'ailleurs à l'instigation du Roi l'Ar
chevêque Trolle aiant paru sur les rang
se plaignit furieusement de son empri
sonnement, du siege de Stecka, de l
démolition de la place, & des domma
ges, qu'on avoit causez à l'Eglise d'Up
sal, lesquels il faisoit monter jusques
mille livres d'argent. Apres quoi il ac
cusa la belle mere & la femme de Stee
Sture; quinze personnes de leur faction
avec la Conseil & la bourgeoisie de Sto
kolme, en priant qu'on lui fit justic
contr'eux. Mais Christine se vouloit ex
cuser aussi bien que son mari, en produi
sant les lettres des Etats, par lesquelles
lui étoit enjoint de démolir Stecka &
d'empriſonner l'Archevêque, suivant l
résolution, qui en avoit été prise, tou
ceux qui y avoient signé furent d'abor
arrêtez, horsmis Brask Evêque de Lin
koping, qui avoit fait couler un pet
billet sous le sceau, dans lequel il pro
testoit qu'il avoit été forcé de signer ce
te résolution.

Outre tous ceux dont nous venons d
parler, on en fit encore saisir plusieu
autres, qui n'avoient rien du tout à d
mêler avec l'Archevêque. Gustave Tro
le même courut grand risque de se pe
dre, à cause qu'il n'avoit pas prononc
sentence de mort contre les accusez. I
dessus le Roi députa quelques Juges
ch

châque canton: & Jean & Oton, l'un Evêque de Linkoping, & l'autre de Westeraas se portérent pour accusateurs. Apres quoi il les fit tous enfermer dans le Château, leur enjoignant de faire le proces à tous les prisonniers en qualité d'hérétiques; sur quoi il leur envoia d'abord un bourreau pour leur annoncer la mort; sans vouloir même leur accorder aucun prêtre, pour recevoir d'eux la confession. En suite toutes les portes du Château furent gardées fort étroitement. De sorte que personne n'en pouvoit sortir, bien que neantmoins il fût permis à chacun d'y entrer. Lors qu'ils furent conduits du Château sur le marché, un certain Nils Lijcke, Conseiller Danois les accusa d'avoir voulu faire sauter le Roi en l'air avec de la poudre à canon. Et bien que les seigneurs refutâssent clairement cette calomnie, & fissent voir leur innocence, neantmoins tout cela ne leur servit de rien: & tout ce qu'ils purent faire fut d'exhorter les Suedois à vanger leur sang innocent, & à secouer le joug du Tyran, qui les opprimoit.

Enfin il y en eut quatre-vingt quatorze des principaux, tant Evêques, que Gentils-hommes, Conseillers & Bourgeois de la ville de Stokolme, à qui on fit couper le cou, & les valets furent pendus; en partie avec leurs bottes & leurs épe-

rons. Le cadavre du Gouverneur Steen Sture & celui de son fils, qui étoit mort un peu auparavant de la blessure, aiant été déterrez, furent jettez tous deux ensemble parmi les corps des seigneurs, qui avoient été executez.

En-suite le Roi Chretien aiant fait amener devant lui Christine veuve de Steen Sture, lui donna le choix, ou d'être brûlú, ou d'être néïée, ou bien d'être enterrée toute vive. Mais neantmoins apres plusieurs prieres & sollicitations, qu'on fit en sa faveur, elle eut la vie sauve; à condition neantmoins, qu'elle cederoit tous ses biens, & qu'elle passeroit le reste de ses jours dans une prison perpetuelle. Outre cela ce même Roi menaça Sigrid, mere de Christine de la faire mettre dans un sac, & ainsi de la faire jetter dans l'eau; ce qu'il auroit fait indubitablement, si elle n'eût racheté sa vie en lui quittant tous ses biens. Cependant on ne laissa pas de la jetter dans une prison avec plusieurs autres dames de qualité, qui étoient les veuves des seigneurs, qui avoient été mis à mort.

Apres que les corps des défunts eurent été exposez trois jours durant sur le marché, ils furent trainez au *Malm* du sud, où ils furent réduits en cendre: mais les morceaux du cadavre de Steen Sture furent envoiez par tout le païs, afin de donner

er par là de la fraïeur au commun peu-
le. Incontinent apres le Roi Chretien fit
efarmer les païsans, avec menaces de leur
aire à tous couper chacun un pied & une
nain; parceque, disoit il, un païsan,
ui étoit né seulement pour la Charruë,
e non pas pour la Guerre, se devoit con-
enter d'une main, & d'un pied naturel
vec une jambe de bois.

Outre cela il fit encore massacrer Hem-
ning Gadde, (qui d'ailleurs lui avoit
endu de grands services,) avec dix autres
eigneurs Suedois: & n'étant pas encore
ontent de leur mort, il ravit à leurs
euves & aux Orfelins tous les biens, que
eur peres leur avoient laissez; & fit
'abord transporter tout ce butin en Da-
nemarq.

Or pour comble de cruauté & de Bar-
arie, on envoia par tout le païs des sce-
erats, pour exterminer les parens &
es Domestiques de ceux, qu'on avoit
ait mourir: mais neantmoins il y en eut
ne grande partie, qui furent protegez
e soren Norby; lequel espéroit épouser
a veuve du Gouverneur Sture; afin que
ar ce mariage il pût s'ouvrir le chemin au
Gouvernement du Roiaume.

D'ailleurs le Roi Chretien dans son re-
our en Danemarq fit planter des Gibets
ur la route dans tous les lieux de son pas-
age, & exerça par-tout les Tyrannies

les plus horribles. En passant par Jenkoping il fit fouëter deux jeunes garcons de la Famille des Ribbings, dont l'un étoit âgé de neuf ans, & l'autre seulement de sept. Dans le Cloître de Nydala il fit neïer l'Abbé avec neuf Religieux du même Couvent. Apres quoi il prit son congé de Suede, comme font les chats en sortant d'un coulombier, apres avoir fait mourir plus de six cens personnes innocentes. C'est ainsi que les Suedois s'attirérent tous ces malheurs, depuis que sous la Reine Marguëritte ils se laissérent annéxer au Roiaume de Danemarq.

CHAPITRE LIX.

De Gustave Ericksson

PEndant que le Roi de Danemarq traitoit ainsi les Suedois avec tant d'inhumanité & de Barbarie, & qu'il leur vouloit imposer un joug insuportable, Gustave Ericksson (dont le pere avoit eu la tête tranchée, par ordre du Tyran, & dont la mere avoit été condannée à une prison perpetuelle) s'étoit retiré dans la Dalekarlie, non sans courir souvent risque de sa vie, & sans avoir eu beaucoup de âchefuses rencontres.

Celui-

Celui-ci representa aux Dalekarliens d'une maniere si touchante les injustices & les violences du Roi, comme aussi les malheurs, que leur patrie devoit attendre à l'avenir, qu'ils le prîrent pour leur Chef; lui promettant solennellement de vouloir hasarder avec lui leurs biens & leurs vies pour la défense de la liberté commune. Enfin s'étant fait un parti assez puissant parmi les habitans de cette Province, il se rendit encore auprés de lui un grand nombre de ceux que le Roi Chretien vouloit encore faire punir: Outre qu'il y en avoit plusieurs, qui l'assistoient d'argent & de quantité d'autres choses.

Mais bien que le Roi de Danemarq fût tres bien informé des desseins de Gustave Erickson, neantmoins il ne s'en allarmoit guéres; non seulement à cause qu'il se voioit Souverain de trois Roiaumes, & qu'il avoit des parens, des beau-freres & des alliez tres puissans; mais aussi parcequ'il avoit alors en sa puissance tous les Châteaux du Roiaume. De sorte que dans cette confiance il n'envoia au secours des siens que tres peu de troupes sous la conduite de Soren Norby, qui arriva encore trop tard. Par où Gustave Erickson aiant gagné du temps eut une occasion favorable pour attirer dans son parti ceux qui demeuroient aux environs de Koperberg

berg avec les habitans des Provinces de Helsingie, de la Gestricie, & de l'Angermanie avec ceux de Medelpad. Apres quoi il se tourna vers la Westmanie, la Nericie & Wermerland; où le Capitaine Pierre Ugla, qu'il avoit envoié devant avec quelques troupes fut surpris par les Danois prés de Kioping. Mais d'un autre côté Gustave Erickson s'étant avancé vers Westeraas avec cinq mille hommes défit par deux fois le Danois Henri de Meelen, qui étoit vassal du Roi. En-suite aiant envoié ceux qui lui étoient affectionnez dans les Provinces de Nericie & de Sudermanie, aussi bien que dans la Gotie Occidentale & dans l'Uplandie, ils trouvérent par-tout un grand nombre de partisans; bien que l'Archevêque s'opôsât à leurs progrés de toutes ses forces, en voulant uniquement conserver le Roiaume pour le Roi de Danemarq; nonobstant toutes les propositions avantageuses, que Gustave Erickson lui fit pour l'engager dans son parti & dans les interêts de la patrie.

Mais bien loin de gagner par là Gustave Trolle, il fit au contraire tout ce qu'il put pour surprendre Erickson prés de la ville d'Upsal; & il s'en falut si peu qu'il ne fût pris, qu'il eut même beaucoup de peine à se sauver dans un bois. Cependant Gustave Erickson rendit bien-tôt le change

change à l'Archevêque Trolle, dans le temps qu'il s'en retournoit à Stokolme, car il le mal-mena si furieusement qu'à peine il put se sauver avec la sixiéme partie de ce qu'il avoit eu de monde. Mais neantmoins ne put pas alors, emporter la ville de Stokolme, aiant été oblige de se retirer avec perte.

Cependant Gustave Erickson se renforçoit de plus en plus, tant à cause des secours, qui lui venoient de Lubeck, que de ceux qu'il recevoit de divers endroits du Roiaume. Tous ces progres aigrirent tellement le Roi Chretien, qu'il fit emmener la mere & les deux soeurs de Gustave de Stokolme à Copenhague, où les aiant fait jetter dans une prison afreuse, il les fit mourir miserablement à force de tourmens, nonobstant toutes les prieres que la Reine sa femme lui fit en faveur des prisonnieres. Outre cela il fit encore emprisonner à Leinwad les autres Dames Suedoises, qu'il avoit en sa puissance, les contraignant de faire elles mêmes les sacs, où on les devoit enfermer pour les precipiter dans l'eau. C'est ainsi que ce Tyran impitoiable cherchoit à se vanger d'une maniere infame de ces pauvres captives.

Gustave Erickson, sans s'allarmer de tout cela, persista constamment dans le dessein, qu'il avoit formé, & convoqua

lés E'tats du Roiaume à Wadſtena ; où ils le firent Gouverneur tous d'une commune voix, & lui prêtérent en cette qualité le ſerment de fidelité ; lui donnant encore outre cela toutes ſortes d'aſſûrances de le ſecourir de toutes leurs forces, pour delivrer leur patrie de l'opreſſion des Danois, avec promeſſe de l'élever un jour ſur le Trône.

Sur ces entrefaites Diderick Slaghhog & Gregoire Holſt, qui commandoient dans Stokolme de la part du Roi Chretien firent entrer des munitions dans le Château de Wadſtena, qui étoit aſſiegé pour lors : Mais le convoi fut tellement Batu dans ſon retour par les troupes de Guſtave, que la plû part des Oficiers Danois demeurérent dans cette occaſion. Sur quoi Guſtave Erickſon aiant envoié quelques régiments en Finlandie, pour nétéier cette Province de tous les Danois, qu'ils y pourroient trouver, alla lui-même aſſieger vigoureuſement la ville de Stokolme. Mais l'Archevêque Trolle, Slaghhog & Beldenacker, l'un portant le titre d'Evêque de Skara, & l'autre d'Evêque de Strigneſz furent tellement éfraiez de ſa venuë, qu'ils s'enfuirent auſſi-tôt en Danemarq : dont le Roi Chretien fut tres mal ſatisfait ; à cauſe que Guſtave Trolle lui auroit bien pu rendre de plus de grands ſervices, s'il fût demeuré en Suede.

Peu

Peu de temps apres le Pape envoia un Commissaire, pour faire des informations, au sujet des Evêques, qui avoient été executez. Mais le Roi Chretien aiant rejetté toute la faute sur les deux autres Evêques Slaghhog & Beldenacker, ils furent punis de mort pour cet effet.

Mais au reste ce Tyran n'étant pas encore desaltéré de tout le sang, qu'il avoit répandu en Suede, envoia encore au commencement de l'année suivante des ordres expres à tous ses Capitaines & Gouverneurs en Suede & en Finlandie, de faire main basse sur tous les Gentilshommes Suedois, qu'ils pourroient rencontrer; soit qu'ils fûssent de leurs amis, ou bien du parti contraire: ce qui coûta la vie à quantité de braves gens. Mais d'un autre côté on traita les Danois de la même maniere par-tout où on les put atraper; & plusieurs Châteaux, qu'on prit en-suite sur eux, furent rasez jusques aux fondemens, afin qu' à l'avenir ils n'eûssent plus occasion de s'y loger. Cependant Soren Norby fit lever le siege de Calmar, de Stokolme & d'Aboo, avec grande perte du coté des assiegeans.

Gustave Erickson pour venger l'échec, que les troupes avoient reçu, alla mettre de nouveau le siege devant Stokolme; & pour mieux réüssir dans cette entrepriſe, il demanda du secours & des

vaisseaux à ceux de Lubeck, qui lui acordérent tout, à condition d'en être païez. Ce qu'ils firent d'autant plus volontiers; non seulement à cause que le Roi de Danemarq avoit obligé leurs vaisseaux dans le détroit du Sond à païer le plus grands droits, qu'ils ne faisoient d'ordinaire; mais aussi parcequ'il leur vouloit empêcher le commerce de Suede, & qu'il leur faisoit en tous lieux tout le mal qu'il pouvoit. Dans une telle conjoncture ceux de Lubeck rendirent de tres grands services au Gouverneur Gustave contre les Danois. Outre cela ce fut un grand bonheur pour lui, de ce qu'en ce même temps les Danois, qui étoient tres mécontens de la conduite de leur Roi, lui déclarérent hautement qu'ils renonçoient au serment de fidélité qu'ils lui avoient fait, & à l'obeïssance, qu'ils lui avoient juré: les Jutlandois aians allumé les prémieres étincelles de cette sédition. Car enfin Gustave Ericksson sçut admirablement bien se servir d'une occasion si favorable, aiant eu lieu par là de se rendre Maître de tout le Roiaume: outre qu'il envoia en Norvege Larsz Siggeson, qui y conquît la Province de Wijck; & qui selon toute apparence auroit surpris la Province de Halland & la Schonie, si les eaux, qui y étoient hautes alors ne l'eûssent obligé de se retirer.

Sur

Sur ces entrefaites Frederic prémier, oncle du Roi Chretien du côté de son Pere, fut élu Roi par les Jutlandois. Celui-ci écrivit aux Suedois ce qui se passoit, les sollicitant en même temps de vouloir bien aussi l'accepter pour leur Roi. Mais ils le remercierent de l'honneur qu'il leur vouloit faire, parcequ'ils avoient bien éprouvé combien leur réunion avec les Danois leur avoit été préjudiciable.

Là dessus le Roi Chretien se retira en Flandre avec sa femme aupres de son beau frere Charles quint, pour lui demander du secours. Apres son depart de Danemarq, Soren Norby perdit entierement courage; & étant comme au desespoir il donna ordre à la Garnison du Château de Calmar, qu'en cas qu'elle fût attaquée, elle eût à piller & à brûler la ville, & à se retirer en Gotland avec tout le butin, apres avoir fait main basse sur tous les Bourgeois de la place. Mais ceux-ci en aiant eu avis d'abord, le firent savoir aux Suedois; & leur aians ouvert les portes de nuit, ils prîrent toute la Garnison prisonniere. Apres quoi ils emportérent bien-tôt le Château, & se rendirent Maîtres des Jsles d'Oeland & de Borckholm.

Sur ces entrefaites les Etats du Roiaume s'assemblérent à Stregnesz, où

Gustave remplit toutes les places des Conseillers, que le Roi Chretien avoit fait exterminer par des massacres & par des assassinats: Sur quoi les E'tats pour marque de reconnoissance, lui donnerent le titre de Roi; de sorte qu'ils lui firent le serment de fidélité, & le reçurent réciproquement de lui en qualité de Souverain.

En-suite Gustave voiant que la ville de Stokolme n'avoit plus de secours à attendre, la fit sommer de se rendre. Sur quoi la Garnison de la ville & celle du Château, les remîrent entre les mains de ceux de Lubeck, dans l'espérance qu'ils avoient, que ceux-ci livreroient ces deux places au Roi Frederic. Mais neantmoins ils les rendirent sans aucune difficulté à Gustave Erickson, qui y fit en-suite son entrée avec beaucoup d'acclamations & de témoignages de joie.

Durant tous ces troubles ceux de Lubeck rendirent à la verité de tres grands services à Gustave; mais il faut avouër aussi qu'ils les lui contérent assez cher, puis qu'ils les faisoient monter jusques à soixante mille marcs. Cependant comme on n'étoit pas en état de fournir d'abord une somme si considérable, on se trouva obligé, pour avoir du delai, de leur accorder de grands priviléges; comme entr'autres de ne paier aucuns droits d'entrée pour

our toutes les Marchandiſes qu'ils négo-ieroient en Suede ; d'avoir ſeuls le com-nerce du Roiaume, à l'excluſion de tou-es les autres nations ; & enfin de pou-voir traiter à Stokolme, à Suderkoping, à Calmar & à Aboo, non ſeulement avec es Bourgeois, mais auſſi avec les païſans.

Cependant comme tous ces avantages étoient trop préjudiciables à tous les habitans, auſſi étoit il impoſſible, qu'ils fuſſent de longue durée. Car les finances du Roiaume étant entierement épuiſées, Guſtave Erickſon ſe trouva même obligé de mettre de grandes taxe. ſur les E'cleſiaſtiques, pour païer les Soldats, qu'on avoit levez : outre qu'il emprunta de quantité d'entr'eux de groſſes ſommes d'argent & les plus prétieux vaſes des E'gliſes, à condition de leur rendre un équivalant. Et il en uſa de cette maniere, particulierement à cauſe que le Clergé abuſoit de ſes richeſſes ſuperfluës.

Cette conduite du Roi Guſtave aigrit furieuſement tous les E'cleſiaſtiques ; & principalement Brask, Evêque de Linkoping, qui anima les autres contre lui, & qui même l'accuſa d'avarice & d'Héréſie aupres de Jean Magnus, Noncé du Pape. D'un autre côté Pierre Evêque de Weſteraas tâcha de faire ſoûlever contre lui les Dalekarliens & les Montagnards, en vo-

missant contre lui toutes sortes d'injures. Mais neantmoins le Roi Gustave, sans se mettre en peine de tout cela aiant licentié les milices étrangéres, excepté les meilleures, qu'il retint à son service, envoia dans la Blekingie un corps d'armée de gens choisis, qui s'emparérent de cette Province. Et outre cela, sur la priere, que lui en fit le Roi Frederic, il lui envoia dix-sept vaisseaux de Guerre pour lui aider à conquerir l'Isle de Bornholm. Apres quoi il les envoia en Finlandie, où ils soûmirent entierement toutes les places à son obeissance. Mais neantmoins afin d'être en sûreté de ce côté là il fit avec les Moscovites une tréve pour quelques annees.

Environ ce méme temps la Religion Evangelique commença à se répandre de plus en plus dans le Roiaume de Suede. Les marchands d'Allemagne furent les premiers qui l'aportérent à Stokolme, à Calmar & à Suderkoping, avec les écrits de Luther; à quoi contribuérent aussi les Soldats Allemans, qui étoient au service de Suede, & plusieurs E'coliers Suedois, qui avoient embrassé cette doctrine à Wirtenberg. Un des principaux d'entre ceux-ci étoit M. Olaus Petri de la Province de Nericie, qui aiant entendu Luther durant quelques années, apres son retour en Suede, fut fait Chanoine & Pro-

Protonotaire de l'Evêque Mathias ; après la mort duquel, lorſque ſon Succeſſeur étoit encore abſent, il commença à découvrir ſecrettement à ſes amis ce qu'il avoit apris de Martin Luther à Wirtenberg : & apres leur avoir fait lire là deſſus quelques paſſages de l'Ecriture Sainte, il leur livra en-ſuite les écrits de ce Docteur.

Olaus inſpira principalement ſes ſentimens à l'Archidiacre Larz Anderſon ; à la faveur duquel il commença non ſeulement à diſputer dans les Ecoles, mais auſſi à prêcher ſes dogmes publiquement à tout le peuple. Celui qui s'oposa à ſa doctrine avec le plus de chaleur fut le Doïen Nils, qui aiant diſputé avec lui, le ſujet de la controverſe fut porté devant le Roi Guſtave, qui ſe fit inſtruire ſur cette matiere par M. Larz Anderſon (qu'il prit pour le Chancelier de ſa Cour) dont il aprit de quelle maniere quelques Princes d'Allemagne avoient embraſſé cette Religion, & avoient jugé qu'il étoit néceſſaire de retrancher un peu aux Eccleſiaſtiques de leurs revenus ſuperflus.

Cependant le Roi Guſtave demeura encore quelque temps en doute là deſſus, juſques à ce qu'il en eût reçu une plus ample confirmation d'Allemagne. Et neantmoins en-ſuite il ne voulut pas encore ſe déclarer ouvertement, & cachant

chant ſes ſentimens il voulut voir où cette affaire pourroit aboutir; de peur qu'un ſi grand changement ne cauſât quelques troubles au commencement de ſon Régne, avant que d'avoir bien pris ſes meſures, & d'être en état de réduire les Evêques, dont le plus échaufé étoit Jean Brask, Evêque de Linkoping, qui animoit continuellement tous les autres à s'oppoſer à la doctrine de Luther, & à retenir les opinions de leurs ancêtres.

Mais lorſque le Pape Adrien ſixiéme eut apris ſe ce qui ſe paſſoit en Suede de Jean Magnus (qui avoit autrefois été ſon diſciple à Louvain) & de pluſieurs autres, il y envoia le dit Magnus en qualité de Nonce, tant pour déraciner cette nouvelle doctrine, que pour faire des informations exactes touchant l'affaire de l'Archevêque Trolle, & des autres Evêques, à qui on avoit fait trancher la tête.

Cependant M. Olaus ne s'allarma nullement, mais il défendit vigoureuſement ſa cauſe de vive voix & par écrit. De ſorte qu'à la fin il remporta l'avantage: & plus il attiroit le Roi Guſtave de ſon côté, d'autant plus auſſi les Eccleſiaſtiques murmuroient des emprunts, qu'il leur faiſoit de leurs revenus ſuperflus, pour ſubvenir aux beſoins de l'Etat; jus-

ıſques là mêmes qu'ils mettoient tout en ſage pour exciter des tumultes. Les ettres ſéditieuſes, que l'Evêque de Wéteraas avoit écrites à des étrangers, aiant té interceptées, furent miſes entre les nains du Roi Guſtave; qui dépoſa pour et effet ce Prelat avec le Doien Cnut, cauſe de leur trahiſon: ce qui aigrit urieuſement tout le Clergé de Suede. D'ailleurs le Nonce Jean Magnus, à la ollicitation de l'Evêque Brask, exhorta ort le Roi à retenir l'ancienne Religion; ne point favoriſer la doctrine de Luther; ne point dépouiller les Egliſes de leurs icheſſes; & enfin il le vouloit obliger le ſigner un decret, par lequel il étoit défendu aux Suedois ſur peine de la vie & de la perte de leurs biens de recevoir les opinions de Martin Luther, & de lire, ou d'aporter ſes livres dans le Roiaume de Suede.

Le Roi Guſtave lui aiant rendu une éponſe raiſonnable ſelon la conjoncture du temps; Le Nonce fit en-ſuite venir upres de lui M. Olaus Petri avec tous ſes ſectateurs, & l'exhorta par un long diſcours à ne point répandre davantage a doctrine de Luther, en le ſollicitant ort de rentrer au giron de l'Egliſe. Cette conduite douce & modérée déplut l'Evêque Brask, comme ſi Magnus eût u trop de complaiſance pour les Proteſtans.

stans. Mais ce Nonce lui repondit, qu'il avoit sondé la plaie de l'Eglise, & qu'étant hors du pais, d'où il avoit ordre de partir, il y trouveroit de meilleurs remédes : qu'au reste il y reviendroit l'année suivante, ou bien qu'il feroit en sorte que le Pape lui donnât la commission en sa place. Apres quoi Magnus lui recommanda fort d'éviter les Paroles injurieuses & choquantes, qui ne servent qu'à aigrir les esprits, & qui causent toujours beaucoup plus de mal que de bien.

Cependant l'Evêque Brask poussa les choses si loin, qu'il porta le Nonce Jean Magnus, ou à Condamner Olaus, comme hérétique, ou à le declarer innocent : outre qu'il l'obligea d'établir des Inquisiteurs dans chaque Evêché, pour faire la recherche des nouveaux Docteurs. Pour ce qui regarde les autres points de la commission de Magnus, apres avoir examiné l'affaire de Gustave Trolle, il le déclara indigne de posseder l'Archevêché, ni d'en exercer les fonctions; & qu'on avoit eu raison de la déposer. Et d'ailleurs il déclara innocens les Evêques, que le Roi Chretien avoit fait executer.

Mais comme le Roi vouloit remplir la place vacante de Gustave Trolle, il fit élire en sa place le Nonce Magnus, qui étoit déja parti pour s'en retourner à Ro-

Rome. Et parceque l'Evêque Brask re-
nuoit continuellement ; qu'il refusoit de
ontribuer pour l'expédition, qu'on avoit
ntrepris de faire en l'Isle de Gotland ;
t qu'outre cela il sollicitoit les autres à
xciter des troubles dans le Roiaume,
e Roi Gustave s'opposa à l'installation
es nouveaux Evêques. Apres quoi il fit
enir de Wirtenberg plusieurs personnes
octes & capables, pour prêcher publi-
uement ; entre lesquels Olaus Petri fut
ait Predicateur de la grande E'glise de
tokolme.

Neantmoins le commun peuple, qui
toit encore infatué de ses vieilles super-
itions lui rua plusieurs fois des pierres.
Mais comme le Roi Gustave vit que les
Dominicains se montroient tout à fait
ebelles, & mettoient tout en usage pour
llumer la sédition, il leur donna des
Prieurs, qui lui étoient affectionnez ;
t entre plusieurs autres il déposa le
Prieur de Westeraas, qui tâchoit de faire
oûlever les habitans des montagnes.
D'un autre côté il chassa du Roiaume
ous les Dominicains, qui étoient étran-
gers ; & il fit entendre à l'Evêque Brask,
u'il ne pouvoit pas défendre les écrits de
uther ; à cause qu'ils n'avoient pas en-
ore été condannez par des Juges com-
etans, & qu'il ne pouvoit pas non plus
efuser sa protection à ses sujets, qui

su-

suivoient les sentimens de Luther, aus long-temps qu'ils ne seroient point con vaincus d'erreur, ou de quelque me chante action.

Apres que le Roi Gustave eut ain réduit les Evêques, il entreprit de con querir l'Isle de Gotland & de la réüni au Roiaume de Suede ; particulieremen à cause que Soren Norby, qui demeu roit constanment attaché au parti du Ro Chretien faisoit beaucoup de mal à ceux qui négocioent par mer: & c'est auss pour cette raison que ceux de Lubeck le poussoient de plus en plus à faire cette expédition ; avec promesse d'attendre encore quelques années le païement de la somme, qu'il leur devoit.

Bernard de Melen, qui eut ordre du Roi de mettre ce dessein à éxecution, aiant réduit en peu de temps tout le plat-païs, alla assieger la ville & le Château de Wisby, où Soren Norby, qui y commandoit, se défendit vigoureuse-ment. Mais neantmoins à la fin voiant qu'il ne pouvoit plus résister à la puissance des Suedois, il livra l'Isle à Frederic, Roi de Danemarq ; à condition qu'il la tiendroit de lui en Fief, & que ce Roi lui accorderoit à l'avenir sa protection contre les Suedois.

Or bien que Frederic eût fait amitié quelque temps auparavant avec le Roi Gustave,

ave, & qu'à l'exterieur il vêcût avec
i dans une union assez étroite, pour
btenir du secours de lui contre les par-
sans du Roi Chretien, (qui étoit alors
gitif,) qui étoient en état de lui faire
ien plus de mal que les Suedois; neant-
oins il fut tellement tenté du desir de
rendre maître de cette Isle, qui étoit
ort à sa bienseance, qu'il chercha toutes
rtes d'expediens pour l'annexer au Roi-
ume de Danemarq, de quelque maniere
ue ce fût.

Cependant le Roi Frederic, qui ne
ouloit pas rompre ouvertement avec le
oi Gustave, ni l'avoir pour ennemi dé-
aré, disposa tellement les affaires par
ntremise de ceux de Lubeck, qu'on
onvint de tenir une assemblée à Mal-
oë, pour terminer tous les diferends,
ui étoient entre les deux Couronnes de
uede & de Danemarq, au sujet de l'Isle
Gotland.

Mais lorsque Soren Norby eut avis du
ur, qu'on avoit arrêté pour cette né-
ociation, il sollicia tellement Bernard
Melen, qui étoit un de ses anciens
nis, qu'il lui persuada de lever le siege,
de faire avec lui une suspension d'ar-
es, mêmes à l'insçu du Roi Gustave,
au grand mécontentement de toute
rmée Suedoise. Il y en a plusieurs qui
imaginent que Soren Norby recher-
choit

choit à mariage Christine, veuve de Steen Sture, dans l'espérance, qu'il avoit d'obtenir par ce moien le Gouvernement du Roiaume de Suede, dans lequel dessein il se trouvoit apuié de Bernard de Melen, & de plusieurs autres Suedois, qui étoient tres mal satisfaits du Roi Gustave, à cause qu'il sembloit favoriser en quelque maniere la doctrine de Luther.

D'un autre côté le Roi de Danemarc faisoit tout son possible pour gagner l'affection des Suedois, afin que par leur moien il pût obtenir la Couronne de Suede; particulierement à cause qu'il s'étoit fait couronner à Copenhague en cette qualité par l'Archevêque Gustave Trolle. Mais neantmoins le Roi Gustave apres avoir délibéré auparavant sur cette affare avec son Conseil à Jenkoping, & avoir reçu des ôtages sufisans, prouva manifestement à Malmoë que la réünion de trois Roiaumes de Suede, de Danemarc & de Norvege avoit été extrémement préjudiciable à la Nation Suedoise, au lieu qu'elle avoit aporté de tres grands avantages aux Danois; puisque pendant qu'ils dominérent en Suede, ils étoient autant de Seigneurs riches & opulents; & qu'au contraire les habitans n'étoient alors que des esclaves & des misérables. A quoi il ajoûtoit que c'étoit là la raison pourquoi les Danois demandoient cette réü-

nion avec tant d'empreſſement, & les Suedois n'y vouloient plus conſen-, apres s'être afranchis de la Tyrannie des violences du Roi Chretien.

D'ailleurs il faiſoit voir que de tout ps l'Iſle de Gotland avoit été annéxée Roiaume de Suede, qu'elle avoit été ahie par ſurpriſe du Roi Waldemar, & en-ſuite les Rois ſes ſucceſſeurs l'avoient enuë injuſtement; bien que neant-oins à leur avénement à la Couronne de nemarq ils eûſſent promis ſolennelle-nt de la reſtituer à la Suede. A quoi joûtoit que non ſeulement la Bleckiñ apartenoit à la Suede, mais auſſi la nonie, Lyſter, Huen avec la Province Halland; & qu'outre cela les Norve-ns leur avoient encore engagé leur Pro-ce de Wijck pour la ſomme de dix mil-ducats.

A la fin lorſqu'on vit qu'on n'en pou-t pas venir à un accommodement, on olut de part & d'autre de remettre les érends qu'on avoit au ſujet de la Blec-gie, de l'Iſle de Gotland & de la Pro-nce de Wijck au jugement des villes An-tiques; ſavoir Lubeck, Dantzick, Ham-urg, Roſtock, Wismar & Lunebourg. ailleurs il ſe fit une alliance entre les ux Couronnes de Suede & de Dane-arq & les villes Anſeatiques, dont nous nons de parler, contre le Roi Chretien, comme

comme contre leur ennemi commun ; condition qu'on ne donneroit aucun azil aux refugiez de part & d'autre, & qu tous les prisonniers seroient relâchez ; pa où un grand nombre de Suedois, qu avoient été faits prisonniers sous le Régn du Roi Chretien, furent remis en li berté.

En ce même temps le Roi Gustave jur de ne mettre plus jamais le pied hors d Suede, pour s'exposer à un si grand dan ger : comme en efet il tint son serment depuis ; bien que neantmoins Soren Nor by & Bernard de Melen lui donnâssent de nouveau beaucoup d'occupation ; puisque ce dernier lui fit une infidélité, en rame nant les troupes de l'Isle de Gotland, san y avoir fait aucuns Progres ; & que l'au tre avoit embrassé ouvertement le part du Roi Chretien.

En l'absence du Roi Gustave il y eu plusieurs Anabaptistes d'Allemagne, qu aians passé la mer se vinrent fourrer dan la ville de Stokolme. Au commencemen ils débitérent sous main leurs dogmes ; mais en suite ils les prêchérent en Chaire publiquement au peuple. Outre cela apre avoir abatu les Statuës, les images & le aútres ornemens des Eglises, ils les mirent en Pieces. Cependant il n'y eut aucun Catholique Romain, qui eût la hardiesse de s'opoſer à tous ces tumultes ; & d'ur autre

utre côté les Lutheriens faiſoient ſem-
lant de n'en rien voir, dans l'eſpérance
u'ils avoient, qu'apres que cet orage
eroit paſſé, leur doctrine teroit de plus
rands grogres. Neantmoins la populace,
ui faiſoit alors profeſſion de la Religion
Romaine, imputa tous ces deſordres
on ſeulement aux Proteſtans, mais auſſi
u Roi même; & ſe ſervirent de cette
ccaſion pour exciter une révolte contre
a Majeſté. Il y en eut mêmes quelques
ns d'entr'eux, tant Prêtres, que Sécu-
ers, qui s'en allérent dans la Province
e Dalecarlie, pour y cauſer quelque ſoû-
évement, & afin de rendre aux habitans
a doctrine de Luther odieuſe.

Mais lorſque le Roi Guſtave revint de
Malmoë, il fit ſaiſir Melchior Rinck &
Knipperdollinck, qui étoient les princi-
aux chefs de ces fanatiques, & les punit
e banniſſement. Apres quoi il fit de
anglans reproches à ceux qui ſuivoient
a Religion de Luther, de ce qu'ils ne
étoient pas opoſé à temps à l'hereſie de
es viſionnaires.

En-ſuite le Roi Guſtave eut beaucoup
'affaires avec Bernard de Melen, qui lui
etenoit la ville de Calmar, & avec les
Dalecarliens, qui à l'inſtigation des Ecle-
aſtiques de l'Égliſe Romaine s'étoient
oûlevez contre lui. A la fin tout le
Clergé fit beaucoup de bruit, lorſque M.

Olaus Petri, qui prêchoit dans l'Eglise Cathedrale, entra publiquement dans les liens du mariage: & ce fut encore bien pis, lorsque le Roi demanda les dîmes des Evêques, pour païer les troupes, qu'il avoit à son service, & qu'il fit loger la Cavalerie dans les Cloîtres. Mais sur tout l'Evêque Brask fit paroître beaucoup de pétulance & de témérité dans une lettre qu'il écrivit au Roi Gustave; bien que neantmoins ce dernier lui répondît avec modération, qu'il devoit considérer, que tous les Ecclesiastiques & tous les Monastéres ne s'étoient enrichis que des biens de la Couronne; & que par consequent ils étoient obligez par reconnoissance d'assister les Rois de Suede en temps de nécessité; puisque leurs revenus avoient fort diminué par les frequentes Donations, qu'on avoit faites tant Ecclesiastique ordinaires, qu'aux Moines.

Mais pour ce qui regarde le mariage de M. Olaus Petri, celui-ci en apella directement à la Sainte E'criture; faisant un défi à l'Evêque Brask de lui prouver par là l'injustice de son procedé. A quoi il ajoûtoit encore qu'il trouvoit fort étrange que ce Prelat fît tant de bruit contre lui, à cause qu'il avoit épousé une honnête femme, puisque lui-même, sans rien dire, soufroit impunément que les Prêtres eûssent un commerce infame avec des femmes débauchées.

Là

Là dessus l'Evêque étant encore plus igri défendit publiquement dans toute l'é- endue de son Dioceſe tant aux doctes, u'aux gens sans lettres de rien débiter de doctrine de Luther; parceque, disoit , elle s'insinuoit facilement dans les sprits, & qu'elle y répandoit son venin nsensiblement. Apres quoi il courut par out le païs avec beaucoup de Chaleur our exhorter tout le monde à en faire de même.

Cependant durant toutes ces conteſta- ions & tous ces troubles M. Olaus Petri toit occupé à traduire le Nouveau Testa- ment en langue Suedoise, suivant en cela not à mot la version, que Luther en avoit ait. Et afin que le Roi Gustave pût voir ui-même ce que les Catholiques Romains uroient à dire là dessus, il donna ordre l'Archevêque d'en faire aussi faire une raduction par ceux de sa Communion; uisque toutes les autres nations & mêmes es Danois avoient le Nouveau Testament n leur propre langue. A quoi il ajoûtoit ncore que cela étoit d'autant plus neces- aire, dans un temps où il y avoit tant d'o- inions diferentes, qui étoient en vogue, & dont on ne pouvoit juger de la verité, ou de la fausseté, à moins que de consul- er là dessus l'Ecriture Sainte.

Outre cela le Roi Gustave repreſentoit ncore qu'il y avoit un grand nombre de

Prêtres, qui n'entendans pas le Latin donnoient parconſequent de mauvais ſen aux paſſages de l'Ecriture, à cauſe qu'il ne l'avoient pas dans leur langue mater nelle; & qu' ainſi ne voulans pas conduir leurs troupeaux dans de bons pâturages ils ne pouvoient pas auſſi paſſer pour bon & fidelles Bergers.

Or bien que les Evêques du Roiaume s'opoſaſſent avec beaucoup de chaleur & d'opiniatreté à cet ordre du Roi, ils furent neantmoins obligez de s'y ſoumettre dans la ſuite. De ſorte qu'ils firent entr'eux le partage des livres du Nouveau Teſtament de telle maniere; que ceux d'Upſal entreprendroient de traduire l'Evangile de Saint Mathieu, avec l'Epitre de Saint Paul aux Romains; ceux du Dioceſe de Skara l'Evangile de Saint Luc, & l'Epitre de Saint Paul aux Galates; ceux de Strengnes l'Evangile de Saint Jean avec l'Epitre de Saint Paul addreſſée aux Epheſiens; ceux de Weſteraas les Actes des Apôtres; ceux d'Aboo les Epitres de Saint Paul écrites aux Theſſaloniciens & à Timothée; les Jacobins, ou ceux de l'ordre de Saint Domïnique, les Epitres de Saint Paul à Tite & aux Hebreux; ceux de l'ordre de Saint François les Epitres de Saint Jude & de Saint Jaques; ceux du Dioceſe de Wadſtena les Epitres de Saint Pierre & de Saint Jean; & enfin les Chartreux, ou

ceux

ceux de l'ordre de Saint Bruno devoient faire la version de l'Apocalypse, ou des Révélations de Saint Jean.

Environ ce même temps le Roi Gustave envoia l'Archevêque Jean Magnus, & son beau-frere le Comte de Hoya à Lubeck, tous deux en qualité de Plenipotentiaires, pour terminer tous les diférends, qui étoient entre les deux Couronnes de Suede & de Danemarq, suivant le traité de Malmoë. Mais neantmoins comme le vent leur étoit contraire, & qu'il n'y avoit point de sûreté sur la mer, à cause des courses des Pirates, ils ne purent s'y rendre précisément au jour dont on étoit convenu. Sur quoi les Députez de Danemarq prîrent occasion de s'en retourner d'abord que le de l'entrevuë fut jour passé; bien que neantmoins les Magistrats de Lubeck les priâssent instamment d'attendre encore quelques jours.

En-suite lorsque l'Archevêque fut arrivé à Lubeck, il écrivit aussi-tôt au Roi Frederic, pour lui faire des plaintes de ce que les Ambassadeurs de Danemarq étoient partis si subitement, en lui representant en même temps les obstacles, qui l'avoient empêché de se trouver plû-tôt au lieu de l'assemblée; & le supliant aussi de les y envoier au plû-tôt. Mais neantmoins le Roi de Danemarq, qui se défioit de la justice de sa cause, & qui par conséquent ne

vouloit pas attendre la sentence des arbitres, écrivit à l'Archevêque, que les Députez, qu'il avoit envoiez à Lubeck étoient absens pour lors, mais que neantmoins il leur donneroit ordre à la premiere occasion de s'y rendre de nouveau; quoique cependant il ne tint nullement sa parole.

Sur ces entrefaites le Roi Frederic aiant réduit Soren Norby, qui avoit bien osé faire une irruption en Schonie, & l'aiant contraint de lui livrer l'Isle de Gotland, il l'engagea à ceux de la ville de Lubeck, afin d'en exclurre par ce moien la Couronne de Suede. Et bien qu'ensuite les Arbitres l'exhortâssent fort à renvoier à Lubeck ses Plenipotentiaires, il n'en voulut pourtant rien faire: de sorte que les Députez de Suede furent obligez de s'en retourner chez eux, sans avoir rien négocié. Mais d'un autre côté le Roi Gustave retint encore plusieurs années apres les Provinces de Wijck & de Bleckingie, dont les habitans aimoient beaucoup mieux être sous la domination de Suede que sous celle de Danemarq.

Environ ce même temps le Roi se mit en devoir de reprendre la ville de Calmar. Sur quoi l'Evêque Brask envoia par-tout des lettres, pour exhorter le peuple à retenir la Religion de ses Peres, & à la défendre contre tous ceux, qui la voudroient dé-

détruire; se plaignant furieusement de l'Archevêque, à cause qu'il avoit consenti à la traduction de la Bible; bien qu'il fût suffisamment persuadé que la doctrine de Luther feroit par là de grands progres. A quoi il ajoûtoit que nôtre Seigneur Jesus-Christ avoit laissé l'interpretation de la Sainte E'criture aux Docteurs de son E'glise; afin que les ignorans & les simples n'eûssent pas occasion d'en disputer. Outre cela il écrivit encore des lettres par tout le Roiaume pour exhorter les habitans à célébrer le Jubilé, que le Pape Clement septieme avoit ordonné. Enfin ce Prelat mettoit tout en usage pour allumer le feu de la division, qui se répandoit par-tout le païs, à cause de la doctrine de Luther.

D'un autre côté le Roi Gustave se rendit en Dalekarlie, d'où il chassa quelques Prêtres, qui tâchoient de faire soûlever le peuple de cette Province, & les contraignit de se retirer en Norvege. Ensuite il prescrivit aux Ministres Protestans une certaine maniere de prêcher; parcequ'il y en avoit entr'eux, qui dans leurs Predications ne parloient que de la foi seulement, sans faire aucune mention des bonnes oeuvres; & qui outre cela déclamoient sans nécessité avec trop d'aigreur & de petulance contre le Pape & les Evêques.

Cependant pour fermer en même temps

la bouche aux Catholiques Romains, il ordonna une disputе réglée à Upsal entre Pierre Galle & Olaus Petri, qui eurent tous deux ordre de traiter des principaux dogmes, qui étoient en controverse entre les deux partis : & le Roi même & l'Archevêque avec un grand nombre d'autres personnes furent presens à cette conference ; où M. Olaus Petri demuera maître du Champ de bataille ; à cause qu'il ne vouloit point admettre d'autres preuves, que celles que son adversaire pourroit tirer de l'Ecriture Sainte.

Là dessus la traduction qu'Olaus Petri avoit faite du Nouveau Testament fut reçuë ; & la version des Ecclesiastiques de l'Eglise Romaine, fut rejettée, comme un ouvrage composé de pieces raportées. Et bien que l'année suivante l'Archevêque fit la visite par tout le Roiaume de Suede ; qu'il fît tous ses éforts pour détourner le peuple des opinions de Luther, & qu'outre cela à son retour il exhaltât fort haut au Roi Gustave la constance avec laquelle les habitans des parties Septentrionales de Suede persistoient dans leur ancienne Religion ; neantmoins sa Majesté ne lui donna point d'autre réponse, si ce n'est qu'il auroit bien mieux fait d'instruire dans la doctrine de l'Evangile ces bonnes gens simples & ignorans, que d'aller chez eux pour benir leurs cloches, leurs images & leurs Eglises. D'ail-

D'ailleurs le Roi Gustave n'eut aucun gard aux conseils, qui lui donnoit l'Archevêque; savoir de prendre à mariage une Princesse de Pologne, afin de l'attacher par là au parti du Siege de Rome. Mais lorsqu'il eut avis que l'Archevêque, aussi bien que tous les autres Evêques, se vouloient faire sacrer & instaler dans leurs Charges, pour avoir d'autant plus d'occasion de persecuter les protestans, il leur fit dire aussi-tôt que leur conduite seroit bien plus loüable, s'ils appliquoient leurs pensées à trouver les moiens de païer les dettes, dont le Roiaume étoit chargé, & à résister aux entrepriſes du Roi Chrestien, qui avoit été chassé de son Roiaume, & qui étoit ennemi juré de la Suede. A quoi il ajoûtoit encore, que puisque le Clergé de Danemarq, pour détourner ce malheur, avoit bien voulu fournir à leur Roi une somme d'argent fort considérable, aussi il prétendoit qu'ils lui contribuâssent une somme à peu pres égale.

Lorsque ces Prelats voulurent se retrancher sur leurs immunitez & sur leurs privileges; le Roi leur répondit fort bien, que puisqu'ils ne les avoient pas reçus immediatement de Dieu, mais de la puissance Seculiere, on pouvoit bien aussi sans péché y apporter du changement selon la conjoncture du temps & les nécessitez de l'Etat.

En-suite le Roi Gustave afin d'avoir occasion de conférer là dessus avec des personnes doctes, aussi bien que pour étoufer la sédition du commun peuple, & l'intimider en même temps, se rendit à Upsal avec plusieurs miliers d'hommes bien armez, dans le temps qu'il s'y tenoit une foire la plus célébre de toute l'année. D'abord qu'il y fut arrivé il representa au peuple devant la ville, qu'il y avoit dans le Roiaume un trop grand nombre de Prêtres & de Moines, qui étoient autant de ventres paresseux, & de bouches inutiles; & que parconsequent il avoit résolu d'emploier leurs revenus à des usages plus utiles & plus nécessaires à l'Etat.

Mais comme ce discours ne plaisoit nullement aux oreilles de la canaille le Roi Gustave tournant l'affaire en raillerie, mît une Courronne sur la tête de l'Archevêque & le fit Roi de la fête, afin d'avoir occasion par là de loger chez lui avec toute sa suite & d'en être défraié. Comme en effet quelques jours apres ce Prelat traita sa Majesté fort magnifiquement; bien que neantmoins il n'en reçût aucune marque de reconnoissance; à cause qu'etant à table il étoit assis sur un siege aussi élevé, que celui du Roi même, & qu'il avoit aussi bien que lui un Ecuier Tranchant avec un Echanson. Outre que lorsqu'il buvoit à sa santé, il usoit de ces termes,

notre Grace boit à la vôtre. Sur quoi les Courtisans ne manquérent pas de faire des railleries piquantes; & pour faire encore plus dépit à l'Archevêque, ils firent tout leur possible pour bien nétéïer sa cuisine.

Apres cela le Roi Gustave ordonna qu'on tint devant l'Archevêque & les autres E'cléſiastiques une seconde conférence, dans laquelle Olaus Petri & Pierre Galle avec quelques autres devoient disputer au sujet des priviléges, que le Clergé s'attribuoit. Les Catholiques Romains ne manquérent pas d'en exhalter fort haut la sainteté: mais comme au lieu de preuves fusisantes, & tirées de l'Ecriture, que le Roi vouloit avoir d'eux, ils ne produisoient au contraire que des autoritez des Conciles & de quelques Peres de l'E'glise; sa majesté fit publier une ordonnance, qui portoit qu'à l'avenir tous les Eclesiastiques dépendroient absolûment de la volonté du Roi; ce qui aigrit encore davantage les esprits de part & d'autre. Mais au reste le Roi Gustave ne laissa pas de pousser son droit sans se mettre en peine, si le Clergé s'en formalisoit, ou non.

Mais comme la Suede avoit encore beaucoup à soufrir, tant parcequ'elle étoit fort incommodée des Pirateries de Soren Norby, qu'à cause de la somme que la

Couronne devoit païer à ceux de Lubeck; le Roi Guſtave pour remedier à ces deux inconveniens, demanda aux E'tats aſſemblez à Weſteraas de l'argent, tant afin d'être en état de réduire ce Corſaire, que pour païer les dettes, dont l'Etat étoit chargé. Cependant comme il ne put pas venir à bout de ſon deſſein par cette voie, il voulut obliger les Eccleſiaſtiques à contribuër, & à livrer encore à ceux de Lubeck en diminution de la ſomme, qu'on leur devoit, toutes les cloches du Roiaume, qui ne ſervoient de rien dans les E'gliſes.

Dans cette conjoncture la fortune fut favorable au Roi Guſtave, à cauſe que ſes troupes chaſſérent alors Soren Norby de la Province de Finlandie, où il avoit fait de grands ravages, & l'obligérent de ſe retirer à Norva; où les Moſcovites l'aiant arrété, le relâchérent neantmoins en ſuite, à la ſollicitation de l'Empereur Charles quint; au ſervice duquel il mourut depuis au ſiege de Florence en l'an mil cinq cens trente.

Mais comme l'Archevêque mettoit tout en uſage pour exciter des troubles, & pour porter le peuple à un ſoûlévement contre le Roi, ſa Majeſté le fit arréter à Stokolme. Cependant comme elle ne jugeoit pas à propos de le faire mourir, bien qu'il y en eût à ſa Cour, qui lui donnaſſent ce Conſeil, il fut relâché; & le

Roi

Roi Gustave l'envoia pour Ambassadeur en Pologne, afin de demander à mariage la fille du Roi Sigismoud; sans neantmoins lui rien donner pour faire les frais de son voiage. Sur quoi l'Archevêque écrivit du vaisseau, où il s'étoit embarqué, aux Ecclesiastiques de Roslagen, pour les prier de lui fournir de l'argent. Ceux-ci lui envoierent d'abord des sommes considérables, qu'il n'eut pas plû-tôt reçuës, qu'il se rendit à Dantzick; d'où il ne retourna jamais en Suede. En-suite il laissa la direction de ses Eglises à l'Evêque Brask.

Tout cela aigrit furieusement les Catholiques Romains. A quoi il faut ajouter que le païs fut fort incommodé par la cherté des vivres, & que les Prêtres insinuoient au commun peuple, que la cause de cette disette ne venoit que de la propagation de la Religion de Luther. Pour obvier à ce desordre le Roi fit venir grande quantité de bled de Livonie; & afin de fermer la bouche aux mutins, il fit imprimer des Theses, qui comprenoient les principaux articles de foi, qui étoient en controverse; voulant absolument qu'on disputât absolûment sur cette matiere.

Mais l'Evêque Brask ne voulut aucunement entendre à de telles propositions; aportant pour prétexte de son refus, que

ni lui, ni les autres Ecclesiastiques du Roiaume, ne doutans point du tout de la verité de leur Religion, n'étoient pas obligez parconsequent de s'engager là dessus dans de nouvelles disputes; & qu'au reste c'étoit une chose inutile de douter d'un Culte, qui avoit fleuri durant tant de centaines d'années, & qui avoit été confirmé par le témoignage de tant de Martirs, & par l'autorité des Conciles & des anciens péres de l'Eglise, qui avoient déja depuis long-temps condanné la Doctrine de Luther comme hérétique. Outre quoi il écrivit encore par-tout des lettres circulaires pour exhorter tous les Ecclesiastiques à demeurer attachez à la Religion de leurs ancêtres.

En-suite pour donner encore plus d'occupation au Roi Gustave, on sucita le fils d'un paisan, nommé Hans, qui se faisoit passer pour le fils de Steen Sture, & qui prenoit le nom de Nils Sturen, qui étoit déja mort quelques années auparavant. Ce Hans se rendit dans la Province de Dalecarlie, où le nom & la mémoire de Sture étoient en tres bonne odeur: s'imaginant que par le moien des habitans il pourroit devenir Roi de Suede, & détrôner le Roi Gustave.

Apres que ce rebelle par ses discours eut gagné l'affection des Dalecarliens, & qu'il les eut animé contre le Roi Gustave, il

se

se fit un parti considérable, & donna beaucoup d'affaires à sa Majesté ; particulierement à cause qu'il étoit apuié de l'Evêque de Druntheim en Norvege ; & qu'environ ce même temps le Roi Gustave fit punir deux des rebelles. Et comme l'Evêque Brask s'opposoit de plus en plus à la dispute de controverse, que le Roi avoit ordonnée, les Dalecarliens se soulevérent ouvertement, aportans pour raisons de leur révolte, qu'ils vouloient élever sur le Thrône leur pretendu Nils Sture, & en chasser le Roi Gustave, se glorifians au reste d'avoir dans leur parti quantité de personnes considérables, tant Ecclesiastiques, que Seculiers.

La dessus le Roi leur fit entendre que le vrai Nils Sture étoit mort : & le Conseil du Roiaume leur écrivit qu'aucun d'entr'eux n'eût à s'engager dans la faction du faux Sture, mais au contraire à assister le Roi Gustave de leurs biens & de leur sang. Cette exhortation fit neantmoins tant d'impression sur l'esprit des rebelles, qu'ils se tinrent en quelque façon en repos. Mais cependant le prétendu Nils Sture, qu'on nommoit ordinairement le Gentilhomme des valées, se fit un parti assez considerable en Norvege ; particulierement à cause qu'il assûroit les Norvegiens de leur rendre la Province de Wijck, en cas que par leur moien il pût se rendre

maître

maître du Roiaume de Suede. Sur quoi ceux-ci lui promîrent de lui fournir quelques troupes, & de les entretenir à leurs dépens.

Frederic, Roi de Danemarq faisoit semblant de ne rien voir de tout ce qui se tramoit; dans l'esperance qu'il avoit que lorsque le Roi Gustave seroit embarrassé dans les troubles interieurs de son Etat, il pourroit s'emparer non seulement de la Province de Wijck, mais aussi de tout le Roiaume de Suede. Comme en effet quand le Roi Gustave lui fît des plaintes de la conduite du Norvegien, il ne lui en témoigna aucun ressentiment; mais au contraire il lui promît de lui donner à mariage une Dame de la premiere qualité, dont la mere entre plusieurs autres presens, lui donna une grande chaine d'or: Apres quoi étant paré de ces ornemens il partit avec trois cens hommes, & se rendit à Dalers dans l'esperance de se rendre maître du Roiaume de Suede. D'ailleurs il menaça fort ceux de Stokolme, à cause qu'ils étoient les plus zélez pour la doctrine de Luther.

Mais neantmoins les habitans de cette ville ne se mîrent gueres en peine des menaces de cet homme déguisé. Mais au contraire ils abandonnérent peu à peu la Religion Romaine; & jettérent dehors la statuë enorme de Saint George; qui fai-

faisoit tant de bruit dans la grande Eglise. Outre cela ils ordonnérent qu'on prêcheroit à l'avenir dans les Eglises la Religion Evangélique, & que tout le service divin se feroit en langue Suedoise. Il n'y eut que trois des Senateurs de la ville, qui voulûssent s'opposer à tous ces changemens, mais en vain.

Et comme sur ces entrefaites le Pape Clement septieme fut assiegé à Rome dans le Château Saint Ange par les troupes de Charles quint, le Roi Gustave se servit de cette occasion, pour retrancher aux E'clesiastiques de leurs richesses superduës, afin de réprimer leur pétulance, & leur humeur turbulente. Pour cet effet il convoqua les E'tats du Roiaume à Weteraas; à cause que non seulement en la Province de Dalecarlie, mais aussi par toute la Suede la populace s'étoit soulevée à l'instigation des Prêtres de l'Eglise Romaine; en se plaignant hautement de ce qu'on avoit introduit en Suede la Messe en langue vulgaire, & les nouvelles Hymnes; qu'on logeoit les troupes du Roi dans les Monastéres, & qu'on y trouloit les Moines. A quoi on ajoûtoit encore la cherté des vivres; le manquement de petite monnoie pour avoir la commodité d'acheter, de vendre & d'échanger toutes sortes de denrées; & enfin les impositions extraordinaires,

dont

dont on chargeoit si souvent le peuple.

Le Roi Gustave ne répondit à toutes ces plaintes que par une déclaration qu'il fit publier; & qui fermoit en même temps la bouche aux Ecclesiastiques, qui avoient causé tous les troubles. Car il disoit dans cette réponse qu'il n'avoit point embrassé d'autre doctrine, que celle qui avoit été annoncée par Jesus-Christ lui-même & par ses Apôtres; que les Ecclesiastiques ne lui imputoient le nom odieux de nouvelle Religion, pour aucune autre raison, si ce n'est parcequ'il trouvoit injuste qu'ils exigeassent d'abord des amendes pécuniaires de misérables paisans, lorsque dans des jours de fête ils prenoient quelques oiseaux, ou quelques poissons pour subvenir à leur nécessité; ou parce qu'il avoit ordonné que dans les affaires ordinaires le Clergé seroit obligé de répondre aux Laïques devant les Tribunaux de la puissance seculiere; ou qu'un Ecclesiastique, qui se seroit battu avec une personne seculiere, seroit excommunié aussi bien que l'autre; qu'un Prêtre de vilage ne pourroit pas défendre la communion à ses débiteurs pour leurs dettes, mais qu'il seroit tenu de les ajourner devant les Juges ordinaires; que les Evêques ne pourroient point heriter des biens des Prêtres, qui mouroient sans testament, à cause du grand préjudice que cela portoit à leurs parens; & qu'ils ne pouvoient pas posse-

der

der davantage les biens, qu'ils retenoient à la Couronne; à cause que par là le Roi se trouvoit obligé de Charger le peuple de quantité d'impositions, pour rétablir ses finances, qui étoient épuisées par ce moien; & qu'enfin l'Empereur Charles quint avoit attaqué le Pape même afin d'abaisser l'orgueil & l'ambition déréglée du Clergé.

Cette déclaration du Roi Gustave donna au commun peuple une toute autre idée de la conduite de sa Majesté, que les Prêtres n'avoient fait auparavant: sur quoi elle fit parler aux Dalecarliens d'une maniere fort douce & fort insinuante, pour les exhorter à Changer leurs pernicieux desseins. Et d'un autre côté afin d'engager dans ses interêts les Conseillers Laïques, qui jusques alors avoient tenu le parti des Evêques, dans un festin public, où il les avoit invité, il leur donna les premieres places apres lui, en laissant la seconde aux Evêques, qui avoient accoutumé auparavant de se seoir immediatement pres de lui, la troisieme place fut pour la Noblesse; la quatrieme pour les Ecclesiastiques ordinaires; la cinquieme pour les Bourgeois, & enfin la sixieme fut destinée pour les paisans.

Par ce changement de rang les Ecclesiastiques purent tres facilement penetrer qu'elle étoit l'intention de sa Majesté: & ce fut

fut aussi pour cette raison que le jour suivant ils s'assemblérent dans l'Eglise de Saint Egide, où aians fait fermer les portes, ils signérent tous un écrit de Protestation, par lequel ils s'obligeoient tous d'un commun accord de n'obéir jamais volontairement au Roi en ce point; de ne lui point ceder les biens Ecclesiastiques, & bien moins encore de soufrir aucun changement dans la Religion de leurs peres. Cet ecrit aiant été trouvé quinze ans apres la signature fut presenté au Roi Gustave.

Sa Majesté, qui ne sçavoit rien alors de tout ceci délibera avec les Conseillers & les Etats du Roiaume pour aviser aux moiens de pacifier les mouvemens du peuple, & particulierement la révolte des Dalecarliens, qui prenoient pour pretexte de leur soulévement le changement, qui s'étoit fait dans la Religion. Apres quoi il leur representa combien les revenus de la Couronne étoient diminuez, & que son predecesseur Steen Sture n'en avoit pas pu entretenir plus de cinq cens chevaux. Lequel manquement le Roi Gustave attribuoit seulement à ce que les bons Rois ses predecesseurs s'étans laissé gagner par les Ecclesiastiques avoient cédé à l'Eglise la plus grande partie des biens de la Couronne: par où les Evêques s'étoient tellement enrichis, qu'étans devenus plus puissans que leurs Souverains mêmes, ils s'étoient

s'étoient en-suite soulevez contr'eux au grand préjudice de l'Etat: outre qu'ils avoient fait bâtir pour eux-mêmes des Châteaux fortifiez, qu'ils avoient livré plusieurs fois par trahison la Couronne de Suede aux Rois de Danemarq; que les autres Ecclesiastiques s'étans trop engraissez de leurs revenus superflus, avoient eu lieu par la de s'adonner à la débauche & à la gourmandise; qu'ils ne s'aquittoient pas bien des fonctions de leur charge, au grand peril du salut des ames de tant de pauvres gens simples & sans lettres; particulierement les Curez des Eglises Paroissiales, aussi bien que les Abbez; vûque dans les Cloîtres, où il y avoit eu autrefois soixante Moines, à peine s'y en trouvoit il alors huit, bienque neantmoins tous les revenus ne laissâssent pas d'être consumez tous les ans. A quoi il ajûtoit encore que cela rendoit les Nobles si pauvres, qu'ils avoient representé au Roi que si sa Majesté ne leur accordoit une pronte assistance ils seroient tous réduits à la derniere misere; & que parconsequent elle demandoit que tous les biens superflus des Ecclesiastiques revinsent à la Courronne, & qu'ils ne gardâssent que ce qui leur étoit necessaire pour leur subsistance; que toutes les terres qui apres la recherche qu'en avoit faite le Roi Charles Cnutson, avoient été données au Clergé en mil quatre

cens

cens cinquante quatre seroient renduë
aux legitimes héritiers, dont les peres er
avoient fait des liberalitez au préjudice d
leurs descendans; aux quelles conditions i
promettoit de décharger le peuple, autan
qu'il lui seroit possible, de toutes impos
tions, pourvûqu' on voulut bien réduir
au necessaire les revenus superflus des Ecle
siastiques, comme nous avons déja dit.

D'ailleurs le Roi Gustave demandoi
encore aux Evêques les Châteaux, don
ils étoient en possession: leur défendan
en même temps d'exiger du peuple aucu
nes amendes pécuniaires, comme aus
de n'appeller d'une sentence à la Cour d
Rome, ni d'y demander la confirmatio
du service Divin: parceque tout cel
faisoit sortir beaucoup d'argent d
Roiaume. D'ailleurs il prétendoit qu'o
abolît entierement la grandeur & l
prééminence des Ecclesiastiques. Su
quoi l'Evêque Brask fit réponse a
nom de tout le Clergé que tout ce que le
ames pieuses avoient autre fois consacr
à la Religion, ne pouvoit être repris d
nouveau, ni être changé sans s'exposer
la colere & aux jugemens terribles de l'E
ternel: outre qu'il disoit que tous le
Ecclesiastiques du Roiaume dépendoient
absolument du Pape, qu'il ne leur éto
aucunement permis de rien entreprendr
sans son consentement.

C

Ce discours del'Evêque Brask fut autant greable aux Ecclesiastiques & à quantité de aïques, comme il déplut au Roi Gusta- e: car s'étant levé de son siege il protesta autement qu'il renonçoit à la Couronne, à la dignité Roiale; demandant en mê- ne temps qu'on le rembourſât des frais u'il avoit faits de ses propres biens pour défense du Roiaume; apres lequel rem- oursement il étoit résolu de sortir de Sue- e, sans y plus jamais revenir. En-suite e quoi il se retira d'abord dans le Châte- u, où il se divertit & fit bonne chére uatre jours durant avec les oficiers de on armée.

Tous les Etats furent extrémement sur- ris du discours du Roi Gustave, horsmis 'hure Johanson Marechal du Roiaume, ont la femme étoit soeur de la mere du Roi. Car celui-ci se déclara avec beau- oup de chaleur en faveur des Ecclesiasti- ues; & lorsqu'il s'en retourna le soir à sa naison il fit batre la caisse devant lui, en murmurant toujours, & disant qu'on ne obligeroit jamais à recevoir la doctrine e Martin Luther.

Cependant les E'tats aiant meurement élibéré sur cette affaire, suivant le con- eil du Chancelier Lars Anderson & de Mans, Evêque de Stregnes, ils ne trou- érent point de meilleur expedient que de e conformer à la volonté du Roi. D'ail-

leurs

leurs on sollicita le Marechal du Roiaume de s'accommoder au temps : mais il dit hautement plusieurs fois que si le Roi Gustave ne changeoit de religion il trouveroit toûjours assez d'occasions de le perdre. En-suite ceux de Stokolme donnérent de la terreur au parti oppose, lorsqu'ils déclarérent hautement, qu'ils étoient résolus de tenir leur ville sept ans durant au service du Roi Gustave. Car jusques alors celui qui avoit eu la ville de Stokolme en sa puissance, avoit toujours été maitre de tout le Roiaume de Suede. A quoi il faut ajouter que la dispute qu'il y avoit au sujet de la Religion entre Prierre Galle & Olaus Petri ne tournoit nullement à l'avantage de l'Eglise Romaine.

Lorsque les Etats du Roiaume s'accommodérent ainsi à la volonté du Roi, & qu'ils lui eurent plusieurs fois demandé tres humblement pardon, sa Majesté sortit du Château pour les venir trouver. Mais pour sonder en-suite l'intention des Evêques, il exigea de l'Evêque de Strengnes le Château de Tinnelse, & de celui de Skara le Château de Leckoo. Ces deux Prelats les remîrent entre les mains du Roi sans beaucoup de contestation. Mais l'Evêque Brask auroit bien voulu retenir Munckeloda sa vie durant : ce qui lui aiant été refusé, la place fut prise d'abord par les Officiers du Roi ; & lui-même

fut contraint de donner au Roi sous caution des assurances de sa fidelité à l'avenir, & de signer avec les autres Ecclesiastiques la resolution que les E'tats du Roiaume avoient prise.

Les principaux portoient qu'on liroit la Sainte Ecriture à la jeunesse dans les E'coles: qu'on pourvoieroit les Eglises de Prêtres capables & d'une vie exemplaire: qu'on ne pourroit donner aucuns Canonicats sans la connoissance du Roi: que lorsqu'un Laïque se seroit batu avec un Ecclesiastique, le premier ne seroit pas excommunié pour cela plûtôt que le dernier; mais que le coupable seroit puni suivant les loix Civiles: que lorsqu'un Prêtre viendroit à mourir, son plus proche parent seroit son héritier, mais non pas l'Evêque: que quand un fiancé auroit sa future épouse avant que d'être marié en face d'Eglise, on ne le puniroit plus de la maniere, dont on avoit usé jusques alors: que lorsqu'un Ecclesiastique auroit different avec un Laïque, ils seroient obligez de comparoitre tous deux également devant les Juges Seculiers: que les Moines de l'ordre des Mendians ne pourroient aler par le païs pour demander leurs aumones plus de deux fois par an, qu'ils ne pourroient être absens de leurs Cloîtres, que le temps de cinq semaines, ni porter le commun peuple à la sedition: & qu'en-

fin on prêcheroit purement l'Evangile par tout le Roiaume.

Dans cette occasion le Roi Gustave fut puissamment assisté de Jean, Comte de Hoya, qui avoit épousé sa soeur; comme aussi du Chancelier Lars Anderson, d'Olaus Petri, & de ceux de Stokolme; à qui pour marque de reconnoissance il confirma tous leurs priviléges. Apres que l'assemblée des Etats se fut séparée, sa Majesté fit rechercher dans les Cloîtres & dans les fondations, toutes les lettres de donation, en joignant au domaine de la Couronne tous les biens, qui avoient été donnez aux Ecclesiastiques depuis l'an mil-quatre cens cinquante quatre.

Outre cela le Roi Gustave se saisit encore de quantité d'autres biens Ecclesiastiques, & tira à soi les plus pretieux meubles des Cloîtres & des Eglises. C'est-aussi de là que sont venus les grands biens de la Couronne de Suede; puisque l'ancien Patrimoine des Rois (qu'on nomme *Upsala Oede* en langage du païs) étoit tres peu considérable; & c'est de là encore que s'est formé le tresor, que le Roi Gustave laissa à ses enfans; aussi bien que les grands biens, qui servirent au Roi Erick à faire la guerre au Danemarq, & au Roi Jean à la faire aux Moscovites.

Plusieurs des principaux du Roiaume, qui étoient fort mécontens, de ce qu'ils n'a-

n'avoient pas auſſi leur part à ces biens d'Egilſa, dreſſérent pour cet effet diverſes fois des embûches au Roi Guſtave; mais neantmoins ils manquérent leur coup, & leurs pernicieuſes entrepriſes n'eurent aucun ſuccés. Frederic Roi de Danemarq, qui d'ailleurs auroit bien ſouhaité détrôner le Roi Guſtave, étant pourtant ſurpris de ſa ſage conduite, & des forces, qu'il avoit aquiſes, jugea plus à propos de vivre en bonne intelligence avec lui: laquelle politique fut auſſi ſuivie par ſon Fils Chretien troiſieme.

Or comme les Norvegiens ne vouloient pas accorder la Couronne au Roi Frederic, avant que de leur avoir cédé la Province de Wijck, pour la réünir au Roiaume de Norvege: celui-ci envoia des Ambaſſadeurs au Roi Guſtave, pour s'aboucher avec lui ſur les frontieres; afin de déliberer ſur cette affaire. Mais celui-ci remît cette entrevüe juſques à l'année ſuivante.

Sur ces entrefaites les Dalekarliens à l'inſtigation des Evêques ſe ſoûlevérent de nouveau contre le Roi Guſtave; voulans encore produire leur prétendu Nils Sture. Sur quoi ſa Majeſté leur fît écrire par la Soeur de ſa mere, qui étoit la mere du veritable Nils Sture, afin de leur découvrir la fourberie. Mais comme le Roi vit que ces rebelles n'avoient aucun

égard à la lettre de sa tante, il envoia contr'eux une puissante armée; dont aiant pris l'épouvante, ils prièrent qu'on leur accordât une suspension d'armes; promettans au reste d'être fidelles à sa Majesté; en cas qu'elle voulût bien leur accorder les articles qui suivent: premierement de leur pardonner leur révolte: 2o. d'accorder au Seigneur Nils Sture une retraite assûrée. 3o. De ne les point obliger à recevoir la Doctrine de Luther. 4o. que sa Majesté ni ses Oficiers ne portâssent plus d'habits fourrez, ou découpez. 5o. qu'on fît brûler tous ceux qui mangeroient de la chair le vendredi. Mais de tous ces points le Roi Gustave ne leur accorda que les deux premiers. Apres quoi le Faux Nils Sture se sauva en Norvege; d'où étant passé à Rostock, il se retira ensuite aupres des partisans du Roi Chretien.

Cependant l'Archevêque Jean Magnus avoit demandé à mariage, de la part du Roi Gustave Heduigh, fille de Sigismond Roi de Pologne. A quoi le pere donna à la fin son consentement, accordant en même temps en dot avec sa fille la somme de cent mille ducats; à condition que le Roi Gustave abandonneroit la doctrine de Luther, & qu'il protégeroit en Suede l'ancienne Religion Romaine. Mais celui-ci rejetta absolument cette proposition.

Mais

Mais le Roi Sigismond du côté de sa mere étoit descendu de Waldemar, Roi de Suede, plusieurs Seigneurs Suedois, qui étoient mal-contens, conjointement avec l'Archevêque Jean Magnus lui offrirent diverses fois la Couronne de Suede, qu'il ne voulut pas neantmoins accepter, à cause que les deux Roiaumes de Suede & de Pologne étoient trop éloignez les uns des autres.

D'un autre côté le Roi Gustave faisant le tour du Roiaume de Suede, faisoit par tout où il passoit une exacte recherche des revenus des Cloîtres. Durant ce voïage l'Evêque Brask le traita magnifiquement, & dans le temps qu'on étoit dans la bonne chere, ce Prelat fit tant aupres de sa Majesté, qu'elle le déchargea des cautions, qu'il avoit été contraint de mettre pour assûrance de sa fidélité: & outre cela il en obtint encore la permission d'aller faire la visite en l'Isle de Gotland; avec promesse d'y faire en même temps une perquisition des anciens titres, qui confirmoient le droit que les Suedois avoient sur cette Isle. Mais bien loin de cela, aiant emporté avec lui tout ce qu'il avoit de plus pretieux, il se rendit bien à la veritéen Gotland, où apres avoir demeuré peu de temps, il passa de là à Dantzick, pour se joindre aux autres mécontens, qui s'y étoient retirez, afin de machiner avec

eux quelque trahiſon contre le Roi Guſtave; qui neantmoins étoit bien aiſe de voir que ces eſprits remuans fûſſent de l'autre côté de la mer.

Or comme les Evêques de Suede étoient ſuffiſamment deſarmez, & que les mouvemens interieurs de ce Roiaume avoient été pacifiez, le Roi Guſtave ne jugea pas à propos de diferer plus long-temps ſon Couronnement: particulierement à cauſe qu'il voioit bien, qu'il y en avoit quantité d'autres, qui aſpiroient à la Couronne de Suede. Mais afin que cette ceremonie ſe fît ſelon l'ancienne coutume; il fît premierement ſacrer Magnus Evêque de Skara, & Martin Evêque d'Aboo par les mains de Pierre Evêque de Stregnez. A quoi neantmoins ce dernier ne voulût jamais conſentir avant que les deux autres lui eûſſent promis par écrit, qu'ils attendroient leur confirmation de Rome, & qu'ils l'excuſeroient aupres du Pape de ce que, ſans ſa permiſſion, ils avoient reçû le ſacre de l'Evêque de Stregnez. Apres quoi le Roi fut couronné à Upſal: où il fut enfin réſolu qu'on brideroit les Dalecarliens & qu'on les rangeroit à leur devoir.

Pour cet effet ſa Majeſté aſſembla un corps d'armée à deſſein de marcher contre les rebelles: mais neantmoins il leur fît dire auparavant, qu'ils eûſſent à s'aſſembler

bler à Thura, ou pour recevoir la bataille, ou bien pour lui demander grace; qu'autrement il mettroit tout à feu & à sang dans leur Province. Cette terrible menace leur abatit tellement le courage, que mettant bas les armes ils se rendirent aussi-tôt au lieu que le Roi leur avoit ordonné. D'abord qu'ils y furent arrivez, le Roi aiant fait saisir les principaux Auteurs des troubles, il leur fit couper le cou, & il renvoia chez eux tous les autres, qui tous remplis de fraïeur lui promirent toute sorte d'obeïssance. En-suite il se rendit dans la Province de Helsingie, où apres avoir fait de tres rudes réprimandes aux habitans, il condanna les Principaux d'entr'eux à païer de grosses amendes. En ce même temps les Moines abandonnérent leurs Cloîtres en divers lieux, & apres s'être mariez se firent reçevoir predicateurs à la campagne. D'un autre côté le Roi Gustave convoqua une assemblée des Principaux du Clergé à Oerebro, où le Chancelier du Roi presidoit. Ce fût alors que l'on rejetta la plûpart des dogmes de l'Eglise Romaine, & qu'on introduisit en leur place ceux de la Religion Protestante; outre qu'on y ordonnât encore que dans chaque Eglise Cathedrale on établiroit un Professeur en Theologie de la même Religion. Lorsque Celui de Skara voulût commencer

les fonctions de sa charge par l'explication de l'Evangile de S. Mathieu, peu s'en falut qu'il ne fût massacré à l'instigation de l'Evêque & des principaux d'entre les Nobles de la Gotie Occidentale. Car en effet ces Seigneurs avoient fait une ligue entr'eux, par laquelle ils s'obligeoient tous ensemble de détruire la Doctrine Evangelique, & d'exterminer le Roi Gustave; fondans principalement leurs esperances sur la haine que tout le Clergé portoit à sa Majesté.

Mais afin de faire en même temps soûlever le commun peuple, ils accusérent publiquement sa Majesté d'avoir introduit l'hérésie dans le Roiaume; d'avoir dépouillé les Cloîtres & les Eglises de leurs anciens priviléges, & deleur avoir ravi leurs biens; d'avoir fait abatre les Couvents, & d'avoir permis le mariage aux Moines. A quoi ils ajoûtoient encore qu'il faisoit celebrer la messe en langue vulgaire; qu'il retranchoit du nombre des sacremens, & qu'il en aviliſſoit l'usage & la dignité; & qu'enfin il avoit aboli l'Ordination des Prêtres, la Confession auriculaire, l'extreme Onction, & l'invocation des Saints: d'où ils concluoient qu'il le faloit détrôner, & abolir entierement la nouvelle Religion.

Entre tous ces mutins, le principal étoit Thure Johanson; qui écrivit à ses fils en Uplandie, pour les porter à faire soulever le

le peuple contre le Roi Gustave. Mais neantmoins deux de ses fils, savoir Jean & Larsz, qui étoient du Conseil du Roiaume, livrérent au Roi Gustave les lettres de leurs peres, & apres lui avoir promis toute sorte de fidelité, le prierent de ne leur pas imputer le crime de leur pere. Cependant George, leur troisieme frere, qui étoit Prévot des Chanoines d'Upsal excita de grands troubles dans le païs de Roslagen. D'un autre côté Thure Johanson en fit de même dans la Dalecarlie & particulierement dans la Province de Smalandie, où les habitans massacrérent quelques Baillis, qui étoient établis de la part du Roi; prirent prisonniere la soeur du Roi même dans son retour d'Allemagne en Suede; & déclarérent mêmes qu'ils renonçoient à l'obeïssance, qu'ils lui avoient jurée. Outre cela ils incitérent encore les Ostrogoths à en faire de même, avec promesse de mettre tout à feu & à sang dans leur païs, en cas qu'ils ne se déclarâssent pas pour eux dans le temps de huit jours. Et afin de n'être pas surpris ils poserent des sentinelles sur le Holweden, comme firent aussi les Visigoths sur le Tyweden. Thuro Johanson aiant proposé à ces derniers de prendre pour leur Roi Magnus Breyntesson, un homme tres considérable & fort éloquent.

Or pour apaiser tous ces troubles, le

Roi Gustave députa des Commissaires; qui envoiérent quelques Ostrogots vers les Smalandiens & les Visigots, où ils furent favorablement écoutez du commun peuple; qui promît de nouveau de rendre obeïssance au Roi; pourvûque seulement ils pûssent retenir leur ancienne Religion, & qu'on abolît toutes les héréſies.

Là dessus le Roi les assura de leur pardon; voulant au reste que pour ce qui regardoit les autres points, on en demeurât absolument à la résolution, qui avoit été prise à Westeraas. Apres quoi Magnus Evêque de Skara & Thure Johanson, ne trouvant plus là de seureté pour eux, se sauvérent en Danemarq; où nonobstant le traité, qu'on avoit fait à Malmuyen, ils furent reçus & défraiez; à cause que les Danois espéroient que par leur moien ils pourroient non seulement gagner la Province de Wijck, mais aussi tout le Roiaume de Suede: se fondans particuliérement sur les magnifiques promesses du Thuro Johanson; qui se vantoit d'avoir en Suede un parti si puissant, que lui seul avec trois mille hommes pourroit se rendre maître de tout le Roiaume. Apres quoi aiant envoié des Incendiaires dans la Gotie Occidentale, il fit par là beaucoup de mal à ceux qui étoient dans les interêts du Roi Gustave.

La Majesté fit ses plaintes là dessus au Roi

Roi Frederic, à cauſe que cela étoit directement contraire au traité de Malmuyen ; mais neantmoins il n'en reçut aucune ſatisfaction. C'eſt pourquoi auſſi il rejetta les ſollicitations, que les Danois lui firent en faveur des rebelles. D'un autre côté l'Evêque de Skara écrivit avec beaucoup d'aigreur contre le Roi Guſtave ; proteſtant contre la réſolution, qu'on avoit priſe à l'aſſemblée de Weſteraas ; parceque, diſoit il, il avoit été forcé de la ſigner contre toute ſorte de droit. Mais au reſte il ſuffiſoit à ſa Majeſté d'avoir purgé le Roiaume de ces eſprits incommodes.

En ſuite le Roi Guſtave apres avoir diſſipé toutes les troupes de George Prévôt des Chanoines d'Upſal le fit priſonnier lui-même : mais neantmoins apres deux ans de Priſon il le reçut en grace. Cependant Magnus Brynteſon, Nils Oloſſon, & Ture Erickſon demeurérent tous trois en Suede, ſans ſavoir que le Roi eût intercepté leurs lettres, & rejettérent la faute de tout ſur ceux qui s'étoient réfugiez. Et dans cette confiance ils ſe rendirent ſans rien craindre à l'aſſemblée des E'tats à Stregnez : où aiant été convaincus de trahiſon, Magnus Breynteſon & Nils Oloſſon païérent de leur tête, & le troiſiéme Thure Erickſon fut châtié par la bourſe.

Dans cette même aſſemblée les E'tats

du Roiaume firent de grandes instances aupres du Gustave, pour obtenir de lui que la Religion de Luther fût abolie, & que les Moines fûssent rétablis dans leur premier état. Ce que sa Majesté voulut bien leur accorder, mais seulement en aparence, afin de calmer par là tous les esprits remuans.

En ce même temps le Roi de Danemarq, poussé par les mécontens, qui s'étoient réfugiez aupres de lui, envoia des Ambassadeurs en Suede, pour demander fierement au Roi Gustave la Province de Wijck, avec cinquante mille livres, qu'il pretendoit de lui, à cause que suivant le traité de Malmuyen, les Suedois ne s'étoient pas trouvez à Lubeck, au temps qu'on avoit arrêté. Mais le Roi Gustave leur répondit là dessus avec beaucoup de fondement; en prouvant que les Danois mêmes avoient plusieurs fois contrevenu aux articles du traité: qu'au reste de son côté, il étoit prêt à tout, soit à la paix, ou à la guerre. Les Danois fort surpris & fort rebutez d'une réponse, qu'ils n'avoient pas attendue, s'en retournérent chez eux.

Pour dissiper tous ces troubles il pardonna encore une fois aux Smalandiens & aux Visigoths; & reçut de nouveau en grace les Chapitres de Skara & de Lincoping. Surquoi ceux-ci écrivirent des lettres tres rudes à leurs Evêques, qui s'étoient

toient retirez; les sommant de revenir en Suede, pour y justifier leur conduite. Mais ceux-ci jugérent qu'il y avoit bien plus de sûreté pour eux d'en apeller à Rome. D'un autre côté ceux de Lincoping équipérent deux vaisseaux pour aller pirater sur les Suedois. Cependant aiant été attrapez sur les côtes de Gotland, tous ceux qui étoient dessus furent menez à Lubeck, où ils reçurent un salaire digne de leur mérite.

Or pour païer entierement la somme, qu'on devoit à ceux de Lubeck, on accorda au Roi Gustave toutes les cloches inutiles des Eglises. Sur quoi le commun peuple commença à murmurer; s'étonnant fort qu'on s'aviſât d'un tel expedient pour trouver de l'argent; puisqu'on en avoit déja tant tiré des Cloîtres & des autres biens Ecclesiastiques. A quoi on lui répondit de la part du Roi, que ce n'étoit pas à la populace qu'on devoit rendre conte des deniers reçus, ou déboursez.

Mais lorsque le Roi Gustave, apres que l'assemblée des Etats se fut séparée, eut envoié plusieurs de ses Oficiciers pour aller prendre les Cloches, le peuple en plusieurs lieux les voulut retenir; & particulierement dans la Dalecarlie, où il s'en trouva de si insolens, qu'ils remportérent les cloches de Westeraas en la presence du Roi, & proférérent mêmes contre lui

beaucoup de paroles injurieuſes: tant ils étoient devenus arrogans. Sur les bruits qui s'étoient répandus des grands preparatifs de guerre que faiſoit le Roi Chretien; dont pluſieurs Suedois refugiez avoient fort exalté la vie dans pluſieurs lettres, qu'ils avoient écrites en Suede. Et c'eſt auſſi pourquoi le Roi Guſtave tâchoit par tous moiens d'apaiſer par bonnes paroles & par quelque complaiſance ceux qui lui étoient contraires. Mais lorſque les Dalecarliens oſérent entreprendre d'apeller à Arboga douze hommes de chaque Province, pour déliberer ſur la dépoſition du Roi Guſtave; ſa Majeſté, pour rompre ce deſſein de bonne heure, convoqua à Upſal les Etats du Roiaume avec le commun peuple; où s'étant rendu lui-même avec une puiſſante armée, il leur expoſa les raiſons, qui l'obligeoient à ſe ſervir de ce dernier expedient. Mais comme le Roi vit qu'ils ſe montroient encore intraitables, il fit ſemblant de commander à ſes troupes de faire feu ſur eux. Ce qui leur donna tellement l'épouvante, qu'ils vinrent d'abord ſe jetter à ſes pieds. Apres quoi leur aiant pardonné à la priere du Conſeil, ils promirent de nouveau, de lui être obeïſſans & fidelles à l'avenir.

Incontinent apres le Roi Guſtave dépêcha des lettres à toutes les Provinces, pour

pour repreſenter au peuple la neceſſité, où il ſe voioit reduit à cauſe de la ſomme qui étoit dûë à la ville de Lubeck: les exhortant à demeurer fidelles, & à ne pas s'engager avec des traîtres & des rebelles, que le Tyran Chretien tâchoit de lui ſuſciter dans le Roiaume. Les Dalecarliens, qui étoient demeurez quelque temps ſous les armes avec les autres Suedois à Arboga, s'en retournérent tous chez eux; étans abſolument réſolus de ne point mettre bas les armes, avant que ſa Majeſté leur eut promis de ne leur donner aucun autre General, que celui qui ſeroit choiſi d'entre ceux de leur Province. Outre cela ils vouloient encore lui preſcrire une loi, par laquelle il s'obligeroit de ne venir ſur leurs frontieres, qu' avec un certain nombre de perſones. Mais toutes leurs propoſitions furent rejettées par le Roi Guſtave, qui crut qu'il étoit plus à propos d'attendre une conjoncture favorable, pour punir leur inſolence.

Apres que le Roi Guſtave eut appaiſé preſque entierement tous les troubles interieurs de l'Etat, il épouſa Catherine, fille de Magnus Duc de Saxe Lauwenbourg. Et pour celebrer la ceremonie du mariage & celle du Couronnement il fit inſtaler dans la Charge d'Archevêque Lorens Pierre, qui ſuivoit la Religion Proteſtante; & lui donna une garde de cinquante

quante hommes, pour être en état de réprimer par là l'insolence des Chanoines d'Upsal. Or ceux-ci furent non seulement réprimez en peu de temps, mais ils furent aussi dépouillez de leurs emplois; & on entretint en leur place un nombre égal de jeunes écoliers, qui furent depuis employez à répandre la doctrine de l'Evangile. En-suite le Roi Gustave fit épouser à l'Archevêque une jeune Dame de ses parentes; dont la fille fut donnée à mariage à son successeur à l'Archevêché.

Peu de temps apres le Roi fit des preparatifs de Guerre pour s'opposer au Roi Chretien, qui par les intrigues de Gustave Trolle s'étoit fait un puissant parti en Norvege, & qui venoit pour y faire descente avec une flote de trente vaisseaux, qui portoit dix mille Soldats: comme en effet il y prit terre, apres avoir sur la route perdu dix de ses vaisseaux par la tempête.

D'abord qu'il y fut arrivé Gustave Trolle écrivit aux Dalekarliens pour les porter à un soulévement contre le Roi Gustave, comme contre un homme, qui n'avoit point d'autre vûë, que d'opprimer la Religion Catholique & la liberté de ses sujets. Outre cela il tâcha encore de porter ceux de Nyloſe à livrer leur ville au Roi Chretien; dont les troupes emportérent le Château d'Olufsbourg dans la Province de

le Wijck; où jusques alors il y avoit tou-ours eu Garnison Suedoise.

D'un autre côté le Roi Gustave envoia e Maréchal du Roiaume Larsz Sigeson & Soren Kyl avec de bonnes troupes à Lodese, pour couvrir les frontieres du côté de la Norvege. Ceux-ci conjointement avec les troupes de Danemarq bati-ent l'armée du Roi Chretien, qui cam-oit devant Bahuus. Mais comme Thure Johanson lui avoit fait accroire tout autre hose, le Roi Christiern lui en fit des reproches fort en colere; & trois jours apres ce Thuro Johanson fut trouvé sans ête dans une des ruës de Kongel. En-suite le Roi Christiern tâcha de tromper les Suedois par ruse & par stratagéme, en faisant mine de vouloir passer la riviere, qui étoit alors toute glacée, pour les aller combatre. Mais lorsque les Suedois marchérent contre lui avec beaucoup de viteſſe, un grand nombre d'entr'eux aians enfoncé dans l'eau, furent néïez, & on fit feu sur les autres. Mais neantmoins il en revint encore une bonne partie à Lodese, qui coupérent le chemin au Roi Christiern, & l'empêchérent de passer dans la Province de Halland & dans la Schonie.

D'un autre côté le Roi Gustave ceda à Frederic, Roi de Danemarq la Province de Wijck pour une certaine somme d'argent: & outre cela il lui envoia encore un se-

secours considérable en Norvege contr
le Roi Christiern; qui à la fin fit un ac
cord avec les Generaux Danois à l'insçu
du Roi Frederic & se rendit à eux. Mai
neantmoins le Roi Frederic, sans obser
ver les articles de cet accord, traita le Ro
Christiern comme son prisonnier : de
sorte que celui-ci passa vingt-sept ans en
tiers en prison jusques à l'heure de sa mort
delivrant par là le Roi Gustave de quan
tité d'inquietudes & d'incommoditez.

En-suite le Roi Gustave prit occasion
de là de brider les Dalecarliens & de les
ranger à leur devoir. Et pour cet effet
s'étant rendu à Tuna, il les reprit fort ai
grement de leur rebellion & de leurs mu
tineries; & aians fait saisir quelques uns
des principaux Auteurs des troubles il les
fit executer, fit emmemer les autres à
Stokolme, & les fit jetter dans une
rude prison. Tous les autres aiant de
mandé grace, sa Majesté la leur accor
da. Depuis ce temps là les Dalecarliens
ne furent plus tentez de l'envie de se re
beller contre le Roi. Cependant ceux de
Lubeck donnérent à sa Majesté de nouve
aux sujets d'inquietude; parcequ'ils au
roient bien voulu avoir seuls le commer
ce de la mer Baltique, & en exclurre en
tierement les Hollandois.

Or pour venir à bout de leur dessein ils
demandérent l'appui de Frederic, Roi de
Da-

Danemarq; qui leur promît en effet de les favoriſer en ce point; à cauſe que les Hollandois avoient auparavant donné du ſecours au Roi Chriſtiern contre lui. Mais en-ſuite lorſqu'ils s'adreſſérent au Roi Guſtave, en lui demandant le privilége de négocier ſeuls ſur la mer Baltique, ſa Majeſté le leur refuſa, en leur repreſentant que ce ſeroit une choſe trop préjudiciable à tout ſon Roiaume. Ce refus fît tant de dépit aux députez de Lubeck, qu'ils demandérent avec beaucoup d'emportement le reſte de la ſomme que le Roi devoit encore à leurs maîtres. Sur quoi le Roi leur répondit qu'on leur donneroit ce qu'ils pourroient prouver qu'on leur devoit raiſonnablement. Là deſſus ceux de Lubeck fîrent paroître tant d'inſolence, qu'ils ſe vantoient publiquement de faire deſcendre le Roi Guſtave du Trône, comme ils l'y avoient élevé. Outre que ſe joignans avec les Suedois refugiez, ils commencérent à faire jouër toutes ſortes de reſſorts & de Machines contre la Suede.

Et comme apres la mort du Roi Frederic, il ſurvint de la diviſion en Danemarq, ceux de Lubeck ſollicitérent quelques membres du Conſeil de Copenhague & de Malmo d'entrer en alliance avec les villes Anſeatiques; par où ils eſpéroient ſe rendre maîtres de tout le Roiaume de Da-

Danemarq. Et ce fut encore dans la même vûë qu'ils gagnérent quelques bourgeois de Stokolme à dessein d'exterminer le Roi Gustave, & de faire de cette ville une ville Anseatique. Outre cela ils recherchérent le jeune Suante Sture, qui se tenoit à la Cour du beau-pere du Roi Gustave à Saxen-Lauwenbourg, & lui proposérent de prendre la conduite de l'entreprise, qu'ils avoient formée contre le Roi Gustave. Mais lorsqu'ils virent qu'il avoit rejetté cette proposition, ils s'adressérent à Jean Comte de Hoya, qui étoit mécontent du Roi Gustave, sous pretexte qu'il avoit fait tort à sa femme Margueritte dans le partage de leur patrimoine. Si bien que celui-ci poussé d'un desir de vengeance & d'ambition préta l'oreille à ceux de Lubeck.

Le Roi Gustave fut averti de toutes ces conspirations par les Ambassadeurs de Danemarq, qui étoient venus en Suede pour faire une alliance avec lui; à condition qu'en cas que les Danois fûssent attaquez, sa Majesté leur donneroit un secours de neuf cens hommes; & que d'un autre côté si la Suede étoit dans le même état, le Danemarq & la Norvege lui fourniroient un secours de mille hommes. Le procedé de ceux de Lubeck aigrit tellement le Roi Gustave, qu'il fit arrêter leurs marchandises dans tous les endroits du Roiaume.

Mais

Mais comme les Danois voioient bien que tout cela pourroit facilement allumer une guerre, dans laquelle ils auroient pu se trouver embarrassez, ils offrirent leur médiation, pour accommoder le diferend, qu'il y avoit entre le Roi Gustave & la ville de Lubeck: ce que sa Majesté voulut bien accepter.

Mais d'un autre côté ceux de Lubeck s'étoient tellement figurez d'avoir déja l'Empire du Nord, qu'ils avoient vendu le Roiaume de Danemarq à Henri huitieme, Roi d'Angleterre, qui leur avoit païé par avance la somme de vingt mille écus, remettant à païer le reste, lorsqu'on lui livreroit la marchandise. Et comme ils savoient bien que le Roi Christiern avoit encore beaucoup de partisans parmi le commun peuple, & entre les zélez Catholiques Romains; & qu'outre cela l'Empereur auroit bien souhaité sa delivrance, ils se servirent du pretexte, que lorsque le Roi Christiern s'étoit rendu aux Generaux de Danemarq, il n'avoit pas signé l'accord, qu'il avoit fait avec eux: bien que neantmoins ils eûssent presse son emprisonnement, sans s'être bien informez de la Signature du traité. Mais au reste ce n'étoit pas le Roi Christiern qui les faisoit agir; puisqu'ils avoient dessein d'exterminer toute la famille Roiale, & les principaux de la Noblesse dans les Roiaumes du Nord, & ainsi

ainſi de ſe rendre maître de cette grand
Preſque-île, en afranchiſſant les vill
maritimes, & d'attirer à eux tout le com
merce.

Enfin Jean Comte de Hoya ſe rendit
Lubeck avec ſa femme & ſes enfans, o
ſe trouvérent auſſi quantité des exilez
avec pluſieurs des Oficiers du Roi Guſtave
Ceux de Lubeck donnérent la conduit
de toute l'entrepriſe à Chrétofle, Comt
d'Oldenbourg, qui étoit proche paren
du Roi Chriſtiern (mais qui dans le fon
ne ſavoit rien de leurs deſſeins cachez,
pour tenter par la force des armes la deli
vrance du Roi Chriſtiern: dans l'eſperan
ce qu'ils avoient, que s'ils pouvoient un
fois le remettre en liberté, il ſeroit oblig
de leur accorder en-ſuite tous les privilé
ges, qu'ils pourroient exiger de lui. Ce
pendant ils pretendioent par proviſion ſe
rendre maîtres du Roiaume de Dane
marq: lequel étant ſubjugué, la Suede ſe
roit bien-tôt contrainte de plier auſſi ſous
le joug de leur domination.

Il eſt bien vrai qu'au commencement ils
firent un progres aſſez conſidérable en
Danemarq: mais les Danois élurent pour
leur Roi Chretien, troiſiéme de ce nom,
qui demanda au Roi Guſtave ſon beau-
frere (car il avoit épouſé la ſoeur de la
femme de Guſtave) un ſecours d'hommes
& d'argent. Le Roi Guſtave l'aſſiſta fidel-
lement

ement dans cette occaſion : bien que neantmoins quelques-uns des vaiſſeaux, qu'il envoioit au Roi Chretien tombâſſent entre les mains de ceux de Dantzick ; de ſorte que le Capitaine Ivar Flemming fut mené dans cette ville avec quinze cens matelots & y fut mis en priſon. D'un autre côté il envoia par terre des troupes dans la Province de Halland, qui y aiant pris Halmſtad & Laholm, & aſſiegé Waerberg, paſſérent de là dans la Schonie, où elles ſe joignirent aux habitans pour tenir tête au Comte Chretoſle ; qui aiant été batu pres de Helſinbourg, Marc Meyer Bourguemaître de Lubeck fut fait priſonnier, & envoié à Waerberg, pour y être gardé : mais neantmoins celui-ci ſe rendit maître du Château par un ſtratageme.

Environ ce même temps le Roi Guſtave fut averti par quelques Princes d'Allemagne d'une trahiſon, que quelques Bourgeois de Stokolme & de Calmar tramoient contre ſa perſonne, & d'un autre complot, qui ſe faiſoit à Copenhague & à Malmo. Sur quoi la conjuration aiant été découverte, les complices furent arrêtez & punis ſelon leur merite. On dit que le Predicateur Olaus Petri aiant apris cette conſpiration dans une confeſſion la revela à Larſz Anderſon Chancelier de la Cour, mais qu'il n'en donna point avis au Roi. Et ce fut auſſi pour cette raiſon qu'ils furent tous

deux

deux condamnez à mort: mais neantmoins ils furent tous deux rachetez par de grosses sommes d'argent.

En-suite la flote de Danemarq s'étant jointe à celle de Suede batit ceux de Lubeck sur mer & leur enleva plusieurs vaisseaux. Et d'un autre côté le Roi Chretien remporta l'avantage sur ses ennemis par terre, & se rendit maître de tout le Roiaume de Danemarq; à la reserve de Malmo & de Copenhague.

Apres cette expedition, nonobstant les avis contraires que lui donnoit son Conseil, il fit un voiage à Stokolme, pour découvrir à son beau-frere Gustave les Pratiques de l'Empereur, qui sous pretexte de vouloir procurer les Roiaumes du Nord à Frederic Comte palatin, & gendre du Roi Christiern, n'avoit point d'autre but que de se rendre maître de la mer du Nord & de la mer Baltique. La seconde raison qui lui avoit fait entreprendre ce voiage, est qu'il vouloit remercier le Roi Gustave des bons services qu'il lui avoit rendus, & pour le prier de l'assister encore à l'avenir. Il fut tres bien reçu de son beau-frere, & en reçut de grosses sommes d'argent sur la Province de Wijck & sur Warberg, qu'il lui engagea. Apres quoi il promit au Roi Gustave de ne point entrer en négociation avec ceux de Lubeck; mais neantmoins il fit bien voir

dans

dans la suite que les effets ne répondirent pas à ses paroles. On dit que le Roi Gustave lui conseilla que s'il vouloit régner paisiblement, il devoit à son exemple abaisser un peu les Evêques.

Il y en à qui pretendent que le Roi Gustave desiroit quelque chose du Roi de Danemarq; celui-ci le lui refusa; & que craignant que son refus ne lui attirât quelque mauvaise affaire il se retira au plus vîte: & on dit même que ce fut la Reine Christine qui lui donna avis de ce qui se tramoit contre lui, & que le Roi Gustave la mal-traita si fort pour ce sujet, qu'elle en mourut peu de temps apres.

Quoiqu'il en soit il est tres certain que le Roi Gustave étoit tres mal satisfait du Roi de Danemarq; lorsque l'année suivante ce dernier fit la paix separément avec ceux de Lubeck à l'insçu de son beau-frere; ne faisant dans tout le traité qu'une simple mention de lui; en ajoûtant qu'il laisseroit au jugement des heritiers de Jean Comte de Hoya & de Bernard tous les diferends qu'il pouvoit avoir avec la ville de Lubeck.

Là dessus le Roi Gustave rapella toutes ses troupes, tant de mer que de terre. Mais neantmoins le Roi Chretien lui envoia des Ambassadeurs pour excuser sa conduite, disant que le temps ne lui avoit pas pu permettre de parler avec lui sur

cette affaire ; à cause que ceux de Lubeck se seroit joints avec le Comte Palatin Frederic, en cas qu'il n'eût pas voulu s'accommoder avec eux au plus vite. Le Roi Gustave voulut bien prendre cela pour argent content ; bien que neantmoins il fût dans ce sentiment que les Danois n'avoient point eu d'autres vûës par leur accommodement, que de se rendre maître du Roiaume de Suede.

Cependant afin de n'être pas attaqué de tous côtez, le Roi Gustave fit avec les Moscovites une paix pour soixante ans. Et d'un autre côté pour être d'autant mieux affermi au dedans de son Etat, & pour engager les plus considérables du Roiaume dans ses Interêts, il épousa Margueirtte, fille d'Abraham Ericksson, Gouverneur de la Gotie Occidentale ; bien qu'elle eût été promise à mariage à Suante Sture. Cette alliance servit beaucoup depuis au Duc Jean son fils contre le Roi Eric.

Quelque temps apres le Roi Gustave envoia des Ambassadeurs à Copenhague, pour renouveller la ligue défensive avec le Roi de Danemarq ; & pour vuider tous les vieux diferends ; comme ils firent en effet. Mais neantmoins ils remirent à un autre temps ceux qui regardoient l'Isle de Gotland. Le Roi Gustave apres avoir refusé long-temps de signer ce que ses Ambassa-

baſſadeurs avoient, promis le fit neantmoins à la fin.

Bien qu'il parût à l'exterieur de l'amitié & de la bonne intelligence entre ces deux Rois, il eſt certain neantmoins qu'il régnoit entr'eux une ſecrette jalouſie, qui apres la mort du Roi Guſtave éclata en une guerre ouverte. La cauſe de cette brouillierie vint de ce que les Suedois ne pouvoient oublier la perte qu'ils avoient faite de l'Iſle de Gotland, de la Schonie, de Halland & de la Province de Bleckingie, dont les Danois s'étoient rendus les maîtres; outre qu'e d'un autre côté ils tâchoient d'annexer au Danemarq le Roiaume de Suede; d'où ils avoient tiré de ſi grands avantages, lorſque les deux Nations avoient un même Souverain.

Durant tous les troubles de Suede ceux de la Province de Smalandie avoient porté leur rebellion juſques au dernier point; ſans doute parcequ'ils avoient été ſeduits par les refugiez de Suede; auſſi bien que par les Danois. A quoi il faut ajouter qu'ils étoient tres mal-contens des changemens, qu'on avoit aporté à la Religion. Or pour apaiſer ces peuples & les mettre à la raiſon, le Roi y envoia quelques troupes, dont ils prîrent tellement l'epouvante qu'aians auſſi-tôt demandé pardon, ils promîrent de s'amender. Là deſſus le Roi le leur accorda, ſans y comprendre deux des principaux

Auteurs de la sedition ; savoir Jean Anderſon & Nils Decke, qui furent tous deux condannez à mort ; mais qui neantmoins rachetérent leurs vies par des ſommes d'argent. Cependant cela fut encore ſuivi de quantité de facheuſes incommoditez, qui furent cauſées & entretenuës par les envieux & les ennemis du dehors, par les Banis de Suede, par les Danois, par Frederic Comte Palatin, par Albert Duc de Mekelbourg ; juſques à ce qu'enfin le Roi Guſtave apres s'être défait des mutins, pacifia entierement les troubles de cette Province.

En-ſuite il ſe fit pluſieurs plaintes de part & d'autre entre le Roi Guſtave & le Roi Chretien, qui avoient continuellement de la défiance les uns des autres ; ſur quoi on tint pluſieurs aſſemblées : juſques à ce qu'enfin les deux Rois s'étant abouchez enſemble à Bromſebroo, y conclurent une paix pour cinquante ans, & firent une alliance defenſive entr'eux. Ce fut encore dans cette entrevuë qu'ils vuidérent tous leurs diferends, à la réſerve de celui qu'ils avoient au ſujet de l'Iſle de Gotland, qui fut remis à un autre temps.

Mais comme le Roi Guſtave remarquoit bien que l'Empereur Charles quint donnoit toute ſorte d'aſſiſtance au Comte Palatin, (beau-fils du Roi Chriſtiern, qui étoit priſonnier) pour le rendre maître des

des Roiaumes du Nord, il jugea qu'il lui étoit neceſſaire pour ſe renforcer de chercher des amis & de l'apui au dehors: & apres avoir jetté les yeux par tout il n'en trouva point de plus commode que le Roi de France; particulierement à cauſe que le Roi Chretien s'étoit auparavant engagé dans la Ligue de Smalkalde.

Or pour ſe fraïer le chemin, il envoia premierement ſon Secretaire en France, pour y faire quelques propoſitions de Commerce, qui conſiſtoient en ce que les Suedois ne recevroient plus les marchandiſes de France, particulierement le vin & le ſel, des mains des Hollandois; mais qu'ils les iröient prendre directement en France; & que le Roi Guſtave étoit réſolu d'établir des magaſins de ſel en Suede, & de le vendre à ſes ſujets à un certain prix, de la même maniere qu'en France; ou chaque maiſon eſt obligée de prendre telle, ou telle quantité de ſel pour un certain prix d'argent: mais néantmoins ce projet ne produiſit aucun effet.

Cependant les François reçurent fort bien les propoſitions de Commerce; & pour marque de cela ils permirent au Roi Guſtave de prendre une quantité de ſel en France ſans païer les droits de ſortie. Enſuite le Roi François premier fit un traité de commerce avec le Roi Guſtave. Mais depuis ce temps là lorſque ce dernier offrit

au Roi de France son amitié & du secours contre ceux de la maison de Bourgogne, comme contre leurs ennemis communs. Avant que de répondre à ses offres, François premier, voulut être premierement informé de l'Etat & de la constitution du Roiaume de Suede; qui en ce temps là étoit tres peu connu en France. Et apres avoir apris quel quoids pouvoit aporter aux affaires du monde cette presque-île du Nord, qui étoit habitée de nations tres belliqueuses, il accepta ces offres avec beaucoup de civilité.

Là dessus le Roi Gustave envoia une illustre Ambassade en France; savoir Steen Erickson, le Chancelier Conrad Peutinger, & George Norman, qui firent avec François premier une alliance défensive: par laquelle les deux Rois se promettoient mutuellement de s'assister de vingt cinq mille hommes & de cinquante vaisseaux en cas de nécessité. D'un autre côté le Roi François premier lui envoia un Ambassadeur nommé Richard, qui suivant la coutume de ce temps là lui porta de sa part la marque de Fraternité avec l'ordre de Chevalier de S. Michel.

Apres que le Roi Gustave eut apaisé avec beaucoup de peine les troubles interieurs de son E'tat, il persuada aux E'tats assemblez à Westeraas de transmettre à ses enfans mâles le droit héreditaire à la Couronne

ronne de Suede : laquelle proposition il avoit déja faite au Conseil quelques années auparavant. C'est ce qu'on nomme aujourd' hui l'union hereditaire. Les E'tats lui accordérent volontiers sa demande ; en partie à cause des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat, l'aiant delivré de la servitude & de l'oppression des Danois ; & en partie aussi afin d'éviter les troubles & les autres inconveniens, qui naissent d'ordinaire de l'élection d'un nouveau Roi : comme les Suedois avoient suffisamment éprouvé auparavant.

C'est ainsi qu'Eric, fils de Gustave, un jeune Prince âgé d'onze ans fut déclaré successeur à la Couronne avant la mort de son pere : avec ce privilége que ses descendans en ligne masculine succederoient au Roiaume les uns apres les autres ; mais à condition pourtant que si la race Roiale venoit entierement às'éteindre, l'élection d'un nouveau Roi demeureroit à la disposition du Conseil & des E'tats du Roiaume ; & que s'il restoit une Princesse, on lui donneroit un dot.

Dans cette même assemblée le Roi Gustave & les Etats du Roiaume s'obligérent par ferment de retenir constamment la Religion Evangelique ; de la défendre de toutes leurs forces, & de n'en point tolérer d'autre dans tout le Roiaume de Suede : de sorte que la superstition de l'Eglise

Romaine fut entierement abolie.

Le Roi Gustave se voiant ainsi en repos au dedans & au dehors de son E'tat, porta toutes ses pensées à embellir le païs par des bâtimens utiles au public; à fortifier en divers lieux, & à exhorter ses sujets à bâtir eux-mêmes des vaisseaux, & à s'apliquer à la navigation & au commerce, afin d'avoir eux-mêmes le profit, que les étrangers avoient tiré jusques alors.

Cependant il ne laissa pas depuis d'avoir quelques dificultez à soûtenir; puisque non seulement les Moscovites rompirent une, ou deux fois la paix, qu'ils avoient faite avec lui, & qu'ils firent une invasion dans la Finlandie; mais aussi parceque les Danois cherchoient toutes les occasions d'en venir à une nouvelle guerre. Car le Roi Chretien aux noces de sa fille (qui épousoit Auguste Duc de Saxe, & qui fut depuis Electeur) fit mettre dans les armes de Danemarq trois couronnes, qui sont les anciennes armes de Suede, comme s'il pretendoit par la avoir droit de pretendre à ce Roiaume.

Dailleurs le Roi Gustave fut sensiblement touché de la perte qu'il fit de sa femme Marguerite. Bien que neantmoins l'année suivante il prît à mariage Catherine, fille de Gustave Olusson. Un an apres les Livoniens lui envoierent des Ambassadeurs, pour lui demander du secours con-

contre la Barbarie & les cruautez inouies des Moscovites. Il est bien vrai qu'il fit assez connoître le panchant qu'il avoit à les secourir, & qu'il se preparoit même à la guerre : mais neantmoins les Moscovites le previnrent, & firent une irruption en Finlandie, sous pretexte que le Roi Magnus Laderlosz leur aiant auparavant promis une partie de cette Province sans la livrer, ils vouloient par consequent se faire justice eux-mêmes. Ils assiegérent encore la ville de Wibourg, mais ce fut inutilement : outre qu'ils furent batus en diverses rencontres.

Sigismond, Roi de Pologne, offrit au Roi Gustave d'entrer en alliance contre les Moscovites ; en lui promettant de ménager tellement les villes Anseatiques durant cette guerre, qu'elles ne le troubleroient aucunement. En-suite le Roi Gustave marcha vers la Finlandie contre les Moscovites avec un puissante armée, & demeura en campagne tant dans la même année, que dans la suivante. Mais lorsqu'il vit que les Livoniens, ni les Polonois n'attaquoient point les ennemis de concert, suivant l'alliance qui avoit été faite entr'eux, il fit la paix avec les Moscovites, & s'en retourna en Suede.

A la fin le Roi Gustave se voiant dans un âge fort avancé, songea à pourvoir à sa maison du mieux, qu'il lui seroit pos-

sible, & ainsi de donner à ses jeunes fils des portions plus considérables, qu'à l'aîné, qui étoit déja désigné heritier de la Couronne. Et ce fut dans cette vûë qu'il donna au Duc Jean son second fils la Finlandie en partage; au Duc Magnus son troisiéme fils la Gotie Occidentale; & au Duc Charles, le plus jeune de tous les Provinces de Sudermanie, de Nericie & de Wermeland: à condition neantmoins qu'ils posséderoient tous ces païs là en fief de la Couronne, & il assigna à chacune de ses filles cent mille écus avec quelques meubles.

D'un autre côté il donna à Eric son fils aîne la Province de Smalie avec l'Isle d'Oeland, pour en subsister jusques à ce qu'il fût parvenu à la Couronne. Et il lui fit promettre avec serment & par un écrit signé de sa propre main, de demeurer fidelle à son pere, à l'Etat, & à ses freres; d'employer toutes ses forces pour bien défendre les frontiers du Roiaumes; d'avertir son pere du prejudice qu'on lui pourroit porter, & en cas de necessité, de venir à son secours avec cinq cens chevaux & deux mille hommes de pied; de ne faire aucune alliance à son insçu avec qui que ce fût; de lui communiquer les letttes, qu'il recevroit des païs étrangers; de bien entretenir les Châteaux & les vaisseaux de guerre; de n'établir aucuns surintendans

& vas-

& vaſſeaux, ni de mettre le prix aux denrées ſans le conſentement de ſon pere, & qu'enfin apres ſa mort il aſſiſteroit de ſon conſeil & de tout ſon pouvoir ſes freres & ſes ſoeurs, auſſi bien que ſa belle-mere.

Là deſſus le Prince Eric forma le deſſein de faire un mariage tres avantageux; afin que ſi ſes freres, qui avoient une puiſſance & un parti ſi conſiderable dans le Roiaume, venoient à s'oppoſer à lui, il pût trouver de l'apui au dehors. Il n'y en avoit aucun, qu'il aprenhendât tant que le Duc Jean, avec qui il avoit toujours eu des conteſtations & des querelles dés leur plus tendre jeuneſſe, & pour lequel il ſembloit que le Roi Guſtave avoit plus de panchant que pour lui.

Ainſi le Prince Eric, tacha de ſe rendre ſi puiſſant qu'a pres la mort de ſon pere, il n'eût rien à aprehender de ſon ſecond frere: Et ce fut auſſi dans cette vûë, que ſous main il rangea ſous ſon obeïſſance les habitans du Roiaume, & qu'il engagea dans ſes interêts les principaux Oficiers du Roi. Ce que quelques mal-intentionnez interpretérent malicieuſement au Roi; comme ſi le Prince Eric eût voulu tenter quelque rebellion contre lui: de ſorte qu'aians rempli l'eſprit de ce vieillard de ſoupçons & de défiance, il conçut une furieuſe haine contre ſon fils. Mais neant-

moins apres avoir fait une recherche exacte de tout il reçut de nouveau le Prince Eric en grace.

En-suite le Prince Eric résolut de rechercher à mariage Elizabeth Reine d'Angleterre; ce dessein lui aiant été inspiré par son Precepteur Denis, qui étoit François de nation & de la Religion Réformée; celui-ci espérant par là avoir occasion d'introduire sa Religion en Suede: & c'est justement ce qu'aprehendoit le Roi Gustave, & ce qui l'empêcha long-temps de consentir à ce mariage. A la fin neantmoins s'étant laissé gagner par les prieres de son fils, il envoia ce Denis en Angleterre, pour aprendre quelle étoit l'intention de la Reine au sujet de ce mariage. Ce Denis, à la maniere ordinaire des Flateurs, écrivit à son maître ce qu'il savoit bien lui devoir être agreable; savoir que ses affaires étoient sur un si bon pied, qu'il ne manquoit plus rien que sa presence. Sur quoi ce Prince brûlant du desir de se rendre en Angleterre, demanda à Frederic second, Roi de Danemarq la permission de passer sur ses terres.

Lorsque le Roi son pere l'avertit de ne point ajoûter foi aux lettres de ce flateur, mais plû-tôt de le venir trouver, pour déliberer avec lui sur son voiage, le Prince Eric se rendit aupres de lui à Calmar. Gustave se voiant tout chargé d'années &

ses

ſes forces abatuës, ne pouvoit nullement approuver que ſon fils aîné, qu'il avoit ordonné pour ſon ſucceſſeur à la Couronne, s'éloignât du Roiaume; aimant mieux envoier en Angleterre ſon ſecond fils Jean, avec Steen Erickſon: comme il arriva en effet.

Ceux-ci étans arrivez en Angleterre, furent favorablement reçus de la Reine Elizabeth, qui leur donna de bonnes paroles, & les traita magnifiquement: ſur quoi ils ne manquérent pas de ſe figurer que leurs affaires alloient bien. De ſorte qu'ils ſortirent avec beaucoup d'éclat de Londres, où le Duc Jean avoit dépenſé non ſeulement de groſſes ſommes d'argent, mais il jetta auſſi grande quantité de monoie à la populace en paſſant par les ruës. Etant arrivé en Suede, il porta à ſon frere l'agreable nouvelle qu'il ne manquoit plus rien à ſes affaires, & qu'il n'avoit ſeulement qu'à ſe produire devant ſa Maîtreſſe.

Mais comme ils n'aportoient avec eux aucunes preuves par écrit, ni aucunes clauſes d'un mariage ſi conſiderable, le vieux Roi Guſtave, qui étoit prudent & ruſé, ſoupçonna d'abord que ces Ambaſſadeurs s'étoient laiſſé éblouïr, & qu'ils avoient pris de purs compliments pour de l'argent content. C'eſt pourquoi il convoqua les Etats du Roiaume à Stokolme,

pour deliberer avec eux sur cette affaire Dans cette assemblée la succession de la famille Roiale & le Testament du Roi Gustave furent confirmez. Et les Etats, quoique avec assez de peine, consentirent avec sa Majesté au Mariage d'Angleterre. Mais comme on avoit fait de grands frais à la poursuite de ce mariage, & qu'il en falloit faire encore beaucoup davantage, en consumant l'argent qu'on avoit amassé pour la défense de l'Etat, le Prince Eric fut obligé de promettre, que lorsqu'il seroit Roi d'Angleterre, il viendroit au secours de la Suede contre ses ennemis: mais que si son mariage ne réüssissoit pas, il donneroit à ses freres dans le partage de la succession, un equivalant des sommes, qu'il auroit consumées dans cette poursuite; que dans son contrat de mariage il n'y auroit aucune clause qui fût prejudiciable à la Suede, ou qui tendit à la soumettre à la Couronne d'Angleterre; qu'en son absence il ne pourroit pas donner l'administration du Roiaume à des étrangers; mais qu'il laisseroit cet emploi à quelqu'un de ses freres; que si l'Angleterre entreprenoit une guerre à l'insçu des Suedois, ceux-ci donneroient aux Anglois autant de secours, comme ils en pourroient attendre d'eux dans une pareille occasion; qu'en cas que les Suedois fûssent attaquez par les Moscovites,

les

es Danois, ou par quelques autres Nations, il feroit en sorte que les Anglois les ssistâssent de toutes leurs forces ; que du vivant de son pere il ne prendroit plus dans les finances des sommes si considerables, mais qu'il se contenteroit des revenus de son Duché ; qu'il ne feroit point de grandes dettes, qui pûssent incommoder son pere, & qu'il ne pourroit rien engager, vendre, ou aliener du Roiaume de Suede, sans le consentement de son pere, ou de ses freres ; qu'il ne confirmeroit point aux étrangers leurs anciens priviléges, & qu'il ne leur en accorderoit point de nouveaux ; qu'il laisseroit à ses freres & à ses soeurs ce que son pere leur avoit donné ; & qu'enfin il ne feroit aucun nouveau traité avec les Danois, qui ne cherchoient que la ruine de la Suede, & qui en prenoient les armes contre toute sorte de justice, mais au contraire qu'il défendroit de toutes ses forces les anciens droits de la Couronne.

La dessus les E'tats du Roiaume fournirent de grosses sommes d'argent au sujet de ce mariage : & le Roi de son côté donna vingt mille livres d'argent ; dont le Prince Eric envoia par avance une partie en Angleterre pour faire les Equipages & les preparatifs necessaires pour ses noces. En-suite il se rendit à Lodese, d'où il devoit partir aussi-tôt pour Angleterre ; lorsqu'il aprît que son pere Gustave étoit mort

mort à Stokolme. Mais bien que ce nouveau Roi eût envoié en cette ville Gabriel Christerſon & Jean Kyle, pour prendre poſſeſſion du Roiaume en ſon nom, & pour s'aſſûrer des Châteaux; & qu'outre cela il eut un deſir violent d'accomplir ſon mariage avec la Reine Elizabeth; il changea neantmoins de deſſein : parcequ'il aprehendoit qu'en ſon abſence, ſes freres ne vinſſent à entreprendre quelque choſe à ſon deſavantage. & c'eſt pour cette raiſon qu'il remît ſon voiage à un autre temps.

CHAPITRE LX.

Du Roi Eric XIV.

LE Roi Eric étoit âgé de vingt ſept ans lorſqu'il ſucceda à ſon pere Guſtave. Ce Prince avoit tres bien étudié; étoit fort verſé dans les langues étrangeres; & entendoit parfaitement ſes exercices; outre qu'il avoit beaucoup d'éloquence avec un air grave & majeſteux : de ſorte qu'on avoit conçu de lui de tres grandes eſperances. Mais cependant il ſe conduiſit ſi mal dans ſes affaires, tant par ſa propre ignorance, que parcequ'il le laiſſoit ſéduire par des gens pernicieux, qu'à la fin il perdit ſon ſceptre & ſa Couronne.

D'abord

D'abord que son pere fut inhumé, & qu'on vint à executer son testament, ses freres & ses soeurs furent mécontens de lui; parceque des deniers contens, qui se trouverent, il ne vouloit pas qu'on lui rabatît l'argent qu'ils avoient consumé dans ses amours d'Angleterre. D'ailleurs il ne leur vouloit rien du tout ceder des terres de son pere, sous pretexte qu'elles étoient venuës pour la plû part des biens Ecclesiastiques, que les anciens Rois avoient autrefois donnez au Clergé: par où il pretendoit que tous ces biens là apartenoient de droit à la Couronne. Neantmoins il leur laissa les Duchez, que le Roi Gustave leur avoit assigné dans son testament, excepté à Charles, qui étoit encore mineur.

Cependant en leur livrant ces terres il leur prescrivit les articles suivans: savoir; que s'il se trouvoit qu'aucun d'eux eut attenté sur la vie du Roi, ou sur celle de quelqu'un de ses enfans, il perdroit non seulement sa principauté, mais qu'il seroit même decheu du droit qu'il auroit pu pretendre à la succession du Roiaume: ce qui arriveroit aussi à celui qui refuseroit de tenir sa Principauté en fief de la Couronne; que les sujets des Principautez ne seroient obligez par serment & par obeïssance: bien que neantmoins ils dûssent paier les impositions; que celui qui se ligueroit

gueroit avec d'autres seroit dépouillé de ses biens avec la vie ; que si quelqu'un venoit à offenser le Roi dans quelques-une des Principautez, les Oficiers de sa Majesté se saisiroient de sa personne, sans que le Prince s'y pût opposer ; que si quelqu'un des Princes étoit négligent, ou qu'il fit moins qu'il ne devoit pour contribuer à l'entretien des troupes qu'on auroit levées, il seroit obligé de païer l'amende, comme font les païsans à l'egard de leurs Seigneurs en semblables occasions, & qu'en temps de paix ils donneroient de l'argent en la place ; qu'aucun d'eux ne pourroit venir à la Cour avec plus de cent hommes ; qu'ils ne pourroient tout à la fois assembler tout le monde de leur Principauté ; qu'ils ne pourroient commencer la guerre, faire la paix, ou aucune alliance, ou entreprendre quelque négociation importante avec quelque Prince, ou Seigneur étranger, sans en avoir donné auparavant connoissance à sa Majesté ; que les sujets des Principautez, aussi bien que les autres sujets de la Couronne, seroient obligez de contribuer leur portion, lorsque le Roi feroit construire, ou rebâtir des Chateaux ; lorsqu'il passeroit à cheval par la ruë Eric ; ou lorsqu'il marieroit quelques-uns de ses enfans, ou bien qu'il devroit s'opposer aux ennemis du dehors ; que les Princes seroient soumis eux-mêmes aux ordon-

ordonnances & aux déclarations du Roi; qu'aucun d'eux n'auroit le pouvoir de donner le titre de Nobleſſe, ni de donner quelqu'un de ſes biens à perpetuité, ni d'élever des étrangers à des charges conſidérables; qu'il ne leur ſeroit pas permis d'acheter aucuns biens apartenans à la Couronne, ni de faire batre de moindre monoie que celle du Roi; qu'il ne pourroient point rehauſſer les droits qu'on païoit ordinairement, ni établir aucuns Evêques, ni Intendans; qu'on ne pourroit empêcher les ſujets du Prince d'en appeller au Roi; que dans les affaires du Roiaume le Roi auroit paſſage libre ſur les terres des Princes; qu'aucun d'eux ne pourroit exercer ſa juridiction ſur aucun Oficier du Roi demeurant dans les terres de ſa Principauté, pourvûque cet Oficier fût Gentil-homme; & qu'enfin les Princes ne pourroient donner refuge, ni excuſer perſonne, qui auroit entrepris quelque choſe d'injuſte contre ſa Majeſté, ou contre ſes ſujets, ou qui aiant encouru la diſgrace du Roi auroit été chaſſé de ſon ſervice. Au reſte dans toutes les choſes, dont le teſtament ne faiſoit aucune mention il vouloit que ſuivant le droit Coutumier de Suede, les Princes fûſſent tenus de porter leurs plaintes au Roi & de n'en apeller qu'à lui.

Avec tous ces articles le Roi Eric ſe figu-

figuroit avoir bien assûré sa dignité Roiale & avoir ôté par là tout moien à ses freres de parvenir à la Souveraineté. Mais neantmoins il n'y en eut aucun d'eux, qui voulût recevoir de semblables articles voiant bien que par là ils seroient bridez de trop court. Tous ces articles furent signez à Arboga à l'assemblée des Etats du Roiaume; ou l'on consentit en-suite au mariage d'Angleterre; & à la levée d'une somme considérable de deniers; particulierement à cause qu'un aprehendoit, qu'il ne vint à s'entêter de quelques-unes de ses maîtresses d'une basse extraction, & à l'épouser en-suite.

D'ailleurs le Roi Eric fit une ordonnance, pour régler la maniere, dont il vouloit que le Roiaume fût gouverné en son absence: & il tâcha d'abolir quelques cerémonies dans l'Eglise, que ceux de l'Eglise Réformée rejettent: ces sentimens lui aiant été inspirez par son Precepteur Denis Beuzzé, & par les Anglois, avec qui il avoit conversé: peut être aussi qu'il en usoit de cette maniere pour complaire à la Reine Elizabet. Mais neantmoins il ne put rien faire en ce point, à cause des fortes opositions de l'Archevêque.

Ce fut lui qui à son couronnement introduisit le premier en Suede les Comtez & les Baronies; prenant pour pretexte, que puisque la Couronne étoit devenuë héré-

réditaire, il étoit bien raisonnable aussi
'il y eût des Seigneuries & des dignitez
même nature. Mais neantmoins il y
a qui pretendent qu'il n'avoit point en
la d'autre vûë, que de mettre la divi-
on entre la Noblesse du païs, pour s'en
vir avantageusement. C'est ainsi que
erre Brahe, Suante Sture & Gustave
osa reçurent les titres de Comtes; & que
s autres neuf Conseillers du Roiaume
rent faits Barons; savoir les deux Steen-
ocken, les deux Guldensterns, Leuwen-
oofd, Grip, Oxenstiern, Flemming
Hoorn.

Le Roi Eric des le commencement de
n Régne s'embarrassa dans des troubles
dehors de son Etat, qui prenoient leur
urce du commerce de Livonie. Nous en
rons ici les particularitez. Godart Ketler
dernier Grand maître de Livonie, s'é-
it engagé dans une fâcheuse guerre con-
e les Moscovites, qui avoient alors pour
rand Duc Ivan Bazilowitz: par où le
égoce de Moscovie, qui se faisoit d'or-
naire par la voie de Revel & de Riga,
mba en décadence. Mais comme ceux
e Lubeck ne vouloient pas interrompre
ur commerce avec les Moscovites, ils
îrent leur route par Narva; en portant
vec leurs marchandises quantité d'armes &
e choses nécessaires à la guerre. Là dessus
Grand Maître fit ses plaintes à l'Empe-
reur

reur Ferdinand, que par là ſes ennem
étoient renforcées à ſon grand deſavan
tage. Ce qui obligea cet Empereur à de
fendre cette navigation: & il écrivit mê
mes au Roi Guſtave, qu'en qualité d
Maître de la mer Baltique il eût à s'y opc
ſer. Mais ce Roi, qui ſur le déclin de ſo
âge ne vouloit pas s'embarraſſer dans de
troubles-d'une longue durée, ne prît pa
cette affaire fort à coeur. C'eſt pourquc
le Grand Maître & ceux de Revel équi
pérent eux-mêmes des vaiſſeaux, & pri
rent non ſeulement ceux de Lubeck, qu
faiſoient route vers Narva, mais auſſi plu
ſieurs navires Suedois, qu'ils emmenêrer
avec eux.

Ceux de Lubeck aiant porté là deſſu
leurs plaintes à l'Empereur Ferdinand,
leur permît de porter toutes ſortes de Mar
chandiſes en Moſcovie, excepté des ar
mes; & outre cela il écrivit encore a
Grand Maître en Livonie, qu'il eût à ré
parer les dommages que ceux de Lubec
avoient ſouferts. D'un autre côté le Ro
Eric, qui étoit déja parvenu à la Couron
ne, ſollicita pluſieurs fois le Grand Maîtr
de rendre à ſes ſujets ce qu'il avoit pri
ſur eux, l'exhortant de ne plus trouble
à l'avenir la navigation & le commerce d
la mer Baltique.

Cependant ceux de Revel voioien
bien qu'ils ne pourroient pas faire grand
for

ortune à pirater. Car les affaires du Grand Maître de Livonie étoient en un si grand desordre, que mêmes l'Evêque d'Oesel ivre son Evêché à Frederic, Roi de Danemarq, qui le donna au Duc Magnus on frere. Outre que le Grand Maître Goart Ketler ceda la Livonie à Sigismond, Roi de Pologne, en gardant seulement pour lui la Curlande, qu'il tint en fief de cette Couronne.

Mais à la fin ceux de Revel ne pouvans as trouver leur conte sous la protection aucun de ces Seigneurs, comme étant op éloignez; & parcequ'ils ne pouvoient voir aucun commerce en Pologne & en ithvanie, comme ceux de Riga, ils déclarérent au Grand Maître, qu'ils renonoient à l'obeïssance, qu'ils lui avoient urée, puisqu'il n'étoit plus en état de les roteger: esperans au reste se trouver beaucoup mieux sous la Couronne de Suede, quoi consentoient aussi les Chevaliers Esthonie. Or parceque ce païs là étoit omme au pillage, le Roi Eric s'imagina u'il lui seroit bien permis aussi d'en emorter sa piece; particulierement à cause ue le Grand Maître refusoit de lui faire éparation des dommages, qu'il avoit ausez à ses sujets. Pour cet effet il envoia ne armée au delà de la mer sous la conuite de Nicolas Horn, avec ordre de aire une invasion dans le païs du Grand Maî-

Maître, en cas que celui-ci ne lui fît p
satisfaction, & de prendre en mêm
temps ceux de Revel sous sa protectio
Lorsqu'il fut arrivé ceux de Revel avec l
Chevaliers d'Esthonie le reçurent avec b
aucoup de joie, & s'unirent à la Couron
de Suede. Gaspar Oldenbock tenoit en
core de la part du Grand Maître l'Egli
Cathedrale de Revel, qui fut contrainte d
se rendre par famine six semaines apre
En-suite le Roi confirma à ceux de Revel
aussi bien qu'aux chevaliers d'Esthoni
tous leurs anciens priviléges. Outre cela
leur prêta encore une somme d'arger
considérable, & fit beaucoup de liberalite
à plusieurs d'entre la Noblesse d'Esthonie
de sorte qu'ils étoient tous tresconten
leur nouveau Seigneur.

Cependant le Roi de Pologne envoi
le Comte Lansky en Ambassade à Stoko
me afin de demander la ville de Rev
pour la Couronne de Pologne. Mais l
Roi Eric lui fit voir qu'il n'avoit pas e
moins de droit de prendre Revel & l'Est
honie sous sa protection, que le Roi e
avoit d'y pretendre. Là dessus lorsque l
Grand Maître Ketler voulut assieger l
ville pour la reduire sous la puissance d
Polonois, la Garnison Suedoise, qui étoi
dans la place aiant fait une sortie le batit é
le contraignit de se retirer.

Sur ces entrefaites Jean François Evê
qu

que de Zazijntho, & Nonce du Pape vint en Suede aupres du Roi Eric, à dessein de le ramener avec tout son Roiaume à la Religion Romaine; mais ce pauvre Prelat fut obligé de se retirer avec beaucoup de confusion. Par cet Ambassade aiant en vûë particulierement de soûmettre de nouveau l'Angleterre à l'obeïssance du Siege de Rome; en quoi il esperoit réüssir d'autant plus facilement, lorsqu'il auroit gagné par avance le Roi Eric, qui passoit alors pour le futur époux de la Reine Elizabeth.

En ce même temps le Roi Eric renouvella avec Charles neuf, Roi de France l'amitié & la bonne intelligence, que le Roi Gustave son pere avoit commencée avec lui. Apres quoi il dépêcha Gustave Steenbock & Thuro Bielke vers le Roi de Danemarq, afin d'obtenir de lui un saufconduit pour lui & pour trois cens hommes, & d'avoir libre passage sur ses terres, pour faire son voiage d'Angleterre. On lui accorda sa demande; bien que neantmoins ce mariage déplût extrémement aux Danois.

Ces mêmes Ambassadeurs avoient ordre du Roi Eric de faire leurs plaintes au sujet des armes de Suede, que les Danois avoient insérées dans celles de Danemarq; & de demander les raisons pourquoi ils avoient retenu si long-temps la Schonie, les Pro-

vinces de Halland & de Bleckingie, & particulierement l'Isle de Gotland. Mais neantmoins les Danois éludoient tout cela, en disant qu'à la derniere entrevûë des deux Rois à Bromsebroo en l'an mil cinq cens quarante six, la décision de ce diferend avoit été remise jusques à cinquante ans.

Mais comme apres de semblables propositions, les Danois ne se fioient plus au Roi de Suede, ils firent peu à peu des preparatifs de guerre. Ce qui obligea le Roi Eric à changer le dessein, qu'il avoit formé de passer par le Danemarq, il prit sa route par Elsbourg; d'où il partit avec quatorze vaisseaux accompagné de son frere Charles, & des deux nouveaux Comtes Pierre Brahe & Gustave Rosi. Il y en avoit plusieurs qui s'étonnoient, & qui trouvoient même qu'il étoit fort dangereux que sur un mariage, qui n'étoit pas encore assûré, le Roi quittât son Roiaume, dans un temps où il avoit déja la guerre avec les Livoniens, & qu'il étoit sur le point d'en avoir encore une autre avec les Danois, les Polonois & les Moscovites. Mais le Roi Eric ne fut pas plû-tôt en mer, qu'il fut batu d'une furieuse tempête, qui l'obligea le lendemain de relâcher aux premier port qu'on put trouver. De sorte qu'il fut obligé de remettre le voiage d'Angleterre à une autre fois.

In-

Incontinent apres il se trouva fort en peine, lorsqu'il falut envoier de nouvelles troupes en Esthonie, puisque dans tres peu de semaines le Gouverneur Larsz Flemming avec deux mille hommes étoit mort dans Revel d'une maladie extraordinaire, qui n'attaquoit que les Suedois. D'ailleurs il tâcha en vain d'attirer dans son parti le Duc Magnus, qui étoit alors maître de l'Isle d'Oesel. Il convoqua une assemblée de la Noblesse à Jencoping; où il ordonna combien chacun devroit contribuer à l'avenir de ses revenus lorsqu'il surviendroit quelques guerres, tant au dehors, qu'au dedans du Roiaume; en déterminant aussi le temps que chacun devroit servir le Roi à ses propres frais. Le Roi Eric rebuta d'abord la noblesse en lui imposant un joug de cette nature.

Cependant le Roi commença à apreender un refus de la Reine Elizabeth; on peut-être que son inconstance, qu'il avoit fait paroître en tant d'autres occasions, lui fit changer de résolution. Quoiqu'il en soit il quitta l'attachement, qu'il avoit eu pour elle; nonobstant les grandes dépenses, qu'il avoit faites dans le dessein de l'obtenir: & il forma le dessein d'épouser Marie, Reine d'Ecosse. Il avoit résolu d'y envoier pour Ambassadeur l'année suivante le Comte Pierre Brahe. Et par un autre Ambassade qu'il voulut en-

voier en Danemarq, il cherchoit à terminer tous les diferends, qu'il avoit avec la Couronne de Danemarq. Mais au sujet des armes de Suede, que les Danois avoient inférées dans celles de Danemarq, ils répondirent que le Roi Eric pour les braver, commençoit aussi à porter les armes de Danemarq & de Norvege: qu'outre cela il s'étoit emparé de l'Esthonie, & qu'il avoit tâché d'attirer dans son parti le Duc Magnus, Frere du Roi de Danemarq. De sorte que les Ambassadeurs de Suede voians bien qu'il n'y avoit rien de bon à attendre des Danois s'en retournérent chez eux, sans avoir rien négocié.

D'un autre côté les villes Anseatiques vouloient que le Roi Eric leur accordât les anciens priviléges, qu'ils avoient eu en Suede. Sur quoi sa Majesté leur donna la permission de négocier, sans païer aucuns droits dans les villes maritimes; comme Stokolme, Calmar, Suderkoping, Norkoping, & Aboo; à condition que les Suedois jouïroient des mêmes libertez & privileges dans leurs villes. Outre cela il leur promît encore de les assister contre leurs ennemis; pourvûqu'il pût aussi attendre d'eux du secours en semblables occasions: mais il ne leur vouloit point permettre le commerce de Moscovie, autrement que par Revel & Wiberg. Cependant comme cela déplaisoit fort à ceux de Lubeck, ils

ils en portérent leurs plaintes à l'Empereur. D'un autre côté le Roi Eric fit publier une déclaration, par laquelle il défendoit absolûment, sur peine de confiscation des marchandises, le négoce de Moscovie, comme étant préjudiciable à toute la Chrestienté: & il mit en même temps une flote en mer pour prendre & pour amener en Suede tous les vaisseaux, qui contreviendroient à son ordonnance.

C'est ainsi que s'alluma la guerre entre la Suede & les villes Anseatiques. Mais on n'en demeura pas là. Car le Duc Jean mit en pieces dans le havre de Stokolme le miroir d'un vaisseau, qui portoit les armes de Danemarq avec les trois Couronnes de Suede. Ce qui aigrit tellement le Roi Frederic, que peu de temps apres il entra en guerre avec le Roi de Suede. Et comme le Duc Jean n'avoit pas moins de défiance du Roi Eric son frere, que des Moscovites, qui étoient ses voisins du côté de la Finlandie, il crut trouver un apui en s'alliant avec le Roi de Pologne, qui il avoit avancé auparavant six vingt mille écus sur quelques Châteaux que ce Roi avoit en Livonie. Pour cet effet il demanda à mariage la fille de Sigismond, qui étoit en même temps recherchée du Grand Duc de Moscovie. Mais comme ce dernier de voulut pas accepter les conditions qui lui furent proposées; savoir que

les enfans qu'il auroit de Catherine succederoient à l'empire, au préjudice de ceux qu'il avoit eu d'un autre lit, les Polonois au lieu de sa maîtresse lui envoiérent un Cheval, superbement enharnaché: lequel afront les Moscovites vangérent depuis par des cruautez horribles, qu'ils exercéren dans la Lithvanie. Apres quoi le Duc Jean aiant été favorablement écouté, envoia avec le consentement du Roi des Ambassadeurs en Pologne pour y proposer son mariage avec la Princesse.

D'un autre côté le Roi Eric, avec l'approbation du Conseil, envoia des Ambassadeurs en Ecosse, pour épouser la Reine Marie en sa place. Mais neantmoins sur ces entrefaites s'étant laissé gagner par des flateurs, qui exhaltoient fort haut la beauté de la Princesse de Lorraine, petite fille du Roi Christiern, il envoia de même des Ambassadeurs avec de beaux presens à l'Empereur, en qualité de tuteur de la Princesse. Ceux-ci raportérent au Roi Eric une réponse tres civile & tres obligeante. Mais en-suite on résolut de reprendre la négociation du mariage d'Angleterre, dans l'espérance qu'on avoit d'en tirer de grands secours. Mais au reste par une semblable inconstance le Roi ne s'attira que de la honte & de la confusion, & tout l'argent que le Roi avoit amassé par ses soins & par son épargne fut consumé inutilement.

Sur

Sur ces entrefaites Nicolas Horn avoit contraint Pernau de se rendre par famine. Et d'un autre côté il arriva en Suede des Ambassadeurs de Moscovie, qui apporterent la paix concluë entre le Roi Eric & le Grand Duc de Moscovie, dans lequel traité la Livonie étoit aussi compriſe. A la faveur de cette paix, le Roi Eric n'aprehendant plus aucun obstacle, crut qu'il pourroit s'emparer de la plus grande partie de la Livonie. Et le Grand Duc de Moscovie étoit bien aise de voir les Suedois & les Polonois se batre pour ce païs là, dans la pensée qu'il avoit, que lorsqu'ils seroient las de part & d'autre, il emporteroit la proie lui-même.

Mais lorsque les Ambassadeurs du Duc Jean furent de retour de Pologne, & qu'ils lui aportérent une agreable nouvelle, il se prépara pour y faire un voiage; & il obtint de son frere que durant son absence, il ne seroit pas obligé à fournir aucunes contributions pour la guerre, & qu'il auroit mêmes une escorte de Cavalerie pour le conduire en passant par la Livonie.

Cependant apres que le Roi Eric eut accordé tout cela au Duc Jean, il commença à examiner en soi-même combien il seroit dangereux pour lui que son frere s'alliât avec le Roi de Pologne; particulierement à cause qu'il étoit sur le point

d'entrer en guerre avec Sigismond Auguſte au ſujet de la Livonie. C'eſt pourquoi auſſi il envoia en toute diligence des exprés & des lettres au Duc Jean, pour tâcher de le détourner de ſon voiage. Mais celui-ci n'eut pas plû-tôt obtenu la permiſſion du Roi Eric, qu'il s'embarqua & ſe rendit au plus vite à Dantzick. Apres quoi il alla le quatrieme d'Octobre à Wilda, où il épouſa la Princeſſe Catherine.

Ce mariage augmenta fort les ſoupçons, que le Roi Eric avoit conçu contre le Duc Jean ſon frere, de la conduite duquel les Flateurs d'Eric faiſoient un grand crime. De ſorte qu'il s'en plaignit avec beaucoup d'aigreur. Et comme il ne ſavoit pas s'il avoit les Danois pour amis, ou pour ennemis, il exigea de la Nobleſſe les charges & les ſervitudes, qu'il lui avoit impoſées. Si bien que châque Gentil-homme, de trois cens marcs, qu'il tiroit de ſes biens particuliers, & de deux cens du revenu de ſes terres Seigneuriales, étoit obligé d'entretenir un Cuiraſſier l'eſpace de trois mois, lorſqu'il ſeroit en païs ennemi, & pour toujours quand il ſeroit dans le païs même.

En ce même temps le Roi Eric étoit fort occupé à la négociation de tous les mariages, qu'il avoit commencez; & pour cet effet il envoia en Angleterre ſon Chancelier Nils Gyldenſtern avec Bengt Gylte;

Gylte; mais neantmoins peu de temps apres il les fit revenir d'Elfsbourg, & renonça pour quelque temps à la Reine Elizabeth. Le Comte Pierre Brahe, qu'il avoit envoié pour Ambaſſadeur en Ecoſſe, lui fit eſperer de là une réponſe favorable à l'avenir. Et d'un autre côté ceux qu'il avoit envoiéz en Ambaſſade pour demander à mariage la Princeſſe de Lorraine lui raportérent de bonnes nouvelles: & il eſpéroit par ce mariage avoir droit de prétendre aux deux Roiaumes de Danemarq & de Norvege, & être en même temps apuié des parens de cette Princeſſe.

Sur ces entrefaites le Roi Eric reçut l'agreable nouvelle que ſes troupes avoient pris Weiſſeſtein en Livonie. Et d'un autre côté il aprit que le Roi de Danemarq offroit d'entrer en négociation pour s'accommoder avec lui. Mais neantmoins le Roi Frederic ne demeura pas long-temps dans cette réſolution; parceque peu de temps apres s'étant laiſſé gagner par les Polonois & par les Moſcovites, il s'unit non ſeulement avec eux contre la Suede; mais outre cela il porta encore ceux de Lubeck à entrer dans la même alliance. Le Roi Eric, qui un peu auparavant avoit fait publier par tout le Roiaume, qu'il y auroit paix entre la Suede & le Danemarq, aiant eu avis de ce qui ſe tramoit contre lui, en fut extrémement irrité, auſſi bien que

contre le Duc Jean son frere, qui, comme nous avons déja dit, avoit prêté six vingt mille écus au Roi de Pologne sur quelques Châteaux, que celui-ci avoit en Livonie. Ce qui lui redoubla les soupçons qu'il avoit qu'il ne se liguât avec les Polonois. Ce fut aussi pour cette raison qu'il envoia des Ambassadeurs au Duc Jean, pour lui faire des reproches, tant sur la somme d'argent, qu'il avoit prêtée au Roi Sigismond; qu'à cause que contre sa volonté il avoit fait un mariage, qui donnoit tant d'ombrage à la Couronne de Suede: l'accusant en même temps d'avoir fait une alliance avec les Danois & les Polonois, qui étoient ses ennemis.

Mais comme le Duc Jean eut rendu la dessus une réponse courte & brusque, le Roi Eric le fit ajourner incontinent à Stokolme, pour se justifier des faits qu'on lui imputoit. Sur quoi il refusa de comparoître, à moins que d'avoir auparavant toutes les sûretez nécessaires. Et parcequ'il craignoit aussi que le Roi Eric ne lui vint faire la guerre, il apella à son secours le Roi de Pologne, son beau-pere, avec plusieurs autres, & apres avoir bien fortifié ses Châteaux, il reçut le serment de fidélité des Finlandois, qui lui étoient affectionnez, & qui avoient aussi du panchant à lui donner du secours.

Là dessus le Roi Eric envoia des Ambassa-

baſſadeurs en Ruſſie, dans le temps que les Moſcovites aſſiegeoient la ville de Plosko, pour leur offrir de faire une alliance avec eux contre les Polonois, qui étoient leurs ennemis communs. D'un autre côté Frederic, Roi de Danemarq envoia en Suede un de ſes Conſeillers nommé Corfits Ulefeld pour ſonder les deſſeins du Roi Eric, & pour lui lever en même temps les ſoupçons, qu'il pouvoit avoir conçus contre le Roi ſon maître. Enfin apres avoir fait au Roi de Suede de la part du Roi Frederic des proteſtations d'une amitié & d'une union indiſſoluble, il trouva creance dans ſon eſprit, & obtint un ſauf-conduit du Roi de Danemarq pour les Ambaſſadeurs, que le Roi Eric vouloit envoier à Caſſel pour demander à mariage Chriſtine, fille de Philippe, Landgrave de Heſſe.

Lorſque ces Ambaſſadeurs furent arrivez à Copenhague, ils ſe figurérent qu'apres avoir reçu un paſſeport ils auroient toutes leurs ſeuretez. Mais cependant le Chancelier Jean Frys, qui avoit de mauvais ſoupçons de ce que le Roi de Suede envoioit une Ambaſſade ſi conſidérable en Allemagne, retint en l'abſence du Roi ſes Ambaſſadeurs ſous divers prétextes, pour tâcher de découvrir les motifs de leur députation. Ceux-ci aians remarqué ſes artifices, & s'aſſûrant ſur la paix, qui étoit

entre les deux Roiaumes, vouloient continuer leur voiage sans attendre de passeport. Mais neantmoins lorsqu'ils voulurent partir, la garde de la porte, par ordre du Chancelier les maltraita de plusieurs coups, & les contraignit de se retirer dans leur auberge. Et pour empêcher que la nouvelle de cet afront ne fût portée en Suede, il fit ensorte que les Danois n'eurent aucune communication en Suede, avant que Corfits Ulefeld, qui étoit alors Ambassadeur en Suede, fût de retour en Danemarq.

D'abord qu'Ulefeld fut revenu de Suede, il raporta au Roi Frederic, qu'il n'auroit jamais de repos avec le Roi de Suede, à moins qu'il n'ôtât les trois Couronnes des armes de Danemarq, & qu'il ne lui rendît l'Isle de Gotland. Apres quoi il lui conseilla de retenir les Ambassadeurs de Suede, & particulierement Steen Erickson, qui travailloit fort à fomenter la division entre les deux Couronnes. Là dessus ces Ambassadeurs furent gardez fort étroitement avec toute leur suite; & apres avoir fait la recherche de leurs lettres, on les fit conduire à Callenbourg, où ils furent arrêtez l'espace de deux ans.

Le Roi de Danemarq voulant justifier sa conduite à l'égard des Ambassadeurs de Suede, les accusa aupres du Roi Eric d'avoir été fort insolens & fort opiniâtres, & que

que pour cette raison il avoit été obligé de les faire arrêter: mais le Roi Eric aiant fait voir au Roi de Danemarq l'injustice de son procédé, lui fit dire qu'il eût à remettre ses Ambassadeurs en liberté. Cependant celui-ci fit saisir non seulement ceux que le Roi de Suede envoioit en Allemagne, mais aussi tous les marchands Suedois qui se trouvérent dans son territoire: & outre cela mît encore au printemps suivant une grande flote en mer; dans l'espérance qu'il avoit de remporter facilement l'avantage sur les Suedois, à cause qu'il avoit de son côté les Moscovites, les Polonois, & ceux de Lubeck, & qu'il se figuroit qu'il surviendroit quelques troubles dans le Roiaume de Suede.

Neantmoins, nonobstant tous ces ennemis le Roi Eric ne perdit point courage. Mais il fit representer à l'Empereur par son Ambassadeur Nils Gyldenstern le droit qu'il avoit eu de prendre la Livonie sous sa protection, & d'empêcher à ceux de Lubeck le commerce de Moscovie. Apres quoi lorsqu'il vit que le Roi de Pologne étoit embarrassé dans la guerre contre les Moscovites, il prît sur lui huit places assez considérables en Livonie. Sur quoi le Roi Sigismond anima d'autant plus les Danois & ceux de Lubeck contre la Suede.

Mais comme le Roi Eric n'aprehendoit rien plus que les troubles interieurs de son E'tat, il envoia une armée en Finlandie, non seulement pour se saisir du Duc Jean & de son épouse, & pour les amener vifs, ou morts en Suede, mais aussi afin de réduire les habitans de cette Province. De sorte que ce Duc fut assiegé trois mois durant dans le Château d'Aboo par les troupes du Roi son frere.

Sur ces entrefaites le Roi Eric envoia d'autres Ambassadeurs dans le païs de Hesse, pour aller querir sa maîtresse. Et pour les faire transporter sûrement à Rostok, il leur donna pour escorte une flote de douze vaisseaux sous la conduite de l'Amiral Jacob Bagge, qui aiant rencontré la flote de Danemarq sur les côtes de Bornholm, eut avec elle un combat tres opiniâtré; où les Suedois remportérent l'avantage; bien que neantmoins les Danois fûssent beaucoup plus forts qu'eux. Dans cette occasion l'Amiral Danois, nommé Jacob Brockenhuisen fut fait prisonnier avec sept Capitaines & neuf cens matelots, & perdit encore outre cela six cens hommes avec quatre vaisseaux, qui furent pris par les Suedois: tous les autres qui étoient fort endommagez furent contraints de prendre la fuite. La flote Suedoise apres la victoire envoia à Stokolme le butin, qu'elle avoit fait; & poursuivit

ſa route, juſques à Roſtock, où les Ambaſſadeurs prîrent terre ; mais neantmoins les Suedois ne firent aucun mal aux vaiſſeaux marchands de Danemarq.

En-ſuite le Roi Eric envoia en Danemarq Jean Gyldenſtern & ſon Secretaire Larſz Knutſon en qualité d'Ambaſſadeurs, pour ſe plaindre au Roi Frederic des inſultes, que les Danois avoient faites à ſa flote en temps de paix, & pour proteſter contre cette infraction ; en leur donnant ordre en même temps de terminer ces differends par une négociation, & d'échanger les priſonniers de part & d'autre. Mais cependant ils firent tous les preparatifs qu'ils purent pour faire la guerre à la Suede, & reçurent beaucoup de troupes d'Allemagne. Outre que ceux de Lubeck ſe joignirent à leur flote avec douze vaiſſeaux. Le Roi Eric de ſon côté ne manqua pas auſſi de ſe mettre en poſture. Le Roi Frederic mît en mer une flote de cinquante & deux vaiſſeaux, & une armée par terre de vingt huit mille hommes ſous la conduite de Gunther Comte de Schuwartsbourg : à quoi il faut ajouter que les Norvegiens firent en même temps une irruption dans la Dalie & dans les Provinces de Wermeland & de Helſingie.

Sur ces entrefaites les Ambaſſadeurs du Roi Eric firent des propoſitions au Landgrave de Heſſe de la part du Roi leur maî-

maître: en demandant a ce Prince qu'il envoiât sa fille Christine en Suede, où l'on traiteroit des clauses du contrat de mariage; à condition que si on s'accordoit là dessus, le mariage s'accompliroit aussi-tôt, & que si on ne pouvoit pas s'accommoder, on rameneroit sa fille à Cassel. Mais ces conditions n'aiant nullement plu au Landgrave, il fit dire à l'Amiral, qui attendoit la Princesse avec sa flote, qu'il jugeoit à propos de remettre ce mariage à un autre temps plus commode & plus paisible; & que cependant il offroit sa médiation avec le Duc de Saxe pour accommoder les diferends qu'il y avoit entre les deux Couronnes de Suede & de Danemarq. De sorte que la flote de Suede s'en retourna sans la Princesse, mais non pas sans avoir acquis beaucoup de gloire; & les prisonniers qu'on avoit faits furent menez au château, apres avoir essuié en chemin la raillerie de tout le monde.

En-suite le Roi Eric envoia à Calmar des Députez, qui devoient se rendre à Rostock pour se trouver à l'assemblée, qui avoit été convoquée par le Duc de Saxe & par le Landgrave de Hesse en qualité de Mediateurs. Mais neantmoins ils furent obligez de s'en retourner à Stokolme; à cause qu'ils ne purent point obtenir de passeport des Danois. D'un autre côté le Roi Frederic

deric envoia ſes Ambaſſadeurs à Roſtock, comme pour faire paroître qu'il avoit beaucoup de penchant à entrer en négociation & cependant il renvoia les députez de Suede, ſans leur donner ſatisfaction ſur es prétentions, qu'ils avoient, & dépêcha un héraut à Stokolme, pour déclarer la guerre au Roi Eric, qui lui donna audience lui-même. Et pour ce qui eſt du heraut de Lubeck, qui étoit venu avec celui de Danemarq, le Roi l'envoia à l'Hôtel de ville pour expoſer le contenu de ſa commiſſion aux Bourguemaîtres & aux Senateurs ; parcequ'il n'étoit envoié que de marchans. Enfin on les dépêcha tous deux en leur rendant des réponſes conformes à leurs propoſitions.

Ce fut préciſément dans ce même jour que les troupes du Roi Eric s'emparérent du Château d'Aboo par un ſtratagéme. De ſorte que le Duc Jean avec ſa femme & tout ſon train fut emmené à Stokolme ; où aiant été contraint de comparoître en juſtice, & accuſé de rebellion, il fut condanné avec tous ceux de ſa faction à perdre la vie avec ſes biens, en cas que le Roi Eric ne lui voulût pas faire grace : & les principaux membres des E'tats furent obligez de ſigner cette ſentence. Enſuite pour le mettre à éxecution, on fit mourir plus de cent de ſes domeſtiques, & les autres furent condannez à des travaux

tres

tres penibles: & on se contenta de chasser hors du païs les étrangers; savoir les Polonois, les Italiens & les Allemans. Pour ce qui est du Roi Jean, il eut la vie sauve: mais on confisqua tous ces meubles, & il fut condanné à finir ses jours en prison à Grypsholm; où son épouse l'accompagna volontiers, & passa là avec lui l'espace de quatre ans & deux mois; étans tous les jours exposez au peril de perdre la vie; à cause que le Roi Eric, qui étoit fort adonné aux speculations de l'Astrologie, pretendoit avoir découvert par les régles de cet art, que la vie du Duc Jean étoit dangereuse pour lui. Comme en effet il y a bien de l'aparence qu'il se seroit défait de lui, s'il n'avoit aprehendé que ses freres & les parens, qu'il avoit en Suede, & particulierement le Roi de Pologne n'eûssent vangé sa mort.

Il y en a qui nous raportent que le Roi Eric aloit quelquefois voir le Duc Jean son frere dans la prison, à dessein de le massacrer; mais qu'il changeoit de résolution d'abord qu'il le voioit en face, & se jettoit à ses pieds, en lui disant qu'il étoit bien assûré que le Roiaume de Suede lui étoit destiné; & que pour cette raison il le prioit, que lorsqu'il tomberoit en sa puissance il eût compassion de lui, & qu'en considération de leur dégré de consanguinité il ne le fît point mourir d'une

mort

mort ignominieuſe. D'où on peut conjecturer, auſſi bien que de quelques autres marques que ce Roi n'étoit pas d'un ſi méchant naturel, comme pluſieurs ſe ſont imaginez, mais qu'il ſe laiſſoit ſéduire par les conſeils de gens pernicieux, dont un des principaux étoit Joran Peerſon, fils d'un Prêtre de Salberg, un homme tres malicieux & tres ruſé, qui portoit le Roi Eric à toutes ſortes de méchancetez, & qui s'étoit acquis un empire ſi abſolu ſur ſon eſprit, qu'il ne faiſoit preſque rien que par ſon avis. Comme en effet le Roi Eric avoit de déliberer ſur ſes affaires avec des perſonnes d'une condition aſſez médiocre; parceque les plus conſidérables d'entre les Nobles étans alliez avec ſes demi-freres du côté de leurs meres, il n'oſoit pas parconſequent prendre confiance en eux.

Cependant les troupes du Roi Eric faiſoient des progres aſſez conſidérables en Livonie: outre que le ſecours, que le Roi de Pologne envoioit au Duc Jean, mais trop tard, pour faire lever le ſiege d'Aboo, tomba entre les mains de la flote de Suede. Mais d'un autre côté le Roi Eric s'étant venu camper devant Elfsbourg, tâcha par lettres de porter les Suedois à ſe ſouſtraire de l'obeïſſance du Roi Eric, & de les attirer à lui. Cependant lorſqu'il vit qu'il n'en recevoit aucune réponſe, il alla décharger ſa colere ſur la Gotie Occidentale,

tale, où il fit de grands ravages; & sa flote n'en fit pas moins dans l'Isle d'Oeland. D'ailleurs il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour attirer le Roi Eric à une bataille; mais celui-ci se contentoit de l'incommoder par divers détachemens; jusques à ce qu'il trouvât occasion de l'attaquer avec avantage par trois côtez diferends.

Ce fut aussi dans cette vûë qu'il envoia Pierre Brahe dans les Provinces de Wermeland & de Dalie, & Gustave Steenbock dans la Gotie Occidentale; & que d'un autre côté il marcha lui-même à petites journées par la Smalandie avec le gros de l'armée. Et comme alors il n'aprehendoit non plus les troubles interieurs de son Etat, que les ennemis du dehors, il envoia Hogenschild Bielke vers le Duc Magnus son frere, pour lui faire signer la sentence, qui avoit été prononcée contre le Duc Jean. Mais lorsque celui-ci le refusa, de peur de charger sa conscience, le Roi Eric lui fit promettre, qu'il succederoit à la Couronne de Suede; en cas qu'il vint à mourir sans enfans: par où le Duc Magnus s'étant laissé gagner, consentit à la signature. Cependant il y en a qui pretendent qu'il en eut en-suite des remords de conscience, qui lui troublérent entierement l'esprit, & que cette foiblesse l'accompagna jusques au tombeau; bien que neantmoins il s'en trouve d'autres, qui

nous

nous en raportent des causes toutes différentes.

Environ ce même temps, lorsque les deux Ambassadeurs Nils Gyldenstern & George Here furent revenus de la Cour de l'Empereur vers la mer Baltique, le Roi Eric les envoia à Cassel pour conclurre entierement son mariage avec la Princesse Christine; qui de son côté fit paroître beaucoup d'inclination pour l'avancement de cet ouvrage. Mais sur ces entrefaites le Roi Eric aiant écrit une lettre d'amour à la Reine Elizabeth, le Roi de Danemarq l'intercepta & l'envoia d'abord au Landgrave de Hesse, qui aiant été fort irrité qu'on en usât avec lui de la sorte, rejetta brusquement les propositions des Ambassadeurs de Suede; & ne voulut plus entendre parler du mariage du Roi Eric avec sa fille Christine.

D'un autre côté le Roi de Suede aiant tardé trop long-temps à secourir Elfsbourg, Eric Kagge, qui commandoit dans cette place, la rendit sans nécessité. Mais neantmoins les Danois ne firent point d'autres progres; leur armée n'aiant pu tenir plus long-temps la campagne, à cause du froid qui venoit, & parcequ'elle aprehendoit aussi l'approche des Suedois, qui étoient en marche. Ce qui l'obligea à prendre ses quartiers d'hiver dans la Schonie.

Le

Le Roi Eric pour venger la perte qu'il avoit faite, fit prendre par ſes troupes Jempteland & Hermdahl. D'ailleurs il fit ſur Bahuus une tentative, qui lui manqua; & une autre encore ſur Helmſtadt, où la garniſon ſe défendit long-temps; & apres avoir donné aux Suedois une vaine eſperance de leur rédition, ils les amuſérent ſi long-temps, que le froid qui ſurvint les obligea de lever le ſiege. En-ſuite le Roi Eric continuant ſa marche avec une partie de ſon armée, fut ſuivi de tout le reſte quelques jours apres. Cependant cette diviſion de ſes troupes en divers corps donna occaſion aux Danois d'attaquer le dernier avec avantage. Dans cette rencontre l'Infanterie Suedoiſe ſe défendit avec beaucoup de valeur: mais aiant été abandonnée par la Cavalerie, elle perdit trois cens hommes avec beaucoup de canon. On raporte que dans cette journée Nils Sture fut le premier, qui prît la fuite.

Cependant le Roi Eric prît vengeance de cet échec en ravageant horriblement les Provinces de Halland & de Bleckingie. Et outre cela ſes troupes emportérent la ville de Druntheim en Norvege, avec le Château de Steenwijcksholm qui eſt aux environs de cette place. Mais les Suedois ſe fians ſur la parole des habitans, y laiſſérent tres peu de garniſon & s'en retournérent chez eux avec tout leur butin. Sur quoi le Gou-

Gouverneur Danois aiant reçu du secours de Danemarq n'eut pas beaucoup de peine à chasser de là le peu de Suedois qui y étoien trestez.

A la fin pourtant le Roi Frederic remarquant bien qu'il ne pourroit pas bien trouver son conte dans la guerre contre la Suede, il écrivit au Roi Eric pour lui proposer un accommodement entr'eux, & conjointement avec ceux de Lubeck demandant pour cet effet la mediation de l'Empereur, du Roi de France, de l'Electeur de Saxe, & du Duc de Brunsuick; qui dépêchérent Chrétofle Minckwits vers le Roi Eric, pour le prier d'envoier ses Plenipotentiaires à Rostock, afin de termi-ner tous les diferends, qui étoient entre es deux Couronnes de Suede & de Danemarq.

Cependant on ne fit point cesser les ctes d'hostilité de part & d'autre. Car le Roi de Suede assiegea la ville d'Elfsbourg vec une puissante armée; & mît en mer ne flote de quarante vaisseaux, qui aiant té batuë de la tempête fut entierement isperſée. De sorte qu'il ne resta que deux aisseaux aupres de celui de l'Amiral, qu'on nommoit ordinairement *sans pareil*; paremment à cause qu'il portoit deux cens ieces de canon de fonte. Enfin ce navire, uoique seul, aiant rencontré entre l'Isle le Gotland & celle d'Oeland la flote des

Da-

Danois avec celle de Lubeck, ne craigni
point de se batre, & d'abord qu'on en
vint aux mains, il chargea tellement l'A
miral de Lubeck, qu'il le fit couler à fond
Mais neantmoins à la fin aiant été envi
ronné de toute la flote ennemie, apres un
combat fort opiniatré on y mît le feu. De
sorte que l'Amiral Jacob Bagge, & Ar
weed Trolle, qui étoient dessus furen
faits prisonniers avec tout le reste de l'E
quipage. Les ennemis, qui auroient vo
lontiers gardé ce beau bâtiment, se jetté
rent dedans en foule, pour y éteindre l
flame. Mais le feu aiant pris aux poudre
fit sauter le vaisseau en l'air avec plus de
quatre cens hommes. Apres quoi le reste
de la flote, qui avoit dispersée, voulant
recommencer le combat fut contraire de se
retirer vers Stokolme.

En-suite lorsque le Roi Eric vit que le
jour de la négociation aprochoit, il ren
voia Minchwits; en s'excusant aupres des
Mediateurs, sur ce qu'il ne pouvoit pas
envoier de Plenipotentiaires à Rostock, à
cause qu'on ne l'en avoit pas averti assez à
temps; & qu'outre cela il ne pouvoit pas
obtenir de bons passeports de son ennemi.
A quoi il ajoûtoit que ce n'étoit pas la con
tume de terminer dans des villes Anseati
ques les diferends, qui survenoient entre
les Couronnes du Nord, mais que cela se
faisoit d'ordinaire sur les frontieres. D'a
bor

abord que cette réponſe fut raportée au lieu de l'aſſemblée, tous les Ambaſſadeurs, qui s'y étoient rendus, ſe ſéparérent, & s'en retournérent chez eux.

D'un autre côté le Roi Frederic s'imagina fort incommoder la Suede, lorſqu'il ſollicita l'Empereur de défendre aux villes Anſeatiques de fournir aux Suedois aucunes munitions: mais il ne reçut point d'autre réponſe là deſſus; ſi ce n'eſt que puiſque les Danois avoient commencé la guerre ſans néceſſité, il n'etoit pas raiſonnable d'empêcher les villes d'Allemagne de gagner par leur commerce.

Sur ces entrefaites le Roi Eric pouſſé du deſir d'étendre les limites de ſon Roiaumes, & de ſe vanger en même temps du tort qu'il avoit reçu du Roi Frederic en diverſes rencontres, reſolut de reprendre non ſeulement l'Iſle de Gotland, la Schonie & les Provinces de Halland & de Bleckingie, mais auſſi de reconquerir le Roiaume de Norvege par la force des armes, puiſque contre toutes les loix de la juſtice les Danois l'avoient ravi au Roi Charles Cnutſon. Et pour cet effet, afin de ſe décharger du Roi de Pologne, avec lequel il étoit en guerre alors, il lui envoia pour Ambaſſadeur Pierre Brahe; dont neantmoins la négociation n'eut aucun ſucces, à cauſe que le Roi Sigismond, avant que d'entendre à aucun accommo-

dement, vouloit que le Duc Jean & ſon épouſe fûſſent remis en liberté. Cependant la flote de Suede, commandée par l'Amiral Nicolas Horn s'étant remiſe en mer, rencontra pres de l'Iſle de Bornholm pluſieurs navires marchands qui venoient de Narva richement chargez pour ceux de Lubeck, dont elle en prît ſeize avec trois cens matelots, qui furent envoiez à Stokolme: & outre cela les Suedois prîrent encore quantité de vaiſſeaux, tant Danois, qu'Allemans.

A la fin la flote de Suede aiant rencontré celle de Danemarq vers la pointe ſeptentrionale de l'Iſle d'Oeland, il ſe donna entr'elles un combat tres rude, qui dura depuis midi juſques à la nuit, & dans lequel les Danois aians perdu quatre vaiſſeaux furent contraints de ſe retirer dans le Belt. Apres quoi leur flote s'étant remiſe en mer fut batuë de nouveau: & outre cela la flote des Suedois enleva encore pres de l'Iſle de Gotland huit vaiſſeaux marchands, qui venoient auſſi de Narva tres richement chargez pour la ville de Lubeck.

Cependant le Roi Eric n'étoit pas oiſif par terre. Car aiant remarqué qu'il ne pouvoit pas emporter la ville d'Elſbourg, il tourna ſes armes vers la Bleckingie, où il prît la ville de Lijckeby, qu'il fortifia tres bien. En-ſuite il s'alla camper devant Nonneley, où aiant vû que

les

les habitans, qu'il avoit fait sommer de se rendre, lui avoient répondu d'un ton railleur & choquant, il fit tailler en pieces tous ceux qui avoient de l'âge, & rasa la place jusques aux fondemens. Apres quoi aiant fait piller & ravager la Schonie, il s'en retourna chargé de butin en Suede.

Dans le temps que le Roi Eric en usoit de cette maniere, les Danois aiant assemblé des troupes reprirent la ville de Lijckeby, avant que les fortifications fûssent entierement achevées. Mais aians voulu ravager la Province de Smalandie, ils en furent chassez par les païsans avec beaucoup de perte. D'un autre côté les Suedois firent alors de grands degats en Norvege, où ils pillérent Druntheim, Uddevalla & Kongsal avec trente paroisses, sans y trouver aucune résistance.

Vers la fin de la même année le Roi Frederic envoïa des Ambassadeurs à Calmar pour assister à l'assemblée, où on devoit traiter, non seulement de la paix, mais aussi du mariage du Roi Eric avec la Princesse de Hesse; & où se rendirent aussi les Plenipotentiaires du Roi Eric. Cependant on ne termina aucunes de ces deux affaires. Sur ces entrefaites la fille du Landgrave de Hesse fut donnée à mariage à Adolfe, Duc de Holsace, dont ce Prince eut une fille, nommée Christine, qui fut ensuite mere de Gustave Adolfe, Roi de

Suede. En-suite les Etats du Roiaum assemblez à Upsal donnérent au Roi Eri la liberté de prendre dans le païs telle fem me que bon lui sembleroit ; à cause que toutes les négociations, qu'on avoit en trepriſes dans les païs étrangers pour lu trouver une épouſe, n'avoient point eu de ſucces.

Vers le commencement de l'année ſui vante le Roi Eric fit marcher en même temps trois corps d'armée vers la Norvege & la Province de Halland, où par de fu rieux ravages & de grands incendies ils firent beaucoup de mal aux Danois ; qui d'un autre côté aians fait une irruption dans la Province de Smalandie, en uſé rent de même, & tâchérent de faire lever le ſiege d'Elfsbourg ; dans laquelle occa ſion aians été repouſſez par deux fois, la troiſiéme ils forcérent le poſte que les Sue dois occupoient à Hiſing.

Environ ce même temps Steen Erick ſon, Ambaſſadeur du Roi de Suede, qui avoit été arrêté en Danemarq dés le com mencement de la guerre revint en ſon païs. Mais parcequ'il avoit été relâché au milieu de la guerre, cela donna beaucoup de dé fiance au Roi Eric, qui ſe figuroit qu'il pourroit bien avoir fait quelque traité ſe cret avec le Roi Frederic, dans le deſſein d'exciter des troubles en Suede, afin de remettre en liberté le Duc Jean, qui étoit

neveu

neveu de Steen Erickſon du côté de ſa mere. Et ce fut dans cette vûë qu'il réſolut de faire mettre ce dernier dans une priſon perpetuelle avec ſa femme & ſes enfans au Château de Nykoping. Mais neantmoins il changea bien-tôt de réſolution, & le reçut de nouveau en grace.

Durant cet été Nicolas Horn ſe mît en mer avec la flote de Suede, qui étoit forte de quarante-huit vaiſſeaux. Pres de Stralſond & de Grypswald il rencontra quelques vaiſſeaux ennemis, qu'il auroit ſans donte coulez à fond, ſi le Duc de Pomeranie n'avoit ſollicité pour eux, en priant qu'on ne leur fît aucun mal; à cauſe qu'il étoit ami des deux partis contraires. Outre quoi il promettoit de tenir ces vaiſſeaux arrêtez juſques à la fin de la guerre.

En-ſuite Nicolas Horn prît ſa route vers Salſterboo, où la flote de Lubeck attendoit celle de Danemarq, qui n'étoit pas encore équipée. Mais d'abord que ceux de Lubeck furent à la vûë des vaiſſeaux de Suede, ils firent voile vers Copenhague, où tous les habitans prîrent l'épouvante. Les Suedois ſe rendirent dans le Sond, où ils prîrent plus de deux cens cinquante navires, qui venoient de la mer d'Occident, & levérent à la barbe des Danois les droits que les vaiſſeaux ſont obligez de païer en paſſant par ce détroit; & s'étans ſaiſis de tous ceux, qui apartenoient

noient aux Danois, & à la ville de Lubeck, ils envoierent à Stokolme le butin qu'ils avoient fait par cette prise.

En-suite aians apris que le vaisseau Amiral de ceux de Lubeck, à qui ceux-ci, pour braver les Suedois, avoient donné le nom de *Styr-Sueden*, étoit pres de Trabemonde, ils s'y rendirent en diligence dans le dessein de le prendre: mais neantmoins leur entrepriſe n'eut aucun succés, à cause qu'il étoit trop proche de la côte, & qu'il pouvoit être défendu par le canon de la forteresse. Cependant ils ne laisserent pas d'enlever plusieurs vaisseaux marchands, apartenans à la ville de Lubeck.

Sur ces entrefaites les deux flotes de Danemarq & de Lubeck s'étans remises en posture, résolurent d'aller chercher celle de Suede, afin de vanger l'afront & les pertes, qu'elles en avoient reçuës. De sorte que l'aiant rencontrée entre Wismar & Rostock; il se donna un combat tres sanglant & tres opiniâtré entre les Danois & les Suedois: dans laquelle occasion ceux de Lubeck firent bien paroître qu'ils n'avoient guéres envie de mordre. Le jour suivant, le grand calme qu'il faisoit, empêcha les combatans de se rejoindre. Mais le troisiéme jour les Suedois voulans aprocher la flote de Danemarq pour la combatre de nouveau, les Danois s'enfuirent dans le détroit du Sond, à cause que leur

leur Amiral Hertlef Trolle étoit bleſſé à mort, & qu'outre cela dans le prémier combat ils avoient eu quantité de morts & de bleſſez. En-ſuite les Suedois les aiant pourſuivis juſques ſur les côtes de *Moen*, y firent deſcente, & aians taillé en pieces, tous les habitans, qui s'étoient mis en défenſe, s'en retournérent avec un butin tres conſidérable.

Mais d'un autre côté les affaires des Suedois n'eurent pas un ſi heureux ſuccés en Livonie, où ils perdirent Pernau. Bien que neantmoins les ennemis aians fait une entrepriſe ſur Revel, les Suedois étans allez fondre ſur eux de tres grand matin, les réveillérent de telle ſorte qu'il ne leur prit plus envie de dormir à l'avenir: outre qu'ils les batirent encore par deux fois conſecutives pendant le même été. Cependant toutes ces expéditions n'empêchérent pas qu'on ne ſongeât à la paix. Car les Ambaſſadeurs du Duc de Pomeranie revinrent pour recommencer la négociation de la paix, & afin de déliberer pour cet effet ſur le choix de quelque place en Allemagne. Mais neantmoins le Roi Eric ne vouloit abſolûment traiter d'accommodement que ſur les frontieres, qui ſéparent les deux Roiaumes de Suede & de Danemarq; outre qu'il pretendoit que le Roi Frederic déclarât abſolument quelle étoit ſon intention: à quoi ce der-

nier fît paroître qu'il avoit du panchant, voulant seulement entendre les propositions du Roi Eric; qui entr' autres demanda que pour le tort & les pertes, qu'il avoit soufertes, il pût garder tout ce qu'il avoit pris durant le cours de la guerre, & qui avoit auparavant apartenu à la Couronne de Suede.

Cependant comme ces conditions ne plaisoient nullement au Roi de Danemarq, il sollicita Claude Dancey Résident de France de feindre qu'il ne faisoit que d'arriver, & qu'il venoit de la patt du Roi son maître, pour porter le Roi Eric à accepter des articles de paix, qui fûssent raisonnables. Ce Ministre s'étant laissé gagner promît au Roi Frederic de le servir dans cette affaire. Mais neantmoins le Roi Eric, nonobstant toutes ces propositions de paix, aiant envoié des munitions de guerre & de bouche à Elfsbourg, & les Danois aians fait de grands ravages dans la Gotie Occidentale, il s'y rendit avec ses troupes; là où le Resident Dancey l'étant venu trouver, lui proposa des conditions d'accommodement. Sur quoi les Suedois aians remarqué qu'il n'agissoit pas sincerement dans cette affaire, le renvoierent d'abord.

En suite le Roi Frederic écrivit au Roi de Suede, qu'il aimoit mieux avoir la guerre avec lui, que d'accepter la paix aux con-

conditions, qui lui avoient été proposées. Sur cette réponse le Roi Eric se mît d'abord en campagne pour aller charger les Danois, qui étoient aux environs d'Elfsbourg. Mais ceux-ci n'aians pas voulu attendre le choc se retirérent en Schonie: ce qui donna occasion aux Suedois d'aller décharger leur colére sur Warberg; bien que neantmoins le Roi Eric, apres avoir donné un assaut à cette place, se retirât dans la Gotie Occidentale, voulant seulement regarder de loin l'évenement de ce siege. Ce qui lui fut imputé pour un manquement de courage & de résolution; comme s'il n'avoit pas eu l'assûrance d'être present à cette expédition. Mais le Duc Charles étant venu dans l'armée encouragea tellement les Soldats qu'ils mîrent la ville tout en feu à force de volées de canon, & qu'apres un assaut de cinq heures, ils emportérent la place. Cependant, bien que les Suedois eûssent pris cette ville de vive force, ils ne laissérent pas de donner quartier à tous ceux qui mîrent bas les armes: & c'est ainsi que cinquante fanassins Allemans, & cent autres, tant François qu'Ecossois eurent la vie sauve; entre lesquels se trouva Pont de la Gardie.

La prise de Warberg jetta tellement la fraïeur & l'épouvante dans le nord de la Province de Halland, que cette partie se

rendit d'abord au Roi Eric; par ordre duquel les Suedois, apres avoir repoussé les Danois, qui étoient venus au siege de la place, aians canonné le Château, l'emportérent aussi d'assaut. En-suite dequoi les Oficiers qui furent trouvez dedans s'étans retirez dans le quartier des femmes eurent la vie sauve par leur interceſſion. Parmi ceux-ci se rencontrérent le Commandant Jean Kolcke, Nicolas Tot, & Chrétofle de Dona.

Cependant les Danois sous la conduite de Joran Bilde s'imaginérent qu'avec deux mille hommes ils pourroient faire diversion dans la Province de Smalie. Mais deux compagnies Suedoises, accompagnées d'une troupe des habitans du platpais les aians rencontrez les chargérent si furieusement, qu'à peine en resta til un seul pour porter en Danemarq la nouvelle de cette déroute; au lieu que les Suedois ne perdirent que deux hommes dans cette occasion.

Outre cela les Danois furent encore défaits dans un combat naval pres de Bornholm, où leur Amiral Oton Ruth fut fait prisonnier avec plusieurs autres & emmené à Stokolme. Mais neantmoins comme cette bataille fut tres sanglante, les Suedois y perdirent aussi quelques vaisseaux avec quantité de monde. Apres cette bataille les Danois se sauvérent dans le Sond, & ne

& ne revinrent plus en mer durant toute cette année.

Apres que l'armée, que les Suedois avoient alors en campagne eut emporté Warberg elle s'en retourna en Suede : & les Danois se servirent de cette occasion pour assieger de nouveau cette place avant qu'on eût réparé les bréches que le canon y avoit faites. Mais Charles Mornay qui y commandoit alors repoussa vigoureusement les assiegeans jusques à trois fois. D'abord que le Roi Eric eut apris l'entreprise des Danois, il assembla ses troupes pour les aller charger, & fit abatre le pont de Falkenbourg, pour couper le chemin aux ennemis. En-suite apres avoir exhorté lui-même ses gens à se signaler dans cette occasion, il se rendit à Jenkoping.

Les Danois n'eurent pas plû-tôt avis de la marche des Suedois, qu'ils abandonnérent le siege de Warberg, dans le dessein de passer à la nage une riviere pres de Suarteraa. Mais les Suedois, qui en avoient eu le vent, afin de les surprendre, y prîrent un poste avantageux. De sorte que les Danois étans au desespoir, & les mains jointes imploroient le secours du Ciel : ce qui donna occasion de risée aux Suedois, comme si leurs ennemis eûssent déja demandé quartier. Apres quoi on se batit premierement de loin ; à cause qu'aucun des partis ne voulut pas perdre son

avantage. Mais à la fin les Suedois, qui se fioient sur leur grand nombre, sans considérer qu'on ne doit jamais s'engager dans un combat avec un ennemi desespéré, quittérent le poste avantageux, qu'ils occupoient, & sans garder aucun ordre allérent fondre sur les Danois. Il est bien vrai qu'au commencement ils eurent quelque avantage: mais ensuite lorsque la Cavalerie Allemande eut pris la fuite, la bataille fut si sanglante & si opiniatrée, que lorsque la nuit aprocha, les Suedois furent contraints de regagner le gros de leur armée avec enseignes déployées, apres que de part & d'autre il demeura plus de sept mille hommes, tant morts, que prisonniers. De sorte qu'aucun des partis n'avoit pas grand sujet de se vanter de sa victoire. Apres cela les Danois se retirérent vers Halmstadt, & les Suedois se rendirent dans la Gotie Occidentale.

Le Roi Eric fut fort irrité de cette action, & commanda d'abord à Nils Sture de tailler en pieces tous les cavaliers Alemands, qui avoient lâché le pied durant le combat; & de brûler en même temps les maisons de quelques Ballis de la Gotie Occidentale, qui avoient fait paroître par leur conduite qu'ils étoient affectionnez aux Danois. Mais ce General n'aiant pas voulu executer des ordres si rigoureux, le Roi Eric fut furieusement aigri contre lui,

lui, non seulement pour ce refus, mais aussi à cause que durant cette guerre aiant arraché une cornette du bâton, qui la porte, il l'avoit fourrée dans son haut de chausse, & avoit ainsi pris la fuite. A quoi il faut ajouter que ce Roi avoit encore une vieille rancune contre Nils Sture & contre son frere, qui provenoit des soupçons qu'il avoit conçus, qu'ils cherchoient à remettre en liberté le Duc Jean, qui étoit leur parent, où mêmes à l'élever sur le Trône; vûque leurs ancêtres avoient été les Protecteurs du Roiaume de Suede.

Sur ces entrefaites Dancey, qui étoit député par le Roi de Suede étoit revenu à Jenkoping avec des propositions de paix tout à fait injustes & déraisonnables à l'égard du Roi de Suede; & dont les principales étoient que le Roi Eric reconnût qu'il avoit entrepris la guerre sans raison & sans cause; qu'il seroit obligé de païer au Roi Frederic tous les frais de la guerre; qu'il rendroit toutes les places & tous les vaisseaux, qu'il avoit pris pendant le cours de la guerre; qu'il cederoit pour jamais aux Danois Elfsbourg avec le Fief, & Verend, & cela en vertu d'un ancien traité, qui avoit été fait entre les Rois Waldemar & Albert; & qu'enfin il ne porteroit plus à l'avenir les armes de Danemarq & de Norvege; au reste que pour ce qui étoit des trois couronnes, que le

Roi Frederic avoit fait inserer dans ses armes, on remettroit cette affaire au jugement de quelque Academie d'Allemagne. Mais comme dans la même année les Danois avoient été batus diverses fois, tant par mer que par terre, de semblables propositions en parurent d'autant plus ridicules au Roi Eric. Et c'est aussi pour cette raison qu'il renvoia le Résident de France, sans réponse en Danemarq.

Cependant le Roi Frederic & ceux de Lubeck firent encore de nouvelles instances aupres de l'Empereur, pour porter sa Majesté Imperiale à faire défense aux villes Anseatiques de transporter en Suede aucunes munitions. L'Empereur s'étant laissé gagner par leurs sollicitations, écrivit à la fin au Roi Eric, pour l'exhorter à interrompre le cours de la guerre, & à le prendre pour Mediateur entre les deux Couronnes du Nord. Mais comme le Roi Eric eut retenu quelque temps en Suede l'expres, qui avoit aporté les lettres, l'Empereur fit publier la défense, que les Danois & ceux de Lubeck éxigeoient de lui.

L'année suivante le Roi Eric perdit beaucoup de monde devant Pernau & devant Bahuus; & une peste violente, qui se mit alors dans ses troupes, lui emporta beaucoup de monde. Cependant d'un autre côté la flote des Suedois ne laissa pas de se met-

mettre en mer, pour aller chercher celle de Danemarq, & pour ouvrir les passages qu'on leur avoit fermez, afin d'empêcher la communication. En effet cette entrepriſe leur réüſſit : parcequ'aians fait voile premierement vers le détroit du Sond, ils levérent les droits, que païérent pluſieurs vaiſſeaux à la vûë même de la flote de Danemarq, qui n'oſa haſarder une bataille.

En-ſuite ils prîrent leur route vers Moen : & aians rencontré une grande flote de vaiſſeaux marchands, ils en contraignirent plus de deux cens de faire voile en Suede, & de décharger leurs marchandiſes dans les ports de ce Roiaume, pour les y vendre ; & particulierement le ſel, dont on avoit tres grand beſoin alors.

Cependant à la fin la flote de Suede aiant rencontré celle de Danemarq vers les côtes d'Oeland l'attaqua avec tant de vigueur, & l'endommagea tellement qu'elle fut obligée de ſe ſauver vers l'iſle de Gotland dans un lieu tres dangereux & fort incommode. Et pour combie de malheur, il s'éleva peu de temps apres une furieuſe tempête, qui l'aiant jettée contre des Rochers & des bancs de ſable, y briſa ſeize vaiſſeaux, entre leſquels ſe trouvérent les deux Amiraux. De ſorte que les Danois perdirent alors neuf mille hommes, & que durant la même année le reſte n'oſa plus paroître ſur mer.

D'ail-

D'ailleurs la flote de Suede fut auſſi batuë d'une furieuſe tempête, dont neantmoins s'étant ſauvée elle revint en Suede ſans avoir perdu qu'un vaiſſeau. Cependant les Danois n'eurent pas beaucoup plus de bonheur par terre, que ſur mer. Car aiains fait une irruption dans la Gotie Occidentale, où ils ſaccagérent & brûlérent pluſieurs places, Claude Mornai qui commandoit alors à Warberg, aiant ramaſſé quelques troupes dans les lieux circonvoiſins, donna ſur les Danois tout chargez de butin, lorſqu'ils paſſoient par un bois; & en aiant taillé en pieces plus de deux mille, reprît pluſieurs priſonniers avec toutes les dépouilles, qu'ils emportoient avec eux; de ſorte que ceux, qui reſtérent furent contraints de ſe ſauver à Elſsbourg & à Bahuus.

En-ſuite les Suedois allérent aſſieger Halmſtad, avec bonne eſperance d'emporter cette place. Mais les habitans aians demandé trois jours pour déliberer ſur leur redition, envoierent cependant des expres à Elſsbourg & à Bahuus, pour apeller l'armée Danoiſe à leur ſecours. Mais les aſſiegeans aians remarqué que les Danois, qui étoient en marche, étoient plus forts qu'eux, levérent auſſi-tôt le ſiege, & ſe retirérent ſans aucune perte dans leurs quartiers d'hiver.

Vers la fin de cette campagne, comme le

le Roi aucusoit Nils Sture de s'être mal comporté dans la bataille de Suarteraa, le fit conduire par toute la ville de Stokolme monté sur une jument de païsan, avec une couronne de paille sur la tête, l'exposant ainsi à la risée de tout le peuple. Mais bien que le Roi Eric aiant été gagné par plusieurs sollicitations, le receût depuis en grace, & que mêmes il l'envoiât en Ambassade en Lorraine pour y négocier son mariage avec la Princesse, cependant l'affront indigne & ignominieux, que Nils Sture avoit soufert, aigrit furieusement tous ses parens & quantité d'autres contre le Roi Eric, & leur fit tourner toute leur affection vers le Duc Jean.

Environ ce même temps un certain Enne Brunrok, qui se faisoit passer en Suede pour un des principaux Gentilshommes de Norvege, vint trouver le Roi Eric lui disant qu'il étoit député de la part des plus considérables de son païs, qui tans las depuis long-temps de la Tyrannie des Danois avoient résolu de le prendre pour leur Roi, & que pour cet effet il étoit venu aupres de sa Majesté, pour traiter de cette affaire avec elle. Le Roi Eric prêtant l'oreille à ce fourbe, lui fit faire de grands presens; & forma le dessein de faire une expedition en Norvege. Dans cette vûë il envoia quantité de troupes tant à pied, qu'à cheval, qui suivant ses ordres

de-

devoient passer par la Dalecarlie & se rendre en Norvege par des chemins écartez, à quoi il faut ajouter que le Roi Eric les avoit chargées de quantité billets imprimez pour répandre par tout le païs, afin de gagner l'affection des habitans par de grandes promesses, qu'il leur faisoit. Ainsi les Suedois marcherent l'espace de vingt lieuës en suivant le compas par une forêt, où il n'y avoit aucuns chemins fraïez, & arrivérent enfin dans le païs de Hedemarck, où aians emporté le Château de Hammershusz, ils continuerent leur route, & défirent une troupe de païsans, qui les vouloient empêcher de passer outre. En-suite ils se presenterent devant le Château, où le Grand Bailli s'étoit retiré d'Aszlo avec tous les habitans & tous leurs biens, apres avoir prémierement brûlé la ville. Or il est indubitable que les Suedois auroient bien-tôt emporté ce Château, si leur General Jean Sigeson n'eût laissé le canon derriere. Mais au reste ils furent obligez de demeurer là campez inutilement, jusques à ce que le Roi Eric leur eût envoié quelques pieces d'artillerie.

En-suite lorsqu'ils voulurent batre la place à force de coups de canon, les Danois vinrent au secours des assiegez sous la conduite de Frederic Brockenhusen. Il est bien vrai qu'ils furent une ou deux fois tres vigoureuse-

reuſement par les Suedois: mais neantmoins à la fin ces derniers furent contraints de déloger faute de vivres & de munitions, apres qu'ils eurent brûlé Hamershuſz.

Environ ce même temps les troubles interieurs du Roiaume de Suede commencérent à éclater: ce qui donna tant d'occupation au Roi Eric, qu'il n'eut plus le temps alors d'appliquer ſes penſées aux guerres du dehors, ni de porter ſes armes chez les étrangers, comme il auroit bien pu faire ſans cet obſtacle.

On raporte pluſieurs cauſes de ſes troubles; comme entre autres ſes diverſes amours, qui donnérent une mauvaiſe idée de ſa perſonne, tant au dedans, qu'au dehors du Roiaume. A quoi on peut ajoûter ce grand nombre de maîtreſſes, qu'il entretenoit en Suede: entre leſquelles il y en avoit une principalement, qui s'étoit entierement emparée de ſon eſprit; & dont il avoit eu l'année precedente un fils, nommé Guſtave, qui en-ſuite ſous le Régne du Roi Jean fut jetté dans un ſac ſuivant lordre que ce Roi en avoit donné à un des Oficiers de ſa Cour, qui le porta de grand matin ſur le *Sudermalm* à deſſein de l'égorger, & de l'enterrer en-ſuite dans un bois. Mais cependant un Gentilhomme de la famille des Sparres, qui venoit de la campagne, aiant rencontré par haſard

hasard celui qui portoit le sac, lui demanda ce qu'il avoit là dedans : sur quoi l'autre lui aiant rendu une réponse ambiguë, ce Gentil-homme le contraignit d'ouvrir le sac. Ce gentil-homme aiant compassion de cet enfant, le prît & l'envoia hors du pais pour le faire élever. Apres quoi lorsqu'il fut en âge, il se retira à la Cour de divers Princes, où il se rendit assez capable, jusqu'à ce qu'enfin durant la régence de Charles il mourut en Moscovie.

Le pere de cette Catherine s'appelloit Magnus, & étoit fils d'un païsan de Medelpad. Ce Magnus eut à la fin une charge dans la garnison du Château de Stokolme. Sa fille durant sa jeunesse avoit vendu des noix & autres fruits semblables sur le marché à Stokolme. Le Roi Eric l'aiant vûë un jour en passant fut charmé de sa beauté, & apres lui avoir fait quitter son négoce, il la fit mener dans l'apartement des Dames aupres de la Princesse Elizabeth sa soeur, où elle fut tres bien élevée. En suite lorsque cette Catherine fut assez avancée en âge, le Roi Eric la prît pour sa concubine, & en devint si éperdûment amoureux à cause des belles qualitez de son corps & de son esprit, qu'à sa consideratio, non seulement il abandonna toutes ses autres maîtresses, mais aussi que laissant tous les mariages considérables, qu'il eût pu faire, il en fit à la fin sa

fem-

femme & la Reine de Suede.

Il y en a qui prétendent que cette maîtresse avoit donné au Roi un bruvage amoureux, qui lui fit à la fin perdre l'esprit: mais au reste cela ne peut passer que pour une fable, inventée pour excuser les defauts de sa personne. Tout le monde demeure d'accord que le Roi Eric faisoit assez paroître par sa conduite, qu'il avoit quelquefois de mêchans intervales; mais au reste on croit qu'il avoit hérité cette infirmité de sa mere, qui tomboit aussi quelquefois dans de semblables foiblesses. A quoi il faut ajoûter que la grande inclination, qu'il avoit pour l'Astrologie, & l'estime toute particuliere qu'il avoit pour cette vaine science, avoit beaucoup contribué à lui altérer le cerveau. Comme en effet on voit encore aujourd'hui des journaux écrits de sa propre main, où il expliquoit les divers aspects & les influences des planétes.

Outre cela on peut bien dire qu'il avoit une humeur tres défiante & tres soupçonneuse, & qu'étant susceptible de méchantes impressions, qu'il recevoit de plusieurs scelerats, cela lui troubloit tellement l'esprit, que sur le champ il formoit de tres pernicieux desseins, qui lui donnoient peu de temps apres de furieux remords de conscience. Au reste il étoit si desespérément jaloux de sa femme Catherine, que lors-

lorsqu'un jour un Enseigne, qui autrefois avoit été son amant, en prenant civilement son congé d'elle dans l'apartement des Dames, il le fit mettre dans un sac & précipiter dans l'eau.

D'ailleurs les soupçons, qu'il avoit conçus de la famille de Nils Sture augmentoient de jour en jour; particulierement apres que celui-ci fut de retour de son Ambassade de Lorraine, & se rendit à Stralsond, où par ordre de l'Empereur tous les Ambassadeurs des parties qui étoient en guerre s'étoient trouvez, horsmis ceux du Roi Eric, qui s'en étoit excusé. Car alors il se mît en l'esprit mille chimeres, comme si Nils Sture avoit eu dessein de tramer là quelques méchancetez contre lui. A quoi contribuoit aussi beaucoup Joran Peersson, qui lui inspiroit d'ordinaire de tres pernicieux desseins, & qui lui persuadoit que Nils Sture ne s'étoit rendu à Stralsond que pour s'aboucher avec les ennemis de la Couronne de Suede, comme il en usoit dans le Roiaume avec ses parens & alliez, afin de faire quelque entrepriſe contre lui, dans le dessein de vanger l'afront qu'il avoit reçu du Roi Eric, & de recouvrer la dignité Roiale de ses ancêtres, ou bien de remettre le Duc Jean en liberté. Enfin Denis Beurré, qui avoit autrefois été precepteur du Roi Eric, assistoit à de semblables déliberations, & disoit qu'il étoit à pro-

propos de tirer du sang d'un corps, lors-
qu'il y a plenitude dans ses vaisseaux.

Enfin la résolution étant prise qu'il fa-
loit absolument exterminer la famille des
Stures, on mît tout en usage pour trouver
les expediens & des griefs, sur lesquels on
leur pût faire leur proces. Sur quoi le Roi
Eric aiant rencontré un jour sur le Norder-
Malm un valet de Suante Sture, qui
avoit un pistolet, qu'il portoit chez un Ar-
quebusier, pour le faire racommoder, on
le fit saisir d'abord, & Joran Peersion, tant
par grandes promesses, que par des mena-
ces de torture, lui vouloit faire confesser,
qu'il avoit eu dessein d'assassiner le Roi.
Mais bien que ce domestique niât absolu-
ment le crime qui lui étoit imputé, on ne
laissa pas neantmoins de le condanner à la
mort : quoiqu'en-suite la sentence aiant
été adoucie, on se contentât de l'envoier
travailler aux mines.

Apres cela on gagna un jeune Marchand
de Pomeranie, qui fut sollicité de dire,
qu'il avoit apris d'un Gentil-homme de
son païs, que Nils Sture par le moien des
siens, qu'il avoit en Suede & de ceux
qu'il avoit dans les païs étrangers avoit for-
mé le dessein de détrôner le Roi Eric : le
quel témoignage étoit confirmé par des
attestations d'un Docteur en Medecine &
de l'Organiste de sa Majesté. A quoi on
ajoûtoit encore des lettres fausses & supo-
sées,

sées, qui assûroient la même chose.

Là dessus le Roi Eric convoqua les Etat du Roiaume à Upsal, sous prétexte de de liberer sur quelques conspirations, qui s tramoient dans le Roiaume; & cependan il se retira à Suartsio, comme s'il n'eût pa été assez en seureté à Stokolme. Apre quoi il fit d'abord arrêter Suante Sture ave son fils Eric, Steen Ericksson, Steen Banier & Ivar Iverson. D'ailleurs il y en avoi d'autres, dont il avoit pris des soupçons & qu'il fit ajourner à Upsal. Et bien qu Suante eût été examiné du Roi à Suartsio & que sa Majesté l'eût déclaré innocent on ne laissa pas neantmoins de l'ajourne à Upsal avec plusieurs autres pour com paroître devant ses juges & pour pro duire ses défenses: là où étant arrivé, Jo ran Peerson & Denis Beurré l'accusérent devant les Etats avec beaucoup d'aigreu & d'emportement, en le voulant faire passer pour traître.

Sur ces entrefaites Nils Sture revint d son Ambassade, & fit le raport de sa Négo ciation au Roi avec tant de netteté & d'as sûrance, que sa Majesté écrivit aussi tôt, son pere qu'il le trouvoit inno cent aussi bien que son fils, en desiran seulement que tout ce qui s'étoit passé fû mis en oubli, & qu'à l'avenir il lui demeu rât fidelle aussi bien qu'à l'Etat. Deu jours apres le Roi Eric alla lui-même e

per

perſonne rendre viſite à Suante & à Eric Sture dans leur priſon, où il leur demanda pardon, avec des geſtes & un certain air, qui faiſoient paroître à l'exterieur, qu'il ſe réconcilioit ſincérement avec eux. Mais neantmoins peu de temps apres aiant rencontré Nils Sture il lui enfonça un poignard dans le ſein; que le bleſſé aiant tiré de ſon corps preſenta au Roi en le baiſant; apres quoi neantmoins ceux de ſa ſuite le maſſacrérent à coups de hallebarde.

Apres cela le Roi Eric tout deſeſpéré ſe retira dans le bois; & fit tuer par ſes gens Denis Beurré, qui avoit autrefois eu la direction de ſes études, à cauſe qu'il lui avoit reproché la mort de Nils Sture, comme étant une choſe indigne de la Maeſté d'un Roi de tremper ſes mains dans le ſang de ſes ſujets. Outre cela le jour ſuivant, les priſonniers, dont nous venons de parler furent auſſi miſérablement maſſacrez: mais neantmoins cette action noire & barbare demeura cachée l'eſpace de quatorze jours.

D'un autre côté Joran Peerſon fit prononcer une ſentence de mort contre les priſonniers, qu'on avoit exterminez de la maniere que nous avons dite; & il força les E'tats du Roiaume de la ſigner avant que d'en avoir eu la lecture. En ce même temps le Roi Eric fut trois jours de

ſuite errant dans les bois en habit de paiſan : mais à la fin ſes gens, qui l'avoient cherché par-tout le trouvérent dans un Presbitére, à quatre miles d'Upſal. Apres quoi ſa Maîtreſſe, ou ſon Epouſe Catherine lui aiant perſuadé de prendre de d'aliment & de ſe repoſer ; cela le fit revenir à ſoi.

En-ſuite il diſtribua de grandes ſommes d'argent aux E'tats du Roiaume, afin d'avoir lieu par là de ſe réconcilier avec eux ; & outre cela il fit paroître par ſes geſtes & par ſa contenance un tres ſenſible déplaiſir des meurtres, qui avoient été commis. Mais il fit particulierement de grandes liberalitez, & encore de plus grandes promeſſes aux proches parens de ceux qui avoient été maſſacrez ; en rejettant la faute de toutes ces cruautez ſur Joran Peerſon, qui l'avoit ſéduit & trompé dans cette occaſion. Sur quoi ce pernicieux Miniſtre fut condanné à mort par quarante huit Gentilshommes, & autres perſonnes capables, tant à cauſe de ce crime, que pour quantité d'autres, qu'il avoit commis ; mais particulierement encore parcequ'il avoit fait couper le cou, pendre, ou nëier plus de ſix vingt perſonnes, ſans en donner connoiſſance à ſa Majeſté. Cependant pour donner quelque ſatisfaction aux heritiers de Denis Beurré, on leur fit preſent de quinze livres d'or.

Ce-

Cependant, bien que les parens de ceux qui avoient été massacrez fissent semblant d'être contens du Roi Eric, neantmoins c'étoit un feu qui couvoit toujours sous la cendre, & dans leur coeur ils ne respiroient que la vengeance, n'attendans qu'une occasion favorable pour faire éclater leur ressentiment. De sorte que le Roi Eric n'avoit aucune raison de prendre confiance en eux. Aussi pour éprouver s'il leur prendroit envie de remuer & de se soulever contre lui, il laissa pour quelque temps le Gouvernement du Roianme aux Senateurs, feignant de ne vouloir plus se mêler de l'administration de l'Etat. Durant tout l'été les Danois ne firent rien que d'observer cette conduite, esperans que la Suede seroit bouleversée par des troubles interieurs.

Le Roi Frederic ne laissa pas neantmoins de faire des preparatifs pour attaquer les Suedois l'hiver suivant: ce que le Roi Eric aiant apris, il s'imagina que le meilleur moien, qu'il pourroit trouver pour se mettre en état de défense, seroit de déraciner entierement toutes les divisions interieures de son Roiaume, qui eûssent pu lui faire obstacle: esperant venir à bout de son dessein en se réconciliant avec le Duc Jean son frere, & en le remettant en liberté. A quoi le poussoient encore son frere Charles, sa belle-mere,

ſa maîtreſſe Catherine, & les principaux du Roiaume; auſſi bien que les parens des Seigneurs, qu'on avoit maſſacrez a Upſal; bien que neantmoins dans leur coeur ils eûſſent une haine mortelle contre le Roi Eric, & qu'ils n'eûſſent point d'autre vûë par là que de trouver les occaſions de ſe vanger. Enfin le Roi Eric fit propoſer au Duc Jean ſon élargiſſement à certaines conditions que ce priſonnier accepta ſans aucune dificulté; de ſorte qu'il auroit été d'abord remis en liberté, ſi une avanture, qui ſurvint n'eût empêché ſa delivrance.

Quelques années auparavant le Roi Eric avoit ſollicité pluſieurs fois le grand Duc de Moſcovie de faire une alliance avec lui, pour agir tous deux de concert contre les Polonois. Mais comme ce dernier demandoit toujours au Roi Eric, qu'il lui envoiât Chaterine, femme du Duc Jean ſon frere, ſa Majeſté ne voulant nullement entendre à des propoſitions, qui choquoient tellement ſon honneur, ſans ſe défaire auparavant du Duc Jean, & n'aiant aucune envie de faire l'un, ni l'autre, l'alliance fut diférée ſans ceſſe. Cependant le Roi Eric ſe trouvant dans une étrange confuſion apres les maſſacres d'Upſal écrivit des lettres au Grand Duc, pour lui faire ſavoir qu'il conſentoit à ſa demande. Sur quoi celui-ci envoia d'abord des Ambaſſadeurs à Stokolme avec une

une suite de trois cens personnes, pour aller querir la Princesse Catherine, & pour faire une alliance plus étroite avec le Roi Eric.

Lorsque ces Ambassadeurs furent arrivez en Suede, le Roi Eric étant dans l'incertitude délibéra long-temps pour savoir de quelle maniere il en devroit user avec le Duc Jean, jusques à ce qu'enfin il aprît que les Danois s'étoient avancez vers les frontieres de Suede avec une puissante armée. Ce qui lui faisoit aprehender une révolte dans son Roiaume, en cas qu'il retint le Duc Jean plus long-temps en prison: parceque dans une telle conjoncture un soûlévement en Suede auroit été fort dangereux pour lui.

Cette aprehension lui fit quiter Grypsholm pour se rendre à Wenteholm, où le Duc Jean s'obligea par écrit, & promit au Roi Eric de lui être toujours fidelle, & que de son vivant, ni apres sa mort il n'aspireroit point à la Couronne de Suede: qu'il ne tiendroit point pour legitimes heretiers de la Couronne les fils, qu'il avoit eus de sa femme Catherine: que lui & son épouse oublieroient toutes les injures, qu'ils avoient reçûes de diverses personnes durant leur prison, excepté de Jofan Peerson, de Henri Claesson & de Herman Flemming, dont ils avoient soufert de trop sanglantes insultes, pour les pouvoir pardonner.

Outre cela le Duc Jean offrit son service pour moienner la paix entre le Roi Eric & le Roi de Pologne, à l'exclusion du Roi de Danemarq & de la ville de Lubeck; mais qu'en cas que ces deux parties fûssent compriſes dans l'accommodement, neantmoins le Roi Eric garderoit pour lui la Province de Halland, la Schonie, l'Isle de Gotland, le Bleckingie, & Elfsbourg, avec toutes les conquêtes, qu'il avoit faites en Norvege & en Livonie. Et qui plus est il promettoit de faire en sorte que les Polonois ne feroient point la paix avec les Moscovites, sans y comprendre la Suede: Sur quoi il proteſtoit qu'il étoit prêt de confirmer tout ce qu'il avançoit, non seulement par serment, mais aussi par un écrit seëllé de son sceau, & signé de sa main.

De semblables propoſitions firent tant d'impreſſion sur l'esprit du Roi Eric, qu'il fit venir le Duc Jean devant lui; qui promît encore en sa preſence les mêmes choſes, que nous venons de raporter. Apres quoi ces deux freres s'étant embraſſez réciproquement se firent quantité de complimens de part & d'autre: & enfin ces marques de réconciliation furent encore réitérées à Suartſio par la direction du Duc Jean & de ceux qui lui étoient affectionnez. Dans toutes ces ceremonies le Roi Eric fit plus, qu'il ne convenoit à la Majeſté

jesté d'un Roi. Enfin l'accommodement aiant été entierement fait entre les deux freres, le Duc Jean pardonna à tous ceux qui en avoient mal usé avec lui, & même à Joran Peerson, en cas qu'il ne fût point convaincu de trahison contre le Roi.

D'abord que le Duc Jean eut été remis en liberté, il en donna avis au Roi de Pologne, le priant en même temps de se disposer à vivre à l'avenir en paix & en bonne intelligence avec la Suede. Sur ces entrefaites Joran Peerson aiant été élargi, commença à s'insinuer de nouveau dans l'esprit du Roi, & à mettre encore en usage ses pratiques ordinaires.

Sur ces entrefaites les Danois sous la conduite de Daniel de Rantzau firent une irruption dans la Province de Smalandie, où il n'y avoit alors aucunes troupes pour s'opposer aux ennemis, & où les Suedois mêmes brûlérent la ville & le Château de Jencoping, pour empêcher que les Danois ne s'y logeâssent pendant l'hiver. Ceux-ci aians pris leur chemin par le Holweden se rendirent dans la Gotie Orientale, où aians réduit en cendre la ville de Wadstena, ils furent neantmoins repoussez du Château, qu'ils vouloient assieger.

Ceux de Lincoping & de Sudercoping brûlérent eux mêmes leurs villes. Les Danois eurent d'autant plus de facilité à faire

de tels progres ; a cause que les Suedois eurent besoin d'un long temps, avant que de pouvoir assembler leurs troupes en un corps ; outre que d'ailleurs le Roi Eric eut beaucoup de peine à résoudre quel General il prendroit pour commander son armée ; particulierement à cause qu'il n'en vouloit pas confier la conduite à ses freres. Cependant à la fin il fit election du Comte Pierre Brahé & de Hogenschild Bielke.

Ces deux Generaux s'étans rendus dans la Gotie Orientale s'allérent camper à Konings-Norby pour empêcher l'armée Danoise de pénétrer plus avant. Et outre cela ils firent plusieurs détachemens pour aler occuper le Holweden & quelques autres passages, afin de s'opposer au retour des Danois en leur païs. Les Danois aians remarqué qu'on les vouloit aculer demandérent au Roi Frederic de nouvelles troupes pour attaquer par derriere les Suedois, qui leur vouloient couper le passage. Mais neantmoins les Regimens, qui venoient à leur secours, furent tellement mal-traitez pres de Warnemo, qu'il s'en sauva tres peu qui portâssent en Danemarq la nouvelle de cette déroute. Là dessus le Roi Frederic s'imagina que ses troupes periroient infailliblement dans la Gotie Orientale : sur quoi les Generaux Suedois, par le moien d'un deserteur supposé qui s'étoit rendu dans l'armée Danoise, tâchoient

par

par bonnes promesses de gagner les Allemans, qui étoient au service de Danemarq.

Cependant les Danois aians apris que l'armée de Suede n'étoit pas si forte pres de Norby, comme on faisoit courir le bruit, résolurent de les aller trouver en en toute diligence. Mais bien que les Suedois eûssent eu avis du dessein de leurs ennemis, ils demeurérent neantmoins dans la securité, à cause d'une riviere qui couloit aupres de leur camp. De sorte que les Danois étans allez fondre sur eux avant la pointe du jour, en taillérent la plu-part en pieces; jusques là mêmes que les Generaux eurent bien de la peine à se sauver.

Dans cette action les Danois firent un tres grand butin, & prîrent sur les Suedois sept pieces d'artillerie. Apres quoi ils furent informez du dessein, qu'on avoit formé contr'eux, & que les troupes, que le Roi Frederic envoioit à leur secours, avoient déja été défaites pres de Warnemo. Ce qui les obligea de s'en retourner au plû-tôt en Danemarq. Sur quoi le Roi Eric conjointement avec ses deux freres Jean & Charles se mirent d'abord en campagne, avec un corps d'armée tres considérable, pour leur donner la chasse, dans la pensée, qu'ils avoient de les atraper au passage.

Aux environs d'Ebesio les Danois furent

contraints d'y laisser de leurs plumes & de passer au travers de l'armée Suedoise avec perte de trois mille hommes & de sept cens charoits de bagage. Et selon toute apparence, il ne s'en seroit pas sauvé un seul, si le Roi Eric étoit arrivé un peu plû-tôt.

D'un autre côté Hogenschild Bielke voulant vanger la déroute de Norby, prît secrettement le plus court chemin pour devancer les Danois avec ce qu'il avoit de monde, afin de les attendre pres de Filshult. Mais ceux-ci l'aians attaqué à l'improviste batirent ses troupes, & le firent prisonnier avec Steen Baner. Tout proche de là on leur avoit dressé des embûches dans un bois : mais ils prîrent leur route à côté & passérent sur la glace, où quelques-uns d'entr'eux furent submergez avec plusieurs pieces de canon. Apres quoi ils se sauvérent en Danemarq, au grand peril de leur vie. De sorte qu'ils furent reçus du Roi Frederic comme des gens ressuscitez. Les Suedois, qui les poursuivirent jusques dans la Province de Halland & dans la Schonie, en taillérent un grand nombre en pieces, & s'en retournérent chez eux avec un riche butin.

Enfin apres que les Danois eurent été entierement chassez, les troubles interieurs recommencérent en Suede. Car

Joran

Joran Peerſon s'étant de nouveau inſinué dans les bonnes graces du Roi Eric s'acquît un ſi grand pouvoir ſur ſon eſprit, que lorſque ſon Secretaire Martin Helſing l'exhorta de ne point donner tant d'accés à un tel homme, & de n'écouter point ſes conſeils dans des afaires, qui tourneroient à ſa propre ruine, ce Roi lui enfonça une fourche dans le ventre: de ſorte que le patient mourut de cette bleſſure.

Cependant comme les Soldats dans la derniere campagne avoient donné beaucoup de marques de leur obeïſſance & de leur fidélité au Roi Eric, Joran Peerſon ſe figura d'abord qu'il n'avoit plus rien à craindre des freres de ſa Majeſté, ni des principaux du Roiaume. Enfin il fit tant aupres du Roi Eric, qu'il lui perſuada de faire publier qu'il étoit honnête homme, & de déclarer que les Seigneurs, qui avoient été maſſacrez à Upſal, avoient été punis ſelon les loix de la juſtice. A quoi en effet ſa Majeſté conſentit, & rompit en même temps l'accommodement, qu'il avoit fait avec les parens des défunts.

Cette conduite lui attira de nouveau la vieille haine qu'on avoit conçuë contre lui. Et ce qui aigrit encore davantage les eſprits, c'eſt qu'au lieu des Provinces de Finlandie & de Sudermanie, que ſon pere leur avoit laiſſées par teſtament, il vouloit leur aſſigner quelques terres en Livonie;

dans la penſée qu'il avoit qu'il n'y avoit pas de ſeureté pour lui de faire ſa réſidence en Suede conjointement avec eux.

Cependant ces pauvres Princes devoient chercher les moiens de défendre les places, qu'il leur vouloit aſſigner, contre les Polonois les Moſcovites & les Danois. Mais lorſqu'il vit que ſes freres ne vouloient aucunement entendre à des propoſitions ſemblables, il forma le deſſein de les exterminer, & de livrer la femme du Duc Jean aux Ambaſſadeurs du Grand Duc de Moſcovie, qui dans ce temps là étoient encore à Stokolme. Enfin il avoit réſolu de mettre ce deſſein à éxecution, lorſqu'il épouſeroit ſolennellement ſa maîtreſſe Catherine: au quel temps il vouloit donner ſa ſoeur Sophie en mariage à Magnus, Duc de Saxe Lauwenbourg: Mais cette Princeſſe avertit ſes freres de ne ſe pas trouver à la célébration des noces. Et il y en à mêmes, qui penſent que Catherine lui en avoit donné avis, parce qu'elle avoit en horreur un attentat ſi éxecrable.

Là deſſus les freres du Roi Eric tinrent conſeil avec les parens de ceux, qui avoient été maſſacrez à Upſal; & particulierement avec Steen Erickſon, leur oncle maternel, & avec Thure Bielke, beau-fils de Suante Sture: de ſorte qu'apres une meure déliberation ils réſolurent tous enſemble, qu'il

qu'il faloit absolument détrôner le Roi Eric. Mais afin que les Danois ne vinsent pas les traverser dans leur dessein, ils dépêchérent Thure Bielke en Danemarq, qui à la sollicitation du Roi de Pologne fit avec le Roi Frederic une tréve pour six mois.

En-suite aians assemblé une troupe de trois cens de leurs domestiques, ils attirérent encore dans leur parti les Allemans, qui étoient au service des Suedois, & dont le Roi Eric futtres mal-content pour l'action de *Suarteraa*; à cause de quoi il ne leur vouloit pas paier leur solde. D'ailleurs ces Princes trouvérent dans les deux Goties un puissant apui parmi ceux qui étoient mal-intentionnez pour le Roi Eric. A quoi il faut ajoûter qu'ils amassérent une somme assez considérable, tant de leurs propres biens, que de ceux des parens des Seigneurs, qui avoient été massacrez à Upsal & de quantité de Gentils-hommes. Outre que les Prêtres de Gotie étoient entierement dans leurs interêts, & faisoient tous leurs éforts pour favoriser leur cause.

Mais cependant lorsque le Duc Jean eut remarqué que son frere Charles avoit plus de credit que lui dans l'esprit du peuple & parmi les Soldats; il fit un accord avec lui sous un chêne, à condition que si Charles le vouloit assister dans son entre-

prise, il partageroit avec lui l'administration du Roiaume, sans porter neantmoins conjointement avec lui aucunes marques exterieures de la dignité Roiale. De sorte que pour cette raison leurs domestiques portérent long-temps depuis des branches de chêne, en mémoire de cet accommodement. Mais en-suite le Duc Jean étant monté sur le trône n'observa par les conditions de l'accord, qu'il avoit fait avec son frere: ce qui causa entr'eux du mécontentement & de la défiance.

Sur ces entrefaites le Roi Eric, qui ne savoit rien du tout des desseins de ses deux freres, les invita à Stokolme à ses noces avec les principaux membres des états du Roiaume. Mais ils s'en excusérent sur quelques pretextes specieux. Enfin le Roi Eric épousa sa maîtresse & le Duc Magnus de Saxe Lauwenbourg la Princesse Sophie. Cependant cette Princesse & sa sœur Elizabeth ne voioient qu'à contre-coeur que Catherine, qui venoit d'être déclarée Reine, occupât la premiere place; vûqu'elle avoit été au service de cette derniere Princesse. A quoi il faut ajouter que ce mariage déplaisoit à tout le monde; aussi bien que les titres de Noblesse qu'il avoit donnez à deux freres de la mere de Catherine, qui étoient des païsans.

Or pendant que le Roi Eric étoit ainsi occupé à la celebration de ses noces, ses deux

leux freres Jean & Charles s'emparérent les Châteaux de Wadſtena, de Steckebourg & de Leckoo, dont les garniſons prêtérent d'abord le ſerment de fidelité à ces deux Princes. A Wadſtena ils trouvérent le tréſor du Duc Magnus, dont ils firent batre de la monnoie d'argent ſur laquelle ils firent marquer leurs noms. Après quoi ils écrivirent au Roi Eric qu'il eût à ſatisfaire aux conditions du traité, qu'il avoit fait à Suartſio: l'exhortant en même temps à mieux gouverner le Roiaume, à mener une meilleure vie, qu'il n'avoit fait auparavant, & à caſſer Joran Peerſon. Sur quoi le Roi Eric leur aiant rendu une réponſe, qui ne leur plaiſoit pas, ils lui firent déclarer la guerre: en faiſant publier par tout le Roïaume les raiſons de leur ſoulévement.

Les principaux ſujets de leur mécontement étoient, diſoient ils, qu'il avoit violé ſa foi tant à l'égard de Dieu, que des hommes; qu'il avoit fait croupir cinq ans dans une priſon le Duc Jean avec ſa femme & ſes enfans, avant que de l'avoir convaincu ſelon les loix de la juſtice d'avoir commis aucun crime; qu'il avoit fait maſſacrer à Upſal des Seigneurs innocens; qu'il avoit réſolu d'en faire aſſaſſiner pluſieurs autres, avec ſes deux freres au feſtin de ſes noces, qu'il avoit fait depuis peu; & qu'au grand oppro-

opprobre de toute la famille Roiale il avoit fait de sa concubine, qui étoit d'une extraction basse, une Reine de Suede. A quoi ils ajoûtoient qu'il avoit voulu livrer la femme du Duc Jean entre les mains du Grand Duc de Moscovie; que contre ses propres lettres il avoit remis en emploi & en credit Joran Peerson Auteur de tous ces desordres, avec beaucoup de ses semblables; & qu'enfin il avoit commis quantité d'autres actions noires & infames, qui étoient entierement indignes de la Majesté d'un Roi.

Sur ces entrefaites le General Nicolas Kursel avoit pris pres de la Livonie le Château de Sonnebourg dans l'Isle d'Oesel, que le Roi Eric avoit eu dessein de donner à son frere Jean en la place de son Duché: bien que neantmoins à Pernau il fût en-suite tres mal-traité. A la fin aiant apris ce qui se passoit en Suede, il fit une suspension d'armes avec les ennemis.

D'ailleurs le Roi avoit convoqué les E'tats de Suede, sans y apeller ceux du Roiaume de Gotie, pour déliberer avec eux sur les troubles interieurs de son Etat. Sur quoi on fit quelques propositions, pour tâcher de terminer la guerre, qu'on avoit avec le Danemarq & la Pologne, afin d'avoir d'autant plus de facilité à pacifier tous les mouvemens du Roiaume de Suede. Mais neantmoins ses deux freres firent de si grands

grands progres en tres peu de temps, qu'on n'eut pas le loisir d'entrer en négociation avec les ennemis du dehors. Car étans tout remplis de l'esperance de remporter l'avantage ils marchérent avec une puissante armée vers la Province d'Uplandie. Sur quoi le Roi, sans plus songer à chercher la paix avec les étrangers, se mit en campagne avec une armée, & aiant attaqué plusieurs fois les troupes des Ducs, batit leur avantgarde, & brûla la ville de Nykoping, qui apartenoit au Duc Charles.

Cependant une partie des troupes de ses freres ne laissa pas de traverser la Sudermanie & de se rendre à Stokolme, aiant le plus souvent remporté l'avantage sur l'armée du Roi Eric. Et d'un autre côté les Ducs mêmes aiant traversé les Provinces de Nericie & de Westmanie pousserent jusques à Upsal, attirans en tous les lieux de leur passage les païsans dans leur parti. A quoi il faut ajoûter qu'il y avoit un grand nombre des Soldats du Roi Eric qui passoient de leur côté, & que quantité des principaux de Stokolme sortirent de la ville, pour aller joindre leur armée: entre lesquels se trouvoit Magnus Duc de Saxe-Lauwenbourg; à cause qu'on lui avoit donné avis que le Roi Eric vouloit attenter sur sa vie. De sorte que ce Prince, sous pretexte de vouloir aller à la chasse se sauva à Upsal avec la Princesse Elizabeth son épouse.

Là

Là dessus le Roi Eric fit tendre une corde, où il fit atacher les assûrances que les réfugiez lui avoient données par écrit; se plaignant des bourgeois de Stokolme, qui s'étoient atroupez pour sortir hors de la ville & se joindre à ses ennemis. A quoi il ajoûtoit que c'étoit la cette conspiration, qu'il avoit prévuë depuis si long-temps, & pour laquelle il avoit fait empriſonner le Duc Jean à Grypsholm, comme étant l'auteur du complot, fait punir ſes complices à Upſal, & arréter Steen Erickſon, qui par un ſtratagême s'étoit ſauvé de ſa priſon en Danemarq; demandant au reſte ſi l'effet de ſes soupçons n'étoit pas bien confirmé? mais neantmoins il n'y eut perſonne, qui ajoûtât foi à ſes propheties: car un chacun au contraire le traitoit d'extravagant & de tiran.

D'un autre côté les Ducs qui avoient apris des réfugiez l'état des affaires du Roi Eric prîrent une ferme réſolution d'aller attaquer la ville de Stokolme: comme en effet ils s'allérent camper ſur la *Nordermalm* avec leur armée. Lorſque le Roi Eric les vit aprocher, Joran Peerſon lui dit: ſi vôtre Majeſté avoit ſuivi le conſeil, que je lui avois donné de ſe défaire du Duc Jean, dans le temps qu'il étoit en vôtre puiſſance, vous n'auriez pas maintenant le déplaiſir de vous voir aſſiegé d'une armée ſemblable. En-

En-suite on envoia de part & d'autre des Députez pour faire des propositions de paix ; mais neantmoins toutes leurs négociations ne produisirent aucun fruit ; à cause que les Ducs insistoient tres fort, pour obliger le Roi à leur livrer Joran Peerson, comme étant la cause de toutes leurs dissentions. Et c'est encore ce que demandoient les Bourgeois & la Garnison de Stokolme, apórtans pour raisons qu'il n'y auroit jamais de correspondance ni d'union parfaite dans l'état, tandis que le Roi écouteroit les conseils de ce pernicieux Ministre.

A la fin le Roi s'étant laissé persuader consentit que ses gardes du corps le livrâssent à la garde des ennemis, qui étoit postée dans le fauxbourg de Stokolme. Apres quoi il fut saisi incontinent, & mené hors de la ville avec sa mere, qui passoit pour une sorciere. En chemin il se plaignoit fort de son malheur, en disant qu'il auroit cru que les Cieux seroient tombez, plûtôt que d'avoir été abandonné du Roi Eric : & que parconsequent il se proposoit en exemple, pour montrer qu'il étoit bien plus seur de mettre sa confiance en Dieu, que dans la faveur des Princes & des Souverains ; & afin de ne point exposer des innocens aux tourmens & aux soufrances, pour satisfaire à ses maîtres.

D'abord qu'on l'eut amené au camp des enne-

ennemis, il fut appliqué à la torture, où on lui fit soufrir les tourmens les plus horribles. Sur quoi on dit qu'il avoüa des crimes execrables, qu'il avoit commis en partie avec connoissance du Roi Eric & en partie à son insçu. Et en-suite il découvrit encore le dessein que le Roi avoit formé de piller la ville de Stokolme, & de la réduire en cendre. Apres quoi il avoit résolu de mettre tout le butin dans les plus grands vaisseaux de sa flote, & de s'embarquer pour Narva. De sorte que pour obvier à tous ses malheurs, les Ducs prîrent la résolution d'attaquer la place de vive force; & pour cet effet ils la canonérent avec une baterie, qu'ils avoient fait dresser sur Brunckebergh. Mais d'un autre côté le Roi Eric fit une vigoureuse résistance dans plusieurs sorties.

Enfin aiant plus de confiance au Roi Frederic, qui étoit alors son ennemi, qu'en ses propres freres, il lui demanda du secours, en lui presentant des conditions tres avantageuses; en cas qu'il le voulût assister. Mais neantmoins il ne lui offrit pas la Souveraineté de son E'tat, comme quelques-uns prétendent sans aucun fondement. Cependant l'expres qu'il avoit envoié en Danemarq aiant été pris sur mer fut tué à Calmar; bien qu'il eût jetté ses dépêches dans l'eau.

D'ailleurs le Roi Eric résolu de cacher en terre en un certain endroit cinquan-

mille

mille ducats avec quantité d'argent ; dans l'esperance qu'il avoit, qu'apres être échapé des mains de ses ennemis, il se serviroit de cette monoie pour lever des troupes, afin d'être en état de reconquerir le Roiaume de Suede. Mais neantmoins tous les desseins, qu'il formoit s'en alloient en fumée, depuis qu'il se fut défait de son favori Joran Peerson, qui étoit un homme tres fin & tres rusé. Celui-ci fut condanné à mort en qualité de voleur, d'assassin, d'adultére, de perturbateur du repos public, & comme traître au Roi. Apres quoi on lui coupa prémierement les oreilles, qui furent clouées à la potence avec ses lettres de Noblesse, où aiant été pendu, son corps fut d'abord détaché & exposé sur une rouë, ou on lui brisa les bras & les jambes, & où on lui coupa le cou à diverses repriſes avec une petite hache : en-suite dequoi les parties de son corps furent posées à Brunckenberg sur quatre rouës. Et lorsque sa mere fut menée au suplice, en tombant de cheval elle se compit le cou. Neantmoins on se contenta de lui passer un pieu au-travers du corps, & de l'enterrer de la sorte dans le marais le plus proche.

Mais enfin le Senat de la ville de Stokolme avoit du panchant pour les Ducs ; tant à cause qu'il voioit qu'ils n'y avoit pas moien de défendre plus long-temps la

place ;

place ; que parceque les Ducs lui promettoient beaucoup de choſes. C'eſt pourquoi auſſi les membres de ce Conſeil propoſérent ouvertement au Roi que toutes la réſiſtance, qu'ils pourroient faire, ne ſerviroit jamais de rien, à cauſe que les Ducs ſes freres avoient preſque réduit la Suede toute entiere, & qu'ainſi ils l'exhortoient à chercher quelques autres expediens, pour prevenir leur ruine & celle de leurs familles.

En-ſuite aiant remarqué que le Roi Eric ne faiſoit aucun cas de leurs remontrances, ils firent ſçavoir ſous main aux Ducs, qu'ils leur vouloient ouvrir les portes, à une certaine heure préciſe. Et ce fut ainſi que leurs troupes entrérent dans la ville, juſtement dans le temps que le Roi Eric aſſiſtoit au ſervice divin dans l'Egliſe Cathedrale. D'abord qu'il eut avis de leur arrivée, il ſortit en diligence de l'Egliſe, pour ſe ſauver dans le Château : mais Steen Erickſon qui étoit à cheval l'aiant atteint en chemin, le menaça de faire feu ſur lui & de le tuer, à moins qu'il ne voulût ſe rendre : à quoi le Roi Eric aiant répondu qu'il n'en feroit rien, au même temps un de ſes gardes paſſa ſa hallebarde au travers du corps d'Erickſon. De ſorte que le Roi eut le temps de ſauver dans le Château & de fermer la porte apres ſoi.

C'eux des aſſiegeans qui étoient entrez

les

les premiers avec le Duc Charles pillérent d'abord les maisons de Joran Peerson, & des autres, qui avoient été dans les interêts du Roi. Mais en-suite étans courus tous furieux à la maison de l'Ambassadeur de Moscovie, le Duc Charles les fit retirer aussi-tôt, & les envoia pour assieger le Château. Apres quoi le Roi Eric aiant perdu toute esperance, & se trouvant sans ressource demanda à parlementer, pour tâcher d'en venir à un accommodement. Sur quoi lorsqu'on lui eut donné des ôtages, il sortit du Château & se rendit dans l'Eglise Cathedrale, ou apres de longues contestations de part & d'autres, aiant été convaincu de plusieurs crimes, à la fin il quitta l'administration de l'Etat, & s'étant rendu au Duc Charles, il le pria seulement de lui accorder une prison honorable. Et ce fut alors que les Etats du Roiaume, qui étoient assemblez alors lui déclarérent qu'ils ne le reconnoissoient plus pour leur Souverain.

En-suite le Roi Eric fut conduit au Château, où il fut gardé fort étroitement durant un long-temps dans la chambre Roiale: & pour s'assûrer d'autant mieux de sa personne, on en confia la garde aux parens des Seigneurs, qui avoient été massacrez à Upsal; & qui pour se vanger le traitérent fort rudement. Enfin on lui imputa d'avoir commis plusieurs cri-

crimes énormes, outre tous ceux, que nous avons raportez ci-dessus: bien que neantmoins il y en ait beaucoup, qui fassent passer cela pour des calomnies, en partie inventées pour justifier la conduite de ses freres, & en partie aussi répanduës par les parens de Joran Peerson, afin de rejetter sur la personne du Roi les actions noires de ce Ministre.

CHAPITRE LXI.

Du Roi Jean.

APres que le Roi Eric eut été ainsi détrôné de la maniere que nous avons raportée, le Duc Jean son frere fit son entrée dans Stokolme, où il fut complimenté en qualité de Roi par les Etats du Roiaume, qui se trouvoient alors dans la ville. Au grand regret du Duc Charles son frere, qui par là se voioit exlus de la part qu'il devoit avoir au gouvernement du Roiaume, selon la promesse, que lui en avoit faite par le Duc Jean. Ce Roi à son avenement à la couronne fit mourir quelques-uns de ses ennemis, aussi bien que ceux, qui avoient été les Auteurs du massacre d'Upsal. Mais il donna la qualité de Comte à Steen Erickson son oncle maternel;

ternel, (qui mourut quelques jours apres de sa blessure) & à ses enfans.

D'abord que le Roi Jean fut ainsi parvenu à la couronne, il écrivit au Grand Duc de Moscovie, pour lui en donner avis, & pour lui faire savoir en même temps la résolution, qu'il avoit prise de faire la paix avec le Roi de Danemarq; ajoutant que s'il avoit du panchant à traiter aussi avec lui il eût à envoier ses Ambassadeurs sur les frontieres; & que l'inclination, qu'il avoit à s'accommoder, l'avoit porté à ne point maltraiter ses Ambassadeurs, bien que neantmoins ils ne fûssent venus en Suede que pour mettre à execution de pernicieux desseins.

D'un autre côté le Grand Duc de Moscovie eut beaucoup de chagrin d'aprendre que ses Ambassadeurs, avoient été maltraitez & qu'on les avoit amusez si longtemps; outre qu'il avoit entierement perdu l'esperance d'obtenir jamais Catherine, A quoi il faut ajoûter que son bon ami le Roi Eric avoit été emprisonné. Mais neantmoins il dissimula long-temps, jusques à ce que ses Ambassadeurs fûssent de retour de Suede, & fit alors semblant d'avoir du panchant à faire la paix.

Mais comme la treve, qu'on avoit faite avec le Roi de Danemarq, alloit bien-tôt expirer, le Roi Jean y envoia Thuro Bielcke, & Joran Gyldenstern, pour tâ-

cher de la prolonger, ou de conclurre absolûment la paix. Ces Ambassadeurs signérent à Roschild des articles tres injustes & tres préjudiciables à la Couronne de Suede. Car ils consentirent par ce traité que le Roi Jean païeroit les troupes de Danemarq, pour tout le temps qu'elles n'avoient pas agi contre lui: qu'il rendroit tous les vaisseaux Danois, qui avoient été pris durant le cours de la guerre, avec Jempteland, Oesel, Sonnebourg, Lealla, Hapsallode, & Warberg: & qu'outre tout cela il feroit cession du droit, qu'il pourroit pretendre sur le Roiaume de Norvege, sur l'Isle de Gotland, sur la Schonie, & sur les Provinces de Halland & de Bleckingie. A quoi ils ajoûtoient que le Roi Jean permettroit au Roi de Danemarq de porter les trois couronnes dans ses armes; & qu'il païeroit à ceux de Lubeck l'ancienne dette, qu'ils pretendoient, & qu'il les dédommageroit des pertes, qu'ils avoient soufertes.

Mais comme ces Ambassadeurs avoient fait ce traité contre la volonté du Roi, ils en furent tres mal reçus à leur retour. Et pour déliberer sur cette affaire, le Roi Jean convoqua une assemblée des Etats à Stokolme; où on exposa les actions noires & détestables du Roi Eric; & où on releva fort haut les bonnes qualitez du Duc Jean. Apres quoi lorsqu'on demenda à tous les membres

bres s'ils vouloient renoncer à l'obeïſſance qu'ils avoient jurée au Roi Eric, & prêter le ſerment de fidelité au Duc Jean, ils répondirent tous que oui. Sur quoi l'écrit, par lequel ils avoient promis d'être ſoumis au Roi Eric, fut mis en pieces, & jetté au feu; lui même fut condanné à une priſon perpetuelle, & tous ſes enfans déclarez inhabiles à ſucceder au Roiaume de Suede. Outre cela on caſſa encore toutes les ſentences, qu'il avoit prononcées, & pour ce qui regarde le traité de paix, que les Ambaſſadeurs de Suede avoit fait à Roſchild, on réſolut d'avoir plû-tôt la guerre avec le Danemarq, que de tenir un accord ſi honteux & ſi infame.

En-ſuite le Roi Eric aiant été obligé de comparoître en juſtice dans la Chapelle du Château, eut de longues conteſtations avec ſes freres; juſques à ce qu'enfin les Etats lui lurent ſa ſentence. De ſorte qu'ils lui déclarérent par leurs Sindics & ſelon les formes, qu'il renonçoient à l'obeïſſance qui lui avoit été jurée. Durant tous ces debats, le Roi Eric vomit quantité d'injures contre les nobles, rejettant ſur eux toute la cauſe de ſon malheur. A quoi il ajoûtoit qu'il étoit tres mal récompenſé de tant d'honneur & de bienfaits, qu'ils avoient reçus de lui.

Cependant il fut jetté dans une priſon, où il fut tres mal-traité. Car ſans parler

des railleries sanglantes, qu'il lui falut es-suier, on lui fit soufrir la faim & le froid & on l'incommoda par une puanteur insu-portable. A quoi il faut ajoûter qu'on lui faisoit jour & nuit un tintamare épouvan-table, pour l'empêcher de dormir. Jus-ques là mêmes qu' Oluf Steenbock, à qui on l'avoit donné en garde, lui aiant tiré un coup de pistolet, le blessa au bras, & refusa de lui donner un Chirurgien, pour penser sa plaie. De sorte qu'il fut obligé de demeurer long-temps dans son sang, avant qu'on y mît aucun apareil.

Environ ce même temps le Grand Duc de Moscovie écrivit au Roi Jean des let-tres tres civiles; & aiant rapellé ses Am-bassadeurs, envoia des passeports pour ceux de Suede : bien que neantmoins il tâchât par grandes promesses & par menaces d'attirer à soi ceux de Revel, & de les détacher de la Suede. Mais neantmoins ils ne l'écoutérent point & de-meurérent fidelles aux Suedois, non pas neantmoins sans avoir entr'eux de grandes contestations.

D'un autre côté le Roi Jean pour affer-mir de plus en plus son autorité dans le Roiaume, envoia de nouveau des Am-bassadeurs au Roi Frederic, & le pria de faire des propositions de paix qui fûssent plus raisonnables, que celles, qu'il avoit faites auparavant. Et pour contenter en quel-

quelque maniere le Duc Charles son frere, selon la teneur du testament de son pere, il lui donna la Sudermanie, la Nericie & Wermeland; mais neantmoins à condition que les habitans de ces Provinces reconnoîtroient le Roi & ses descendans pour leurs souverains par dessus tout autre. Apres quoi il se fit couronner à Upsal avec son épouse.

Mais comme à la sollicitation de sa femme, il avoit formé le dessein d'introduire de nouveau, & insensiblement la Religion Romaine en Suede, il fit proposer & aprouver aux Ecclesiastiques quelques articles, qui concernoient leurs vêtemens, leurs mœurs, aussi bien que leur vocation; leur subsistance, leur discipline, & choses semblables, afin d'avoir moien par un si bon commencement de faire de plus grands progres dans la suite. & ce fut aussi dans cette vûë qu'il voulut alors obliger le Clergé à célébrer la fête du Sacrement; mais neantmoins il n'en put venir à bout.

Le Roi Jean apres son couronnement renvoia les Ambassadeurs de Moscovie en leur païs chargez de beaux presens, & accompagnez de l'Ambassade, qu'il envoioit au Grand Duc, pour le solliciter de prolonger la tréve, qu'ils avoient faite entr'eux; & afin que les Suedois pûssent garder les places, qu'ils avoient en Livo-

nie, sans être obligez de les défendre par la force des armes. Mais d'abord que les Ambassadeurs de Suede furent arrivez à Moscou, le Grand Duc les fit arrêter, & jetter dans une rude prison, où il les laissa croupir autant d'années, de jours & d'heures que les siens avoient été retenus en Suede. Mais au reste ils furent traitez bien plus rigoureusement ; jusques là mêmes qu'on les mit plusieurs fois au pain & à l'eau.

D'ailleurs le Roi de Danemarq étoit devenu plus fier & plus arrogant ; à cause de la paix que le Roi Eric lui avoit fait offrir ; & vers le commencement de l'autonne il mît le siege devant Warberg, où la garnison se défendit avec beaucoup de courage & de résolution. De sorte que Daniel Rantzau, General des Danois fut tué dans une des sorties, qu'elle fit. Neantmoins à la fin les Danois prîrent ce Château par trahison. Sur ces entrefaites le Duc Charles fit une irruption dans la Schonie, où il fit de grands ravages ; dont les Danois prîrent vengeance par le degât qu'ils firent dans la Gotie Occidentale. Outre qu'ils n'en firent pas moins dans la Province de Smalie, où ils réduisirent en cendre la ville de Wexlo. Mais d'un autre côté les Suedois leur rendirent le double par une invasion, qu'ils firent en Norvege. Apres quoi le Roi Frederic consentit qu'on entrât en

en négociation, pour traiter de la paix à Stettin. Cependant les Suedois avoient beaucoup d'occupation en Livonie, où les Moscovites par leurs pratiques mirent leurs affaires en un dangereux état.

Nicolas Kurtel, General pour la Suede en Livonie, qui ne se soucioit plus du Roi Jean, à cause qu'il le voioit embarrassé dans la guerre contre les Danois, tâcha de se rendre maître de l'Eglise Cathedrale de Revel; sous pretexte, qu'il lui étoit du beaucoup, aussi bien qu'à ses Soldats. Apres quoi il voulut traiter de cette place avec les Moscovites, ou bien avec les Danois. Son entreprise lui reüssit jusques là, qu'il fut reçu dans la place avec ses gens, & qu'il y força la garnison. De sorte qu'apres avoir fait prisonnier le Gouverneur Gabriel Oxenstiern avec sa femme & ses enfans, il se rendit maître du Château. Le lendemain le Conseil de la ville lui envoia des députez pour traiter avec lui. Mais il ne leur rendit point d'autre réponse, si ce n'est qu'il vouloit retenir cette place en gage; jusques à ce que le Roi l'eût païé avec ses troupes. A la fin il fit un accord avec eux, à condition qu'ils donneroient avis de ses pretentions au Roi de Suede, & que cependant il garderoit le Château jusques à la Pentecôte prochaine.

Sur ces entrefaites le Grand Duc de Moscovie s'avisa d'un expedient pour

s'emparer de la Livonie. Car comme il avoit remarqué que les habitans de cette Province avoient de l'averſion pour la domination des Moſcovites, & qu'ils ſouffriroient plus patiemment le Gouvernement de quelque Seigneur Danois, ou Allemand, il leur fit propoſer qu'il ne pretendoit rien davantage que d'être leur Protecteur & qu'il vouloit ceder la poſſeſſion & la Souveraineté de leur païs à Magnus, Duc de Holſace, en lui donnant le titre de Roi de Livonie: par où il avoit en vûë, lorſqu'il auroit réduit toute cette Province ſous ſa puiſſance, d'en exterminer le Souverain & de la garder pour lui.

Une ſemblable propoſition plut fort au Duc de Holſace, dans l'eſperance, qu'il avoit d'annexer par là la Livonie au Roiaume de Danemarq. Et d'un autre il y avoit une grande quantité de Livoniens, qui en étoient fort aiſes, ſe promettans un âge d'or ſous la domination d'un Roi Allemand: & le Roi Frederic confirma tellement ſon frere dans cette penſée, que celui-ci envoia d'abord des Ambaſſadeurs au Grand Duc de Moſcovie, pour traiter ſerieuſement avec lui de cette affaire. Sur quoi aiant reçu une réponſe favorable, il ſe mit lui-même en chemin, pour ſe rendre en Moſcovie, apres que le General Suedois Nicolas Kurſel lui eut fait eſperer qu'il lui remettroit entre les mains l'Egliſe Cathedrale de Revel.

Mais

Mais les Soldats Suedois aians pénétré l'intention de Kurſel, tâchérent pour cet effet de ſe rendre maîtres du Château. De ſorte qu'un de leurs Capitaines, nommé Nils Dublare aiant gagné quelques-uns de la garniſon, fit enivrer la garde le même jour qu'il devoit mettre ſon deſſein à execution. Apres quoi il entra dans le Château avec ſes Soldats par un endroit obſcur & caché; & aiant taillé en pieces une partie de la garniſon, il fit le reſte priſonnier avec Nicolas Kurſel, & remit en liberté le Gouverneur de la place. De ſorte que Kurſel eut en-ſuite la tête tranchée avec tous ceux de ſa faction.

Cependant le Duc Magnus reçut en Moſcovie beaucoup d'honneur & de civilité du Grand Duc, qui le déclara Roi de Livonie; à condition que Magnus lui paieroit un petit tribut tous les ans, & que le Grand Duc ſe contenteroit du ſimple titre de Protecteur. A quoi il ajoûtoit qu'il cederoit à ce nouveau Roi la poſſeſſion de toute la Livonie; qu'il en chaſſeroit d'abord les Suedois; & qu'enfin il le protégeroit fidellement contr'eux, auſſi bien que contre ſes autres ennemis, en qualité de ſon vaſſal.

D'ailleurs il promettoit de renouveller une alliance & une parfaite union avec l'Empereur des Romains, & de donner à tous les Allemans dans toute l'étenduë de

son empire des marques de sa faveur & de sa bienveillance ; & il assûroit le Duc Magnus qu'il auroit héréditairement le Roiaume de Livonie pour lui & pour ses héritiers en ligne masculine : mais qu'au defaut de ceux-ci il auroit un successeur de Holsace, ou de Danemarq, & non pas d'aucun autre païs. A quoi il ajoûtoit que jamais aucun Moscovite de quelque qualité qu'il fût n'auroit aucune domination, ni juridiction en Livonie : & pour faire paroître l'inclination qu'il avoit pour les Allemans, il en fit remettre en liberté plusieurs, qui étoient arrêtez en divers endroits de la Moscovie.

Là dessus le Duc Magnus mît toutes sortes de pratiques en usage pour gagner les Livoniens, & particulierement ceux de Revel, en leur promettant des montagnes d'or ; avec menaces de faire punir rigoureusement ceux qui refuseroient de se soûmettre à son obeïssance. Mas comme on ne faisoit pas grand cas de ses promesses, ni de ses menaces, le Grand Duc de Moscovie mît une grande armée sur pied, pour mettre le nouveau Roi en possession de la Livonie par la force des armes, & pour en chasser en même temps les Suedois. Le Roi de Danemarq de son côté l'exhortoit à cela de tout son pouvoir, afin que dans le temps que les Suedois seroient attaquez par les Moscovites, il pût obtenir d'eux

d'eux une paix plus avantageuse, à laquelle on commençoit à travailler serieusement à Stettin. Il y avoit à cette assemblée des Ambassadeurs de l'Empereur Maximilien second, de Charles neuf, Roi de France, de Sigismond, Roi de Pologne, & d'Auguste, Electeur de Saxe, qui avoient tous été sollicitez de s'entremettre pour terminer tous les diferends qu'il y avoit entre la Suede, le Danemarq & la ville de Lubeck. Les Députez, qui s'y trouvérent de la part de l'Empereur, étoient Jean, Duc de Pomeranie, Joachim Schlick, Comte de Passau, Chrétofle Carlowitz, & Gaspar Minchwitz : l'Ambassadeur de Charles neuf étoit Claude Dancey, & ceux de Pologne étoient Martin Cromerus, Jean Demetrius Zolicove, & Juste Claude. L'Electeur de Saxe y avoit envoié Louis, Comte d'Oberstein, avec Eric Volckmar ; & de la part du Roi de Suede il y avoit Nils Gyldenstern, Joran Gere, Bengt Gylte, Eric Gyldenstern, Oluf Larszon, Jeremie Klamer, & Pierre Fectenius ; & enfin le Roi de Danemarq y avoit député Pierre Bilde, Henri Ranzau, George Rosenkrants, Joachim Hincke & Nils Kaas.

Enfin les contestations durérent l'espace de cinq mois entre les deux partjes avec beaucoup de chaleur ; à cause que les Sitedois prétendoient que le Roi leur restituât

la Schonie, Halland, la Bleckingie l'Isle de Gotland & Jempteland, & qu'outre cela il ôtât de ses armes les trois couronnes, qu'il y avoit insérées: & parceque d'un autre côté les Danois se retranchoient sur le droit de prescription & sur autres raisons de cette nature. Mais pendant que l'on s'amusoit à disputer de la sorte, les Moscovites sous la conduite du Duc de Holsace attaquérent avec beaucoup de vigueur la ville de Revel & Wittenstein en Livonie: bien que neantmoins ils fûssent furieusement batus devant ces deux places.

D'ailleurs le Roi Jean envoia une flote à Revel, qui pourvût cette ville de vivres & des munitions, dont elle avoit besoin. Mais neantmoins comme nonobstant les lettres qu'il avoit écrites une, ou deux fois au Grand Duc, pour le porter à entrer en negociation, celui-ci ne vouloit écouter aucunes propositions raisonnables; & qu'outre cela les Danois, qui s'entendoient avec les Moscovites se montroient fiers & arrogans à l'assemblée de Stettin, les Suedois craignirent d'être pressez d'un côté par les Danois & de l'autre par les Moscovites. Ce qui les obligea d'accepter des conditions fort desavantageuses pour eux, & de ceder tout le droit qu'ils auroient pû prétendre sur le Roiaume de Norvege, sur la Schonie & sur les Provinces de Halland & de Bleckingie, avec Jempteland

teland & Hermdalln. Mais pour ce qui eſt du diférend, qu'il y avoit entre les deux Couronnes au ſujet de la Livonie & des trois couronnes il fut diféré juſques à une autre négociation: & d'un côté les Danois rendîrent la ville d'Elfsbourg; & de l'autre les Suedois leur reſtituérent huit vaiſſeaux, qu'ils avoient pris ſur eux. D'ailleurs comme le Roi Frederic avoit fait une tréve à la conſidération du Roi Jean, dans le temps qu'il n'étoit encore que Duc, en l'an mil cinq cens ſoixante huit; celui-ci fut obligé, pour le dédommager de l'avantage qu'il auroit pu remporter dans la conjoncture du temps, de lui promettre de païer la ſomme de cent cinquante mille écus en trois termes diferends; ſavoir chaque tiers dans les trois années ſuivantes.

Le Roi Jean, ſans délibérer longtemps accepta toutes ces conditions, afin d'avoir lieu d'emploier toutes ſes forces contre les Moſcovites: & tous les articles de ce traité aians été ratifiez, furent d'abord executez. Outre que les deux Rois, entant que maîtres de la mer Baltique, convinrent enſemble de la nétéïer de quantité de corſaires, qui y venoient des Païs-bas pour troubler la navigation & le commerce. Mais l'affaire de Livonie & celle des trois couronnes, que le Roi de Danemarq portoit dans ſes armes, furent remîſes à un au-

tre temps, comme il étoit arrivé plusieurs fois auparavant.

D'ailleurs le Roi de Suede avoit d'autant plus de raison d'observer les Moscovites ; à cause que le Grand Duc par le moien d'un truchement Suedois entretenoit sous main correspondance avec le Roi Eric (que le Roi Jean avoit fait mettre dans le Château d'Aboo, pour y être gardé en toute sûreté) afin de le remettre en liberté.

Mais neantmoins dans le temps que le Grand Duc avoit résolu d'employer toutes ses forces contre les Provinces de Livonie & de Finlandie ; & qu'il faisoit paroître tant de fierté & d'arrogance, qu'il ne vouloit pas traiter lui-même avec le Roi Jean, mais qu'il vouloit seulement députer pour cette négociation le Gouverneur de Neugarte, les Tartares, à la sollicitation du Roi de Pologne firent une invasion en Moscovie; où aians pris mêmes la ville de Moscou, ils la réduisirent en cendre, & y taillérent en pieces plus de trente mille hommes.

Apres que le Roi Jean eut fait la paix avec les Danois, il entreprit de faire dans la Religion le changement, qu'il avoit médité depuis si long-temps. Mais neantmoins il résolut d'executer son dessein de la maniere la plus fine & la plus subtile, qu'il se pouvoit, afin de ne donner occasion à aucun soûlévement. D'abord qu'il eut

eut apris que l'Archevêque Lorent Neritius avoit dressé un formulaire au sujet de la Religion, & qu'il en avoit fait distribuer des copies aux Ecclesiastiques de Suede; il demanda de le voir, afin de le faire imprimer en-suite, & de le mettre en lumiere. Mais apres qu'il eut entierement lu cet écrit, il sollicita ce Prelat d'en ôter quelques articles, qui étoient contraires au dessein, qu'il avoit formé; d'y en inserer d'autres qui servoient à son intention; & enfin de mettre dans la conclusion, qu'il manquoit encore beaucoup de choses à cet ouvrage, qu'il avoit recommandé à son successeur d'y supléer.

Les articles, que l'Archevêque y entrelassa pour complaire à sa Majesté, sont particulierement ceux que nous allons raporter. Prémierement dans sa preface il confessoit qu' Ansgarius & d'autres qui l'avoient suivi avoient prêché en Suede la vraie doctrine de l'Evangile, laquelle neantmoins, selon l'aveu de tout le monde étoit la même, que celle dont l'Eglise Romaine faisoit profession: que les écrits des anciens peres étoient nécessaires à l'intelligence de l'Ecriture sainte: que l'on persuaderoit au peuple que la foi étoit inseparable des bonnes oeuvres: qu'en conférant le batême on n'oublieroit pas l'exorcisme, les chandelles, les habits blancs & le signe de la croix; que dans la celebration

bration de la messe on feroit mention du sacrifice de la croix) & que dans le même temps on feroit l'élevation de l'hostie: qu'il y auroit plus d'un autel en chaque Eglise Paroissiale: qu'on feroit la confession auriculaire; & qu'on allumeroit un cierge à tous les agonisans. Au reste tous les autres articles étoient assez conformes à la doctrine de l'Evangile. Ce formulaire aiant été lu à l'assemblée du Clergé à Upsal, fut aprouvé de tous les membres, & reçu comme une régle constante de la doctrine de l'Eglise. Mais neantmoins ensuite Jean Herbst Predicateur de la Reine combatit ce même livre. Ce qui donna occasion à beaucoup de contestations entre les Ecclesiastiques.

Mais d'un autre côté il survint une toute autre dispute entre le Roi Jean & le Grand Duc de Moscovie. Car ce dernier lui écrivit diverses lettres, où il le traitoit de la maniere du monde la plus ignominieuse; & outre cela il ne vouloit pas traiter de paix avec lui, à moins que le Gouverneur de Neugarte ne la négociât: à quoi neantmoins les Suedois répondirent avec assez de fondement. Là dessus le grand Duc proposa à l'Ambassadeur de Suede, qu'il tenoit prisonnier, des articles de paix tres prejudiciables & en même temps tres infames pour les Suedois: avec menaces d'inonder la Suede & la Finlandie de

ses

ſes troupes, en cas que le Roi Jean ne les voulût pas accepter. De ſemblables menaces portérent le Roi Jean à faire transferer le Roi Eric d'Aboo à Grypsholm, & de là à Oerby, où il le fit garder étroitement; particulierement à cauſe qu'il remarquoit qu'il y avoit encore quantité de gens en Suede, qui lui étoient affectionnez.

Dans la même année il ſurvint un interregne en Pologne à cauſe de la mort du Roi Sigismond Auguſte. Entre pluſieurs autres le Roi Jean aſpiroit à cette Couronne; & il y avoit un grand nombre des nobles, qui étoient pour lui. Mais neantmoins Henri de Valois l'emporta ſur lui, à cauſe des ſollicitations, que les Ambaſſadeurs du Grand Seigneur firent en ſa faveur. A la fin, lorſque le Grand Duc de Moſcovie eut fait une tréve pour quelques années avec les Polonois & les Tartares, & qu'il menaçoit de faire une invaſion en Livonie, le Roi Jean aſſembla non ſeulement quantité de troupes en Suede, mais il envoia encore Charles Mornay en Angleterre & en Ecoſſe pour y lever du monde. Celui-ci ſouhaitoit avec paſſion de revoir en liberté ſon ancien maître; à quoi la Reine Elizabeth l'animoit de tout ſon pouvoir: parcequ'elle étoit encore affectionnée au Roi Eric, qui avoit été ſon amant autrefois. Car elle l'exhortoit fort à faire aſſaſſiner le Roi Jean, à delivrer de pri-

prison le Roi Eric par le moien des E'cossois, pour le remettre sur le trône.

En-suite Charles Mornay étant de retour en Suede l'été suivant, il voulut mettre son dessein à execution, sous pretexte de vouloir donner au Roi Jean le divertissement d'une danse de Gladiateurs : mais neantmoins sa conscience & l'horreur d'un tel attentat l'empêchérent de porter à sa Majesté le coup, qu'il avoit prémédité. Quelque temps apres cette conspiration aiant été découverte au Roi Jean par un E'cossois, nommé Cahun, le delateur eut la tête tranchée, à cause qu'on ne put produire d'autres témoins en justice.

Cependant le Roi Jean ne se fiant aucunement aux E'cossois, les fit aller d'abord en Livonie, où il avoit auparavant envoié une armée sous la conduite de Nicolas Ackeson & de Pierre de la Gardie, qui firent beaucoup de mal aux Moscovites. Mais d'un autre côté le Grand Duc fit une invasion en Livonie avec une armée de quatre-vingt mille hommes environ les fêtes de Noël : & aiant surpris quantité des habitans qui se croioient en sûreté, il emporta Wittenstein, & fit main basse sur tout ce qu'il y trouva. Outre cela il fit embrocher à des lances & rôtir le Commandant de la place avec tous les Suedois & Livoniens, qui s'y trouvérent. Il exercea encore de semblables cruautez à Nieuwhof.

Apres

Apres qu'il se fut rendu maître de Karckhusen, il s'en retourna à Neugarte avec une partie de ses troupes. Le reste fit une irruption en Esthonie, où les Soldats firent de grands ravages. Nicolas Ackeson General des Suedois sortit de Revel avec peu de monde, & aiant rencontré les Moscovites à Lode, fit marcher son avantgarde, composée de Livoniens pour aller fondre sur eux. Ceux-ci aians rompu les bataillons des ennemis prîrent d'abord la fuite, & laisserent ceux qui les suivoient au milieu des Moscovites. Cependant les Suedois, qui ne faisoient en tout que six cens Cavaliers & cent fantassins se batirent avec beaucoup de valeur contre seize mille des ennemis, en taillérent en pieces sept mille, mîrent tout le reste en fuite, & aians pris mille chariots de bagage y firent un tres grand butin.

Cette déroute donna tant d'épouvante au Grand Duc de Moscovie, qu'incontinent apres il écrivit au Roi Jean des lettres pleines de douceur & de civilité, & où il lui offroit d'entrer en négociation de paix avec lui. Mais neantmoins il ne laissa pas de faire épouser une de ses parentes au pretendu Roi de Livonie, afin de gagner par là l'afection des habitans de cette Province.

D'un autre côté le Roi Jean lui fit savoir qu'il vouloit bien traiter de paix avec lui, a con-

à condition que la négociation se feroit sur les frontieres. Et en même temps il envoia cinq mille E'cossois, qui jettérent tellement la fraieur parmi les Moscovites, que le Grand Duc offrit de nouveau d'entrer en negociation avec lui; & que par provision il demanda une suspension d'armes. Mais neantmoins le Roi Jean qui ne se fioit nullement à lui entretint toujours son armée, quoique avec beaucoup de frais. Or comme le Grand Duc s'opiniâtroit à vouloir traiter la paix à Neugarte, & que le Roi Jean vouloit absolument que la négociation se fit à Sosterbeck sur les frontieres, la guerre se rallume en Livonie. Cependant les Generaux de Suede, qui voulurent assieger Wesenberg & Telsbourg n'y gagnerent que des coups, & perdirent beaucoup de monde.

Les Suedois firent encore une autre perte. Car comme les cavaliers Alemans se railloient des fantassins E'cossois, ceux-ci pour se vanger voulurent attaquer les autres; mais ils furent si mal-traitez qu'il en demeura quinze cens sur la place: de sorte qu'il n'en resta que quatre-vingt, qui passérent du côté des ennemis. Au reste la Cavalerie Ecossoise n'eut pas le courage d'assister ses compatriotes contre les Allemans. Là dessus l'armée Suedoise fit de tres grands ravages sur les terres du Grand Duc; dont neantmoins en-suite les Tartares

tares & les Moscovites prîrent bien vangeance par les degâts, qu'ils firent dans la Province d'Esthonie. D'un autre côté le Roi Jean aiant remarqué que ceux de Lubeck rendoient de tres grands services aux Moscovites par la voie de Narva, il fit enlever seize vaisseaux richement chargez apartenans à cette ville. Sur ces entrefaites les Moscovites étans allez fondre sur la Cavalerie Suedoise & Allemande dans le temps que l'une & l'autre étoient dans la securité & que les Soldats étoient étourdis de l'exces du vin, en taillérent en pieces un grand nombre. A quoi il faut ajouter que la flote, que le Roi Jean avoit envoiée à Narva, fut fort endommagée par la tempête.

A la fin le Grand Duc de Moscovie aiant fait paroître un peu plus de disposition à la paix, qu'il n'avoit fait auparavant, le Roi Jean envoia ses Ambassadeurs en Livonie. Mais dans le temps qu'ils y firent leur sejour les Moscovites y aians fait une nouvelle irruption, firent dans cette Province des ravages épouvantables, & emportérent en même temps la ville de Pernau. D'ailleurs les Cavaliers Allemans livrérent aux Danois quelques Châteaux en Esthonie, qu'ils leur avoient engagez pour la solde, qui ne leur étoit point païée.

En-suite les Ambassadeurs de Suede & de Moscovie s'étans rendus sur les frontie-

res

res entrérent en negociation : mais neantmoins au lieu de conclurre une paix durable, ils firent seulement une tréve pour deux ans entre les Moscovites & les Finlandois, à l'exclusion de la Livonie; à cause que le Grand Duc se figuroit encore qu'il pourroit un jour se rendre maître de cette Province. Cependant dans la suite les Moscovites n'observérent pas les articles de la treve au sujet de la Finlandie. Et d'un autre côté Nicolas d'Ungeren avec le secours des Danois prit pour le Roi de Danemarq le Château de Sonnebourg en l'Isle d'Oesel, nonobstant le traité qui avoit été fait pour cinq ans à Stettin entre le Roi Frederic & la Suede.

Une des principales causes, qui empêcha les Suedois de faire la guerre en Livonie avec plus de vigueur & d'avantage, étoit que le Roi Jean songeoit bien plus à faire un changement dans la Religion qu'il ne s'apliquoit à l'exercice des armes. A quoi il s'imaginoit avoir trouvé un temps & une occasion favorable ; à cause que non seulement l'Archevêque Laurent Neritius & peu de temps apres les Evêques de Lincoping & de Westeraas étoient venus à mourir. Mais afin que le Lecteur puisse bien penetrer le dessein que le Roi Jean avoit formé, il doit savoir que bien qu'il eût été élevé & tres bien instruit dans la Religion Protestante, neantmoins il avoit

avoit lu quantité de livres de la Religion Romaine, & qu' à cauſe de ſa femme il avoit eu occaſion de converſer pluſieurs fois avec des perſonnes doctes de cette Communion ; qui, comme c'eſt leur contume, lui avoient propoſé leurs dogmes avec beaucoup de couleur & de vrai-ſemblance. Mais ce qui lui déplut fort fut la diſpute qui ſurvint alors en Allemagne entre quelques Theologiens ; dont quelques-uns dans leurs ſentimens approchoient fort de la doctrine des Catholiques Romains, au ſujet des bonnes oeuvres: à quoi il faut ajouter qu'ils ne faiſoient pas grand cas des ceremonies de l'Egliſe. Les adverſaires de ces controverſiſtes leur donnérent les noms de *Synergiſtes* & de *Adiaphoriſtes*. Outre cela apres ſon avenement à la Couronne le Pape & pluſieurs Princes de la Religion Romaine l'avoient fort ſollicité par lettres de faire abjuration du Lutheraniſme & de rentrer au giron de l'Egliſe Romaine.

Cependant comme il ne pouvoit pas nier qu'il ne ſe fût gliſſé dans la communion de Rome quantité de grands abus & d'erreurs tres groſſieres, il s'imagina avoir trouvé un expedient tres propre pour remettre la Religion Chretienne ſur le même pied, où elle avoit été dans les premiers ſiecles apres la naiſſance de Chriſt. Mais au reſte je ne veux pas aſſûrer préciſément

sément qu'il en fût demeuré là, & qu'il n'eût pas introduit insensiblement & par degrez la Religion Romaine. Car en effet il n'osoit pas d'abord prendre la voie de la force pour venir à bout de son dessein, particulierement à cause qu'il craignoit que les Ecclesiastiques, qui se tenoient opiniatrément attachez à la Confession d'Augsbourg, ne trouvâssent un puissant appui dans le Duc Charles son frere.

C'est pourquoi il résolut de prendre la même route, que George Cassander avoit tenuë, dans ses écrits lorsqu'il fut employé par les Empereurs Ferdinand premier & Maximilien second, pour faire la réünion des diverses Religions. Car dans cette affaire il se servit de son Secretaire Pierre Fectenius; parce que Jean Herbst, Predicateur de la Reine étoit trop haï; à cause qu'il passoit par-tout pour Catholique Romain. Mais comme il ne se sentoit pas fusisant pour mettre lui seul ce dessein à execution, il fit venir sous main en Suede quelques Jesuites, qui restérent dans le païs en habit déguisé.

Cependant comme il avoit besoin pour cet effet d'un homme qui entendit le langage du païs, il fit venir un certain Norvegien, qui étoit de Tonsbourg, nommé Lorent Nicolai, & qui avoit étudié sous les Jesuites à Louvain. En-suite le Roi Jean le fit Professeur en Theologie au

Cou

Couvent de Munckhalm : à cauſe dequoi les Suedois lui donnérent le nom de *Kloo-ſter-Laſze.*

Or pour venir d'autant plû-tôt à bout de ſon deſſein, il convoqua à Stokolme une aſſemblée d'Evêques & de Predicateurs de chaque Dioceſe pour déliberer au ſujet de l'élection d'un nouvel Archevêque. Apres quoi lui-même conjointement avec ſon Secretaire George Fectenius leur repreſenta combien il naiſſoit d'hereſies de jour en jour dans l'Europe, & combien de troubles & de deſordres cela avoit cauſé dans les Païs-bas, en France & en Allemagne. A quoi il ajoûtoit que les Theologiens de la Confeſſion d'Ausbourg avoient tant d'opinions diferentes, qu'il y en avoit pluſieurs d'entr'eux qui doutoient mêmes de la verité de leur Religion ; particulierement à cauſe qu'ils remarquoient bien que depuis le temps des Apôtres cette doctrine n'avoit pas été enſeignée ſucceſſivement & ſans intermiſſion ; & que pour cet effet ils avoient écrit & envoié des Députez au Patriarche de Conſtantinople, pour reünir leurs ſentimens avec ceux de ſon Egliſe. D'où il vouloit conclurre qu'entre tant de diverſes opinions & tant de ſectes diférentes, il valoit bien mieux s'en tenir à la doctrine de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique, qui avoit été confirmée par le témoignage de la Sainte E'criture

ture, des peres de l'ancienne Eglise & par le sang tant de Martirs, qui avoient soufert la mort pour la maintenir.

Enfin il ajoûtoit à tout cela qu'il étoit indubitable que lorsque leurs peres voulurent détruire les anciennes erreurs, qui s'étoient glissées dans l'Eglise, ils avoient en même temps aboli quantité de bonnes & de loüables ordonnances ; qu'ils avoient jetté non seulement le bouillon, mais aussi la viande qui étoit dedans, & que par là ils avoient porté un notable prejudice à la pureté des moeurs: outre que peut-être dans quelques articles de foi ils s'étoient éloignés de l'ancienne verité de la Religion Chretienne. Ce qu'il pretendoit montrer entre plusieurs autres preuves, en ce que lorsqu'on conferoit les Liturgies de S. Jaques, de Saint Basile, de Saint Chrisostome, de Saint Ambroise & de Gregoire le Grand, on trouvoit autant de diference entr'elles & celle de Luther, comme entre le jour & la nuit. D'où il concluoit enfin qu'il falloit recommencer la célébration de la Messe, & tirer les articles fondamentaux, aussi bien que les ceremonies de la Religion Chretienne d'une source pure & des écrits des anciens Docteurs de l'Eglise ; au lieu de les aller chercher dans la bouë & dans la fange des Ecrivains modernes.

Le Roi Jean par de semblables propo-

sitions

sitions persuada aux Ecclesiastiques de consentir à un nouveau formulaire de la Messe & à recevoir la préface, qui precede le canon, (en y aportant neantmoins quelque changement) avec l'ancienne maniere de chanter dans les Eglises. Cette condescendance des membres du Clergé satisfit tellement le Roi Jean, qu'il leur permit par reconnoissance, de proceder à l'élection de l'Archevêque de Lincoping & de l'Evêque de Westeraas. Apres quoi ils élurent Lorent Gothus, qui étoit beau-fils de l'Archevêque dernier mort. Mais neantmoins les nouveaux Prelats ne purent obtenir leur confirmation du Roi, à moins que de signer auparavant quelques articles, qui servoient au dessein, qu'il avoit formé.

Ce fondement étant ainsi posé, le Roi Jean convoqua à Stokolme une assemblée des Evêques & des plus Sçavans Predicateurs du Roiaume: en les exhortant à revoir le formulaire & les ordonnances de l'Eglise, qui avoient été imprimées sous pretexte qu'elles étoient trop generales, suivant mêmes la confession de l'Auteur, qui les avoit dressées; leur enjoignant d'en éclaircir les endroits les plus obscurs & les moins intelligibles; d'examiner tous les diferends, qui pourroient survenir sur ce sujet; de retenir les dogmes, qui étoient conformes à la doctrine de l'ancienne

Egliſe; de retrancher ceux qui y étoient contraires, & de ſupléer tout ce qu'il y manquoit; d'en exclurre tous les articles ſuperflus & abſurdes; & de compoſer ainſi un formulaire parfait.

Enfin les nouveaux Evêques aians aprouvé toutes ces propoſitions perſuadérent aux autres d'en faire de même. Sur quoi ils commencérent à compoſer une nouvelle Liturgie ſous la direction de Pierre Fecténius, & à lui donner une toute autre forme, que celle qu'elle avoit euë auparavant. De ſorte qu'ils introduiſirent de nouveau pluſieurs ceremonies de l'Egliſe Romaine, & particulierement celles qui concernoient les Sacremens, la celebration de la meſſe, & la conſecration des Prêtres & des Evêques. A quoi ils ajoûtoient qu'il ne faloit lire qu'avec beaucoup de circonſpection & de retenuë les écrits des Theologiens d'Allemagne, qui s'opoſoient avec trop de chaleur & d'emportement aux *Synergiſtes* & aux *Adiaphoriſtes*; que la confeſſion d'Augsbourg avoit bien beſoin de quelque Réformation; & qu'enfin on devoit célébrer à la maniere ancienne les jours de fête, obſerver les jours maigres & le Carême, & chercher le ſens & l'interpretation de l'Ecriture Sainte dans les livres des anciens Docteurs de l'Egliſe, afin d'en former un parfait ſyſteme de Theologie; puiſque c'étoit là

le

le chemin le plus seur pour déraciner toutes les heresies, qui régnoient alors.

Tous ceux qui se trouvérent presens à cette assemblée signérent le formulaire avec tout le Clergé de Stokolme, sans neantmoins vouloir prejudicier à ceux qui étoient absens, & qui devoient dire leurs avis à l'assemblée generale des E'tats du Roiaume, qui se devoit tenir à Upsal l'été suivant; afin de porter cet ouvrage à sa perfection, & où on avoit résolu de sacrer les nouveaux Evêques. Sur ces entrefaites ce Kloester-laize, dont nous venons de parler, arriva en Suede avec quelques Ecclesiastiques des Païs-bas. A l'exterieur & dans ses discours il paroissoit être absolument conforme aux Predicateurs de Stokolme, & suivant le conseil, que le Roi lui avoit donné, il se faisoit passer pour un tres bon Protestant.

Or comme il avoit assez bien étudié, & qu'il avoit de l'éloquence, il professe la Theologie dans le Couvent de *Grauw-Monckskolm*, avec le consentement des principaux du Clergé du Roiaume. Apres quoi il prêcha dans une Eglise voisine de ce Cloître avec un grand concours de peuple, qui écoutoit avec beaucoup de plaisir ce nouveau Predicateur de la Confession d'Augsbourg; particulierement à cause que non seulement il prouvoit la doctrine de l'Eglise Romaine par l'Ecriture & par

les peres; mais aussi par les ouvrages mêmes de Luther; savoir ceux qu'il avoit composez auparavant, dans le temps qu'il n'avoit pas encore découvert toutes les erreurs du Papisme. Enfin il portoit dans son auditoire les livres de ce Docteur, où il faisoit voir lui-même aux assistans les passages, qu'il avoit alleguez: & par une route semblable il les jettoit tellement dans la confusion & dans l'incertitude, qu'il y en avoit peu d'entr'eux, qui pûssent concevoir la diference, qu'il y avoit entre les deux Religions. Outre qu'il tiroit encore des écrits de Luther certains proverbes, ou sentences, qui paroissent un pen rudes, lorsqu'on ne leur donne pas un sens juste & raisonnable: comme par exemple lorsqu'il dit, *lorsque la femme ne veut pas, il faut emploier la servante*, & quelques autres endroits, où Luther semble se contredire.

Par une telle conduite il acquît beaucoup de credit & de réputation parmi les simples; bien que neantmoins au commencement il ne débitât pas ses sentimens à tout le monde, mais seulement à ceux, en qui il remarquoit du panchant pour la Religion Romaine. Car ce Docteur & les Jesuites, qui venoient dans le Roiaume des pais étrangers, prenoient une route toute diferente de celle que le Roi s'étoit proposé de tenir; mais ils vouloient le rendre abso-

absolument Papiste avec tous ses sujets : bien que neantmoins ils fondâssent bien plus leurs esperances sur le Prince Sigismond, qui avoit sucé avec le lait la doctrine de Rome ; & qui outre cela avoit eu pour Precepteur un certain Flamand, nommé Nicolas Mylonius, à qui neantmoins on ôta la direction de ses études parcequ'il s'étoit rendu trop odieux aux Etats du Roiaume, à cause de sa Religion, & on mît en sa place un certain Nicolas Rasch, qui étoit de la Religion Protestante ; & en-suite apres celui-ci un Gentil-homme de Westphalie nommé Arnaud de Groothuysen.

Enfin lorsque le jour, qu'on avoit arrêté, fut venu, l'Archevêque & les deux autres Evêques furent sacrez avec les ceremonies ordinaires de l'Eglise Romaine : & les Ecclesiastiques, qui se trouvérent presens à cette assemblée, signérent le formulaire qu'on avoit renouvellé un peu auparavant ; neantmoins avec cette condition qu'on n'aporteroit aucun changement que dans les Ceremonies de l'Eglise, & qu'on ne prendroit point de là occasion d'introduire dans l'Eglise de Suede des abus & des superstitions. Sur quoi les Députez que le Roi y avoit envoiz les assûrérent qu'il ne se feroit en cela aucune innovation.

En-suite les Evêques avec quelques-uns

des plus doctes des Prêtres se rendirent à Stokolme pour examiner à fond les dogmes de la Religion. Ce fut alors qu'on retoucha de nouveau & qu'on augmenta le formulaire; mais de telle maniere neantmoins que ceux qui l'avoient dressé ne voulurent pas prejudicier aux sentimens des autres Ecclesiastiques, qui devoient s'assembler pour le même sujet. D'un autre côté le Roi Jean pour disposer d'autant mieux les Prêtres à consentir à ses volontez, leur promît de leur accorder de grandes immunitez & beaucoup de privileges, que Fectenius devoit rédiger par écrit. Cependant comme cette Liturgie avoit été mise au jour, avant que d'avoir été examinée & revûë par le Synode, & que les privileges que le Roi avoit promis au Clergé, lui eûssent été confirmez: outre qu'on y avoit insére certaines choses, sans en avoir donné connoissance aux Evêques, il se trouva en-suite quelques Ecclesiastiques, qui refusérent de signer: ce qui causa beaucoup de troubles & de brouilleries.

Apres qu'on eut trouvé le chemin pour introduire peu à peu la Religion Romaine de la maniere que nous avons dite, on commença premierement à celebrer la messe de nouveau selon la coûtume de Rome. Mais neantmoins afin de ne pas trop rebuter tout d'un coup le commun peu-

peuple, Jean Herbst, Klooster Lafze & Fectenius avec quelques autres de leurs camarades dirigérent tellement les affaires, qu'ils ôtérent du texte de la Messe l'invocation des Saints, la priere pour les morts, le sacrifice sans sang, & quantité de signes de Croix, qu'on fait d'ordinaire en la celebrant, & qu'ils remîrent tout le reste sur le même pied, où ils pretendoient qu'il avoit été au temps de la primitive Eglise.

Cependant on avoit cité des passages en marge, qui faisoient assez connoître les articles, qu'on ne vouloit pas, ou qu'on n'osoit pas exprimer. D'ailleurs on proposa que le Celibat convenoit fort bien aux Ecclesiastiques, qui ne devoient avoir en vûë que le service de Dieu, sans s'embarrasser dans les affaires de ce monde. Et pour éviter le nom odieux de la *Messe*, on donna à ce formulaire le titre de *Liturgie de l'Eglise Suedoise*, conforme à l'Eglise Catholique & Orthodoxe: & il fut imprimé en Latin & en Suedois, afin de pouvoir au commencement se servir des deux langues; & que lorsque le peuple y seroit accoûtumé, on n'emploieroit dans ce culte que la langue Latine.

Mais bien que tout ce formulaire eût été dressé par Pierre Herbst & Klooster Lafze, neantmoins l'Archevêque & Eraſme Evêque de Westeraas se laissérent persuader de

le signer & d'y donner leur aprobation, comme si c'eût été leur propre ouvrage; qui fut en-suite mis au jour sous le nom de l'Archevêque. Apres cela on commença à introduire de nouveau la Messe & les hymnes dans tout le Roiaume de Suede, hormis dans les païs qui étoient soûmis à l'obeïssance du Duc Charles: ce qui fâcha extrémément les Prêtres; parcequ'il y en avoit fort peu d'entr'eux, qui entendissent cette melodie.

En-suite l'Archevêque fit aficher à l'Eglise Cathedrale d'Upsal des placards, qui portoient que sans l'explication des peres de l'Eglise on ne pouvoit pas bien concevoir le sens de l'Ecriture Sainte, sans courir risque de se méprendre & de tomber dans l'erreur; puisque tous les Heresiarques en intrepretant l'Ecriture n'avoient suivi que leurs propres speculations, au lieu de marcher sur les traces des Saints peres. A quoi il ajoûtoit qu'on ne devoit pas prendre tant de confiance dans les nouveaux Ecrivains, que dans ceux des siecles passez; & que parconsequent il étoit résolu de faire à l'avenir tous les jours des leçons de Theologie tirées de la doctrine des Saints peres: que tous ceux qui voudroient avoir quelque emploi dans l'Eglise, ou dans les E'coles, seroient obligez de promettre avec serment que dans leurs leçons & dans leurs predications ils se serviroient

roient du témoignage des peres en expliquant l'Ecriture Sainte ; puisqu'ils avoient reçu leur doctrine immediatement des Apôtres : qu'ils exhorteroient leurs auditeurs aux jeûnes, aux macerations, à donner l'aumône & à celebrer les jours de fête, & à leur montrer le chemin eux-mêmes par leurs bons exemples : qu'ils demeureroient fidelles en toutes choses au Roi, à la Reine & à leurs enfans, qu'ils déclareroient tous ceux qui auroient mal-parlé de sa Majesté & de la Religion, sans avoir égard à la qualité des personnes : & qu'enfin ils s'oposeroient à tous les troubles, qui pourroient survenir.

D'abord que la Liturgie fut sortie de la presse, le Roi Jean envoia une Ambassade considérable au Duc Charles pour le prier de l'introduire dans les païs de sa domination. Mais celui-ci lui fit répondre, qu'il n'apartenoit ni au Roi, ni à lui d'aporter aucun changement dans la Religion, suivant la teneur du testament de leur pere. D'un autre côté le Roi Jean pretendoit prouver le contraire : ce qui causa une grande mesintelligence entre ces deux freres. Cependant le Roi Jean se figura que lorsque le Pape auroit aprouvé son dessein, il trouveroit aisément des expediens pour répandre sa doctrine dans tout le Roiaume de Suede.

Pour cet effet il envoia à Rome Pont de

la Gardie & Pierre Fectenius vers le Pape Gregoire treizieme avec la nouvelle Liturgie & le formulaire tout entier. Mais Fectenius fut nétié en chemin. Cependant le Pape n'étoit nullement satisfait de tout cela; parcequ'il ne vouloit point du tout soufrir que des Princes, ou Seigneurs Seculiers se mêlâssent des affaires de la Religion. C'est pourquoi aussi le Roi Jean résolut en-suite de s'accomoder avec l'Eglise Greque; à cause que le jngement, que le Patriarche de Constantinople avoit porté sur la confession d'Augsbourg, qui lui avoit été envoiée par Martin Crusius & David Chytreus, ne lui déplaisoit pas, & qu'il étoit assez à son goût.

Cependant le Roi Jean obligea les Ministres de Stokolme de mettre par écrit leurs sentimens au sujet de la Liturgie. Mais ceux-ci firent déclarer par la bouche de M. Abraham Recteur de l'École, qu'on n'avoit en vûe par un tel projet que d'introduire de nouveau la Religion Romaine en Suede. Ce qui fâcha tellement le Roi, qui ne vouloit pas passer de cette maniere pour Papiste, qu'il les dépossa de leurs charges, comme des gens séditieux, ignorans, obstinez & inconstans, qui renonçoient à ce qu'ils avoient même signé de leur propre main, & il les fit arrêter pour quelque temps dans leurs maisons. D'un autre côté il survint des troubles en divers

lieux

lieux du Roiaume au sujet de cette Liturgie, qui furent neantmoins bien-tôt étouffez par la prudence du Roi.

Les Predicateurs de Stokolme qui avoient été arrêtez s'excusérent aupres du Roi par une requête, qu'ils lui presentérent sur le crime dont on les accusoit; en disant qu'il étoit bien vrai qu'ils avoient signé la Liturgie, mais que depuis le temps de la signature on y avoit aporté beaucoup de changement. A quoi ils ajoûtoient qu'ils étoient résolus d'en apeller à un Concile libre dans le Roiaume de Suede; & d'être contens de tout ce qu'on y auroit décidé d'une commune voix.

Là dessus le Roi Jean convoqua l'année suivante à Stokolme les principaux du Clergé de Suede. Mais neantmoins on ne laissa pas de faire imprimer plusieurs écrits contre la Liturgie, auxquels Klooster lasze répondit toujours. Et d'un autre côté le Roi Jean envoia des espions partout, pour écouter ce qu'on disoit de cette Liturgie & du projet, qu'il avoit fait; & ordonna des Commissaires, dont Klooster lasze étoit le President, pour juger de telles affaires.

En-suite lorsque les Ecclesiastiques de Suede s'assemblérent, au temps qu'on avoit arrêté, excepté ceux des païs qui étoient soumis à la domination du Duc Charles) pour examiner la Liturgie, l'Archevêque

& l'Evêque de Westeraas firent tant par leurs brigues & par leurs sollicitations, qu'ils eurent le plus grand nombre de voix de leur côté. Apres quoi on tint une conference au Château pour examiner quelle diference il y avoit entre Sacrifice & Sacrement; là où l'Evêque de Linkoping & M. Abraham soûtinrent l'opinion des Protestans. Les autres Evêques avec le Roi & Klooster Lasze défendirent les sentimens de l'Eglise Romaine, & citérent tant de passages des peres qui favorisoient le *sacrifice sans effusion de sang*, que plusieurs de ceux qui avoient été auparavant dans l'opinion contraire l'abandonnérent; jusques là mêmes que l'Evêque de Linkoping se rangea du parti du Roi. Mais neantmoins M. Abraham, & les Prédicateurs de Stokolme aussi bien que ceux du Duché avec les Professeurs d'Upsal & quelques autres encore demeurérent fermes dans leurs sentimens, & s'opoférent avec beaucoup de vigueur à la nouvelle Liturgie. Sur quoi le Roi Jean les dépoſa & les fit emprisonner.

Ainsi le Roi aiant de son côté la plûpart des Ecclesiastiques, n'eut pas beaucoup de peine à porter les Etats Seculiers, qui étoient alors assemblez, à signer aussi la Liturgie; comme fit aussi le reste du Clergé, en l'exhaltant furieusement. Ensuite on fit une ordonnance, qui portoit que

que ceux qui s'opoſeroient à l'avenir aux déciſions qu'on avoit faites ſeroient punis comme rebelles & ennemis de l'Etat. Et pour intimider les autres M. Abraham fut exilé dans l'Iſle d'Aland. Apres quoi le Roi Jean fit commandement à Pierre Jonas, à Olaus Luth & à Henri Gadelene Profeſſeurs à Upſal de mettre par écrit leurs ſentimens au ſujet de la conference de Stokolme. Ceux-ci rejettérent abſolument la nouvelle Liturgie; ſe ſervans, pour la réfuter, des preuves qu'ils avoient tirées des écrits de Luther, de Chemnitius, de George Major & de Flaccus. La plus-part d'entr'eux ſe fondoient ſur l'apui, qu'ils eſpéroient trouver en la perſonne du Duc Charles. Et ceux qui tenoient le parti contraire ſe ſentans ſoûtenus de la faveur du Roi répliquérent à leurs adverſaires d'une maniere fort aigre & fort piquante, au nom de l'Archevêque; tâchans par tous moiens de prouver que les Ceremonies qui étoient compriſes dans la Liturgie étoient tres bonnes & tres loüables, & que dans leur inſtitution on n'avoit eu aucunement en vûë d'introduire de nouveau la Religion Romaine.

D'un autre côté ceux qui ne vouloient point admettre ce formulaire l'envoiérent à diverſes Académies d'Allemagne; comme à Wirtenberg, à Leipſich, à Helmſtadt & à Francfort; comme auſſi à pluſieurs

sieurs Theologiens de la Confession d'Augsbourg, pour apprendre leurs sentimens là dessus. Sur quoi ils ne reçurent point d'autre réponse, si ce n'est qu'ils les dissuadérent fort d'aprouver la Liturgie; parcequ'ils pretendoient que cet ouvrage n'avoit été composé que pour ouvrir de nouveau la porte à la Religion Romaine: en-suite dequoi ils se firent un parti considérable en Suede. Les autres qui défendoient la nouvelle Liturgie publierent contre leurs adversaires un Pasquin tres satirique & tres infame, sous le nom du Diable, qui les poussoit, disoient ils, à exciter des troubles dans le Roiaume, & à se porter à un soulévement. & outre cela ils firent encore imprimer à Stokolme un livre intitulé *Georgii Cassandri Consultatio.* Mais neantmoins toutes ces pratiques n'eurent pas le succés, qu'on s'en étoit promis.

Le Roi Jean étoit tellement entêté des affaires de la Religion, qu'il n'avoit pas grand soin de faire agir ses troupes en Livonie avec la vigueur nécessaire: de sorte qu'il laissoit les Moscovites ravager cette Province comme bon leur sembloit; se contentant seulement d'écrire des lettres à son ennemi; au lieu d'emploier ses armes contre lui. D'ailleurs le Grand Duc poussa les Tartares à faire à l'improviste une irruption en Finlandie avec quinze cens hommes; dont cinq cens s'étans

s'étans néïez, les autres furent défaits par les païsans qui s'étoient atroupez. Apres quoi il alla lui-même en personne mettre le siege devant Revel avec une armée de cinquante mille hommes; & attaqua cette place avec beaucoup de vigueur durant l'espace de six semaines. Mais les assiegez se défendirent avec tant de valeur & de résolution, & incommodérent tellement les Moscovites par diverses sorties, qu'ils furent enfin contraints de lever le siege apres avoir perdu beaucoup de monde. L'été suivant les Suedois firent beaucoup de mal au Grand Duc de Moscovie par plusieurs courses, qu'ils firent dans son païs.

Jusques alors le Roi Eric, qui avoit été transféré tantôt d'un Château d'un autre, avoit été gardé plus de huit ans dans une prison tres rude & tres étroite. Mais comme il tâchoit toujours de se sauver, & qu'il avoit quantité de partisans qui faisoient tous leurs éforts pour le remettre en liberté, le Roi Jean aprehenda qu'il ne vint un jour à bout de son dessein, comme le prisonnier se figuroit toujours. C'est pourquoi aussi avec le consentement du Conseil & des principaux membres des Etats du Roiaume il donna ordre à ceux qui le gardoient de le faire mourir sans delai de la mort la plus douce, qu'il se pourroit; en cas qu'ils s'aperçûssent qu'il eût quelque occasion de se sauver de sa prison. Mais neantmoins jus-

jusques alors on n'en étoit pas venu à une telle extremité.

Cependant comme la conspiration des E'cossois avoit été découverte un peu auparavant, pour laquelle Charles Mornai avoit eu la tête tranchée ; & qu'outre cela la nouvelle Liturgie causoit beaucoup de troubles, qui eûssent pu peut-être donner occasion à la delivrance du Roi Eric, le Roi Jean envoia son Secretaire à Oerby avec du poison, qui avoit été preparé par le Chirurgien de sa Majesté. Et afin que ce Roi fût d'autant mieux disposé à la mort, on lui donna occasion de communier auparavant; & apres qu'on lui eut laissé encore deux jours de repos, on lui fit prendre le poison, dont il mourut incontinent. D'abord qu'il eut rendu l'esprit, on l'enterra à Westeraas : & lorsqu'on fit ses funerailles on laissa son cercueil ouvert dans l'Eglise, afin qu'un chacun pût voir qu'il étoit veritablement mort, & d'empêcher par là que quelqu'un ne s'avisât de se faire passer pour le défunt.

Sur ces entrefaites Pont de la Gardie revint de Rome, raportant que le Jesuite Antoine Possevin viendroit bien-tôt en Suede en qualité d'Ambassadeur de la part du Pape Gregoire treizieme. Lorsqu'il vint à Stokolme on lui fit une tres belle reception. Et afin de bander les yeux du peuple, on fit acroire qu'il ne venoit pas

de

de la Cour de Rome, mais que l'Empereur l'avoit envoié, & qu'il avoit reçu sa commission de lui. Le Jesuite fit entendre au Roi Jean au nom du Pape Gregoire, que le dessein, qu'il avoit formé d'introduire de nouveau la Religion Catholique en Suede, étoit fort agreable à sa Sainteté, mais que neantmoins la route qu'on prenoit pour en venir à bout ne lui plaisoit nullement. C'est pour cette raison aussi qu'il lui conseilla de se défaire de la dissimulation & de l'hypocrisie, dont on ne doit jamais se servir en matiere de Religion, & de se déclarer ouvertement Protecteur de la doctrine de l'Eglise Romaine. Comme en effet il fit de cruels reproches à Kloofter Lasze & à d'autres Jesuites de ce qu'ils avoient dissimulé de la même maniere.

Mais bien que l'Archevêque fit entendre secrettement au Roi Jean qu'il se repentoit d'avoir signé la Liturgie, puisqu'elle ne convenoit ni avec la doctrine des Catholiques Romains, ni avec celle de l'Eglise Protestante ; outre qu'elle donnoit de grands scandales aux deux partis, & qu'elle causoit beaucoup de troubles & de brouilleries dans le Roiaume, neantmoins sa Majesté ne laissa pas de se rendre aux conseils du Jesuite Possevin : & commença en même temps à chercher des expediens pour introduire publiquement la Re-

Religion Romaine en Suede.

Pour cet effet il fit construire de nouveau une Chaire dans l'Eglise Cathedrale d'Upsal, où Klooster Laſze étant monté fit en presence du Roi & des Senateurs une longue predication pour prouver l'invocation des Saints. Outre cela le Roi Jean fit mettre les reliques, ou les ossemens de Saint Eric dans une caisse d'argent, qu'il fit porter dans l'Eglise avec beaucoup de pompe & d'apareil. Mais neantmoins il ne laissa pas d'ordonner aux Professeurs de répondre par écrit aux raisons, que Klooster Laſze avoit aportées, pour montrer la nécessité de la veneration & de l'invocation des Saints.

Mais lorsque ceux-ci eurent réfuté cette predication avec assez d'aigreur, le Roi s'emporta tellement contr'eux, qu'il les fit tous arrêter; & qu'il se proposa de fonder à Stokolme une nouvelle Academie, où il ne vouloit point avoir d'autres Professeurs, que des Catholiques Romains. Apres quoi il établit pour Predicateur dans la ville un de ses Chapelains. Mais cependant aiant remarqué qu'il ne pouvoit pas trouver un homme qui fût bien propre pour l'execution de ses desseins, il laissa l'Evêché d'Aboo vacant durant l'espace de sept ans.

En-suite il envoia un certain homme, nommé

nommé Malvezzi à la Cour de Rome, pour y réſider de ſa part en qualité d'Ambaſſadeur ; de même qu'Antoine poſſevin reſidoit en Suede avec le caractére de *Nonce à Latere* ; en s'attribuant le droit de pouvoir donner diſpenſe en fait de mariage.

Cependant l'Archevéque aiant apris, tout ce qui ſe paſſoit commença à ouvrir les yeux à penetrer l'intention des Papiſtes de Suede, à rejetter la nouvelle Liturgie, & enfin à ſe ranger du parti de ceux qui l'avoient combatuë. Et d'ailleurs il fit encore imprimer ſecrettement un petit livre, ſans mettre ſon nom ; dans lequel il découvroit plaiſamment les ruſes & les pratiques de ceux de l'Egliſe Romaine ; à quoi Klooſter Laſze fit une réponſe.

A la fin le Roi Jean voiant bien qu'il ne pourroit pas venir à bout de ſon deſſein par une force ouverte, réſolut de reprendre la même route, qu'il avoit tenuë autrefois, voulant par le moien de la nouvelle Liturgie introduire inſenſiblement la Religion Romaine en Suede : Et le Nonce Poſſevin lui permît, de ſe ſervir de cet expedient, apres qu'il eut remarqué la conſtitution du Roiaume. En-ſuite lorſque l'Archevêque vint à mourir l'année ſuivante, on ſongea à en élire un autre en ſa place, qui fût propre à ſeconder les deſſeins, que le Roi s'étoit propoſez.

Pour

Pour cet éfet on fit élection de Lorent Magnus, qui étoit frere des deux Archevêques, qui l'avoient precedé; savoir Olaus & Jean Magnus. Celui-ci fut envoié en Italie, pour y apprendre les veritables principes de la Religion Romaine. Et afin qu'il pût avoir des partisans, qui lui pûssent servir d'apui en temps & lieu, on envoia quantité de jeunes gens, qui avoient de la capacité aux Ecoles des Jesuites à Rome, à Olmutz, à Wilda & à Brantzberg.

En-suite on apporta en Suede quantité de livres de la Religion Romaine, tant pour instruire le peuple dans la doctrine de Rome, que dans les Homelies. Outre cela on composa encore de nouvelles Hymnes; Et on insera dans les Litanies les prieres pour les morts & plusieurs autres choses semblables. Tout cela se fit par ordre du Roi même & du Nonce Possevin.

D'ailleurs sa Majesté fit faire une Chapelle dans un des appartemens du Château, qui regardoit vers le Nord, & où sa femme assistoit au service Divin, qui se celebroit à la maniere de l'Eglise Romaine. Cependant le Duc Charles s'oposa à toutes ces nouveautez avec beaucoup de vigueur: & tout le Clergé qui se trouva dans les terres du Duc Charles tint une assemblée generale à Nykoping, où apres une meure déli-

déliberation ils se liguêrent avec ce Prince par serment & par écrit, avec promesse de ne recevoir jamais la nouvelle Liturgie; mais de se tenir précisément à tous les articles de la Confession d'Augsbourg.

Il est indubitable que toutes ces brouilleries auroient éclaté en une guerre ouverte, si la Reine, & Marie femme du Duc Charles, & fille de Louis Comte Palatin & Electeur de l'empire, n'eûssent par leur entremise entretenu la paix entre les deux Freres. Et comme le Duc Charles avoit la même année été querir sa femme à Heidelberg, ses ennemis prîrent de là occasion de faire courir le bruit qu'il y avoit été imbu de quelques dogmes de la doctrine de Calvin.

Cependant la guerre continuoit toujours en Livonie. Et Oberpalen se rendit volontairement aux Suedois, de peur de tomber entre les mains du Grand Duc. Mais neantmoins l'été suivant cetre place fut reprise par les Moscovites; à cause que les Suedois, qui étoient sortis de Revel, pour l'aller secourir, y arrivérent trop tard.

Mais comme les Suedois qui étoient aller au secours des assiegez craignoient de tomber dans la disgrace du Roi, à cause de leur négligence, ils tâchérent par quelque autre occasion de rentrer dans les bonnes graces du Roi, & de se signaler par quelque ex-

exploit contre les Moscovites, qui avoient alors assiegé Minden avec dix-huit mille hommes. Pour faire lever le siege de devant cette place, il y eut quelques troupes Polonoises, qui s'en approchérent: mais comme elles n'étoient pas assez fortes pour attaquer l'ennemi; alors George Boye, General des Suedois, offrit à andre Sapieka, qui commandoit les Polonois, de se joindre à lui, pour aller tous deux de concert fondre sur leur ennemi commun.

Apres que les Polonois eurent délibéré quelque temps sur cette proposition, ils l'acceptérent avec joie. D'abord que les Suedois furent joints à l'armée Polonoise, ils allérent attaquer celle des Moscovites; en taillérent en pieces plus de sept milles; firent plusieurs prisonniers; chassérent le reste, & y firent un riche butin, qu'ils partagérent également entre les troupes des deux nations: bien que neantmoins en-suite il arrivât quelques brouilleries entre le Roi de Suede & le Roi de Pologne, à cause que les Polonois gardérent pour eux seulement plus de vingt pieces d'artilleries. Au reste les Suedois & les Polonois ne perdirent pas plus de cent hommes dans cette occasion.

Le Grand Duc de Moscovie eut tant de chagrin d'aprendre cette déroute, qu'il

qu'il résolut de faire une invasion en Livonie, en Curlande & en Prusse, à dessein de réduire ces trois Provinces. Or pour venir à bout de son dessein, il fit une suspension d'armes avec les Tartares, & mit sur pied une armée de cent mille hommes, qu'il fit marcher doucement en divers corps vers la ville de Plescauw. Le Roi Jean pour obliger les ennemis à faire diversion, envoia des troupes pour faire diversion dans les Provinces de Carelie & d'Ingermanland, qui y firent de grands ravages & en emportérent un tres grand butin.

Mais apres qu' Etienne, Roi de Pologne eut défait avec ses troupes les Moscovites; ceux-ci furent obligez d'abandonner la Livonie pour quelque temps. Cependant le Roi Jean, qui observoit les demarches de ses ennemis, envoia sa flote à Narva, qui aiant pillé le havre & le faux-bourg de cette place, y firent un tres grand butin.

D'un autre côté les Moscovites envoiérent des Tartares pour faire une irruption dans le païs de Harrie : mais la plû-part furent taillez en pieces par les Suedois. Le Roi Jean qui avoit résolu absolûment de reconquerir la ville de Narva, y envoia une puissante armée, qui attaqua cette place avec beaucoup de vigueur. Mais neantmoins comme les Suedois ne rece-

voient aucuns vivres, ni aucunes munitions, & qu'ils ne pouvoient plus rien trouver dans les païs d'alentour, à cauſe des ravages, que les Tartares y avoient faits; la famine, la peſte & les pluies continuelles les contraignit de lever le ſiege: & outre cela en faiſant leur retraite pour ſe rendre à Revel ils furent fort harcelez en chemin par leurs ennemis.

Cependant comme les Moſcovites ne ſe trouvoient pas ſuffiſans de réſiſter aux Suedois & aux Polonois tout enſemble; le Grand Duc chercha les moiens de faire la paix avec les derniers, afin d'être d'autant mieux en état de reduire les autres. Mais neantmoins les Polonois prirent une ferme réſolution de continuer la guerre contre les Moſcovites, & de faire une alliance avec les Suedois: à quoi le Roi Jean avoit aſſez de panchant. Pour cet effet il convoqua les Etats du Roiaume à Wadſtena pour le commencement de l'année ſuivante. Là où les membres de l'aſſemblée lui repreſentérent, que puiſqu'il étoit accuſé tant au dedans, qu'au dehors du Roiaume d'avoir commencé à introduire diverſes nouveautez dans la Religion du païs, il lui plût déclarer en preſence des Etats que la doctrine de l'Egliſe de Suede etoit conforme à celle de la primitive Egliſe; afin de pouvoir éviter par là tous les ſchiſmes, & toutes

toutes les sectes, qui naissoient de jour en jour dans la Chrestienté.

Et afin que sa Majesté pût lever toutes sortes de soupçons, on jugea qu'il étoit expedient de défendre la quantité de livres de la Religion Romaine, qu'on apportoit en Suede; de pourvoir les Ecoles de personnes capables, & qui eûssent la réputation de mener une vie exemplaire, & sur qui on ne trouvât rien à redire; & enfin d'élever dans la Religion Protestante le Prince qui seroit destiné pour succeder à la Couronne, pour le rendre par là d'autant plus agreable au peuple, qui aprehendoit autrement qu'étant une fois monté sur le trône, il ne s'avisât de contraindre ses sujets à recevoir la doctrine de l'Eglise Romaine.

Outre cela on sollicita le Roi de faire la paix avec les Moscovites, de peur que les Polonois ne le prévinsent en faisant un traité séparément avec eux; ou bien que les Danois, ou quelques autres Nations, à qui on avoit empêché la navigation & le commerce de Narva, n'entrepriſſent de faire la guerre à la Suede. A quoi on ajoûta encore quantité de choses, qui étoient de moindre importance.

Mais neantmoins nonobstant toutes ces remontrances, il suivit plû-tôt ses propres mouvemens que les conseils, qu'on lui donnoit. Il est bien vrai qu'il écri-

vit à Stokolme à Klooſter Laſze, qu'il eût à y traiter les points de la Religion avec circonſpection & retenuë : mais cependant le Nonce Poſſevin eut tant de pouvoir ſur l'eſprit du Roi Jean, qu'il lui perſuada de communier & de ſe confeſſer à Wadſtena, ſuivant les Ceremonies de l'Egliſe Romaine, & de reconnoître en ſecret qu'il embraſſoit la Religion Catholique Romaine ; apres avoir diſputé long-temps auparavant avec les Jeſuites. Sur quoi l'année ſuivante on imprima une réponſe, ſous le titre de ; *Antonij Poſſevini reſponſiones ad Nobiliſſimi viri ſeptentrionalis interrogationes, qui de ſalutes æternæ comparandæ ratione cupiebat inſtitui.*

En même temps Ce même Poſſevin lui impoſa une penitence au ſujet de la mort du Roi Eric, en l'obligeant chaque Mercredi (qui étoit le même jour qu'il avoit fait empoiſonner ſon frere) d'obſerver un jeûne, comme il fit en effet juſqu'au dernier jour de ſa vie. A quoi il faut ajoûter qu'il fit beaucoup de liberalitez aux Religieuſes de Wadſtena.

Et comme les Suedois faiſoient grand cas des écrits de David Chytræus, le Nonce Poſſevin pour le refuter mît un livre en lumiere, auquel Chytræus répondit avec beaucoup d'aigreur, dont le Roi fut tres mécontent. Mais lorsque Poſſevin

sevin fut sur le point de s'en retourner à Rome, le Roi Jean lui recommanda fort l'Eglise de Suede, le priant instamment d'interceder aupres du Pape, afin que sa Sainteté accordât pour quelque temps le mariage aux Ecclesiastiques & le calice aux Laïques, avec quelques autres choses.

D'un autre côté ce Nonce fit ses plaintes à sa Majesté de ce que l'Evêque de Linkoping en prêchant publiquement peu de temps auparavant avoit traité le Pape d'Antechrist. Ce que le Roi Jean prît en si mauvaise part, qu'il fit depouiller ce Prelat de ses ornemens Episcopaux, & le déposa de sa Charge. Mais neantmoins ensuite le Duc Charles le fit Predicateur de Nykoping.

A la fin le Roi Jean recommanda au Nonce Possevin de faire en sorte que les actes publics, que Jean Magnus avoit portez à Rome lui fûssent remis entre les mains: à quoi le Pape consentir voulut bien consentir; pourvûqu'on voulût bien accorder aux Jesuites le Couvent de Riddersholm.

Le Roi Jean & le Roi de Pologne firent un traité au sujet de la guerre qu'ils avoïent avec les Moscovites, à condition que chacun d'eux les iroit attaquer, & qu'il garderoit pour soi les conquêtes qu'il auroit faites. Là dessus le Roi Etienne alla donner sur les ennemis avec beaucoup de vi-

gueur: & d'un autre côté le Roi de Suede envoia à Kexholm une puissante armée sous la conduite de Pont de la Gardie, à qui il avoit donné auparavant à mariage sa fille naturelle Sophie avec la ville d'Eckholm, que ce General conquit avec tous les fiefs qui ressortent de cette place. A quoi il faut ajoûter qu'il emporta le Château de Padis en Livonie, & qu'il fit main basse sur tous les Moscovites, qui s'y trouvérent.

Pont de la Gardie résolu de poursuivre sa victoire prit un chemin inconnu au travers d'un grand desert de la Livonie. Et étant allé fondre sur les ennemis à l'improviste pres de Wesenberg, tailla en pieces une compagnie de soldats, qui se sauvoient en diligence pour tâcher de gagner le fort, dont il se rendit maître, & où il trouva quantité de munitions, de vivres & de canon. Apres quoi il prit Telsbourg à composition.

Mais comme il ne pouvoit pas faire de plus grands progrès à cause des pluies frequentes, il fit marcher son armée vers la Finlandie, afin de continuer la guerre avec encore plus de vigueur. Durant cet hiver les Tartares, à la follicitation des Suedois & des Polonois avoient attaqué la Moscovie d'un autre côté, & y avoient fait de grands ravages.

En l'absence de Pont de la Gardie les troupes

troupes Suedoises s'emparérent de Lode Leala, de Fickel & de Hipsal. Le Grand Duc de Moscovie fut tellement allarmé, lorsqu'il se vit attaqué par ces trois ennemis en même temps, qu'il ne trouva point d'autre expedient que d'envoier un Ambassade au Pape, pour le prier d'emploier sa mediation, afin de moienner une paix entre lui & le Roi de Pologne. Et pour venir d'autant plus facilement à bout de son dessein, il fit entendre à sa Sainteté qu'il avoit du panchant à recevoir la doctrine de l'Eglise Romaine; la sollicitant en même temps de l'honorer du titre d'Empereur.

Là dessus le Pape envoia Antoine Possevin en Moscovie tant pour y introduire la Religion Romaine, que pour procurer la paix au Grand Duc. Mais la Gardie étant entré en Livonie avec quantité de troupes, qu'il avoit tirées de Suede, marche directement vers Narva. Apres avoir fait en deux jours de temps une assez grande breche avec vingtquatre pieces de canon, il fit d'abord donner l'assaut à cette place, en promettant à ses soldats, qu'ils pourroient piller la ville vingt-quatre heures durant. Sur quoi ils attaquérent cette place avec tant d'ardeur & de furie, qu'ils l'emportérent en peu de temps, & taillérent en pieces sept mille Moscovites qui y étoient en garnison. En-suite sans temporiser aucu-

nement il s'avança vers Narva en Russie, & prit cette ville à composition ; aussi bien que Jammogrod, Coporie, & Wittenstein, qui avoit été assiegé fort long-temps par les Suedois: apres quoi il ravagea le païs jusques aux environs de Neugart.

Cependant ce bonheur fut en quelque façon interrompu : parceque quantité d'Oficiers & de soldats, qui vouloient passer de Revel en Suede, périrent par la tempête. Outre que Jaques Typot Secretaire du Roi tâchoit par tous moiens de joüer un tour à Pont de la Gardie & de le mettre mal dans l'esprit de sa Majesté. Mais ce General se purgea si bien de toutes les calomnies du Secretaire, & prouva si clairement ses impostures, que le Roi le condanna à une prison perpetuelle.

En-suite s'étant retiré de Suede en Allemagne chercha à se vanger d'une maniere tout à fait déraisonnable & ridicule; en publiant quantité de choses absurdes touchant l'extraction de Pont de la Gardie. Car il est certain que celui-ci étoit sorti d'une maison considérable de Languedoc. Ce qui paroissoit encore (entre plusieurs qualitez extraordinaires qu'on remarquoit en sa personne,) en ce qu'il excelloit en toutes sortes de nobles exercices. Au reste Egidius, sur les raports duquel Jaques Typot se fonde, ne doit pas passer pour un auteur digne de foi ; puisque parlant

parlant avec passion de Pont de la Gardie, il ne lui donnoit point d'autre titre, ni d'autre caractére, que celui de *Quidam*.

Mais enfin le Roi de Pologne étant jaloux de tant de conquêtes, que les Suedois avoient faites sur les Moscovites; & pretendant qu'ils avoient pris le gibier, pendant qu'il tenoit les filets, fit par l'entremise de Possevin une paix separée avec le Grand Duc, à l'exclusion de la Suede. Entre plusieurs autres choses les Moscovites cédérent aux Polonois la Livonie avec trente & quatre tant Villes que Châteaux, que cette Province renferme. Cependant les Suedois ne jugeant pas à propos de rompre d'abord avec les Polonois abandonnérent le siege de Pernauw, apres avoir été six mois devant cette place. Là dessus le Roi Jean convoqua les Etats du Roiaume à Stokolme, pour déliberer sur les affaires, qui concernoient la Pologne & la Moscovie. Tous les membres de cette assemblée firent connoître au Roi qu'ils étoient prêts de l'assister: & outre cela il obtint encore d'eux, qu'ils déclareroient son fils Sigismond successeur à la Couronne, comme ils firent en effet.

Apres cela on remît sur le tapis la nouvelle Liturgie: & afin de porter les Ecclesiastiques à l'admettre avec moins de répugnance, il leur confirma le formu-

laire, qui avoit été dressé en l'an mil cinq cens cinquante six, touchant les avantages des enterremens. Ensuite dequoi la Liturgie & la discipline Ecclesiastique furent aprouvées non seulement par le Clergé, mais aussi par les Laïques; & on prit une resolution, qui portoit que tous ceux qui auroient la hardiesse de s'y opposer le moins du monde seroient punis, comme criminels de Leze-Majesté.

D'un autre côté comme le Duc Charles & tout le Clergé de son Duché ne vouloient aucunement recevoir la Liturgie; aussi bien que quelques Seigneurs Suedois; savoir Maurice & Axel Leuwenhooft, Maurice Grip, Christiern & Bengt Oxenstiern avec Steen Banier; les Etats du Roiaume firent publier une déclaration, par laquelle ils lui défendoient de s'attribuer aucune autorité ni aucun pouvoir sur les affaires de la Religion, lui enjoignant en même temps de se conformer à ce qui auroit été décidé là dessus à l'assemblée generale des Etats de Suede. A quoi il faut ajoûter qu'on l'exhortoit fort de ne point donner de refuge ni aucune assistance à ceux qui s'étoient retirez dans les terres de sa Domination.

Environ ce même temps le Nonce Possevin envoia une bulle du Pape en Suede, pour y introduire le nouveau stile, que le Roi Jean fit publier dans les Eglises, enjoignant

joignant à tous ſes ſujets qu'ils eûſſent à ſe régler ſuivant cette réforme, qui fut generalement reçûë ; parcequ'il ne ſe trouva perſonne, qui ſe fît une affaire de ſuivre cette nouveauté.

Apres que la paix eut été concluë entre la Moſcovie & la Pologne, le Grand Duc ceda d'abord aux Polonois tout ce qu'il poſſedoit en Livonie. Mais neantmoins, nonobſtant tous ces avantages, le Roi de Pologne n'étant pas encore content envoia au Roi Jean une Ambaſſade en Suede, pour lui demander Narva, Weſenberg, Telſbourg, Witteſtein, Lode Leala, Hapſal, & la ville de Revel même. Une ſemblable propoſition parut fort étrange & en même temps fort impertinente au Roi Jean ; qui prouvoit ſuffiſamment que les Polonois n'avoient rien à prétendre ſur la Proviuce d'Eſthonie.

Cependant le Roi de Polegne envoia encore en Suede Chrétofle Warſawitz, pour réïtérer ſa demande. Cet Ambaſſadeur s'étendit fort, pour prouver que la Livonie étoit une dépendance de la Lithvanie. Il eſt bien vrai que dans la derniere guerre les Polonois s'étoient batus avec les ennemis ; mais neantmoins toutes les villes avoient été conquiſes par les Suedois. Le traité, qui avoit été fait entre la Suede & la Pologne, portoit que chacun des alliez garde-

roit tout ce qu'il pourroit prendre sur l'ennemi : mais au reste cela ne se devoit entendre précisément que des conquêtes qu'on feroit sur les Moscovites. Cependant pour conserver la paix entre les deux Nations, les Polonois vouloient bien dédommager les Suedois de de tous les frais qu'ils avoient faits à la prise de ces places, en cas qu'on les voulût livrer volontairement : mais qu'autrement ils les emporteroient par la force des armes.

Enfin le Roi Jean renvoia l'Ambassadeur de Pologne avec cette réponse : savoir que les Suedois avoient combatu avec beaucoup plus de valeur & de courage pour conquerir la Livonie, que n'avoient fait les Polonois : qu'il trouvoit fort étrange que son beaufrere osât pretendre pour soi le fruit de ses victoires : qu'au contraire il devoit bien-tôt lui savoir bon gré de ce qu'il l'avoit assisté fidellement dans cette guerre, & qu'il avoit eu la complaisance de lui céder la moitié du Canon que les Suedois avoient pris sur les ennemis devant la ville de Wenden ; & encore outre cela la dote de sa femme, & l'argent déboursé, dont le principal & les interêts montoient jusques à la somme de trois cens mille écus : & qu'enfin le Roi de Pologne pouvoit bien s'imaginer qu'il étoit encore resté de ces anciens Goths, qui avoient

voient autrefois subjugué l'Asie & l'Europe, & qui n'aprehendoient nullement les Sabres des Polonois, ni ceux des Moscovites. Sur une telle réponse le Roi Etienne fit tous ses éforts pour porter les Etats de Pologne à la guerre contre la Suede: mais neautmoins ils n'y voulurent pas consentir.

Dans cette même année les Suedois mîrent le siege devant Notebourg; mais ils n'y gagnérent rien. Apres quoi ils ravagérent une grande étenduë de païs dans la Russie, dans le temps que les Moscovites étoient occupez de l'autre côté à faire la guerre aux Tartares. Le Grand Duc avoit bien envie de se vanger: mais neantmoins aiant remarqué que les Suedois s'étoient preparez à une vigoureuse résistance, jugea plus à propos d'envoier des Commissaires sur les frontieres pour entrer en négociation avec ceux de Suede. Au reste dans cette conference on ne put rien conclurre qu'une suspension d'armes pour deux mois: & on remit à un autre temps à traiter de la paix entre ces deux Etats.

Une des raisons principales, qui portoit le Roi Jean à rechercher la paix avec les Moscovites, étoit qu'il avoit conçu de mauvais soupçons du Duc Charles, & qu'il s'imaginoit qu'il avoit formé quelque mauvais dessein contre lui; à cause du

long ſejour, qu'il faiſoit à Heidelberg: & où on travailloit à faire une alliance entre les Rois de Navarre, d'Angleterre, de Danemarq & les Princes d'Allemagne, pour la défenſe de la Religion Proteſtante contre les Catholiques Romains. C'eſt pourquoi afin de découvrir la verité de tout ce qui ſe tramoit, il envoia des Ambaſſadeurs à la Reine Elizabeth. Et d'un autre côté pour donner contentement au Clergé il confera les Evêchez d'Upſal & d'Aboo à des perſonnes, qui étoient entierement pour la nouvelle Liturgie.

Sur ces entrefaites le Nonce Poſſevin pouſſa à la Cour de Rome l'affaire qui concernoit le mariage des Prêtres & l'uſage du calice pour les Laïques. & bien que le Pape n'y voulût pas conſentir, neantmoins Poſſevin pour donner quelque conſolation au Roi Jean, lui fit eſperer, qu'il trouveroit quelque expedient pour venir à bout de cette affaire; à cauſe, diſoit il, que le Pape avoit beaucoup d'affection pour la Nation Suedoiſe. D'ailleurs il envoia pluſieurs Jeſuites en Suede, qui neantmoins n'y paroiſſoient qu'en habit ſeculier, pour éviter le peril. Entre pluſieurs autres choſes ils perſuadérent à la Reine de donner au Collége de Brunſberg en Pruſſe la ſomme de dix-mille écus, dont l'interêt devoit être emploié à l'entretien de quelques étudians Suedois.

En

En ce même temps il se fit une tréve pour deux ans entre les Suedois & les Moscovites: à condision que durant ce temps là chacun garderoit ce qu'il avoit pris, & que le commerce seroit entierement libre entre les deux Nations.

Peu de temps apres la Reine Catherine Jagellonique vint à mourir; apres qu'au lit de la mort elle eut fait jurer à son fils Sigismond & à la Princesse Anne sa fille, qu'ils demeureroient fermes dans la Religion Romaine, priant en même temps le Roi de ne les point forcer á suivre d'autre doctrine. Mais quand elle fut à l'agonie, elle se tourmenta furieusement dans la crainte qu'elle avoit des peines du Purgatoire. & lorsqu'elle demanda au Jesuite Stanislaus Versevicius, si veritablement il y avoit un feu semblable en quelque lieu? celui-ci étant ému de compassion envers la Reine, lui répondit qu'elle eût à prendre courage, sans s'allarmer de cette imagination; qu'en effet il n'y avoit point de Purgatoire, mais qu'on se servoit seulement de cette fiction, pour réprimer les fougues & la petulance de la populace. Sur quoi la Reine aiant maudit cette fourberie, ne voulut plus écouter ce Consolateur; mais se reposant entierement sur les merites de Jesus Christ, elle mourut dans cette creance. La Princesse Anne, fille de la Reine Catherine,

therine, qui à l'insçu du Jesuite étoit cachée dans la ruelle du lit de sa mere, entendit tout ce qui s'étoit passé.

Apres la mort de la Reine l'Archevêque André Larsson fit une oraison funebre dans l'Eglise d'Upsal ; où entre plusieurs autres choses il dit hautement qu'elle avoit perseveré constamment dans l'ancienne Religion Catholique, sans laquelle personne ne pouvoit être sauvé. D'abord qu'il fut descendu de chaire, les Catholiques l'allérent féliciter & lui rendre graces. Mais d'un autre côté les Protestans étoient tres mal satisfaits de sa conduite. Au reste il répondoit à tous ceux qui le parloient là dessus, qu'il étoit obligé d'executer les ordres, qu'il avoit reçus du Roi. Apres la mort de la Reine Catherine la Religion Romaine tomba aussi-tôt en décadence. Il est bien vrai neantmoins que les Catholiques Romains avoient entrepris de faire imprimer la Liturgie en latin seulement, & d'en retrancher la langue Suedoise, afin de donner occasion par là aux Predicateurs de s'accoutumer insensiblement au service de la messe à la maniere de l'Eglise Romaine : mais neantmoins d'abord que la face des affaires commença à changer, tous ces desseins s'en allérent en fumée.

D'un autre côté les Senateurs de Suede mettoient tout en usage, pour persuader

der au Prince Sigismond d'embrasser la Religion Evangelique ; en l'avertissant en même temps qu'il eût à faire de bonne heure abjuration de la Religion Romaine, où il perdroit le droit qu'il avoit de succeder à la Couronne. Mais il leur répliqua qu'il preferoit le Roiaume des Cieux à tous ceux de la terre. & quelques instances qu'ils fissent plusieurs fois aupres de lui, pour en tirer cette confession, ils n'en purent jamais tirer d'autre réponse.

Cependant il ne laissa pas en apparence de se trouver quelques fois au service divin avec son pere dans les Eglises Protestantes. De même aussi les Senateurs exhortérent fort le Roi à ne point favoriser si ouvertement le parti des Papistes ; puisque par une telle conduite il ne pourroit rien attendre, que des troubles dangereux dans le Roiaume. Le Roi Jean écouta d'autant plus favorablement leurs conseils ; à cause qu'alors la défiance, qu'il avoit conçuë du Duc Charles, augmentoit de jour en jour ; tant parceque il ne s'étoit pas trouvé à ses noces, lorsqu'il épousa Gunnila Bielke, & qu'il paroissoit rarement à la Cour ; qu'à cause qu'un peu auparavant il avoit conféré l'Evêché de Stregnes, bien que le Roi Jean pretendît que la collation de ce Benefice lui appartenoit. D'ailleurs les Conseillers du Roiaume avoient repre-

presenté à sa Majesté qu'elle ne devoit pas permettre au Prince Sigismond, de peur, disoient ils, que le Duc Charles lui jouât quelque mauvais tour, & ne lui dressât des embûches.

Le Roi aiant fait réflexion sur toutes ces choses prît une ferme résolution d'éviter toute occasion de troubles dans son Etat. Pour cet effet il commença d'abaisser l'orgueil des Papistes, & de chasser pour long-temps les Jesuites du Roiaume; à quoi contribua beaucoup la Reine Gennila. Outre cela il feignit de n'être pas mécontent, lorsqu'on déposa à Stokolme un Predicateur, qui avoit abandonné la doctrine des Protestans, pour embrasser la Religion Romaine.

D'ailleurs il ne trouvoit pas aupres du Pape Sixte cinquieme la faveur, qu'il avoit euë aupres de son predecesseur Gregoire treizieme. Ce qui lui fit former le dessein de s'unir avec l'Eglise Grecque, & de faire pour cette effet traduire en Grec le nouveau formulaire & la discipline Ecclesiastique: bien que neantmoins en-suite il changeât de résolution.

Cependant il ne laissa pas de faire déloger les Jesuites avec Klooster Lasze, & fit raser le College, qu'ils avoient sur le Ridderholm. Outre cela il défendit aux Papistes de tenir des assemblées à Stokolme, comme ils avoient fait au-

pa-

paravant. Mais au reſte nous ne voulons pas déterminer préciſément, ſi le Roi Jean en uſa de cette maniere par quelque haine, qu'il eût contre les Papiſtes; ou bien s'il pretendoit par là complaire en quelque façon aux ennemis de la nouvelle Liturgie.

En-ſuite le Roi Jean ſe diſpoſa entierement à la paix, & prolongea pour quatre ans la tréve, qu'il avoit faite avec les Moſcovites. Mais lorſque Pont de la Gardie revint de cette négociation ſur une riviere, qui paſſe pres de Narva, & qu'en aprochant de la ville il fit faire la décharge de quelques pieces de campagne qu'il avoit avec lui, la barque, où il étoit lui-même, ſe briſa en pieces, & il ſe néia avec dixhuit perſonnes qu'il avoit avec lui. Bien que neantmoins il y en ait qui prétendent que la barque ſe briſa contre un rocher.

Pour ce qui Regarde le diferend, que le Roi Jean avoit avec les Danois au ſujet des trois Couronnes que le Roi de Danemarq avoit fait inſerer dans ſes armes, il ordonna des Commiſſaires du païs pour régler cette affaire dans l'eſpace de quatre ans. Mais d'un autre côté la défiance & la mesintelligence continuoient toujours entre le Roi Jean & le Duc Charles ſon Frere: Bien que ce dernier eût envoié des Ambaſſadeurs à ſa Ma-

Majesté, qu'il eut envie de terminer au plû-tôt tous leurs diferends à l'amiable; dans la crainte qu'il avoit que son frere se voiant debarrassé de tous les ennemis du dehors ne s'avisât de le venir opprimer.

En effet le Roi Jean n'étant pas satisfait de la réponse du Duc Charles, convoqua les Etats du Roiaume à Wadstena, où il le fit ajourner, pour y venir produire ses justifications. Mais neantmoins de peur que le peuple, qui étoit fort affectionné au Duc Charles, ne vint à se mutiner là dessus, il ordonna aux Predicateurs de publier dans toutes les Egliſes du Roiaume, que par cet ajournement on n'avoit aucun dessein de faire arrêter le Duc, mais seulement que tout le diferend ne consistoit, qu'en ce qu'il avoit installé un Evêque & un Bailli dans les terres de son obeïssance; & qu'outre cela il avoit chargé ses sujets de trop grandes impositions.

Cependant le Duc Charles qui ne se fioit nullement à tous ces discours, assembla en un corps toutes les troupes, qu'il avoit en son pais: comme le Roi Jean fit aussi de son côté. Apres quoi suivant le conseil d'un vieux Officier il se rendit au plus proche village de Wadstena; où les Etats du Roiaume s'étans mis entre-deux firent par leur entremise,

se, qu'ils portérent le Duc Charles à demander pardon au Roi: qui le lui accorda volontiers; à condition que le Duc seroit obligé de recevoir & d'aprouver les articles, que le Roi Eric avoit prescrit à Arboga à ses freres Jean & Magnus, en l'an mil cinq ans soixante un. Au reste il rejetta l'introduction de la nouvelle Liturgie sur les Ecclesiastiques; ajoûtant qu'à la premiere occasion ils les convoqueroit, & qu'en-suite il admettroit tout ce qui auroit été résolu dans leur assemblée.

Mais comme le Roi espéroit que les Prêtres y donneroient leur consentement; avec l'aprobation des Etats du Roiaume il résolut qu'en cas que le Clergé du Duché voulût s'y soumettre, on travailleroit de part & d'autre à dresser un formulaire uniforme dans la Religion. Mais tous les Ecclesiastiques qui se trouvérent dans les terres de l'obeïssance du Duc Charles rejettérent absolument la Liturgie d'un consentement unanime, en l'envisageant comme une porte pour introduire la Religion Romaine en Suede. Et ils apportoient pour raisons de leur conduite, de ce qu'ils s'étoient unis tous ensemble, & s'etoient promis reciproquement par écrit & par serment de s'en tenir à la Confession d'Augsbourg. Ce refus fâcha extrémement le Roi Jean & lui

lui donna beaucoup de chagrin.

Sur ces entrefaites Etienne Roi de Pologne étant venu à mourir ; la Reine Anne sa femme, qui étoit sœur de la mere du Prince Sigismond, auroit bien souhaité de mettre cette Couronne sur la tête de son neveu. Pour cet effet elle gagna quantité de Polonois, & particulierement le Chancelier du Roiaume & le Marechal Jean Zamoiski. Et ensuite elle dépêcha vers le Roi Jean pour lui faire agréer cette affaire : & apres que sa Majesté eut mûrement déliberé là dessus, il envoia Erick Sparre & Erick Brahe pour Ambassadeurs en Pologne, avec ordre de demander le païement de la vieille dette & pour solliciter l'élection du Prince Sigismond. Mais neantmoins avec cette reserve, qu'en cas qu'ils réussissent dans l'affaire principale, ils ne feroient point mention du païement de la dette. Et afin de venir d'autant mieux à bout de l'élection du Prince, on leur donna le pouvoir d'offrir aux Polonois de faire une alliance perpetuelle avec eux contre les Moscovites ; sans neantmoins y rien laisser couler, qui pût être préjudiciable à la Couronne de Suede.

Mais comme les Ambassadeurs de Moscovie, qui étoient en Pologne, furent reçus à l'audience avant ceux de Sue-

Suede : car les derniersne vouloient point s'y presenter, à moins que de livrer auparavant un acte, par lequel on prouvât la dignité & l'antiquité du Roiaume des Suedois & des Gothes, avec un discours que Ragnald avoit fait autrefois sur cette matiere au Concile de Basle.

Au reste ils apportérent tant de preuves solides & de raisons convaincantes, que le Prince Sigismond fut élu Roi de Pologne par la pluralité des voix : à condition qu'il y auroit une alliance & une union perpetuelle entre la Suede & la Pologne contre leurs voisins de part & d'autre : que le Prince Sigismond apres la mort de son pere auroit la Couronne de Suede, & qu'il la transmettroit à ses enfans mâles : qu'en cas de nécessité il y pourroit retourner avec le consentement des Etats de Pologne : qu'il entretiendroit à ses propres frais une flote, lorsqu'il en seroit besoin, pour le service de la Pologne : qu'il prêteroit aux Polonois, lorsqu'ils seroient en guerre avec les Moscovites ; & qu'il feroit present à la République de celles que les Suedois avoient gagner devant la ville de Wenden.

Outre tout cela les Polonois vouloient encore, qu'il leur quittât la vieille dette avec toutes les autres pretentions qu'il pourroit avoir sur eux : qu'avec le consentement des Etats du Roiaume il fit bâ-

bâtir à ſes frais cinq fortereſſes ſur les frontieres de Pologne: qu'il auroit bien le pouvoir de faire venir dans le païs des milices étrangeres ; mais neantmoins à condition qu'il les païeroit de ſes propres derniers, & qu'il les renvoieroit en leur païs, apres les avoir euës quelque temps à ſon ſervice: qu'apres ſon avenement à la Couronne de Suede, il ne pourroit pas ſe ſervir en Pologne de Conſeillers Suedois: qu'il ne prendroit que des Polonois & des Lithvaniens pour la garde de ſa perſonne; & qu'il ne donneroit point à d'autre qu'à eux les fiefs & les Charges du Roiaume: qu'il païeroit la ſolde aux *Quartiens* : qu'il obſerveroit inviolablement les articles du traité qu'on avoit fait au ſujet des diferends ſurvenus dans la Religion : & qu'enfin il annexeroit au Roiaume de Pologne cette partie de la Livonie, qui étoit ſous la domination des Suedois. Mais comme les Ambaſſadeurs de Suede ne vouloient pas conſentir à ce dernier article, la Reine Anne engagea tous les biens, qu'elle pouvoit avoir.

Le Roi Jean aiant été informé de tout ce qui ſe paſſoit en donna avis au Duc Charles, pour ſavoir ſon ſentiment là deſſus; en lui ordonnant auſſi bien qu'aux Etats de l'obliger & de ſe ſoumettre incontinent au Prince Sigiſmond; afin que par

par ce moien le Roiaume de son pere lui fût d'autant plus assûré. La dessus le Duc Charles déclara qu'il étoit prêt à s'obliger & à rendre ses devoirs au Prince ; mais qu'il vouloit savoir auparavant quelle sorte de devoir & d'obligation on exigeoit de luir, & qu'au reste il ne pouvoit consentir qu'on fit tomber la Province d'Esthonie en des mains étrangéres. Cependant il envoia en même temps des Ambassadeurs au Prince Sigismond, pour le féliciter sur son avenement à la Couronne de Pologne.

Peu de temps apres lorsqu'on eut reçu nouvelle que quelques Polonois avoient élu l'Archiduc Maximilien, le Roi Jean & le Prince Sigismond n'eurent plus d'envie de briguer plus long-temps la Couronne de Pologne. Mais en-suite quand Eric Sparre vint trouver le Roi à Calmar avec les Ambassadeurs de Pologne, qui l'assûroient qu'on ne chicaneroit point le Prince au sujet de l'Esthonie, le pere & le fils commencérent à concevoir de meilleures espérances. Bien que neantmoins le Roi Jean ne consentît à toutes leurs propositions qu'en stipulant, que lorsque le Prince arriveroit à Dantzick avec la flote, il ne mettroit point pied à terre ; avant que les Seigneurs Polonois, qui étoient là pour le recevoir, lui eûssent protesté qu'à l'avenir ils ne prétendroient plus rien sur la Province d'Esthonie. Outre cela il vou-

loit qu'il revint d'abord en Suede : comme en effet le Prince Sigiſmond déclara qu'il aimoit beaucoup mieux abandonner la Couronne de Pologne, & s'en retourner chez lui, que de conſentir à quelque choſe, qui pût préjudicier à ſa patrie.

Avant que le Prince fît voile en Pologne, le Conſeil du Roiaume voiant que le Prince Sigiſmond alloit monter à un ſi haut dégré de grandeur & de puiſſance, perſuada au Roi Jean de lui donner une aſſurance par écrit, ſignée du pere & du fils, qui contenoit les articles ſuivans.

Premierement que lorſque le Prince Sigiſmond reviendroit de Pologne en Suede, il ne pourroit point amener avec lui de Prêtres de la Religion Romaine, comme il avoit accoutumé d'entretenir à ſa Cour, & qu'il ne leur accorderoit pas de plus grands priviléges, que ceux qu'ils avoient alors pour l'exercice de leur Religion : qu'il n'inquieteroit point en Pologne au ſujet de la Religion les Officiers Proteſtans qu'il avoit à ſon ſervice : qu'il n'éléveroit aucun Polonois aux Charges & aux dignitez du Roiaume de Suede ; à moins qu'il ne fît profeſſion de la Religion Evangelique : que tous les Prêtres, tant Suedois, que Polonois, qui ſeroient d'une Religion diferente, ne pourroient introduire aucunes nouveautez, ni apporter aucun changement dans la doctrine des Egli-

ſes

ſes de Suede, ni dans les Ceremonies, ordinaires: que le Prince Sigiſmond entretiendroit tous les Cloîtres & tous les Hôpitaux, que ſon pere avoit fondez, ſuivant la Religion commune de Suede; hormis à Wadſtena, où il ſeroit permis aux Religieuſes d'avoir un Prêtre de la Religion Romaine: qu'il ne ſoufriroit pas qu'aucunes perſonnes d'une Religion diferente de la Proteſtante rendiſſent leur culte à Dieu, ni en Public, ni en particulier: qu'il emmeneroit avec lui en Pologne les Prêtres qui l'auroient accompagné en Suede; & que pendant le ſejour qu'ils y feroient ils ne ſe mêleroient point dans le commerce du monde, ni dans aucunes intrigues: qu'ils ne feroient aucun ſervice; qu'ils n'enſeigneroient dans aucunes Ecoles; qu'ils ne traiteroient perſonne d'héretique; & qu'enfin le Pape ne pourroit inſtaler en Suede aucuns Evêques, ni Archevêques, & qu'il n'y introduiroit point le nouveau ſtile, ou le Calendrier Gregorien.

A quoi on ajoûtoit que le Prince Sigiſmon ne pourroit vendre, ni aliener aucunes Provinces du Roiaume de Suede; qu'il feroit une alliance entre la Suede & la Pologne contre toutes ſortes d'ennemis, & particulierement contre les Moſcovites; de ſorte qu'aucun des deux Etats ne pourroit faire la paix avec ſes ennemis, ni entreprendre aucune guerre ſans le conſente-

ment de l'un ni de l'autre : qu'il pourroit épouser telle femme que bon lui semble-roit, & qu'il lui pourroit assigner sa dote sur les deux Roiaumes de Suede & de Pologne : qu'il ne lui seroit pas permis d'aliener les biens de sa sœur à son insçu & sans son consentement : que lorsqu'il auroit les deux Couronnes il favoriseroit également les deux nations, & qu'il rendroit autant d'honneur à l'une qu'à l'autre : que du moins il viendroit tous les trois ans en Suede, & que pendant le sejour qu'il y feroit les Etats du Roiaume fourniroient à l'entretien de sa Cour : que quand il retourneroit en Pologne, il renvoieroit les vaisseaux avec le Canon & tout ce qu'il avoit pris avec lui pour son voiage ; mais que neantmoins il s'en pourroit toujours servir, lorsqu'il voudroit revenir en Suede : qu'en son absence il donneroit l'administration du Roiaume aux plus considérables du païs, & que le Duc Charles y pourroit envoier un Député ; & qu'en Pologne il auroit avec lui un Chancelier, un Conseiller & un Secretaire Suedois ; qui neantmoins ne se mêleroient non plus des affaires de Pologne, que les Ministres Polonois de celles de Suede.

Au reste comme la diference des langues obligeroit souvent les deux nations à se servir de la langue Latine, le Roi feroit étudier à ses frais quelques jeunes gens des plus ca-

capables tant de la Nobleſſe, que du commun peuple : que durant le ſéjour, qu'il feroit en Pologne, on ne mettroit aucunes nouvelles impoſitions ſur les Suedois, & qu'on garderoit toutes les rentes & les revenus ordinaires du Roiaume juſques à la venuë de ſa Majeſté ; & qu'elle ne les pourroit emporter hors du Roiaume de Suede, à moins que ce ne fût pour païer le mariage de ſes enfans, & de ceux de ſon pere; mais qu'il laiſſeroit en Suede tous ſes meubles & tapiſſeries, avec les archivés & les actes publics du Roiaume : qu'en ſon abſence il n'entreroit en aucune négociation avec des Princes étrangers, touchant des affaires qui concernâſſent la Suede, ſans en donner auparavant connoiſſance au Conſeil du Roiaume : que toutes les affaires d'Etat ſe décideroient dans le païs même : que les troupes Suedoiſes ſeroient commandées par des Generaux de la même Nation : qu'il permettroit aux Soldats de garder tout le butin, qu'ils pourroient faire, & qu'il entretiendroit à ſa Solde les troupes de Suede, lorſqu'elles iroient au ſecours des Polonois : que pendant qu'il feroit ſon ſéjour dans le Roiaume de Suede il en porteroit le titre & les armes, & qu'il préféreroit toujours ſes ſujets naturels aux Polonois : qu'il ſe feroit ſacrer Roi par l'Archevêque d'Upſal, & non par aucun autre Prélat : que ſon fils aîné hériteroit du Roiaume de Suede, &

qu'un de ſes Cadets auroit de quoi ſoûtenir ſon Etat & ſa dignité : que les filles qu'il auroit en Suede auroient cent mille écus à mariage ; mais que celles qui naîtroient en Pologne tireroient une égale ſomme des deux Roiaumes ; & qu'enfin en cas que le Roi avec la permiſſion du Pape vint à contrevenir à quelqu'un des articles qu'on lui avoit propoſéz, alors les Suedois ſeroient déchargez du ſerment de fidélité, & de l'obeïſſance, qu'ils lui avoient jurée.

Cependant dans la ſuite on ne laiſſa pas d'accuſer les Conſeillers du Roiaume d'avoir dreſſé les articles de ce contract, & d'avoir forcé le Prince Sigiſmond de le ſigner, lorſqu'il étoit ſur ſon depart pour ſe rendre en Pologne ; parceque voiant que le Roi Jean n'avoit point d'autres enfans mâles que lui, ils eſpéroient apres la mort du pere & du Duc Charles ſon frere, trouver occaſion d'exclurre le Prince Sigiſmond de la ſucceſſion du Roiaume de Suede, ſous prétexte qu'il auroit contrevenu à un de ces articles. Comme en effet on ſoupçonnoit la famille des Stures & leurs parens d'aſpirer à la Couronne de Suede.

Dans le temps que le Prince Sigiſmond faiſoit voile pour Dantzick avec une flote de vingt-quatre vaiſſeaux, Erick Sparre & Guſtave firent un voiage en Suede, pour obſerver la conſtitution de ce Roiaume. A l'arrivée du nouveau Roi il ſurvint ſur

les

les vaisseaux & en-suite à Oliva une grande disputе ; particulierement au sujet de la Province d'Esthonie & d'une partie de la Livonie, que les Polonois vouloient avoir absolûment, suivant les articles qu'ils avoient stipulez à l'élection du Roi Sigismond : aportans pour raisons que les Ambassadeurs de Suede leur avoient alors accordé cette clause.

Cependant à la fin on porta les affaires jusques là, que le nouveau Roi signa les articles qu'on exigeoit de lui, en protestant neantmoins contre celui qui regardoit la Livonie. comme il fit encore pour la seconde fois, lorsqu'il fit son serment dans l'Eglise d'Oliva. Mais en-suite ces contestations s'augmentérent bien davantage à Cracovie, où les Polonois insistérent sur ce point avec beaucoup d'opiniatreté : bien que le Prince Sigismond s'y oposât vigoureusement ; jusques à ce qu'enfin on remît la décision de ce diferend au temps de la mort du Roi Jean, lorsque Sigismond seroit parvenu à la Couronne de Suede.

D'un autre côté les Ambassadeurs de Suede qui étoient en Pologne, craignans d'être mal reçus à leur retour en Suede, prierent le Roi Sigismond de leur donner une lettre, dans laquelle il déclarât, qu'en accordant cette clause, son dessein n'avoit pas été d'annéxer l'Esthonie au Roiaume de Pologne apres la mort de son pere : mais

que par là il n'avoit point eu d'autre vûë, que de se delivrer de l'importunité des Polonois & de prévenir en même temps les incommoditez qu'il en pourroit recevoir à l'assemblée des Etats du Roiaume, qui se devoit tenir en peu de temps : & que pour cette raison il avoit averti tous les Gouverneurs des places de la Province d'Esthonie, de ne lui point obeïr, en cas qu'il leur ordonnât quelque chose de semblable : qu'ils ne prissent ses ordres que pour des choses extorquées, qu'il avoit été contraint d'accorder à l'humeur indiscrette & opiniâtre des Polonois. Mais neantmoins nonobstant toutes ces excuses le Roi Jean ne laissa pas de faire de sanglans reproches à son fils, & de lui marquer son ressentiment de ce qu'avant son couronnement il n'avoit pas fait changer les sceaux du Roiaume de Pologne, & qu'il n'y avoit pas fait inserer les armes de Suede.

Le Roi Sigismond s'excusoit aupres de son pere, en disant qu'il avoit dit plusieurs fois aux Polonois, qu'il aimoit mieux abandonner le Roiaume de Pologne, que de ceder le moindre village de la dépendance de la Couronne de Suede, & bien moins encore une grande Province comme l'Esthonie, qui avoit coûté tant de sang à ceux de sa patrie : que pour ce qui regardoit les armes de Pologne il n'avoit pas eu le temps de les faire changer ; mais qu'il

ne

ne manqueroit pas de le faire à l'avenir. Au reste il fit dire au Roi Jean par Erick Bielke, qui étoit porteur de sa lettre, qu'à cause de l'orgueil insuportable des Polonois il avoit résolu de donner sa sœur Anne à mariage à l'Archiduc Ernest, de lui ceder le Roiaume de Pologne, & de s'en retourner en Suede.

Apres que cette affaire importante eut été mise à execution, le Roi Jean remit la nouvelle Liturgie sur le tapis; à cause qu'il avoit apris que les Ecclesiastiques du Duché l'avoient condannée d'un commun consentement. Pour cet effet il fit afficher des placards par tout le Roiaume, où il les accusoit tous de rebellion, d'heresie & de trahison. Outre qu'il les nommoit les disciples du Diable, les menaçant de les bannir du Roiaume de Suede, s'ils ne vouloient confesser leur crime, & lui en demander pardon. A quoi il faut ajoûter qu'il fit brûler tous les livres que M. Abraham avoit mis au jour pour réfuter la Liturgie. Là dessus tout le Clergé du Duché s'assembla à Oerebro, & présentérent un écrit au Duc Charles, pour lui demander s'il jugeoit à propos, que pour répondre aux accusations, dont on le chargeoit, il fit voir son innocence en presence du Roi, du Senat & des Etats de Suede; & quel secours ils devoient attendre de lui, en cas que pour ce sujet ils fussent ajournez à

comparoître devant le Tribunal du Roi, ou bien qu'ils fûssent empriſonnez.

Apres que le Duc Charles eut rendu aux Eccleſiaſtiques une réponſe favorable, ils écrivirent une lettre, dans laquelle ils réfutoient toutes les calomnies, dont on les chargeoit, & refuſoient de recevoir la nouvelle Liturgie : qu'au reſte ils en apelloient à la parole de Dieu, à la Confeſſion d'Augsbourg & au Catechiſme de Luther : prians en même temps ſa Majeſté de vouloir caſſer la ſentence, qu'on avoit prononcée contr'eux. Ils écrivirent encore ſur le même pied au Conſeil & au Clergé du Roiaume de Suede.

Toutes ces remontrances aigrirent tellement l'eſprit du Roi Jean, qu'il prît la réſolution de rapeller ſon fils Sigiſmond de Pologne, pour l'aſſiſter dans la conjoncture preſente. Outre qu'il lui écrivit une lettre, où il ſe plaignoit fort d'avoir laiſſé partir ſon fils unique ; à cauſe que le Duc Charles ſon Frere apuioit les Eccleſiaſtiques, qui demeuroient dans les terres de ſa domination, & qu'enfin il ne pouvoit ſoufrir qu'il lui eût preſcrit auparavant à Wadſtena des articles, qu'il ne pouvoit digérer.

Tout cela ne ſervit qu'à augmenter de plus en plus la meſintelligence & la haine qui étoit entre le Roi Jean & le Duc Charles ſon Frere. Outre que les Eccleſiaſtiques du Duché & ceux d'Upſal écrivoient les

uns

uns contre les autres avec beaucoup d'aigreur & d'animosité. Et comme le Roi Jean étoit tres bien informé que les ennemis de la nouvelle Liturgie étoient apuiez du Duc Charles, il obligea tout le Clergé de Suede de lui promettre avec serment, que non seulement ils lui demeureroit fidelles, & qu'il n'assisteroit en aucune maniere les sujets du Duc Charles, lorsqu'ils viendroient à se rebeller; mais qu'au contraire ils s'oposeroient de tout leur pouvoir à leurs entrepriſes; parceque, disoit il, c'étoient des gens qui avoient des sentimens directement opoſez à l'Ecriture sainte, & qui calomnioient sens ceſſe les ceremonies de la nouvelle Liturgie, qu'ils aprouvoient neantmoins encore avec une conſcience pure.

Cet écrit fut signé par tout le Clergé de Stokolme, horſmis de M. Erick Scopper, qu'il traita d'une maniere fort injurieuſe; & ſur la réponſe qu'il lui fit il l'auroit foulé aux pieds, en proferant ces paroles du Pſeaume; *tu marcheras ſur les lions & ſur les ſerpens.*

L'année ſuivante, lorſque la tréve, qui avoit été faite entre les Suedois & les Moſcovites, vint à expirer, le Roi Jean convoqua les Etats du Roiaume à Upſal, pour déliberer avec eux ſur la conjoncture du temps. Et comme le Grand Duc de Moſcovie ne vouloit point entendre à une paix

perpetuelle avec la Suede ; à moins que les Suedois ne lui rendissent les Provinces, qu'ils avoient conquises sur lui, & qui étoient fort à la bienseance du Roi Jean, les Etats du Roiaume firent paroître à sa Majesté qu'ils étoient prêts de lui fournir les moiens & les secours necessaires pour continuer la guerre.

Mais comme les mécontentemens augmentoient de plus en plus entre le Roi Jean & le Duc Charles son frere, sa Majesté fit savoir par Erick Bielke au Roi Sigismond son fils, qu'il eût à le venir trouver à Revel ; apres avoir demandé auparavant aux Polonois la permission de faire ce voiage ; afin qu'il s'en retournât avec lui en Suede, sans revenir jamais en Pologne. Le pretexte dont on se servoit auprés des Polonois, étoit que le Roi Sigismond étoit résolu de faire acroire aux Moscovites, qu'en s'abouchant avec son pere, ils avoient résolu tous deux de leur faire la guerre, afin de les obliger par là d'accorder à la Suede, aussi bien qu'à la Pologne des articles de paix, qui fûssent avantageux aux deux nations.

La dessus le Roi Sigismond se rendit à Revel par terre, & le Roi Jean son pere y arriva avec une flote considérable. Apres que le pere & le fils y eurent séjourné l'espace de quatre semaines, le Roi Sigismond fit connoître qu'il avoit du panchant à re-

à retourner en Suede. Et afin que les Conseillers des deux Roiaumes y consentissent d'autant plus facilement, le Roi Jean tâcha de leur persuader que dans ce voiage il n'avoit point d'autre vûë que de faire couronner son fils Sigismond en Suede, & de le renvoier en Pologne incontinent apres son couronnement. Mais neantmoins les Polonois aians remarqué la tromperie s'opposérent au depart du Roi Sigismond.

Et pour ne pas soufrir un afront semblable, à celui que les Polonois avoient de Henri de Valois, ils representérent au Roi Sigismond le serment qu'il avoit à son avenement à la Couronne de Pologne, & insistérent fort sur son retour. Les conseillers du Roiaume de Suede, voians qu'ils n'avoient point d'occasion de conferer avec le Roi Jean, ils lui firent presenter une requête, dans laquelle ils le suplioient de remettre à un temps plus commode le retour du Roi Sigismond en Suede: en lui promettant en même temps que quand on auroit trouvé quelqu'un qui voulût accepter la Couronne de Pologne, on envoieroit des Ambassadeurs aux Polonois afin de les solliciter de lui renvoier ſons fils, pour lui servir d'apui & de consolation dans sa vieillesse.

Car ils lui representérent qu'en cas qu'il voulût alors l'emmener avec lui en Suede, les Polonois ne manqueroient pas de pren-

dre cet afront en mauvaise part, ou peut-être même de prendre pour leur Roi le Grand Duc de Moscovie, ou bien de faire une alliance avec lui contre la Suede pour lui faire la guerre à toute outrance. A quoi ils ajoûtoient que dans une telle conjoncture les Suedois ne manqueroient pas d'avoir du dessous ; particulierement à cause que leur Etat étoit chargé de dettes, travaillé par des troubles interieurs, & continuellement allarmé des embûches & des machinations des Danois : outre que la Suede n'étoit pas capable de résister seule à deux si puissans ennemis ; tant à cause qu'il ne s'y trouvoit point d'argent pour païer la milice, que parceque les places frontieres étoient tres mal munies.

Enfin ils ajoûtoient à tous ces inconveniens : que les Suedois perdroient infailliblement les Provinces d'Ingermanie, de Carelie, d'Esthonie & de Finlandie : que les places fortes, qu'ils avoient bâties ne serviroient qu'à les incommoder : que par là le Roi Sigismond & sa sœur Anne perdroient leur part de la succession qu'ils devoient attendre de la sœur de leur mére : que les creanciers du Roi Sigismond ne manqueroient pas de venir en Suede, pour demander le païement de ce qui leur étoit du : & qu'enfin lorsqu'il auroit lieu de se repentir de cette affaire, il ne seroit plus temps d'y aporter du remede.

Au

Au reſte ils proteſtoient à ſa Majeſté qu'ils aimeroient incomparablement mieux voir le Roi Sigiſmond en Suede, que de le laiſſer en Pologne ; & qu'ils le recevroient à bras ouverts ; pourvuqu'on leur pût trouver quelque remede à tous les inconveniens, qu'ils avoient alleguez : mais que ſi on n'en pouvoit découvrir aucun, ils prioient le Roi de préférer la prudence à ſon inclination naturelle.

Cette requête fut ſignée par Erick Guſtaeſſon, par Maurice Sture, par Nicolas Ackeſon, par Guſtave & Steen Banier, par Erick Sparre, par Chriſtiern Oxenſtiern, par Maurice Gryp, par Thuron Bielcke & par Erick Abrahamſon. Mais neantmoins en-ſuite ils furent tres mal païez des conſeils, qu'ils avoient donnez lorſque les Conſeillers du Roiaume eurent remarqué que leurs raiſons n'avoient pas fait beaucoup d'impreſſion ſur l'eſprit du Roi, ils animérent tellement les Oficiers de la milice contre lui, qu'ils mîrent bas leurs drapeaux devant le Palais Roial ; en proteſtant avec ſerment qu'ils ne porteroient jamais les armes pour le ſervice de ſa Majeſté, ſi elle ramenoit le Roi Sigiſmond en Suede : à cauſe que ſon arrivée porteroit un notable préjudice à toute la nation.

Cependant lorſqu'environ ce même temps les Turcs & les Tartares firent une in-

invasion en Pologne : apres avoir envoié des Ambassadeurs, pour se plaindre des ravages, que les Cosaques faisoient sur leurs terres : le Chancelier du Roiaume dépêcha au plus vite quelques personnes considérables vers le Roi Sigismond pour le prier de revenir d'abord en Pologne. Outre la nécessité pressante qui l'obligeoit à s'opposer aux ennemis, sa longue absence l'avoit rendu fort suspect aux Polonois. A la fin pourtant le pere & le fils furent obligez de se quiter. De sorte qu'ils ne se revirent plus jamais depuis le jour de leur séparation.

Sur ces entrefaites le Roi Jean envoia des Ambassadeurs sur les frontieres de Moscovie: mais neantmoins toute leur négociation n'aboutit qu'à une tréve pour trois mois. Cependant les Moscovites avoient assez de panchant à faire la paix ; puisqu'ils offroient aux Suedois de racheter par argent les villes & les Provinces qu'ils avoient perduës.

Environ ce même temps le Roi Jean reçut des lettres de Hogenschild Bielke, qu'il avoit fait Gouverneur de Suede en son absence, dans lesquelles il accusoit le Duc Charles de rebellion & de soûlévement. Sur quoi sa Majesté se rendit en Suede en toute diligence, où aiant trouvé que tout étoit paisible, au lieu de s'irriter contre son frere, il déchargea sa colére sur le Gouverneur Bielke ; en l'accusant avec plusieurs

Se-

Senateurs de sedition & de mutinerie; à cause qu'ils l'avoient dissuadé d'amener avec lui le Roi Sigismond.

En-suite étant retombé dans la même défiance, qu'il avoit euë auparavant, il imputa aux mêmes Senateurs & particulierement à Hogenschild & Thuron Bielke, à Erick Gustaesson & à Gustave Banier, d'avoir des complots ensemble, pour exterminer toute la famille Roiale; & que pour cet effet ils avoient conseillé d'envoier le Prince Sigismond en Pologne, avoient semé la division en Suede entre lui & le Duc Charles son Frere, afin d'avoir occasion d'exclurre de la succession du Roiaume le Prince Sigismond, lorsque les deux freres auroient entierement épuisé leurs forces les uns contre les autres par des guerres intestines.

Là dessus le Roi Jean fit venir le Duc Charles à Stokolme, & s'étant réconcilié avec lui, il lui donna part au Gouvernement de l'Etat: de sorte qu'il n'expédioit aucune affaire d'importance, que par le conseil de son Frere. D'ailleurs il avoit d'autant plus d'inclination pour le Duc; à cause qu'il n'avoit point eu de fils de la Princesse d'Holsace, & qu'il l'avoit assuré, que bien que sa femme fût morte depuis peu de temps, neantmoins il ne rentreroit plus jamais dans les liens du mariage.

Le Roi Jean suivant le conseil du Duc Charles son frere résolut de convoquer les

Etats.

Etats du Roiaume à Stokolme pour le commencement de l'année suivante ; afin d'examiner dans cette assemblée les griefs des Seigneurs, qu'il avoit accusez, & de déliberer en même temps sur la guerre de Moscovie.

D'un autre côté le Grand Duc de Moscovie, s'imaginant bien que le Roi de Suede ne lui voudroit jamais rendre pour de l'argent les places, que les Suedois avoient conquises sur lui; & voiant outre cela, que nonobstant la treve, qui étoit entre les deux nations, les troupes de Suede n'avoient pas laissé de faire des ravages en Pologne, il mît sur pied une puissante armée. Mais neantmoins il envoia des Commissaires sur les frontieres de Moscovie, & les suivit doucement avec ses troupes, afin d'aller fondre sur les Suedois à l'improviste; en cas qu'ils refusâssent de recevoir l'argent, qu'il leur faisoit presenter. Les députez de Suede ne manquérent pas aussi de s'y trouver. On promît de part & d'autre de ne faire aucuns actes d'hostilité ; aussi long-temps que dureroit la négociation.

Cependant lorsque les Suedois eurent apris que sans avoir égard aux promesses, qui s'étoient faites de part & d'autre, les Moscovites avoient brûlé Jama, ils quittérent la négociation de la paix, & se mîrent en campagne. Et bien que les Moscovites tes protestâssent que cet acte d'hostilité s'étoit

toit fait à leur insçu & sans leur consentement, & qu'ils exhortâssent fort les Suedois à continuer la négociation, qu'on avoit commencée : neantmoins n'aians pu rien gagner, sur eux ils se retirérent tout doucement.

Peu de temps apres les Suedois eurent avis que les Moscovites étoient en marche avec une armée de cent mille hommes, & qu'ils s'avançoient au plus vite vers Narva. D'abord ils emportérent la ville de Jammogrod : apres quoi ils allérent mettre le siege devant Narva, d'où l'armée Suedoise s'étoit retirée pour se rendre à Wesenberg, & donnérent de furieux assauts à la ville : bien que neantmoins ils fûssent repoussez avec beaucoup de vigueur par les assiegez.

Sur ces entrefaites les Tartares ravagérent la Finlandie, & firent main basse sur plusieurs miliers d'hommes, qu'ils y rencontrérent. Et parceque les Suedois qui étoient en garnison dans Narva avoient perdu beaucoup de monde durant le siege, & qu'ils n'avoient point de secours à attendre, Charles Horn, Gouverneur de la place fit un accord avec les Moscovites, à condition qu'ils abandonneroient le siege de Narva, & que pour cette ville on leur remettroit entre les mains Ivanogorod & Coporie : & qu'enfin on feroit entre les deux nations une suspension d'armes pour un an.

D'abord que les Moscovites furent rentrez

trez en possession de ces deux places, ils s'en retournérent chez eux. Cependant on trouva fort mal en Suede que l'armée Suedoise, qui durant le siege de Narva avoit campé aux environs de Wesenberg, n'avoit pas donné secours aux assiegez, ou que du moins elle n'avoit pas donné quelque échec aux ennemis de quelque autre maniere. Ce qui fut cause qu'ensuite Charles Horn & Gustave Banier, qui commandoit les troupes de Suede, tombérent tous deux dans la disgrace du Roi.

Sur ces entrefaites Hogenschild, Thuron Bielke, Axel Lewenhaupt, Gustave & Steen Banier avec Erick Sparre aiant été ajournez à l'assemblée des Etats à Stokolme, y furent condannez sur l'accusation, dont nous avons parlé ci-dessus & dépossez de leurs Charges. Et outre cela on fit emprisonner plusieurs personnes de qualité & d'autres de moindre condition, sous pretexte qu'ils avoient été complices du même crime.

D'un autre côté le Roi Jean révoqua tous les articles dont on avoit chargé auparavant le Duc Charles à Wadstena, sous pretexte, qu'ils lui avoient été suggerez par les Conseillers du Roiaume, pour semer la division entre les deux freres. Et outre cela il établit ce Duc Gouverneur sur toute la Suede, & lui donna la direction de toutes les affaires d'Etat. De même

même aussi il fit lire publiquement & confirmer à l'assemblée des Etats le droit de succession à la Couronne de Suede, à quoi on ajoûta en terme exprés que tous les descendans de la famille Roiale en ligne Masculine se succederoient les uns aux autres.

Lorsque l'assemblée des Etats fut sur le point de se separer, on reçut nouvelle de la reddition des places fortes, que les Suedois avoient dans la Province d'Ingermanie. Sur quoi le Roi Jean résolut de les reprendre par la force. Pour cet effet il fit lever quelques miliers d'Allemans, qui eurent leur rendes-vous aux environs de Dantzick, mais qui neantmoins desertérent, parce-qu'ils ne recevoient point leur solde.

Le Duc Charles étant entré dans l'Ingermanie avec les troupes Suedoises attaqua Ivanogorod avec beaucoup de vigueur; mais neantmoins il fut obligé de s'en retourner en Suede sans avoir fait aucun progres. Apres son retour le Roi Jean convoqua l'assemblée des Etats à Stokolme pour déliberer sur une expedition, qu'on devoit faire contre les Moscovites: & en même temps on examina l'affaire des Seigneurs qui avoient été empriſonnez. Entre plusieurs autres accusations le Roi reprocha à Hogenschild Bielke que dans la guerre de Danemarq il s'étoit laissé prendre prisonnier par un Palfrenier: Et d'un autre côté il accusa Gustave Banier d'avoir été

été cauſe de la perte d'Ivanogorod & de Coporie, parcequ'il n'avoit pas donné de ſecours à Charles, qui commandoit dans Narva. D'ailleurs il imputa à Erick Sparre d'avoir promis aux Polonois la Province d'Eſthonie contre l'inſtruction & les ordres, qu'il lui avoit donnez. Cependant ils répondirent tous trois à ces accuſations & à pluſieurs autres, d'une telle maniere, qu'ils ne furent ni condannez, ni élargiz, mais qu'ils furent ſeulement arrêtez dans leurs maiſons. Au reſte le Duc Charles favoriſa leur cauſe autant qu'il lui fut poſſible : outre que le Roi Sigiſmond interceda tellement pour eux aupres du Roi ſon pere, qu'il conſentit qu'ils fûſſent relâchez ; bien que neantmoins la mort le ſurprît dans le temps qu'on dreſſoit l'acte de leur élargiſſement.

Dans cette même aſſemblée on députa des Commiſſaires, pour traiter avec les Danois ſur les frontieres, au ſujet des trois Couronnes qu'ils mettoient dans les armes de Danemarq. Mais le Roi de Danemarq, pria qu'on remît la déciſion de cette affaire juſques à ſix ans. L'année ſuivante le Duc Charles épouſa Chriſtine, fille d'Adolphe, Duc de Holſace. Lequel mariage ne plaiſoit nullement au Roi Jean; tant à cauſe que ſon Frere lui avoit promis qu'il ne ſe remarieroit point ; que parcequ'il craignoit que les enfans, qui pourroient venir de ce mariage

ge disputâssent la Couronne de Suede aux enfans de son fils, pour les exclurre de la succession.

On pretend qu'avant que le Roi Sigismond partît pour la Pologne il avoit recherché cette Princesse à mariage, & que mêmes il lui avoit envoié quantité de presens; mais qu'Elizabeth, qui étoit sœur de son pere l'avoit détourné de cette alliance: & que pour cette raison la Princesse Catherine avoit conçu une telle haine contre le Roi Sigismond qu'elle exhorta fort le Duc Charles à lui ravir la Couronne de Suede.

D'un autre côté le Roi Sigismond épousa dans la même année la Princesse Anne, fille de Charles, Archiduc d'Autriche. Et sur ces entrefaites le Roi Jean vint à mourir. On raporte de lui que sur la derniere année de sa vie les Conseils pernicieux de ses flateurs avoient fait tant d'impression sur son esprit, que non seulement il ne se fioit plus à personne; mais qu'il avoit même peur de son ombre. Et c'est pour cette raison que l'élargissement des prisonniers fut diferé jusques à sa mort.

D'abord qu'il tomba malade, on ne remarqua aucuns symptomes, ni aucuns signes de mort: mais en-suite, sa maladie devint mortelle par les drogues & par les positions, que des Apoticaires ignorans lui firent prendre: car il faut savoir qu'alors

70.332
B. Roy...
Jan. 70

lors il n'y avoit point de Medecins en Suede. Lorſqu'il fut au lit de la mort, on lui demanda ſon ſentiment au ſujet de la Liturgie: ſur quoi il répondit, que puiſque la plus-part de ſes ſujets ne la vouloient pas recevoir, & qu'ils vouloient ſe ſoulever pour ce ſujet, il ne vouloit plus à l'avenir avoir à déméler avec des gens ſi opiniâtres & ſi obſtinez. Le Roi Jean mourut à Stokolme le dix-ſeptieme de Novembre.

Fin de la prémiere partie.

Y 689
P947S
1